

Université de Montréal
Université de Paris Sorbonne

***L'elocutio* en 1 Corinthiens**
Inventaire, stratégie et herméneutique

par

Rachel Merda – de Villeneuve

Faculté de théologie et de sciences des religions
École doctorale 1 « Mondes anciens et médiévaux »

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en théologie - études bibliques et en études classiques

Avril 2017

© Rachel de Villeneuve, 2017

Résumé

Cette thèse analyse 1 Co comme une œuvre de la littérature grecque du 1^{er} siècle. Depuis les années 1970, les spécialistes tiennent davantage compte de la dimension rhétorique et épistolaire du *corpus* paulinien. Mais l'exégèse s'est surtout intéressée à l'art de l'argumentation de l'apôtre, plus qu'à son art poétique. Les études classiques, de leur côté, n'ont jamais présenté Paul comme un auteur digne de ce nom dans l'histoire de la littérature grecque antique. La perspective stylistique qui est adoptée dans cette recherche pallie cette lacune et fournit à l'exégèse une nouvelle piste herméneutique.

Dans ce but, notre étude tient compte d'un élément essentiel lié aux conditions de composition de la lettre : l'oralité. Une telle approche permet de renouveler la lecture de 1 Co et de sortir du débat qui tiraille la lettre entre la perspective rhétorique et la perspective épistolaire. L'hypothèse heuristique est la suivante : il y a un style *épistolar* mis en œuvre par Paul pour porter au mieux son message. Destinée à être lue, l'épître est aussi discours, et la lettre joue avec les modalités de l'écrit et de l'oral, ce qui lui confère un style original.

Cette recherche se focalise donc sur l'*elocutio*, élément qui définit en rhétorique le style, et regroupe tous les procédés, qu'ils soient lexicaux, syntaxiques ou poétiques, propres à caractériser le mode d'expression. Notre étude propose une lecture minutieuse, *in extenso*, de 1 Co, en laissant le texte révéler sa dimension sonore. La méthodologie comprend une phase de repérage des procédés les plus fréquents qui soutiennent l'oralité de l'écriture de Paul. À partir de cet inventaire, les grands traits stylistiques sont identifiés. Le processus poétique éclaire le développement thématique de la missive, riche d'une

dynamique propre au dialogue et d'une cartographie sonore destinée à la mise en voix de la lettre.

La conclusion à laquelle aboutit une telle lecture est que l'oralité constitue une composante essentielle de la stratégie de Paul en 1 Co. Il y a un lien entre le style déployé par l'auteur et les enjeux de la lettre. On peut dès lors parler d'une herméneutique de l'oralité. À partir des critères du style oral proposés par Walter Ong, cette thèse propose pour finir une définition de l'*elocutio* de 1 Co qui montre à quel point Paul met en œuvre une poétique au service de sa politique. Celle-ci est double : rectifier et édifier. Entre un style combattif et un style réconciliant, la lettre déploie un discours tout orienté vers la figure du Christ ressuscité. L'inouï du kérygme paulinien donne lieu à une créativité stylistique qui convertit la rhétorique, au sens large du terme, en une rhétorique de la conversion.

Mots-clés :

1^{er} siècle ; Nouveau Testament ; Paul de Tarse ; 1 Corinthien ; épistolaire ; style ; *elocutio* ; rhétorique ; oralité ; Walter Ong.

Abstract

This dissertation analyzes *ICo* as a work of Greek literature from the 1st century. Since the 1970s, specialists have taken the rhetorical and epistolary dimension of the Pauline *corpus* more into account. However, exegesis has remained focused on the apostle's argumentative qualities rather than on his poetic art. Classical studies, on the other hand, have never presented Paul as an author belonging fully as such to the history of ancient Greek literature. The stylistic perspective that is adopted in this research goes beyond this omission and provides a new hermeneutic track for exegesis.

To this end, this study takes into account an essential element related to the compositional conditions of the letter: orality. Such an approach makes it possible to renew the reading of *ICo* and to escape the debate that situates the Epistle either from a rhetorical perspective or from an epistolary perspective. The heuristic hypothesis is as follows: there is an *epistoral* style which Paul used to convey his message the best he could. As the letter was meant to be read, and is also a discourse, it played with the modalities of both writing style and orature, which is what makes its style distinctive.

This research focuses on *elocutio*, an element that defines style in rhetorics, and which covers all processes, whether lexical, syntactic or poetic, that characterize the mode of expression. Our study proposes a thorough, in-depth reading of *ICo*, allowing the text to reveal its aural dimension. The methodology includes a phase of identification of the most frequent processes that support the orality of Paul's writing. With this inventory, the main stylistic traits are identified. The poetic process illuminates the thematic development

of the missive, whose dynamics is proper to dialogue and whose sound cartography suggests that the letter has to be voiced aloud.

The conclusion reached by such a reading is that orality is an essential component of Paul's strategy in *1Co*. There is a link between the style used by the author and the purpose of the letter. We can then speak of a hermeneutics of orality. Based on the criteria which Walter Ong suggested to distinguish orature, this thesis proposes a definition of the *elocutio* of *1Co*, which shows to what extent Paul's poetics was meant to serve his policy. This one is twofold: to rectify and to edify. Between a fighting style and a style of reconciliation, the letter deploys a discourse fully oriented towards the figure of the resurrected Christ. What had been so far unheard of in Paul's kerygma gives rise to a stylistic creativity which subverts rhetorics in the broader sense of the term to change it into a rhetorics of conversion.

Keywords : 1stcentury ; New Testament ; Paul of Tarsus ; 1 Corinthians ; epistolary ; style ; *elocutio* ; rhetoric ; orality ; Walter Ong.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	iii
Tables des matières	v
Liste des annexes	xiii
Liste des tableaux	xiv
Abréviations	xvi
Remerciements	xviii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : ÉTAT DE LA QUESTION	17
INTRODUCTION DE LA PREMIÈRE PARTIE	17
CHAPITRE 1 : Thèmes, polémiques et enjeux de 1 Co	21
1.1 Parties et thèmes de 1 Co	22
1.1.1 L'adresse : 1 Co 1,1-9	23
1.1.2 Le corps de la lettre : 1 Co 1,10 – 16,18	23
1.1.2 a) 1 Co 1,10-4,21 : thème de l'unité de la communauté	23
1.1.2. b) 1 Co 5,1-16,18 : Les huit dossiers de la lettre	25
1.1.3 La conclusion épistolaire : 16,19-24	33
1.2 Les enjeux de 1 Co	35
1.2.1 Les enjeux de la correspondance : une parole en circulation	35
1.2.2. Les enjeux de la rhétorique de Paul : une parole en (r)évolution	40
1.3 Conclusion sur le chapitre 1	45
CHAPITRE 2 : Les lectures littéraires de 1 Co	47
2.1 Les lectures rhétoriques de 1 Co	49
2.1.1 La rhétorique classique	50

2.1.1 a) Dans la lignée de Hans Dieter Betz	51
2.1.1 b) Lectures rhétoriques, au sens classique, de 1 Co	55
2.1.2 Perspective de la nouvelle rhétorique	59
2.1.2 a) Dans la lignée de Wilhelm Wuellner	60
2.1.2 b) Lectures rhétoriques, au sens moderne, de 1 Co	64
2.1.3 Conclusion sur l'approche rhétorique	66
2.2 Les lectures épistolaires de 1 Co	67
2.2.1 L'épistolographie dans les études pauliniennes	68
2.2.2 Les lectures épistolaires de 1 Co	71
2.2.3 Bilan sur l'approche épistolaire	72
2.3 Conclusion sur le chapitre 2	74
CHAPITRE 3 : Le monde de Paul et l'oralité	77
3.1 Le monde de Paul : une culture de l'oral	78
3.1.1 Des raisons pédagogiques	79
3.1.2 Des raisons matérielles	80
3.1.3 Des raisons philosophiques	80
3.1.4 Des raisons sociales propres à l'Apôtre	82
3.2 Le réseau de Paul : un processus de communication orale	84
3.2.1 Les modalités d'écriture de la lettre : un travail d'équipe	85
3.2.1 a) Le secrétaire : un co-auteur?	85
3.2.1 b) Le messenger : porteur et lecteur	87
3.2.2 La lecture de la lettre : une performance oratoire	88
3.2.3 La fonction d'aide-mémoire de la lettre	90
3.3 L'oralité dans les études pauliniennes	93
3.3.1 Dans la lignée de Walter Ong	94
3.3.2 <i>L'Oral Biblical Criticism</i>	98
3.3.3 Dans la lignée de Marcel Jousse	102
3.3.4 <i>Le Performance Criticism</i>	104
3.4 Conclusion sur le chapitre 3	106
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	108

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSE DE L'ORALITÉ DANS 1 Co	
VERS UN SYTLE ÉPISTORAL	111
INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE	111
CHAPITRE 4 : La dynamique épistolaire - les stratégies communicationnelles	
de Paul en 1 Co	115
4.1 La mise en place d'un dialogue	116
4.1.1 Une présence <i>in absentia</i>	117
4.1.1 a) Un expéditeur qui s'impose	117
4.1.1 b) Un destinataire sollicité	120
4.1.2 Discours dans le discours : la pluralité des voix	123
4.1.2 a) Le discours dans le discours : la parole enchâssée	123
4.1.2 b) Le discours allégorique : quand le corps parle (1 Co 12,12-27)	126
4.1.2 c) Le discours sur les discours : une mise en abyme de la parole	129
4.2 Les citations dans 1 Co : dialogue avec une tradition scripturaire	132
4.2.1 Des citations-réponses	134
4.2.2 Des citations euphoniques	135
4.2.3 Des citations arrangées (harmonisées)	137
4.3 Une synthèse expressive	141
4.3.1 Les asyndètes	142
4.3.1 a) L'asyndète, marque d'une subjectivité	143
4.3.1 b) L'asyndète, marque d'une rhétorique	145
4.3.2. Le parallélisme de construction	149
4.3.2 a) Les parallélismes en 1 Co 1,10-4,21	151
4.3.2 b) Les parallélismes en 1 Co 5,1-6,20 (dossier 1)	153
4.3.2 c) Les parallélismes en 1 Co 7,1-40 (dossier 2)	155
4.3.2 d) Les parallélismes en 1 Co 8,1-10,33 (dossier 3)	158
4.3.2 e) Les parallélismes en 1 Co 11,1-34 (dossier 4)	161
4.3.2 f) Les parallélismes en 1 Co 12,1-14,40 (dossier 5)	163
4.3.2 g) Les parallélismes en 1 Co 15,1-58 (dossier 6)	167
4.3.2 h) Les parallélismes en 1 Co 16 (dossiers 7 et 8)	170

4.3.2	i) Exemples de dépassement du parallélisme de construction	171
4.4	Le balancement emphatique οὐ ... ἀλλά	173
4.4.1	Exemple 1 : 1 Co 1,26-27	174
4.4.2	Exemple 2 : 1 Co 2,6-7a	175
4.4.3	Exemple 3 : 1 Co 2,12	175
4.4.4	Exemple 4 : 1 Co 4,19-20	176
4.5	<i>Conclusion sur le chapitre 4</i>	178
CHAPITRE 5	La cartographie sonore de 1 Co : pour une mise en voix de la lettre	181
5.1	La liste : définition et principe de sélection	182
5.1.1	Inventaire commenté	183
5.1.2	Bilan sur le procédé de la liste	191
5.2	Les jeux de répétition : catégorisation	192
5.2.1	L'écho (ou refrain) : définition	193
5.2.1	a) Inventaire	193
5.2.1	b) Bilan sur les échos sonores	197
5.2.2	L'anadiplose : définition	198
5.2.2	a) Cinq exemples	198
5.2.2	b) Bilan sur le procédé de l'anadiplose	202
5.2.3	Le polyptote : définition et catégorisation	203
5.2.3	a) Les polyptotes sur les verbes	203
5.2.3	b) Les polyptotes sur les adjectifs	205
5.2.3	c) Les polyptotes sur les noms	206
5.2.3	d) Les polyptotes sémantiques	206
5.2.3	e) Bilan sur le procédé du polyptote	207
5.2.4	Le climax : définition	208
5.2.4	a) Quatre exemples	208
5.2.4	b) Bilan sur le procédé du climax	212
5.2.5	Bilan sur les jeux de répétition	212
5.3	Les jeux de sonorité : catégorisation	213
5.3.1	La paronomase : définition	213

5.3.1 a) Dix exemples	214
5.3.1 b) Bilan sur le procédé de la paronomase	218
5.3.2 Allitérations et assonances : principe et méthodologie	218
5.3.2 a) Inventaire des allitérations et assonances	219
5.3.2 b) Bilan sur le procédé de l'allitération et de l'assonance	225
5.4 Conclusion sur le chapitre 5	227
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE	229
TROISIÈME PARTIE	
POÉTIQUE ET POLITIQUE DE L'ELOCUTIO EN 1 CO	231
INTRODUCTION DE LA TROISIÈME PARTIE	231
CHAPITRE 6 : L'<i>elocutio</i> en action dans trois morceaux choisis de 1 Co	233
6.1 1 Co 1,1-9 : une adresse au service du discours	234
6.1.1 La cartographie sonore de 1 Co 1,1-9	235
6.1.2 Lecture de la cartographie sonore	237
6.1.2 a) Expéditeur et destinataires « appelés »	237
6.1.2 b) Des destinataires « favorisés »	239
6.1.2 c) Un sceau fédérateur	240
6.1.3 Bilan sur l' <i>elocutio</i> de 1 Co 1,1-9	242
6.2 1 Co 4,1-6 : d'une rhétorique en déroute à une « transfiguration » de la rhétorique	245
6.2.1 1 Co 4,2-4 : une élocution défaillante ?	245
6.2.2 1 Co 4,1-6 : du tribunal des hommes au tribunal de dieu	248
6.2.2 a) Paul en procès contre Apollos	248
6.2.2 b) Des ténèbres syntaxiques à la clarté christologique	250
6.2.2 c) Une rhétorique « transfigurée »	251
6.2.3 Bilan sur l' <i>elocutio</i> de 1 Co 4,1-6	254
6.3 1 Co 8 : des voix s'élèvent. Quand l'<i>elocutio</i> se met au service d'un débat polyphonique	255

6.3.1	La pluralité des voix en 1 Co 8 : de <i>vous</i> à <i>moi</i>	256
6.3.1 a)	Un dialogue de sourds : 8, 1-8	257
6.3.1 b)	<i>Si j'étais vous, si j'étais toi</i> : 8,9-13	263
6.3.2	Bilan sur l' <i>elocutio</i> de 1 Co 8	266
6.3.2 a)	L'importance des choix lexicaux	266
6.3.2 b)	L'oralité, marque des enjeux d'une assemblée communautaire	268
6.3.2 c)	Nourriture et rhétorique	269
6.4	<i>Conclusion sur le chapitre 6</i>	271

Chapitre 7 : De l'*elocutio* à l'*inventio* en 1 Co : pour une herméneutique

	de l'oralité	273
7.1	Caractérisation du style de Paul d'après de la définition de W. Ong	275
7.1.1	Quatre traits caractéristiques du style <i>épistolar</i> de Paul en 1 Co	275
7.1.1 a)	Un style redondant	276
7.1.1 b)	Un style pragmatique	278
7.1.1 c)	Un style emphatique	279
7.1.1 d)	Un style concret	280
7.1.2	Spécificité du style de 1 Co : un style <i>agonistique</i> et <i>homéostatique</i>	282
7.1.2 a)	Un style agonistique	282
7.1.2 b)	Un style homéostatique	283
7.1.2 c)	Relecture de 1 Co à travers la double caractérisation agonistique/homéostatique	284
7.2	Relecture de 1 Co en tenant compte de l'<i>elocutio</i>	288
7.2.1	Relecture de l'adresse (1 Co 1,1-9)	289
7.2.2	Relecture de 1 Co 1,10-4,21	290
7.2.2 a)	1,10-17 : style agonistique de réconciliation	290
7.2.2 b)	1,18-2,16 : style homéostatique du dépassement	292
7.2.2 c)	3,1-23 : style agonistique de réconciliation	294
7.2.2 d)	4,1-13 : style agonistique de réconciliation	295
7.2.3	Relecture du dossier 1 : les troubles internes (1 Co 5,1-6,20)	297
7.2.3 a)	1 Co 5,1-13 (le cas d'inceste)	298
7.2.3 b)	1 Co 6,1-11 (la question des procès)	300

7.2.3 c) 1 Co 6,12-20 (retour à la question de moralité sexuelle)	302
7.2.4 Relecture du dossier 2 (1 Co 7,1-40) : mariage et célibat	304
7.2.5 Relecture du dossier 3 (1 Co 8,1-10,33) : aliments consacrés aux idoles	308
7.2.5 a) La question des idolothytes (8,1-13)	309
7.2.5 b) Digression sur liberté et apostolat (9,1-27)	310
7.2.5 c) Retour à la question de la nourriture (10,1-11,1)	313
7.2.6 Relecture du dossier 4 : voile et repas du seigneur (1 Co 11,2-34)	316
7.2.6 a) Les femmes doivent-elles porter le voile ? (11,2-16)	316
7.2.6 b) Les désordres des assemblées (11,17-22)	318
7.2.6 c) Rappel du repas mémorial (11,23-34)	320
7.2.7 Relecture du dossier 5 : les dons dans la communauté (1 Co 12-14)	322
7.2.7 a) Différents dons pour un seul esprit (12,1-31)	322
7.2.7 b) La voie de l'agapè (13,1-13)	325
7.2.7 c) La grandeur du don de prophétie (14,1-40)	328
7.2.8 Relecture du dossier 6 : la résurrection (15,1-58)	331
7.2.8 a) Le credo, transmission d'un témoignage oculaire (15,1-11)	332
7.2.8 b) Le pourquoi de la résurrection (15,12-34)	334
7.2.8 c) Le comment de la résurrection (15,35-58)	336
7.2.9 Relecture du dossier 7 : la collecte pour Jérusalem	339
7.2.10 Relecture du dossier 8 : la venue d'Apollos	341
7.2.11 Relecture de la conclusion épistolaire (1 Co 16, 19-24)	342
7.3 Conclusion sur le chapitre 7	344
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE	346
CONCLUSION GÉNÉRALE	348
Bibliographie	353

Liste des annexes

Annexe I : Les thèmes de 1 Co	i
Annexe II : Tableau récapitulatif de la circulation de la parole dans 1 Co	iv
Annexe III : Lexique des procédés stylistiques utilisés en 1 Co	v
Annexe IV : Les citations vétérotestamentaires explicites en 1 Co	vii
Annexe V : Le balancement « οὐκ ... ἀλλά » (et ses dérivés). Les 48 occurrences de 1 Co	ix

Liste des tableaux

- Tableau 1 : Inventaire des mentions d’Apollon en 1 Co
- Tableau 2 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 1,10-4,21
- Tableau 3 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 5 et 6 (dossier 1)
- Tableau 4 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 7,1-40 (dossier 2)
- Tableau 5 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 8,1-10,33 (dossier 3)
- Tableau 6 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 11,1-3 (dossier 4)
- Tableau 7 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 12,1-14,40 (dossier 5)
- Tableau 8 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 15,1-58 (dossier 6)
- Tableau 9 : Inventaire commenté des listes en 1 Co
- Tableau 10 : Inventaire des répétitions échos en 1 Co
- Tableau 11 : Inventaire des polyptotes sur les verbes en 1 Co
- Tableau 12 : Inventaire des polyptotes sur les adjectifs en 1 Co
- Tableau 13 : Inventaire des polyptotes sur les noms en 1 Co
- Tableau 14 : Inventaire des polyptotes sémantiques en 1 Co
- Tableau 15 : Inventaire des allitérations et assonances en 1 Co
- Tableau 16 : Cartographie sonore de 1 Co 1,1-9
- Tableau 17 : Séquences de style agonistique et homéostatique en 1 Co
- Tableau 18 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 1,1-9
- Tableau 19 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 1,10-17
- Tableau 20 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 1,18-2,16
- Tableau 21 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 3,1-23
- Tableau 22 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 4,1-21
- Tableau 23 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 5,1-13
- Tableau 24 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 6,1-11
- Tableau 25 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 6,12-20
- Tableau 26 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 7,1-40
- Tableau 27 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 8,1-13
- Tableau 28 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 9,1-27

- Tableau 29 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 10,1-33
- Tableau 30 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 11,17-22
- Tableau 31 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 11,23-34
- Tableau 32 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 12,1-31
- Tableau 33 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 13,1-13
- Tableau 34 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 14,1-40
- Tableau 35 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 15,1-11
- Tableau 36 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 15,12-34
- Tableau 37 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 15,35-58
- Tableau 38 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 16,1-11
- Tableau 39 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 16,12-19
- Tableau 40 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 16,19-24

Abréviations

ch. : chapitre
coll. : collection
dir. : sous la direction de
éd. : édition
pl. . pluriel
sing. . singulier
v. : verset

Ancien Testament :

Gn : Genèse
Ex : Exode
Deut : Deutéronome
Is : Isaïe
Jr : Jérémie
Ps : Psaumes
Os : Osée

Nouveau Testament :

Mt : Évangile de Mathieu
Rm : Romains
1 Co : 1 Corinthiens
2 Co : 2 Corinthiens
Ga : Galates
1 Thess : 1 Thessaloniens
2 Ti : 2 Timothée
Ti : Tite
Phm : Philémon
Ap : Apocalypse

ABR : Australian Biblical Review

ANRW : Aufstieg und Niedergang der römischen Welt

AT : Ancient Testament

BET : Biblical Exegesis and Theology

Bib : Biblica

CBFV : Cahiers bibliques de foi et vie

CBQ . Catholic Biblical Quarterly

CBR . Currents in biblical research

CRBS : Currents in Research : Biblical Studies

CUP : Cambridge University Press

EGL & MWBS : Eastern Great Lakes and Midwest Biblical Societies

ETS : Evangelical Theological Society

FRLANT : Forschungen zur Religion und Literatur des AT und NT

GBS : Guides to Biblical Scholarship

JBL : Journal of Biblical Literature

JETS : Journal of the Evangelical Theological Society

JGRChJ : Journal of Greco-Roman Christianity and Judaism

JSNT : Journal for the Study of the New Testament

JSNTSS : Journal for the Study of the New Testament, Supplement Series

JSOT : Journal for the Study of the Old Testament
LNTS : Library of New Testament Studies
LXX : Septante (Traduction grecque des Écritures hébraïques)
Neot : Neotestamentica
NovT : Novum Testamentum
NT : Nouveau Testament
NTS : New Testament Studies
PUF . Presses Universitaires de France
RSR : Recherches de sciences religieuses
SBL : Studies in Biblical Literature
SCJ : Studies in Christianity and Judaism
SNTSMS : Society for New Testament Studies Monography Series
WJK : Westminster John Knox Press
WUNT : Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament

À Isabelle

Remerciements

Une thèse doctorale n'est pas seulement l'aboutissement d'un parcours intellectuel. C'est aussi, et surtout, l'aboutissement d'un parcours humain. Je tiens à remercier toutes les personnes qui se sont trouvées sur le chemin de cette thèse et m'ont aidée, chacune à leur manière, à réaliser une recherche qui me tenait tant à cœur. En retraçant ce parcours, je me rends compte que je leur dois beaucoup et je tiens à les citer ici.

Les premiers sur cette route doctorale sont mes parents, Olivier et Mireille. À mon père, je dois cette fascination pour le personnage de Paul et les langues anciennes, à ma mère, je dois d'avoir si tôt découvert la lecture et la littérature. Ce sont eux encore qui, en 2000, un soir de pluie, acceptèrent de m'accompagner au Mk2 Parnasse, à 150 km de ma Bourgogne natale, où était projeté *Le Mystère Paul*, d'Abraham Ségal.

À cette occasion, je rencontrai Mme Marie-Françoise Baslez, présente pour animer un débat à la suite du film documentaire. Je pris alors mon courage à deux mains, et j'allai lui parler de mon envie de travailler sur Paul, l'auteur grec. Je la remercie d'avoir accepté mon projet et de m'avoir alors dirigée, avec M. Alain Le Boulluec, dans le cadre d'un DEA, soutenu en octobre 2001, à Paris XII. Début d'une histoire qui reprit sept ans plus tard.

En juillet 2008, je retrouve Mme Baslez à la Librairie *La Procure*, à Paris. C'est l'anniversaire de la naissance de Paul, il y a 2000 ans. À l'occasion de la nouvelle édition de sa biographie, l'historienne est là, je la retrouve, on se parle. Elle n'a pas oublié mon travail, me sollicite pour reprendre la piste ouverte par mon DEA. De mon côté, je souris avec nostalgie, je pense que tout est fini : je vis au Canada. « Mais je connais des gens très bien à Montréal ! ». Et me voilà avec un nom griffonné sur un petit bout de papier : Odette Mainville.

J'arrive donc à l'Université de Montréal, et je comprends que Mme Mainville, bientôt à la retraite, ne peut m'accompagner dans une recherche. Mais la relève est là : M. Alain Gignac est devenu le spécialiste de Paul, et c'est lui qui accepte de me diriger dans un travail de recherche doctorale, à compter de septembre 2009. Encore fallait-il qu'il acceptât mes exigences, et elles sont nombreuses. Je dois reconnaître qu'il s'est montré un parfait directeur de recherche. Quelle ouverture ! Quelle patience ! Quelle capacité

d'écoute ! Je ne le remercierai jamais assez d'avoir été ainsi le premier à respecter mes choix et à me faire confiance pour mener à terme, dans les meilleures conditions, cette recherche. J'en profite pour remercier l'ensemble du département de la faculté de théologie et de sciences des religions, qui a bien voulu accueillir une étudiante d'études classiques et lui donner le cadre nécessaire à un cheminement doctoral. Je remercie aussi la faculté des études supérieures qui a su aménager ce cheminement pour tenir compte de ma situation personnelle.

Les tout derniers mots, *in extremis*, que j'aurai rédigés dans ce doctorat seront pour M. Olivier Munnich et M. Paul Demont. Je les remercie infiniment d'avoir accepté d'entrer dans ce parcours, afin que ce travail commencé en cotutelle avec l'École doctorale 1 de Paris Sorbonne puisse s'achever dans les meilleures conditions. Ces quelques lignes constituent un *addendum* à ces remerciements et je suis particulièrement reconnaissante à M. Olivier Munnich d'avoir ainsi contribué à la réalisation de cette thèse.

À côté de cet encadrement universitaire, il y aussi ces amis, toujours encourageants et, pour quelques-uns, indispensables dans le produit fini que doit constituer une thèse. Je remercie en particulier Anne Fleischman, pour son œil d'experte, Guillaume Cingal, pour sa plume anglophone, et Lydwine Olivier pour son écoute empathique. Je tiens à en saluer d'autres qui ont marqué aussi ce parcours grâce à leurs conseils, leurs suggestions, leur enthousiasme : Sylvie Horguelin, Alice Maindron, Agathe Roman, Régis Burnet, Laetitia et Arnaud Bernadet.

Je termine ces remerciements avec ceux qui auront été concernés au plus près par ces huit années de labeur. Tout d'abord, une tendre reconnaissance à celui qui a suivi les hauts et les bas de cette aventure, a essuyé mes humeurs les plus mauvaises, a été à l'affût de la moindre référence à Paul, même dans une chanson rock ou un roman policier : Yves-Emmanuel, mon mari, mon premier soutien, mon premier lecteur. Je lui dois beaucoup, et je le remercie de m'avoir poussée et suivie dans cette épopée paulinienne. Pour finir, je dois dire merci à mes quatre enfants, Clément, Héloïse, Armande et Charles-Irénée. Sans que je leur demande leur avis, ils ont accepté que leur maman soit parfois si peu disponible, si occupée et préoccupée par « son devoir de l'université ».

Un immense merci à vous tous.

*C'est plus qu'un péché, Monsieur, que de n'aimer pas Saint Paul.
C'est une faute. Saint Paul est un grand écrivain.
Bien plus grand que Chateaubriand.*

Paul Valéry¹

¹ Extrait d'une lettre de Paul Valéry à Pierre Louÿs, Dimanche 1^{er} juillet 1917, à Paris (*Correspondances à trois voix, 1888-1920*, Paris, NRF, Gallimard, 2004, p. 1351).

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Lire *1 Corinthiens* (1 Co), c'est s'immiscer dans une relation très personnelle entre un missionnaire-fondateur et sa communauté, entre un pasteur et son troupeau, entre une mère et ses enfants¹. Paul connaît bien ceux à qui il envoie cette longue lettre écrite depuis Éphèse, de l'autre côté de la mer Égée. Il connaît leur visage, pour un grand nombre d'entre eux ; il connaît le son de leur voix, pour ceux avec qui il continue de communiquer². Il connaît bien aussi leurs maisons, pour celles qui servent de lieu d'assemblée ; et il connaît bien la ville, pour y avoir séjourné. Il y serait arrivé vers 50, et après environ dix-huit mois, en serait reparti pour Éphèse d'où il écrira, vers 53 ou 54, la lettre qui sera intitulée « première » dans le *corpus*³. L'apôtre, fondateur de la communauté, aurait sans doute préféré venir en personne pour aider la communauté corinthienne, la soutenir, la remettre en ordre. Il n'a pas d'autre choix, cependant, que d'envoyer quelqu'un d'autre le faire à sa place. Son disciple fidèle, Timothée, sera son émissaire, et c'est ce qu'il annonce en 1 Co 4,17 :

¹ Pour l'image du fondateur, voir 1 Co 3,10 (*Selon la grâce de dieu qui m'a été donnée, tel un architecte j'ai posé une fondation, et un autre construit dessus*) ; pour l'image du berger, voir 1 Co 4,21 (*Que voulez-vous ? Que je vienne chez vous avec une houlette, ou avec agapé et souffle de douceur ?*) ; pour l'image de la mère, voir 1 Co 3,2 (*Je vous ai fait boire du lait, non du solide*) ou 4,14 (*Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris cela, mais comme mes enfants chéris je vous mets en garde*). Dans l'ensemble de cette recherche, je proposerai ma traduction du texte grec, pour laquelle j'ai choisi de traduire Χριστός par *Oint*, κύριος par *maître*, et de ne pas employer la majuscule pour traduire θεός.

² Parmi ces Corinthiens proches de Paul, il faut citer Stephanas et sa famille qui furent les premiers convertis, baptisés par l'apôtre en personne (1 Co 1,16 ; 16,15.17). Il s'agirait de la « cellule-souche de la maison paulinienne à Corinthe » (M.-F. Baslez, « Les sciences humaines pour lire la première Épître aux Corinthiens », dans *Aujourd'hui, lire la Bible, Exégèses contemporaines et recherches universitaires*, sous la dir. de Philippe Abadie, Lyon, Profac, 2008, p. 267-284, p. 280). Il y a un véritable réseau de communication que se dessine au fil des lettres de Paul, au point qu'il est possible de procéder à une « prosopographie » pour constituer une carte précise des communautés chrétiennes de l'Empire romain et l'annuaire qui va avec (Voir M.-F. Baslez, « Paul et l'Histoire. Nouvelles approches, État des questions », *Transversalités* 114, 2010, p. 31-48, voir p. 35).

³ Pour la question de la datation du séjour de Paul à Corinthe, je renvoie au dossier proposé par Jérôme Murphy-O'Connor, dans *Corinthe au temps de Paul, d'après les textes et l'archéologie*, Paris, Cerf, 1986, trad. Jean Prignaud (éd. originale Michael Glazier, 1973), p. 203-231. Voir aussi Ben Witherington III, *Conflict and Community, A Social-rhetorical Commentary on 1 and 2 Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1995, p. 71-73.

Διὰ τοῦτο ἔπεμψα ὑμῖν Τιμόθεον,
ὃς ἐστίν μου τέκνον ἀγαπητὸν καὶ πιστὸν ἐν κυρίῳ,
ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδοὺς μου τὰς ἐν Χριστῷ [Ἰησοῦ],
καθὼς πανταχοῦ ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ διδάσκω.

*C'est pourquoi je vous envoie Timothée,
mon enfant chéri et fidèle dans le maître.
C'est lui qui vous rappellera mes voies dans Jésus Oint,
tout comme je les enseigne partout, dans toute assemblée.*

1 Co est donc une lettre de recommandation avant tout. Mais Paul profite de ce courrier et allonge le message en fournissant aux Corinthiens plusieurs réponses aux questions qui les troublent, les désunissent et nuisent à l'unité de la communauté. Si la postérité a cru bon de conserver une correspondance si intime, si ancrée dans un milieu, si marquée par des contingences, c'est que l'intérêt du propos dépassait la simple valeur circonstancielle. Clément, évêque de Rome, dans sa première épître adressée elle aussi aux Corinthiens, sera le premier à faire directement allusion au contenu de 1 Co : *Reprenez la lettre de Paul le bienheureux apôtre*⁴. Il s'agissait alors de se référer à un texte considéré comme une parole inspirée, comme le souligne la suite : *Que vous a-t-il écrit en premier, au début de l'évangélisation ? En vérité, c'est sous l'inspiration de l'Esprit qu'il vous a envoyé une lettre à propos de Céphas et d'Apollos, car dès ce moment-là aussi vous formiez des cabales*⁵. Un tel renvoi signale la constitution d'un *corpus* paulinien accessible et jugé digne d'intérêt non seulement pour sa valeur inspirée, mais aussi pour sa fonction didactique. En l'occurrence, la communauté corinthienne semblait confrontée de manière récurrente à la question de son unité, question sans doute liée au multiculturalisme qui caractérisait la ville, et donc l'assemblée (ἐκκλησία)⁶.

⁴ Clément de Rome, *Première lettre aux Corinthiens* (47,1), dans *Clément de Rome, Épître aux Corinthiens, lue par Philippe Henne*, Paris, Cerf, coll. de l'abeille, 2013, p. 21.

⁵ Clément de Rome, *Première lettre aux Corinthiens* (47,2-3), *ibid.*

⁶ La ville de Corinthe, détruite en – 146, comme Carthage, pour signifier la mainmise de la République romaine sur tout le bassin méditerranéen, renaît de ses ruines en – 27 en devenant la province sénatoriale d'Achaïe, après avoir été rebâtie comme une colonie en – 44 sous l'impulsion de Jules César. Le latin était donc certes la langue administrative de la ville, mais les inscriptions officielles en latin ne suffirent pas à effacer le grec comme la langue qui fut toujours parlée à Corinthe. Ce dont témoignent les consonances des noms propres d'un grand nombre de personnages parmi la galerie de Corinthiens auxquels fait référence 1 Co, à commencer par Stéphanas. Et si, d'autre part, Paul décide d'envoyer Timothée (1 Co 4,17), d'origine grecque, c'est bien que l'auditoire parle et

Autrement dit, 1 Co a d'emblée été comprise et préservée comme un trésor théologique avant tout, et il n'y a rien à redire à cela.

Cependant, ce n'est pas dans une perspective strictement exégétique, encore moins théologique, que s'inscrira cette recherche sur 1 Co. Les commentaires de la lettre sur ce plan sont nombreux et continuent de paraître dans un cadre le plus souvent confessionnel, homilétique ou catéchétique⁷. La lecture qui sera proposée entend plutôt combler un vide : la prise en compte de la valeur littéraire, stylistique, voire poétique, de l'écriture paulinienne dans 1 Co. Ce sera donc *la question du style* qui sera au cœur de ma lecture, avec la forte supposition que cette question peut apporter un éclairage sur le fonctionnement de la pensée de Paul et sur ce qui fait la force de son discours. Puisqu'il s'agit de mesurer la force d'un discours, sans oublier toutefois que son support est épistolaire, il faut donc formuler cette lecture en termes de rhétorique, au sens large du terme : analyser le style de Paul, c'est s'intéresser à l'*elocutio* du prédicateur⁸. L'intérêt de proposer une lecture de 1 Co qui fasse place à cette *elocutio* pour mieux en comprendre la lecture se justifie par trois éléments qui constituent les trois points de départ de ma recherche.

Une problématique spécifique à 1 Co

La question du *comment dire* est incontestablement au cœur de la lettre de Paul en 1 Co, et ce point justifie à lui seul le choix du support textuel de cette recherche. Il importe de mesurer à quel point l'apôtre est conscient des enjeux du *comment dire*, au point de prendre les devants

comprend essentiellement cette langue. Pour le multiculturalisme de la ville et de la communauté, voir B. Witherington, *Conflict and Community*, *op. cit.*, p. 5-9 et 22-35.

⁷ Pour un commentaire de la lettre en français, il faut remonter à la dernière édition de la monographie de Christophe Senft, *La première épître de saint Paul aux Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, 1990 (1979), qui suppléa en son temps celle de E.-B. Allo, *Saint Paul. Première épître aux Corinthiens*, Paris, Gabalda, 1934. Dans la littérature anglo-saxonne, les commentaires sont beaucoup plus nombreux.

⁸ Les cinq éléments qui définissent les tâches de l'orateur dans la rhétorique classique sont (1) l'*inventio* (le choix des arguments), (2) la *dispositio* (le plan du discours), (3) l'*elocutio* - *lexis* ou *phrasis* en grec - (le choix des mots, le style), (4) la *memoria* (éléments qui permettent de retenir le discours) et (5) l'*actio* (la gestuelle et la prononciation). Voir Laurent Pernot, *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Poche, 2000, p. 283.

sur cette question, avant de traiter le *quoi dire*, les dossiers spécifiques à la vie de la communauté. Le premier quart de la lettre est en effet consacré à un réquisitoire contre une sagesse de nature rhétorique liée au *logos*. Dès le début de sa lettre, il affirme que sa proclamation ne s'est « pas faite avec la sagesse du langage » (1,17 : οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου), « n'était pas en rapport avec la plus-value que confère le discours ou la sagesse » (2,1 : οὐ καθ' ὑπεροχὴν λόγου ἢ σοφίας), « ne s'est pas faite grâce à des discours persuasifs de sagesse » (2,4 : οὐκ ἐν πειθοῖ[ς] σοφίας [λόγοις]), « ni au moyen de discours appris dans des manuels de sagesse humaine » (2,13 : οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις). Comme le fait remarquer Werner Kelber, il y a quelque chose d'unique chez Paul dans ce renvoi insistant aux discours liés à la sagesse⁹. Paul sait qu'il est aussi jugé sur la manière dont il s'exprime, et en particulier à Corinthe où il semble être en concurrence avec toute une tradition de « dits » et avec un environnement propice à la joute oratoire¹⁰. On connaît sans doute mieux le Paul qui s'insurge contre le caractère écrit de la Loi¹¹. Dans ce cas-là, le substitut proposé sera une Loi inscrite dans les cœurs¹². On connaît moins bien, en revanche, le Paul qui s'insurge contre certaines formes de parole, et elles sont variées à Corinthe. De la *sophistique* de certains chefs de file au *parler en langue* (glossolalie), en passant par les *logoi* de sagesse, Paul condamne aussi un mauvais usage de la parole¹³. Dans ce cas-ci, le substitut proposé sera le « discours de

⁹ Werner Kelber (*Tradition orale et écriture*, Paris, Cerf, Lectio divina 145, 1991, p. 252-253) précise : « Paul ne mentionne jamais la sagesse avant d'écrire 1 Corinthiens, et il ne le fit que rarement par la suite [...]. La première lettre de Paul aux Corinthiens s'en prend à une sagesse d'une nature rhétorique, spécifiquement orale. [...] Sa polémique est clairement dirigée contre les pouvoirs oraux de la sagesse ».

¹⁰ Pour la question des « dits » en lien avec une tradition sapientielle existant à Corinthe, voir W. Kelber, *Tradition orale et écriture*, *op. cit.*, p. 251.

¹¹ Voir W. Kelber, *Tradition orale et écriture*, *op. cit.*, p. 224 : « Comme Loi écrite, la Loi délimite un univers médiatique plus hermétique et plus séparé de la vie que les mots prononcés, dont le champ acoustique est à la fois fluide et ouvert. Pour Paul, la Loi en tant qu'autorité écrite renferme les héritiers d'Abraham derrière ses murs verbaux et, au lieu d'ouvrir sur Dieu, elle aliène et crée une sphère du péché ».

¹² Rm 2,27-29.

¹³ Le terme *glossolalie* est utilisé par les exégètes pour qualifier le phénomène que Paul décrit en 1 Co 12 et 14. Selon Anne Tomiche, il s'agirait en 1 Co de désigner « une prière ineffable et secrète adressée à Dieu. (...) une langue *en-dehors* de toute langue humaine, que seul Dieu est à même d'entendre » (« Glossolalies : du sacré au poétique », *Revue de littérature comparée* 305, 2003, p. 61-72, <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2003-1-page-61.htm#no11>. Site consulté le 15 septembre 2016).

la croix » (1,18 : Ὁ λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ). Le but de cette recherche sera de mieux comprendre comment, dans ces conditions spécifiques à la composition de 1 Co, Paul comprend ce « discours de la croix » et justifie sa propre rhétorique ; comment il crée et propose un discours nouveau, autant dans son fond que dans sa forme : un « discours de la croix » qui relève de la *folie* aux yeux de la sagesse (1,18-21). Le premier point qui préside à cette recherche est donc le fait que 1 Co pose précisément comme problématique le statut de la parole chez Paul. La question du discours est au cœur, non seulement de la *manière*, mais aussi de la *matière* de cette lettre. Mon but sera donc de considérer jusqu'à quel point le style de Paul est lui-même une réponse au débat que la lettre soulève pour savoir *comment dire* le kérygme. Dans ce but, le premier chapitre de cette étude posera plus précisément les enjeux de la lettre et la place que prend la question de l'éloquence paulinienne – autrement dit de l'*elocutio* – au cœur même des préoccupations de l'apôtre.

Réhabiliter un auteur

Le deuxième point qui amorce cette recherche concerne la reconnaissance littéraire que l'on doit ou non accorder à Paul. Sur ce point, mon constat de départ est double. Tout d'abord, force est de constater que Paul n'est pas considéré aux yeux des études classiques comme un auteur à part entière de son temps, auteur qui figurerait dans une galerie d'écrivains ayant marqué le 1^{er} siècle de l'Empire romain, tels Sénèque, en latin, ou Philon d'Alexandrie, en grec. Quel manuel d'apprentissage du grec propose Paul comme exemple de la *koinè* ? Quelle anthologie de textes grecs profanes présente les textes de Paul comme un écho à la culture de son temps, comme un témoignage d'une époque, d'un milieu ? Il importe donc de donner à l'auteur de 1 Co, et plus généralement sans doute de tout le *corpus* paulinien, la place qui lui revient dans la littérature grecque du milieu du 1^{er} siècle. On trouve finalement peu d'œuvres écrites en grec contemporaines à celles de Paul, qui soient conservées et considérées, à ce titre,

comme des œuvres majeures de la littérature grecque et susceptibles de donner un témoignage sur une société, sur une histoire, sur une langue ; Philon d'Alexandrie ou Flavius Josèphe en seraient les rares exemples. Cette étude doit pallier une telle lacune et rendre à Paul, en quelque sorte, ses lettres de noblesse. On doit déplorer que notre auteur ne soit pas, à l'instar de Tertullien ou d'Augustin pour les études latines, proposé comme un exemple littéraire aux amateurs et étudiants de la belle langue grecque de l'antiquité dans l'état qui était la sienne aux débuts de l'Empire romain. La dimension théologique de l'œuvre paulinienne en est sans doute la raison. Mais cette œuvre théologique s'inscrit aussi dans une histoire littéraire, en l'occurrence une tradition épistolaire et rhétorique. C'est là ce qui rend l'étude des lettres de Paul plus riche. Certes, l'auteur est lu en premier lieu pour sa pensée théologique, mais il serait intéressant d'étudier de plus près comment cette théologie – de l'ordre du *nouveau* – s'inscrit aussi dans une situation rhétorique – de l'ordre de la *tradition* – qui nourrit la poétique de l'auteur¹⁴. Autrement dit, c'est davantage l'*expression* théologique de Paul qui intéressera cette recherche, que sa *pensée* théologique, au même titre que Lucrèce peut tout aussi bien être lu comme un poète avant d'être lu comme un philosophe épicurien. La place qu'il faut donner à Paul dans l'histoire de la littérature chrétienne – et ne commence-t-elle pas justement avec lui ? – n'insiste pas assez sur le lien qui pourrait être fait entre cette expression et cette pensée. Il est vrai que le style de Paul a déjà pu être mis à l'honneur pour en souligner les grandes tendances au point de le définir comme un « génie littéraire¹⁵ ». Mais cet aspect semble toujours être

¹⁴ Si Paul a été moqué par les philosophes athéniens lors de son discours à l'Aréopage, ce n'est pas tant à cause de son éloquence que de la proposition impensable pour un Grec d'une résurrection. Voir Actes 17,19-32 : Ἀκούσαντες δὲ ἀνάστασιν νεκρῶν οἱ μὲν ἐχλεύαζον, οἱ δὲ εἶπαν· ἀκουσόμεθά σου περὶ τούτου καὶ πάλιν. Aux mots de « résurrection des morts », ils se moquèrent, et ils dirent : « Nous t'écouterons sur ce point-là une prochaine fois ».

¹⁵ L'ouvrage d'Amédée Brunot (*Le Génie littéraire de saint Paul*, Paris, Cerf, 1955) me semble sur ce point une étude qui reste une référence pour convenir de l'intérêt littéraire que présente l'œuvre épistolaire de Paul. Je ne reviendrai donc pas sur le jugement si négatif qui pesa longtemps sur la qualité stylistique de Paul, jugement dont Ernest Renan s'est fait l'écho et qu'il perpétua : « Que fut Paul ? — Ce ne fut pas un saint. Le trait dominant de son caractère n'est pas la bonté. Il fut fier, roide, cassant; il se défendit, s'affirma (comme on dit aujourd'hui) ; il eut des paroles dures ; il crut avoir absolument raison ; il tint à son avis ; il se brouilla avec diverses personnes. — Ce ne fut pas un savant; on peut même dire qu'il a beaucoup nui à la science par son mépris paradoxal de la raison, par son éloge de la folie apparente, par son apothéose de l'absurde transcendantal. — Ce ne fut pas non

considéré de manière marginale pour interpréter l'œuvre paulinienne, et ne fait, le plus souvent, que nourrir le débat sur la question la culture juive et grecque de Paul. Cette étude partira donc de l'hypothèse que le style de Paul mérite d'être analysé comme un élément fondamental, et non ornemental, de sa pensée. La *matière à dire* devient chez Paul une *manière de dire*, et c'est bien ce qui donnera lieu à une littérature pseudo paulinienne dès la deuxième moitié du 1^{er} siècle. Cette manière de dire doit être appréciée, non seulement dans son apport à la pensée de l'auteur, mais aussi en regard de la culture littéraire dans laquelle elle s'inscrit. Mais cela n'aurait-il pas déjà été fait à travers toutes les études qui ont été proposées depuis les années 1970 pour mettre en lumière la richesse rhétorique des lettres de Paul ? Sur cette question, un second point qui se rapporte à ce que j'appelle la réhabilitation de Paul comme auteur doit être posé pour marquer une autre hypothèse de départ à ma lecture de 1 Co.

Certes, le jugement si négatif qu'Ernest Renan fit peser sur la réputation de Paul a déjà été mis à mal¹⁶. La valeur rhétorique des lettres de Paul, lues comme de véritables discours, n'est plus à démontrer, et ce depuis les travaux d'Hans Dieter Betz¹⁷. Mais il me semble que l'auteur que fut Paul a davantage été appréhendé dans sa faculté à *organiser* ses lettres, à *disposer* ses discours – ce qui implique un modèle rhétorique –, que dans sa capacité à créer un style propre à son message – ce qui implique une poétique. De plus, le *corpus* paulinien, même dans une visée d'analyse plus littéraire, est resté un terrain de jeu exclusivement exégétique. De ce fait, les commentaires ont vite tendance à considérer Paul comme un théologien avant tout – ce qui encourage à privilégier la dimension rabbinique de son expression – et non comme un auteur grec, porteur d'une langue et d'un style. Pour mieux comprendre comment cette

plus un poète. Ses écrits, œuvres de la plus haute originalité, sont sans charme ; la forme en est âpre et presque toujours dénuée de grâce ». *L'Histoire des origines chrétiennes*, ch. XXII, dans *Renan, Histoire et parole*, Paris, R. Laffont, coll. Bouquins, 1984, p. 443.

¹⁶ L'appréciation négative d'E. Renan a été mentionnée à la note précédente.

¹⁷ Voir pour cela l'article d'Hans Dieter Betz qui posa les fondements de la lecture rhétorique des lettres de Paul : « The Literary Composition and Function of Paul's Letter to the Galatians », *NTS* 21, 1975, p. 353-379.

recherche peut se situer dans ce mouvement, essentiellement exégétique, qui valorise la rhétorique de Paul ou, pour d'autres, s'intéresse davantage à l'écrivain épistolaire, je ferai un état de la question, au chapitre 2, sur les lectures littéraires de 1 Co qui ont déjà pu être proposées. Si celles-ci ne me paraissent pas suffisantes, voire pertinentes, pour définir le style de Paul en 1 Co, c'est qu'elles ne prennent pas (assez) en considération un élément essentiel : l'oralité de l'écriture paulinienne. Cet aspect constitue le troisième et dernier point de départ de cette recherche.

Une tendance des études classiques : tenir compte de l'oralité dans les textes

Cette recherche sur l'écriture de Paul, sur le style qui fait l'originalité de son discours épistolaire, ne serait pas susceptible d'apporter beaucoup de nouveautés si elle ne tenait compte d'un élément qui renouvelle, depuis plusieurs décennies à présent, la lecture des auteurs classiques : l'oralité de l'écriture. La prégnance de l'oralité dans la culture antique, dans ses modalités de composition et de transmission, oblige à s'intéresser aux *effets de sons* des textes, à leur dimension acoustique, à leur mise en voix. Il ne s'agit pas ici de refaire tout l'historique de cette prise de conscience de l'influence de l'oralité sur les textes que l'antiquité a légués¹⁸. Il suffit de mentionner tout le travail, par exemple, de Philippe Brunet sur Homère, pour comprendre à quel point l'oralité du texte est un élément majeur de sa poétique¹⁹. Au fond, lire l'*Iliade*, même en grec, serait presque un contresens. Le texte n'a d'existence que dans sa

¹⁸ Pour la question de la prise en compte de l'oralité dans les textes antiques, voir Walter Ong, *Oralité et écriture*, Paris, Les Belles Lettres, trad. de l'anglais par Hélène Hiessler, 2014 (1ère éd. angl. 1982), chapitre 1, p. 25-35 : « La plus importante prise de conscience des différences entre modes oraux et modes écrits de pensée et d'expression a eu lieu non pas en linguistique, qu'elle soit descriptive ou culturelle, mais dans les études littéraires avec les travaux de Milman Parry (1902-1935) sur les textes de l'*Iliade* et l'*Odyssée*, achevés après la mort prématurée de Parry par Albert B. Lord, pour être ensuite complétés par d'autres travaux ultérieurs d'Eric A. Havelock et d'autres » (p. 26).

¹⁹ Homère, *Iliade*, traduit du grec par Philippe Brunet, Paris, Seuil, 2010. Dans sa longue préface (p. 7-31), P. Brunet explique le sens de son travail qui entend « faire entendre quelque chose de la voix grecque » (p. 21), « faire circuler la parole épique » (p. 27). Une telle démarche pose la question de la traduction, ou de la transposition : dans quelle mesure une traduction peut-elle rendre compte de l'oralité du texte source ?

performance, au sens anglais du terme, dans sa *profération*. Puisque cette étude entend considérer Paul comme un auteur à part entière de son temps, de son milieu, on a tout intérêt à intégrer cette dimension orale de la culture antique dans la lecture de ses lettres. Ce sera sans doute là une façon de mieux définir le style de l'auteur et d'éviter de l'enfermer dans une herméneutique du texte. Une telle perspective me semble d'autant plus pertinente que Paul, encore une fois, manifeste bien son souci de la diffusion orale de sa lettre.

L'argument littéraire ne justifie pas à lui seul la nécessité de tenir compte de l'oralité de l'écriture de 1 Co. Des données sociologiques et archéologiques prévalent aussi. Il ne faudrait pas oublier, en effet, que dans un premier temps la réception de la lettre a dû se faire dans un cadre intime et restreint à la grandeur des maisons qui accueilleraient les membres de la communauté. Ceux-ci se rassemblaient dans des *oikoi-ecclesiae* réparties dans le tissu urbain. L'auditoire est donc « domestique », ce qui suggère un cadre intime à la lecture de la lettre²⁰. Mais si celle-ci circule de foyer en foyer, Paul ne cache pas son désir de s'adresser à une assemblée qui dépasse les limites de Corinthe. « L'assemblée de Corinthe » (1,2 : τῆ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῆ οὔσῃ ἐν Κορίνθῳ) devient dès les premiers mots de la lettre un destinataire élargi à « tous ceux qui en appellent au nom de notre maître, Jésus le Oint, en tout lieu » (σὺν πᾶσιν τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν παντὶ τόπῳ). Paul est donc pleinement conscient de cette circulation de sa parole, qui doit aller bien au-delà du cercle corinthien, en tout cas l'espère-t-il sans doute. Une telle ambition rejoindrait de façon heureuse une des vocations de la ville de Corinthe à laquelle il fait sans doute référence en 13,1b :

ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, γέγονα χαλκὸς ἢ χρῶν
ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον.

*si je n'ai pas d'agapè, je ne suis qu'écho d'airain
ou qu'éclat de cymbale.*

²⁰ M-F. Baslez (« Les sciences humaines pour lire la première Épître aux Corinthiens », dans *Aujourd'hui, lire la Bible, op. cit.*) parle d'« Églises domestiques ». L'expression désigne les « maisons situées en pleine ville, au centre de toutes sortes de réseaux relationnels » (p. 282).

Corinthe était connue pour sa fabrication de vases en bronze, véritable artisanat dans la cité achéenne²¹. Ces vases, placés à des endroits stratégiques, étaient utilisés comme des caisses de résonance²². Les théâtres et les odéons antiques fonctionnaient en effet avec un système ingénieux de microphones, pourrait-on dire, qui avaient la forme de vases en bronze (*échéia*) que l'on plaçait dans des niches selon un calcul précis favorisant la diffusion des voix. La métaphore de l'« écho d'airain » suggère bien dans ce passage le fait que Paul écrit en pensant à la résonance possible de ses paroles. Mais il ne s'agirait pas, comme c'est le cas en 13,1, de produire un écho qui se perde dans les airs, un simple son redondant comme le retentissement d'une cymbale, un discours vide de sens. Il y a chez Paul, au contraire, une véritable volonté d'efficacité sonore, comme le montre bien un passage qui suit de près la référence aux vases d'airain :

ὅμως τὰ ἄψυχα φωνὴν διδόντα,
εἴτε αὐλὸς
εἴτε κιθάρα,
ἐὰν διαστολὴν τοῖς φθόγγοις μὴ δῶ,
πῶς γνωσθήσεται τὸ αὐλούμενον ἢ τὸ κιθαριζόμενον;
καὶ γὰρ ἐὰν ἄδηλον σάλπιγξ φωνὴν δῶ,
τίς παρασκευάζεται εἰς πόλεμον;
*De même, il y a des instruments sans vie qui rendent un son,
soit une flûte,
soit une cithare,
mais s'ils n'émettent pas des sons distincts,*

²¹ Voir Pline l'Ancien, *Historia naturalis*, livre XXXIV, 3 : « De ces airains renommés dans l'antiquité, celui de Corinthe est le plus recherché ; le hasard en fit l'alliage dans l'embrasement qui suivit la prise de la ville. La passion de bien des gens pour cet airain a été surprenante ; car on rapporte que, la seule cause pour laquelle Antoine proscrivit Verrès, que Cicéron avait fait condamner, fut que Verrès avait refusé de lui céder ses bronzes de Corinthe. Pour moi, je pense que la plupart n'affectent de se connaître en airain de Corinthe que pour se distinguer, et qu'au fond ils n'y entendent pas plus que les autres » (traduction de M. É. Littré. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2820810>. Site consulté en avril 2016).

²² Voir Vitruve, *De architectura*, livre 1, 9 : « La musique est encore nécessaire pour les théâtres où des vases d'airain, que les Grecs appellent ἠχεῖα, sont placés dans des cellules pratiquées sous les degrés ». Livre V, 5 : « D'après ces principes, il faudra faire, selon les proportions mathématiques, des vases d'airain qui soient en rapport avec l'étendue du théâtre ; leur grandeur doit être telle que, venant à être frappés, ils rendent des sons qui répondent entre eux à la quarte, à la quinte et aux autres consonances, jusqu'à la double octave. Ensuite ils devront être placés, d'après les règles établies pour la musique, dans des niches pratiquées entre les sièges du théâtre, de manière qu'ils ne touchent pas le mur, et qu'ils aient un espace vide tout autour et par-dessus. (...) Grâce à cette disposition, la voix, partant de la scène comme d'un centre, s'étendra en rond, viendra frapper les cavités de chaque vase, et prendra plus de force et de clarté, selon la consonance que son degré d'élévation aura avec le vase qui y correspondra » (traduction de Ch. L. Maufas. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k236629>. Site consulté le 23 avril 2015).

*comment reconnaîtra-t-on la mélodie de la flûte ou celle de la cithare ?
Et si la trompette rend un son qui n'est pas clair,
qui se préparera au combat ?*

Paul n'hésite donc pas à filer la métaphore de la musique pour suggérer l'importance de proposer un discours efficace et capable d'être répercuté, amplifié dans un écho qui ne trahisse pas son message. Il me semble qu'il s'agit là d'une clé de lecture qui invite à être attentif à ce qui rend efficace la lettre dans sa dimension sonore, acoustique, et de ce fait poétique²³. La lecture que propose cette étude consistera à lire 1 Co en tenant compte de cet écho du texte, de sa trame sonore, de l'amplification que lui confère une mise au jour des phénomènes d'oralité qui y ont imprimé leurs marques. La prise en compte de l'oralité dans la composition de 1 Co doit permettre de comprendre le processus de communication dans lequel la parole paulinienne est engagée, processus fortement lié à la culture orale qui prévaut au temps de Paul et de ses destinataires corinthiens. Dans un troisième chapitre, cette étude fera le point sur cette culture de l'oralité et la considération qui en est faite dans les études bibliques, et plus particulièrement pauliniennes. Le chemin a, en effet, déjà été tracé par quelques spécialistes, en particulier du côté de l'exégèse anglo-saxonne. Cette recherche devra donc se situer par rapport aux analyses qui ont déjà été proposées, mais qui laissent le lecteur dans une impasse quant à savoir si le style de Paul relève davantage des conventions épistolaires ou des conventions rhétoriques. Je propose une lecture de 1 Co qui réconcilie et résolve une fois pour toutes ces deux approches principales de la lettre, souvent en concurrence.

Ainsi, les trois raisons qui justifient l'intérêt de cette recherche sur 1 Co – une problématique spécifique à 1 Co, un auteur à réhabiliter, la prise en compte de l'oralité dans le texte antique – seront soumises à un état de la question approfondi dans une première partie de

²³ B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth, op. cit.*) a bien senti l'importance de cette dimension sonore du texte en 1 Co, mais il s'arrête à ce constat, sans le démontrer, ni en analyser les procédés : « Paul wrote much of what he wrote with the intention that it have a certain effect on the listening ear. The tendency to treat these documents simply as texts overlooks an important dimension of their intended function » (p. 36).

ma recherche. C'est un point de départ primordial pour s'assurer que tout n'a pas été dit sur cette lettre, et pour en renouveler réellement la lecture. Il s'agira ensuite de redonner la parole au texte de la lettre. Ce principe de lecture permettra de tenir compte davantage de l'oralité du texte, d'apprécier par conséquent les effets sonores de l'écriture de la lettre, et de définir, si possible, un style que je qualifierai d'*épistoral*²⁴.

Pour définir le style épistoral de Paul en 1 Co

La deuxième partie de cette recherche sera consacrée à un inventaire, le plus souvent commenté, des procédés qui relèvent de l'*elocutio* et participent à une mise en voix efficace du discours épistolaire. C'est véritablement en partant du principe que Paul mise sur l'oralité de son discours écrit, sur la *performance* de sa lettre, que l'on peut faire émerger de 1 Co une lecture nouvelle et appréhender ce que j'appelle le style *épistoral* de l'apôtre. Un tel exercice de lecture aura le défaut de disséquer la lettre et de la présenter sous forme d'un catalogue de procédés. Mais il s'agit là d'une étape nécessaire pour étudier l'*elocutio* de 1 Co. Cet inventaire ira du plus général dans la composition de la lettre, au plus minutieux. Le chapitre 4 abordera de manière globale les éléments qui mettent au jour la stratégie de Paul dans la mise en place de son discours épistolaire. Il y a, en effet, une réelle dynamique de la lettre qui, malgré sa longueur, fait tout pour garder en haleine l'auditoire et maintenir son attention. Le chapitre 5 sera une analyse plus en détail de tous les procédés qui permettent d'établir la *cartographie sonore* de la lettre, avec tous ses effets d'échos, d'harmonie, de sons²⁵. Ces procédés seront

²⁴ J'utiliserai, faute de mieux, le néologisme *épistoral*, pour caractériser de manière sommaire le style de Paul en renvoyant à la double nature de 1 Co : à la fois une *épître*, et donc une lettre *écrite*, et un événement *oral*, c'est-à-dire un message destiné à être *lu* en public. Cette étude consistera à définir plus précisément les caractéristiques de ce style.

²⁵ L'expression *cartographie sonore* est une traduction de *sound mapping*, formule qui traduit le titre de l'ouvrage de Margaret E. Lee et Bernard B. Scott (*Sound Mapping in the New Testament*, Salem, Polebridge Press, 2009). Mais cette image de cartographie était déjà évoquée par Margaret E. Dean, « The Grammar of Sound in Greek Texts : Toward a Method for Mapping the Echoes of Speech in Writing », *ABR* 44, 1996, p. 53-69.

retenus en fonction de leur récurrence et de leur pertinence au regard d'une efficacité orale du discours.

Une telle perspective de lecture doit permettre de mieux juger le Paul auteur grec, de mieux comprendre la force de son style et la richesse littéraire de 1 Co. Mais il sera encore possible d'aller plus loin : les *effets de sons* ont aussi des *effets de sens*. Si Paul n'inscrit son discours-lettre dans aucune sophistique ou rhétorique codifiées, c'est qu'il cherche avant tout les effets de sens, et non les effets de manche. La mise à plat des procédés stylistiques auxquels recourt Paul en 1 Co, et que proposera la deuxième partie, invite à s'interroger sur les liens entre cette oralité du discours ainsi dévoilée et le message proposé aux auditeurs. J'ai donc voulu relire la lettre en étant attentive aux liens qui peuvent se tisser entre les spécificités de cette *elocutio* qui mise sur l'oralité de la lettre, et les enjeux du message que celle-ci porte. Autrement dit, il m'a semblé pertinent d'essayer d'analyser de plus près les liens entre la *poétique* dont relève l'*elocutio* de 1 Co, et la *politique* que développe la lettre à travers la grande question de l'unité de la communauté et de son édification.

De la poétique à la politique de 1 Co

La troisième partie de cette étude proposera une relecture de la lettre qui tiendra compte des éléments stylistiques précédemment repérés comme des marques spécifiques du style de Paul. Ces marques, révélatrices de la dimension orale de l'écriture paulinienne, participent à leur manière à l'élaboration du discours et de son sens. Pour le montrer, le chapitre 6 développera les analyses de trois passages précis de la lettre. Les trois échantillons choisis mettent en évidence, chacun à leur manière, à quel point le texte prend tout son sens dans la mise en voix du discours de Paul. Mais ce n'est pas tout. L'étude de l'*elocutio* dans ces trois passages montre aussi que le langage, dans son expérimentation sonore, contribue à l'élaboration de la pensée de l'apôtre et révèle l'essence de son message. Il s'agit là d'un point

fondamental dans cette recherche, et le ch. 6 tentera de montrer à quel point l'*elocutio* peut prendre en charge le kérygme. Toutefois, procéder à un tel exercice sur l'ensemble de la lettre aurait été impossible dans le cadre de cette recherche. C'est pourquoi il se limitera à ces trois morceaux choisis : 1 Co 1,1-9, 1 Co 4,1-6 et 1 Co 8,1-13. Il aurait cependant été frustrant de ne pas relire toute la lettre pour confirmer que les éléments de cette recherche peuvent effectivement en renouveler la perspective et offrent des bases nouvelles pour une herméneutique davantage axée sur la *parole* que sur l'*écrit* épistolaire. Le chapitre 7 se lancera donc dans une grande relecture d'ensemble de 1 Co, en vue de mettre ce style *épistoral* qui parcourt toute la lettre au service du message de Paul. Chaque dossier de la lettre, chaque grande séquence, seront relus en mettant en évidence les liens possibles entre les choix stylistiques auxquels procède Paul, et le contenu de son discours. Le temps sera alors bel et bien venu de définir plus précisément ce style *épistoral* en 1 Co, style si unique à l'apôtre. Tandis que la communauté corinthienne est engagée dans les voies de son édification, travaille à son unité, le discours de Paul cherche lui aussi à se construire, à se trouver une voix qui soit capable de porter à distance toute une révélation. Le kérygme paulinien cherche ses mots, et il est admirable de constater que toute une poétique est à l'œuvre dans la lettre, à nos oreilles, pour signaler l'inouï de cette révélation et pour souligner le dépassement auquel elle invite les Corinthiens. À partir des questions si pragmatiques qui sont traitées, Paul propose une politique communautaire, un rituel du souvenir, un art du vivre ensemble, avec une dimension christologique dont le style *épistoral* se fait l'écho, de manière originale et trop peu étudiée jusqu'à ce jour²⁶.

²⁶ Comme le souligne Giorgio Agamben : « L'apparition d'une nouvelle religion coïncide toujours avec une nouvelle révélation du langage et une religion nouvelle signifie avant tout une nouvelle expérience du langage ». (« La glossolalie comme problème philosophique », *Le Discours analytique* 6, « Les Amants de la langue Autre », 3/1, 1983, p. 65, cité par Anne Tomiche dans « Glossolalies. Du sacré au poétique », *Revue de littérature comparée* 305, 2003, p. 63. <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2003-1-page-61.htm#no11>. Site consulté le 15 septembre 2016).

Autrement dit

Est-il possible de lire une lettre Paul pour la simple beauté de son écriture ? Est-il pertinent de proposer une lecture d'une lettre de Paul qui soit davantage poétique que théologique ? Cette thèse, dans une perspective résolument littéraire, veut le montrer. Le défi posé est d'autant plus grand, que la démonstration sera faite à partir d'une lettre dans laquelle l'auteur condamne précisément toute forme de sophistique et de beauté rhétorique : la première lettre aux Corinthiens.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTAT DE LA QUESTION SUR 1 CO

INTRODUCTION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Incontestablement, 1 Co est plus qu'un simple billet annonçant la venue de Timothée. C'est aussi, et surtout, un support textuel confié au messager pour faire entendre un discours riche, argumenté et construit. Il est légitime de lire 1 Co pour connaître et apprécier avant toute chose les sujets que Paul aborde et qui nous font revivre les débuts d'une communauté chrétienne. Cette lettre nous plonge dans la société cosmopolite de la Corinthe du 1^{er} siècle. Les sujets qu'elle traite sont nombreux et reflètent les enjeux d'une communauté en pleine construction. Il importe donc, dans un premier temps, de faire le point sur les questions dont la lettre se fait l'écho, tant celles des Corinthiens que celles de Paul. Le ch 1 fera l'inventaire des thèmes et des dossiers que l'apôtre enchaîne, ce qui sera l'occasion d'appréhender la lettre dans la linéarité de sa composition. Ce point de départ, thématique et structurel, mènera au terme de ce premier chapitre à la présentation des enjeux plus dissous, qui sous-tendent finalement toute la lettre et qui invitent à sortir du fond strict du discours pour en examiner la forme.

Il semble, en effet, que la question principale qui préoccupe Paul dans sa lettre, ne soit pas tant la réponse aux problèmes posés par la communauté corinthienne, sur le plan de l'énoncé, que le statut de sa parole, sur le plan de l'énonciation. Du reste, ces réponses, les Corinthiens ne les avaient-ils pas déjà entendues ? C'est bien une « anamnèse » que leur apporte

Timothée : un rappel²⁷. « Ne savez-vous pas ? » : la question, rhétorique évidemment, est posée pas moins de dix fois aux Corinthiens²⁸. Que se passe-t-il donc ?

Le véritable enjeu relève de l'autorité de Paul et de la réception de sa parole. Cet enjeu est celui qui pèse sur tout orateur. L'exégèse a donc fini par comprendre que les lettres de Paul devaient aussi être abordées dans cette perspective plus formelle qui en fait un discours et un support tout autant rhétorique qu'épistolaire. Le deuxième chapitre présentera les études de 1 Co qui ont sorti la lettre de son champ strictement théologique pour enrichir sa lecture grâce aux approches plus littéraires : rhétorique et épistolaire. Quelles ont été les contributions de ces approches ? Que leur manque-t-il encore pour rendre à 1 Co toute sa valeur poétique, au sens large du terme ? Il leur manque de laisser le texte se déployer dans sa dynamique propre, sans l'enfermer dans des grilles rhétoriques qui rivalisent avec le carcan épistolaire pour savoir qui des deux sera le plus fort. Pour laisser surgir cette dynamique propre, cette poétique toute paulinienne, il suffit de tenir compte d'un élément fondamental propre aux conditions de production et de diffusion des lettres de l'apôtre. Ces conditions ne sont que le reflet d'un aspect primordial de la culture gréco-romaine qui préside à toutes les œuvres de littérature de cette période de l'antiquité : la culture de l'oralité.

Le troisième et dernier chapitre de cette partie rappellera l'importance de ce primat de l'oralité dans la culture à laquelle se rattache Paul, Juif hellénisé et citoyen romain de Tarse. Un tel rappel ne nous éloignera pas du texte. Au contraire, Paul évoque lui-même la dimension orale de ses lettres et montre qu'il est conscient de la spécificité d'une parole entendue, lue, *in praesentia*. Ce chapitre ouvrira ainsi la voie à une deuxième partie de cette recherche, pour une

²⁷ 1 Co 4,17 : ὁς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδοὺς μου τὰς ἐν Χριστῷ [Ἰησοῦ]. *C'est lui qui vous rappellera mes voies dans Jésus Oint.*

²⁸ 1 Co 3,16 ; 5,6 ; 6,2.3.9.15.16 ; 9,13.24. En 15,1-3, l'évangile de la résurrection est présenté comme un rappel.

lecture *viva vox* de 1 Co, tout au moins une lecture qui mettra en exergue les marques d'oralité qui caractérisent le style particulier, l'*elocutio* originale de Paul.

CHAPITRE 1

THÈMES, POLÉMIQUES ET ENJEUX DE 1 CO

Introduction

Il est primordial de commencer une étude de 1 Co, aussi formelle soit-elle, en laissant parler le texte : sur quels sujets, quelles questions, quelles polémiques le message envoyé par Paul et lu devant la communauté a-t-il porté ? Or, une première difficulté s'impose : la lettre est longue. 1937 mots²⁹. Comment s'y retrouver ? Il s'agit là d'une donnée qui n'est pas sans importance. Nous sommes ici dans le hors norme épistolaire, et cette longueur doit d'emblée suggérer que 1 Co n'est pas une lettre classique dans son genre, tant dans son processus de composition, que dans son processus de lecture³⁰. Mais nos versions annotées brisent cette masse textuelle et nous la font oublier en proposant un découpage en chapitres (16) et en versets (437). De plus, la plupart des traductions et des commentaires flèchent notre lecture en imposant des titres et des sous-titres, ce qui crée un horizon d'attente et autorise une lecture dilettante qui peut ne pas respecter l'ordre de la pensée de l'auteur. Le but de ce premier chapitre est de proposer une lecture continue qui rassemble d'un coup d'œil ce qui définit la progression d'un texte qui se tisse au fur et à mesure qu'il est dicté et qu'il est lu. Une des fins que se fixe ultimement cette recherche sera de dépasser une telle structure strictement thématique et de retrouver la vitalité propre au discours de Paul, son souffle, en mettant en lumière les éléments

²⁹ Rm partage avec 1 Co cette longueur remarquable : 433 versets pour 1957 mots. Les autres lettres sont beaucoup moins longues, même si elles restent au-delà des normes d'une lettre classique de cette époque (843 mots pour Ga, 673 pour Ph, 560 pour 1 Thess, 191 pour Phm, 1413 mots pour 2 Co qui constitue cependant une anthologie de plusieurs lettres). La longueur moyenne d'une lettre de Cicéron serait de 295 mots, et de 955 pour Sénèque, d'après Paul Achtemeier (« *Omne verbum sonat* : The New Testament and the Oral Environment of Late Western Antiquity », *JBL* 109/1, 1990, p. 22). En revanche, on comprend mal comment P. Achtemeier parvient à la moyenne de 2500 mots pour une lettre de Paul.

³⁰ Martin L. Stirewalt (*Paul, The Letter Writer*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003) cite E. Stange qui estime que le temps nécessaire à la dictée de 1 Co a dû être de 10 heures et 20 minutes (p. 9, note 38).

qui misent sur sa production orale et unifient, du même coup, son propos³¹. Le premier chapitre de cette partie devra donc être réexaminé une fois notre étude de l'*elocutio* de 1 Co exposée, afin de réévaluer les premières impressions d'une lecture silencieuse et structurelle. C'est ce que constituera le septième et dernier chapitre, en reconsidérant l'ensemble des thématiques, des questions, des sujets traités, sous l'éclairage d'une perspective stylistique qui aura mis en avant l'importance de l'oralité dans le texte de 1 Co. Mais dans un premier temps, il s'agit de laisser parler le texte tel qu'il nous est parvenu et tel que nous le lisons en continu dans notre langue. Je proposerai, dans un premier temps, une liste des sujets et polémiques traités au fur et à mesure, afin de dégager l'organisation thématique de la lettre. Dans un second temps, je compléterai cette liste par la mise au jour des enjeux plus implicites de la correspondance elle-même entre Paul et les Corinthiens. Ce second point permettra de faire un lien entre le fond (les thèmes) et la forme (l'épistolaire), lien qui constituera le point de départ de cette recherche.

1.1 Parties et thèmes de 1 Co

Une première lecture suffit à mettre en lumière les trois parties distinctes qui forment le cadre épistolaire de 1 Co : l'adresse (1,1-9), le corps de la lettre (1,10-16,18), la conclusion épistolaire (16,19-24). Un crayon à la main, voici ce que l'on pourrait lister pour établir une sorte d'inventaire des parties et des thèmes traités au fur et à mesure par Paul.

³¹ Michel Quesnel met en garde le lecteur qui veut procéder au plan thématique d'une lettre de Paul. Un tel exercice reflète, selon lui, une certaine précompréhension qui peut aboutir à un plaquage de sous-titres qui trahissent le sens véritable du texte (*Saint Paul et les commencements du christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008) : « Cela conduit à se poser la question de savoir si la recherche d'un plan n'est pas, finalement, une revendication incongrue d'esprits scientifiques modernes, soucieux de logique, et voulant à tout prix faire entrer dans un lit de Procuste des textes qui n'obéiraient pas à une telle logique » (p. 68). Cette recherche tentera de ne pas tomber dans ce piège, en choisissant précisément une porte d'entrée qui laissera le discours se développer dans la fluidité de sa mise en voix.

1.1.1 L'adresse : 1 Co 1,1-9

L'adresse de 1 Co semble obéir aux conventions du genre : énoncé de l'expéditeur, du destinataire, salutation et action de grâce³². Elle rappelle bien à tout lecteur que le cadre de ce discours dicté et envoyé par Paul est épistolaire. Le moment n'est pas venu d'apprécier la facture de cette adresse ni son style ; il suffit dans un premier temps de la mentionner comme la séquence initiale de la lettre, facilement repérable. La formule « Je vous demande » (Παρακαλῶ, 1,10) donne ensuite le coup d'envoi pour le long développement de ce qui est considéré comme le corps de la lettre.

1.1.2 Le corps de la lettre : 1 Co 1,10 – 16,18

Les thèmes traités dans ce vaste ensemble sont nombreux³³. Mais ils ne sont pas toujours annoncés clairement comme tels. Dans un premier segment, qui va jusqu'au chapitre 4 inclus, Paul fait largement tourner son propos autour du thème de l'unité de la communauté, même s'il ne l'énonce pas aussi directement. Pour la suite, plusieurs thèmes, que je qualifierai de *dossiers*, s'enchaînent et touchent des aspects plus précis et plus polémiques, ce qui forme un deuxième grand segment de la lettre.

1.1.2 a) 1 Co 1,10-4,21 : Thème de l'unité de la communauté (1^{er} segment)

Dans le premier quart de sa lettre, Paul expose la question de l'unité de la communauté. Ce segment est analysé par nombre de commentaires comme une séquence à part entière³⁴. Sans

³² Pour une analyse des spécificités pauliniennes dans le traitement des conventions épistolaires et, notamment, de l'adresse épistolaire, je renvoie à la thèse de Régis Burnet (*Épîtres et lettres. Ier-IIè siècle, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Paris, Cerf, Lectio Divina 192, 2003, p. 71 sq.).

³³ L'ensemble du plan que je propose pour mettre en exergue les différents thèmes de la lettre est présenté en annexe (I) sous forme de tableau récapitulatif.

³⁴ Voici comment certains commentateurs intitulent cet ensemble : « Divisions in the community » (J. Murphy-O'Connor, *1 Corinthians*, Wilmington, Del., M. Glazier, 1979) ; « A call for unity in the community » (Richard B. Hays, *First Corinthians*, Louisville, John Knox Press, 1997) ; « A Church divided—Internally and against Paul »

entrer dans les détails structurels de ce vaste ensemble, on y distingue facilement deux thèmes qui alternent pour traiter cette question : le thème des divisions de la communauté (1,10-17 et 3,1-23) et celui de l'opposition entre sagesse et folie (1,18-2,16 et 4,1-21).

Les quatre premiers chapitres de la lettre (à partir de 1 Co 1,10) constituent donc un très net ensemble que l'on peut imaginer avoir été composé sans interruption : les mêmes thèmes se rejoignent (division-édification / folie-sagesse), tout en alternant et en évoluant au fil du texte. La « sagesse du monde » (1,27) devient « sagesse en Oint » (4,10), la « folie du monde » (1,27) devient la « folie en Oint » (4,10). Une première lecture révèle donc que malgré l'unité thématique, la pensée de Paul ne stagne pas pour qui sait repérer les évolutions lexicales. Le but est sans doute de faire réfléchir les Corinthiens sur la situation difficile qu'ils vivent en assemblée. En effet, ce propos de Paul qui joue sur le paradoxe d'une *folie sage* ou d'une *sagesse folle* prend place au cœur d'une description de la vie communautaire corinthienne qui connaît des divisions, des « schismes » (1,10 : σχίσματα) et des tensions (3,3 : ζήλος και ἔρις). Deux temps forts cadrent ce premier segment : Paul définit d'emblée la nature de son discours. Il ne s'agit pas d'un discours de sagesse (οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου) mais d'un « discours de la croix » (Ὁ λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ), folie aux yeux de la sagesse du monde (1,17-18). Voilà qui met les Corinthiens dans une posture d'écoute particulière. Le second temps fort, est l'annonce de l'arrivée de Timothée (4,17). Le reste de la lettre serait donc une manière de pallier ce temps d'attente entre cette annonce et l'arrivée du disciple. Les Corinthiens vivent une situation conflictuelle et sont troublés par plusieurs sujets. Le segment qui suit doit leur apporter des réponses dans l'immédiat, en attendant la présence de Timothée. C'est là un premier lien que l'on peut faire entre ces deux grands segments de la lettre, si différents à première lecture. Après

(Gordon D. Fee, *The First Epistle to the Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987, 2014). Les analyses de ces longues péripécies ne manquent pas non plus, comme celle de Duane Litfin intitulé : « St. Paul's Theology of Proclamation : 1 Corinthians 1-4 and Greco-Roman Rhetoric », *SNTSMS 79*, 1994. Plus récemment, Joop Smit, « Epidictic Rhetoric in Paul's First Letter to the Corinthians 1-4 », *Bib 84*, 2003, p. 184-201 ou encore Charles Wanamaker, « A Rhetoric of Power : Ideology and 1 Corinthians 1-4 », *NTS 109*, 2003, p. 115-137.

avoir annoncé l'arrivée de Timothée, Paul peut déployer, dans un second segment, son « discours de la croix » et répondre aux questions des Corinthiens.

1.1.2 b) 1 Co 5,1-16,18 : Les huit dossiers de la lettre (2^{ème} segment)

À partir du chapitre 5, s'enchaîne une série de dossiers, huit au total, de longueur inégale. Paul répond à des requêtes qui lui ont été formulées, soit par écrit, soit par oral³⁵. La vie communautaire de Corinthe prend forme alors de manière plus précise aux yeux du lecteur.

- *Dossier 1 (1 Co 5,1-6,20) : sur l'inconduite de certains Corinthiens*

Le chapitre 5 inaugure le second segment de la lettre et contraste avec ce qui précède en tournant le propos vers des cas particuliers et des questions précises qui relèvent explicitement du fonctionnement de la communauté à laquelle Paul s'adresse. Après les envolées presque lyriques sur la sagesse et la folie des quatre premiers chapitres, nous voici dans le cas par cas, dans la « pâte humaine » de l'assemblée corinthienne. Deux affaires sont évoquées, celle d'un inceste et celle des procès entre frères. Mais on observe un même phénomène : Paul élargit chaque fois son propos, dépasse le cas particulier pour aller vers une pensée plus générale, au-delà des circonstances particulières. La fin du chapitre 6 pourrait dérouter le lecteur, *a fortiori* l'auditeur : Paul semble fonctionner « à sauts et à gambades »³⁶. Les versets 12 à 20 constituent en fait un tremplin qui boucle cette partie, en revenant sur le thème de la débauche introduit en 5,1, tout en amorçant les thèmes qui vont être développés par la suite, notamment celui de la résurrection, au chapitre 15. Reste à savoir si l'auditoire aura suffisamment de mémoire pour faire ces liens et discerner que le thème du corps est un fil rouge de la lettre in extenso. L'analyse de l'*elocutio* qui suit saura le montrer. En attendant, les dossiers s'enchaînent.

³⁵ Pour une situation évoquée à l'oral, voir par exemple 5,1 (Ὁλως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία) ; pour une situation évoquée à l'écrit, voir par exemple 7,1 (Περὶ δὲ ὧν ἐγράψατε).

³⁶ Montaigne, *Essais*, III, 9.

- *Dossier 2 (1 Co 7,1-40) : sur le mariage et le célibat*

À partir du chapitre 7, la lettre prend un caractère plus officiel de réponse à l'envoyeur. Comme le souligne M. L. Stirewalt, la présence de la locution prépositionnelle Περὶ δέ signale que Paul répond précisément dans ce passage aux requêtes qui lui ont été formulées : « Au sujet de ce que vous avez écrit ». Autrement dit, ce serait là le cœur principal de la lettre. Paul, en même temps qu'il annonce l'arrivée de Timothée (4,17), devance par ce courrier celui-ci pour proposer des réponses à des demandes écrites de la part des Corinthiens. La formule Περὶ δέ recentre l'attention du lecteur sur un nouveau dossier. Il s'agit de répondre aux Corinthiens qui ne semblent pas tous d'accord : ont-ils bien compris Paul quand celui-ci disait qu'il valait mieux ne pas se marier ? L'apôtre répond au cas par cas.

Voilà donc un deuxième dossier traité. Il forme une certaine unité, surtout si l'on considère que les deux digressions centrales (7,17-19 et 7,20-24) le rejoignent en posant la question du mariage, évoquée aux v. 17 et v. 20, sous le thème de l'appel. Sans transition, un autre dossier est abordé en 8,1.

- *Dossier 3 (1 Co 8,1-10,33) : sur la question des aliments consacrés aux idoles*

Avec la formule Περὶ δέ, la polémique sur « les viandes sacrifiées aux idoles » s'ouvre en 8,1. Il serait plus juste d'utiliser le terme employé par Paul en 8,1 : τὸ εἰδωλόθυτον³⁷. Ce terme apparaît quatre fois dans ce chapitre (8,1.4.7.10) et une fois en 10,19. Cette séquence de la lettre développe une situation qui relève du cas de conscience. Paul répond en effet à la question de savoir s'il est possible ou non pour un membre de la communauté de consommer, sur place,

³⁷ Le terme grec εἰδωλόθυτον n'est pas attesté avant Paul. Il faut s'interroger sur la nature exacte de ce que Paul appelle des « idolothytes » et remettre en question, éventuellement, le choix des traductions. Si l'on suit le raisonnement de Peter D. Gooch (*Dangerous Food : 1 Corinthians 8-10 in Its Context*, Toronto, Wilfried Laurier University Press, SCJ 5, 1993), il faut sans doute élargir l'acception du terme et y voir, non seulement de la viande, mais aussi d'autres mets provenant de sacrifices païens, tels que du miel, du vin, des fruits ou encore du pain : « Though the most ready meaning of *eidôlôthyta* is meat from sacrificed animals, here is nothing in the text of 1 Corinthians to limit Paul's use of the term exclusively to meat. Many sort of food were used in the rites of various cults, and there is no evidence from non-Christian sources to support such a restriction of the term » (p. 54).

c'est-à-dire dans les temples païens, des aliments qui ont fait l'objet d'un rituel dédié aux idoles. Par un phénomène d'élargissement auquel l'apôtre a maintenant habitué son lecteur, les versets du chapitre 9 abordent le thème de la liberté et surtout celui de l'apostolat de Paul. La question de la nourriture reste cependant en filigrane et devient le prétexte à des glissements thématiques qui ne peuvent échapper au lecteur ou à l'auditeur : Quels sont les droits des apôtres (v. 1-12) ? Les apôtres sont-ils ou non à la charge des communautés (v. 13-18) ? Paul n'est-il pas lui-même un exemple d'abnégation et de renoncement pour gagner l'autre, et ce au nom de l'Évangile (v. 19-23) ? Dans les derniers versets du chapitre 9, nous revenons à la vie urbaine de Corinthe en suivant des yeux les athlètes du stade qui s'astreignent à une discipline sévère pour gagner leur couronne. Contrairement à cette couronne des athlètes, celle de Paul sera immarcescible. L'élargissement, encore une fois, a été lyrique, mais Paul ne quitte pas son fil rouge et le dossier des idolothytes est repris au chapitre 10.

Cette reprise se fait en douceur. Le lecteur est d'abord transporté au temps où Israël était en exil et devait se contenter de la manne (10,1-5). La mort de ceux qui se plaindrent doit servir d'exemple à ceux de la communauté qui seraient insatisfaits et tomberaient dans une forme d'idolâtrie. Il s'agit de choisir la bonne coupe, celle du Christ et non celle des démons ; et la bonne table, celle du Seigneur et non celle de démons (10,6-22). Le lecteur revient alors naturellement au thème du dossier : la consommation d'aliments vendus au marché du temps. Le terme n'est cependant plus le même. Si τὸ εἰδωλόθυτον est utilisé en 10,19 dans ce retour au sujet, le terme utilisé plus loin est τὸ ἱερόθυτόν (10,28). Nouveau terme, nouveau glissement. Le lecteur n'est plus au temple, il est invité à la table de quelqu'un qui lui fait remarquer que les mets proposés ont été *achetés* au marché du temple. Nous sommes passés de l'espace *public* (1 Co 8) à l'espace *privé* (1 Co 10), mais la question du cas de conscience reste la même, et le dossier s'achève ainsi, dans une structure en boucle, après être passé par les thèmes de la liberté, des droits apostoliques, de l'abnégation évangélique de Paul, et du peuple d'Israël en exil. Les

chapitres 8 à 10 semblent ainsi fonctionner comme un dossier unique. Le lecteur n'est cependant pas surpris de voir l'apôtre glisser des questions concrètes qui lui sont posées, vers des enjeux plus larges qui touchent à son apostolat et à la pratique de l'Évangile. Pour la suite, doit-on imaginer que Paul ait pris une pause avant de reprendre son long fil épistolaire ? Sans doute, même si le thème de la nourriture est toujours présent.

- *Dossier 4 (1 Co 11,1-34) : sur la vie de la communauté, la hiérarchie et le repas du maître*

Le dossier qui suit au chapitre 11 commence de façon bien délicate aux yeux du lecteur moderne. La perception n'était sans doute pas la même pour l'auditeur de Corinthe. Après avoir, en effet, abordé la question de la hiérarchie homme-femme et de leurs signes d'autorité respective (11,1-16), Paul développe le sujet crucial de ce nouveau dossier : les comportements lors du repas du Seigneur (11,17-34). Voici le lecteur revenu à table ! Avant de rappeler le rituel institué en guise de mémorial (11,23-34), Paul décrit de manière pittoresque les troubles qui agitent les réunions et agapes corinthiennes. C'est dire que les enjeux de ces différents dossiers transportent le lecteur moderne dans la vie agitée de cette communauté, au plus près des réalités quotidiennes et rituelles³⁸. Relire cette lettre en redonnant au texte sa dimension orale devrait sans doute renforcer davantage encore la sensation d'une intrusion au cœur de la vie communautaire des Corinthiens. Le dossier suivant ne dément pas cette impression que notre lettre plonge tout lecteur au sein d'une communauté agitée.

- *Dossier 5 (1 Co 12,1-14,40) : sur les dons de l'Esprit*

Cette nouvelle polémique est bien annoncée par la formule Περὶ δέ. Là encore il s'agit d'un dossier qui est traité de façon plus longue, en opérant un élargissement. Dans un premier

³⁸ Comme le suggère si bien Richard B. Hays (*First Corinthians*, Louisville, WJK, 1997), il ne fait pas de doute que les Corinthiens auraient préféré que cette lettre ne traversât pas les siècles, tant le portrait qu'elle dresse de leur communauté est peu flatteur (p. 1).

temps (1 Co 12), la nécessaire diversité des dons spirituels au sein de la communauté est défendue par l'apôtre, avec l'idée supplémentaire que cette diversité n'implique pas que certains dons soient meilleurs que d'autres : comme dans un corps, toutes les parties sont indispensables au bon fonctionnement du tout. Car ce qui compte, aurait pu dire Paul, c'est l'amour, thème abordé en guise d'élargissement, dans la séquence suivante (1 Co 13).

Le chapitre 13 de la lettre propose en effet un véritable hymne à l'amour *agapè*. Cette séquence est particulièrement touchante, voire reposante, dans les apparences, après deux tiers d'un message riche en intensité polémique. Mais celle-ci n'en est pas moins présente en filigrane. Certes, ce passage peut facilement se lire à part, comme un morceau de poésie détaché, mais la mise à plat de la linéarité de la lettre montre combien il s'agit d'un point culminant d'une missive qui n'en finissait pas de mettre en évidence toute sorte de tensions, de rivalités et de disputes au sein de la communauté³⁹. Il fallait apaiser tout ce monde avant de revenir au thème de ce dossier et d'aborder un don qui est finalement présenté par Paul comme le plus grand : le don de prophétie (1 Co 14).

Le chapitre 14 met en évidence un aspect qui surprend encore le lecteur moderne. Certains membres de Corinthe revendiquaient, en effet, le don des langues, autrement appelé le don de glossolalie⁴⁰. Il s'agit là d'un phénomène qui renvoie le lecteur à des pratiques bien connues dans l'Antiquité gréco-romaine⁴¹. Paul doit ici, non pas les condamner, mais inviter les

³⁹ En guise d'exemple de cette séquence de la lettre lue comme un morceau poétique détaché, je renvoie au long poème de Racine, inspiré par 1 Co 13, proposé dans son recueil *Cantiques spirituels*.

⁴⁰ Il s'agit bien là du thème central de ce chapitre, et il faut préciser que les versets 34 et 35 apparaissent à juste raison comme un élément hors de propos dont Paul n'est pas l'auteur. Pour une analyse exhaustive de cette glose et de son histoire, je renvoie au commentaire de Gordon D. Fee (*The First Epistle To The Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, éd. révisée 2014, p. 780-792).

⁴¹ Pour un résumé des différentes analyses de la glossolalie en lien avec la pratique grecque païenne, je renvoie à l'appendice proposé par B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*, p. 276-277). Il compare notamment ce don des langues avec l'oracle de Delphes en montrant, par exemple, que l'on retrouve en 1 Co 7,1 le même genre de formulation que celle de la Pythie (« Il est préférable de faire telle chose plutôt que telle autre »). Pour une définition de ce que Paul doit entendre par le « parler en langue » (glossolalie), voir note 13, p. 4, de l'introduction générale.

Corinthiens à en vérifier le bien fondé et l'intérêt. Il prône, en revanche, la supériorité du don de prophétie, bien plus bénéfique pour l'ensemble de la communauté.

Je regrouperai volontiers les chapitres 11 à 14 (dossiers 4 et 5), dans la mesure où ils développent des aspects relevant tous de la vie communautaire, telle qu'elle se pratiquait à l'intérieur des foyers qui recevaient les assemblées. De l'espace public et particulier des chapitres 8 à 10, nous sommes donc passés à l'espace privé communautaire où se vivent des moments de prières, de discours en tous genres et de repas. Au fur et à mesure que la lettre se développe, Paul change de lieux et recrée une géographie urbaine et communautaire qui guide le lecteur et le transporte en même temps que les thèmes abordés. Cette séquence sur la vie communautaire des chapitres 11 à 14 est facilement discernable dans la structure d'ensemble de la lettre et pose les conditions nécessaires pour que l'Évangile soit diffusé convenablement. Or, l'essentiel de l'Évangile est précisément ce que Paul a choisi de développer en dernier thème majeur de sa lettre.

- *Dossier 6 (1 Co 15,1-58) : sur la résurrection*

Le chapitre 15 fait culminer le message épistolaire avec la question de la résurrection. Paul répond encore sur ce point aux interrogations des Corinthiens, divisés, semble-t-il, sur cette question. Comment ne pas voir dans cette fin de la lettre une sorte d'aboutissement, d'élévation, de discours tout en aspirations verticales qui justifie le temps passé auparavant par l'apôtre à rectifier les rapports horizontaux entre les membres de la communauté, à corriger leurs débordements, leurs excès d'amour propre, leurs erreurs d'interprétation ? Le propos dans ce long développement de la lettre est très argumenté, construit, réfléchi. Une seule et unique lecture suffit à le constater. Dans quel état intellectuel, physique, affectif devaient être alors les Corinthiens pour recevoir ce discours et percevoir ses subtilités ? Paul, en tout cas, fait tout pour les maintenir éveillés malgré la rigueur du sujet (et la longueur de la lettre). Le temps n'est

pas encore venu d'analyser les procédés utilisés par Paul pour rendre son discours efficace, mais il est facile de voir que l'apôtre fait tout pour que la distance physique entre ses destinataires et lui soit la moins visible ou audible possible. C'est avec un style vif et varié qu'il enchaîne, après un véritable credo en forme d'apologie (v. 1-11), une série d'arguments qui pose les certitudes de la résurrection (v. 12-34) et qui conclut sur ce que peut signifier la résurrection d'un corps (v. 35-58). Ce chapitre a souvent été analysé comme un discours à part entière. Il est vrai qu'il s'agit, là encore, d'un véritable temps fort de la lettre et d'un important morceau d'éloquence qui peut suggérer que la composition de cette lettre fut l'objet d'une rédaction en plusieurs temps. Ce qui est sûr, c'est que cette longue séquence occupe une place logique dans l'ensemble de ce corps épistolaire. Même si ce n'est pas vraiment le dernier dossier.

- *Dossiers 7 et 8 (1 Co 16,1-18) : sur la collecte et sur la venue d'Apollos*

Deux derniers dossiers, très rapidement traités, ramènent brutalement le propos à des considérations plus matérielles. Paul finit par des directives qui touchent la question concrète de la collecte pour l'Église de Jérusalem (v. 1-9). Paul y annonce aussi sa venue, et le processus épistolaire se complexifie : Paul, qui écrit ici une lettre de recommandation pour Timothée, annonce aussi sa venue dans le but de rédiger sur place des lettres de recommandations pour ceux qui porteront la collecte à Jérusalem. Voilà qui suggère à quel point Paul s'inscrit à sa manière dans le genre épistolaire : ce qui ne devait être qu'un billet pour annoncer la venue de Timothée s'est transformé en une des plus longues lettres du *corpus*, et Paul présente ses futures lettres de recommandations comme des lettres qui porteront la « grâce » (τὴν χάριν) des émissaires, et non pas simplement leur don (λογοῖα). Autrement dit, 1 Co serait une lettre qui annonce des lettres ; mais il restait un dernier dossier à traiter, semble-t-il, à en croire la dernière occurrence de Περὶ δέ (16,12).

En 1 Co 16,12, le dernier dossier est rapidement évacué : Paul a invité Apollos à revenir à Corinthe, mais celui-ci ne le veut « pas du tout »⁴². Les Corinthiens doivent-ils se sentir abandonnés et sans guide ? Les versets suivants (16,13-18) sont là pour les rassurer : Stéphanas et sa famille leur seront dévoués. Certes, la question d'un éventuel retour d'Apollos est rapidement traitée. Cela ne veut cependant pas dire que le dossier était mineur. Le personnage d'Apollos est mentionné dans six autres passages de la lettre (1,12 ; 3,4.5.6 ; 3,22 ; 4,6). Mais cette dernière occurrence est un véritable dossier en soi : les Corinthiens ont demandé à Paul d'intercéder pour qu'Apollos revienne à Corinthe. Paul a-t-il voulu créer un effet de suspens en réservant sa réponse à la toute fin de sa missive ? Faut-il y voir un effet de dramatisation ? Était-ce une manière de tenir en haleine son auditoire ? On peut se contenter de répondre qu'il y a dans la place finale de ce dossier une sorte d'écho ou d'effet miroir avec ce qui semblait être le but premier de la lettre : l'annonce de la venue de Timothée. Quoi qu'il en soit, la présence d'Apollos à Corinthe est à considérer comme un des dossiers de cette lettre et me semble constituer un de ces enjeux principaux, ce que développera le point suivant de ce chapitre. C'est pour cette raison que je propose de considérer les versets suivants (16,13 -18) comme faisant partie intégrante de ce dossier. En effet, contrairement à tous les découpages que j'ai pu considérer, il me semble que le v. 12 explique le développement qui suit : puisque Apollos ne pourra venir, les Corinthiens doivent apprécier la présence de Stéphanas et de sa famille. On ne peut comprendre l'insistance de Paul à apprécier le service de Stéphanas, sans considérer que la demande des Corinthiens ne pourra être honorée. Apollos ne viendra pas, mais d'autres hommes sont là pour « apaiser » leur esprit, tout comme ils ont tranquilisé l'esprit de Paul en venant lui rendre visite⁴³. Les sujets traités dans 1 Co ne sont donc pas seulement une affaire de

⁴² και πάντως οὐκ ἦν θέλημα ἵνα νῦν ἔλθῃ· ἐλεύσεται δὲ ὅταν εὐκαιρήσῃ. *Ce n'était pas du tout dans son intention de venir maintenant. Il viendra quand il en aura l'occasion.*

⁴³ χαίρω δὲ ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ Στεφανᾶ καὶ Φορτουνάτου καὶ Ἀχαϊκοῦ, ὅτι τὸ ὑμέτερον ὑστέρημα οὗτοι ἀνεπλήρωσαν· ἀνέπαυσαν γὰρ τὸ ἐμὸν πνεῦμα καὶ τὸ ὑμῶν. ἐπιγινώσκετε οὖν τοὺς τοιοῦτους. *Je me réjouis de la présence de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus, parce qu'ils ont comblé le vide entre vous et moi ; ils ont en effet tranquilisé mon esprit et le vôtre. Reconnaissez donc de telles personnes !*

thèmes, ils sont aussi une affaire d'hommes. La fin de la missive confirme un tel éclairage sur l'ensemble de la lettre.

1.1.3 La conclusion épistolaire : 16,19-24

Les dernières phrases de la lettre correspondent aux attentes d'une conclusion épistolaire, à l'exception d'un point : Paul ne formule pas de souhait de paix, comme c'est le cas dans ses autres lettres. Un oubli ? Sans doute pas. Faut-il y voir une intention ? Si oui, elle pourrait être en lien avec le thème de l'unité traité en début de lettre et avec les différentes polémiques qui suggèrent des désordres au sein de la communauté. Dans ces conditions, un *shalom* ne serait-il pas trop ironique, voire hypocrite ? Cette absence de paix n'est-elle pas éloquente ? Mais pour le reste, tout y est : le saint baiser, la salutation manuscrite, une dernière consigne apostolique et une bénédiction finale.

Cette première lecture, qui a balayé, pourrait-on dire, toute la lettre, n'est pas entrée dans le détail des parties et des sous-parties. Le but de cette recherche n'est pas d'ajouter un énième plan thématique à ceux qui ont déjà été proposés⁴⁴. Cela m'aurait semblé un contre-sens au regard de la problématique de cette recherche. Discerner les grandes questions en jeu est de l'ordre du possible pour tout auditeur qui n'a pas le texte sous les yeux. En revanche, noter toutes les subtilités de la composition de la lettre, telles que le découpage des bibles les met souvent en relief, à partir d'une seule lecture, ressortirait à une prouesse. Cela ne veut toutefois pas dire que Paul n'a pas mis de soin dans l'élaboration de sa lettre-discours. Au contraire. Et

⁴⁴ Un récent article de Matthew R. Malcom (« The Structure and Theme of First Corinthians in Recent Scholarship », *CBR* 14/2, 2016, p. 256-269) fait le point sur les nombreuses propositions à cette date sur ce point. Selon l'approche qui est choisie (épistolaire, rhétorique, théologique, thématique), ou selon la posture de départ que Paul prendrait (rabinique ou christique, avec le motif de la croix), M. Malcom présente toutes les combinaisons envisagées pour rendre compte de la structure de 1 Co. Malgré l'absence de consensus, il parvient à relever des points communs entre ces propositions. Par exemple, l'accord est général pour dégager les unités suivantes : 1-4 / 5-7 / 8-10 / 11 / 12-14 / 15 / 16. Il note aussi la fréquence du schéma ABA' dans un grand nombre d'unités. Les autres points communs me semblent davantage toucher le contenu de la lettre (thèmes principaux, importance de l'évangile de Paul) que sa structure.

c'est bien ce que les analyses rhétoriques et épistolaires ont mis en évidence, comme le montrera notre deuxième chapitre. À quelles conclusions doit donc mener cette lecture linéaire qui a dessiné une simple et grossière structure, à la limite de la paraphrase ? Il y en a deux, qui se rejoignent.

La première est que cette longue lettre est en grande partie la réponse écrite à des questions formulées par les Corinthiens eux-mêmes. Les sept occurrences de la formule $\Pi\epsilon\rho\iota\ \delta\acute{\epsilon}$ utilisée pour introduire des questions précises sont l'objet des dossiers 2, 3, 5, 7 et 8. Les dossiers 1 et 6 échappent à cette formule⁴⁵. Mais ils apparaissent nettement, eux aussi, comme la réponse donnée par Paul à des rapports qui lui ont été faits: « On entend dire qu'il y a partout parmi vous de l'inconduite » (5,1), pour le dossier 1, et « certains remettent en cause la résurrection » (15,12), pour le dossier 6. Que faire alors de ce long développement du début de la lettre, jusqu'au chapitre 4 ? Il faut laisser cette question en suspens pour le moment.

Une deuxième conclusion est que le fil rouge de 1 Co est indéniablement la grande question de l'unité de la communauté. Il n'y a rien de nouveau à dire cela. Tout gravite, dans les divers dossiers ou polémiques, autour des relations qui (dés)unissent les croyants entre eux : les forts et les faibles, les juifs et les non-juifs, les hommes et les femmes. Mais qu'est-ce qui a véritablement remis en cause cette unité ? La réponse serait-elle précisément dans les chapitres 1 à 4 ? Le ch. 7 de cette étude vérifiera cette hypothèse.

Pour avancer vers l'intérêt que présente la problématique de ma recherche, il importe, pour finir ce premier chapitre, de dépasser les thématiques listées dans leur linéarité, afin de formuler les véritables enjeux qui transparaissent dans cette lettre et qui nous font davantage entrer dans la dynamique de la parole de Paul.

⁴⁵ Pour un aperçu global de ces dossiers, voir l'annexe I.

1.2 Les enjeux de 1 Co

Il faut aller plus loin dans la mise à plat du texte, et discerner deux grands enjeux qui dépassent le simple enchaînement des dossiers et qui appuient l'intérêt de ma problématique. Le premier enjeu consiste à lire cette lettre comme un vestige textuel qui témoigne de la remarquable vitalité des échanges entre Paul et sa communauté. Le second consiste à voir dans la figure d'Apollos une cristallisation de l'enjeu crucial qui, selon moi, sous-tend toute la lettre : le statut de la parole de Paul et de son éloquence.

1.2.1 Les enjeux de la correspondance : une parole en circulation

En lisant 1 Co, le lecteur sent qu'il est engagé dans une conversation ininterrompue entre Paul et les Corinthiens. La lettre est doublement un moyen qui permet de ne pas interrompre cet échange permanent entre Paul et la communauté⁴⁶. Tout d'abord, Paul utilise ce support écrit pour continuer de développer sa prédication, prédication qui trouve ses marques progressivement et construit au fur et à mesure une théologie de plus en plus aboutie⁴⁷. Ce faisant, Paul apporte des réponses aux questions qui lui sont posées et qui le forcent précisément à (re)formuler sa pensée⁴⁸. Mais encore, il utilise ce moyen pour annoncer la venue d'un porte-parole, qui lui aussi prolongera le discours de l'apôtre. Il faut noter le cas particulier de 1 Co qui joue sur ces deux aspects, car le porte-parole était souvent le lecteur de la lettre elle-même. Or, ici, Timothée n'est pas censé être le porteur de la lettre puisque sa venue est précisément

⁴⁶ C'est d'ailleurs cet aspect que certains exégètes retiennent pour déterminer la structure de la lettre. Gordon D. Fee, par exemple, structure ainsi le corps de la lettre en deux parties : 1,10-6,20 : « In response to reports » et 7,1-16,12 : « In response to the Corinthian Letter ». Il distingue ainsi deux modes de communication ; le premier est oral, sous forme de rapports transmis par des compagnons, et le second est écrit, sous forme de billet.

⁴⁷ Pour cette notion de théologie en construction et d'une pensée paulinienne qui s'élabore au gré des nécessités épistolaires, voir Giuseppe Barbaglio, « Les Lettres de Paul : contexte de création et modalité de communication de sa théologie », dans l'ouvrage collectif *Paul, Une théologie en construction*, Genève, Labor et Fides, dir. Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat, 2004, p. 67-103.

⁴⁸ Régis Burnet décrit en ce sens la lettre paulinienne comme une « lieutenance » (*Épîtres et lettres, Ier et IIème siècle, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Paris, Cerf, Lectio divina 192, 2003, p. 38).

annoncée par la lettre ! 1 Co est donc une lettre de recommandation, et c'est peut-être là le message principal. Si l'on reformule 1 Co 4,17 : « Timothée arrive, écoutez-le, c'est moi qui vous parlerai à travers lui, comme je vous parle déjà avant qu'il n'arrive ! ⁴⁹ ». Et en conclusion de la lettre : « Si Timothée vient, veillez à ce qu'il soit sans crainte chez vous. En effet, il œuvre au travail du maître comme moi aussi. Que personne donc ne le méprise ! Mais faites-le repartir dans la paix, afin qu'il vienne à moi » (16,10-11). La lettre de 1 Co n'est donc qu'une lettre d'introduction, un long billet qui annonce cette arrivée du disciple et qui développe les raisons qui obligent Paul à cette intervention. Laissons pour l'instant le détail de ces raisons, et considérons ce qui justifie que cette annonce se soit transformée en une lettre plus personnelle et plus riche en contenu, au point que l'auteur finisse par annoncer sa propre venue (1 Co 16,5), tant la situation de Corinthe lui tient à cœur.

Les lettres de Paul dans leur ensemble mettent en scène l'histoire des premières communautés chrétiennes en phase d'édification. Ces écrits ont donc *figé* pour la postérité ce qui relevait en cette moitié du 1^{er} siècle d'une histoire et d'une pensée *en mouvement*. Le *corpus* des lettres de Paul aux Corinthiens témoigne d'un tel mouvement, tant des idées que des hommes : des échanges de nouvelles se font malgré la distance, et grâce aux infrastructures de l'Empire romain des individus se déplacent et établissent une réelle communication entre le fondateur et ses communautés. Les lettres de Paul envoyées à Corinthe n'ont donc rien d'un discours théorique, sans lien avec un milieu complexe, avec des hommes et des femmes d'horizons différents, et avec des questions spécifiques aux enjeux d'une communauté chrétienne naissante. Pour leur redonner vie et pour mesurer davantage l'originalité littéraire de

⁴⁹ L'aoriste ἐπεμψα de 1 Co 4,17 pose un problème de traduction et de compréhension ici. Contrairement à ἔγραψα en 5,11, il ne peut s'agir d'un aoriste épistolaire. Timothée est déjà parti ou s'apprête à partir, si l'on veut tenir compte de 16,10. Ce passage ne suffit donc pas à affirmer que Timothée est le porteur (et donc le lecteur) de la lettre. Cela est même inenvisageable pour G. Fee (*The First Epistle To The Corinthians*, *op. cit.*, p. 205). B. Witherington suggère que Sosthène, mentionné en 1 Co 1,1, a joué le rôle de porteur et de lecteur (*Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*, p. 147, note 31).

1 Co, il importe de rassembler tous les indices internes à la lettre qui permettent de recréer le cadre dans lequel ces lettres ont été élaborées, lues et conservées⁵⁰.

Une lecture d'ensemble de 1 Co brosse deux types de protagonistes dans le processus épistolaire : il y a les individus nommés et actifs qui se situent en amont de la lettre et constituent, au sens très large, les auteurs (ou les déclencheurs, les initiateurs) ; et il y a des individus ou groupes d'individus qui font office de destinataires (peut-être faut-il voir aussi en Apollos un destinataire particulier en filigrane). Parmi les initiateurs, Sosthène, Chloé et Stephanas ont incontestablement joué un rôle primordial dans la création de 1 Co. Sosthène (1 Co 1,1) est présenté comme le frère et co-expéditeur, et l'on doit s'interroger sur son rôle dans l'élaboration de la lettre. Si l'on suit M. Stirewalt, Sosthène figure essentiellement comme un témoin qui permet d'authentifier la lettre. Ce qui n'empêche pas qu'il ait pu collaborer à la formulation du message ou, du moins, à sa mise en forme et en circulation⁵¹. Chloé est présentée comme celle dont le rapport oral transmis par des proches a été déterminant dans la rédaction de la lettre et dans le ton urgent qu'elle a pris : « En effet, j'ai appris à votre sujet, mes frères, par les proches de Chloé, qu'il y a des disputes chez vous » (1,11)⁵². Cette femme aurait donc envoyé à Éphèse un groupe d'émissaires pour rapporter à Paul la situation de divisions et de

⁵⁰ Pour une vue d'ensemble des indices intra-textuels qui permettent d'élaborer l'historique des échanges entre Paul et la communauté, voir annexe II.

⁵¹ M. Stirewalt (*Paul, The Letter Writer, op. cit.*) : « A convincing accounting for the use both by Paul and by the secular writers is to identify co-senders as personnel who were informed participants in the letter-event and who supplied the requirements for witness to the written message » (p. 44). B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth, op. cit.*) met cependant en garde contre une hypothèse qui voudrait que Paul ait confié à des collaborateurs la tâche de rédiger en partie ses lettres : « At any rate Paul's letters were too important as an expression of his apostolic authority for him to allow anything inconsistent with his own thinking or intent to remain in a document that he would ultimately endorse » (p. 38). Pour un point plus récent et argumenté sur la question, voir Jérôme Murphy-O'Connor, *Keys to the First Corinthians ; Revisiting the Major Issues*, Oxford, Oxford University Press, 2009, « Co-authorship in the Corinthian Correspondance », p. 1-10. Cet article élargit la question en s'interrogeant sur l'identité du « nous » tout au long de la lettre. Mais concernant 1 Co 1,18-31 et 2,6-16 en particulier, J. Murphy O'Connor voient la participation de Sosthène dans la composition de la lettre, et non pas un pluriel littéraire.

⁵² L'allusion à ce rapport est reprise en 11,18 : « Tout d'abord, en effet, lorsque vous vous réunissez en assemblée, j'entends dire qu'il y a des divisions parmi vous et je le crois en partie ».

désordres qui sévissait à Corinthe⁵³. Stephanas (avec Fortunatus et Achaïcus), est aussi un personnage central. Déjà évoqué en 1,16 pour avoir été, avec sa famille, baptisé par l'apôtre lui-même, il serait le porteur d'une lettre adressée par les Corinthiens à Paul, confirmant les rumeurs évoquées alors par Chloé: « Je me réjouis de la présence de Stéphanas, de Fortunatos et d'Achaïkos, parce qu'ils ont pallié votre absence » (16,17)⁵⁴. La lettre dont ils sont porteurs est sans doute celle qui est évoquée par Paul en 7,1 : Περὶ δὲ ὧν ἐγράψατε. Elle répondrait à une première lettre de Paul, perdue pour nous, qui est cependant évoquée en 5,9-11⁵⁵. On constate donc que Paul n'a jamais perdu contact avec la communauté de Corinthe depuis son départ, vers 52. Si l'on retient l'année 54 pour date de la rédaction de cette lettre de 1 Co, on peut même être étonné de l'intensité de la correspondance et des échanges entre Paul et Corinthe pour une période de temps si courte. La parole circule bel et bien, et la lettre est un support essentiel qui permet, soit de confirmer des rumeurs orales, soit d'y répondre. Le fil n'est dès lors jamais coupé entre Paul et les Corinthiens. La parole circule sans aucun doute, mais elle est aussi en quête d'appui, de support, pour rectifier ou tempérer les mouvances d'une communauté en pleine élaboration et pour lui fixer une ligne à suivre. La figure centrale qui doit conférer solidité et unité à cette élaboration, c'est celle du Christ, dont l'apôtre est le porteur. La parole, en effet, ne circule pas seulement entre les hommes, elle circule aussi entre les hommes et dieu, et Paul ne se présente pas comme l'auteur unique du message qu'il développe dans sa lettre : il est l'expéditeur d'une lettre, mais il est le rapporteur de la parole du Christ. Les références sont nombreuses pour étayer ce point fondamental : « Car je vous ai

⁵³ B. Witherington suggère qu'il s'agissait d'un groupe d'esclaves au service de Chloé, sans doute une riche femme d'affaires de Corinthe (*Conflict and Community in Corinth*, op. cit., p. 99-100).

⁵⁴ C'est l'hypothèse que propose B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth*, 1995, op.cit.) : « 1 Cor 16 : 15-17 indicates that this epistle is prompted by a letter brought to Paul by Stephanas and others. (...) The letter Stephanus brought may have been a response to Paul's first letter to Corinth about avoiding immorality and idolatry » (p. 78).

⁵⁵ Ἐγράψα ὑμῖν ἐν τῇ ἐπιστολῇ μὴ συναναμίγνυσθαι πόρνοις, οὐ πάντως τοῖς πόρνοις τοῦ κόσμου τούτου ἢ τοῖς πλεονέκταις καὶ ἄρπαξιν ἢ εἰδωλόλατραις, ἐπεὶ ὠφείλετε ἅρα ἐκ τοῦ κόσμου ἐξελθεῖν. **νῦν δὲ ἔγραψα** ὑμῖν (...). **Je vous ai écrit**, dans ma lettre, de ne pas vous mêler aux débauchés : il ne s'agissait absolument pas des débauchés de ce monde, ou bien des cupidés et des voleurs, ou des idolâtres, puisqu'il vous faudrait alors sortir complètement du monde. En réalité, **je vous ai écrit** (...).

livré à vous en premier, *ce que j'avais aussi reçu*, à savoir que Christ est mort pour nos fautes, selon les Écritures ⁵⁶» (1 Co 15,3). Ou encore : « Mais à ceux qui sont mariés, je conseille, *non pas moi mais le maître*, (...) ⁵⁷» (1 Co 7,10). Paul n'est qu'un maillon dans une chaîne, à la fois horizontale et verticale. Ce qui explique la teneur des cinq premiers mots de la lettre : Παῦλος κλητὸς ἀπόστολος Χριστοῦ Ἰησοῦ (« Paul appelé, apôtre du Oint Jésus »). La parole prend donc une ampleur et une force incroyables par le fait qu'elle se présente, non seulement comme *un écho* à la parole du Christ, mais aussi comme une parole *en opposition* avec une parole sceptique, voire divergente, au sein de la communauté. Ainsi la lecture de 1 Co que je propose, est d'abord celle d'une lettre qui est le reflet d'une parole en mouvement et d'un mode de communication qui relève essentiellement de l'oralité⁵⁸. Ce point est explicite autant au début qu'à la fin de la lettre.

À la fin de son long billet, Paul en profite aussi pour transmettre les salutations d'autres « frères » : « Les assemblées d'Asie vous saluent. Aquila et Priscille vous saluent dans le maître, chaleureusement, avec l'assemblée qui se réunit chez eux. Tous les frères vous saluent » (16,19-20a). Paul boucle alors cette chaîne de la parole en exhortant ses destinataires à se saluer eux aussi les uns les autres, d'un « saint baiser », tandis que lui matérialise sa salutation en signant de sa propre main (16,20b-21). Les écarts inhérents à la distance sont donc comblés par la transmission épistolaire d'une parole, et, quand cela est possible, par un signe physique ou matériel qui accompagne cette parole. Certes, on peut lire toutes ces allusions internes à la circulation de la parole comme des conventions strictement épistolaires, mais le but de cette recherche est de montrer que Paul dépasse ces conventions et répond davantage à un mode de

⁵⁶ παρέδωκα γὰρ ὑμῖν ἐν πρώτοις, ὃ καὶ παρέλαβον, ὅτι Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν κατὰ τὰς γραφάς.

⁵⁷ Τοῖς δὲ γεγαμηκόσιν παραγγέλλω, οὐκ ἐγὼ ἀλλὰ ὁ κύριος, (...).

⁵⁸ On pourrait encore élargir cette circulation de la parole en faisant remarquer que c'est du port de Corinthe, Cenchrées, situé à environ 9 km de la cité, que partira une autre lettre de Paul : il confiera, en effet, à Phœbé sa longue lettre écrite pour les Romains.

transmission orale qui est celui-là même de l'Évangile au sens araméen et premier du terme : l'annonce, le kérygme. En liens directs avec cette modalité orale, voire catéchétique, de la lettre, il s'agira de considérer la manière dont Paul utilise la langue grecque pour mettre l'écrit au service de cette oralité. C'est ce que veut montrer cette recherche. L'intérêt en est d'autant plus grand, que Paul, en 1 Co, fait de sa parole un enjeu primordial et impose à son auditoire de réfléchir à ce qui détermine la vraie force d'un discours.

1.2.2 Les enjeux de la rhétorique de Paul : une parole en (r)évolution

Il faut encore dépasser le simple inventaire des thèmes abordés au fil de la lettre pour se rendre compte que Paul développe une pensée qui réfléchit aussi à la forme qu'elle doit prendre. Cet enjeu donne lieu, dans la correspondance corinthienne, et en particulier dans 1 Co, à un véritable métadiscours. En effet, il y a une réelle conscience chez notre auteur de l'importance à accorder ou non à la dimension rhétorique de son évangile. Cette conscience est d'autant plus sensible que l'auditoire auquel il s'adresse semble y être attaché – c'est ce que suggère, entre autres, le premier grand segment de la lettre (1 Co 1,10-4,21). Or, il me semble que cette première grande partie de la lettre doit impérativement être mise en lien avec le dernier dossier traité, ce qui permet de comprendre cet enjeu fondamental que constitue le statut de la parole de Paul dans cette lettre.

La séquence de 1 Co 16,12-18 est un dossier à part entière (dossier 8). Tant sa place finale que sa longueur ne doivent ôter l'importance de ce que Paul écrit ici. Certes, 1 Co apparaît comme un billet qui annonce la venue de Timothée (4,17), mais il me semble que la véritable annonce n'est pas celle-ci : paradoxalement, 1 Co est aussi un billet qui annonce qu'Apollos ne viendra pas. Autrement dit, la lettre se résume ainsi : Timothée vient, Apollos ne viendra pas. La lettre de recommandation n'est donc pas que cela. C'est ici l'indice qu'une question importante est en jeu, « un gros morceau », malgré la brièveté du passage, si l'on reprend

l'expression de l'exégète Gordon Fee⁵⁹. Tel un poème dont les derniers vers invitent à relire le texte pour mieux saisir les subtilités du début, la mention d'Apollos dans ce dernier dossier oblige à revoir toutes les occurrences de la lettre où il était déjà apparu. L'inventaire est le suivant :

Tableau 1 : Inventaire des mentions d'Apollos en 1 Co

1, 12	Ce que je veux dire, c'est que chacun de vous dit : « Moi, je suis à Paul », « Moi, à <i>Apollos</i> », « Moi, à Céphas », « Moi, au Oint ».
3,4.5.6. 3,22.23	Car lorsque quelqu'un dit : « Moi, je suis à Paul », et un autre : « Moi, à <i>Apollos</i> », n'êtes-vous pas bien humains ? Qu'est ce que cela veut donc dire <i>Apollos</i> ? Et qu'est-ce que cela veut dire Paul ? Des serviteurs par qui vous avez cru, et pour chacun de nous deux, c'est selon ce que le maître a donné : Moi, j'ai planté, <i>Apollos</i> a arrosé ; mais c'est dieu qui a fait pousser. soit Paul, soit <i>Apollos</i> , soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit le présent, soit l'avenir. Tout est à vous ; mais vous au Oint, et le Oint à dieu.
4,6	Et voilà, mes frères, la figure que je me suis attribuée, à moi et à <i>Apollos</i> , à cause de vous, afin que par nos personnes vous appreniez qu'il ne faut pas aller au-delà de ce qui est écrit, afin que, un seul en faveur d'un seul, vous ne vous vantiez pas contre l'autre.
16,12	Concernant le frère <i>Apollos</i> , je l'ai vivement exhorté afin qu'il vienne chez vous avec les frères, mais ce n'était pas du tout dans son intention de venir maintenant. Il viendra quand il en aura l'occasion.

Deux conclusions s'imposent au regard de cet inventaire. Tout d'abord, il y aurait bien un effet d'attente créé par Paul en mentionnant plusieurs fois Apollos tout en réservant pour la

⁵⁹ Gordon Fee (*The First Epistle To The Corinthians, op. cit.*): « Although it is a brief sentence, and is easily overlooked in light of some of the thundering moments in this Epistle, here indeed is a chunk of Paul's life that puts a considerable number of things in this letter into their proper perspective » (p. 910). G. Fee considère que seul 16,12 traite de ce dossier de la venue d'Apollos, et il présente les versets 13 à 18 comme une conclusion sans lien, une simple exhortation finale. Or, il me semble que les versets suivants sont fortement liés à la non-venue d'Apollos, puisque Paul encourage les Corinthiens à se réjouir de la présence de Stéphane et de sa famille, comme s'il s'agissait de pallier précisément l'absence regrettée d'Apollos. Le même découpage est encore proposé par C. Senft ou encore R. B. Hays. Jérôme Murphy O'Connor traite ensemble 10 à 18 dans un vague « various brethren » (*1 Corinthians, op. cit.*, p. 157).

fin de la lettre une réponse concernant sa venue ou non. Le nom est lancé, six fois, avant de dire si oui ou non il viendra. La question que nous, lecteurs, ignorions, était en attente pour l'auditoire. Paul aurait tout à fait pu profiter de l'annonce de la venue de Timothée pour annoncer en même temps qu'Apollon ne viendrait pas, et ainsi justifier la première annonce par la seconde. S'il ne le fait pas, c'est sans doute à cause du deuxième point qui se dégage de notre inventaire.

La majorité des occurrences se situe dans cette grande séquence très particulière qui concerne le thème de l'unité de la communauté, de 1,10 à 4,21. Apollon n'est alors jamais mentionné seul ou pour lui-même, mais il apparaît toujours en parallèle avec quelqu'un d'autre, et en particulier Paul. Certes, en 1 Co 3,9 l'apôtre parle de collaboration entre lui et Apollon, et les versets 4 à 6 suggèrent davantage une complémentarité qu'une jalousie. Mais du point de vue des Corinthiens, la situation n'est pas ainsi perçue. Il y a donc une concurrence qui se dessine entre les deux hommes, bien malgré eux, une concurrence qui doit être mise en relation avec le thème de l'unité de la communauté. Reste à savoir si cette rivalité est le fait des deux hommes ou des Corinthiens eux-mêmes⁶⁰. Or, cette rivalité intéresse le sujet de notre recherche, si l'on en croit les indices biographiques que nous avons, et si on met ces indices en lien avec les développements du segment 1,18 à 4,21 sur la « sagesse du discours » (2,4).

Apollon nous est connu grâce aux indications que Luc donne dans ses Actes⁶¹. Il s'agit d'un Juif d'Alexandrie présenté comme un homme éloquent (ἀνὴρ λόγιος), parlant avec

⁶⁰ On peut sans doute opter pour la seconde hypothèse, si l'on se réfère à la lettre de Paul à Tite dans laquelle l'apôtre recommande au jeune Crétois de veiller au bon voyage d'Apollon : « Prends toute disposition pour le voyage du juriste Zénas et d'Apollon, afin qu'ils ne manquent de rien » (Tite 3,13). Cette lettre trito-paulinienne doit sans doute être l'indice que la bonne entente entre les deux prédicateurs est à considérer comme un fait recevable. D'autre part, les précautions réclamées par Paul pour que Timothée soit bien accueilli et traité par les Corinthiens (16,10-11) précèdent juste l'annonce qu'Apollon ne viendra pas et suggèrent que cette annonce va décevoir et contrarier la communauté, tout au moins certains de ses membres. Les précautions demandées révèlent que les réactions risquent d'être vives, au point de s'en prendre au disciple chéri de Paul. On assiste à une véritable précaution diplomatique de la part de l'apôtre.

⁶¹ Actes 18,24-28 et 19,1.

assurance (παρρησιάζεσθαι) et argumentant avec efficacité (διακατηλέγγετο)⁶². C'est d'ailleurs avec une lettre de recommandation de la part de la communauté d'Éphèse qu'il est accueilli en Achaïe. Nul doute que son éducation alexandrine et son talent personnel d'orateur ont été remarqués et appréciés par la communauté de Corinthe où il a travaillé avec Paul. La rivalité se situerait donc, non dans le fond de l'évangile d'Apollos, mais dans sa forme. Sa rhétorique et sa prestance ont séduit les Corinthiens⁶³. Paul a donc pris garde d'annoncer que ce prédicateur éloquent ne viendrait pas, après avoir, au préalable, averti son auditoire de ne pas se laisser impressionner par « la plus-value du discours » (2,1 : καθ'ὑπεροχὴν λόγου) et par toute cette sagesse proche de la sophistique dont il est question de 1 Co 1,10 à 4,21. Cette première grande séquence, qui ne se présentait pas comme un dossier clairement annoncé, serait donc à relier au dernier dossier de la lettre. La mise en garde contre la sagesse du discours a fait son chemin dans l'esprit (et la mémoire) des auditeurs lorsque Paul fait savoir qu'Apollos ne viendra pas, malgré ce que certains souhaitent. Il faut donc conclure, comme le fait aussi B. Witherington, qu'il y a une véritable stratégie de la part de Paul dans le suspens qu'il crée en retardant le plus possible sa réponse sur ce sujet⁶⁴. Une telle stratégie confirme l'idée que le statut de la parole est un véritable enjeu en 1 Co, tant dans son fond que dans sa forme, et peut-être même plus dans sa forme encore.

Les conclusions auxquelles conduit l'analyse, même rapide, de la mention d'Apollos dans 1 Co montrent qu'une lecture de la lettre trop attachée au fil thématique, facilement repérable à

⁶² Apollos serait l'abréviation d'Apollonios, dont l'étymologie renvoie au dieu des Muses, de la poésie et de la beauté. Un temple massif était dédié à Apollon dans la ville basse de Corinthe, et Delphes se situe à seulement 50 km.

⁶³ À lire 2 Co 10,10, on comprend mieux l'enjeu de cette question. Les Corinthiens ont jugé que la présence de Paul n'était pas à la hauteur de la force de ses écrits : « Ses lettres, dit-on, ont du poids et de la force ; mais, quand il est là, c'est un corps faible, et sa parole est désastreuse ».

⁶⁴ B. Witherington (*Conflict and Community, op. cit.*) : « It was good rhetorical strategy to leave Apollos's travel plans still the end of the letter, unlike the earlier references to Paul's own plans, since this meant that Apollos's advocates would have to hear the whole of the letter's argument before they got their answer about their champion rhetor's plans. By then, Paul must have hoped that some of what he had said against factions based on Christian rhetors would have been accepted » (p. 317).

force de chapitrages et de découpages visuels, ne suffit pas à rendre compte de la richesse textuelle de la lettre et de ses enjeux. Cette thèse compte précisément montrer en quoi la dimension orale de cet écrit contribue à mettre en évidence des questions qui n'apparaissent pas forcément dans une lecture attentive à la seule structure thématique, autrement dit à la seule *dispositio*. Si cette dernière est malgré tout un outil pertinent d'analyse et s'avère pratique pour se repérer dans la lettre, elle ne rend pas assez compte de la dynamique propre de celle-ci ni de sa poétique. Or, signe que cette poétique doit être prise en compte, la séquence 1,10-4,21 me semble précisément constituer un véritable art poétique, voire une propédeutique, en développant un discours sur le discours. La parole de Paul se prend pour l'objet même de son discours, et un métadiscours se dessine, en quelque sorte, comme si l'apôtre était conscient de l'importance de définir une nouvelle rhétorique.

1.3 Conclusion sur le chapitre 1

La composition de la lettre, dans ses grandes lignes, est ainsi posée et fait clairement apparaître les thématiques principales. Plusieurs séquences s'enchaînent, afin de répondre à certaines questions, mais aussi afin d'annoncer que Timothée viendra et qu'Apollon ne viendra pas. Derrière la diversité des dossiers traités, derrière la mention de ces deux hommes, une seule et même préoccupation demeure : l'unité de la communauté. Pour rétablir celle-ci, Paul peut-il se priver de conférer à sa lettre la force rhétorique indispensable à l'efficacité de son message ? Peut-il se passer des outils stylistiques qui lui permettront de bien faire entendre et accepter ses avis et ses recommandations ?

Paradoxalement, la lettre de Paul, tout en condamnant la sophistique, s'avère être un véritable exercice d'éloquence, un discours loin de refuser le recours aux procédés rhétoriques. Durant les cinquante dernières années, les exégètes ont bien senti et étudié cet aspect des lettres de Paul, au point de proposer des lectures axées sur les codes de la rhétorique classique. Puisque la production littéraire finale reste bel et bien une lettre, nombre d'études ont mis en avant les caractéristiques autant rhétoriques qu'épistolaires de Paul, afin d'imposer, avec plus ou moins de succès, la grande originalité épistolaire des écrits de Paul en même temps que leur grand classicisme rhétorique. Le chapitre qui suit fera l'état de la question sur ces approches littéraires venues enrichir les analyses exégétiques du *corpus* paulinien, en particulier concernant 1 Co.

CHAPITRE 2

LES LECTURES LITTÉRAIRES DE 1 CO

Introduction

Tel le rocher sans cesse roulé par Sisyphe, la correspondance entre Paul et la communauté chrétienne de Corinthe ne cesse de dérouler ses 29 chapitres ou 693 versets sous les yeux experts des exégètes⁶⁵. Depuis les 74 homélies composées par Chrysostome au 4^{ème} siècle sur 1 et 2 Co, jusqu'aux derniers ouvrages et articles en date, la littérature est riche⁶⁶. Au point que l'on pourrait se demander ce qui peut vraiment être dit de nouveau sur ces lettres⁶⁷. Un tel phénomène tient sans doute à la force et la profondeur de ces textes, même vingt siècles après leur rédaction. C'est précisément cette distance temporelle grandissante qui doit nous pousser à ne pas croire que tout est dit sur 1 et 2 Co, et ce pour deux raisons.

D'une part, l'éloignement temporel – et géographique – impose de toujours relire le texte en rappelant le milieu socioculturel dans lequel il s'inscrit et en mettant à profit pour cela toute la recherche qui est faite sur la littérature de l'antiquité, grecque et latine, et sur son milieu

⁶⁵ Rappelons que Sisyphe est considéré comme le roi légendaire de Corinthe.

⁶⁶ On peut citer par exemple l'article de Matthew R. Malcolm (« The Structure and Theme of First Corinthians in Recent Scholarship », *CBR* 14/2, 2016, p. 256-269) ou l'ouvrage dirigé par S. E. Porter et B. R. Dyer (*Paul and Ancient Rhetoric : Theory and Practice in the Hellenistic Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016).

⁶⁷ Dans son article « Où en sont les études sur saint Paul ? » (*RSR* 90, 2002/3, p. 329-352), Jean-Noël Aletti fait le constat d'une augmentation exponentielle des publications dans le domaine des études pauliniennes, en particulier exégétiques. Il explique ce phénomène par deux raisons principales, qui ne tiennent malheureusement aucun compte de l'intérêt purement herméneutique du *corpus* paulinien : premièrement l'exégèse se nourrit des études scientifiques qui appartiennent à d'autres champs du savoir et qui apportent un éclairage sur le texte (linguistique, anthropologie, histoire ...). Deuxièmement, la nécessité, pour des raisons purement universitaires, de publier en vue d'obtenir des chaires d'enseignement. Ce dernier point est surtout vrai dans les études anglo-saxonnes. Ce double phénomène aboutit à ce qu'il appelle un « éclatement » ou une « fragmentation » de l'exégèse paulinienne. Chaque exégète finit par se spécialiser, tant à l'intérieur du *corpus*, que dans l'approche adoptée (rhétorique, judaïsme, critique textuelle, ou encore hellénisme ...).

socio-historique. Or, par un phénomène étrange, le *corpus* épistolaire paulinien n'est jamais mis au rang des œuvres majeures de la littérature antique, comme le sont les lettres de Sénèque qui lui sont contemporaines. On n'a donc pas, ou peu, enrichi la lecture des lettres par l'éclairage des études purement littéraires. Il faut s'interroger sur cette non-reconnaissance et cette absence de l'auteur Paul au sein des écrivains grecs du 1^{er} siècle⁶⁸. La réponse tient en grande partie au fait que le grec de Paul a été mal jugé⁶⁹. Paul écrivait donc mal. Cette réputation, on le sait, Paul la doit surtout à Ernest Renan⁷⁰.

D'autre part, si l'on n'a pas encore fini d'écrire sur Paul et ses lettres, si son intérêt dépasse le simple cercle exégétique, c'est aussi parce que le génie de l'auteur vient se confronter à notre modernité, pour révéler à la fois son originalité et son étrange universalité. Mais à quoi tient ce génie, cette force, cette puissance ? On ne peut certes pas dissocier la forme de ces lettres – leur dimension littéraire ou linguistique – de leur fond – leur dimension théologique. Mais cette thèse ose davantage s'intéresser à la forme, au style, au génie littéraire de Paul, qu'à sa doctrine, sa pensée, son génie théologique. C'est à partir de cette approche littéraire que l'on pourra, en conclusion, s'intéresser au lien à faire entre l'écriture de Paul et sa pensée, entre sa poétique et sa politique apostolique. Une telle perspective apportera ainsi une contribution à la

⁶⁸ Une partie, non suffisante, de la réponse, réside sans doute dans le fait que Paul n'a jamais été considéré comme un personnage aussi prépondérant que Pierre dans l'histoire du Christianisme. En France, c'est le 19^{ème} siècle qui va remettre Paul en avant, mais avec une récupération davantage politique que littéraire. Cet aspect est bien analysé par Jean-Michel Rey dans son ouvrage *Paul ou les ambiguïtés* (Paris, éd de l'Olivier, coll. penser/rêver, 2008) : « Dans ce siècle où la discipline historique conquiert une place déterminante dans l'organisation des savoirs, bon nombre d'écrivains ou de philosophes pressentent qu'on ne saurait en avoir fini avec la figure de Paul, qu'elle continue d'avoir par différents biais une efficacité dans les lieux les plus inattendus et, plus encore, qu'elle est devenue un repère obligé » (p. 15). Il mentionne en ce sens des auteurs comme Victor Hugo, Edgar Quinet, Auguste Comte, Henri de Saint-Simon, Félicité de Lamennais, Léon Bloy, auquel il ajoute Hegel et Nietzsche. Chacun, à sa manière, recourt aux textes de Paul et utilise le nom de l'apôtre comme « le nom générique d'un grand processus de transfiguration », c'est-à-dire de la mutation de la société vers un idéal de justice sociale. Le « chemin de Damas » est devenu une métaphore de la Révolution française. Au 19^{ème} siècle, Paul est devenu un « prophète politique » (p. 31).

⁶⁹ On peut rappeler le jugement porté sur la lettre aux Romains par Jules Michelet (*Bible de l'humanité*, Paris, F. Chamerot, 1864. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206960w/f462_image. Site consulté en septembre 2015) : « Cette Épître aux Romains, la Marseillaise de la Grâce, la risée de la Loi » (p. 449). Le style de l'apôtre est ainsi décrit par l'historien : « Cette fouguese éloquence, vive, mais décousue, qui va par sauts, par bonds, tellement outrageuse pour la logique et la raison, n'est pas écrite » (p. 448).

⁷⁰ Voir note 15, p. 6, de l'introduction générale.

réhabilitation de Paul en tant qu'écrivain grec, digne de son temps. Mais surtout, elle permettra de mieux définir sa qualité d'orateur dans un contexte épistolaire chrétien et d'apprécier la spécificité de la prédication paulinienne dans le milieu littéraire du 1^{er} siècle.

À cette fin, une lecture innovante de 1 Co doit partir des analyses qui ont tenté, depuis les années soixante-dix, de lire Paul en tenant davantage compte de sa qualité littéraire. Il faut reconnaître, en effet, que les spécialistes de Paul ont ouvert leurs approches, depuis un demi-siècle, à des domaines plus littéraires, comme l'analyse rhétorique et l'analyse épistolaire, afin d'enrichir leur exégèse. 1 Co n'a pas échappé à cette tendance, et il importe, dans ce chapitre, d'effectuer un état de la question sur les lectures qui ont remis cette lettre de Paul dans son milieu littéraire du 1^{er} siècle. Dans un premier temps, je ferai le point sur les lectures rhétoriques qui ont été proposées, puis je terminerai par les lectures qui ont fait davantage place au genre épistolaire dans lequel s'inscrivent les textes de Paul.

2.1 Les lectures rhétoriques de 1 Co

Il faut attendre les années soixante-dix pour que l'exégèse s'intéresse de près à la technique rhétorique des lettres de Paul⁷¹. Jusque-là, on restait sur l'idée que Paul brillait plus par ses idées que par son style. Depuis Bossuet, on considère en général que la rhétorique paulinienne est bien faible au regard de l'éloquence des grands orateurs grecs. Et sa faiblesse est souvent mise sur le compte de la doctrine même que prône Paul : une certaine humilité évangélique, une méfiance affichée vis-à-vis de la sophistique, voire une folie intellectuelle qui ne peut se dire sans faire fi de la sophistique, ou « sagesse du discours »⁷². 1 Co est précisément

⁷¹ Beaucoup de spécialistes font remarquer que l'analyse rhétorique des textes pauliniens n'est pas totalement nouvelle et peut remonter au moins au XVI^{ème} siècle, avec le réformateur allemand Melanchthon. Voir, par exemple, C. J. Classen, « St Paul's Epistle and Ancient Graeco-Roman Rhetoric » in *Rhetoric and the New Testament. Essays from the 1992 Heidelberg Conference*, S. E. Porter et T. H. Olbricht éd., Sheffield, JSNTSS 90, 1993, p. 265-291. Concernant 1 Co, c'est en 1521 que sont éditées les *Annotationes* de Melanchthon.

⁷² 1 Co 1,17.

le meilleur exemple à citer pour ceux qui pensent que Paul a négligé consciemment le recours aux artifices de la rhétorique⁷³. Mais que doit-on entendre par rhétorique ?

De manière générale, il s'agit de l'art de bien parler, d'un art du discours. Cet art peut alors se mesurer à l'aune de critères précis, codifiés, fixés dans des manuels didactiques. Deux approches sont alors possibles. La première circonscrit cet art du discours à la rhétorique classique, telle qu'elle était pratiquée et enseignée dans la société gréco-romaine, depuis Homère jusqu'aux heures de gloire de l'Empire romain. La seconde élargit le cadre socio-historique et appréhende la rhétorique de manière plus large, comme un acte de communication qui cherche un effet. Ces deux approches existent pour les lettres de Paul et ont donné lieu à un véritable renouvellement des études pauliniennes⁷⁴.

2.1.1 La rhétorique classique

Appelons classique ce que Roland Barthes nomme « l'ancienne rhétorique », celle qui trouve ses repères, ses codes et ses références dans la littérature gréco-romaine⁷⁵. Il ne s'agit pas ici d'en exposer l'histoire ni les fondements, mais il s'agit tout simplement de rappeler que Paul, en effet, a vécu dans un temps où la rhétorique faisait partie intégrante de la vie politique, sociale, culturelle. Comme le soulignent tous les exposés qui retracent son histoire, la rhétorique classique est née de situations de conflit. Comment, dès lors, Paul aurait-il pu échapper à cette rhétorique, lui qui fut si souvent mis en situation conflictuelle, lui dont l'autorité fut si souvent

⁷³ Voir par exemple 1 Co 2,1 : « Pour moi, quand je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec la plus-valuedu discours ou de la sagesse ».

⁷⁴ Pour un bilan plus exhaustif de ce grand pan des études pauliniennes, voir l'ouvrage édité par J. Paul Sampley et Peter Lampe : *Paul and Rhetoric*, London, T&T Clark, Biblical Studies, 2010.

⁷⁵ Pour une présentation exhaustive de cette rhétorique classique, voir Roland Barthes : « L'ancienne rhétorique [aide-mémoire] », *Communications*, 16, *Recherches rhétoriques*, 1970, p. 172-223. http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_16_1_1236. Site consulté le 13 mars 2014. Voir aussi l'ouvrage de Laurent Pernot, *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Livre de Poche, 2000.

démentie ou remise en cause ⁷⁶? Le premier exégète à l'avoir montré de manière exhaustive sur une lettre de Paul est Hans Dieter Betz.

2.1.1 a) Dans la lignée de Hans Dieter Betz

L'intérêt d'une approche rhétorique a pourtant mis du temps à s'imposer. C'est en août 1974, lors d'un colloque en Suède, que l'exégète et professeur Hans Dieter Betz exposait sa lecture de *Galates* comme un discours apologétique, avec une grille correspondant aux caractéristiques du discours judiciaire antique⁷⁷. L'article correspondant, considéré comme avant-gardiste, paraissait en 1975 sous le titre « The Literary Composition and Function of Paul's Letter to the Galatians »⁷⁸. Il mettait ainsi en place les bases du *Rhetorical Criticism*, qui revendique une approche historico-critique. Cinq ans plus tard, l'étude donnait lieu à l'ouvrage *Galatians : A Commentary on Paul's Letter to the Churches in Galatia*⁷⁹. Les recensions commencèrent toutefois à émettre quelques réserves sur la pertinence et la rigueur de la démarche de Betz, qui force parfois le texte pour le faire entrer dans la grille, éludant vite certaines failles, et réduisant la pensée de Paul à des procédés techniques sans lien avec une théologie d'ensemble⁸⁰. L'exégète révisa quelque peu son ouvrage, ce qui donna lieu en 1988 à une nouvelle publication en allemand : *Der Galaterbrief : Ein Kommentar zum Brief des*

⁷⁶ Jean-Noël Aletti (« La présence d'un modèle rhétorique en Romains : son rôle et son importance », *Bib 71*, 1990) va plus loin que cette hypothèse vraisemblable, dans les termes suivants : « Ceux qui refusent à Paul d'avoir pu étudier la rhétorique, même de façon rudimentaire, feraient d'ailleurs bien de se demander ce que signifierait, pour un homme qui se prétend l'apôtre des païens, de ne pouvoir entrer dans les modes de raisonner et d'argumenter de ceux à qui il s'adresse » (p. 4).

⁷⁷ C. J. Classen (« St. Paul's Epistles and Ancient Graeco-Roman Rhetoric », *op. cit.*) fait remarquer que Melanchthon avait déjà proposé des parallèles entre les lettres de Paul et la rhétorique classique, et ce de façon fort poussée et argumentée. Il reproche à Betz et ses suivants de ne pas s'y attarder : « Betz refers to him in a footnote, but not in the bibliography (...) ; G. A. Kennedy does not mention him at all. Some modern scholars seem to ignore him, because they disagree with his theological position, others because he wrote in Latin (or an old fashioned type of German) » (p.325).

⁷⁸ Hans D. Betz, « The Literary Composition and Function of Paul's Letter to the Galatians », *NTS 21*, 1975, p. 353-379.

⁷⁹ H. Betz, *Galatians : A Commentary on Paul's Letter to the Churches in Galatia*, Philadelphia, Fortress Press, 1979, 1984.

⁸⁰ Voir, entre autres, les recensions de J. Murphy O'Connor (*Revue Biblique 89*, 1982, p. 257-261), de J. Swetnam (*Bib 62*, 1981, p. 594-597) et de W. A. Meeks (*JBL 100*, 1981, p. 304-307).

*Apostels Paulus an die Gemeinden in Galatien*⁸¹. Mais malgré les bémols de certaines analyses, on n'y trouve aucune remise en cause fondamentale concernant la présence d'un modèle rhétorique dans la lettre. Le filon semblait du reste si intéressant et pertinent, que de nombreux exégètes l'exploitèrent et continuent de l'exploiter⁸².

Dans les études anglo-saxonnes, il faut souligner en particulier le travail de George A. Kennedy, qui a emboîté le pas à Betz et a proposé une méthodologie permettant d'appliquer une analyse rhétorique rigoureuse⁸³. Mais la lecture que fait G. Kennedy de *Galates* ne rejoint pas les mêmes conclusions que Betz. Alors que ce dernier voit en Ga un discours judiciaire, Kennedy y lit un discours délibératif⁸⁴. Un pavé dans la mare, pourrait-on dire, qui jette une ombre sur l'unanime et parfaite adhésion des modèles rhétoriques chez Paul⁸⁵. Quand il ne s'agit pas de remettre en cause le découpage de la lettre (sa *dispositio*), ce sont les références qui sont discutées pour déterminer si le modèle est plutôt celui de Quintilien ou de Cicéron⁸⁶.

⁸¹ H. Betz, *Der Galaterbrief: Ein Kommentar zum Brief des Apostels Paulus an die Gemeinden in Galatien*, Munich, C. Kaiser, 1988.

⁸² Pour un bilan des études bibliques vétéro et néotestamentaires dans le champ de la critique rhétorique jusqu'aux années 90, voir l'ouvrage *Rhetorical Criticism of the Bible, A Comprehensive Bibliography with Notes on History and Method*, A. J. Hauser (pour l'AT) et D. F. Watson (pour le NT), E. J. Brill, 1994. Voir en particulier les p. 178 à 201 pour les études pauliniennes.

⁸³ G. Kennedy, *New Testament Interpretation Through Rhetorical Criticism*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984. Les cinq étapes de sa méthodologie sont exposées dans cet ouvrage : 1. Déterminer une péricope, ou unité rhétorique à étudier, 2. Déterminer la situation rhétorique, 3. Définir parmi les trois genres le type de discours (délibératif, judiciaire ou épictique) en fonction de la question posée (*stasis*), 4. Étudier le passage et ses figures de style, 5. Conclure sur l'efficacité de la rhétorique choisie en l'évaluant en fonction de la situation.

⁸⁴ G. Kennedy s'appuie pour cela sur Ga 5, 1-6,10 qui ressemble bien plus à une exhortation du genre délibératif que du genre judiciaire, comme le reconnaît d'ailleurs Betz en faisant référence pour ce passage aux lettres philosophiques. Ce point fondamental confirme alors la lecture que fait Kennedy de 1,13-2,14 qu'il considère, à la lumière de Quintilien, non pas comme une *narratio* qui appuie un discours judiciaire, mais comme une *narratio* qui appuie un discours délibératif, puisque ce passage a davantage pour but de légitimer l'autorité de Paul, autrement dit d'établir son *ethos*. Robert Hall, lui aussi, propose de reconsidérer le point de vue de Betz et de faire de Ga un discours délibératif (« The Rhetorical Outline for Galatians, A Reconsideration », *JBL 106/2*, 1987, p. 277-287).

⁸⁵ Pour renforcer une telle ombre, je renvoie aussi aux lectures qui proposent encore d'autres découpages et d'autres interprétations de la grille rhétorique dans *Galates*. Voir, par exemple, B. Standaert (« La rhétorique antique et l'épître aux Galates », *CBFV 24*, 1985, p. 33-40), J. Smit (« The Letter of Paul to the Galatians : a Deliberative Speech », *NTS 35/1*, 1989, p. 1-26) ou encore R. G. Hall (« The Rhetorical Outline for Galatians : A Reconsideration », *JBL 106/2*, 1987, p. 277-287). Aucun ne propose la même *dispositio* pour la composition de Ga, adresse et conclusion épistolaires mises à part.

⁸⁶ Par exemple, J. Smit critique la dépendance de Betz vis-à-vis de Quintilien, et préfère se référer à Cicéron (*De Inventione*) ou encore à la *Rhétorique à Herennius* (« The Letter of Paul to the Galatians : A Deliberative Speech », *NTS 35*, 1989, p. 5).

Le but de cette recherche n'est pas de faire le point sur toute cette approche du *Rhetorical Criticism*, car les publications sont nombreuses, ne cessant de nuancer l'influence de la rhétorique gréco-romaine dans l'œuvre paulinienne⁸⁷. Ce qui me semble important à retenir de manière générale, c'est la grande, voire exclusive, importance accordée à ce qui relève de la *dispositio* dans les lettres de Paul. Quand les commentaires ne veulent pas être trop formels, ils s'intéressent aussi à l'*inventio*, ou l'argumentation. Mais, le plus souvent, ce qui guide l'approche rhétorique de la lettre relève avant tout de sa structure, de son plan, de ce que les Anciens appellent la *dispositio*. Si cette étude veut se situer par rapport à la rhétorique classique, c'est en faisant davantage appel aux procédés qui relèvent dans l'écriture paulinienne de l'*elocutio* et en montrant que ce sont eux qui soutiennent en grande partie l'élaboration de la pensée paulinienne. S'intéresser trop exclusivement à la structure d'une lettre de Paul, sans, d'une part, que l'on sache si elle compose un message unique ou si elle est constituée de plusieurs missives, sans, d'autre part, que l'on considère que la longueur de cette lettre ne permettait pas aux auditeurs de repérer sa composition dans les moindres subtilités, me semble être un des excès dans lesquels certaines exégèses sont tombées, en proposant parfois une autopsie du discours qui frôle le harcèlement textuel. Une lecture trop rigoureusement fixée sur les grilles des modèles antiques casse sans aucun doute ce qui fait réellement la dynamique de la parole de Paul, et lui coupe le souffle en quelque sorte⁸⁸. Une telle tendance semble moins marquée en Europe, et de manière générale, le *Rhetorical Criticism* est surtout une affaire anglo-saxonne, ou presque.

⁸⁷ La dernière en date : Stanley E. Porter et Bryan R. Dyer, *Paul and Ancient Rhetoric, Theory and Practice in the Hellenistic Context*, Cambridge, CUP, 2016. Voir aussi Ben Witherington, *New Testament Rhetoric : An introductory Guide to the Art of Persuasion in and of the New Testament*, Eugene, Wipf & Stock, 2009, et Peter Lampe et J. Paul Sampley, *Paul and Rhetoric, op. cit.*, 2010.

⁸⁸ L'article de Matthew R. Malcolm (« The Structure and Theme of First Corinthians in Recent Scholarship », *CBR* 14/2, 2016, p. 256-269) fait le point sur les nombreux plans proposés pour 1 Co, incluant d'autres approches comme la perspective épistolaire, rabbinique ou encore théologique. Il conclut qu'il n'y a aucun consensus sur la façon dont Paul a agencé sa lettre. La *dispositio* ne fait qu'ajouter des possibilités supplémentaires et n'en finit pas de proposer une lecture morcelée de la lettre.

Dans les études francophones, c'est le travail de Jean-Noël Aletti qui propose les développements les plus poussés pour voir dans les lettres de Paul les marques de la rhétorique gréco-romaine⁸⁹. L'exégète se montre cependant très prudent et applique avec une plus grande souplesse le modèle de la rhétorique antique⁹⁰. Parfois même jusqu'à y substituer le modèle épistolaire, comme dans son analyse de *Galates* ou de *Romains* dont il reconnaît dans les exhortations finales une composante davantage épistolaire que rhétorique⁹¹. Le mérite des lectures de J.-N. Aletti est cependant de relier les remarques d'ordre littéraire à la pensée de l'auteur, à sa théologie, unifiant ainsi, autant que faire se peut, le fond et la forme⁹². Il met en même temps en garde contre une lecture qui serait « trop » ou « trop peu » rhétorique, au point d'être, soit d'une « étroitesse insupportable », soit sans intérêt pour relier la *dispositio* aux articulations de la pensée de l'auteur⁹³. Il faut reconnaître à Aletti le souci de ne pas tomber dans un commentaire formel, comme il le reproche aux études les plus récentes, et d'avoir surtout prôné la « souplesse »⁹⁴. Car là encore, les commentaires francophones sont toujours davantage dans l'application d'un schéma (*dispositio*) que dans la mise au jour d'un style, d'un art poétique⁹⁵. Les lectures rhétoriques de 1 Co en sont un bon exemple.

⁸⁹ J.-N. Aletti, « La *dispositio* rhétorique dans les épîtres pauliniennes : Propositions de méthode », *NTS* 38, 1992, p. 385-401. Dans un précédent article, J.-N. Aletti ouvrait ainsi son propos : « On doit sans aucun doute à H. D. Betz d'avoir suscité l'intérêt des exégètes de Paul pour la rhétorique gréco-romaine » (« La présence d'un modèle rhétorique en Romains : son rôle et son importance », *Bib* 71, 1990, p. 1-24).

⁹⁰ Selon Christophe Jacon (*La Sagesse du Discours, Analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, 2006), J.-N. Aletti est une « troisième voie », car il propose une attitude « souple » qui refuse, finalement de se prononcer, qui butine, pourrait-on dire, entre différents modèles d'écriture et de pensée (p. 118). On est bien dans l'« éclatement » que déplore précisément Aletti dans les études pauliniennes. Et c'est cet éclatement que la présente recherche entend ramasser, afin de proposer une approche cohérente et unifiée du style de Paul.

⁹¹ J.-N. Aletti, *Israël et la Loi dans l'épître aux Romains*, Paris, Cerf, Lectio Divina 173, 1998, p. 15.

⁹² On peut penser, par exemple, au lien que J.-N. Aletti (« Où en sont les études pauliniennes ? », *op. cit.*) fait entre le procédé du paradoxe et l'évangile de Paul, centré sur l'image de la Croix : « La rhétorique paradoxale paulinienne est une rhétorique de l'humilité. La mort du Christ en croix change le jeu des règles rhétoriques, et par-là, détermine le message lui-même : en elle s'indiquent de manière définitive les choix pauvres de Dieu. Paul ne peut donc proclamer la mort de Jésus en croix que comme subversion suprême et définitive des valeurs mondaines, et son langage épouse les voies folles de Dieu » (p. 350).

⁹³ J.-N. Aletti, « La présence d'un modèle ... », *op. cit.*, p. 5.

⁹⁴ J.-N. Aletti, « La présence d'un modèle ... », *op. cit.*, p. 5.

⁹⁵ Rappelons cependant l'ouvrage daté mais toujours pertinent d'Amédée Brunot : *Le génie littéraire de saint Paul*, Paris, Cerf, Lectio divina 15, 1955.

2.1.1 b) Lectures rhétoriques, au sens classique, de 1 Co

Il est temps de faire le point sur les approches rhétoriques, au sens gréco-romain du terme, de 1 Co. Si les commentaires exégétiques de la lettre sont nombreux, peu de spécialistes proposent en revanche une lecture rhétorique systématique de la lettre *in extenso*. À ce jour, on peut en compter trois, deux en anglais, une en français.

L'ouvrage le plus remarquable dans ce domaine est sans nul doute celui de Margaret M. Mitchell (1991) : *Paul and the Rhetoric of Reconciliation, An Exegetical Investigation of the Language and Composition of 1 Corinthians*⁹⁶. Les remerciements qui ouvrent sa monographie donnent le ton. Après ses éditeurs, le premier nom cité est celui de son directeur de recherche, Hans Dieter Betz, qu'elle remercie tout particulièrement pour sa contribution en termes de rigueur. C'est dire que la lecture proposée devrait être rhétorique, et elle l'est. Derrière l'expression « rhétorique de réconciliation », se cache en effet le genre délibératif auquel M. Mitchell parvient à faire coller l'ensemble de la lettre, dont elle ne remet jamais en cause l'unité. Elle entend ainsi répondre à certains commentaires, en particulier celui de G. Fee, qui dénie le fait que la communauté de Corinthe soit en proie à des factions⁹⁷. Puisque la question qui se pose à plusieurs reprises est le « Que faire ? » (Question du mariage, question de la nourriture dédiée aux idoles, question des dons spirituels entre autres), le message de Paul se situerait, selon M. Mitchell, dans le mode de la délibération, ce qui correspond bien à un type de discours codifié⁹⁸. Il ne s'agit à aucun moment de dévier de ce modèle. Cette lecture rhétorique s'inscrit dans la suite des travaux de G. Kennedy, qui insistait lui aussi sur le caractère délibératif du

⁹⁶ Margaret M. Mitchell, *Paul and the Rhetoric of Reconciliation, An Exegetical Investigation of the Language and Composition of 1 Corinthians*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1991. Il s'agit de la publication de sa thèse de doctorat, acceptée et soutenue en 1989 (University of Chicago Divinity School).

⁹⁷ M. Mitchell construit son argumentation sur la base de ces cinq points. C'est pourquoi elle montre d'abord qu'il y a des questions conflictuelles, ce qu'elle appelle *factionalism*, dans la communauté, avant même de montrer que la composition de 1 Co correspond à un discours délibératif.

⁹⁸ M. Mitchell, *Paul and the Rhetoric of Reconciliation, op. cit.* : « According to the handbooks, deliberative speeches either exhort an audience to or dissuade them from a specific course of action in the future » (p. 25).

discours paulinien. Mais il est intéressant de souligner les cinq règles que s'impose l'exégète : (1) utiliser le mot rhétorique au sens historico-critique, (2) s'appuyer davantage sur des exemples réels que sur les manuels de rhétorique, (3) aboutir à un type de discours et non pas l'imposer en point de départ, (4) toujours montrer le lien ou la compatibilité entre le genre du discours et le sujet, (5) enfin, montrer la cohérence de l'ensemble du discours en faisant des liens entre les différentes parties de la lettre⁹⁹. Il faut saluer la rigueur de cette lecture argumentée de 1 Co. Mais il faut déplorer que l'usage qui a été fait de ce travail se résume à délibérer sur l'unité ou non de la lettre, et non sur le talent littéraire de Paul, sur l'éloquence de son style, sur son art poétique. La thèse de Mitchell n'a fait qu'alimenter un débat de critique textuelle et non une réflexion sur la valeur littéraire de la lettre et les spécificités de l'écriture épistolaire de Paul¹⁰⁰.

Un second ouvrage qui mérite d'être présenté est le commentaire de Ben Witherington III (1995), dont le titre annonce la perspective rhétorique dans une approche, encore une fois, historico-critique : *Conflict and Community in Corinth, A Socio-rhetorical Commentary on 1 and 2 Corinthians*¹⁰¹. Cet ouvrage s'écarte de la dimension politique que M. Mitchell avait conférée à sa lecture rhétorique. Le propos est plus centré sur la théologie de Paul et accepte davantage l'idée que l'apôtre aborde des sujets différents, sans quitter pour autant son sujet principal¹⁰². Mais il n'en reste pas moins que l'auteur propose un commentaire linéaire qui

⁹⁹ M. Mitchell, *Paul and the Rhetoric of Reconciliation, op. cit.*, p. 6-17 et p. 299.

¹⁰⁰ La question de la valeur littéraire de la lettre dépasse, me semble-t-il, la question de son unité. Mais il est certes indispensable de se positionner dans un tel débat, et comme le suggère le chapitre 1 de cette étude, j'opterai pour une lecture en continu de 1 Co, sans retenir la thèse d'une lettre anthologique, composée de plusieurs extraits.

¹⁰¹ Ben Witherington III, *Conflict and Community in Corinth, A Socio-rhetorical Commentary on 1 and 2 Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1995. L'ouvrage propose une bibliographie commentée (jusqu'à 1995) et fort utile sur les publications qui concernent les ressources archéologiques, littéraires, rhétoriques, anthropologiques, sociologiques et philosophiques qui sont pertinentes pour le *corpus* corinthien (p. 48 à 67).

¹⁰² B. Witherington, *Conflict and Community in Corinth, op. cit.* : « Often we will be following M. M. Mitchell's exposition, though with some differences at certain points. I reject her structures in regard to the impossibility of individual parts of a letter reflecting all the parts of the arrangement. While it is correct to say that there is usually a macroargument and dominant character that directs the course of a whole Pauline Letter, nevertheless individual subarguments may manifest in miniature the various parts of rhetorical arrangement » (note 140, p. 47).

découpe le texte en fonction d'une *dispositio* rhétorique conforme à un discours délibératif. Et comme le sous-titre l'indique, cette lecture rhétorique de 1 Co est constamment mise en lien avec le contexte culturel de l'auteur et de ses destinataires. La perspective est socio-rhétorique, inscrivant davantage encore la lecture dans une approche historico-critique. Jamais la possibilité n'est donc offerte dans ce commentaire de sortir de ce contexte ou de ce milieu pour laisser parler le texte grec, libéré des contingences de sa production. Toutefois, le mérite du travail de B. Witherington est d'avoir insisté sur le processus total de communication dans le *corpus* corinthien. En effet, la lettre fait partie d'un vaste processus de production, qui passe par des rapports écrits et oraux, par la dictée d'un message, lui-même source d'un dialogue, par les instructions confiées au messager ou au lecteur, par le moment de la lecture et de la réception du message¹⁰³. À certains moments même, l'exégète suggère l'importance de relier le soin rhétorique accordé par Paul à ses lettres, à l'intention de produire un effet auditif¹⁰⁴. Une pierre est ainsi posée pour une étude qui s'intéresse de plus près au phénomène de l'oralité dans 1 Co, ce qui constitue le but de cette recherche.

Du côté francophone, la seule tentative de proposer une lecture *in extenso* de 1 Co sous la loupe de la rhétorique revient à Christophe Jacon. Aboutissement de sa thèse soutenue en 2004, son ouvrage intitulé *La Sagesse du Discours* propose une « analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens » (sous-titre)¹⁰⁵. De la même manière que M. Mitchell suivait les traces de H. Betz, C. Jacon suit les traces de J.-N. Aletti, et propose une lecture toute en prudence et en souplesse pour développer son analyse rhétorique de 1 Co. Ce travail a deux mérites. Le premier est de présenter en guise de première partie ce qu'il faut savoir sur la

¹⁰³ B. Witherington, *Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.* : « Paul's letters must be seen as part of a total communication effort that included letters, oral instructions through messengers, and face-to-face communication, whether preaching, teaching, or some form of dialogue » (p. 38).

¹⁰⁴ B. Witherington, *Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.* : « Paul wrote much of what he wrote with the intention that it have a certain effect on the listening ear » (p. 36).

¹⁰⁵ Christophe Jacon, *La Sagesse du Discours, analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, 2006.

biographie de Paul et sur la rhétorique au sens large du terme. Rien de nouveau dans tout ce qui est dit, mais un abécédaire pour le lecteur novice. Cependant, les cent premières pages finissent là où l'étude aurait dû commencer : le modèle suivi sera celui d'Aletti, présenté comme une « troisième voie » entre « la grille gréco-romaine » et « la grille moderne »¹⁰⁶. L'analyse de la *dispositio* sera donc souple, et, quand il le faudra, on passera de l'analyse rhétorique à l'analyse épistolaire. Le vrai mérite est le second. En intitulant son ouvrage « La sagesse du discours », Jacon suggère la présence dans la lettre d'un métadiscours qui intéresse au plus haut point mon sujet. En effet, malgré l'absence de guillemets, le titre renvoie directement à 1 Co 1,17 : *Car le Oint ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du discours, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Oint*. Malheureusement, le but de la lecture de Jacon n'est en rien de creuser l'art poétique que Paul pratique tout en rejetant la sophistication des rhéteurs et en prônant un « discours de la croix ». Comment Paul est-il passé de la « sagesse du discours » (1,17) à un « discours de la sagesse » (12,8) ? Si Jacon ne s'intéresse pas à cette question, c'est que son objectif est ailleurs, et il ne le cache pas : « Le but que se donne ce travail est de relancer le débat sur le caractère composite de la *Première épître aux Corinthiens* au moyen de l'épistolographie antique et de la rhétorique gréco-romaine »¹⁰⁷. Et sa thèse sera bien celle de la non-unicité de la lettre, même si on la perd parfois de vue quand le chercheur passe d'une unité rhétorique à l'autre pour en faire ressortir les différents tropes ou figures et pour tenter d'unifier les données de la rhétorique et celles de l'épistolographie¹⁰⁸. Le passage incessant d'une perspective à l'autre constitue un aveu de la difficulté de rendre compte du style de Paul sans tenir compte de ces deux modes littéraires à la fois.

¹⁰⁶ C. Jacon, *La Sagesse du Discours*, op. cit., p. 118-120.

¹⁰⁷ C. Jacon, *La Sagesse du Discours*, op. cit., p. 13.

¹⁰⁸ La conclusion revient bien cependant sur la problématique et C. Jacon propose de voir en 1 Co quatre lettres : 1-4 / 7 ; 8, 1-11,1 ; 12-14 ; 16 / 11, 2-34 / 5-6 (et 15 ?).

Ainsi, les lectures rhétoriques de Paul selon les critères de la littérature classique ont bel et bien enrichi les études pauliniennes depuis les années 1970, et les analyses de 1 Co n'y échappent pas, en particulier dans le monde des exégètes anglophones. Une telle richesse est un premier pas vers une réhabilitation de Paul comme un auteur soucieux de bien écrire, et mettant en œuvre pour cela une technique et un art indéniables. Mais cette richesse révèle aussi une certaine impossibilité à qualifier le style de Paul quand on convertit à tout prix ses lettres en discours. On risque même de devenir très sceptique, au regard de la diversité des lectures rhétoriques proposées, quant à la pertinence d'une telle approche. Afin de surmonter ce risque, il est possible d'élargir le sens donné au terme rhétorique, de le sortir de son sens historico-critique, et de lire les lettres de Paul sans les soumettre aux critères codifiés des discours grecs typiques. C'est ce que propose la nouvelle rhétorique.

2.1.2 Perspective de la nouvelle rhétorique

L'expression « nouvelle rhétorique » est empruntée au titre de l'ouvrage fondamental de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca : *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*¹⁰⁹. Le but majeur de cet ouvrage fut de sortir l'argumentation d'une conception trop cartésienne, en montrant l'importance du locuteur et de son auditoire dans le discours, qu'il soit dit ou écrit. Une telle position ne diffère pas fondamentalement de la conception classique de la rhétorique, au contraire¹¹⁰. Mais l'ouvrage dépasse largement les modèles de la tradition classique pour réfléchir de manière plus générale sur les techniques argumentatives dans toutes

¹⁰⁹ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*, Paris, PUF, Coll. Logos, 1958. Cet ouvrage a été précédé de nombreux articles. Cependant, il ne faut pas croire que l'adjectif « nouvelle » opère une rupture entre cette rhétorique de l'argumentation et la rhétorique classique. Au contraire, le maître à penser de Perelman est bien Aristote et cette nouvelle approche constitue finalement un retour aux sources plutôt qu'une nouveauté. Ce qui a changé, c'est l'époque : après les absurdités de la Seconde Guerre, il faut se méfier des raisonnements et de la logique qui peuvent s'avérer trompeurs. Cette méfiance vis-à-vis de la raison, du *logos*, n'est pas sans lien avec 1 Co.

¹¹⁰ Au fond, il s'agit de travailler davantage sur la notion d'*ethos*, sensible au lien entre le locuteur et son auditoire. Ch. Perelman se rapproche essentiellement de la conception aristotélicienne de la dialectique dans sa définition de la rhétorique argumentative.

les sortes de discours, sans modèle préalable. L'intérêt de cette « nouvelle rhétorique » est de redonner place à la liberté humaine, sans contraindre le langage à obéir à un système préconçu et à une boîte à outils toute prête. Pas de théorisation préalable, donc, comme c'est le cas dans la rhétorique classique, aussi souple soit-elle dans son application. Cette approche rhétorique très pragmatique a intéressé les spécialistes de la littérature néotestamentaire, qui, pour certains, sentaient que l'approche rhétorique trop « historique » sclérosait les analyses et ne permettait pas de comprendre pleinement la force des textes.

2.1.2 a) Dans la lignée de Wilhelm Wuellner

Dans les études pauliniennes, l'élargissement de l'analyse rhétorique doit beaucoup à Wilhelm Wuellner, qui fut d'abord inspiré par le travail de H. Betz, pour s'en démarquer ensuite. Dans son article « Where Is Rhetorical Criticism Taking Us ? » (1987), W. Wuellner retrace avec une grande pertinence l'histoire de l'exégèse paulinienne inspirée par le *Rhetorical Criticism*. Il note que le travail de G. Kennedy procède déjà, d'une certaine manière, à une orientation de l'analyse rhétorique vers une approche moins historico-critique qu'elle ne le prétend, à en croire sa méthodologie qui procède beaucoup par séquences textuelles. Il propose dès lors un modèle d'analyse alternatif, directement inspiré des travaux de C. Perelman. Une telle proposition n'est pas si nouvelle, puisque W. Wuellner l'avait déjà formulée en 1976, dans un papier qui s'intéressait justement au genre rhétorique de 1 Co¹¹¹. En 1984, Folker Siegert est le premier, selon W. Wuellner, à faire l'effort d'appliquer l'approche de la nouvelle rhétorique, inspirée par C. Perelman, à l'exégèse¹¹². W. Wuellner va plus loin et retient surtout de

¹¹¹ W. Wuellner, « Methodological Considerations Concerning the Rhetorical Genre of First Corinthians », SBL Pacific Coast Regional Paul Seminar Paper, 26 mars 1976.

¹¹² Folker Siegert, *Argumentation bei Paulus, Gezeigt an Röm 9-11*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1985. Siegert inclut effectivement le *Speech Act Theory* (Sprechakttheorie), entre autres, dans son analyse de Rm 9-11. La voie fut alors ouverte à l'analyse rhétorique davantage pragmatique et sémiotique, comme en témoigne la publication, en particulier par le journal *Semeia*, des articles de Hugh C. White (« Introduction : Speech Act Theory and Literary

C. Perleman la dimension pragmatique que revêt la rhétorique dans un texte et insiste sur l'interdisciplinarité nécessaire à son étude. Au fond, l'élargissement de l'approche rhétorique est aussi une façon, pour lui, d'ouvrir l'exégèse aux autres sciences et de sortir les spécialistes de leur tour d'ivoire¹¹³. L'influence de W. Wuellner est incontestable, et a suscité beaucoup de discussions, le plus souvent en termes d'objections. Mais en sortant l'analyse rhétorique de Paul de son champ strictement historique, il fallait s'attendre à des réticences¹¹⁴. La voie était cependant ouverte pour que les plus audacieux relisent les lettres avec de nouvelles lunettes, et puissent se permettre d'apporter une nouvelle contribution au *Biblical Criticism*¹¹⁵. C'est *Galates* qui fut derechef l'objet d'une nouvelle lecture rhétorique. En l'occurrence, ce travail d'analyse fut proposé en 2005 par Mika Hietanen, dont le titre de l'ouvrage résume le virage pris par certains spécialistes depuis l'article de H. Betz en 1974 : *Paul's Argumentation in Galatians : A Pragma-Dialectical Analysis*¹¹⁶.

Un grand nombre de spécialistes vont suivre le sillon tracé par W. Wuellner, et creusé en grande partie par Carl J. Classen¹¹⁷. Ce dernier, en effet, a grandement marqué l'exégèse paulinienne, à en croire Stanley E. Porter¹¹⁸. C'est avec une grande insistance que C. Classen a

Criticism », *Semeia* 41, 1988, p. 1-24) ou encore de Daniel Patte (« Speech Act Theory and Biblical Exegesis », *ibid.*, 1988, p. 85-102.

¹¹³ W. Wuellner (« Where Is Rhetorical Criticism Taking Us ? », *CBQ* 49/3, 1987, p. 448-463) : « So is the increasing isolation and departmentalization of exegetes working scientifically, whether individually or in learned societies and guild-sponsored seminars. Rhetorical criticism takes us to interdisciplinary studies and to the study of what Bakhtin called *the dialogic imagination* » (p. 462).

¹¹⁴ Un des points les plus délicats de la perspective d'analyse de Wuellner consiste à distinguer la situation historique de la situation rhétorique du texte : « The rhetorical situation differs both from the historical situation of a given author and reader and from the generic situation or conventions of the *SitzimLeben* or forms or genres in one point : the rhetorical critic looks foremost for the premises of a text as appeal or argument » (*ibid.*, p. 456).

¹¹⁵ Pour un bilan de cette influence de W. Wuellner sur les études néotestamentaires, voir *Rhetorics and Hermeneutics, Wilhelm Wuellner and His Influence*, éd. J. Hester, D. Hester, London, T&T Clark, 2004. En particulier l'article de Thomas H. Olbricht : « Wilhelm Wuellner and the Promise of Rhetoric » (p. 78-104).

¹¹⁶ Mika Hietanen, *Paul's Argumentation in Galatians : A Pragma-Dialectical Analysis*, Version révisée en 2007, London, T&T Clark, *LNTS* 344.

¹¹⁷ En particulier dans son article « St Paul's Epistle and Ancient Graeco-Roman Rhetoric » in *Rhetoric and the New Testament. Essays from the 1992 Heidelberg Conference*, éd. S. E. Porter, T. H. Olbricht, Sheffield, *JSNTSS* 90, 1993, p. 265-291.

¹¹⁸ Stanley Porter (*Paul and Ancient Rhetoric, Theory and Practice in the Hellenistic Context*, Cambridge, CUP, 2016) : « He offers critique of their work (Betz and Kennedy), especially of how it has been asked to solve problems for which it is entirely unsuitable. Classen also has strong doubts regarding the use of rhetorical criticism, even as evidenced in more recent work than that of Betz and Kennedy, where he argues that rhetorical criticism cannot

développé l'importance d'ouvrir le champ d'étude paulinien à d'autres catégories que celles proposées par la rhétorique classique¹¹⁹. Il est intéressant de noter que, pour appuyer cette irréversible tendance, C. Classen renvoie aux analyses rhétoriques que Melanchthon avait déjà proposées en son temps. En effet, ce dernier ne faisait pas systématiquement le lien entre les techniques argumentatives de Paul (tant dans la composition que dans le style des lettres) et les modèles de la rhétorique gréco-romaine. Si le lien existait, il le soulignait, mais si les éléments repérés ne ressortissaient à aucun manuel, il les retenait comme de nouvelles catégories ou de nouveaux procédés, tout aussi indispensables pour rendre compte de l'efficacité de l'argumentation des lettres¹²⁰. Autrement dit, la méthodologie de Melanchthon était très ouverte et en avance sur son temps en proposant une lecture rhétorique sans servilité vis-à-vis de la rhétorique classique.

À partir de là, deux tendances se dégagent dans la littérature, consécutives à cet élargissement des études pauliniennes¹²¹. La première intéresse tout particulièrement ma recherche, car dans ce tournant exégétique, on note une prise en compte de plus en plus prégnante de la situation rhétorique liée aux lettres de Paul, et cela en termes d'énonciation et de production orale. Du *Rhetorical Criticism* au *Performance Criticism*, en passant par l'*Oral Criticism*, il n'y a qu'un pas, qui fut rapidement franchi par de nombreux spécialistes, une fois que l'analyse rhétorique s'était effectivement ouverte à d'autres approches¹²². La deuxième

help us to understand one of Paul's ancient letters. Classen provides a salutary assessment from one who has studied both classical and the New Testament literary traditions » (p. 3).

¹¹⁹ C. Classen (« St Paul's Epistle and Ancient Graeco-Roman Rhetoric », *op. cit.*) : « There is no reason why one should restrict oneself to the rhetoric of the ancients in interpreting texts from antiquity, and not avail oneself of the discoveries and achievements of more recent times » (p. 290).

¹²⁰ C. Classen (« St Paul's Epistle and Ancient Graeco-Roman Rhetoric », *op. cit.*) : « As in doing so, he (Melanchthon) falls back upon the tolls provided by ancient rhetoric, he demonstrates that this system – even after centuries – may render useful service in interpreting such a text as an epistle by St Paul ; but as he introduces new categories and new terms also, he indicates, by implication, that he sees no reason why the modern reader or scholar should limit himself to what tradition has to offer ; rather he encourages him to apply rhetoric in its most advanced form or even to develop it further when and where need be » (p. 274-275).

¹²¹ Outre W. Wuellner et C. Classen, les exégètes dont les lectures sont marquées par cette nouvelle approche rhétorique sont principalement L. Thuren, D. L. Stamps, J. S. Vos, J. Smit ou encore E. Schüssler Fiorenza.

¹²² Le ch. 3 analysera cette nouvelle étape dans les études pauliniennes.

tendance concerne la méthodologie de plus en plus pratiquée par les analyses rhétoriques des textes pauliniens, tendance contre laquelle notre étude veut précisément lutter. On assiste, en effet, dans les lectures proposées par les tenants de la nouvelle rhétorique, à une sorte d'atomisation du texte paulinien dont, avec toutes sortes d'outils d'analyse, on essaie d'extraire la substantifique moelle. Les titres des articles le suggèrent bien, puisqu'il s'agit la plupart du temps d'analyser une péricope précise, quelques versets seulement parfois, un chapitre ou deux tout au plus¹²³. À l'éclatement des perspectives que déplorait J.-N. Aletti dans les études pauliniennes, s'ajoute donc un éclatement du *corpus*, une dislocation du texte de chaque lettre pour mieux l'autopsier. La tendance se comprend, dans la mesure où il ne s'agit plus, dans cette nouvelle approche, de retrouver dans la lettre une *dispositio* d'ensemble sous-tendue par un modèle de discours codifié, tel que la rhétorique gréco-romaine le préconisait. L'analyse peut cantonner le texte et aboutit alors à de belles démonstrations exhaustives sur l'art rhétorique de Paul, qui confortent l'idée que l'auteur n'improvise pas son propos et use souvent d'outils stylistiques fort précis et efficaces. Ce que l'on pouvait déplorer dans l'approche classique, à savoir un primat de la *dispositio*, disparaît au profit d'un primat de l'*inventio*, dans des analyses qui scrutent le moindre procédé argumentatif. Les éléments qui relèvent de l'*elocutio* sont davantage mis en relief, certes, mais toujours dans leur apport ornemental, et non dans un plus vaste ensemble de stratégie communicative ou encore dans une poétique structurant et reflétant la pensée de Paul. Autrement dit, même avec cette approche de la nouvelle rhétorique, la nature du style de Paul reste une question ouverte et ses lettres ressemblent davantage à une fouille archéologique qu'à une œuvre d'art que l'on contemple de loin, tel un tableau de Rembrandt.

1 Co n'échappe pas à ce sort.

¹²³ Il s'agit d'une approche focalisée sur un texte (*text-centered*) que revendique un grand nombre d'articles.

2.1.2 b) Lectures rhétoriques, au sens moderne, de 1 Co

Autant les analyses d'un extrait délimité de 1 Co sont très nombreuses, autant les lectures rhétoriques d'ensemble sont rares, et l'on vient de comprendre pourquoi. Les deux analyses d'ensemble notables sont celles de W. Wuellner et celle d'Elisabeth Schüssler Fiorenza. Mais dans les deux cas, précisons qu'il ne s'agit aucunement d'une lecture d'envergure, mais seulement d'une analyse rapide qui relève plus d'un article que d'une monographie.

W. Wuellner propose en 1979 une analyse rapide de 1 Co, en dix pages, pour en définir le genre rhétorique¹²⁴. La surprise est de taille : la lettre ressortirait au genre épideictique. Mais ce n'est plus dans le sens antique du terme. En s'intéressant de près aux digressions de la lettre, W. Wuellner montre que celles-ci relèvent d'une stratégie de communication et d'argumentation qui construisent une relation particulière entre Paul et son auditoire. En cela, il utilise les travaux de C. Perelman et inscrit sa lecture de 1 Co dans la perspective de la nouvelle rhétorique. Celle-ci impose en effet une nouvelle définition du genre épideictique, plus moderne, plus pragmatique, et W. Wuellner la considère tout à fait appropriée à 1 Co¹²⁵. Pour lui, la démonstration est faite de la pertinence d'une telle ouverture pour les études pauliniennes¹²⁶.

Pour Elisabeth Schüssler Fiorenza, la démonstration n'est plus à faire : Paul est un habile rhétoricien. C'est ainsi qu'elle entame son article consacré à 1 Co : « Rhetorical Situation and

¹²⁴ W. Wuellner, « Greek Rhetoric and Pauline Argumentation », dans *Early Christian Literature and the Classical Intellectual Tradition : In Honorem Robert M. Grant*, W. Shoedel et R. Wilken éd., Paris, Beauchesne, 1979, p. 177-188.

¹²⁵ Dans la théorie de C. Perelman, le genre épideictique ne correspond plus à la définition qu'en donnaient les anciens. Il passe même d'un statut ornemental à un statut « central », au point que sans épideictique, il n'y a pas de rhétorique. En effet, ce genre, pour C. Perelman, est le lieu par excellence du rassemblement, de la « communion », de l'union. On comprend que cet aspect puisse intéresser particulièrement une analyse rhétorique de 1 Co.

¹²⁶ W. Wuellner (« Greek Rhetoric and Pauline Argumentation », *op. cit.*) en conclusion de son analyse se réjouit en ces termes : « We have advocated, however, not simply a revival of classical rhetoric for modern students, but incorporated the efforts of what is known as the *new rhetoric* as developed by Perelman. The combination of ancient and modern rhetorical studies has led us to an appreciation of the nature and function of Paul's *most varied style* in communicating his gospel » (p. 188).

Historical reconstruction in 1 Corinthians »¹²⁷. Sa contribution indéniable à cette thèse consiste à prolonger l'analyse rhétorique pour considérer ce qu'elle est capable de nous apprendre sur les destinataires, sur la situation rhétorique qui prévaut à la composition de la lettre. En ce sens, la lecture de cette exégète s'inscrit davantage dans ce qu'on appelle le *Reader-Response Criticism*, dans une critique de la réception qui utilise des outils épistémologiques nouveaux dans le matériel exégétique et qui s'intéresse de près à l'argumentation dans le sens que la nouvelle rhétorique lui confère. E. Schüssler Fiorenza oriente ainsi sa lecture de 1 Co vers une perspective pragmatique, et non pas seulement esthétique, comme pourrait se contenter de le faire une simple analyse rhétorique, au sens sophistique du terme. En d'autres termes, il s'agit de passer du « monde du texte » de Paul au monde réel de la communauté de Corinthe et de recréer ce qu'elle appelle le « sub-text », celui qui reconstruit l'histoire des destinataires¹²⁸. Elle joue donc avec les notions d'auteur et lecteurs réels et implicites, pour aboutir à la conclusion que 1 Co s'apparente à un discours délibératif¹²⁹. Le but ultime de ses analyses reste toutefois celui d'une théologienne, et la dernière partie de son commentaire de la lettre est un essai pour trouver dans cette lecture rhétorique des implications théologiques, notamment en termes d'autorité apostolique et de relations ou rapports de force entre les différents membres de la communauté (homme-femme, Juif-Grec, fort-faible, homme libre-esclave, marié-célibataire). Son analyse rhétorique de 1 Co n'est donc qu'un préalable à un questionnement herméneutique essentiellement théologique.

¹²⁷ E. Schüssler Fiorenza, « Rhetorical Situation and Historical Reconstruction in 1 Corinthians », *NTS* 33, 1987, p. 386-403). Cet article sera repris dans son ouvrage *Rhetoric and Ethic, The Politics of Biblical Studies*, Minneapolis, Fortress Press, 1999, ch. 5, partie 2.

¹²⁸ E. Schüssler Fiorenza (« Rhetorical Situation and Historical Reconstruction in 1 Corinthians », *op. cit.*) : « (...) we move from the *world of the text* of Paul to the actual world of the Corinthian community (...). True, such a rhetorical reconstruction of the social-historical situation is still narrative-laden and can only be constituted as a *sub-text* to Paul's text. Yet this *sub-text* is not simply the story of Paul ; it is, rather, the story of the Corinthian church to which Paul's rhetoric is to be understood as an active response » (p. 388).

¹²⁹ Avant d'aboutir à cette conclusion, qui rejoint par une autre voie celle de M. Mitchell, E. Schüssler Fiorenza reprend le débat sur le genre rhétorique de 1 Co et présente les analyses de W. Wuellner (discours épictétique) qu'elle oppose à celles Michael Bünker, qui reprenait les conclusions de Nils Dahl (discours apologétique, judiciaire). Voir « Rhetorical Situation and Historical Reconstruction in 1 Corinthians », *op. cit.*, p. 392.

À côté de ces deux lectures d'ensemble fort rapides, il est possible de lire un grand nombre d'articles qui proposent une analyse rhétorique minutieuse et enrichissante d'un passage précis et bien délimité de la lettre. Dans certains cas, l'analyse s'arrête à une interprétation historico-critique ou exégétique, dans d'autres le but ultime est de proposer une conclusion plus théologique et parfois théologico-pratique. Mais dans tous les cas, il s'agit toujours d'une péricope, quelques chapitres tout au plus. Ce phénomène illustre bien que le primat de ces lectures rhétoriques relève de la *dispositio*. Aucune analyse stylistique d'ensemble qui fasse voler en éclat la sacro-sainte composition rhétorique n'est hasardée, ni aucune analyse dont le but serait de proposer une dynamique du texte qui soit davantage dans l'*elocutio*, c'est-à-dire dans une *poétique* de la lettre-discours.

2.1.3 Conclusion sur l'approche rhétorique

Encore une fois, le *Biblical Criticism* s'est grandement enrichi des apports du *Rhetorical Criticism* et de la critique littéraire en général. Les études pauliniennes en sont un bel exemple. Il ne s'agit pas ici de mettre à mal tout le travail de relecture qui a été fait pour mettre en avant la richesse rhétorique des lettres de Paul. Mais un constat s'impose : ces analyses exploitent essentiellement la *dispositio* des discours-lettres. Les spécialistes sont obnubilés par le souci de faire correspondre la structure de la lettre à celle d'un discours-type, ou encore de mettre un nom technique sur chaque unité textuelle repérée, renvoyant dès lors systématiquement à la *digressio* la moindre péricope qui ne semble pas à sa place. Or, réduire une œuvre à sa structure, c'est passer du continu au discontinu, c'est réduire la dynamique du discours à une combinatoire plus ou moins complexe et artificielle, et c'est oublier que le langage peut aussi précéder et modeler la pensée, la faire surgir d'une mécanique parfois plus sémantique ou stylistique que purement structurelle. Autrement dit, le passage de la rhétorique à la poétique n'a pas encore été étudié. La nouvelle rhétorique est cependant un premier pas pour libérer les études

Pauliniennes du carcan sans doute trop rigide de la rhétorique antique. Cependant, tout n'est pas à jeter, et s'il faut encore rattacher l'écriture paulinienne à des modèles et des principes d'éloquence, c'est davantage au domaine de l'*elocutio* que nous ferons appel pour la suite de notre recherche. Mais il importe auparavant de considérer ce qui s'est fait et dit sur 1 Co dans une perspective épistolaire.

2.2 Les lectures épistolaires de 1 Co

Lire une lettre de Paul en cherchant les marques spécifiques du genre épistolaire revient-il à changer totalement de lunettes ? Oui, en grande partie. Pour trois raisons principales, il y a effectivement un changement important de paradigme car, dans une certaine mesure, les procédés propres à l'écriture d'une lettre au 1^{er} siècle ne recoupent pas ceux d'un discours rhétorique. Tout d'abord, les *topoi* ne sont pas les mêmes, car la simplicité convenue du style épistolaire (sa « naturalité ») ne peut convenir à la sophistication attendue d'un discours. Ensuite, à côté de ce style sans apprêt, il y a tout un formulaire spécifique (adresse, salutation, transition...) qui constitue une véritable contrainte d'écriture. Le cadre épistolaire en est le meilleur exemple. Entre formule d'ouverture (*praescriptio*) et formule de conclusion (*salutatio*), le corps du message dépend en grande partie du type de lettre, et ceux-ci sont nombreux¹³⁰. La longueur relativement faible d'une lettre permet en général de vite repérer sa structure. Enfin, si l'on s'intéresse à des lettres personnelles, ce que sont les lettres de Paul, et non aux lettres publiques, il y a une véritable expression personnelle qui souligne les relations entre l'expéditeur et son destinataire¹³¹. Cette dimension « philophonétique », pour reprendre

¹³⁰ 21 types à en croire le traité du Pseudo-Démétrios de Phalère (*Types épistolaires*), et plus de 40 selon le traité du Pseudo-Libanius (*Genres épistolaires*). Voir Gérard Ferreyrolles, « L'épistolaire, à la lettre », dans *L'épistolaire au XVIII^e siècle, Littératures Classiques 71*, 2010, p. 5-27 (p. 21). <https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2010-1-page-5.htm>. Site consulté en mai 2016.

¹³¹ Au sein de la perspective épistolaire, le premier grand champ de réflexion consiste à déterminer si les lettres de Paul sont des écrits littéraires, conscients du genre dans lequel elles s'inscrivent, ou si elles ne sont que des écrits occasionnels. Dans un second temps, il s'agit de déterminer si la lettre a une vocation personnelle ou publique.

la formule de H. Koskenniemi, implique des procédés spécifiques comme les effets d'annonce (la possibilité d'une visite, par exemple) ainsi que tout un système d'énonciation qui implique la construction d'une présence, un souci de l'autre, une volonté de pallier la distance et l'absence. Le but n'est plus dans l'efficacité en termes d'argumentation, mais en termes de communication.

L'articulation entre le genre rhétorique dans lequel s'inscrivent indéniablement les lettres de Paul, et le genre épistolaire dont elles relèvent tout autant, est véritablement le point névralgique des études pauliniennes. Cette recherche entend dépasser l'impasse causée par l'alternative exclusive discours *ou* lettre, en vue de proposer une perspective moins dichotomique. Mais il importe avant cela de faire rapidement le point sur l'apport de l'épistolographie dans les études pauliniennes depuis que les exégètes ont inscrit cette perspective de lecture dans leur champ d'analyse.

2.2.1 L'épistolographie dans les études pauliniennes

C'est un fait que les premiers textes théologiques du NT se présentent sous forme de lettres, et celles de Paul occupent une place privilégiée dans ce *corpus*. Les contingences de la mission paulinienne ont imposé à l'apôtre de communiquer par lettres avec les communautés. La mise par écrit de son message imposait une organisation à son propos, une certaine clarté qui assurât la compréhension malgré la distance. Voici donc Paul dans la posture d'un écrivain, et non d'un rhéteur. Or, au temps de Paul, l'art épistolaire ne recoupe pas l'art rhétorique, il s'agit bel et bien de deux champs différents. Mais le genre épistolaire est aussi le genre écrit qui se rapproche le plus du style oral et qui permet de s'adapter à l'urgence d'une situation ou à une contingence bien circonstanciée. Au fond, Paul n'a jamais ressenti le besoin d'écrire un

Pour une présentation des analyses qui montrent comment la pratique épistolaire de Paul s'inscrit bien dans l'usage gréco-romain du genre, voir W. G. Doty, *Letters in Primitive Christianity*, Philadelphia, Fortress, GBS, 1973.

traité pour exposer, à qui voudrait bien le lire, sa théologie. Ce que nous lèguent les lettres de Paul relève plus d'une pensée en mouvement, inspirée par le lien entre les communautés et leur fondateur, que d'une réflexion hors des circonstances. E. Renan l'avait d'ailleurs déjà bien remarqué en soulignant que la lettre était le genre le mieux adapté à Paul, car c'est « un genre qui exige avant tout du premier mouvement »¹³². Est-ce à dire que les lettres ne sont que des messages écrits sans soin, sans art, sans style ? Les développements précédents montrent que ce n'est certainement pas le cas. Mais les raisons en sont encore plus nombreuses qu'il n'y paraît. La fragilité de l'autorité de Paul, en même temps que l'importance de son rôle fondateur, enrichissent le message écrit et donnent à la lettre une sorte de profondeur épistolaire qui expliquent en partie leur postérité et qu'il faudra définir.

Depuis les travaux d'Adolph Deissmann (1855-1936), on a pris conscience de l'intérêt d'analyser le *corpus* néotestamentaire des lettres – et même au-delà avec le *corpus* des lettres apostoliques – en l'inscrivant dans l'héritage de la littérature épistolaire gréco-romaine¹³³. Il ne s'agit pas seulement pour les spécialistes de débattre pour savoir s'il s'agit plutôt de lettre ou d'épître, mais de prendre la mesure de deux éléments essentiels¹³⁴. D'une part, la lecture épistolaire montre la capacité des lettres de Paul à se situer dans une circonstance socioculturelle précise tout en proposant un message qui dépasse le *hic et nunc* de son énonciation. Ensuite,

¹³² Ernest Renan, *L'Histoire des origines chrétiennes*, ch. XXII, dans *Renan, Histoire et parole*, Paris, R. Laffont, coll. Bouquins. De là à dire que Paul n'avait pas l'envergure d'un écrivain, il n'y a qu'un pas, que E. Renan franchit sans hésitation : « Paul, de son côté, n'avait nullement l'esprit tourné à composer des livres. Il n'avait pas la patience qu'il faut pour écrire ; il était incapable de méthode ; le travail de la plume lui était désagréable ; et il aimait à s'en débarrasser sur d'autres » (p. 231).

¹³³ Pour ce qui est de la tradition juive de la littérature épistolaire, nous renvoyons aux analyses de Lutz Doering, et notamment à son article, « 4QMMT and the Letters of Paul : Selected aspects of mutual illumination », dans *The Dead Sea Scrolls and Pauline Literature*, Leiden-Boston, Brill, 2014, p. 69-87. De manière générale, on s'accorde à dire, concernant Paul, que l'influence hellénistique est telle sur le monde Juif au 1^{er} siècle, qu'il est peu pertinent de rechercher une influence majeure de la littérature juive sur Paul dans ce domaine. Voir William Doty (*Letters in Primitive Christianity*, Philadelphia, Fortress, GBS, 1973), et surtout Régis Burnet (*Épîtres et lettres. Ier-IIè siècle, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Paris, Cerf, Lectio Divina 192, 2003). François Vouga, cependant, persiste à voir le modèle synagogal dans les lettres de Paul, *Introduction au Nouveau Testament, Son histoire, son écriture, sa théologie*, dir. D. Marguerat, Genève, Labor et Fides, 2000, « Le corpus paulinien », p. 152.

¹³⁴ Dans son ouvrage *Licht vom Osten*, A. Deissmann propose une (sa) définition précise et complète de ce que l'on appelle lettre et épître. Et de conclure que les écrits de Paul sont bien davantage des lettres que des épîtres. Voir la traduction que propose R. Burnet des pages 158 et 159 de cet ouvrage (*Épîtres et lettres, op. cit.*, p. 24).

elle montre que Paul n'a pas hésité à recourir à un genre pourtant très codifié pour propager à distance sa prédication. Ce point permet alors de mesurer l'influence qu'a exercée le christianisme sur la pratique épistolaire telle qu'elle se définit dans l'antiquité¹³⁵. Les travaux les plus riches en ce sens ont débuté dans les années soixante avec G. J. Barr, et se sont poursuivis avec ceux en particulier de J. T. Sanders (1962), J. L. White (1971), W. G. Doty (1973), S. K. Stowers (1986), et J. Murphy O'Connor (1994)¹³⁶.

Pour faire le point sur ces approches épistolaires du *corpus* paulinien, il faut mentionner le travail de Régis Burnet¹³⁷. Dans son ouvrage, publié en 2003, il retrace l'historique de l'épistolographie dans les études pauliniennes. Puis il revient sur la thèse de R. Bultmann, certes datée, mais qui aura eu le mérite d'insister sur un point fondamental pour ma recherche : le style oral des lettres de Paul¹³⁸. En devançant toute la vague d'analyse rhétorique qui va déferler dans les années 70 sur les études pauliniennes, R. Bultmann a bien mis en évidence l'importance de ce que R. Burnet appelle des « phénomènes d'oralité » ou encore des « figures d'une rhétorique de l'oralité et du brillant »¹³⁹. À partir de là, R. Burnet va insister sur le fait que les lettres de

¹³⁵ Pour une présentation des théoriciens du genre épistolaire dans l'antiquité, voir Abraham Malherbe, *Ancient Epistolography Theorists* », Atlanta, Scholars Press, *SBL 19*, 1988.

¹³⁶ J. T. Sanders, « The Transition from Opening Epistolary Thanksgiving to Body in the Letters of the Pauline Corpus », *JBL 81*, 1962, p. 348-362 ; L. White, « Introductory Formulae in the Body of the Pauline Letter », *JBL 90*, 1971, p. 91-97 ; W. G. Doty, *Letters in Primitive Christianity*, Philadelphia, Fortress Press, *GBS*, 1973 ; S. K. Stowers et Wayne A. Meeks, *Letter Writing in Graeco-Roman Antiquity*, *WJK*, 1986 ; J. Murphy O'Connor, *Paul et l'art épistolaire, Contexte et structure littéraires*, Paris, Cerf, 1986. Un ouvrage plus récent de M. L. Stirewalt reprend avec une grande clarté les éléments importants à savoir sur Paul en tant qu'épistolier : *Paul, the Letter Writer*, Cambridge, Eedermans, 2003. L'auteur décrit les conditions dans lesquelles on écrivait des lettres dans l'antiquité, et il développe la thèse selon laquelle Paul a utilisé le modèle de la lettre officielle, en l'adaptant à ses besoins, créant ainsi le modèle de la lettre apostolique : « For Paul's purposes, thought and word like new wine had to be bottled in the new wineskin of the apostolic letter in order to be sent to the churches » (p. 20).

¹³⁷ Il s'agit d'un travail de recherche dans le cadre de son doctorat en sciences religieuses sur le genre épistolaire chrétien. Sa thèse, soutenue en 2001, a été ensuite publiée sous le titre *Épîtres et lettres, Ier et IIème siècle, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Paris, Cerf, *Lectio divina 192*, 2003. Une des problématiques de cette thèse est posée en ces termes : « Quelles transformations les premiers chrétiens ont-ils fait subir au genre épistolaire pour le rendre propre à transmettre leurs synthèses théologiques ? » (p. 12).

¹³⁸ La thèse de Rudolf Bultmann est parue en 1910 sous le titre *Der Stil der Paulinischen Predigt und die Kynisch-stoische Diatribe*. C'est davantage l'analyse que fait R. Bultmann du style épistolaire qui intéresse mon propos ici, dans la mesure où l'exégète allemand lui-même ne présente pas comme un parallèle absolu le lien entre les lettres de Paul et la diatribe philosophique. Une telle divergence sera d'ailleurs soutenue par S. Stowers (*The Diatribe and Paul's Letter to the Romans*, *SBL, Dissertation Series 57*, Missoula, Scholars Press, 1981).

¹³⁹ R. Burnet, *Épîtres et lettres, op. cit.*, p. 78 et 80.

Paul se situent entre l'écrit et l'oral et il étudie de près la figure de Paul en tant qu'énonciateur. Mais l'ampleur de son *corpus* d'analyse (de Paul à Polycarpe de Smyrne) l'empêche d'aller jusqu'au bout de cette hypothèse qui tendait pourtant à résoudre la dichotomie entre lecture rhétorique et lecture épistolaire, en parlant d'un « genre proche de l'oral » ou encore d'un « usage hyperbolique de l'oralité »¹⁴⁰. R. Burnet propose un parcours très aérien des lettres de Paul, sans doute faute de temps et d'espace pour un travail de thèse¹⁴¹. Ses exemples sont éparpillés dans les lettres, et il manque finalement une lecture systématique de chaque lettre pour rendre compte véritablement de leur « puissance orale »¹⁴². Ce travail de lecture suivie qui s'intéresse à l'épistolaire de la lettre a-t-elle été faite pour 1 Co ?

2.2.2 Les lectures épistolaires de 1 Co

Malgré sa longueur hors norme, 1 Co a été lue et analysée à la lumière du genre épistolaire. Les deux principales lectures commentées sur lesquelles il est possible de s'appuyer sont celles de Jérôme Murphy O'Connor et de Christophe Jacon.

La lecture que propose J. Murphy O'Connor de 1 Co s'inscrit dans la lignée de son affirmation au sujet de l'art épistolaire de Paul en général, affirmation contre laquelle il importe de s'inscrire en faux, sans quoi cette recherche n'a plus aucun sens. Dans son ouvrage très généraliste, qu'il qualifie lui-même de « livre pour débutants », l'exégète nie la possibilité de parler d'un « style paulinien », pour la simple raison que Paul n'est pas l'auteur à proprement parler des lettres. Le fait qu'il s'entoure de *sunergoi*, de collaborateurs, en fait un simple co-

¹⁴⁰ R. Burnet, *Épîtres et lettres*, op. cit., p. 88

¹⁴¹ Le très grand mérite de la thèse de R. Burnet consiste à avoir mis brillamment en évidence la façon dont Paul s'est réapproprié le genre épistolaire en lui donnant une couleur chrétienne. En ce sens, l'apôtre a créé un nouveau type de lettre, marqué par un nouveau formulaire et de nouveaux *topoi*. L'ouvrage édité par Neil Bronwen et Pauline Allen prolonge cette analyse d'un héritage de la pratique épistolaire paulinienne dans une publication récente : *Collecting Early Christian Letter*, Cambridge, CUP, 2015. La réflexion s'oriente ici sur le principe de la collection de lettres, qui implique tout un travail de sélection, d'assemblage et d'archivage.

¹⁴² R. Burnet, *Épîtres et lettres*, op. cit., p. 94.

auteur qui empêche de définir son style personnel¹⁴³. Son analyse prend aussi des distances très critiques envers les lectures rhétoriques. Au bout du compte, ce qui intéresse J. Murphy O'Connor, ce sont davantage les dossiers traités par Paul, qui constituent le corps de la lettre et à travers lesquels il continue de repérer quelques procédés d'écriture spécifiques au genre épistolaire. Son commentaire, qui date de 1979, a été complété en 2009 par un ouvrage dans lequel il a rassemblé différents articles écrits depuis, et qui, chacun à leur manière, dans une approche toujours très historico-critique, approfondissent ces dossiers¹⁴⁴.

L'étude de C. Jacon ne me semble pas suffisamment pertinente à retenir¹⁴⁵. Le sous-titre – *Analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens* – suggère le fait que l'auteur ne se positionne pas dans le débat discours-lettre, mais qu'il en appelle à l'épistolographie pour justifier sa thèse de la non-unicité de 1 Co. Il parle pour finir de « croisement » entre l'approche épistolaire et l'approche rhétorique, ce qui permet de « dépasser les limites et les ambiguïtés de chaque approche »¹⁴⁶. Aucun genre ne semble l'emporter sur l'autre, même si, au bout du compte, l'analyse épistolaire est plus rapide dans ce commentaire, que l'analyse rhétorique dont nous avons parlé plus haut.

2.2.3 Bilan sur l'approche épistolaire

L'intérêt de la lecture épistolaire pour le *corpus* paulinien en général est indéniable. Encore faut-il préciser que cet intérêt se situe davantage dans l'*écart* que souligne cette lecture entre l'usage classique et la pratique paulinienne. C'est dans cet écart que réside tout le génie

¹⁴³ J. Murphy O'Connor, *Paul et l'art épistolaire, Contexte et structure littéraires*, Paris, Cerf, 1986 : « Dans l'incapacité où nous sommes de déterminer avec précision la contribution d'un coauteur, de délimiter l'importance du travail de secrétariat, de décider du nombre de secrétaires utilisés, il nous est impossible de définir un style de Paul qui permettrait de repérer des divergences significatives par rapport à la norme. Des études stylistiques récentes ne font que confirmer cette conclusion » (p. 61).

¹⁴⁴ J. Murphy O'Connor, *Keys to First Corinthians, Revisiting the Major Issues*, Oxford, Oxford University Press, 2009. Le premier article, « Co-Authorship in the Corinthian Correspondance » (p. 1-10) confirme cette réticence à parler de Paul comme d'un auteur.

¹⁴⁵ Il me semble d'ailleurs assez surprenant que C. Jacon ne fasse aucune mention du travail de R. Burnet.

¹⁴⁶ C. Jacon, *La Sagesse du Discours, op. cit.*, p. 314.

de Paul, capable de créer un nouveau genre de lettre à partir des codes et des formules imposés. Cependant, cette créativité a ses limites, et la longueur de certaines lettres, comme 1 Co, suggère à un moment que le modèle n'est plus adéquat. On ne peut que reprendre le propos de R. Burnet sur ce point :

«La lettre antique n'était pas *a priori* un genre propre à assurer le fondement d'une nouvelle religion. Écrit sans apprêt, propice à transmettre des sentiments personnels, elle ne convenait pas aux écrits sérieux ou de grande ampleur. (...) Son utilisation par Paul et ses successeurs suppose une stratégie énonciative bien précise et ne saurait s'être accomplie sans une modification de ses usages¹⁴⁷.

C'est ce qui explique cette tendance, quand l'épistolographie ne parle plus ou ne convient plus, à aller chercher du renfort du côté de la rhétorique. Pourtant, art épistolaire et art rhétorique restent deux champs bien distincts, et même si quelques rares spécialistes parviennent parfois à les concilier de façon harmonieuse, il n'en reste pas moins que l'on reste davantage dans une alternative quand il s'agit de présenter, classer, définir, l'œuvre littéraire de Paul¹⁴⁸.

¹⁴⁷ R. Burnet, *Épîtres et lettres*, *op. cit.*, p. 11.

¹⁴⁸ On peut noter, par exemple, l'effort de Charles C. Wanamaker pour réconcilier les deux approches, rhétorique et épistolaire, comme il l'a fait dans son commentaire de 1 Thess. Il est en cours de rédaction d'un commentaire socio-rhétorique de 1 Co. Sans doute y prolongera-t-il son article sur 1 Co 1-4 : « A Rhetoric of Power : Ideology and 1 Corinthians 1-4 », *NTS 109*, 2003, p. 115-137.

2.3 Conclusion sur le chapitre 2

Les perspectives de lecture ouvertes par la critique rhétorique et l'épistolographie offrent un bel exemple de ce que les études bibliques ont gagné à élargir leur champ d'étude à la critique littéraire et aux travaux qui touchent à l'environnement socioculturel du monde gréco-romain du 1^{er} siècle. Après avoir passé en revue, sans aucune prétention à l'exhaustivité, ces avancées majeures de la lecture rhétorique et de la lecture épistolaire, ce chapitre a montré que tant l'une que l'autre ne suffisent cependant pas à définir d'un point de vue littéraire, purement stylistique et poétique, 1 Co. Discours délibératif ou compilation de lettres ? Discours épideictique ou lettre-fleuve ? Mais plutôt que de voir là une impasse, il s'agit de se demander ce qui a manqué à ces deux approches pour parvenir à définir le caractère littéraire de cette lettre. Or, un même constat s'impose dans nombre de commentaires ou articles, constat qui émane des spécialistes eux-mêmes.

Du côté de la rhétorique, laissons à nouveau parler H. Betz. À la fin de ce fameux article de 1975, au moment de proposer une conclusion, il avoue que la lettre est un bien faible substitut de ce qui est la véritable arme de combat de l'orateur : la délivrance orale de son discours, et ce qui va avec, gestuelle et voix¹⁴⁹. C'est précisément là où s'arrête l'étude de Betz que la nôtre va commencer. Il s'agira donc de proposer une lecture de la lettre qui puisse rendre compte de ces « armes » liées à l'oralité du texte, à sa mise en voix, à sa mise en scène.

Du côté de l'épistolaire, même constat, avec A. Deissmann, cité et prolongé par R. Burnet : « La lettre, dans sa nature la plus intime, ne se distingue en rien du dialogue oral »¹⁵⁰. Là encore la piste de l'« oral » est suggérée pour qualifier au mieux l'écriture de Paul. C'est

¹⁴⁹ H. Betz, « The Literary Composition and Function of Paul's Letter to the Galatians », *NTS 21*, 1975: « If one looks at the letter from the point of view of the rhetorician, the substitute is a poor one indeed. Being simply a lifeless piece of paper, it eliminates one of the most important weapons of the rhetorician, the oral delivery. The actual delivery of the speech includes a whole range of weapons relating to modulation of voice and to gestures » (p. 377).

¹⁵⁰ R. Burnet, *Épîtres et lettres*, *op. cit.*, p. 22.

donc bien plus l'articulation entre écrit et oral qui sera productif pour lire 1 Co, que celle entre discours et lettre, lesquels renvoient chacun à des codes et un genre qui paralysent finalement l'analyse du texte.

Une lecture des lettres de Paul qui met en évidence l'oralité de son écriture n'est toutefois pas totalement nouvelle, et c'est bien là la preuve que les deux approches précédentes avaient leurs limites pour certains. Il s'agit d'une perspective qui se rapproche davantage de celle dans laquelle s'inscrit cette recherche sur 1 Co, mais dont on ne pouvait comprendre toute la pertinence et la nécessité sans ce chapitre 2. Le but du chapitre suivant sera donc de faire un état de la question de cette nouvelle tendance dans les études pauliniennes, en remettant encore 1 Co dans le milieu socioculturel qui fut le sien et celui de Paul.

CHAPITRE 3

LE MONDE DE PAUL ET L'ORALITÉ

Introduction

Pour justifier l'axe de ma recherche et la situer dans le vaste champ des études pauliniennes, il était important de faire au préalable l'état de la question des lectures rhétoriques et épistolaires de 1 Co, car ce bilan mène très logiquement à la piste qui sera la mienne : tenir davantage compte des phénomènes liés à l'oralité dans l'écriture de la lettre. La pertinence d'une telle piste est confirmée par un autre élément déterminant dans la compréhension des œuvres de l'antiquité dont le *corpus* paulinien fait partie : le primat de l'oral dans le monde de Paul et de ses communautés, et la culture de l'oralité qui prévaut dans le mode de communication au 1^{er} siècle dans le bassin méditerranéen.

Derrière le terme d'*oralité*, nous entendrons ce qui caractérise principalement les moyens auxquels une civilisation recourt pour transmettre, pour communiquer, pour agir, sans faire usage nécessairement de l'écriture. Il ne s'agit toutefois pas d'une forme d'expression en opposition à l'écrit. Cette recherche tentera de montrer que l'écrit peut précisément receler les potentialités de la mise en voix d'un texte, de sa dimension orale. Il s'agit donc plutôt d'une forme d'expression qui tient compte du pouvoir que l'expression orale confère aux mots, aux phrases, au discours. Il y a ainsi quelque chose d'avant tout physiologique dans ce mode de communication, puisqu'il est question de faire passer un contenu par la voix, par une présence physique, active et mobile, loin du caractère figé de l'écrit enfermé dans les membranes d'un papyrus et lu dans le silence d'un cabinet. C'est toute une société et son mode de

fonctionnement qui apparaît dans ce primat de l'oral. En ce sens, la communauté de Corinthe s'anime devant les yeux du lecteur, à condition que celui-ci donne au texte grec la caisse de résonance qu'il mérite. Comme le suggère 1 Co 13,1, un tel écho sonore est un phénomène que les Corinthiens connaissaient bien¹⁵¹. Avant d'explorer ces échos, ces marques acoustiques, dans ce qui constituera la deuxième grande partie de cette recherche, il importe de replacer la notion d'oralité dans le milieu culturel des lettres de Paul¹⁵². C'est ce que nous ferons en trois temps : ce chapitre fera d'abord rapidement le point sur cette primauté de l'oral dans la société gréco-romaine du 1^{er} siècle, phénomène déjà bien connu, en exposant les raisons et les enjeux, en termes de culture, d'un tel phénomène. Dans un second temps, il faudra aussi restreindre le monde de Paul au réseau de communication dans lequel la rédaction de ses lettres s'intègre. Les conditions de composition et de diffusion des lettres de Paul sont elles aussi soumises au primat de l'oral. Dans un troisième temps, je ferai le point sur la façon dont les études pauliniennes ont déjà pris en compte cet élément fondamental de l'oralité dans leurs analyses du *corpus* paulinien et de 1 Co en particulier.

3.1 Le monde de Paul : une culture de l'oral

Étudier l'oralité dans le *corpus* paulinien ne peut se faire efficacement sans une prise de conscience précise du milieu à la fois socioculturel et philosophique dans lequel l'apôtre s'inscrit¹⁵³. Tous les spécialistes soulignent ce primat de l'oral dans la société gréco-romaine

¹⁵¹ Voir l'introduction générale.

¹⁵² Les développements qui suivent peuvent être pertinents pour l'ensemble du *corpus* paulinien. L'apôtre visait bien la lecture de ses lettres, et non leur archivage dans les dossiers des pasteurs. Ce souhait est clairement exprimé par Paul à la toute fin de 1 Thess (5,27) : Ἐνορκίζω ὑμᾶς τὸν κύριον **ἀναγνοσθῆναι** τὴν ἐπιστολὴν πᾶσιν τοῖς ἀδελφοῖς. *Je vous en adjure par le Seigneur, que cette lettre soit lue à tous les frères.*

¹⁵³ Pour une présentation plus développée de ce « monde derrière le texte », voir Alain Gignac, « On en fit la lecture (Ac 15,30-32). L'interprétation des lettres du Nouveau Testament en contexte d'oralité », dans A. Gignac dir., *Narrativité, oralité et performance*. 7e Colloque international du réseau de recherche Narratologie et Bible (RRENAB), 5 au 7 juin 2014, Université de Montréal, Leuven, Peeters, Terra Nova 4, 2017, p. 71-106.

du 1^{er} siècle, et ils invoquent pour cela trois grandes raisons : pédagogique, matérielle, philosophique. J'en ajouterai une quatrième qui tient au statut social particulier de Paul¹⁵⁴.

3.1.1 Des raisons pédagogiques

Il n'est pas inutile de souligner que la culture liée au contexte des lettres de Paul passe par une éducation fondée sur l'apprentissage oral. Les mots sont avant tout considérés comme des sons, et non comme des signes visuels. Sans entrer dans les détails évoqués par certains chercheurs, on peut rappeler que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour les étudiants de l'antiquité passait par la mémorisation des sons, au point que l'écriture était reléguée au second plan et avait pour fonction essentielle de préserver le message, c'est-à-dire ce qui était destiné à être lu. Tandis que nous apprenons dans un premier temps à lire à partir de textes écrits, et par la suite à écrire en recopiant des lettres sur la base de modèles écrits, les élèves de l'antiquité apprenaient d'abord à écrire en notant les sons entendus, puis apprenaient à lire en associant les symboles écrits, jusqu'à recomposer et identifier chaque composant de la syllabe reconnue¹⁵⁵. Ce n'était donc ni plus ni moins que le processus inverse à notre méthode actuelle. La rectitude orthographique n'était pas non plus une priorité, et ce qui importait relevait véritablement de l'audible ou de l'articulation des sons, de la production sonore des mots, et non pas de leur production écrite. Un mot était avant tout un son, autrement dit, en termes de linguistique, une série de phonèmes, et non un objet visuel, autrement dit une série de graphèmes. Dans cette perspective, on comprend l'importance à cette époque de la pratique du

¹⁵⁴ R. Burnet qualifie d'« hyperbolique » cette présence de l'oralité (*Épîtres et Lettres, op. cit.*, p 88 à 97). Pour justifier l'importance qu'il y a de prendre en compte la dimension orale des textes bibliques, en particulier néotestamentaires, la plupart des spécialistes du NT s'appuie sur les analyses de Rosalind Thomas (*Literacy and Orality in Ancient Greece*, Cambridge, CUP, 1992).

¹⁵⁵ Margaret Dean (« The Grammar of Sound in Greek Texts : Toward a Method for Mapping the Echoes of Speech in Writing », *ABR 44*, 1996, p. 53-70) explique bien ce processus : « We first learned to read from written texts and then to write, copying letters from printed models. For Greeks the process was reversed. Students first learned to write by taking dictation and then learned to read. Students memorized the elements of sound, learned to associate them with written symbols, and then identified and encoded each syllable's component sounds » (p. 54).

par cœur, ainsi que de celle de la récitation, que ce soit dans un cadre artistique ou profane. C'est dans un tel processus pédagogique qu'il faut inscrire la plus grande partie de la littérature antique, telle qu'elle nous est parvenue. Cela étant, il faut rappeler que la plupart ne savait pas lire au temps de Paul¹⁵⁶.

3.1.2 Des raisons matérielles

Liée à cette raison pédagogique qui explique en partie la part importante de l'oral dans la culture antique, une raison plus matérielle peut être évoquée : la difficile diffusion des textes écrits, le coût du matériel d'écriture, la fragilité des supports sont autant de raisons strictement économiques et matérielles qui permettent de comprendre le primat de l'oral sur l'écrit dans la civilisation antique¹⁵⁷. Compter sur la mémoire et sur la transmission orale des textes est donc aussi une nécessité pratique que l'on peut comprendre, et le recours à des procédés mnémotechniques devra sans doute faire partie des pistes qui pourront guider une analyse de l'oralité dans les lettres de Paul, bien longues pour des lettres destinées à être lues en public.

3.1.3 Des raisons philosophiques

Il importe aussi de rappeler que le regard porté par les anciens sur l'écriture, même encore à l'époque de Paul, était un regard de méfiance ; la communication orale bénéficiait incontestablement d'une préférence, même s'il est vrai que l'écrit restait présent et indispensable pour la société¹⁵⁸. On pouvait certes observer un grand respect pour l'écriture,

¹⁵⁶ Voir R. Thomas (*Literacy and Orality in Ancient Greece*, *op. cit.*, p. 11). Ce que les anglo-saxons appellent *literacy* pour désigner la compétence scripturale, concernait 2 à 5 % de la société gréco-romaine, avec de grandes variantes allant de la simple signature manuscrite à la création littéraire.

¹⁵⁷ Voir J. Murphy O'Connor, *Paul et l'art épistolaire*, *op. cit.*, p. 13-20. Voir aussi Margaret E. Lee et Bernard B. Scott, *Sound Mapping the New Testament*, Salem, Polebridge Press, 2009, p. 59-72.

¹⁵⁸ Pour faire un point plus poussé sur cette méfiance antique vis-à-vis de l'écriture, voir l'article de Simon Buttica qui qualifie cette méfiance d'« école antique du soupçon » : « *Voyez avec quelles grosses lettres je vous ai écrit de ma propre main* (Ga 6, 11), Les lettres de Paul entre oralité, scribalité et écriture », dans *Lire demain, des*

mais le plus souvent il s'agissait d'un respect lié au sacré, voire à la magie, un respect réservé à des inscriptions faisant office de monuments intouchables. On peut penser, par exemple, aux inscriptions funéraires, aux amulettes, ou tout simplement aux lois et décrets. Pour le reste, c'est l'oral qui primait dès qu'il s'agissait de transmettre une vérité idéologique, et un message ne semblait pas pouvoir, tant dans l'espace social que privé, être réduit à son contenu immédiat : le medium qui le portait était aussi important.

Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'un tel privilège de l'oral sur l'écrit peut au moins être en lien avec la philosophie que Platon développe dans son dialogue du *Phèdre*, en particulier dans la deuxième partie¹⁵⁹. On ne peut nier que ce « procès » – pour reprendre l'expression de Jacques Derrida – que Platon inflige à l'écrit est sans doute le reflet du « logocentrisme » de cette civilisation gréco-romaine. Il faut rappeler que, selon Socrate/Platon, l'écrit, figé dans son support, est incapable d'exprimer une vérité. Seul compte celui qui exprime cette vérité, c'est-à-dire l'orateur, qui fait de son message une matière vivante, en perpétuelle adaptation à son auditoire et à son environnement¹⁶⁰.

Cette raison philosophique amène certains spécialistes, comme Margaret Dean, à revoir le sens qu'il nous faut donner au mot *logos* quand il est utilisé chez Paul, mais aussi dans les textes de l'antiquité. La traduction de ce terme grec par « mot » lui semble insuffisante : il inclut encore ce que nous appellerions phrase, paragraphe, voire l'ensemble d'un discours¹⁶¹. On ne doit donc pas être surpris qu'il y ait un lien très fort entre la notion de raison – et donc de *vérité*

manuscrits antiques à l'ère digitale, éd. Claire Clivaz, Jérôme Meizoz, François Vallotton, Joseph Verheyden, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012, p. 473-484.

¹⁵⁹ Voir en particulier les sections 274c-277a.

¹⁶⁰ Ce primat de l'oral et les avantages associés à la parole qui vole, tandis que les écrits restent, figés qu'ils sont dans leur tablette de marbre, ne feront pas toujours l'unanimité au fil des siècles. J. Derrida (*L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967 et *La Pharmacie de Platon*, Paris, Seuil, 1972), par exemple, se placera à contre-courant en investissant l'écrit d'une autorité et d'une légitimité égales voire supérieures à l'oral.

¹⁶¹ H. I. Marrou (*L'Héritage de la Grèce et de Rome*, Paris, R. Laffont, coll. Bouquins, 1981) mettait déjà en garde sur le sens à donner à *logos* en soulignant que la démarcation entre l'art d'écrire et l'art de parler n'était pas si nette que cela chez les Grecs : « Le mot *logos* signifiait à la fois le discours fait pour être lu et le traité fait pour être lu » (p. 196).

– et celle de discours – et donc d'*oralité*. C'est toute une idéologie philosophique qui soutient ce lien, et les lettres de Paul ainsi que sa pensée, n'échappent sans doute pas à cette conception.

3.1.4 Des raisons sociales propres à Paul

Il importe en dernier lieu de préciser la place que doit prendre la question de l'oralité dans les lettres de Paul en raison même du statut social de l'auteur. En effet, la polémique autour de la figure d'un Paul, prêcheur à la manière des cyniques ou des sophistes, prend plus de sens si l'on pose cette question de la dimension orale des lettres, écrites comme des discours rhétoriques. C'est Stanley K. Stowers qui semble le mieux présenter les enjeux de cette polémique¹⁶². D'un côté, fait-il remarquer, le portrait de Paul que nous permet de broser le récit de Luc dans les *Actes*, est le portrait du philosophe itinérant, prenant à partie son auditoire et jouant avec éloquence et brio sur les mots et les concepts. D'un autre côté, les lettres de Paul ne nous permettent pas de confirmer ce portrait qui fait du missionnaire prêcheur un modèle d'itinérant cynique ou stoïcien fort en diatribe¹⁶³. Le terme de prêcheur – ou prédicateur ? – doit donc être précisément défini en ce qui concerne Paul, et l'étude de l'oralité des lettres devrait permettre de mieux comprendre le portrait de l'orateur que proposent les *Actes*.

L'importance de ce dernier point concernant le statut social de Paul ressort encore si l'on réfléchit aux lieux mêmes où celui-ci a dû et pu proclamer son message. Dans un premier temps, il s'agissait incontestablement de la synagogue, lieu privilégié pour convertir les Juifs ; dans un second temps, il s'agissait des maisons privées devenues lieux de rencontre de la nouvelle communauté de chrétiens, rassemblant à la fois juifs et gentils. S. Stowers développe un certain

¹⁶² Stanley K. Stowers, « Social Status, Public Speaking and Private Teaching : The Circumstances of Paul's Preaching Activity », *NovT XXVI*, 1984, pages 59-82.

¹⁶³ S. Stowers (« Social Status, Public Speaking and Private Teaching (...) », *op. cit.*, p. 74) fait remarquer à juste titre que le statut public de Paul est davantage celui d'un Juif qui confectionne le cuir, et non celui d'un orateur public.

nombre d'arguments qui permettent de suivre cette évolution du cadre social dans lequel a pu ainsi évoluer la prédication de Paul, et il appert de son étude que l'apôtre peut apparaître, non pas certes comme le modèle du philosophe cynique, mais comme celui d'un prêcheur itinérant et artisan qui pouvait trouver, dans le confort des maisons, un centre de rassemblement, d'*ecclesia*, propice à la proclamation de son évangile devant une audience bien disposée, comme cela pouvait se pratiquer dans l'antiquité.

Il faut donc, pour finir sur cette question du milieu culturel dans lequel doit s'inscrire une étude de l'oralité des lettres, tenir compte de ce statut social qui devait être celui de Paul au sein des communautés naissantes : non pas un théoricien isolé et communiquant par voie écrite, non pas un philosophe et orateur professionnel, mais un prédicateur engagé dans un microcosme de Juifs hellénisés élargi à un cercle de convertis et d'amis, au point peut-être de constituer ce que nous appellerions aujourd'hui un réseau¹⁶⁴. Ce portait social de Paul mérite sans doute d'être étudié de plus près, et l'analyse du discours de l'apôtre à travers ses lettres devrait permettre de mieux saisir cette figure d'orateur charismatique qu'il a dû représenter à son époque.

Pour les quatre raisons évoquées ci-dessus, le primat de l'oral sur l'écrit dans la société qui était celle de Paul est une donnée incontestable, et cette recherche peut s'appuyer sur un grand nombre de travaux qui le montrent bien. Dès lors, une analyse des lettres pauliniennes avec la lorgnette de notre culture de l'imprimé pourrait conduire le lecteur à des contresens. Notre monde occidental a du mal à concevoir l'idée que l'écriture puisse être le support d'un discours pensé pour être dit, et non pour être lu *in petto*. Or, c'est un fait que la plupart des textes de l'antiquité dont la vocation est de transmettre des messages littéraires, poétiques ou philosophiques, sont des textes écrits pour être lus et entendus. Ce point est si crucial que, selon

¹⁶⁴ M.-F. Baslez (*Saint Paul, Artisan d'un monde chrétien*, Paris, Fayard, 2008) développe avec beaucoup de conviction cette idée d'un réseau paulinien, « embryon d'organisation ecclésiale ». « Tisserand, il [Paul] le fut bien au sens métaphorique du terme, tissant la toile chrétienne à travers le monde au moment où les structures communautaires de la cité et les réseaux romains de patronage et de clientèle créaient une armature de plus en plus solide » (p. 318).

Pieter J. Botha, reconnaître l'importance de la perspective orale des textes constitue un grand défi pour une compréhension plus historique des lettres de Paul, une compréhension qui tienne compte des modes de communication des cultures de son époque¹⁶⁵.

Toutefois, des lettres restent avant tout des écrits, et le but de cette recherche n'est pas de nier cette dimension épistolaire, au contraire. Comme Régis Burnet l'a bien montré dans son travail, on ne peut balayer cette dimension écrite du discours de Paul. Bien plus, l'œuvre épistolaire de Paul se situe à un moment que l'exégète français qualifie de « charnière » dans la transition entre l'oral et l'écrit¹⁶⁶. Simon Butticaz examine cette transition de l'oralité vers l'écriture que l'on peut observer chez Paul en parlant de « conversion engagée »¹⁶⁷. C'est dans une telle perspective que se situera mon étude, dans le but de déterminer le style épistolaire de Paul en lien avec l'oralité qui prévaut dans le monde culturel qui est le sien, mais aussi dans le réseau de communication dans lequel il inscrit son œuvre d'épistolier et d'apostolat.

3.2 Le réseau de Paul : un processus de communication orale

M. Stirewalt définit les lettres de Paul comme « une partie d'une conversation en cours entre Paul et les Églises »¹⁶⁸. Au fond, ces lettres ressortiraient plus à une discussion qu'à un discours. Pour comprendre cette dimension dialectique, il faut rappeler que ces missives de Paul sont aussi le résultat d'un travail d'équipe dont les modalités d'écriture font une large place à l'oral. D'autre part, une fois écrite, la lettre est destinée à un véritable parcours de

¹⁶⁵ Pieter J. Botha, « The Verbal Art of Pauline Letters : Rhetoric, performance and Presence », dans *Rhetoric and the New Testament. Essays from the 1992 Heidelberg Conference*, S. E. Porter et T. H. Olbricht éd., Sheffield, JSNTSS 90, 1993, p. 409-428.

¹⁶⁶ R. Burnet (*Épîtres et lettres*, *op. cit.*) : Paul « se trouve précisément à la charnière entre le rejet de l'écrit, que fort peu de personnes savaient utiliser, et le phénomène d'une abondante littérature produite par l'église primitive » (p. 91).

¹⁶⁷ S. Butticaz (« *Voyez avec quelles grosses lettres (...)* », *op. cit.*, p. 478).

¹⁶⁸ M. Stirewalt, (*Paul, The Letter Writer*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003) : « The letters are part of an interrupted but ongoing conversation with the churches (...). As continued conversation the letters were prepared with an immediacy peculiar to their situation, even with a tentativeness in expectation of continuing dialogue in person or by letter or emissary » (p. 22).

communication orale : elle sera l'objet d'un partage à travers sa lecture et sa diffusion. Enfin, plus subtilement, il faut remarquer que la dimension orale des lettres doit être mise en lien avec le rôle de la mémoire, tant en amont qu'en aval de sa création.

3.2.1 Les modalités d'écriture de la lettre : un travail d'équipe

Écrire une lettre dans l'antiquité était un travail qui devait engager au moins trois acteurs : l'auteur, le secrétaire, le porteur¹⁶⁹. Mais cette tri-répartition des rôles est bien plus complexe qu'il n'y paraît dans le cas des lettres de Paul. En effet, dans plusieurs cas il s'avère que le secrétaire est bien plus qu'un simple scribe, et le porteur, bien plus qu'un simple facteur. Ces éléments ont été bien étudiés déjà, mais il me semble important de les rappeler dans la perspective de notre recherche¹⁷⁰.

3.2.1 a) Le secrétaire : un co-auteur ?

Tout le monde s'accorde à reconnaître que Paul a dicté en grande partie ses lettres¹⁷¹. Même si cette étape a pu être précédée de prises de notes de la part de l'auteur, il est incontestable que cette phase de rédaction implique des modalités qui font place à l'oralité. Les mots ne sont pas seulement pensés, ils sont exprimés, éprouvés dans leur dimension sonore, dans leur enchaînement rythmique. Reste seulement à savoir dans quelle mesure celui qui dictait le faisait plus ou moins mot à mot et pouvait laisser au secrétaire ou au scribe une marge de liberté pour rédiger *in extenso* une phrase à partir d'une idée énoncée. Ce qui est sûr, c'est que ce travail des scribes, parfois accompli par des esclaves, était soumis dans l'antiquité à des

¹⁶⁹ M. Stirewalt (*Paul, The Letter Writer, op. cit.*) développe ce point qu'il définit comme la « logistique » épistolaire, dans les pages 1 à 24 de son ouvrage.

¹⁷⁰ Voir, par exemple, J. Murphy O'Connor, *Paul et l'art épistolaire, op. cit.*, ch. 1.

¹⁷¹ Pour une étude détaillée du rôle du secrétaire, voir l'ouvrage de E. R. Richards, *The Secretary in the Letters of Paul*, Tübingen, Mohr, *WUNT* 2/42, 1991.

vérifications, et que les erreurs devaient sans doute donner lieu à des corrections accompagnées de blâmes.

Les lettres de Paul n'échappent pas à cette étape de la dictée, comme en témoigne très explicitement Rm, écrite par Tertius (Rm 16,22)¹⁷². Mais contrairement à la pratique antique, il semblerait que les secrétaires de Paul étaient moins des esclaves que de véritables partenaires, voire co-auteurs et donc co-expéditeurs. Certes, il est sans doute impossible de déterminer exactement où s'arrêtait leur rôle de simple scribe et où commençait celui de collaborateur, mais pour P. Botha, par exemple, il est indéniable que l'on peut souvent parler de co-auteur quand l'adresse de la lettre cite explicitement, à côté de Paul, le nom d'un partenaire¹⁷³. C'est le cas par exemple de 1 Co qui mentionne Sosthène (1,2) ou encore de 2 Co qui évoque Timothée (1,1). Cet aspect, qui renvoie au phénomène que les spécialistes qualifient de « scribalité », semble avoir été assez peu pris en compte et implique sans doute une donnée supplémentaire pour une étude de l'oralité des lettres. Le rôle des secrétaires de Paul doit incontestablement être varié et reste encore assez flou, mais l'habitude quasiment systématique de Paul de mentionner en adresse un co-expéditeur nous autorise à penser que la lettre est aussi le fruit d'un échange entre les deux hommes, voire plus, et que l'écriture de cette lettre est non seulement le résultat d'une dictée mais aussi d'un dialogue. Ce dialogue se prolonge encore avec le rôle important du porteur.

¹⁷² On peut se demander toutefois si le rôle de Tertius dans la rédaction de Rm est un cas à part ou s'il illustre le rôle habituel du secrétaire chez Paul, à la fois scribe et co-expéditeur. Il est remarquable que son rôle ne soit mentionné qu'en conclusion de la lettre, et non dans l'adresse, comme c'est le cas dans les autres lettres. Quoi qu'il en soit, on peut suivre S. Buttica (« *Voyez avec quelles grosses lettres (...)* », *op. cit.*) lorsqu'il affirme que le secrétaire de Paul était davantage un collaborateur « qu'un écrivain public embauché sur l'agora » (p. 481).

¹⁷³ P. Botha (« Letter writing and Oral Communication in Antiquity ; Suggested implications for the interpretation of Paul's letter to the Galatians », *Scriptura* 42, 1992, p. 17-34) précise : « This is not to diminish Paul's contribution, but to put his communication in proper perspective. What I am after is awareness that Paul's letter was not written by him as an individual, sitting at a desk and dropping a note to some friends. We must become aware of a much more complex event : some persons combined their efforts to deliberate and *perform* a letter ; there was someone involved in the creation and transportation of it, finally *recreating* for others a presentation/performance of the message *intended* for sharing » (p. 22).

3.2.1 b) *Le messager : porteur et lecteur ?*

Plusieurs spécialistes montrent qu'il ne faut pas négliger le rôle que pouvait avoir le messager chargé de transmettre le document écrit¹⁷⁴. Et dans ce domaine encore, on ne peut qu'admirer l'organisation du réseau paulinien, puisqu'il n'était sans doute pas question de confier la lettre à un porteur inconnu¹⁷⁵. Comme le montre bien M. Stirewalt, il y a de nombreuses possibilités envisageables pour acheminer la correspondance entre Paul et Corinthe, et toutes recourent à des intermédiaires qui font partie de l'entourage de l'apôtre¹⁷⁶. Certains (W. Doty, J. White) pensent que le co-expéditeur pouvait souvent aussi être le porteur¹⁷⁷. Il ne semble pas qu'il dût aussi toujours se charger de la lecture, mais plutôt que son rôle devait inclure le fait de préciser au lecteur les intentions de l'auteur, au point peut-être d'exercer un rôle aussi important que celui de l'auteur¹⁷⁸.

Le porteur serait donc un maillon essentiel dans la chaîne de transmission de la lettre, c'est même le « lien vital » (P. Botha) entre l'expéditeur et les destinataires¹⁷⁹. Pour toute lettre dont il est chargé, un porteur reçoit en effet des remarques de l'expéditeur et des consignes supplémentaires qui ont sans nul doute un lien avec la lecture de la lettre, dont il faut rappeler que la mise en page n'était aucunement porteuse de sens : la *scriptio continua* impose un

¹⁷⁴ P. Botha (« The Verbal Art of Pauline Letters : (...) », *op. cit.*) parle de véritable *coaching* : « Paul's dictation of his letters was, in all probability, also a coaching of the letters carriers » (p. 419).

¹⁷⁵ Voir Martin R. P. Mc Guire (« Letters and Letter Carriers in Christian Antiquity », *Classical World* 53, 1960, p. 148-153) : « Private groups and individual (...) had to maintain their own letter-carrier service, or rely on contacts in the imperial administration, or on the kindness of traveling friends, or pay merchants or sea captains to deliver their letters » (p. 150). Mais il semble hors de question que Paul ait recouru à un porteur inconnu, qu'il aurait fallu, en outre, payer cher.

¹⁷⁶ M. Stirewalt (*Paul, The Letter Writer, op. cit.*) : « There were, then, at least three visitors from Corinth. They could certainly have brought the message from Corinth (7 :1) ; or they may have carried Paul's letter back to Corinth ; they might have done both. Counting only two brothers (there may have been more), there were no less than nine individuals in six parties who were potentially traveling to Corinth. Any of these might have served as carrier » (p. 13). Rappelons que parmi cet entourage de Paul figurent Stephanas, Fortunatus et Achaïus (1 Co 16,17-18), Timothée (16,11), Apollos ou des proches d'Apollos (16,12).

¹⁷⁷ W. G. Doty, *Letters in Primitive Christianity*, Philadelphia, Fortress Press, 1973, p. 289 ; J. L. White, « New Testament epistolary literature in the framework of ancient epistolography », *ANRW II.25.2*, 1984, p. 1730-1756, voir en particulier p. 1731.

¹⁷⁸ P. Botha (« The Verbal Art of Pauline Letters : (...) », *op. cit.*) : « Therefore, in view of the *realia* of Greco-Roman epistolography, it is clear that the choice of a letter bearer was sometimes as crucial as the content of the letter. (...) » (p. 24).

¹⁷⁹ P. Botha, « The Verbal Art of Pauline Letters : (...) », *op. cit.*, p. 417.

véritable déchiffrement, et le lecteur devait pourtant offrir d'emblée une lecture fluide et sensée. C'est tout un travail de restauration qui l'attend pour faire entendre le message¹⁸⁰.

On en vient dès lors à une deuxième étape dans le processus d'oralité qui prévaut à la composition des lettres paulines : le moment de la lecture.

3.2.2 La lecture de la lettre : une performance oratoire

Il est facile d'imaginer que le moment consacré à la lecture publique d'un texte, qui plus est une lettre destinée à une audience nombreuse, constitue un véritable événement social. Ce moment est synonyme de rassemblement, d'identification collective, de communion d'âmes dans un silence qu'impose la solennité de l'instant. C'est toute la préparation en amont qui se joue – l'auteur aura tout fait pour se rendre compréhensible, audible – mais c'est aussi toute la postérité de la lettre qui est en jeu : il faut que l'audience fasse corps pour s'approprier le message et être capable de le transmettre à son tour. Le travail d'équipe qu'implique la lettre se situe donc à un deuxième niveau : le lecteur désigné ou, parfois, le porteur lui-même devenu lecteur, doit devenir un véritable orateur. Mais dans ce cas particulier d'une lettre, c'est l'envoyeur qu'il doit faire parler, sans le trahir¹⁸¹. À lui revient le rôle délicat de s'identifier corps et âme à son message pour faire parler l'auteur tout en s'incluant dans la collectivité qui le reçoit. Nombreux sont ceux qui insistent sur le fait que le lecteur ne peut donc se contenter de lire la lettre : il en propose une mise en espace qui fait intervenir toute sa personne ; il y a tout le jeu possible de la voix – accentuation, modulation, expression, intonation ... – mais aussi celui de la gestuelle¹⁸². Cependant, dans la pratique antique du discours oratoire, toute la

¹⁸⁰ Ce terme de *restauration* est utilisé par Walter Ong cité par P. Botha (*ibid.*) : « The written words had to be mouthed aloud, in their full being, restored to and made to live in the oral cavities in which they came into existence » (p. 418).

¹⁸¹ R. Burnet parle de la lettre comme « lieutenante » (*Épîtres et lettres, op. cit.*, p. 38).

¹⁸² Ces éléments qui relèvent, en rhétorique, de l'*actio*, sont bien mis en évidence par les théoriciens de l'antiquité. Voir, par exemple, Cicéron, *De Oratore*, 3, LVI à LXI : « L'action domine dans l'art de la parole : sans elle, le meilleur orateur n'obtiendra aucun succès ; avec elle, un orateur médiocre l'emporte souvent sur les plus habiles. On demandait à Démosthène quelle était la première qualité de l'orateur ; il répondit : l'action. Quelle était la

personne du rhéteur est également porteuse d'un supplément de sens. En effet, dans cette culture rhétorique à laquelle il faut rattacher les lettres de Paul, un orateur fait parler (de) son message en fonction aussi de la couleur de sa peau, de sa fortune personnelle, de ses croyances, de ses origines ethniques, de son état de santé ou encore de son statut social. Mais pour ce qui est du lecteur des lettres de Paul, le message lui est imposé, indépendamment de ces phénomènes que l'on peut qualifier de visibles : il lui revient l'entière tâche de donner vie au message de Paul lui-même, non pas de l'interpréter en s'investissant personnellement dans sa diffusion¹⁸³. Dans plusieurs de ses lettres, Paul montre bien d'ailleurs qu'il considère que c'est lui-même qui est en train de parler. La suite de cette étude tentera de montrer que Paul met tout en œuvre pour garder le plus possible le contrôle de son message, pour que sa lettre, une fois expédiée, ne lui échappe pas (trop) lorsque le lecteur, de sa voix et de ses gestes, en dévoilera et en colorera le contenu¹⁸⁴.

C'est donc bel et bien tout un travail d'équipe qui se cache derrière la composition des lettres de Paul, un travail qui ne s'arrête pas à la phase de rédaction mettant en scène auteur, co-auteur et scribe, mais qui se poursuit avec le travail du porteur et du lecteur (parfois la même personne) dans ce que l'on appelle la *performance* de la lettre, sa lecture vivante et personnelle¹⁸⁵. Toute une circulation de la parole se met ainsi en place pour constituer, avec les moyens de l'époque, un système efficace de communication¹⁸⁶.

seconde, puis la troisième ? et il répondit toujours : l'action ». <http://remacle.org/bloodwolf/orateurs/oratore3.htm>. Site consulté en avril 2014.

¹⁸³ On peut douter de l'hypothèse proposée par M. Stirewalt (*Paul, The Letter Writer, op. cit.*) selon laquelle le lecteur de Paul utilisait la lettre comme un canevas pour préparer sa propre performance oratoire (p. 24). Paul le théologien ne pouvait se permettre une telle improvisation pour transmettre sa pensée.

¹⁸⁴ P. Botha (« The Verbal Art of Pauline Letters : (...) », *op. cit.*) décrit ainsi ce moment de la lecture : « In performative communication – particularly within an orally based culture – the poetic operation, the breath of voice and the energy of body, is, at the last, as crucial as the utterance's supposed abstraction » (p. 422).

¹⁸⁵ P. Botha (« The Verbal Art of Pauline Letters : (...) », *op. cit.*) résume ainsi ce travail en réseau : « The small group of *Paulinists* worked together to communicate to their followers. They took some care in preparing their letters ; some of them transported these letters and delivered them. They probably also participated in the reading and performing of these writings » (p. 419).

¹⁸⁶ Ce système serait si efficace, qu'il poserait la question du charisme de l'auteur *in absentia*. Glenn Holland (« Frightening You with Letters : Traces of performance in the letters of Paul », *EGL & MWBS* 26, 2006, p. 1-21) souligne en effet que la parole de Paul s'octroie parfois un pouvoir de condamnation ou, *a contrario*, de pardon,

Pour finir, l'intérêt d'une étude de l'oralité des lettres de Paul s'impose encore lorsque l'on rappelle que la grande majorité des destinataires ne liront jamais la lettre qui leur est adressée, et, sans doute, ne l'entendront qu'une seule fois. Et pourtant il ne s'agit pas d'une simple lettre informative, les enjeux sont souvent capitaux. Non seulement il faut en comprendre le sens, mais encore il faut savoir le retenir. La lecture doit devenir dès lors le moyen d'une diffusion efficace d'un message.

3.2.3 La fonction d'aide-mémoire de la lettre

La troisième et dernière phase (après les modalités d'écriture et celles de lecture) de ce que l'on peut appeler le travail d'équipe que nécessitent les lettres de Paul revient aux destinataires de la lettre : si la lettre peut circuler, ce n'est pas tant grâce aux quelques copies qui auront pu en être éventuellement faites pour circuler, qu'au partage de la lettre à travers le dialogue entre les différents membres des communautés. Là encore, les spécialistes s'accordent à reconnaître que Paul est parfaitement conscient de cet aspect lorsqu'il rédige la lettre, et certaines études, en particulier celles de Rollin Ramsaran, ont pu émettre la thèse selon laquelle la lettre aurait pour fonction de devenir un « aide-mémoire », c'est-à-dire un discours composé de telle sorte qu'il offre aux auditeurs des repères pour sa mémoire¹⁸⁷. C'est ce que l'exégète Glenn Holland, de son côté, nomme l'« extended life » de la lettre¹⁸⁸. Ainsi, Paul continue de parler grâce au phénomène d'échos, de répétition de ses mots parmi les membres de la communauté. Il s'agit encore là d'un élément qui renvoie à la culture orale de l'époque pour

alors qu'il ne prononce pas lui-même son discours. C'est la figure même du prophète qui se fait entendre à travers certains passages, et on peut voir en cela un enjeu fondamental d'une étude de l'oralité des lettres afin de brosser le portrait de Paul en tant qu'orateur charismatique, même à distance (Voir p. 11).

¹⁸⁷ Rollin Ramsaran, « From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », papier lu lors de l'assemblée annuelle de la SBL à Atlanta, novembre 2003, (www.sbl-site.org/pdf/Ramsaran.pdf. Site consulté le 10 mars 2013).

¹⁸⁸ G. Holland (« Frightening You with Letters (...) », *op. cit.*, p. 5).

laquelle solliciter la mémoire fait partie de l'éducation dès le plus jeune âge¹⁸⁹. Au-delà du travail de composition, de transmission et de réception de la lettre, il y a donc toute une phase de mémorisation et de diffusion qui nécessite une dimension orale de l'écriture de la lettre, grâce, par exemple, à ce que l'on appelle parfois la « mnemonic structure »¹⁹⁰.

Il faut s'attarder sur cette thèse précise de la lettre comme aide-mémoire telle que Rollin Ramsaran la présente. Il utilise l'exemple de 1 Co 15, dont le sujet est capital puisqu'il s'agit de la résurrection, pour montrer tout le mécanisme de la composition de la lettre, mécanisme dont le but est, affirme-t-il, de rendre plus facile la mémorisation du discours de l'apôtre. Selon lui, ce passage de la lettre correspondrait même à un type de rhétorique précis, celui du discours apocalyptique juif que les auditeurs devaient, pour certains seulement, reconnaître grâce à un certain nombre de *topoi*. Ramsaran fait cette démonstration et pousse plus loin le repérage de la structure thématique et des *topoi* en question en mettant aussi en lumière la rythmique des phrases, le jeu des sonorités ou encore l'emploi de formules systématiques. Cette étude est tout à fait convaincante pour montrer le rôle des procédés liés à l'oralité ainsi que la pertinence d'une analyse des lettres qui s'attache à mettre en valeur ce qui relève de l'*elocutio* du texte. L'exégète s'appuie alors sur cette analyse stylistique pour justifier sa thèse de l'aide-mémoire et de ce qu'il appelle plus largement la volonté de *listenability* – on pourrait traduire l'effort de « rendre facile à entendre, comprendre et reprendre » – des textes qui s'inscrivent dans une culture de l'oral. Mais son étude se cantonne à un passage précis et très spécifique par son thème et sa structure. C'est une étude plus ample qui s'impose pour montrer toute la circulation de la parole qui est en jeu dans une lettre au complet, pour mettre au jour tout le système de

¹⁸⁹ On rappellera sur ce point le commentaire de Jules César quand il découvre parmi la population gauloise la classe des druides qui apprennent et font apprendre des milliers de vers pour ne jamais confier à l'écriture leur doctrine, notamment pour éviter que la mémoire ne défaille si elle se repose trop sur l'écrit (*De bello Gallico*, VI, 14.1). C'est le même raisonnement que tient Platon, *via* la voix de Socrate, dans son *Phèdre* lorsque celui-ci rapporte le mythe de l'invention de l'écriture par le dieu égyptien Theuth (275d-e).

¹⁹⁰ R. Ramsaran, « From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », *op. cit.*, p. 6 et 25.

communication qui est déployé et qui permet de broser en même temps un portrait plus vivant de l'auteur, soucieux qu'il est de se faire entendre.

La lettre en tant qu'aide-mémoire n'est donc pas seulement un support destiné au lecteur chargé de parler pour l'auteur, elle doit encore parler suffisamment aux auditeurs pour qu'eux aussi soient capables, sans support cette fois-ci, de la redire. Il y a ainsi, tant en amont qu'en aval, tout un partenariat qui est en jeu afin d'assurer une communication la plus efficace possible. Pourtant, on a toujours tendance à réduire les lettres de Paul à leur seul auteur. Sans doute est-ce parce qu'il a réussi à rendre transparents tous ces intermédiaires grâce à une écriture la plus proche possible de son discours d'homme. À aucun moment on ne doute que c'est bien Paul qui parle¹⁹¹.

Étudier l'oralité dans les lettres de Paul pour mieux définir son *elocutio* se justifie donc par tout cet arrière-plan qui préside à sa réception : tant par le travail de composition, de rédaction, de transmission, de lecture que de réception-mémorisation-diffusion, on peut dire qu'il s'agit d'une véritable entreprise de communication dans laquelle l'auteur s'engage. Tous ces éléments sont autant de raisons qui justifient, en amont, l'étude de l'oralité dans les lettres de Paul. Même si cette prise de conscience a été tardive, les études pauliniennes ont d'ores et déjà renouvelé leurs champs d'analyse en tenant compte de cette dimension qui, à la fois, englobe et dépasse la notion de rhétorique. Il importe donc de faire le point sur cet aspect afin de mieux situer les enjeux de notre recherche sur 1 Co.

¹⁹¹ C'est ce que R. Ramsaran (« From mind to message : oral performance in 1 Corinthians 15 », *op. cit.*) suppose par cette simple affirmation : « Paul's language and thought stay concrete and close to his audience » (p. 29). G. Holland (« Frightening You with Letters: (...) », *op. cit.*) exprime encore plus concrètement cette idée dans le cas précis de la lettre aux Galates : « The process by which the spoken words are transmitted from Paul's mouth to the mouth of the reader is elided. Paul is right now telling the Galatians (...) » (p. 10).

3.3 L'oralité dans les études pauliniennes

La critique biblique de l'oralité constitue un champ d'étude relativement récent. Elle s'est dans un premier temps (les années 1970) intéressée davantage aux textes des Évangiles¹⁹². L'étude de l'oralité dans les lettres de Paul s'est plus timidement imposée comme une évidence, mais connaît un véritable succès depuis le début de ce 21^{ème} siècle. Ce retard s'explique tout d'abord, selon les spécialistes, par une raison essentielle : nous avons trop naturellement tendance à lire et analyser les lettres de Paul (comme l'ensemble des écrits vétéro et néo testamentaires, et ceux de l'antiquité en général) avec notre culture de l'imprimerie – *print culture* (J. Harvey) –, notre culture d'une littérature écrite. Pour nous, un texte révèle déjà une partie de son message par sa présentation écrite et ses signaux visuels : typographie, ponctuation, alinéas, chapitres, et autres conventions qui marquent des unités de sens et de thèmes. Cela n'était pas le cas des textes écrits en latin ou en grec, sans parler de l'absence de vocalisation des textes en hébreu, écrits non pas tant pour les yeux que pour les oreilles. Une telle réalité signifie que c'était le lecteur qui devait, en quelque sorte, traduire, donner du volume au *volumen*, c'est-à-dire donner du sens à une suite de symboles fixés sur un support en attente d'être lu. Il faut attendre les années 1980 pour que ces éléments soient pris en compte dans les études pauliniennes.

Le mérite de cette mise en route revient à Walter Ong qui a étudié avec une érudition impressionnante le passage de l'oralité à l'écriture¹⁹³. Le travail d'analyse du linguiste est

¹⁹² C'est Amos Wilder (*Early Christian Rhetoric : The Language of the Gospel*, London, SCM Press, 1964) qui ouvre la voie en ce sens. Werner Kelber le suit en s'intéressant en particulier à l'Évangile de Marc pour y appliquer les théories de l'oralité (« Mark and oral tradition », *Semeia* 6, 1979, p. 7-55), puis en élargissant ses analyses aux synoptiques dans son ouvrage *The Oral and Written Gospel : The Hermeneutics of Speaking and Writing in the Synoptic Tradition, Mark, Paul and Q*, Philadelphia, Fortress, 1983 (En français : *Tradition orale et écriture*, Paris, Cerf, Lectio divina 145, 1991).

¹⁹³ Walter Ong, *Orality and Literacy. The Technologizing of the World*, New York, Methuen, 1982. L'ouvrage est traduit en une douzaine de langues aujourd'hui, le français étant la dernière en date : *Oralité et écriture, La technologie de la parole*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

devenu une pierre d'angle pour toute réflexion sur les rapports entre écrit et oral, entre écriture et oralité, entre texte et discours.

3.3.1 Dans la lignée de Walter Ong

L'ouvrage de W. Ong (*Orality and Literacy. The Technologizing of the World*, 1982) est un passage obligé pour quiconque s'intéresse à l'articulation entre oralité et écriture. Il montre comment l'humanité passe d'une « oralité primaire » à une « oralité secondaire » en passant par l'écriture¹⁹⁴. W. Ong distingue trois stades dans le développement des cultures, toujours liées, selon lui, à une tension entre oralité et écriture : la culture fondée sur l'oral, celle fondée sur l'alphabet-texte imprimé, et celle, la nôtre, fondée sur l'électronique. Pour le stade de la culture orale, il note plusieurs degrés d'oralité et qualifie la culture propre à la civilisation gréco-romaine de largement, voire radicalement, orale. Sans entrer dans les détails d'une réflexion qui retrace l'historique de la parole, depuis l'*homo sapiens* à l'homme des technologies informatiques, en passant par la civilisation sumérienne, il importe de retenir cinq éléments développés par W. Ong qui me semblent pertinents pour notre lecture de 1 Co.

- « *La vue isole, le son incorpore* »¹⁹⁵.

W. Ong insiste sur ce point : il ne peut y avoir une stricte équivalence entre une parole écrite et une parole entendue. Il ne s'agit pas cependant d'opposer texte et discours, mais de raisonner en termes de « contrastes » ou de différences. Celles-ci se jouent notamment dans la manière de penser qui accompagne la production de la parole, dans les structures mentales elles-mêmes que W. Ong juge incompatibles suivant qu'il s'agit d'expression écrite ou orale. Rejoignant en cela les conclusions de Platon, il juge très sévèrement l'écriture en comparaison

¹⁹⁴ Cette « oralité secondaire » serait une forme hybride d'oralité et d'écriture incluant les technologies informatiques, dont les modes de communication rejoignent l'instantanéité primitive de l'oralité (W. Ong, *Oralité et écriture*, *op. cit.*, p. 154).

¹⁹⁵ W. Ong, *Oralité et écriture*, *op. cit.*, p. 91.

avec le discours : « Les mots écrits sont des résidus. La tradition orale ne possède aucun résidu ou dépôt semblable »¹⁹⁶. Autrement dit, l'écriture transforme les mots en chose, l'oralité les transforme en son, et par là-même présente un caractère dynamique que ne possède pas l'écrit. On pourrait dire que le discours est *animation*, mouvement, tandis que le texte est *réification*, immobilisme¹⁹⁷.

- *Parole qui conserve et parole conservatrice.*

Paradoxalement, le dynamisme de l'oralité, en contraste avec le statisme de l'écriture, peut conduire à une inversion des trajectoires. Les marques de répétition qui caractérisent le discours à retenir, conduisent aussi celui-ci vers une forme de stagnation, le contraignent à une pédagogie du psittacisme, aussi variée dans ses moyens soit-elle¹⁹⁸. *A contrario* l'écrit est davantage susceptible de faire progresser la pensée, de la mener plus loin, puisque les étapes sont facilement identifiables et repérables. On pourra se demander si la pensée de Paul est justement victime de ce sur-place, pour ainsi dire, que suppose la communication orale dans laquelle il est engagé, ou bien si le support épistolaire est l'occasion pour lui de pousser plus loin ses raisonnements en prolongeant son discours au-delà du déjà dit.

- *De l'importance de la mnémotechnique.*

De plus en plus en concurrence avec un mode de l'écrit qui soulage la mémoire, le mode de l'oral va devoir se donner les moyens de rendre la parole durable, mémorisable et

¹⁹⁶ W. Ong, *Oralité et écriture*, op. cit., p. 31.

¹⁹⁷ W. Ong (*Oralité et écriture*, op. cit.) : « Sans écriture, les mots en tant que tels n'ont pas de présence visuelle, même lorsque les objets qu'ils désignent peuvent être vus. Ce sont des sons. On peut *se les rappeler*, les *répéter*, mais aucunement ne les *chercher*. Ils n'ont pas de *siège*, ne laissent pas de trace, pas même une trajectoire. Ce sont des occurrences, des événements » (p. 51).

¹⁹⁸ W. Ong (*Oralité et écriture*, op. cit.) : « Dans la mesure où, au sein d'une culture orale, le savoir conceptuel qui n'a pas été répété à voix haute disparaît rapidement, les sociétés orales doivent investir beaucoup d'énergie à répéter sans cesse ce qui a été péniblement appris au fil des années. Ce besoin institue un état d'esprit extrêmement traditionaliste ou conservateur, qui décourage légitimement l'expérimentation intellectuelle » (p. 20).

mémorable. Et c'est là que va résider en grande partie le rôle de ces marques d'oralité qu'il faudra mettre en évidence¹⁹⁹.

- *Une affaire de lutte collective.*

Un autre point fondamental qui intéresse une recherche sur une lettre destinée à une communauté, est la différence de réception entre une parole entendue et une parole écrite. W. Ong insiste sur le caractère collectif de l'oralité, tandis que l'écriture enferme chacun dans son intériorité, dans sa solitude tant de lecteur que d'auteur²⁰⁰. Ce point donne à réfléchir quant à notre lecture des lettres de Paul, et en particulier de 1 Co. Le premier chapitre de cette étude a bien montré les enjeux que revêt cette lettre polémique, qui s'inscrit dans des circonstances concrètes de rapport de force et de remise en cause d'une autorité. On comprend alors l'intérêt que Paul trouve à donner à son texte épistolaire une force que seule peut conférer un discours : « L'écriture sépare celui qui sait de ce qu'il sait », tandis que « l'oralité l'inscrit dans un contexte de lutte »²⁰¹. Il importera donc de définir les marques de cette oralité qui engage Paul et les Corinthiens dans un véritable processus d'édification collective, de construction communautaire.

- *Style naturel ou artificiel ?*

Un dernier point qu'il importera de garder présent à l'esprit dans la suite de cette recherche est le côté *a priori* plus artificiel, selon W. Ong, de l'écrit, par opposition au caractère plus naturel du discours oral. Or, le deuxième chapitre de cette étude a bien montré que les lettres de Paul sont loin d'être des improvisations. Le rapport écrit-oral est donc un aspect

¹⁹⁹ W. Ong (*Oralité et écriture, op. cit.*) : « Dans une culture orale, réfléchir à quelque chose sans user de schémas formulaires ou de termes mnémotechniques serait une perte de temps même si c'était possible, car une telle réflexion, une fois menée à bien, ne saurait être restituée efficacement comme elle pourrait l'être à l'aide de l'écriture » (p. 55).

²⁰⁰ W. Ong (*Oralité et écriture, op. cit.*) : « La communication orale rassemble et unit les gens. L'écriture et la lecture sont des activités solitaires qui renvoient la psyché à elle-même » (p. 88).

²⁰¹ W. Ong, *Oralité et écriture, op. cit.*, p. 63.

essentiel dans la définition du style paulinien. Où commence l'artifice épistolaire chez Paul, où finit la spontanéité liée à l'oralité de sa parole ? Comment les deux aspects se combinent-ils ? Ce risque de l'artifice serait, selon W. Ong, encore accentué par l'écrit imprimé, qui nous fait définitivement perdre tout lien avec la personne dont émane le propos²⁰². Or, on sait l'importance pour Paul de signer ses lettres, de les authentifier par son écriture personnelle²⁰³. Ne serait-ce pas là un aveu de sa part quant au danger d'inefficacité qui guette sa lettre si elle ne prend pas une dimension quasiment corporelle ?

Fort de ces considérations, à la fois anthropologiques, linguistiques et philosophiques, W. Ong va s'intéresser de près à ce qui définit un discours oral et va proposer une typologie du style oral et du style écrit. Il définit entre autres neuf caractéristiques propres à l'oralité que l'on peut rapidement évoquer ici pour mesurer l'influence que ce travail aura eu sur les études pauliniennes : (1) un style plus additif que subordinatif, (2) un style plus agrégatif qu'analytique, (3) des répétitions nombreuses, (4) un style « conservateur », (5) une visée pragmatique, (6) un ton agonistique, (7) une référence prégnante aux auditeurs, (8) un style « homéostatique », (9) un style concret plutôt que des abstractions²⁰⁴.

Les analyses de W. Ong ont ainsi eu le mérite de rendre compte de ce qu'implique, d'un point de vue stylistique, la dimension orale de la culture avant que cette dernière ne bascule dans l'écriture. La typologie qu'il propose est sans doute une bonne base de réflexion pour mieux cerner le lien entre oralité et composition écrite. En effet, il ne suffit pas d'affirmer ce primat de l'oral ; encore faut-il en retrouver les traces dans les textes, en reconnaître le style

²⁰² W. Ong (*Oralité et écriture, op. cit.*) : « L'imprimé encourage une impression de clôture, le sentiment que ce qu'on trouve dans un texte a été finalisé, a atteint un état d'achèvement » (p. 150).

²⁰³ 1 Co 16,20.21 : ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ ἀδελφοὶ πάντες. Ἀσπάσασθε ἀλλήλους ἐν φιλήματι ἀγίῳ. Ὁ ἀσπασμὸς τῆ ἐμῆ χειρὶ Παύλου. *Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. La salutation est de ma main, à moi, Paul.* Ce passage montre bien le lien que Paul fait, en toute fin de sa lettre, entre sa signature manuscrite et le salut collectif et physique des membres de la communauté entre eux. L'écriture ici tente de sortir de son caractère figé pour déployer les potentialités d'une présence physique et verbale.

²⁰⁴ Ces neuf traits spécifiques au style oral seront repris et définis plus précisément dans le chapitre 7 de cette étude.

dans les œuvres littéraires qui durent passer par l'écriture, et parvenir ainsi à une meilleure interprétation de ces œuvres²⁰⁵.

Définir le style, ce que la rhétorique appelle l'*elocutio*, de Paul en 1 Co et en proposer une typologie est le but ultime de cette recherche. À cette fin, il est indispensable de tenir compte de l'oralité du message épistolaire, comme les précédents développements l'ont montré. Sans aller jusqu'où cette lecture stylistique de 1 Co compte aller, la critique biblique a déjà ouvert son champ d'étude à une perspective qui a intégré à ses analyses la dimension orale des textes bibliques : l'*Oral Criticism*. Comme le nom l'indique, il s'agit d'un champ d'étude largement dominé par la recherche anglophone. Il importe de situer cette présente recherche dans l'ensemble des travaux effectués à ce jour dans ce domaine directement lié à l'oralité des textes antiques.

3.3.2 L'*Oral Biblical Criticism*

Plusieurs exégètes importants marquent les études pauliniennes dans ce champ de l'*Oral Criticism*. Il faut citer en premier lieu le travail de Werner Kelber, qui a bien montré l'intérêt de la critique de l'oralité dans la lecture des lettres de Paul, après l'avoir fait pour les Évangiles²⁰⁶. Dans la préface de son ouvrage (*The Oral and Written Gospel*, 1983) l'exégète reconnaît sa dette envers les travaux de W. Ong qui lui ont permis de surmonter l'inquiétude de voir dans les études bibliques une herméneutique « exagérément influencée par le texte

²⁰⁵ Dans son ouvrage *The presence of the Word : Some prolegomena for Cultural and Religious History* (New Haven, Yale University Press, 1967), W. Ong a bien mis en lumière la nécessité d'une herméneutique orale des textes en vue de révéler leur dynamique riche et complexe.

²⁰⁶ Werner Kelber, *The Oral and Written Gospel : The Hermeneutics of Speaking and Writing in the Synoptic Tradition, Mark, Paul and Q*, Philadelphia, Fortress, 1983. Cet ouvrage a été consulté pour cette étude dans sa version française : *Tradition orale et écriture*, Cerf, Paris, 1991, traduction Jean Prignaud. Voir surtout le chapitre IV, « Oralité et textualité chez Paul », p. 201-257. Je laisserai à W. Kelber la dimension théologique que prend indéniablement cette question de l'oralité chez Paul. De façon très convaincante, l'exégète montre dans ses analyses « l'étroite affinité entre la façon dont Paul comprend l'évangile et l'herméneutique orale » (p. 203) et insiste sur l'idée que « dans la théologie paulinienne, l'oreille l'emporte sur l'œil » (p. 206). On aurait donc une véritable mnémotechnique de la foi qui miserait sur la dimension auditive de l'évangile, en réaction, selon Kelber, à la dimension écrite de la Loi, tant discréditée par le prédicateur.

imprimé »²⁰⁷. W. Kelber en est convaincu : « Paul associe le mot premièrement non pas à son contenu mais à l'effet qu'il a sur l'auditeur »²⁰⁸. Il reprend en cela les analyses de Robert W. Funk qui pousse très loin cette dimension orale des lettres de Paul : « Paul associe la parole comme puissance à l'activité orale parce que la véritable nature des mots, leur pouvoir, se révèle quand ils sont parlés, prononcés »²⁰⁹. Bien que son propos ne constitue pas une étude systématique de 1 Co, il faut noter que W. Kelber associe étroitement cette oralité à la situation conflictuelle que connaît Paul avec la communauté de Corinthe : « de ce point de vue, le phénomène bien connu des factions à Corinthe peut se comprendre comme la conséquence de ce pouvoir qu'a le discours oral de créer des liens »²¹⁰. L'intérêt d'étudier l'oralité de l'écriture de Paul dans cette lettre en particulier devient double.

À la suite de W. Kelber, plusieurs exégètes importants marquent les études pauliniennes dans ce champ de l'*Oral Criticism*. Leurs travaux ont d'abord donné lieu à de nombreux articles, avant que des monographies ne soient proposées. Un article majeur qu'il me semble important de citer, est celui de Paul Achtemeier (1990) dont le titre emprunte l'expression latine à saint Augustin : « *Omne verbum sonat* »²¹¹. L'exégète qualifie de « salutaire » pour les études néotestamentaires le fait de prendre en compte le contexte culturel de ces écrits occidentaux du 1^{er} siècle afin de mieux les comprendre²¹². Il précise cet aspect en montrant que l'oralité est un

²⁰⁷ W. Kelber, *Tradition orale et écriture*, op. cit., p. 12. Il est à noter que c'est W. Ong qui signe l'avant-propos de son ouvrage. Il souligne l'importance du travail de W. Kelber en ces termes : « C'est faute d'avoir compris la psychodynamique orale, comme Werner Kelber le montre dans sa Préface, que ni la critique des formes ni la critique de la rédaction ni aucune autre forme de la recherche biblique ne sont parvenues à constituer une véritable herméneutique orale » (p. 8).

²⁰⁸ W. Kelber, *Tradition orale et écriture*, op. cit., p. 209.

²⁰⁹ W. Kelber, *Tradition orale et écriture*, op. cit., cité p. 209 (note 24 : R. Funk, « Saying and Seeing : Phenomenology of Language and the New Testament », p. 212).

²¹⁰ W. Kelber, *Tradition orale et écriture*, op. cit., p. 213.

²¹¹ Saint Augustin, *Principes de dialectique*, Chapitre 5 (« *Omne verbum sonat* : cum enim est in scripto, non verbum, sed verbi signum ») ; Paul Achtemeier, « *Omne verbum sonat* : The New Testament and the Oral Environment of Late Western Antiquity », *JBL* 109/1, 1990, p. 3-27.

²¹² P. Achtemeier (« *Omne verbum sonat* (...) », op.cit.) : « One of the more salutary developments in recent research on the NT has been the recovery of the awareness that its documents were produced within the environment of late Western antiquity and that therefore knowledge of that environment will aid in their understanding » (p. 3). En conclusion de son article, il qualifie d'« anachronique » le fait d'étudier ces écrits du NT comme s'il s'agissait d'écrits faits pour être lus (p. 27).

aspect majeur de la composition des écrits néotestamentaires et que leur composition révèle un réel souci de leur réception par les auditeurs, jouant ainsi sur le jeu de mot, possible dans la langue anglaise, *oral/aural*²¹³. À la fin de son article, il s'intéresse très rapidement à l'importance de « la force des sons » dans les lettres, en particulier celles de Paul²¹⁴. Il donne plusieurs exemples, empruntés à différentes lettres, pour montrer ce qu'il appelle les indices d'oralité audible (« aural clues ») de la composition et de la performance des lettres. Ces indices, selon lui, sont indéniablement des moyens mis à la disposition de l'auditoire pour l'aider à suivre le cours parfois long de l'argumentation²¹⁵. Il y a ainsi une certaine pragmatique inhérente à l'écriture des lettres contre laquelle on ne peut objecter et qui implique un style oral spécifique.

Le seul ouvrage à proposer une étude d'envergure sur le style oral des lettres de Paul est celui de John Harvey (1998) dans sa monographie intitulée *Listening to the Text, Oral Patterning in Paul's Letters*²¹⁶. Les deux premières parties de l'ouvrage proposent un panorama de ce qu'il faut savoir sur ce qu'il appelle le « modèle oral » dans une perspective historico-critique. Il invoque pour cela des exemples tirés de la littérature hellénistique dont la LXX. La troisième partie examine lettre par lettre les éléments stylistiques qui relèvent du style oral. Il conclut sur la présence de huit procédés caractéristiques du style oral des lettres de Paul : le chiasme, l'inversion, l'alternance, l'inclusion, la composition circulaire (« ring composition »),

²¹³ P. Achtemeier, « *Omne verbum sonat (...)* », *op.cit.*, note 123, p. 19.

²¹⁴ P. Achtemeier, « *Omne verbum sonat (...)* », *op.cit.* : « the impact of the sound of the prose » (p. 22).

²¹⁵ P. Achtemeier, « *Omne verbum sonat (...)* », *op.cit.* : « Such, I would urge, are a few examples of some of the ways aural clues were built into the prose of the letters addressed to groups of Christians, clues that would aid the listener in following the course of some long and complex arguments contained in those letters, but which would also aid the reader in giving a coherent and meaningful presentation of the content » (p. 25).

²¹⁶ John Harvey, *Listening to the Text, Oral Patterning in Paul's Letters*, Grand Rapids, Baker Books, ETS Studies, 1998. On peut aussi se référer à cet ouvrage (p. 11 à 16) pour un état de la question plus précis et exhaustif (mise à part la littérature francophone très peu évoquée) sur la question de l'oralité dans les études bibliques depuis les années 60 jusqu'aux années 90. Les pages 16 à 22 font aussi le point sur l'analyse épistolaire et les pages 22 à 33 sur l'analyse rhétorique des lettres de Paul.

Un second ouvrage d'importance doit aussi être signalé : l'étude de C. W. Davis menée sur la lettre aux Philippiens : *Oral Biblical Criticism, Influence of the Principles of Orality on the Literary Structure of Paul's Epistle to the Philippians*, Sheffield, Sheffielded Academics Press, JSNTSS 172, 1999.

le mot-crochet (« word-chain »), le refrain, et la composition symétrique²¹⁷. Le mérite de ce travail est d'analyser le style de Paul en lien avec les procédés rhétoriques de l'*elocutio*, et non plus ceux exclusifs de la *dispositio*. Cependant J. Harvey n'a pas mesuré le risque d'une telle étude formelle. Chaque lettre analysée, en particulier 1-2 Co et Rm, lui fournit un nombre impressionnant d'exemples qui justifient la pertinence de l'approche. Mais ces exemples, souvent regroupés en catégories, ne donnent jamais lieu à une relecture d'ensemble de la lettre pour mesurer l'importance que l'oralité du style prend dans la progression *et* du discours *et* de la pensée, dans la formulation *et* du phrasé *et* des idées. La vision de chaque lettre reste donc très éclatée et l'analyse du style oral ne donne pas lieu à une relecture qui comprenne, au sens le plus étymologique du terme, les enjeux de la lettre en tenant compte de ce style spécifique. Pire, il propose parfois des matériaux de seconde main, multipliant les lectures et tendant souvent à relier les éléments de l'*elocutio* à différentes propositions de *dispositio*, piège dans lequel nous voudrions éviter de tomber, au profit d'une lecture plus poétique de notre lettre²¹⁸. Le dernier aspect qui me semble critiquable, est la tendance de J. Harvey à reporter sur le compte du style vétérotestamentaire, et donc des origines davantage juives de Paul, certains procédés assez systématiques comme le chiasme ou le refrain. Certes, il s'agit là de procédés caractéristiques du discours biblique et rabbinique, mais pas plus qu'ils ne le sont aussi du discours qui suit les conseils de la bonne rhétorique grecque.

Cela étant, l'étude menée est une étape décisive dans ce champ des études pauliniennes, et la richesse des exemples proposés suffit à conclure sur ce que J. Harvey appelle la « structure orale » des lettres de Paul. Le terme « structure » (« patterning ») est sans doute réducteur, et c'est pourquoi je tiens à ajouter, avant d'en venir plus précisément à 1 Co, une autre approche

²¹⁷ J. Harvey, *Listening to the Text*, *op. cit.*, p. 302.

²¹⁸ J. Harvey effleure pourtant cette possibilité de donner au style oral le pouvoir de guider une interprétation plus approfondie des lettres de Paul quand il explique en conclusion : « In sum, it may be said that oral patterning offers an additional body of *formal* evidence that can be used in conjunction with other exegetical methods to help *fine-tune* the interpretation of Paul's letters » (*ibid.*, p. 300).

liée à l'oralité, approche qui a donné lieu à un autre champ de travail dans les études bibliques : le *Performance Criticism*. À bien comprendre cette orientation particulière que peut prendre la critique de l'oralité, il me semble que l'on peut y voir une influence, voulue ou non, de l'école de la rythmocatéchèse introduite par Marcel Jousse.

3.3.3 Dans la lignée de Marcel Jousse

À sa manière, et de façon presque concomitante avec l'exégèse de l'oralité, Marcel Jousse nous a alertés, « nous autres, livresques », les « plumitifs » que nous sommes, contre le danger de ne lire les textes que dans leur version imprimée²¹⁹. L'apport de la réflexion de l'ethnologue est de pousser encore plus loin les analyses de W. Ong, dont il se sert abondamment, pour obliger le lecteur à prendre conscience de la dimension corporelle du langage : « Notre écriture a tout momifié et nous a fait perdre le contact avec la Vie à un point que nous ne soupçonnons même pas »²²⁰. Nous avons donc tout à gagner à chercher dans l'écrit les traces de cette oralité primitive qui caractérise le langage. Le style oral se situerait entre le « style global », celui du « terreux », de l'homme qui articule à peine et qui mime plus qu'il ne parle, et le « style écrit ». C'est en étant sensible au rythme de la phrase, aux sons des mots, que l'on peut retrouver la vérité du discours, et sa beauté. Du sémantique au somatique il n'y a qu'un pas que Jousse franchit rapidement en proposant ce qu'il appelle la « manducation de la parole » et en définissant sa fameuse « anthropologie du geste ». Mais le point sur lequel insiste le plus M. Jousse est le rôle de la mémoire dans ce style oral : « Tout est formulièrement stylisé pour être plus facilement mémorisé »²²¹. Pour M. Jousse, dans le style oral, entendre c'est apprendre. Et

²¹⁹ L'ensemble des analyses et des théories de M. Jousse ont été rassemblées dans l'ouvrage intitulé *L'Anthropologie du geste*, Paris, Gallimard, Tel, 1974).

²²⁰ M. Jousse, *L'Anthropologie du geste*, *op. cit.*, p. 109. Plus loin : « Quelle grande différence entre manier la parole humaine avec des lèvres vivantes ou avec un stylo ! » (p. 284).

²²¹ M. Jousse, *L'Anthropologie du geste*, *op. cit.*, p. 880. En opposition aux vertus mnémotechniques du style oral, M. Jousse parle de la « géhenne de la crispation » pour définir le style écrit : aucune pédagogie possible dans la posture courbée de celui qui se tient penché sur la page d'écriture (p. 277).

Paul était conscient, selon M. Jousse, de ce pouvoir des mots à devenir des « briques vivantes » qui favorisent la mémoire et structurent la communauté, comme en témoigneraient les nombreuses invitations paulines à l'édification mutuelle²²². C'est du reste le sens étymologique du terme catéchisme, que Jousse définit comme une « répétition orale en écho » et qui renvoie ainsi aux vases de Corinthe (*échéia*) mentionnés au début de ce chapitre²²³. Pour que l'écho ait lieu, il faut donc donner du corps aux mots, leur rendre la vie en leur donnant rythme et mélodie. M. Jousse prône donc un retour à la mise en voix et en gestes des textes, à leur gesticulation et manducation : « Une tâche écrasante s'impose au revivificateur-rythmeur qui a l'audace de vouloir ressusciter, hors de leur graphie morte, les Récitatifs primordialement créés par un génie de Style global et oral, et de faire prendre à la voix verbalisatrice de l'ensemble, un rythme et une mélodie conformes à la pensée et à l'émotion profondes »²²⁴. C'est à cette tâche que me semblent précisément s'être attelés les tenants de la critique de la performance (*Performance Criticism*)²²⁵.

²²² Il importe de préciser que pour M. Jousse, celui qu'il appelle Rabbi Shâoùl de Giscala, est profondément imprégné du milieu ethnique palestinien d'où il vient : « La nécessité s'imposait-elle de faire des *envois par écrit*, des *épistolai*, aux judaïstes-hellénistes ou même aux hellènes non judaïsants ? Shâoùl, Abbâ de la terre palestinienne, envoyé aux Gôyim, n'avait qu'à puiser dans le trésor oral de son immense Midrâsh araméen et à rythmo-mélodier les formules et les récitatifs maintes fois répétés auparavant et adaptables à chaque cas particulier ». (*L'Anthropologie du geste*, op. cit. p. 910). Je ne suivrai pas M. Jousse quand il parle pour Paul d'un simple « décalque grec » sur le style oral araméen, décalque fait selon lui, le plus souvent, « à la volée ». Autant le grec de la LXX laisse transparaître le style syntaxique hébreu, autant le grec de Paul ne me semble aucunement trahir une telle transposition. Contrairement à M. Jousse qui refuse « l'ordinaire roman-feuilleton » qui fait de Paul un jeune helléniste qui fit ses études classiques grecques à Tarse, nous ne remettons pas en cause l'hellénisme de l'apôtre qui fut précisément habilité à s'adresser aux Goyim, et à des Juifs eux-mêmes hellénisés, et qui n'aurait pu le faire sans maîtriser un grec authentique.

²²³ M. Jousse, *L'Anthropologie du geste*, op. cit., p. 762.

²²⁴ M. Jousse, *L'Anthropologie du geste*, op. cit., p. 191.

²²⁵ On aurait sans doute pu (ou dû ?) voir aussi une filiation entre la critique biblique de la performance et les travaux de J. L. Austin sur l'acte de langage dans le discours (*Speech-Act theory*) qui ouvre le texte à une perspective pragmatique du langage (*Quand dire, c'est faire*). Pour voir ces liens, je renvoie à l'article de Richard Briggs (« Use of Speech-Act Theory in Biblical Interpretation », *CRBS* 9, 2001, p. 229-276), complété par celui d'Eugène Botha (« Speech-Act Theory and Biblical Interpretation », *Neot* 41/2, 2007, p. 274-294). Il y a sans doute plus de chance que les travaux d'Austin soient davantage connus et utilisés par les exégètes anglophones que ceux de Marcel Jousse dont le langage frôle souvent un jargon difficile à comprendre. Un grand nombre d'exégètes dont il sera fait mention dans les paragraphes suivants revendiquent le fait de se placer dans la lignée d'Austin. Mais la sensibilité que développe Jousse vis-à-vis de la « rythmo-mélodie » du langage me semble plus proche de la dimension poétique, que le *Performance Criticism* met en valeur, et que l'étude de l'oralité doit préciser davantage encore. Au fond, l'efficacité ou la pragmatique du discours de Paul sont très discutables. 2 Co montre bien que 1 Co n'a sans doute pas eu l'efficacité voulue par Paul, mais il n'en reste pas moins que la lettre

3.3.4 Le *Performance Criticism*

L'approche du *Performance Criticism* pousse plus loin celle de l'*Oral Criticism* en sortant définitivement le texte de son carcan graphique. Le spécialiste s'intéresse alors davantage aux conditions externes de production et, surtout, de diffusion du texte. Il s'agit de reconstruire l'événement oral, de restaurer ses conditions de production, de recréer sa réception, en tenant compte, autant que faire se peut, des modes de diffusion de l'antiquité. L'exercice a déjà bien été pratiqué pour les textes évangéliques²²⁶. Pour les lettres de Paul, la tendance semble se confirmer. Le spécialiste en la matière est incontestablement David Rhoads qui qualifie de « cruciale » l'oralité dans les études bibliques²²⁷. Suivi par Eugène Botha, Jimmy Dunn, David Carr, Philip Ruge-Jones entre autres, le travail de D. Rhoads pousse son analyse de l'oralité des textes en allant jusqu'à performer ces textes, à les mettre en voix et en scène. Il invite ainsi à ajouter au texte ce que l'on pourrait appeler des didascalies de lecture, mais il invite aussi à réfléchir aux conséquences d'une telle perspective sur la traduction des textes²²⁸. Malgré l'impossibilité de redonner vie aux lettres en sachant de façon certaine comment elles ont été dites et entendues, c'est tout un champ d'étude qui s'est ouvert avec la critique de la Performance, et les publications les plus récentes en études bibliques le montrent bien²²⁹.

témoigne d'une volonté de toucher la cible, d'une écriture mise au service du discours et de la mémoire, point sur lequel M. Jousse insiste beaucoup.

²²⁶ Voir, par exemple, les prestations de Tom Boomershine, qui se risque à performer en grec l'évangile de Marc (par exemple Marc 14-16, performé en grec : <https://www.youtube.com/watch?v=3dwo3z9T7HY>). Site consulté le 14 janvier 2016. Voir aussi l'ouvrage collectif qui analyse en ce sens l'évangile de Jean : *How John works : storytelling in the fourth gospel*, éd. E. Douglas and R. Sheridan, Atlanta, SBL, 2016. Dans le chapitre 2 (« Style ») de cet ouvrage collectif, Dan Nässelqvist explique au sujet de ce quatrième évangile : « I will focus upon two features of style that are rarely studied in the context of the Fourth Gospel : sound quality and periods. Sound quality comprises the aural effects of a text as it is read aloud. It involves features such as euphonious and dissonant sounds, which affect the smoothness of a passage, and clashes of letters between words which impacts the rhythm » (p. 31).

²²⁷ Pour actualiser cette présentation du *Performance Criticism*, voir le site www.biblicalperformancecriticism.org. Site consulté le 12 janvier 2016. Ce website est affilié à la Lutheran School Theology of Chicago (sans compter le fil twitter : @BibPerformCrit). Le site propose une vidéo qui donne la parole aux spécialistes du *Performance Criticism* : David Carr, Eugene Botha, James Maxey, Gosnell Yorke, Phil Towner, Jimmy Dunn et David Rhoads.

²²⁸ Voir le travail en ce sens de l'institut biblique NIDA (ou NSBT, Nida School of Bible Translation), du nom d'Eugene Nida, linguiste et traducteur américain (1914-2011).

²²⁹ On peut citer, par exemple, les dernières publications de la collection *Biblical Performance Criticism* : *Orality and Literacy in Early Christianity* (E. Botha, 2012), *Text and Tradition in Performance and Writing* (R. Horsely,

Ce que je retiendrai de cette approche, c'est la volonté de rendre le texte vivant, de le sortir de sa page imprimée, et surtout la possibilité de rendre l'auteur présent ; présent non seulement à son auditoire, mais présent aussi à lui-même, comme si sa pensée s'élaborait, prenait forme au fil même de son énonciation. Si cette présence s'appuie sur la capacité des mots et de la phrase à toucher à la fois le sens et les sens, l'intellect et la sensibilité des destinataires, nul doute qu'une étude des marques de l'oralité saura rendre aux lettres de Paul leur troisième dimension, celle de leur mise en espace²³⁰. Quelques tentatives en ce sens ont été faites sur 1 Co²³¹. J'aurai donc l'occasion de m'y référer par la suite pour inscrire cette recherche dans le prolongement des expérimentations qui jalonnent à présent la lecture des lettres de Paul, et de 1 Co en particulier. Cependant toutes ces expérimentations, tous ces travaux, souvent relayés sous forme d'articles, ne permettent pas encore de faire un point précis sur cette figure de prédicateur par lettres que fut Paul, sur son statut et son profil d'orateur, à la fois en guerre contre le sophisme et en campagne pour une folle vérité : croire en un Christ crucifié.

2013), *From Text to Performance* (K. Iverson, 2014), *The Interface of Orality and Writing* (A. Weissenrider ; R. Coote, 2015).

²³⁰ D'une certaine manière, Paul lui-même était conscient de la force que confère à sa lettre le fait de ne pas rester un simple écrit mais d'être produite de vive voix. Les « tablettes » sur lesquelles il veut inscrire son message sont celles « du cœur » (ἐν πλαξίν καρδίας σαρκίνας), et non celles « de pierre » (ἐν πλαξίν λιθίνας) (2 Co 3,1-3). Il y aurait toute une étude à mener sur les éléments de 2 Co qui montrent à quel point Paul pratique une véritable autoanalyse, une sorte d'exégèse personnelle de son œuvre épistolaire (Voir, par exemple, 2 Co 2,3-9 ou encore 10,10-11).

²³¹ Citons, entre autres, les travaux de Pieter J. Botha, qui tente d'appliquer le *Performance Criticism* aux lettres de Paul (voir, par exemple, « The Verbal Art of the Pauline Letters : Rhetoric, Performance and Presence », *op. cit.*). Voir aussi les propositions de Glenn Holland sur quelques versets de 1 Co (« Frightening You with Letters: Traces of Performance in the Letters of Paul », *op. cit.*). La tentative la plus aboutie est celle de Rollin Ramsaran, dans son article « From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », *op. cit.*.

3.4 *Conclusion sur le chapitre 3*

L'ensemble des dernières analyses en date au sujet de l'oralité dans les lettres de Paul insiste sur le fait que ne pas tenir compte du milieu socioculturel dans lequel le travail du missionnaire s'est effectué reviendrait à faire des contresens sur les enjeux de son œuvre épistolaire. Il est fondamental de se souvenir du fait que les mots n'existaient dans l'antiquité que par et pour leur son. Leur existence est sonore, non visuelle. Rappelons que P. Achtemeier qualifie de « salutaires » les développements récents de la recherche qui ont pris cet aspect au sérieux.

Mais ce n'est pas seulement la culture de l'oral, ou la culture rhétorique, liée aux lettres de Paul, qui doit nous inciter à mettre de côté nos réflexes de lecteurs silencieux et à pousser plus loin la question de l'oralité ; c'est aussi tout le processus très particulier qui est à l'œuvre dans le cas des lettres de Paul : les modalités d'écriture (le rôle du secrétaire et des co-auteurs), la transmission (le rôle du porteur), la performance (le rôle du lecteur), la réception et la diffusion grâce à la mémorisation (le rôle des destinataires) et, dernier point plus théologique que l'on peut mentionner, le message même de Paul issu d'une parole reçue et présenté lui aussi comme une parole, un évangile (le rôle de l'orateur charismatique, du prédicateur). Ces cinq éléments forment donc un processus qui fait la part belle à l'oral, et ils rendent cette question riche de sens dans le cas des lettres de Paul. Or, il semblerait que la question de l'oralité en ce qui concerne les écrits du NT ait davantage été étudiée dans les Évangiles, et en particulier dans les synoptiques, que dans celui des lettres. Il est vrai que leur aspect moins narratif est moins propice à une expérimentation relevant de la performance. Mais la forme épistolaire et le caractère plus argumentatif des lettres ne doivent pas leur ôter l'intérêt qu'il y a à faire revivre le texte dans sa dimension orale. Au contraire. Le mérite de la critique biblique de l'oralité et de la critique de la performance est d'avoir mis le lecteur de Paul sur la piste de la vérité poétique de ses lettres, même s'il s'agit pour nous de faire entendre seulement un écho de ce

discours épistolaire, tel un vase d'airain qui renvoie de manière très lointaine le son de la voix qu'il a porté.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Les lectures thématiques de 1 Co se sont indéniablement enrichies en s'ouvrant aux lectures rhétoriques et épistolaires. Comprendre la pensée de Paul, c'est tenir compte aussi du milieu littéraire dans lequel s'inscrit le support choisi pour l'exprimer. C'est là une première étape indispensable pour apprécier le trésor littéraire que ce *corpus* paulinien présente. En sortant ce support de sa stricte dimension écrite, une lecture qui intègre davantage le phénomène d'oralité contribuerait à considérer ce trésor à sa plus juste valeur encore.

Que ce soit dans la littérature grecque ou latine de l'antiquité, force est de constater que les processus de composition et de production des œuvres sont grandement redevables de l'oralité. Les traductions et les commentaires ne sont pas toujours aptes à intégrer cet aspect²³². Il manque pour cela une analyse plus précise d'une composante de l'écriture paulinienne qui relève d'une catégorie rhétorique spécifique : *l'elocutio*. Par ce terme, je regroupe tous les procédés qui, d'un point de vue de la syntaxe et du choix des mots, définissent un *style* particulier. *C'est à partir de cette catégorie de l'elocutio que nous proposerons donc une nouvelle lecture de 1 Co*. Certes, cette approche n'est pas totalement nouvelle. Plusieurs commentateurs se sont déjà lancés dans une lecture qui vise à mettre en relief l'oralité dans les lettres de Paul. Il manque cependant à ces études de procéder à une analyse plus exhaustive et plus apte à définir une véritable poétique chez Paul. Personne ne montre en effet quelle est l'influence de cette oralité sur la dynamique de la pensée du prédicateur, sur l'efficacité et la cohérence de son message, sur la constitution de son style propre. Pour parvenir à cela, une

²³² Il faut noter que *La Bible : Nouvelle traduction* (Bayard (Paris) et Médiaspaul (Montréal), 2001), a pris le parti de faire voler en éclat ce carcan typographique : les numéros de chapitres et de versets sont relégués en marge, et le texte se déploie dans sa fluidité. Concernant 1 Co (traduit par l'auteur Frédéric Boyer et l'exégète Hugues Cousin) la mise en page suggère parfois, me semble-t-il, une volonté de respecter le rythme du phrasé de la lettre et les effets stylistiques propres au discours de Paul.

étude en détails des procédés de l'*elocutio* sur l'ensemble d'une lettre s'impose. C'est ce que propose de faire la deuxième partie de cette recherche sur 1 Co.

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE DE L'ORALITÉ DANS 1 CO : VERS UN SYTLE *ÉPISTORAL*

INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Notre étude de 1 Co se situe entre la perspective rhétorique, qui doit tenir compte des cinq catégories – *inventio, dispositio, elocutio, memoria, actio* – propres à la production d'un discours, et la perspective épistolaire, qui présente souvent la lettre comme une forme de dialogue entre l'expéditeur et son destinataire. Afin de mieux suivre la lecture stylistique, voire poétique, que je ferai de 1 Co, il importe tout d'abord de définir ce qu'il faut entendre par oralité et marques d'oralité. La question s'impose en effet : « *Qu'entendez-vous par oralité*²³³ ? »

« L'oralité est à la mode ». C'est ce qu'écrivait déjà Henri Meschonnic en 1989²³⁴. Il est intéressant de noter que selon lui, c'est à partir du domaine biblique, avec son style formulaire et sa stratégie substitutive du parallélisme, que l'on a tenté, en vain, de définir une autre forme de littérature, appelée *orature*²³⁵. Le terme n'aura pas fait long feu, mais il soulignait le besoin

²³³ C'est le titre d'un article d'Henri Meschonnic paru fragmentairement dans *Le Rythme et le discours, Langue française*, 56, décembre 1982, p. 6-23. http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1982_num_56_1_5145. Site consulté le 13 février 2013.

²³⁴ H. Meschonnic, *La Rime et la vie*, Paris, éd du Verdier, Lagrasse, 1989, p. 243. Le critique s'inspirait d'une intervention faite au Colloque sur « L'oralité et ses manifestations dans la littérature québécoise », à l'Université de Paris-VIII, en mai 1986.

²³⁵ H. Meschonnic (*La Rime et la vie, op. cit.*) : « Le terme *orature*, récemment proposé pour caractériser la littérature orale, néologisme qui a pu passer pour une trouvaille, et la reconnaissance, la revalorisation d'une

de ne plus réfléchir à l'oralité en termes d'opposition écrit-oral. Il s'agit surtout, à ce stade de notre étude, de ne pas confondre oral et parlé. Pour mieux comprendre ce que cette thèse entend par oralité, je reprendrai la définition posée par H. Meschonnic dans son ouvrage *La Rime et la vie*²³⁶ : il faut concevoir l'oralité « non plus comme l'absence d'écriture et le seul passage de la bouche à l'oreille, (...), mais comme une organisation du discours régie *par le rythme*. La manifestation d'une gestuelle, d'une corporalité et d'une subjectivité dans le langage²³⁷ ». Le traducteur de *Psaumes* nous invite à voir dans le texte, non pas un acte d'énonciation, mais « une activité d'énonciation », entendant par là que l'oralité implique un « mode spécifique d'engagement du lecteur qui participe au texte²³⁸ ». De cette manière, c'est tout un monde de texte qui peut surgir et continuer de se déployer grâce au support écrit, dont la dimension orale exercerait une pragmatique du langage au point, si l'on suit H. Meschonnic, d'intégrer « le regard dans le langage²³⁹ ». Cette étude se contentera cependant de mettre en lumière cette « activité d'énonciation », cette « rythmique linguistique », qui permettent de ne plus penser sur un mode dichotomique les perspectives rhétorique et épistolaire. Aborder les lettres de Paul en étudiant leur dimension orale réconcilie donc les deux approches et force à neutraliser l'opposition écrit-parlé dans une écriture de l'oralité que, pour le *corpus* qui est le mien, je qualifierai d'écriture *épistolaire*. Il ne s'agira pas de mettre en scène la lettre lue devant les Corinthiens, mais de proposer une analyse de cette lettre, telle une partition musicale, qui mette en évidence l'importance des jeux de rythme, tant à travers la musique de la syntaxe que celle

spécificité, au contraire bouche la question en y substituant une réponse, un réalisme du mot, qui ne comble pas le fossé entre l'oral et l'écrit, mais feint de ne plus le voir » (p. 268).

²³⁶ H. Meschonnic (*La Rime et la vie, op. cit.*) part du constat d'échec posé par Ruth Finnegan, dans son ouvrage *Oral Poetry* (1977), qui soulignait les limites d'une définition de l'oralité en fonction simplement du mode de production de la littérature, de son mode de réception et de son mode de transmission. Ces trois critères sociologiques ne suffisent effectivement pas pour déterminer en quoi le langage d'un texte oral est différent de celui d'un texte écrit (p. 245).

²³⁷ H. Meschonnic, *La Rime et la vie, op. cit.*, p. 246. L'auteur poursuit en soulignant qu'une telle perspective ouvre un champ d'expérimentation énorme pour le travail de traduction et pour l'établissement des textes littéraires du passé. Voilà qui inciterait effectivement à faire de la recherche de ce théoricien le point de départ d'un travail de traduction littéralement poétique de I Co.

²³⁸ H. Meschonnic, *La Rime et la vie, op. cit.*, p. 256.

²³⁹ H. Meschonnic, *La Rime et la vie, op. cit.*, p. 266.

du lexique. Tout ne pourra sans doute pas être dit, ni vu (ou entendu), sachant que le grec de cette époque nous échappe en grande partie dans sa production phonique. Il est possible, cependant, de repérer un grand nombre de phénomènes écrits qui ont des répercussions orales indéniables et qui permettent de donner à la lettre une caisse de résonance²⁴⁰. Une fois définie cette oralité telle que l'entend cette recherche, il reste à préciser les outils qui doivent être utilisés pour capter cette voix du texte. Autrement dit, comment passer de la théorie à la pratique.

De manière très générale, tout le monde s'accorde sur les cinq spécificités du style oral tel que l'a décrit Albert Lord²⁴¹ : un discours qui procède (1) plus par juxtaposition que par subordination ; (2) plus par synthèse que par analyse ; (3) plus par redondance que par concision ; (4) plus par conservatisme que par création ; (5) plus par effet acoustique que visuel. Même si les analyses d'A. Lord s'intéressent avant tout à l'art du conte et à une littérature dont l'oralité est le principe de transmission, ces caractéristiques ont été reconnues dans les écrits du NT, et concernant Paul, les exemples ou analyses d'extraits ne manquent pas²⁴². Les recherches des années 2000 ont permis d'aller plus loin dans les études pauliniennes que ces cinq tendances générales propres au style oral²⁴³. Quelques analyses importantes, comme celles de Margaret Dean, Paul Achtemeier, Rollin Ramsaran, ou encore Glenn Holland, ont mis en valeur, mais

²⁴⁰ Dans sa conférence intitulée « Sound Mapping Reassessed » et présentée lors d'un colloque à San Antonio, en novembre 2016 (*SBL*), Margaret E. Lee rappelle que le grec est une langue qui se prête particulièrement bien à des effets sonores : « Aspects of the Greek language conducive to sound mapping include its flexible word order, rhyming inflections, and phonetic pronunciation. Such linguistic features generate a vast expressive repertoire that extends even beyond the semantic domain » (p. 2). Cette présentation m'a été personnellement transmise par M. Lee, sur demande d'A. Gignac.

²⁴¹ Albert Lord, *The Singer of Tales*, Cambridge, Harvard University Press, 1960.

²⁴² Pour une présentation des théories d'A. Lord et de leur intérêt pour les études pauliniennes, voir John D. Harvey, *Listening to the Text*, Grand Rapids, Baker Books, 1998, p. 5-18 et 41-42. Dans un article plus récent (« Orality and its Implications for Biblical Studies : Recapturing an Ancient Paradigm », *JETS* 45/1, mars 2002, p. 99-109), J. Harvey reprend ces éléments, sans toutefois tenir compte de tout ce qui a pu être fait depuis sur Paul.

²⁴³ Il ne me semble pas pertinent de tirer totalement le *corpus* paulinien dans le champ d'étude de l'oralité telle que Lord la définit, au point de parler d'« oraliture », terme proposé par Paul Zumthor, spécialiste de la littérature médiévale, pour distinguer la littérature écrite et la littérature orale, dont les principes de création et de production sont différents. C'est bien là toute l'originalité de Paul que d'avoir utilisé un support écrit, en l'occurrence la lettre, pour créer un style spécifique que nous définirons plus loin.

jamais sur l'ensemble d'une lettre, toute la richesse d'une telle approche²⁴⁴. Cependant, faut-il parler de « traces » d'oralité, comme G. Holland, ou aller jusqu'à élaborer une « cartographie sonore » comme le suggère M. Dean, pour mesurer la dimension orale des lettres de Paul? L'analyse d'une « cartographie sonore » de 1 Co me semble tout à fait possible, mais nécessite pour le lecteur moderne une analyse très minutieuse du texte grec, afin de mettre en évidence les procédés spécifiques aux choix des mots et au rythme de la syntaxe, avec les effets de sons qui en découlent²⁴⁵. Une telle approche est des plus riches pour cette lettre et s'avère très pertinente pour mieux comprendre comment Paul construit sa pensée en fonction, aussi, de son langage, et crée par là son style propre, ce style *épistolar* que je tenterai de définir. Cette « cartographie sonore », tant dans la description de la méthode d'analyse que dans son application à 1 Co, sera l'objet du chapitre cinq de cette étude. Auparavant, dans un quatrième chapitre, j'exposerai ce qui constitue la *dynamique* de la lettre grâce, précisément, à des procédés qui ressortissent à l'oralité. Cette dynamique devait être perceptible au premier coup d'oreille, si l'on peut dire, et repose donc sur des procédés que je classerai du plus au moins audible en termes d'énonciation. Tantôt ces procédés seront spécifiques au domaine épistolaire, tantôt ils le seront au domaine rhétorique, mais tous ensemble ils confèrent à 1 Co un style propre qui aura sans doute valu à Paul plus de reproches que d'éloges. Son style a dû, en effet, révolutionner la pratique courante du discours à son époque, tout comme son message chrétien révolutionna aussi tant les schémas de la pensée juive que ceux de la pensée grecque de ses auditeurs. Il s'agit donc à présent de faire parler la page écrite, de redonner la parole aux mots, en tenant compte du processus oral de la composition de 1 Co.

²⁴⁴ Margaret E. Dean, « The Grammar of Sound in Greek Texts : Toward a Method for Mapping the Echoes of Speech in Writing », *ABR* 44, 1996, 53-70 ; Paul Achtemeier, « *Omne Verbum Sonat*. The New Testament and the Oral Environment of Late Western Antiquity », *JBL* 109/1, 1990, p. 3-27 ; Rollin Ramsaran, « From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », 2003, *op. cit.* ; Glenn Holland, « Frightening You with Letters: Traces of Performance in the Letters of Paul », *EGL & MWBS* 26, 2006, p. 1-21.

²⁴⁵ Tout au long de cette étude de l'*elocutio* de 1 Co, le lecteur pourra se référer à l'annexe III pour une définition de certains procédés spécifiques.

CHAPITRE 4

LA DYNAMIQUE ÉPISTOLAIRE : LES STRATÉGIES

COMMUNICATIONNELLES DE PAUL EN 1 CO

Introduction

Pour faire de la lecture de sa lettre une présence audible, voire corporelle, Paul déploie un effort manifeste. Il veut rendre sa missive vivante et faire sortir son message des fibres du papyrus. Il dynamise, au sens le plus étymologique du terme, ce message : il confère à sa parole une *puissance*, une *énergie* susceptible de faire réagir – et agir – ses auditeurs. En tout cas, c'est ce qu'il espère. Pour cela, il utilise plusieurs stratégies que j'analyserai dans ce chapitre. J'en dénombre trois qui donnent lieu, chacune, à l'usage de procédés divers et variés permettant d'identifier ces stratégies et de confirmer qu'elles jouent précisément sur la dimension orale de la lettre.

La première consiste à mettre en place, tout au long de la lettre, un dialogue entre Paul et les Corinthiens. Ce dialogue prend parfois des niveaux d'énonciation subtils qui soulignent la finesse avec laquelle l'apôtre converse avec différents interlocuteurs, distribue la parole et se met en scène face à eux. La deuxième stratégie doit aussi être reliée à la dimension orale de la lettre, même s'il s'agit, paradoxalement, de citer l'Écriture. En effet, les nombreuses citations vétérotestamentaires que fait Paul tout au long de 1 Co me semblent relever d'un procédé propre à l'oralité, puisqu'il s'agit de faire appel à des textes connus de tous, mémorisés et cités comme une *parole de référence*. La troisième stratégie regroupe un grand nombre de procédés qui seront examinés un à un, et qui génèrent ce que j'appellerai une *syntaxe expressive*. Entendons pas là les choix syntaxiques auxquels Paul recourt, de façon récurrente et parfois systématique,

afin de baliser son discours, de l'organiser, de le faire progresser, et de marquer en même temps l'esprit et la mémoire de son auditoire.

Ce chapitre proposera donc, pour chacune des trois stratégies annoncées, une liste des occurrences repérées, classées, en précisant le plus souvent possible les procédés caractéristiques qui permettent de l'identifier et d'affirmer qu'il s'agit bien là d'une marque spécifique à la dimension orale de la lettre. Le risque sera, momentanément, de perdre de vue le fond, au profit de la forme, et de donner à la lettre un aspect catalogue ; mais la troisième et dernière partie de cette thèse, avec les chapitres 6 et 7, tentera de relier les deux, procédés et thèmes, pour apprécier le lien entre ce style spécifique et l'élaboration de la pensée de Paul.

4.1 La mise en place d'un dialogue

Tant dans une lettre circulaire que dans un discours public, il importe pour l'énonciateur de construire une relation directe avec son auditoire, et de ne jamais couper le fil de cette communication. On est là dans la fonction phatique du langage, la plus élémentaire, c'est pourquoi je commencerai cette analyse du style oral de la lettre par cet aspect²⁴⁶. Concrètement, ce dialogue ininterrompu implique deux phénomènes qui contribuent grandement à la dynamique de la lettre : il s'agit tout d'abord pour Paul de dire qu'il est bien là, *in absentia*, de faire sentir sa présence à distance. Dans ce même but, il s'agit aussi de solliciter régulièrement l'attention – et la tension – des destinataires en les interpellant de façon plus ou moins directe. Mais ce dialogue peut prendre une forme plus subtile et métalinguistique, dans un processus de mise en abyme qui déploie la parole.

²⁴⁶ Je renvoie à l'ouvrage de Roman Jakobson, *Essais de Linguistique générale*, traduit par Nicolas Ruwet, Paris, Minuit, 1963. Les six fonctions du langage sont : 1. fonction phatique (qui cherche à établir et maintenir un contact entre destinataire et destinataire), 2. fonction référentielle (qui propose un référent, un contenu sur le monde), 3. fonction expressive (qui développe l'émotion du destinataire), 4. fonction conative (qui cherche à faire agir le destinataire), 5. fonction métalinguistique (qui définit son propre langage), 6. fonction poétique (qui définit les codes esthétiques de ce langage).

4.1.1 Une présence *in absentia*

Paul met en œuvre plusieurs manières de manifester sa présence devant les Corinthiens, alors même qu'il écrit depuis Éphèse. Son dialogue joue sur la mise en scène d'un « je » qui s'impose dans son statut d'émetteur, face à un « vous », destinataire sans cesse sollicité, interpellé et questionné.

4.1.1 a) *Un expéditeur qui s'impose*

Bien qu'il commence sa lettre en parlant de lui à la troisième personne, comme c'est l'usage pour tout adresse épistolaire, Paul recourt plusieurs fois à la première personne du singulier pour se mettre dans la posture, tantôt de celui qui écrit, tantôt de celui qui parle, ou encore de celui qui entend.

- Un « je » écrivant : γράφω

Il n'y a rien de surprenant à trouver le verbe γράφω sous le stylet du scribe. Dans deux occurrences, 4,14 et 14,37 il s'agit bien d'un présent d'énonciation qui abolit la distance temporelle entre Paul et les Corinthiens :

Οὐκ ἐντρέπων ὑμᾶς <u>γράφω</u> ταῦτα ἀλλ'ὡς τέκνα μου ἀγαπητὰ νουθετῶ[v].	Ce n'est pas pour <i>vous</i> faire honte que j' <u>écris</u> cela ; mais comme mes enfants chéris, je vous mets en garde.
---	--

Εἴ τις δοκεῖ προφήτης εἶναι ἢ πνευματικός, ἐπιγινωσκέτω ἅ <u>γράφω</u> ὑμῖν ὅτι κυρίου ἐστὶν ἐντολή·	Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré par l'esprit, qu'il reconnaisse que ce que je <u>écris</u> est un commandement du maître.
--	---

Deux remarques pour comprendre l'intérêt de ces deux passages. Tout d'abord, l'emploi au présent du verbe γράφω doit être souligné. On trouve deux autres occurrences du verbe *écrire* à la 1^{ère} personne du singulier dans la lettre, en 5,11 et 9,15. Mais dans ces deux autres cas, le

verbe est au passé (ἔγραψα, aoriste). En 5,11, il s’agit réellement d’un passé, d’une référence historique et narrative qui renvoie à une lettre précédente, lettre qui a précisément suscité une polémique. En 9,15, il s’agit d’un aoriste épistolaire (l’action est donc envisagée dans son résultat présent, du point de vue des destinataires) que les traducteurs traduisent par un présent. Malgré cette valeur possible de l’aoriste, appelé aoriste épistolaire, Paul a donc préféré dans les cas de 4,14 et de 14,37 utiliser le présent, conférant ainsi à son acte d’écriture une immédiateté qui contribue à imposer sa présence. Le deuxième point intéressant est la proximité, dans ces deux passages, du pronom de la deuxième personne du pluriel : ὑμᾶς dans un cas (antéposé car il complète le participe οὐκ ἐντρέπων qui est mis en facteur commun) et ὑμῖν (postposé) dans le second cas. Il importe donc toujours pour Paul de mettre en lien son action épistolaire et la cible de son message. Dans ces deux cas, ce « je vous écris » me semble renforcer, à sa manière, la stratégie d’une écriture toujours en mouvement, même si le temps de cette écriture est passé par rapport au temps de sa lecture. Ce point est confirmé par une autre action dans laquelle Paul s’engage aussi tout au long de sa lettre : il parle.

- Un « je » parlant : λέγω, φημί

L’engagement de l’expéditeur est encore plus concret dans ce procédé qui cristallise à lui seul toute la problématique de cette recherche : Paul parle aux Corinthiens, *hic et nunc*, pourrait-on dire, alors même que la lettre matérialise l’absence et la distance. Et à en croire le nombre d’occurrences (18) du verbe *parler* à la première personne et au présent, Paul parle plus qu’il n’écrit, ce qui est bien un signe qu’il fait de sa lettre le support d’un discours, qu’il passe de l’écrit à l’oral en toute conscience. On trouve λέγω en 1,12 ; 6,5 ; 7,6.8.12.35 ; 10,15.29 et 15,51. On trouve φημί en 7,29, 10,15.19 et 15,50. On peut noter aussi l’occurrence de εἶπω en 11,22 (subjonctif aoriste présent à valeur délibérative), celles de παρακαλῶ, en 1,10 ; 4,16 et 16,15 et celles de λαλῶ en 9,8 ; 13,1 ; 14,18 et 15,34. Pour compléter ce champ lexical de la parole, j’ajouterai volontiers dans cet inventaire, le verbe εὐχαριστῶ en 1,4.14 ; 10,30 et 14,18

ainsi que γνωρίζω de 15,1, associé dans ce passage à l'annonce que Paul avait faite en son temps, oralement, aux Corinthiens (τὸ εὐαγγέλιον ὃ εὐηγγελισάμην ὑμῖν). L'inventaire est éloquent : Paul a parlé, et continue de parler beaucoup, sans calculer le fait que sa lettre fera parler, elle aussi, prolongeant ainsi sa voix.

Afin de montrer que ce choix plus fréquent du « je vous parle » – au détriment du « je vous écris » – ne relève pas du hasard, il faut noter le lien que Paul fait souvent entre cette parole et l'effet attendu sur ses destinataires. C'est le cas, de façon très significative, en 6,5 et 15,34, que l'on peut mettre en parallèle avec 4,14, où il est précisément question d'écrire pour *ne pas* faire honte, contrairement aux deux premières occurrences :

<p>Οὐκ ἐντρέπων ὑμᾶς γράφω ταῦτα (4,14)</p>	<p>Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris cela</p>
---	--

<p>πρὸς ἐντροπήν ὑμῖν λέγω. (6,5a)</p>	<p>Je le dis à votre honte.</p>
--	---

<p>ἀγνωσίαν γὰρ θεοῦ τινες ἔχουσιν, πρὸς ἐντροπήν ὑμῖν λαλῶ. (15,34)</p>	<p>Car certains ont l'ignorance de dieu, je le dis à votre honte.</p>
--	--

Il semblerait ainsi que Paul s'engage davantage quand il s'agit d'un acte de parole que lorsqu'il s'agit d'un acte d'écriture. Tout au moins joue-t-il clairement sur ces deux tableaux en privilégiant manifestement le fait qu'il parle à travers sa lettre, et non pas seulement qu'il (a) écrit ; et il entend bien donner à sa parole un pouvoir agissant. Mais si sa parole s'impose ainsi, c'est également parce qu'une autre parole s'est imposée à lui, et qu'il l'entend. La dynamique épistolaire fonctionne dans les deux sens.

- Un « je » à l'écoute : ἀκούω

On trouve une seule occurrence de ce verbe conjugué, encore une fois, au présent. En 11,18, Paul souligne à quel point il entend, lui aussi, et il tient compte de ce qui se dit sur les Corinthiens.

<p>πρῶτον μὲν γὰρ συνερχομένων ὑμῶν ἐν ἐκκλησίᾳ <u>ἀκούω</u> σχίσματα ἐν ὑμῖν ὑπάρχειν καὶ μέρος τι πιστεύω.</p>	<p>Tout d’abord, en effet, lorsque vous vous réunissez en assemblée, <u>j’entends parler</u> de dissensions entre vous et je le crois en partie.</p>
--	--

Le verbe πιστεύω, placé en toute fin de proposition, prolonge d’une certaine manière cette parole qui est venue jusqu’aux oreilles de l’apôtre, et souligne son authenticité. Là encore, c’est une façon pour Paul d’imposer sa présence et de dialoguer avec son auditoire en montrant que le fil de la conversation n’est jamais coupé, tant dans un sens que dans l’autre. Comme nous l’avons déjà dit, la parole circule, et c’est ce qui explique sans doute que Paul impose sa présence davantage en termes de discours qu’en termes d’écriture. Il va sans dire que cette parole est à présent dans son camp et que les Corinthiens sont désormais en posture d’écoute. Mais même dans cette posture, Paul dynamise son propos en vue de ne pas perdre un instant de leur attention, autant que faire se peut.

4.1.1 b) *Un destinataire sollicité*

Paul sollicite en permanence son auditoire en lui posant des questions, le plus souvent fausses, rhétoriques donc. L’inventaire est riche, et une fois repérées toutes les occurrences, on observe qu’il s’agit d’un procédé que Paul utilise de manière très maîtrisée. Il faut mettre à part le passage faussement délibératif de 14,15 et 14,26 dans lequel Paul se demande – et demande indirectement aux Corinthiens – que faire : Τί οὖν ἐστίν ; c’est dans cette séquence sur le don des langues que se situe la seule question rhétorique apparemment isolée, en 14,23. Mais l’ironie de tout ce passage est bien une façon de solliciter l’attention des Corinthiens et d’obtenir leur adhésion²⁴⁷. Parfois il s’agit juste de s’assurer que l’auditoire suit bien la logique du propos de Paul, comme en 3,4, 8,10 ou 9,18. Pour le reste des exemples, on observe deux phénomènes

²⁴⁷ Même phénomène avec la question rhétorique de 8,10, isolée, mais à valeur très nettement ironique. Voir le ch. 6 de cette étude.

significatifs. Premièrement, le questionnement imposé par Paul fonctionne, pourrait-on dire, en rafale. Deuxièmement, ce questionnement est souvent en lien avec le verbe οἶδα qui contribue grandement à dynamiser la relation entre l'expéditeur et ses destinataires, sans cesse invités à se référer à un savoir commun, déjà dit, déjà entendu, donc su.

- Le questionnement en rafale

Le point commun de la majorité des questions posées par Paul aux Corinthiens est de fonctionner de manière très insistante en se présentant souvent sous forme de liste, comme en 1,20 ou en 9,1 :

ποῦ σοφός;	Où est le sage ?
ποῦ γραμματεύς;	Où l'intellectuel ?
ποῦ συζητητῆς τοῦ αἰῶνος τούτου;	Où le discoureur de notre époque ?
οὐχὶ ἐμώρανεν ὁ θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου;	Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ?
Οὐκ εἰμι ἐλεύθερος;	Ne suis-je pas libre ?
οὐκ εἰμι ἀπόστολος;	Ne suis-je pas apôtre ?
οὐχὶ Ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν ἐώρακα;	N'ai-je pas vu Jésus notre maître ?
οὐ τὸ ἔργον μου ὑμεῖς ἐστε ἐν κυρίῳ;	N'êtes-vous pas mon œuvre dans le maître ?

Ces deux exemples mettent bien en évidence le fait que Paul n'hésite pas à cumuler les procédés. Non seulement le questionnement en rafale sollicite l'attention de l'auditoire, mais encore l'anaphore ou la gradation syntaxique et rythmique renforcent cette sollicitation. Il faut compléter ces exemples par ceux de 1,13, 3,3-5²⁴⁸, 4,7.21, 5,12, 6,1-7, 9,1-12, 11,13-15, 11,22,

²⁴⁸ Dans 1 Co 3, on note aussi l'usage répété de εἴ τις qui soutient la modalité interrogative indirecte. Ce procédé a fait penser à beaucoup de commentateurs que Paul recourt dans ses lettres au style de la diatribe, qui est une forme de dialogue fictif qui engage le destinataire et qui dynamise effectivement le discours. Ce point a été dans un premier temps mis en exergue par la thèse de Rudolf K. Bultmann, *Der Stil der Paulinischen Predigt und die kynisch-stoische Diatribe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, *FRLANT 13*, 1910. Ce fut sans doute le point de départ d'un intérêt pour la dimension orale des lettres de Paul. Cette thèse continue d'intéresser les exégètes, mais a été fort nuancée au fil des années, notamment par les travaux de Stanley Stowers (*The Diatribe and Paul's Letter to the Romans*, Missoula, Scholars Press, *SBL, Dissertation Series 57*, 1981) ou de Marie-Odile Goulet-Cazé (*Cynisme et Christianisme dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, *Textes et traditions 26*, 2015), qui, à la suite des mises au point faites par Henri-Irénée Marrou sur les principes de l'éducation grecque (*Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil, 1948), préfèrent voir dans la manière de Paul un simple recours à la dialectique typique de la culture gréco-romaine. Ce qui est surtout remis en cause, c'est toute accointance entre Paul et le Cynisme

14,36, 15,29-37, 15.56. Les passages soulignés constituent des développements plus longs qui recourent à plusieurs questions à la suite, procédé auquel s'ajoutent d'autres outils stylistiques, tel que le parallélisme (en 3,3-5 ; 11,13-15 ; 14,36), l'anadiplose (en 4,7) ou encore le jeu des pronoms (comme dans le passage de 9,1-12 et 15,29-37²⁴⁹).

- Le questionnement en guise de rappel

Le deuxième aspect qui me semble intéressant dans la modalité interrogative à laquelle recourt souvent Paul, c'est l'emploi très fréquent du verbe οἶδα, conjugué le plus fréquemment à la deuxième personne du pluriel et toujours sous la forme interro-négative οὐκ οἶδατε ὅτι (« ne savez-vous pas que ? »), qui appelle une réponse positive. Dix exemples de ce procédé apparaissent dans la lettre, dont six dans le seul et même chapitre 6 (dossier 1 : 6,2.3.9.15.16.19). Les autres exemples se trouvent en 3,16 ; 5,6 ; 9,13.14. Il est intéressant de noter que le verbe οἶδατε se trouve à la forme positive dans deux passages qui se situent après toutes ces occurrences, et plutôt en fin de lettre, en 12,2 et 16,15, ce qui suggère une forme de progression dans l'usage de ce procédé, en même temps que dans le discours. Il est donc clair que le questionnement auquel Paul soumet ses auditeurs a pour but de leur montrer qu'au fond tout ce qui est dit, ils le savent déjà. De façon ironique, il les implique dans une argumentation dont il leur impose la conclusion, en fonction du dossier traité. « Oui », ils savent que l'esprit de dieu est en eux (3,16) ; « oui » ils savent que du levain, même en petite quantité, fait fermenter la pâte (5,6) ; « oui » ils savent que ceux qui font le mal n'hériteront pas le royaume de dieu (6,9) ; « oui » ils savent que les coureurs courent pour gagner mais qu'un seul reçoit le

que suggérerait une pratique de la diatribe, au sens littéraire et philosophique du terme. Pour mettre en évidence, malgré tout, les procédés propres à la διατριβή auxquels Paul peut recourir, les commentateurs ajoutent des guillemets de précaution au terme *diatribe*.

²⁴⁹ Pour 1 Co 9,1-12, on assiste à une véritable dramatisation du discours avec une mise en scène, pour ainsi dire, du procès de Paul (le terme ἀπολογία apparaît en 9,3). La moitié de ce passage est constituée de questions dans lesquelles le jeu des pronoms engage les Corinthiens dans une participation active à la réflexion développée. Par exemple : Οὐκ εἰμι ἐλεύθερος ; οὐκ εἰμι ἀπόστολος ; οὐχὶ Ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν ἐόρακα ; οὐ τὸ ἔργον μου ὑμεῖς ἐστε ἐν κυρίῳ ; (9,1) : Paul, comme il le fait souvent, passe du *je* au *nous* pour rétablir un lien brisé entre lui (*moi*) et les Corinthiens (*vous*), rétablissement que montre bien la juxtaposition des deux pronoms μου ὑμεῖς.

trophée (9,24). Le « oui » est sans doute moins évident à formuler dans certains cas, notamment au chapitre 6, mais il s'impose quoi qu'il en soit et l'adhésion se fait automatiquement.

Dans ce dialogue à distance, Paul cherche donc à obtenir l'adhésion des Corinthiens en les soumettant à un questionnement régulier et particulièrement fréquent, qui se présente le plus souvent sous la forme de fausses questions. Quand s'ajoute à ce procédé rhétorique la formulation interro-négative οὐκ οἶδατε ὅτι, les Corinthiens sont bel et bien pris dans un dialogue fait de questions-réponses qui dynamise le propos particulièrement long de la lettre. En outre, afin de renforcer encore cette oralité qui colore le message de la lettre, Paul propose à plusieurs reprises un discours dans son discours.

4.1.2 Discours dans le discours : la pluralité des voix

À plusieurs reprises dans la lettre, l'auditoire est invité à écouter un discours dans le discours même de la lettre. Autrement dit, Paul cède la parole et crée un double système d'énonciation. Il procède selon trois manières qui contribuent à dynamiser la lettre et à en faire un véritable porte-voix : le discours direct, l'allégorie et la mise en abyme.

4.1.2 a) *Le discours dans le discours : la parole enchâssée*

Le premier moyen d'enchâsser un discours second – discours direct – est présent de manière éparse mais très régulière. Très souvent, Paul utilise le champ lexical de la parole à travers un verbe conjugué à la troisième personne, afin de faire parler une tierce personne. C'est le cas en 1,12 et 3,4 qui mettent ainsi en scène le thème des divisions :

<u>λέγω</u> δὲ τοῦτο ὅτι ἕκαστος ὑμῶν	Ce que je dis c'est que chacun de vous
<u>λέγει</u>	dit :
ἐγὼ μὲν εἰμι Παύλου,	« Moi, j'appartiens à Paul »,
ἐγὼ δὲ Ἀπολλῶ,	« Moi, à Apollos »,
ἐγὼ δὲ Κηφᾶ,	« Moi, à Céphas »,
ἐγὼ δὲ Χριστοῦ.	« Moi, au Oint ».

ὅταν γὰρ λέγη τις
ἐγὼ μὲν εἰμι Παύλου,
ἕτερος δὲ ἐγὼ Ἀπολλῶ,
οὐκ ἄνθρωποι ἐστε;

Car lorsque quelqu'un dit :
« Moi, j'appartiens à Paul »,
et un autre : « Moi, j'appartiens à Apollos »,
n'êtes-vous pas que des hommes ?

Dans le cas de 1,12, on peut penser que la redondance due au polyptote λέγω/λέγει· (*je dis que chacun dit...*) provoque un effet sans doute voulu par Paul afin d'insister sur le dédoublement de sa parole, dédoublement qui fait ainsi écho aux divisions de la communauté. La ressemblance entre ces deux passages montre bien à quel point il est important pour l'apôtre de faire surgir aux oreilles de ses auditeurs leur propre discours et, ainsi, rendre audible leur erreur. On pourrait dire que l'oralité se joue alors à un second niveau, et continue de baliser le discours épistolaire par des procédés qui la rendent bien perceptible, comme l'anaphore de ἐγὼ en 1,12 ou l'anacoluthie de 3,4, passage difficile à traduire, tant Paul rend sa syntaxe choquante pour souligner la puériorité du comportement des Corinthiens qui se réclament d'un maître²⁵⁰. Il y a là un processus de dramatisation qui semble caractéristique du style de Paul et que l'on retrouve dans d'autres passages, comme en 10,28 (dossier 3 des idolothytes) qui met en scène le conflit dû à la consommation des aliments sacrifiés :

ἐὰν δὲ τις ὑμῖν εἴπῃ·
τοῦτο ἱερόθυτόν ἐστιν,
μὴ ἐσθίετε
δι' ἐκεῖνον τὸν μνηύσαντα καὶ τὴν
συνείδησιν·

Mais si on vous dit :
« Ceci est un sacrifice consacré »,
n'en mangez pas,
à cause de celui qui a averti et à cause de la
conscience.

Ce n'est pas tant le fait que l'aliment vienne d'un sacrifice qui semble créer un trouble, mais le fait que quelqu'un *dise* que cet aliment a été immolé. Ce dédoublement de la parole n'est donc pas un simple artifice littéraire, il cristallise l'enjeu de la lettre qui est celui d'une

²⁵⁰ Il est intéressant de noter qu'entre 1,12 et 3,4, on est passé de quatre référents (Paul, Apollos, Céphas et Christ) à deux : Paul et Apollos. Ce point me semble confirmer l'hypothèse de lecture exposée dans la première partie de cette recherche : l'enjeu fondamental de la lettre se situe dans la rivalité entre Paul et Apollos, rivalité qui n'est sans doute pas le fait de ces deux hommes, mais de la communauté elle-même, trop attachée au talent rhétorique.

parole détournée, mal comprise, ou sujette à débat, au point de compromettre l'unité de la communauté. Ce point est si important, que c'est encore sous forme d'une parole rapportée, d'un discours dans le discours, que Paul aborde un élément crucial de sa lettre en 11,24-25, lorsqu'il est question de la vie communautaire et du moment du repas eucharistique :

καὶ εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ <u>εἶπεν</u>	et, après avoir rendu grâce, (il) le rompit et <u>dit</u> :
τοῦτό μου ἐστὶν τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν·	« Ceci est mon corps, qui est pour vous ;
τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.	faites ceci en mémoire de moi ».
ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπῆσαι <u>λέγων</u> ·	De même, pour la coupe aussi, après le repas, <u>en disant</u> :
τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματι·	« Cette coupe est la nouvelle alliance conclue dans mon sang ;
τοῦτο ποιεῖτε, ὡσάκις ἐὰν πίνητε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.	Faites cela, chaque fois que vous boirez, en ma mémoire »

Les paroles prononcées, mises en évidence par les verbes de parole εἶπεν et λέγων, ont valeur ici de modèle intouchable, et la lettre, le temps de quelques secondes, a le pouvoir de faire (re)vivre un discours qui se détache du propos de l'expéditeur et dont la mise en scène renforce le caractère dynamique.

Deux derniers exemples peuvent être évoqués pour confirmer cet usage du discours direct qui interrompt le discours de l'expéditeur²⁵¹. En 15,27, Paul fait parler par anticipation le Christ, en projetant son auditoire dans un temps eschatologique :

πάντα γὰρ ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. ὅταν δὲ <u>εἶπη</u> ὅτι πάντα ὑποτέτακται,	Car il a soumis toute chose sous ses pieds. Mais lorsqu' <u>il dira</u> que toute chose est soumise,
δῆλον ὅτι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα.	il est évident que c'est exception faite de celui qui lui a soumis toutes choses.

²⁵¹ Je mets de côté le cas de 9,8.10 qui sera traité dans le point suivant des citations, puisqu'il s'agit ici de la loi qui parle.

On peut renvoyer au même effet de dramatisation le dernier exemple, en 15,35, qui fait intervenir encore une fois par anticipation, avec le futur ἐρεῖ, une tierce personne pour rendre plus vivant le débat sur la résurrection et anticiper la réaction de certains destinataires, en particulier grecs d'origine :

Ἀλλὰ ἐρεῖ τις·
πῶς ἐγείρονται οἱ νεκροί;
ποῖω δὲ σώματι ἔρχονται;

Mais quelqu'un dira :
« Comment les morts ressuscitent-ils ?
Avec quelle sorte de corps reviennent-ils ? ».

Le discours direct, fictif dans ce dernier cas, qui vient s'immiscer dans le discours premier de l'expéditeur, se visualise bien dans nos traductions grâce aux guillemets²⁵². Un tel procédé, suffisamment récurrent pour être retenu, est une première manière de dynamiser le message épistolaire en ajoutant une parole à une autre. Deux autres passages de la lettre y recourent de façon plus subtile encore, sous forme d'une allégorie dans un cas, et d'une véritable mise en abyme dans l'autre.

4.1.2 b) *Le discours allégorique : quand le corps parle (1 Co 12,12-27)*

Au cœur du dossier 5 de la lettre, en 12,12-26, Paul joue sur l'oralité de son discours à un double niveau. Tout d'abord il met en scène la communauté en la comparant à un corps dont différents membres – pied, oreille, œil, tête – prennent la parole, afin de montrer que chacun est important et remplit, malgré qu'il en ait, un rôle fondamental pour le bon fonctionnement de l'ensemble. Ce qui rend l'allégorie encore plus frappante, c'est que chacun de ces membres en

²⁵² Ce discours direct peut parfois apparaître de manière moins visible, mais suffisamment explicite pour que les Corinthiens y reconnaissent le dialogue que la lettre retranscrit. C'est notamment le cas lorsque Paul introduit certains dossiers avec la formule *περὶ δέ*. En 7,1, par exemple, c'est la requête écrite par les Corinthiens que Paul fait entendre : *καλὸν ἀνθρώπῳ γυναικὸς μὴ ἅπτεσθαι (Est-il bon pour l'homme de ne pas toucher à la femme ?)*. En 6,12 (*Πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει· πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐκ ἐγὼ ἐξουσιασθήσομαι ὑπὸ τινος. Tout m'est permis, mais tout n'est pas profitable ; tout m'est permis, mais moi, je ne me laisserai dominer par rien*) et 10,23 (*Πάντα ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει· πάντα ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα οἰκοδομεῖ. Tout est permis, mais tout n'est pas profitable ; tout est permis, mais tout n'édifie pas*), on peut aussi penser que Paul énonce une parole rapportée, sorte de devise partagée par les Corinthiens, avec laquelle il fait dialoguer sa propre prédication.

question va prendre la parole et s'exprimer, au style direct, à la première personne : le pied (en 12,15), l'oreille (en 12,16), l'œil et la tête (en 12,21).

ἐὰν εἴπῃ ὁ πούς·
ὅτι οὐκ εἰμι χεῖρ,
οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ σώματος,
οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ
σώματος;

Si le pied dit :
« Je ne suis pas la main,
je ne fais pas partie du corps »,
ce n'est pas pour autant qu'il ne fait pas
partie du corps.

καὶ ἐὰν εἴπῃ τὸ οὖς·
ὅτι οὐκ εἰμι ὀφθαλμός,
οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ σώματος,
οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ
σώματος;

Et si l'oreille dit :
« Je ne suis pas l'œil,
je ne fais pas partie du corps »,
ce n'est pas pour autant qu'elle ne fait pas
partie du corps.

οὐ δύναται δὲ ὁ ὀφθαλμὸς εἰπεῖν
τῇ χειρὶ·
χρεῖαν σου οὐκ ἔχω,
ἢ πάλιν ἢ κεφαλὴ τοῖς ποσίν·
χρεῖαν ὑμῶν οὐκ ἔχω·

L'œil ne peut donc dire à la main :

« Je n'ai pas besoin de toi »,
ni la tête à son tour dire aux pieds :
« Je n'ai pas besoin de vous. »

Le lien entre le corps physique et le corps de la communauté étant posé dès le départ (12,12), les Corinthiens n'ont aucun mal à voir dans ce dialogue allégorique des membres un écho de leurs propres discussions et débats sur la valeur des différents charismes ou dons au sein de l'assemblée. Plutôt que de développer la métaphore d'un simple point de vue argumentatif, Paul lui donne donc du relief en la développant sous forme d'un discours qui, encore une fois, dynamise sa lettre, et suggère un dialogue fictif qui devrait régler en partie les discussions entre Corinthiens et la question de l'unité. Un deuxième élément ramène encore ce passage allégorique de 12,12-26 à la question de l'oralité.

Paul inscrit ici sa lettre dans un héritage culturel et une histoire littéraire dans laquelle il est trop peu, voire pas du tout, inclus. L'utilisation de la métaphore filée du corps et de ses membres pour illustrer le fonctionnement d'un organisme humain, au sens politique du terme, est fréquente dans la tradition grecque et latine. Or, la plupart des exégètes ne commentent ce passage que pour montrer la conception mystique que l'apôtre se fait du corps de l'église, corps

du Christ²⁵³. Le propos théologique passe au premier plan et manque alors une chance incroyable de faire entrer Paul dans le Panthéon des grands auteurs classiques de l'antiquité. Ce passage de 1 Co constitue en effet un des avatars d'une fable d'Ésope intitulée « L'Estomac et les pieds ». Cette version fut sans doute elle-même le fruit d'une plus longue tradition littéraire, orale, comme c'est le cas de l'ensemble du *corpus* ésopique. Au fil des siècles, l'idée principale de cet apologue – l'unité possible et nécessaire d'un corps au-delà de la diversité de ses membres – s'est amplifiée et développée dans une visée argumentative, au point de devenir un *topos* de la rhétorique. Richard B. Hays (1997) et Gordon D. Fee (1987, 2014) ont reconnu en passant que la façon dont Paul traite ce *topos* pouvait faire penser à la narration qu'en fait Tite-Live quand il raconte comment Mennenius Agrippa convainquit la plèbe de revenir à Rome après sa sécession en 494 av. J-C²⁵⁴. Certes, le traitement que Paul fait de la fable, en insistant davantage sur l'appartenance des membres à un même corps, en l'occurrence celui du Christ, plutôt que sur la nécessaire subordination de certains membres à d'autres, rend ce passage de la lettre original par rapport à la tradition. Mais il n'en reste pas moins dans la lignée d'une tradition littéraire qui se poursuivra jusqu'à Jean de La Fontaine et sa fable des « Membres et de l'estomac » qui reprend de façon intertextuelle le discours de Mennenius Agrippa, cité par Tite-Live. Or, au-delà de la reconnaissance chez les commentateurs du patrimoine littéraire dans lequel s'inscrit Paul, il convient de souligner ici la présence dans notre lettre d'un *topos* qui renvoie les auditeurs à une tradition orale que les Corinthiens devaient fort bien connaître. Le fait que Paul développe différemment ce *topos* en lui donnant une dimension mystique qu'il n'a pas au départ, n'enlève rien à la tradition orale dont il témoigne, ni au talent de l'auteur²⁵⁵.

²⁵³ J. Murphy O'Connor (*1 Corinthians, op. cit.*, p. 120) fait une très rapide allusion aux écrits philosophiques de l'époque, sans les citer (« the idea of the body politic appears in philosophical writings of this period »). B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth, op. cit.*, p. 261) se contente de renvoyer aux Stoïciens et à Sénèque.

²⁵⁴ Voir Richard Hays, *First Corinthians*, Louisville, WJK, 1997, p.213 et Gordon Fee, *The First Epistle to the Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, 2014 (éd. révisée), p. 667. Il me semble qu'il s'agit là de bien plus qu'une simple allusion.

²⁵⁵ Un autre passage de la lettre recourt de manière moins développée au procédé de l'allégorie en proposant un dialogue fictif avec la mort personnifiée, θάνατος. On peut lire 15,55.56 comme un véritable morceau de poésie :

1 Co manifeste ainsi une véritable autoréflexion sur la fonction du langage et les vertus du dialogue. Comme le révèle encore le point suivant

4.1.2 c) *Le discours sur les discours : une mise en abyme de la parole*

Un autre passage de la lettre attire l'attention par deux caractéristiques qui rejoignent le thème de ce chapitre : la recherche d'une parole dynamique et d'une dynamique de la parole. Toujours dans ce dossier 5 sur les dons de l'esprit, Paul développe une longue partie dont le thème est précisément la parole. Mais de quelle parole s'agit-il ? Il me semble que 1 Co 14 propose une réflexion sur ce qu'est une *vraie* parole, réflexion qui est résumée dans l'analogie avec les instruments de musique, en 14,7-9 :

ὅμως τὰ ἄφυσχα φωνὴν διδόντα, εἴτε αὐλὸς εἴτε κιθάρα, ἐὰν διαστολὴν τοῖς φθόγγοις μὴ δῶ, πῶς γνωσθήσεται τὸ αὐλούμενον ἢ τὸ κιθαριζόμενον; καὶ γὰρ ἐὰν ἄδηλον σάλπιγξ φωνὴν δῶ, τίς παρασκευάζεται εἰς πόλεμον; οὕτως καὶ ὑμεῖς διὰ τῆς γλώσσης ἐὰν μὴ εὖσημον λόγον δῶτε, πῶς γνωσθήσεται τὸ λαλούμενον; ἔσεσθε γὰρ εἰς ἀέρα λαλοῦντες.	Tout comme des objets qui émettent un son, soit une flûte soit une cithare : s'ils n'émettent pas distinctement les notes, comment reconnaîtra-t-on la mélodie du flûtiste ou du cithariste ? Et si la trompette émet un son confus, qui se préparera au combat ? De la même manière pour vous aussi: Si, à travers une langue, vous n'émettez pas une parole claire, comment reconnaîtra-t-on ce qui est dit ? Effectivement, vous parlerez en l'air !
--	--

Tout le propos de ce long chapitre consiste à prendre à parti les Corinthiens sur ce que signifie *parler*, au sens le plus phénoménologique du terme, comme en témoigne le choix du lexique. En effet, à chaque fois qu'il s'agit de désigner cette action, Paul emploie le verbe

ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος; ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον; τὸ δὲ κέντρον τοῦ θανάτου ἢ ἁμαρτία, ἢ δὲ δύναμις τῆς ἁμαρτίας ὁ νόμος. « *Où est-elle, Mort, ta victoire ? Où est-il, Mort, ton dard ?* » *Le dard de la mort, c'est la faute, et la force de la faute, c'est la loi.*

λαλεῖν, et cela 23 fois dans ce seul chapitre de 40 versets²⁵⁶. Autant dire que cette fréquence mérite que l'on s'y attarde, et que la parole est ici en réflexion sur elle-même. À ce verbe s'ajoute tout un champ lexical : γλῶσσα, le plus souvent au pluriel, sauf quand il s'agit du datif, apparaît 15 fois²⁵⁷. On trouve également φωνή et λόγος, quatre fois chacun. Le thème de la prophétie est présent à travers les termes de προφητεία (cinq fois), προφήτης (six fois), et surtout le verbe προφητεύειν (onze fois). Paul encourage effectivement les Corinthiens à privilégier la parole prophétique, qui est un don, plutôt que la parole en langue, qui est aussi un don. L'impression que tout cela donne, est que l'on parle beaucoup à Corinthe. Toutefois, la communauté ressemble davantage à une assemblée cacophonique, qu'à un lieu où la parole se déploie clairement et dignement. Une folie langagière aurait-elle pris ces chrétiens au point que le dieu ne soit plus reconnaissable parmi eux et qu'on les traite de « fous » (14,23) ? La parole a manifestement chez eux un pouvoir perturbateur qui ne permettait aucunement le déroulement d'un culte comme on aurait pu l'imaginer²⁵⁸. En ce sens, il me semble que tout le propos de Paul dans ce passage est d'inviter les Corinthiens à remplacer une parole par une autre, et la lettre qui est lue doit les y aider, en leur proposant un mode d'emploi qui régit tant les relations entre les membres (hommes, femmes, grecs, Juifs, hommes libres, esclaves...) que leur rapport à la parole, au discours, qui se doit d'être édifiant, mais sans artifice. Au fond, c'est un nouveau langage qui est en train de se mettre en place, au fil de cette lettre, et 14,11 constitue en ce sens une véritable clé de lecture :

²⁵⁶ Le choix de ce verbe, au détriment de λέγειν, n'est sans doute pas anodin. Il désigne une parole davantage sous inspiration que sous contrôle, et donc davantage susceptible de ne rien dire, comme le suggère 14,9.

²⁵⁷ Pour un point précis de ce qu'implique ce don de la glossolalie (et celui de prophétie) à Corinthe, voir B. Witherington, *Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*, p. 276-281.

²⁵⁸ B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*) cite sur ce point James D. G. Dunn qui confirme cette impression de lecture : le culte chrétien de cette époque ne suit encore aucun protocole, ni aucune liturgie qui permette de cadrer le partage de la parole. Parlant du partage des charismes, il cite ce propos : « It was not characterized by an established pattern or liturgy or depend[ent] on an official leadership to give it direction ; rather it was to be expected that the Spirit would exercise sufficient control through the interplay of gifts and ministries ordered by him. Its aim was to bring about the mutual edification of all through a being together and through a doing one another in word and action as the body of Christ in mutual interdependence on the Spirit » (p. 289).

<p>ἐὰν οὖν μὴ εἰδῶ τὴν δύναμιν τῆς φωνῆς, ἔσομαι τῷ λαλοῦντι βάρβαρος καὶ ὁ λαλῶν ἐν ἐμοὶ βάρβαρος.</p>	<p>Si donc j'ignore <u>la puissance</u> d'une langue, je serai un baragouineur pour celui qui parle, et celui qui parle sera, pour moi, un baragouineur.</p>
---	--

Même s'il s'agit dans ce passage du don de parler une langue étrange plus qu'étrangère, il n'est pas impossible de comprendre que Paul a conscience ici que la langue parlée par le chrétien est une langue qui trouve sa légitimité dans sa force (τὴν δύναμιν) et non dans son exotisme. Il faut pour cela que le destinataire la comprenne. Le grand défi de notre lettre serait donc aussi d'obtenir l'écoute nécessaire parmi l'auditoire, en vue de reconstruire une parole intelligente (*inter-legere*), c'est-à-dire une parole qui fasse des liens. Il faudrait étudier de près ce passage pour voir à quel point Paul ne cesse de solliciter son auditoire en usant de questions et force un dialogue grâce à un va-et-vient constant entre son cas personnel et la situation des Corinthiens. Encore une fois, pour le lecteur moderne que nous sommes, peu au fait des phénomènes charismatiques de certaines communautés de l'époque, c'est l'analogie avec les instruments de musique, en 14,7-9 qui aide à mieux voir en quoi ce passage constitue une mise en abyme de la lettre, dans la mesure où l'on peut y voir un manifeste pour un langage clair et intelligible. On pourrait y lire une sorte d'art poétique du prophète, voire de tout individu qui prétend avoir un discours sur dieu, surtout dans une ville comme Corinthe où cohabitaient toutes sortes de cultes d'origines diverses, dont les cultes à mystères²⁵⁹. Et c'est bien le défi que se donne l'apôtre dans ses lettres, en quête qu'il est d'une nouvelle langue : parler du divin en rendant dicible l'indicible, parler du mystère en rendant audible l'inouï, surtout lorsqu'il s'agit de la résurrection dont il sera justement question dans le dossier suivant de la lettre (1 Co 15).

Ainsi, parce que la lettre prend souvent des tournures de dialogues grâce à des interpellations régulières des Corinthiens, grâce à l'insertion de discours fictifs, grâce encore à

²⁵⁹ Autant à Corinthe qu'à Ephèse d'où Paul écrit.

une réflexion sur l'acte même du langage, on peut dire que 1 Co se présente comme un texte qui parle, fait parler, et qui compte sur un dialogue ininterrompu entre Paul et ses destinataires pour dynamiser sa longue lecture. Cette tournure dialectique (qui invite à une lecture dialogique) relève sans conteste de la dimension orale que donne Paul à son discours, dimension qui renvoie à sa prédication et à sa propre révélation du message christique. Et c'est à ce partage d'une parole commune qu'il invitait dès le début les Corinthiens en 1,10 : « Je vous en prie, mes frères, au nom de notre maître Jésus le Oint, *ayez tous le même discours* et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; soyez étroitement unis dans le même esprit et dans la même pensée²⁶⁰ ».

Pour faciliter cette « même pensée », ce « même esprit », ce « même discours », Paul recourt à un deuxième moyen pour dynamiser sa parole. Il s'agit de laisser place à une autre parole, connue et, normalement, reconnue, par les auditeurs. Pour que cette révélation qu'il veut partager ne soit pas totalement troublante, en particulier pour ses auditeurs d'origine juive, l'apôtre rattache aussi sa lettre à une tradition orale qui ne cesse de transmettre, paradoxalement, une écriture. Cette oralité dans laquelle 1 Co s'inscrit se manifeste par les citations vétérotestamentaires qui parsèment le discours de Paul.

4.2 Les citations dans 1 Co : dialogue avec une tradition scripturaire

En parsemant son discours de citations, Paul inclut dans son écriture une forme d'oralité seconde, suffisamment présente et indiquée pour qu'elle ne passe pas inaperçue. Je traiterai seulement des citations directes qui sont faites, annoncées par une formule qui les met bien en évidence, laissant de côté les éventuels propos inspirés des Écritures vétérotestamentaires dont

²⁶⁰ Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες καὶ μὴ ἦ ἐν ὑμῖν σχίσματα, ἧτε δὲ κατηρτισμένοι ἐν τῷ αὐτῷ νοῦ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ.

l'intertextualité est moins visible *a priori* mais qui contribuent aussi au tissu textuel²⁶¹. J'en dénombre quatorze²⁶². L'analyse de ces occurrences n'aura pas pour but de nourrir le débat sur la question des sources que Paul utilise. Les spécialistes se sont mis d'accord sur le fait que celui-ci cite le texte grec, celui de la LXX, de façon plus ou moins libre²⁶³. Ce qui m'intéresse pour cette étude de 1 Co, est de voir en quoi les citations contribuent de façon plus précise à la dimension orale de la lettre et à sa dynamique. Trois phénomènes me paraissent remarquables sur ce point²⁶⁴. Le premier concerne des citations qui servent à Paul de réponse directe à une question, question le plus souvent rhétorique. Appelons ces occurrences des *citations-réponses*. Un deuxième phénomène intéressant concerne les citations tirées de la LXX qui présentent une valeur stylistique intéressante d'un point de vue de leur *elocutio*. Paul convoquerait dès lors une parole qui recèle un intérêt, non pas seulement pour sa contribution argumentative, mais aussi pour sa contribution stylistique, en l'occurrence son éloquence. Appelons-les *citations*

²⁶¹ J'utilise le terme *intertextualité* dans un sens restreint pour désigner les liens explicites entre la LXX et les épîtres, liens présentés sous forme de citation, et non pas seulement de référence ou d'allusion.

²⁶² Pour une étude plus complète des citations dans 1 Co, je renvoie à l'ouvrage de John P. Heil, *The Rhetorical Role of Scripture in 1 Corinthians*, Atlanta, SBL, 2005. Son analyse des références scripturaires qui fonctionnent comme des refrains (comme en 5,13 qui cite implicitement Deutéronome, voir p. 11), ou des renvois explicites, (comme le ch. 11 qui s'appuie sur le récit de la création de Genèse, voir p. 12) ne fait que corroborer les liens entre citation et oralité de la lettre ; cependant, une telle analyse oblige à mener une étude exégétique qui mette en parallèle les interprétations juives et l'usage qu'en fait Paul, étude que je ne suis pas en mesure de faire.

²⁶³ Pour cette question des citations de LXX chez Paul, je renvoie à l'ouvrage de Richard B. Hays, *Echoes of Scripture in the Letters of Paul*, London, Yale University Press, 1989 : « It appears that Paul, whose missionary activity concentrated on predominantly Gentile congregations in Asia Minor and Greece, normally read and cited Scripture in Greek, which was the common language of eastern empire in his time » (p. xi).

Je renvoie également à l'article de Gerbern Oegema (« L'Ancien Testament dans le Nouveau », dans *Traduire la Bible hébraïque, De la Septante à la Nouvelle Bible Second*, Montréal, éd. Robert David et Manuel Jimbachian, Médiaspaul, 2005) : « On peut affirmer avec certitude que l'AT utilisé par Paul lorsqu'il écrivait ses lettres n'était pas le TM (texte massorétique), mais la version grecque, et en particulier la LXX » (p. 210).

Enfin, il faut également citer le travail de Christopher Stanley sur la pratique de la citation chez Paul, dans son ouvrage *Paul and the Language of Scripture, Citation Technique in the Pauline Epistles and Contemporary Literature*, Cambridge, CUP, 1992, 2008. Il ressort de ses analyses que l'usage que Paul fait de la LXX et des citations renvoie à la dimension orale qu'il faut conférer à ses lettres.

²⁶⁴ Un seul exemple n'entre dans aucun de ces phénomènes, me semble-t-il : 1 Co 14,21 cite explicitement Is 8,11, avec un grand nombre de différences entre les deux textes. Ces changements me semblent relever davantage du travail de la mémoire, qui cite approximativement sans dénaturer pour autant le texte. Paul remplace la préposition *διά* par *ἐν*, remplace le pluriel 3^{ème} personne *λαλήσουσιν* par le singulier 1^{ère} personne *λαλήσω*, remplace *γλώσσης ἐτέρας* par *ἐτερογλώσσοις* (*hapax*), remplace *οὐκ ἠθέλησαν ἀκοῦειν* par *οὐδ' οὕτως εἰσακούσονται μου*. Les changements sont réels mais ne paraissent pas avoir une valeur stylistique ou argumentative. Seul élément intéressant pour notre sujet, l'utilisation de deux formules introductives pour citer le texte. De la première qui renvoie à une source écrite (*ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται ὅτι*) on passe à une seconde, en fin de citation, qui renvoie à une source orale : *λέγει κύριος*. La parenthèse intertextuelle est ouverte par un renvoi scripturaire et se referme sur une parole, à l'image du circuit que prend cette lettre, *écrite* pour être lue et *entendue*.

euphoniques. Le troisième phénomène concerne les citations pour lesquelles Paul effectue des changements notables avec sa source, changements qui semblent avoir précisément une justification qui touche à l'oralité du texte. Tel un musicien, il fait son arrangement, il harmonise la citation avec le reste de son discours, non pas tant d'un point de vue du contenu, que de la forme. Appelons-les *citations arrangées*.

4.2.1 Des citations-réponses

Deux fois dans sa lettre Paul recourt à une citation scripturaire – particulièrement fidèle au texte dans les deux cas – pour répondre à une fausse question. La citation crée donc une surenchère par rapport à la réponse qui doit couler de source. En 1 Co 6,16, Paul cite de façon très précise Gn 2,24 et en 1 Co 9,9, il cite Deut 25,4 avec un renvoi précis à la source, à savoir la Loi mosaïque (souligné dans le texte de 1 Co).

<p>οὐκ οἶδατε ὅτι ὁ κολλώμενος τῇ πόρνη ἐν σῶμά ἐστιν; ἔσονται γάρ, <u>φησὶν, οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν.</u> (1 Co 6:16)²⁶⁵</p>	<p>καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν (Gn 2,24)</p>
--	--

<p>Μὴ κατὰ ἄνθρωπον ταῦτα λαλῶ ἢ καὶ ὁ νόμος ταῦτα οὐ λέγει; <u>ἐν γὰρ τῷ Μωϋσέως νόμῳ γέγραπται: οὐ κημώσεις βοῦν ἀλοῶντα.</u> μὴ τῶν βοῶν μέλει τῷ θεῷ. (1 Co 9:8-9)²⁶⁶</p>	<p>οὐ φιμώσεις βοῦν ἀλοῶντα (Deut 25, 4)</p>
--	---

Ce procédé de la *citation-réponse* est intéressant et nourrit à sa manière la dynamique de la parole dans cette lettre. L'argumentation, dans ces deux cas, procède par questionnement rhétorique et par citation scripturaire en guise de réponse. Le dialogue avec les auditeurs suit

²⁶⁵ Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à une prostituée devient avec elle un seul corps ? Il est dit : « car ils seront deux pour former une seule chair ».

²⁶⁶ Est-ce que je me réfère à l'humain quand je dis cela, ou la loi aussi ne le dit-elle pas ? Car dans la loi de Moïse, il est écrit : « Tu ne muselleras pas le bœuf en train de fouler ».

alors un circuit triangulaire en faisant intervenir une parole seconde, celle de la tradition scripturaire. Paul inscrit cette parole comme un relais entre son propre discours et celui de son auditoire, sans se soucier qu'il s'agisse systématiquement d'une parole écrite, comme le montrent les différentes formules qui introduisent la citation, tantôt un verbe de parole (par exemple φησίν, λέγει), tantôt un verbe d'écriture (par exemple γέγραπται). Le poids de cette parole ressortit quoi qu'il en soit à sa valeur proverbiale, ce qui participe, d'une certaine manière, à l'oralité du discours. Une autre forme d'oralité est convoquée dans l'usage de citations qui restent elles aussi très proches de leur source, mais qui semblent faire tout autant office d'argumentation que de contribution stylistique à l'*elocutio* de la lettre.

4.2.2 Des citations euphoniques

Trois citations de 1 Co révèlent, me semble-t-il, le souci qu'a Paul de jouer sur la musicalité de son discours quand il s'agit aussi de citer les Écritures. Les éventuels changements apportés, s'il y en a, peuvent être qualifiés de mineurs quant au fond et le texte cité présente des particularités stylistiques qui relèvent incontestablement de l'*elocutio*. Un premier exemple le montre bien. En 1 Co 1,19, Paul cite Is 29,14 :

<u>γέγραπται γάρ· ἀπολῶ τὴν σοφίαν</u> <u>τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν</u> <u>συνετῶν ἀθετήσω. (1 Co 1,19)²⁶⁷</u>	ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν κρύψω (Is 29,14)
---	---

Mis à part le dernier verbe ἀθετήσω mis pour κρύψω, la citation est très fidèle et brille pour plusieurs raisons : la structure syntaxique en chiasme (ἀπολῶ/ἀθετήσω), le parallélisme de construction renforcé par le polyptote qui marquent bien les deux compléments (τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν/τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν) et, pour finir, une allitération en –ς qui renforce la

²⁶⁷ Car il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intellectuels je la repousserai ».

cohésion du passage et le caractère définitif de la déclaration au futur. Autant de procédés qui donnent à la citation une valeur euphonique qui explique en partie l'intérêt qu'avait Paul de les inclure dans sa lettre. Cet intérêt n'est pas d'ornementer le message, mais bien de faire participer au discours ces citations, en comptant non seulement sur leur vertu argumentative, mais également sonore. Que les procédés choisis dans ce but, comme le polyptote τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν, ressortissent ou non à une rhétorique proprement juive, telle n'est pas ma question. C'est un texte grec qui parle, et le style suggère ici une dynamique mnémotechnique qui n'est pas sans lien avec le style *épistolar* de cette lettre qui sera défini au ch. 7 de la présente étude. Un autre exemple de cette oralité seconde qui dynamise la parole de Paul se trouve un peu plus loin, en 1,31, qui cite Jérémie 9,23 :

<p>ἵνα καθὼς γέγραπται· ὁ καυχώμενος ἐν κυρίῳ καυχάσθω. (1 Co 1,31)²⁶⁸</p>	<p>ἀλλ' ἢ ἐν τούτῳ καυχάσθω ὁ καυχώμενος συνίειν καὶ γινώσκειν ὅτι ἐγὼ εἰμι κύριος ποιῶν ἔλεος (Jr 9, 23)</p>
---	---

Hormis le raccourci que Paul crée en remplaçant ἐν τούτῳ par ἐν κυρίῳ (suggéré dans ἐγὼ εἰμι κύριος de Jr 9,23), il me semble que la formule καυχάσθω ὁ καυχώμενος doit être retenue pour sa valeur très euphonique et montre que Paul a sans doute été marqué par le texte grec de la LXX²⁶⁹. Là encore, l'intérêt phonique est évident : l'allitération en -κ, amorcée par l'adverbe καθὼς, est renforcée par le polyptote, ainsi que par l'enclave ἐν κυρίῳ, résultat de la créativité paulinienne. Quant au dernier exemple, c'est sans doute celui qui présente la citation la plus fidèle. On le trouve au chapitre 10 de la lettre, dans une évocation pittoresque de l'épisode du désert avec Moïse. En 1 Co 10,7, Paul cite à un *iota* près Ex 32,6 :

²⁶⁸ Afin que, selon ce qui est écrit : « Celui qui se vante, qu'il se vante dans le maître ».

²⁶⁹ Le champ sémantique de la vantardise apparaît 41 fois dans LXX, et c'est chez Paul essentiellement que l'on retrouve καυχάομαι et ses composés dans le NT (deux fois seulement chez Jean, contre 35 dans le *corpus* paulinien). Les Corinthiens en particulier devront retenir cette image de l'orgueil qui gonfle, incluse dans καυχάομαι, puisque dans le *corpus* corinthien à lui seul, on la retrouve 26 fois.

ὡςπερ γέγραπται· ἐκάθισεν ὁ λαὸς
φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ ἀνέστησαν παίζειν.
(1 Co 10,7)²⁷⁰

καὶ ἐκάθισεν ὁ λαὸς
φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ ἀνέστησαν παίζειν
(Ex 32,6)

L'harmonie euphonique créée par l'homéotéleute des verbes à l'infinitif est remarquable et renvoie sans doute l'auditoire à un texte bien connu. Et s'il ne l'était pas, c'était là l'occasion de faire entendre et resurgir une histoire en misant sur les effets sonores du texte. À travers cette scène de l'AT, Paul tendait un miroir aux Corinthiens, en situation, eux aussi, de repas communautaire.

Dans ces trois exemples, les effets sonores qui participent à l'oralité de la lettre sont déjà là, présents dans le grec cité par Paul. Mais parfois, c'est Paul qui va les chercher en opérant sur le texte-source des changements notables qui sont de véritables arrangements phoniques.

4.2.3. Des citations arrangées (harmonisées)

Plusieurs citations explicites dans la lettre présentent des différences avec le texte source, différences qui sont plus que des variantes. Je compte cinq exemples, dont quatre me semblent témoigner de la volonté de Paul d'harmoniser son discours avec cette autre parole²⁷¹. Le premier exemple se trouve en 1 Co 2,9. Paul opère un changement syntaxique qui impose à l'oreille de l'auditeur un parallélisme de construction renforcé par l'homéotéleute des deux verbes conjugués, οὐκ εἶδεν/οὐκ ἤκουσεν :

ἀλλὰ καθὼς γέγραπται· ἃ ὀφθαλμοῖς
οὐκ εἶδεν καὶ οὐς **οὐκ ἤκουσεν**
(1 Co 2,9)²⁷²

ἀπὸ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσαμεν οὐδὲ οἱ
ὀφθαλμοὶ ἡμῶν εἶδον θεὸν
(Is 64,3)

²⁷⁰ Comme il est écrit : « Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour s'amuser ».

²⁷¹ Le cinquième exemple de citation arrangée est celui de 1 Co 15,54 qui cite Isaïe 25,8 en changeant κατέπιεν ὁ θάνατος par κατεπόθη ὁ θάνατος, ce qui me semble être une correction plus qu'un arrangement, dans la mesure où le passif κατεπόθη est plus logique que le verbe à l'actif si le sujet grammatical est bien ὁ θάνατος. Les traductions d'Is 25,8 perdent en général la métaphore en traduisant κατέπιεν par *détruire* et en lui donnant pour sujet « il », c'est-à-dire le Seigneur Yhwh.

²⁷² Mais selon ce qui est écrit : « Ce que l'œil n'a pas vu et ce que l'oreille n'a pas entendu et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, c'est cela que dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ».

L'exemple suivant concerne deux citations qui sont appelées l'une à la suite de l'autre, ce qui invite Paul à modifier la seconde en lien avec la première. En 3,19 (γέγραπται γάρ·ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν) il cite très approximativement Job 5,13 (ὁ καταλαμβάνων σοφοὺς ἐν τῇ φρονήσει), en gardant essentiellement le schéma syntaxique de la phrase et en procédant à une synonymie lexicale. Mais cette référence l'amène à remplacer τοὺς διαλογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων en 3,20, qui cite pourtant très fidèlement Ps 93,11, par τοὺς διαλογισμοὺς τῶν σοφῶν. Il me semble que c'est l'évocation des sages tirée de Job 5,13 qui incite Paul à faire ce changement, ce qui harmonise ainsi son propre discours.

γέγραπται γάρ·ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν·
(1 Co 3,19)

ὁ καταλαμβάνων σοφοὺς ἐν τῇ φρονήσει βουλήν δὲ πολυπλόκων ἐξέστησεν
(Job 5,13)

καὶ πάλιν κύριος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς τῶν σοφῶν ὅτι εἰσὶν μάταιοι. (1 Co 3,20)²⁷³

κύριος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων ὅτι εἰσὶν μάταιοι
(Ps 93,11)

Paul crée ainsi un écho sonore entre les deux citations, et harmonise son discours en gardant le thème de la sagesse en fil rouge de son propos, sagesse traitée paradoxalement comme un élément négatif dans les deux cas, puisqu'elle est associée à la ruse dans l'un (ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν) et à la folie dans l'autre (εἰσὶν μάταιοι). Lorsque l'on sait toute l'importance de ce paradoxe d'une sagesse folle et d'une folie sage dans ce dossier de la lettre, on mesure la pertinence de cet arrangement que Paul effectue dans la deuxième citation. Il montre ainsi qu'il reste maître de son langage et que le procédé de la citation participe à la dynamique de son propre discours.

Le troisième exemple est encore une belle démonstration de la créativité de Paul quand il met les mots au service de son argumentation. En 1 Co 15,45, il cite Gn 2,7 :

²⁷³ Il est écrit, en effet : « C'est celui qui attrape les sages dans leur propre ruse ». Et encore : « Le Maître connaît les raisonnements des sages, il sait qu'ils sont vains ».

οὕτως καὶ γέγραπται· ἐγένετο ὁ
πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδάμ εἰς
ψυχὴν ζῶσαν, ὁ ἔσχατος Ἀδάμ εἰς
πνεῦμα ζῳοποιοῦν.
(1 Co 15,45)²⁷⁴

καὶ ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν
ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ
πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς καὶ
ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν
(Gn 2,7)

Cet exemple est important, car on sait combien l'argument rhétorique de Paul a eu du succès en imposant l'image d'un *premier* et d'un *dernier* Adam. Si l'on compare les deux textes, on voit comment se construit la pensée de Paul à partir de l'arrangement syntaxique qu'il opère : tout en gardant l'idée maîtresse de Gn 2,7 qui décrit la création de l'être humain, il crée un parallélisme de construction en mettant en balance ὁ πρῶτος et ὁ ἔσχατος et en insérant Ἀδάμ, devenu typologie du Christ. Gn 2,7 est devenu un prétexte pour créer un effet de symétrie, bien audible dans le parallélisme de construction, que met en exergue l'asyndète :

ὁ πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδάμ
εἰς ψυχὴν ζῶσαν,
ὁ ἔσχατος Ἀδάμ
εἰς πνεῦμα ζῳοποιοῦν.

La citation arrangée manifeste une réelle créativité rhétorique et participe à la dynamique de la pensée paulinienne qui transparaît à travers les effets sonores de son expression. À partir de là, force est de conclure que la formule introductive γέγραπται est pure convention et ne sert que d'appât sonore pour renvoyer les auditeurs à une référence commune, quitte à prendre, dans la suite, quelques distances lexicales avec la source invoquée.

Un dernier exemple montre que Paul mise ainsi sur le poids argumentatif mais aussi stylistique de ses citations en harmonisant celles-ci avec l'ensemble de son discours, au point d'opérer quelques entorses au texte cité. En 1 Co 15,55, il cite Osée 13,14 et substitue τὸ νῆκος à ἡ δίκη, sans doute pour faire un lien entre cette citation et le verset qui précède, et qui citait

²⁷⁴ C'est ainsi qu'il est écrit aussi : « Le premier homme, Adam, devint un esprit vivant », mais le dernier Adam un souffle vivifiant.

Is 25,8. Cet enchaînement se fait sans transition, et l'asyndète suggère encore l'idée que Paul laisse les mots eux-mêmes faire avancer son discours, et sa pensée :

τότε γενήσεται ὁ λόγος ὁ
γεγραμμένος· κατεπόθη ὁ θάνατος
εἰς νίκος
(1 Co 15,54)

ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος; ποῦ σου,
θάνατε, τὸ κέντρον;
(1 Co 15,55)²⁷⁵

κατέπιεν ὁ θάνατος ἰσχύσας
(Is 25,8)

καὶ ἐκ θανάτου λυτρώσομαι αὐτοὺς ποῦ
ἡ δίκη σου θάνατε / ποῦ τὸ κέντρον σου
ἄδη / παράκλησις κέκρυπται ἀπὸ
ὀφθαλμῶν μου
(Os 13,14)

Pour confirmer l'idée que Paul joue sur les échos sonores et fait, en quelque sorte, ricocher les mots d'un verset à l'autre, on peut noter que le terme κέντρον de 15,55 (qui cite Os 13,14) sera à son tour repris en 15,56, dans le retour à l'énonciation première. Les citations s'intègrent ainsi de façon naturelle et fluide au discours paulinien, et participent à la dynamique de la lettre²⁷⁶.

Ces différents exemples de citations arrangées montrent bien que Paul, même quand il s'agit de faire place à un autre discours, retravaille sa matière et sculpte son langage au gré de ses besoins rhétoriques et théologiques. Ces arrangements misent sur la dimension orale de ce discours et contribuent à faire entendre les subtilités de sa pensée et de sa logique. Que l'auditoire entende ou non ces variantes, la stratégie pour Paul est bel et bien de se référer à une source clairement évoquée par une formule d'introduction, tout en restant maître de son propre discours et en faisant avancer sa pensée²⁷⁷. Les citations, quel que soit leur traitement, participent donc bien à la dynamique orale de la lettre et à son *elocutio*.

²⁷⁵ Alors se réalisera la parole écrite : « La mort a été engloutie pour la victoire », « Où, Mort, est ta victoire ? Où, Mort, est ton dard ? ».

²⁷⁶ τὸ δὲ κέντρον τοῦ θανάτου ἢ ἁμαρτία, ἢ δὲ δύναμις τῆς ἁμαρτίας ὁ νόμος· (1 Co 15,56).

²⁷⁷ Deux passages dans 1 Co utilisent également une formule d'introduction sans pour autant citer de texte. Le premier est à mettre de côté, puisqu'il s'agit de 1 Co 14,34 qui constitue, de l'avis général, une extrapolation (Voir, par exemple, G. Fee, *The First Epistle to the Corinthians*, op. cit., p. 772). Le deuxième passage est plus pertinent et oblige à reconnaître qu'il nous manque sans doute des éléments pour mesurer le degré de cette parole seconde que Paul convoque parfois et que ses auditeurs étaient censés (re)connaître. En 1 Co 15, dans le dossier sur la

Pour plusieurs raisons, on peut ainsi considérer le procédé de l'intertextualité ou de la citation comme un procédé spécifique à l'oralité de la lettre. Assurément, ces citations relèvent du processus même de la mémorisation que soutient le style oral : Paul cite et sollicite en même temps la mémoire de son auditoire. Il ancre ainsi sa lettre dans un héritage littéraire lui-même marqué par une tradition stylistique orale. Au 1^{er} siècle, l'Écriture reste d'abord une expérience orale. Ces citations participent dès lors à la *cartographie sonore* de la lettre, telle que le chapitre suivant l'étudiera. En effet, il semble que Paul les choisisse car elles présentent le plus souvent des procédés spécifiques propres à l'oralité, comme le jeu sur les sonorités ou sur le rythme syntaxique. Il y a en effet chez Paul une véritable volonté de donner à sa pensée un phrasé. Rien ne semble laissé au hasard dans ses phrases qui s'enchaînent, et plusieurs procédés mettent en évidence ce que j'appelle une syntaxe expressive, troisième et dernier élément qui contribue à la dynamique de la lettre.

4.3 Une syntaxe expressive

Les deux points précédents ont montré comment Paul reste en dialogue permanent avec son auditoire et convoque quand il le peut des références communes à certains de ses destinataires pour enrichir ce dialogue avec une parole relais. À présent, il s'agit de resserrer

résurrection, l'apôtre utilise deux fois la formule *κατὰ τὰς γραφάς*. Et pourtant le renvoi direct n'est suivi d'aucune citation à proprement parler. En 1 Co 15,3, la formule *ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν* est-elle censée faire écho à Is 53,5 (*διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν*) et Is 53,10 (*περὶ ἁμαρτίας*) ? En 1 Co 15,4, l'évocation de la résurrection renvoie-t-elle à la prophétie de Ps 15 (16) 10 ? Le « troisième jour » renvoie-t-il à Os 6,2 ? L'ensemble de 15,3-7 se présente comme un rappel de l'enseignement paulinien, une sorte de *credo* avant l'heure. Mais s'agit-il, comme le suggère par deux fois l'occurrence de *κατὰ τὰς γραφάς*, de la reprise d'une source suffisamment connue pour ne pas être vraiment citée comme telle ? Peut-on parler de *citations sous-entendues* ? On sent dans ce passage si important de la lettre, la présence d'une parole, ou d'un texte, dont l'origine a fait couler beaucoup d'encre dans l'analyse exégétique. Les spécialistes s'accordent à dire que Paul s'inscrit là dans une tradition qui a rapidement fait des liens entre les textes juifs, notamment Is 53, Ps (15) 16 et Os 6, et les événements de la venue, de la mort et de la résurrection du Christ. C'est bien une tradition qui est ici convoquée par Paul, et non une parole. Mais cette tradition, dont la validité se présente sous forme d'une écriture, est une parole prophétique, et après ce que l'apôtre a développé précédemment dans sa lettre, au chapitre 14, il me semble qu'il donne là un exemple concret de ce que les Corinthiens devraient entendre par le don de prophétie : il s'agit de mettre la parole au service d'une vérité sur dieu, je dirai volontiers, une parole catéchétique. C'est encore dans ce chapitre 15 que Paul se réfère à une autre parole, de façon moins ostensible, comme en 1 Co 15,25 qui se réfère, par la formule *δεῖ γάρ*, à Ps 109,1 ; ou 1 Co 15,27 qui renvoie à Ps 8,7b par le simple adverbe *γάρ*. Aucune écriture n'est convoquée ici.

davantage l'analyse du texte pour constater à quel point Paul met, tout au long de sa missive, les outils de la syntaxe au service de sa pensée. Pour reprendre les termes d'Henri Meschonnic : « il s'agit simplement de savoir ce que fait un discours. Non pas ce qu'il dit, mais ce qu'il fait, et comment ²⁷⁸ ». C'est donc une *grammaire de l'oralité*, spécifique à Paul, qu'il importe à présent de mettre en évidence afin de rendre compte du dynamisme de la lettre. Ces outils sont variés et peuvent être ainsi répertoriés. Trois apparaissent très spécifiquement et sont suffisamment récurrents pour être retenus et analysés : l'asyndète, le parallélisme de construction et le balancement antithétique et emphatique οὐκ ... ἀλλά.

4.3.1 Les asyndètes

Étant donné le fait que la phrase grecque fonctionne sans ponctuation, tout texte écrit doit guider le lecteur en utilisant des mots qui signalent un changement de phrase ou de proposition grammaticale²⁷⁹. De la simple particule, équivalente parfois d'un point virgule, à la conjonction qui coordonne ou subordonne, en passant par l'adverbe, le grec offre des moyens divers de ponctuer, en quelque sorte, la phrase. La présence de ces connecteurs ou liens syntaxiques plus ou moins forts est une règle²⁸⁰. Autant dire que l'absence d'un tel *mot de liaison* est toujours notable : soit elle signale une expression fautive, incorrecte, au mieux maladroite, soit elle

²⁷⁸ H. Meschonnic, *La Rime et la vie*, *op. cit.*, p. 239.

²⁷⁹ Il faut entendre par asyndète une figure de construction grammaticale qui consiste à supprimer le ou les mots qui devraient coordonner deux unités (syntagmes ou propositions). L'asyndète ne doit pas être confondue ici avec la parataxe, qui procède par juxtaposition de propositions verbales, sans expliciter le lien logique entre elles, ce qui force le destinataire à établir ces liens, qu'ils soient logiques ou temporels.

²⁸⁰ Les grammairiens grecs utilisaient le terme de σύνδεσμος pour désigner ces mots de liaison que l'on qualifie, dans certains cas, de particule, d'adverbe ou encore de conjonction. Pour une analyse de cette question terminologique et de ce qu'il faut entendre par particule et conjonction dans la phrase grecque, voir l'ouvrage collectif d'Anna Bonifazi, A. Drummen et M. de Kreij, *Particle in Ancient Greek Discourse : Five volumes exploring particle use across genres*, Hellenic Studies Series, Washington D. C. http://nrs.harvard.edu/urn3:hul.ebook:CHS_BonifaziA_DrummenA_deKreijM.Particles_in_Ancient_Greek_Discourse.2016 . Site consulté en septembre 2016.

signale un effet de style. Il est évident que dans une expression orale, la rigueur est moins de mise, car d'autres moyens permettent au locuteur de baliser et d'organiser son propos.

L'inventaire des mots de liaison dans 1 Co révèle que les asyndètes sont très nombreuses dans la lettre, et certaines sont concentrées dans des passages spécifiques, comme 1 Co 4,10-18 ou 1 Co 7²⁸¹. Mais plusieurs éléments peuvent les justifier et les expliquer. Je distinguerai les asyndètes qui trahissent l'oralité présidant, en amont, à la composition de la lettre par Paul, et celles qui relèvent d'un procédé rhétorique, avec un effet voulu, dont l'intérêt se situe en aval de cette composition.

4.3.1 a) L'asyndète, marque d'une subjectivité

Il importe de ne pas oublier que la lettre est aussi le résultat écrit d'une dictée. Celle-ci prend parfois une allure plus schématique lorsqu'il s'agit, par exemple, de changer de sujet, sans transition aucune, comme en 5,1 ou 6,1. De telles asyndètes sont autant inhérentes à l'écriture épistolaire, que celles de 16,19-21 qui marquent l'énumération des salutations finales.

Une deuxième sorte d'exemples de ces asyndètes qui signalent l'oralité de l'écriture permet de sentir davantage la présence de Paul dans son discours. D'une certaine manière, celui-ci est déjà en scène, même loin des Corinthiens, et cette posture a sans nul doute des répercussions dans le style de son discours. Il peut s'agir d'un certain embarras ou malaise, comme en 9,1 et 9,3, où il est question pour l'apôtre de la légitimité de son autorité. Il enchaîne plusieurs fausses questions sur ce sujet en 9,1, sans transition entre elles, et sans transition avec ce qui précède :

²⁸¹ Seul le chapitre 2 échappe à ce phénomène. La plupart du temps, Paul utilise la particule δέ (211 fois contre 148 fois en Rm), moins souvent μέν (20 fois, 12 fois en corrélation avec δέ). On trouve 105 occurrences de la particule γάρ, ce qui souligne le caractère argumentatif de la lettre, mais moins que Rm qui en compte 144 pour la même longueur. L'expression syntaxique varie les outils : 14 fois la conjonction ὥστε (5 fois en Rm), 19 fois οὐν (48 fois en Rm) et 57 fois la conjonction ἵνα (30 fois en Rm).

Οὐκ εἰμι ἐλεύθερος;	Ne suis-je pas libre ?
οὐκ εἰμι ἀπόστολος;	Ne suis-je pas apôtre ?
οὐχὶ Ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν	N'ai-je donc pas vu Jésus, notre maître ?
έώρακα;	
οὐ τὸ ἔργον μου ὑμεῖς ἐστε ἐν	N'êtes-vous pas mon œuvre dans le maître ?
κυρίῳ;	

Après avoir répondu en 9,2 (les Corinthiens sont le « sceau » de son apostolat) Paul enchaîne encore sans transition en présentant son « apologie », c'est-à-dire son argumentaire contre les critiques qui le visent :

Ἡ ἐμὴ ἀπολογία τοῖς ἐμὲ ἀνακρίνουσιν ἐστὶν αὕτη.	Voici ma défense contre ceux qui me critiquent.
---	--

On pourrait voir dans cette façon de s'exprimer une certaine assurance ; j'y vois au contraire la marque d'un homme qui se sent profondément touché par la remise en cause de son apostolat et qui réagit ici dans une spontanéité dont rend compte ce passage moins lié dans la syntaxe. C'est même un sentiment de colère qui peut aussi se lire dans plusieurs autres exemples. En 3,2, Paul invective les Corinthiens et montre son mécontentement en comparant l'enseignement qu'ils ont dû recevoir à du « lait » pour bébé.

γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρῶμα, οὐπω γὰρ ἐδύνασθε.	C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide, car vous n'en étiez pas encore capables !
---	--

Un même sentiment de colère se dégage dans l'asyndète de 5,6, ou encore 6,5 ²⁸²:

Οὐ καλὸν τὸ καύχημα ὑμῶν.	Votre vantardise n'est pas glorieuse ! (5,6)
πρὸς ἐντροπήν ὑμῶν λέγω.	Je le dis à votre honte ! (6,5)

²⁸² Autre exemple très semblable à 6,5, en 15,34b : πρὸς ἐντροπήν ὑμῶν λαλῶ.

C'est un Paul qui ne cache pas sa colère, qui apparaît ici, et l'asyndète, voulue ou non, me semble bien la mettre en évidence. L'apôtre n'impose pas, dans le passage à l'écrit de son discours, un filtre à ses sentiments, et le processus oral de la composition de la lettre contribue, au contraire, à rendre compte ici de la spontanéité de l'homme qui parle et qui prend à cœur la situation. Si, dans ce cas, il s'agit d'une spontanéité toute sentimentale, dans d'autres cas, plus nombreux, il s'agit plutôt d'une spontanéité calculée dans une visée rhétorique.

4.3.1 b) *L'asyndète, marque d'une rhétorique*

Alors que les asyndètes précédentes relevaient de la fonction expressive ou subjective du langage, celles qui parsèment le reste de la lettre – et elles sont plus nombreuses – relèvent davantage de sa fonction impressive, ou conative. Il s'agit de faire réagir les destinataires, de les intégrer dans la dynamique du discours. J'y vois dès lors un procédé qui ressortit à un outil rhétorique.

Dans certains cas, l'asyndète est la marque d'un style didactique, ou parénétiq, qui ne doit pas surprendre par son caractère systématique. C'est le cas de la série de conseils ou d'injonctions que Paul donne aux Corinthiens en 6,18, ou encore dans l'ensemble du chapitre 7 (sur la question du couple), ainsi qu'en 14,1.20 ; 15,34a ; 16,13-14²⁸³. D'autres procédés soulignent dans ces passages le caractère didactique du discours, comme la modalité injonctive. La dimension didactique de la lettre est encore de mise quand il s'agit d'insérer des sortes de vérités générales ou d'axiomes sur lesquels Paul s'appuie ou qui concluent son raisonnement. On en trouve des exemples en 6,12.13 ; 7,32.39 ; 8,1b ; 13,4-8a ; 14,4.21 ; 15,39.42-44.

²⁸³ *Fuyez l'immoralité sexuelle (6,18). Poursuivez l'agapè, aspirez à des phénomènes spirituels (14,1). Frères, ne soyez pas des enfants pour penser, mais c'est pour la malice que vous devez vous infantiliser, alors que pour penser vous devez être des adultes (14,20). Revenez à la raison et ne fautez pas (15,34a). Restés éveillés, maintenez-vous dans la foi, soyez des hommes, soyez forts, que toutes vos actions se fassent dans l'agapè (16,12-13).*

L'asyndète met en exergue cette parole qui s'impose, sans passer par le « je » du locuteur. Mis bout à bout, ces exemples font de la lettre un florilège de maximes ou de pensées morales et philosophiques : « *Tout m'est permis* » ; *mais tout n'est pas profitable*. « *Tout m'est permis* » ; *mais je ne me laisserai, moi, dominer par rien* (6,12). *L'homme qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur* (7,32). *La femme demeure liée à son mari aussi longtemps qu'il vit* (7,39). *La science enfle ; c'est l'agapè qui édifie* (8,1b). *L'agapè est longanime ; l'agapè est serviable ; elle n'est pas envieuse ; l'agapè ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. L'agapè ne passe jamais* (13,4-8a). L'asyndète, dans le texte grec, met en exergue une parole qui s'impose tout à coup, sans passer par le « je » du locuteur. C'est de cette manière que Paul a imposé sa métaphore du « dernier Adam », en 1 Co 15,45²⁸⁴. L'asyndète juxtapose de manière subtile la citation et l'interprétation qu'en a fait l'apôtre. L'image de l'Adam eschatologique vient de naître.

Dans d'autres cas, les asyndètes sont particulièrement présentes dès qu'il est question pour Paul de s'adresser directement aux Corinthiens, comme s'il s'agissait d'une lumière qui s'allume tout à coup pour forcer les auditeurs à suivre de près le discours. Comme en 5,9 ; 10,15 ; 11,13 ; 12,2 :

Ἐγραψα ὑμῖν ἐν τῇ ἐπιστολῇ μὴ
 συναναμίγνυσθαι πόρνοις,
 (1 Co 5,9)

Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas
 avoir de relations avec des débauchés.

ὡς φρονίμοις λέγω· κρίνατε ὑμεῖς ὃ
 φημι.
 (1 Co 10,15)

Je vous parle comme à des gens
 sensés ; jugez vous-mêmes de ce que je
 dis.

Ἐν ὑμῖν αὐτοῖς κρίνατε· πρέπον ἐστὶν
 γυναῖκα ἀκατακάλυπτον τῷ θεῷ
 προσεύχεσθαι;
 (1 Co 11,13)

Jugez-en par vous-mêmes. Est-il
 convenable qu'une femme prie dieu la
 tête découverte ?

²⁸⁴ Voir 4.2.3.

Οἴδατε ὅτι ὅτε ἔθνη ἦτε πρὸς τὰ εἰδωλα
τὰ ἄφωνα ὡς ἂν ἤγεσθε ἀπαγόμενοι.
(1 Co 12,2)

Vous le savez : Quand vous étiez
Gentils vous étiez entraînés
irrésistiblement vers les idoles sans
voix.

Dans chacun de ces cas, il s'agit de solliciter directement les Corinthiens pour obtenir leur attention, voire leur adhésion, et le procédé de l'asyndète, qui s'ajoute à l'emploi de la deuxième personne du pluriel, rend palpable le face à face que Paul veut ainsi créer avec son auditoire. L'exemple de 12,2 est particulièrement intéressant, car la formule οἴδατε ὅτι vient ironiquement faire écho à toutes les occurrences de la formulation interro-négative οὐκ οἴδατε utilisée précédemment dans la lettre, suffisamment souvent pour que les Corinthiens le remarquent. Au fond, on pourrait dire que l'asyndète est le signe d'une connivence entre Paul et ses destinataires. Tout comme celui-ci n'a pas besoin d'être présent physiquement pour rendre son discours percutant et vivant, de même la grammaire n'a pas besoin de passer systématiquement par les mots-relais pour garantir la fluidité et la cohérence du propos. Mais c'est la mise en voix du texte qui leur rendra cette fonction expressive.

Dans un troisième cas de figure, l'asyndète participe à la dynamique du discours lorsque ce dernier procède par questionnement. C'est sans transition, par exemple, que Paul, après avoir posé une question, impose une réponse, comme en 1,14 ; 3,5 ; 4,21 ; 15,36 :

Exemple 1 (1 Co 1,13-14) :

μεμέρισται ὁ Χριστός;
μὴ Παῦλος ἐσταυρώθη ὑπὲρ ὑμῶν,
ἢ εἰς τὸ ὄνομα Παύλου ἐβαπτίσθητε;

ASYNDETE

εὐχαριστῶ [τῷ θεῷ] ὅτι οὐδένα ὑμῶν
ἐβάπτισα εἰ μὴ Κρίσπον καὶ Γάϊον.

Le Oint est-il divisé ?
Serait-ce Paul qui a été crucifié pour vous ?
Ou bien serait-ce au nom de Paul que vous
avez été baptisés ?

Je rends grâce de n'avoir baptisé aucun de
vous, si ce n'est Crispus et Caïus.

Exemple 2 (1 Co 3,5-6) :

Τί οὖν ἐστὶν Ἀπολλῶς;
τί δέ ἐστιν Παῦλος;

Qu'est-ce donc qu'Apollos ?
Et qu'est-ce que Paul ?

διάκονοι δι' ὧν ἐπιστεύσατε,
καὶ ἐκάστῳ ὡς ὁ κύριος ἔδωκεν.

ASYNDETE

ἐγὼ ἐφύτευσα,
Ἀπολλῶς ἐπότισεν,
ἀλλὰ ὁ θεὸς ἤρξανεν·

Des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi,
et chacun d'eux selon ce que le maître lui a
donné.

Moi, j'ai planté,
Apollos a arrosé ;
mais c'est dieu qui faisait pousser.

Exemple 3 (1 Co 4,21) :

τί θέλετε;

ASYNDETE

ἐν ῥάβδῳ ἔλθω πρὸς ὑμᾶς ἢ ἐν ἀγάπῃ
πνεύματι τε πραύτητος;

Que préférez-vous ?

Que je vienne chez vous avec une houlette, ou
bien avec agapè et en esprit de douceur ?

Exemple 4 (1 Co 15,35-36) :

Ἀλλὰ ἐρεῖ τις·
πῶς ἐγείρονται οἱ νεκροί;
ποίῳ δὲ σώματι ἔρχονται;

ASYNDETE

ἄφρων, σὺ δὲ σπείρεις,
οὐ ζῶοποιεῖται ἐὰν μὴ ἀποθάνῃ·

Mais quelqu'un va demander :
Comment les morts ressuscitent-ils ?
Avec quel corps reviennent-ils ?

Idiot ! Ce que tu sèmes, toi,
ne reprend vie s'il ne meurt.

L'asyndète du dernier exemple met bien en valeur l'apostrophe ἄφρων, plutôt brutale, mais efficace pour alerter à distance un auditoire que Paul aimerait, littéralement, secouer. Sortis de leur contexte, ces trois passages pourraient passer pour des extraits d'une pièce de théâtre, une comédie de préférence. Les asyndètes participent à cette dynamique quasiment dramaturgique de la lettre. Elles le font encore en mettant en valeur parfois une opposition entre Paul et son public.

Pour finir, l'asyndète marque certains passages où les destinataires sont visés en particulier, et Paul les alerte à travers une syntaxe elle-même bousculée. C'est le cas en particulier dans le chapitre 4 lorsqu'il oppose un « nous » fou et faible, à un « vous » sage et fort. L'asyndète suggère l'ironie qu'il faut lire entre ces lignes. En 4,10 et 4,11, ἡμεῖς est

confronté à plusieurs reprises à ὑμεῖς dans un jeu d'antithèses que soulignent bien les asyndètes, proches parfois ici de la parataxe.

Cet inventaire des asyndètes n'est aucunement exhaustif, mais il permet de constater que, dans la plupart des cas, ce procédé est une manifestation grammaticale de la volonté de Paul de se rendre présent dans sa lettre, de créer une sorte de face à face avec son auditoire, de mettre en scène son discours. En ce sens, les asyndètes en 1 Co ne sont ni le signe d'un style maladroit, ni le signe d'un style dicté, encore moins le signe d'un style improvisé. Elles participent à la dynamique de la lettre, de façon variée, mais toujours en vue de pallier la distance que la communication épistolaire impose. Que la spontanéité que l'asyndète confère à l'expression soit feinte ou non, telle n'est pas la question. Elle participe quoi qu'il en soit à une stratégie qui prend tout son sens au moment où le lecteur devient un porte-voix et fait vivre cette écriture épistolaire. Tel un trou dans la page, tel un silence dans la partition, l'asyndète crée un vide dans la syntaxe dont seule la mise en voix du texte peut rendre compte. C'est une carence qui devient cadence, une sorte de syncope qui donne du souffle à la lettre lue. La métaphore de la musique peut encore être filée pour évoquer un deuxième procédé d'*elocutio*, si présent dans 1 Co, qu'il lui donne un *rhythme* très facilement repérable : le parallélisme de construction.

4.3.2 Le parallélisme de construction

Même pour celui qui lit 1 Co dans une traduction, il est facile de repérer le fait que Paul recoure très souvent à un schéma syntaxique dans lequel il joue sur une symétrie grammaticale. Beaucoup de spécialistes l'ont déjà remarqué. Mais, étonnamment, ce procédé, que je nommerai le parallélisme de construction, est souvent commenté dans une dimension macrostructurelle qui fait sortir du texte de magnifiques compositions chiasmiques ou circulaires (« Ring

Komposition »), ou encore concentriques. Ces (re)compositions finissent par embrasser une péricope si grande que l'on a du mal à imaginer que les auditeurs aient pu les percevoir, aussi à l'aise avec les subtilités rhétoriques fussent-ils²⁸⁵. Encore une fois, cette étude a pour but de montrer que la rhétorique de Paul n'est pas seulement une affaire de *dispositio*, c'est-à-dire d'organisation des arguments. Elle est aussi, et en grande partie, une affaire d'*elocutio*, c'est-à-dire d'un langage dont les ressources plus créatives et expressives sont mises au service de la pensée. C'est dans cette perspective que je proposerai à présent un inventaire des parallélismes de construction, en espérant les avoir tous repérés, tant ils sont nombreux.

Ce qui ressort de cet inventaire, c'est la combinaison très fréquente du parallélisme syntaxique avec d'autres procédés stylistiques, comme le jeu sur les sonorités (allitération, assonance), des procédés de répétition (homéotéleute, anaphore, épiphore), ou encore le chiasme, le polyptote et la paronomase. Afin de mettre en évidence ce phénomène, je propose un bilan des occurrences et de leur analyse sous forme d'un tableau. Pour lui donner le moins possible l'allure d'un catalogue, je procéderai dossier par dossier, en commençant par la première grande section de la lettre consacrée au thème de l'unité (1,10-4,21). Suivront les huit dossiers traités par la suite, ce qui permettra peut-être de mettre en évidence la plus ou moins grande force ou fréquence de ce procédé pour chaque thématique abordée. À la suite de ce tableau, je m'arrêterai sur quelques exemples qui montrent que ce procédé n'est en rien un tic de langage, mais qu'il est bien au service de la pensée de l'apôtre.

²⁸⁵ Pour un aperçu de ces analyses toujours fascinantes, mais parfois divergentes entre elles et réduites à de vastes schémas du type ABC/C'B'A', voir John D. Harvey (*Listening to the Text, op. cit.*, p. 153-192) qui expose rapidement son analyse de l'*elocutio* dans 1 Co et propose souvent d'autres analyses, en comparaison, pour certains passages (Lund, Welch, Ellis, Jeremias, Fee) afin de montrer que différentes interprétations peuvent être faites. S'il me semble nécessaire de remettre sur la planche ce travail d'analyse, c'est que les conclusions de Harvey, qui s'appuient sur ces autres commentateurs, sont uniquement liées à des éléments de structure qui se rapportent à la stratégie argumentative, et donc à la *dispositio*. Voir chapitre 3 de la présente étude pour un état de cette question.

4.3.2 a) Les parallélismes en 1 Co 1,10-4,21

Dans cette première grande séquence de la lettre, on comprend vite que le rejet que fait Paul d'une certaine « sagesse du discours » est loin de signifier un rejet des moyens stylistiques et rhétoriques susceptibles de mettre en valeur un message qui joue beaucoup avec les paradoxes. À lui seul, le relevé des passages qui présentent des parallélismes de construction permet d'avoir un aperçu de l'enjeu de cette séquence et de son intérêt purement littéraire. Sans même savoir le grec, les occurrences présentées dans le tableau qui suit laissent apparaître, pour le simple plaisir des yeux (que contribue à mettre en évidence le code de couleurs), une grande dextérité de la part de Paul dans le maniement de la syntaxe.

Tableau 2 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 1,10-4,21

		CHIASME	AA LS IO TN EA RN AC TE IO N	HE OP MI ÉP OH TO ÉR LE EU TE	REN PA EP TH IO TR IE ON	PP OA LR YO PN TO OM TA SE E	AP NA TR IA TD HO XS E	RY TH ME ***	A U T R E
1,18	Ὁ λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις μωρία ἐστίν, τοῖς δὲ σφζομένοις ἡμῖν δύναμις θεοῦ ἐστίν.		✓	✓	✓				
1,21-23	ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ θεοῦ οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τὸν θεόν, εὐδόκησεν ὁ θεὸς διὰ τῆς μωρίας τοῦ κηρύγματος σῶσαι τοὺς πιστεύοντας· ἐπειδὴ καὶ Ἰουδαῖοι σημεῖα αἰτοῦσιν καὶ Ἕλληνες σοφίαν ζητοῦσιν, ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον, Ἰουδαῖοι μὲν σκάνδαλον, ἔθνεσιν δὲ μωρίαν		✓		✓	✓	✓		

1,25	ὅτι τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ θεοῦ ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων.			✓	✓		✓		Ellipse
1,27. 28	ἀλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα κατασχῆ τὸς σοφούς, καὶ τὰ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα κατασχῆ τὰ ἰσχυρά, καὶ τὰ ἀγενῆ τοῦ κόσμου καὶ τὰ ἐξουθενημένα ἐξελέξατο ὁ θεός, τὰ μὴ ὄντα, ἵνα τὰ ὄντα καταργήσῃ		✓	✓	✓	✓	✓		
3,13	ἐκάστου τὸ ἔργον φανερὸν γενήσεται, ἢ γὰρ ἡμέρα δηλώσει, *** ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται· καὶ ἐκάστου τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστὶν τὸ πῦρ [αὐτὸ] δοκιμάσει. ***			✓		✓		✓	
3,14. 15	εἴ τις τὸ ἔργον μενεῖ ὃ ἐποικοδόμησεν, μισθὸν λήμψεται· εἴ τις τὸ ἔργον κατακαήσεται, ζημιωθήσεται, αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὕτως δὲ ὡς διὰ πυρός.		✓	✓	✓	✓			
3,17	εἴ τις τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ φθείρει, φθερεῖ τοῦτον ὁ θεός·	✓	✓	✓		✓			
3,18	μωρὸς γενέσθαι, *** ἵνα γένηται σοφός .***	✓		✓		✓	✓	✓	
3,23	ὁμοίως δὲ Χριστοῦ, *** Χριστὸς δὲ θεοῦ ***	✓		✓				✓	Ellipse

4,5	ὁς καὶ φωτίζει τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους *** καὶ φανερῶσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν ***		✓	✓			✓	✓	
4,10	ἡμεῖς μωροὶ διὰ Χριστόν, *** ὕμεῖς δὲ φρόνιμοι ἐν Χριστῷ. *** ἡμεῖς ἀσθενεῖς, *** ὕμεῖς δὲ ἰσχυροὶ *** ὕμεῖς ἔνδοξοι, *** ἡμεῖς δὲ ἄτιμοι. ***	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	Ellipse

On ne peut s'empêcher de noter le paradoxe que pose cette longue première séquence de la lettre : Paul y rejette une parole prestigieuse et impressionnante – οὐ καθ' ὑπεροχὴν λόγου (2,1) / οὐκ ἐν πειθοῖ[ς] σοφίας [λόγοις] (2,4) / οὐ τὸν λόγον τῶν πεφυσιωμένων (4,19) – dont les normes rhétoriques sont incapables de dire le « mystère de dieu ». Néanmoins, la puissance – δύναμις (2,4.5 ; 4,19.20) – de ce mystère devient source d'une nouvelle rhétorique qui n'hésite pas à recourir à la force de l'*elocutio*, au pouvoir du style, à l'efficacité du langage²⁸⁶. La richesse stylistique que révèle une analyse des parallélismes est un bon exemple de cette éloquence qui nourrit cette poétique d'un « mystère », et non plus d'une sophistique. Une fois que Paul a ainsi posé les fondements formels de son discours, il peut enchaîner les dossiers, et continuer de mettre l'écriture épistolaire au service de sa voix.

4.3.2 b) Les parallélismes en 1 Co 5,1-6,20 (dossier 1)

Le dossier 1 traite la question des troubles au sein de la communauté en deux volets : la situation d'immoralité sexuelle (1 Co 5) et la question des procès (1 Co 6). Le parallélisme de

²⁸⁶ On pourrait voir dans ce rejet, chez Paul, d'un primat du rhétorique de l'apparat, le même phénomène que constate H. Meschonnic (*La Rime et la vie, op.cit.*) : « Et c'est bien parce que la rhétorique-description est morte, comme telle, parce que ses catégories se sont avérées confuses et inefficaces, qu'on peut enfin librement reconnaître que la rhétorique est partout dans le langage. Partout, comme le fonctionnement du discours. Qui impose d'inventer de nouveaux concepts. Non plus ceux du signe et de la langue, mais ceux du discours et du sujet. Ceux du poème » (p. 71).

construction n'est pas totalement absent en 1 Co 5, mais il est surtout présent dans le deuxième développement (1 Co 6), en particulier quand il s'agit de filer la métaphore du corps qui relie subtilement ce second volet du dossier au premier. Paul guide l'écoute de son auditoire en recourant ainsi à ce procédé grammatical qui permet de suivre ce jeu de symétrie si caractéristique de la pensée paulinienne. Et là encore, les occurrences relevées montrent que le parallélisme de construction est repérable grâce à un ensemble d'autres effets stylistiques qui cristallisent ainsi la pensée de manière récurrente.

Tableau 3 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 5 et 6 : dossier 1

	C H I A S M E	A A L S I O N T E A R N A C E I O N	H E P M I É P H O H T O R É L E U T E	R A E N P A P H E T H I O N T R E I O N	P P O A L R M Y O P N T O M T A E S E	A P N A T R I A T H O X E S E	R Y T H M E ***	A U T R E
5,3			✓		✓	✓	✓	
5,12. 13	✓				✓	✓		Jeu des pronoms Question rhétorique
6,1			✓	✓		✓	✓	
6,2	✓				✓			
6,7-8			✓	✓	✓			Question rhétorique Jeu sur voix passive-active Place du complément (rejet)
6,12				✓		✓		Balancement positif-négatif

6,13	τὰ βρώματα τῆ κοιλία καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν, ὁ δὲ θεὸς καὶ ταύτην καὶ ταῦτα καταργήσει.	✓	✓		✓	✓			
6,14	τὸ δὲ σῶμα οὐ τῆ πορνεία ἀλλὰ τῷ κυρίῳ, καὶ ὁ κύριος τῷ σώματι· ὁ δὲ θεὸς καὶ τὸν κύριον ἤγειρεν καὶ ἡμᾶς ἐξεγερεῖ διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.								Balance- ment οὐ ... ἀλλά
6,15	ἄρα οὖν τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ ποιήσω πόρνης μέλη;	✓			✓			✓	Question rhétorique
6,16- 17	ὁ κολλώμενος τῆ πόρνη ἐν σῶμά ἐστιν; (ἔσονται γάρ, φησίν, οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν.) ὁ δὲ κολλώμενος τῷ κυρίῳ ἐν πνευμά ἐστιν.				✓		✓	✓	Question rhétorique Citation incise

4.3.2 c) Les parallélismes en 1 Co 7,1-40 (dossier 2)

En traitant la question des rapports entre l'homme et la femme dans le couple, ainsi que la question du célibat et du mariage, Paul recourt sans surprise à une syntaxe qui joue beaucoup sur les parallélismes. Cette figure de construction peut dans certains cas suggérer des rapports de réciprocité ; en ce sens, le propos de Paul peut paraître tout à fait révolutionnaire pour son époque qui était loin de défendre les droits de la femme en matière de comportements sexuels et de rapport de force²⁸⁷. Dans d'autres cas, le procédé peut aussi jouer sur les oppositions, notamment quand il s'agit de défendre les avantages du célibat. Les commentaires sont donc

²⁸⁷ Voir, par exemple, la réflexion de B. Witherington, *Women in the Earliest Churches*, Cambridge, CUP, 1988, notamment p. 24-42.

nombreux à noter ce phénomène grammatical particulièrement présent dans ce dossier. Trois grands ensembles se démarquent en effet : 7,12-16, 7,17-24 et 7,25-38²⁸⁸.

Tableau 4 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 7,1-40: dossier 2

		CHIASME	AALSIOENACTEION	HEPMIOTOLELEUTE	RENPAETHOTRION	PPOLRYPNOTOMTASE	APNATDHOXSE	RYTHME	AUTRE
7,2-4	<p>διὰ δὲ τὰς πορνείας ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἐχέτω καὶ ἕκαστη τὸν ἴδιον ἄνδρα ἐχέτω. τῇ γυναικί ὁ ἄνθρωπος τὴν ὀφειλὴν ἀποδίδωται, ὁμοίως δὲ καὶ ἡ γυνὴ τῷ ἀνδρὶ.</p> <p>ἡ γυνὴ τοῦ ἰδίου σώματος*** οὐκ ἐξουσιάζει ἀλλὰ ὁ ἄνθρωπος, ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἄνθρωπος τοῦ ἰδίου σώματος*** οὐκ ἐξουσιάζει ἀλλὰ ἡ γυνὴ.</p>			✓	✓	✓	✓	✓	
7,12-14	<p>εἴ τις ἀδελφός γυναῖκα ἔχει ἄπιστον καὶ αὕτη συνευδοκεῖ οἰκεῖν μετ' αὐτοῦ, μὴ ἀφιέτω αὐτήν· καὶ γυνὴ εἴ τις ἔχει ἄνδρα ἄπιστον καὶ οὗτος συνευδοκεῖ οἰκεῖν μετ' αὐτῆς, μὴ ἀφιέτω τὸν ἄνδρα. ἡγίασται γὰρ ὁ ἄνθρωπος ὁ ἄπιστος ἐν τῇ γυναικί καὶ ἡγίασται ἡ γυνὴ ἡ ἄπιστος ἐν τῷ ἀδελφῷ.</p>			✓	✓	✓	✓		Anacoluthie

²⁸⁸ J. Harvey (*Listening to the Text, op. cit.*, p. 162-163) analyse les parallélismes de 7,2-4, 7,12-16, 7,22. Il met en lien 7,7 avec 7,17, ainsi que 7,20 avec 7,24. Il omet donc un grand nombre d'exemples et se montre surtout à l'affût des chiasmes pour mettre en lumière des combinaisons structurales complexes, comme ABABBA, ou encore ABCDDCBA, ce qui me semble loin de la sobriété et de la clarté que vise Paul.

7,16	τί γὰρ οἶδας, γύναι, εἰ τὸν ἄνδρα σώσεις; ἢ τί οἶδας, ἄνερ, εἰ τὴν γυναῖκα σώσεις;	✓		✓	✓	✓			Question rhetorique
7,17	ἐκάστω ὡς ἐμέρισεν ὁ κύριος,*** ἕκαστον ὡς κέκληκεν ὁ θεός ***		✓	✓	✓	✓		✓	
7,20 et 7,24	ἕκαστος ἐν τῇ κλήσει ἢ ἐκλήθη, ἐν ταύτῃ μενέτω. ἕκαστος ἐν ᾧ ἐκλήθη, ἀδελφοί, ἐν τούτῳ μενέτω παρὰ θεῶ.				✓	✓			
7,22	ὁ γὰρ ἐν κυρίῳ κληθεὶς δούλος ἀπελεύθερος κυρίου ἐστίν, ὁμοίως ὁ ἐλεύθερος κληθεὶς δούλος ἐστὶν Χριστοῦ.	✓		✓	✓	✓	✓		
7,27 7,28	δέδεσαι γυναικί, μὴ ζήτηί λύσιν λέλυσαι ἀπὸ γυναικός, μὴ ζήτηί γυναῖκα. ἐὰν δὲ καὶ γαμήσης, *** οὐχ ἡμαρτες, *** καὶ ἐὰν γήμη ἢ παρθένος, *** οὐχ ἡμαρτεν. ***		✓	✓	✓	✓		✓	Asyndète
7,32 -34	ὁ ἄγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, πῶς ἀρέσῃ [τῷ κυρίῳ].(1) ὁ δὲ γαμήσας μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου, πῶς ἀρέσῃ τῇ γυναικί,(2) καὶ μεμέρισται. καὶ ἡ γυνὴ ἢ ἄγαμος καὶ ἡ παρθένος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ἢ ἀγία καὶ τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι. ἡ δὲ γαμήσασα μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου, πῶς ἀρέσῃ τῷ ἀνδρί. (3)		✓	✓	✓	✓	✓		Rythme ternaire
7,37 b-38	(...) καλῶς ποιήσει. ὥστε καὶ ὁ γαμίζων τὴν ἑαυτοῦ παρθένον καλῶς ποιεῖ			✓	✓	✓	✓		

καὶ ὁ μὴ γαμιζὼν κρεῖσσον ποιήσει.									Superlatif, gradation.
---------------------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	---------------------------

4.3.2 d) Les parallélismes en 1 Co 8,1-10,33 (dossier 3)

Dans ce nouveau dossier des idolothytes, Paul argumente tout en nuances et invite les Corinthiens à une délibération personnelle qui tienne compte de ce que peut penser l'autre. Le *pour* et le *contre* sont à mettre dans la balance, et l'apôtre impose subtilement un protocole de réflexion et de décision. C'est sans doute pour cette raison que le procédé du parallélisme est encore bien présent dans ce nouveau développement de la lettre. L'*elocutio* se met au service de l'expression du cas de conscience et le procédé du parallélisme devient la formulation privilégiée d'une invitation à l'abnégation et à la tolérance.

Tableau 5 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 8,1-10,33 : dossier 3

	C H I A S M E	AA LS IO TN EA RN AC TE I ON	HE OP MI É P OH TO É R LE E UTE	RA EN PA EP TH IO TR IE ON	PP OA LR YO PN TO OM TA ESE	AP NA TR IA TD HO EX SE E	RY TH ME ***	A U T R E
8,1-3 ἡ γνῶσις φυσιοῦ, ἡ δὲ ἀγάπη οἰκοδομεῖ εἴ τις δοκεῖ ἐγνωκέναι τι, οὐπω ἔγνω καθὼς δεῖ γινῶναι· εἰ δέ τις ἀγαπᾷ τὸν θεόν, οὗτος ἔγνωσται ὑπ' αὐτοῦ.	✓			✓	✓	✓		Jeu sur voix active- passive
8,4 οἶδαμεν ὅτι οὐδὲν εἶδωλον ἐν κόσμῳ *** καὶ ὅτι οὐδεὶς θεός ἐστι μὴ εἷς. ***		✓		✓		✓	✓	
8,6 ἀλλ' ἡμῖν εἰς θεὸς ὁ πατήρ ἐξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν,				✓	✓			Anacoluthe Ellipse

	καὶ εἰς κύριος Ἰησοῦς Χριστός δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ.								Jeu sur les prépositions
8,8	οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν*** ὕστερούμεθα, *** οὔτε ἐὰν φάγωμεν *** περισσεύομεν.***				✓		✓	✓	
8,11	ἀπόλλυται γὰρ ὁ ἀσθενῶν ἐν τῇ σῆ γνώσει,*** ὁ ἀδελφὸς δι' ὃν Χριστὸς *** ἀπέθανεν.	✓	✓					✓	
8,12	οὕτως δὲ ἁμαρτάνοντες εἰς τοὺς ἀδελφούς καὶ τύπτοντες αὐτῶν τὴν συνείδησιν ἀσθενοῦσαν εἰς Χριστὸν ἁμαρτάνετε.	✓	✓		✓	✓			
8,13	διόπερ εἰ βρῶμα σκανδαλίζει τὸν ἀδελφόν μου, οὐ μὴ φάγω κρέα εἰς τὸν αἰῶνα, ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω.	✓	✓		✓	✓			
9,1	Οὐκ εἰμι ἐλεύθερος; *** οὐκ εἰμι ἀπόστολος; *** οὐχὶ Ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν έώρακα ; οὐτὸ ἔργον μου ὑμεῖς ἐστε ἐν κυρίῳ;	✓			✓	✓		✓	Question rhétorique Jeu sur les pronoms
9,10	ὀφείλει ἐπ' ἐλπίδι ὁ ἀροτριῶν ἀροτριᾶν καὶ ὁ ἀλοῶν ἐπ' ἐλπίδι τοῦ μετέχειν.	✓			✓	✓			Reprise d'une citation
9,11	εἰ ἡμεῖς ὕμιν τὰ πνευματικὰ ἐσπείραμεν, *** μέγα εἰ ἡμεῖς ὕμῶν τὰ σαρκικὰ θερίσομεν; ***				✓	✓	✓	✓	Question rhétorique
9,13 -14	Οὐκ οἶδατε ὅτι οἱ τὰ ἱερὰ ἐργαζόμενοι				✓	✓			Question rhétorique

	[τὰ] ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἐσθίουσιν, οἱ τῷ θυσιαστηρίῳ παρεδρεύοντες *** τῷ θυσιαστηρίῳ συμμερίζονται; *** οὕτως και ὁ κύριος διέταξεν τοῖς τὸ εὐαγγέλιον καταγγέλλουσιν ἐκ τοῦ εὐαγγελίου ζῆν.								
9,19	Ἐλεύθερος γὰρ ὢν ἐκ πάντων πᾶσιν ἑμαυτὸν ἐδούλωσα, ἵνα τοὺς πλείονας κερδήσω·	✓			✓	✓			
9,24	Οὐκ οἶδατε ὅτι οἱ ἐν σταδίῳ τρέχοντες πάντες μὲν τρέχουσιν, εἷς δὲ λαμβάνει τὸ βραβεῖον; οὕτως τρέχετε ἵνα καταλάβητε.			✓		✓	✓		Question rhétorique Métaphore
9,25	ἐκεῖνοι μὲν οὖν ἵνα φθαρτὸν στέφανον λάβωσιν, ἡμεῖς δὲ ἄφθαρτον.			✓			✓		Ellipse
10, 16- 17	Τὸ ποτήριον τῆς εὐλογίας ὃ εὐλογοῦμεν, οὐχὶ κοινωνία ἐστὶν τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ; τὸν ἄρτον ὃν κλῶμεν, οὐχὶ κοινωνία τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ ἐστὶν; ὅτι εἷς ἄρτος, ἐν σῶμα οἱ πολλοὶ ἐσμεν, οἱ γὰρ πάντες ἐκ τοῦ ἐνὸς ἄρτου μετέχομεν.	✓		✓	✓	✓	✓		Question rhétorique
10, 21	οὐ δύνασθε ποτήριον κυρίου πίνειν *** καὶ ποτήριον δαιμονίων, *** οὐ δύνασθε τραπέζης κυρίου μετέχειν *** καὶ τραπέζης δαιμονίων. ***			✓	✓		✓	✓	
10, 23	Πάντα ἕξεισιν *** ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει. *** πάντα ἕξεισιν *** ἀλλ' οὐ πάντα οἰκοδομεῖ.***		✓	✓	✓		✓	✓	Reprise de 6,12

10, 25- 28	<p>Πᾶν τὸ ἐν μακέλλῳ παλούμενον ἐσθίετε μηδὲν ἀνακρίνοντας διὰ τὴν συνείδησιν· (τοῦ κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς.)</p> <p>εἴ τις καλεῖ ὑμᾶς τῶν ἀπίστων καὶ θέλετε πορεύεσθαι, πᾶν τὸ παρατιθέμενον ὑμῖν ἐσθίετε μηδὲν ἀνακρίνοντας διὰ τὴν συνείδησιν.</p> <p>ἐὰν δέ τις ὑμῖν εἴπη· τοῦτο ἱερόθυτόν ἐστιν, μὴ ἐσθίετε δι' ἐκεῖνον τὸν μὴγύσαντα καὶ τὴν συνείδησιν.</p>			✓	✓	✓	✓		
------------------	--	--	--	---	---	---	---	--	--

4.3.2 e) Les parallélismes en 1 Co 11,1-34 (dossier 4)

Dans ce dossier encore, les thèmes abordés sont propices au parallélisme de construction²⁸⁹. Le rapport homme-femme est évoqué, avec la question de la hiérarchie symbolisée par le port d'un voile ou la chevelure. Homme et femme sont donc mis en parallèle sur ce sujet. Ensuite, la question du repas du seigneur avec le symbole du pain et du vin amène encore Paul à développer sa pensée sous la forme d'une dualité (pain/vin, corps/sang). Ce deuxième développement présente donc une expression particulièrement riche en symétries syntaxiques, avec un aspect formulaire qui pourrait suggérer que Paul se fait l'écho ici d'une tradition orale déjà bien en place et que suggère 11,23 : Paul transmet ce qu'il a lui-même reçu²⁹⁰. Mais quel que soit le thème abordé, on est encore impressionné de voir avec quelle fréquence le discours de Paul impose un rythme et une logique soutenus par le parallélisme de

²⁸⁹ Il faut s'étonner du déséquilibre des analyses de J. Harvey sur ce chapitre. Autant les parallélismes de 11,2-16 sont l'objet d'une analyse précise, qui met en lumière une argumentation très serrée (« tightly constructed », *Listening to the Text*, op. cit., p. 167), autant il privilégie, une fois de plus, la macro structure de 11,17-24, en proposant un chiasme ABA' : 11,17-22 / 11,23-26 / 11,27-34. Rien sur 11,23-26 si ce n'est le fait que Paul se réfère à une tradition (« tradition invoked », *ibid.*, p. 169).

²⁹⁰ Ἐγὼ γὰρ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ κυρίου, ὃ καὶ παρέδωκα ὑμῖν. *Car j'ai reçu du maître, ce que je vous ai aussi transmis.* Pour un aperçu plus précis de la tradition dans laquelle Paul s'inscrit, en comparant ce passage de 11,23-26 aux Évangiles, voir G. Fee, *The First Epistle to the Corinthians*, op. cit., p. 608-617.

construction, renforcé lui-même par d'autres procédés, qui rendent le texte particulièrement riche d'un point de vue sonore.

Tableau 6 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 11,1-34: dossier 4

		CH I A S M E	AA LS IO TN EA RN AC TE IO N	HE OP MI É PH O H T O L É E UTE	RA EN PA PE PH O T R E IO N	PP OR YO PN TO M TA ESE	AP NA TR IA TD HO XE SE	RY TH M E ***	A U T R E
11,4,5	<p>πᾶς ἀνὴρ *** προσευχόμενος ἢ προφητεύων κατὰ κεφαλῆς ἔχων καταισχύνει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ.</p> <p>πᾶσα δὲ γυνὴ *** προσευχομένη ἢ προφητεύουσα ἀκατακαλύπτω τῇ κεφαλῇ καταισχύνει τὴν κεφαλὴν αὐτῆς.</p>		✓		✓	✓	✓	✓	
11,11	<p>οὔτε γυνὴ χωρὶς ἀνδρός οὔτε ἀνὴρ χωρὶς γυναικός ἐν κυρίῳ</p>	✓		✓	✓	✓	✓	✓	Ellipse
11,12	<p>ὡςπερ γὰρ ἡ γυνὴ ἐκ τοῦ ἀνδρός, οὕτως καὶ ὁ ἀνὴρ διὰ τῆς γυναικός· τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ θεοῦ.</p>	✓		✓				✓	Ellipse Corrélation ὡςπερ- οὔτως
11,14 b-15a	<p>ἡ φύσις αὐτὴ διδάσκει ὑμᾶς ὅτι ἀνὴρ μὲν ἐὰν κομᾷ *** ἀτιμία αὐτῷ ἐστίν, *** γυνὴ δὲ ἐὰν κομᾷ *** δόξα αὐτῇ ἐστίν ; ***</p>		✓	✓	✓	✓	✓	✓	
11,21	<p>καὶ ὡς μὲν πεινᾷ *** ὡς δὲ μεθύει ***</p>				✓		✓	✓	
11,23 b-25	<p>παρεδίδετο ἔλαβεν ἄρτον καὶ εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ εἶπεν· τοῦτό μου ἐστίν τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν·</p>			✓	✓			✓	

	<p>τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.***</p> <p>ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπνῆσαι λέγων· τοῦτο τὸ ποτήριον ἢ καινὴ διαθήκη ἐστίν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματι· τοῦτο ποιεῖτε, ὡσάκις ἐὰν πίνητε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.***</p>								
11,26-29	<p>ὡσάκις γὰρ ἐὰν ἐσθίητε τὸν ἄρτον τοῦτον καὶ τὸ ποτήριον πίνητε, τὸν θάνατον τοῦ κυρίου καταγγέλλετε ἄχρι οὗ ἔλθῃ.</p> <p>Ὡστε ὃς ἂν ἐσθίῃ τὸν ἄρτον ἢ πίνη τὸ ποτήριον τοῦ κυρίου ἀναξίως, ἔνοχος ἐστὶ τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ κυρίου.</p> <p>δοκιμαζέτω δὲ ἄνθρωπος ἑαυτὸν καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἄρτου ἐσθιέτω καὶ ἐκ τοῦ ποτηρίου πινέτω· ὁ γὰρ ἐσθίων καὶ πίνων κρίμα ἑαυτῷ ἐσθίει καὶ πίνει μὴ διακρίνων τὸ σῶμα.</p>	✓	✓	✓	✓	✓			
		✓							Écho sonore κρίμα- σῶμα

4.3.2 f) Les parallélismes en 1 Co 12,1-14,40 (dossier 5)

Deux séquences sont marquées dans ce nouveau dossier par les parallélismes de construction. Tout d'abord, la métaphore filée du corps et des membres (1 Co 12). Paul, sous forme d'une allégorie, procède par accumulation de syntagmes, sur un même schéma, faisant intervenir dans le discours, tour à tour, main, œil et oreille. D'autre part, le développement sur le don des langues (1 Co 14), mis en concurrence avec le don de prophétie, est marqué lui aussi par un grand nombre de parallélismes au moyen desquels Paul essaie subtilement de faire

comprendre l'intérêt et la supériorité de l'un par rapport à l'autre. Entre ces deux séquences, le passage sur les vertus de l'agapè, moins long, présente trois exemples intéressants, mais la diversité et la richesse des autres procédés stylistiques utilisés par l'apôtre dans ce passage, soulignent bien qu'il s'agit ici d'un moment de la lettre qui brille autant, me semble-t-il, par son lyrisme que par sa rigueur argumentative.

Tableau 7 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 12,1-14,40 : dossier 5

		C H I A S M E	A A L S I O T N E A R N A C T E I O N	H E P O M I É P H O T O É R L E E U T E	R E N P A P E T H O T R E I O N	P P O A L R Y O P N T O M T A S E	A P N A T R A I D H O X E S E	R Y T H M E ***	A U T R E
12,3	ὅτι οὐδείς ἐν πνεύματι θεοῦλαλῶν λέγει· Ἀνάθεμα Ἰησοῦς, καὶ οὐδείς δύναται εἰπεῖν· Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἁγίῳ.	✓		✓	✓				
12,4-6	Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσὶν, *** τὸ δὲ αὐτὸ πνεῦμα· *** καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσὶν, *** καὶ ὁ αὐτὸς κύριος· *** καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσὶν, *** ὁ δὲ αὐτὸς θεός· *** ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν.			✓	✓			✓	Rythme ternaire
12,12	Καθάπερ γὰρ τὸ σῶμα ἐν ἔστιν καὶ μέλη πολλὰ ἔχει, πάντα δὲ τὰ μέλη τοῦ σώματος πολλά ὄντα ἐν ἔστιν σῶμα, οὕτως καὶ ὁ Χριστός	✓	✓		✓	✓	✓		Ellipse

13,9	ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν *** καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν·***			✓	✓			✓	Isocôlon
13, 11.12	ὅτε ἤμην νήπιος, ἐλάλουνώς νήπιος, ἐφρόνουνώς νήπιος, ἐλογιζόμεν ὡς νήπιος ὅτε γέγονα ἀνήρ, κατήργηκα τὰ τοῦ νηπίου. βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐναϊνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον· ἄρτι γινώσκω ἐκ μέρους, τότε δὲ ἐπιγνώσομαι καθὼς καὶ ἐπεγνώσθην.		✓		✓	✓		✓	Rythme ternaire Métaphore
14,2.4	ὁ γὰρ λαλῶν γλώσση οὐκ ἀνθρώποις λαλεῖ ἀλλὰ θεῷ (οὐδεὶς γὰρ ἀκούει, πνεύματι δὲ λαλεῖ μυστήρια). ὁ δὲ προφητεύων ἀνθρώποις λαλεῖ οἰκοδομὴν *** καὶ παράκλησιν *** καὶ παραμυθίαν.*** ὁ λαλῶν γλώσση ἑαυτὸν οἰκοδομεῖ *** ὁ δὲ προφητεύων ἐκκλησίαν οἰκοδομεῖ.***			✓	✓	✓	✓	✓	Balance- ment οὐ... ἀλλά
14,11	ἐὰν οὖν μὴ εἰδῶ τὴν δύναμιν τῆς φωνῆς, ἔσομαι τῷ λαλοῦντι βάρβαρος καὶ ὁ λαλῶν ἐν ἐμοὶ βάρβαρος.	✓		✓		✓		✓	Ellipse
14,15	τί οὖν ἐστίν; προσεύξομαι τῷ πνεύματι, προσεύξομαι δὲ καὶ τῷ νοῖ· ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ δὲ καὶ τῷ νοῖ.			✓	✓			✓	Question rhétorique
14,19	ἀλλὰ ἐν ἐκκλησίᾳ θέλω πέντε λόγους τῷ νοῖ μου λαλῆσαι, ἵνα καὶ ἄλλους κατηγήσω, ἢ μυρίου λόγους ἐν γλώσση.		✓	✓			✓		Hyperbole

14,23. 24	<p>Ἐάν οὖν συνέλθῃ ἡ ἐκκλησία ὅλη ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ πάντες λαλῶσιν γλώσσαις, εἰσέλθωσιν δὲ ἰδιῶται ἢ ἄπιστοι, οὐκ ἐροῦσιν ὅτι μάνεσθε;</p> <p>ἐάν δὲ πάντες προφητεύωσιν, εἰσέλθῃ δὲ τις ἄπιστος ἢ ἰδιώτης, ἐλέγχεται ὑπὸ πάντων, ἀνακρίνεται ὑπὸ πάντων,</p>	✓		✓	✓	✓	✓		Question rhétorique
14,39	<p>Ὡστε, ἀδελφοί [μου], ζηλοῦτε τὸ προφητεύειν καὶ τὸ λαλεῖν μὴ κωλύετε γλώσσαις·</p>	✓		✓	✓		✓		Litote

4.3.2 g) Les parallélismes de construction dans 1 Co 15,1-58 (dossier 6)

Plusieurs commentaires font remarquer que le dossier de la résurrection constitue le « sommet » de la lettre, son point culminant, dans tous les sens du terme. Le soin que met Paul dans la composition de son discours est sans doute à la hauteur de ce sujet, si fondamental dans sa prédication. Les parallélismes de construction font encore partie de l'arsenal paulinien pour répondre à l'auditoire sur cette question polémique à Corinthe²⁹¹. Loin d'être un procédé ornemental, le parallélisme permet à Paul d'argumenter de façon subtile et de proposer un discours dynamique qui ne vaut pas que pour sa dimension théologique.

²⁹¹ Pour une analyse de ces procédés, voir l'article de Rollin Ramsaran, présenté dans notre chapitre 3 : « From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », *op. cit.*. Celui-ci met les procédés utilisés par Paul sur le compte de l'« audibilité » de ce long passage de la lettre : « its *listenability* is assured through emphatic theme, aural clues of repetition, structural cadence through such means as alternation or parallelism, vivid imagery and movement, a lively and varied tone, and pattern word beginnings and endings » (p. 28). Il conclut alors que ce style est le signe de deux registres : le style apocalyptique et le registre prophétique. Ces deux registres, précise-t-il, se caractérisent par une volonté mnémotechnique qui justifie le recours à de tels procédés précédemment évoqués. Il me semble cependant que ce caractère *aide-mémoire*, pour reprendre l'expression de R. Ramsaran, ne marque pas seulement ce développement sur la résurrection et que l'on doit s'interroger sur cette stylistique mnémotechnique paulinienne pour l'ensemble de la lettre.

Tableau 8 : Inventaire des parallélismes en 1 Co 15,1-58: dossier 6

		C H I A S M E	A A L S I O N T E A R N A C T E I O N	H E P O M I P H O T O L E G I E	R E N P A P E T H O I T R E I O N	P P O A L R Y O P N T O M T A S E	A P N A R I A D H O X E S E	R Y T H M E ***	A U T R E
15,11	εἴτε οὖν ἐγὼ*** εἴτε ἐκεῖνοι*** οὕτως κηρύσσόμεν καὶ *** οὕτως ἐπιστεύσατε. ***				✓			✓	Jeu sur les pronoms (je → nous) (eux → vous)
15,14	εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, κενὸν ἄρα [καὶ] τὸ κήρυγμα ἡμῶν, κενὴ καὶ ἡ πίστις ὑμῶν.			✓	✓	✓			Jeu sur les pronoms
15,21-22	ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν. ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδάμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιήσονται.				✓		✓	✓	Corrélation <i>ὥσπερ-οὕτως</i> Gradation rythmique
15,29	Ἐπεὶ τί ποιήσουσιν οἱ βαπτίζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν; εἰ ὅλως νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, τί καὶ βαπτίζονται ὑπὲρ αὐτῶν;			✓	✓	✓			Question rhétorique
15,42-44	οὕτως καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. σπείρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ· σπείρεται ἐν ἀτιμίᾳ, ἐγείρεται ἐν δόξῃ· σπείρεται ἐν ἀσθενείᾳ, ἐγείρεται ἐν δυνάμει· σπείρεται σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν. Εἰ ἔστιν σῶμα ψυχικόν, ἔστιν καὶ πνευματικόν.			✓	✓		✓	✓	Ellipse Isocôlon Ellipse

15,45	οὕτως καὶ γέγραπται· ἐγένετο ὁ πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδὰμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν, ὁ ἔσχατος Ἀδὰμ εἰς πνεῦμα ζῳοποιῶν.			✓	✓	✓	✓		Citation arrangée Asyndète Ellipse
15,47- 49	ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκός, ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ. οἷος ὁ χοϊκός, τοιούτοι καὶ οἱ χοϊκοί, καὶ οἷος ὁ ἐπουράνιος, τοιούτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι· καὶ καθὼς ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ, φορέσομεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανοῦ.		✓	✓	✓	✓	✓		Corrélation οἷος- τοιούτοι
15,53. 54	Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν. ὅταν δὲ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν, τότε γενήσεται ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος· κατεπόθη ὁ θάνατος εἰς νίκος.		✓	✓	✓	✓	✓	✓	Corrélation ὅταν- τότε Citation
15,56	τὸ δὲ κέντρον τοῦ θανάτου ἡ ἁμαρτία, ἡ δὲ δύναμις τῆς ἁμαρτίας ὁ νόμος·						✓	✓	Ellipse

4.3.2 h) Les parallélismes en 1 Co 16 (dossiers 7 et 8) et envoi final

« There are no oral patterns in chapter 16²⁹² ». J. Harvey ne serait-il pas allé trop vite en besogne ? Effectivement, pour ce qui est de l'organisation de la collecte et de la venue d'Apollos, on ne trouve pas dans le discours de Paul de parallélismes syntaxiques qui échafaudent toute une argumentation. Mais la suite de cette recherche montrera que d'autres procédés sont ici au service de l'efficacité de la parole et que la dimension orale est présente aussi dans ces dernières séquences de la lettre, loin de s'essouffler. Mais notre inventaire des parallélismes de construction n'en est pas terminé pour autant.

Un ultime exemple se situe dans les derniers mots de la lettre, hors dossier, dans les deux dernières phrases sans verbe de l'envoi final (16,23-24) :

ἡ χάρις	La grâce
τοῦ κυρίου Ἰησοῦ	du maître Jésus
μεθ' ὑμῶν.	soit avec vous.
ἡ ἀγάπη	L'amour
μου	...de moi
μετὰ πάντων ὑμῶν	soit avec vous tous
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.	dans Jésus Oint.

Ce dernier exemple, qui met en parallèle *grâce* (ἡ χάρις) et *amour* (ἡ ἀγάπη), constitue la salutation finale de la lettre, dans laquelle Paul embrasse ses destinataires dans un dernier chiasme – maître-Jésus / vous / moi / vous / le Oint Jésus –, symbolisant ainsi toute la relation qui s'est construite au fil de la lettre. Jusqu'au bout, donc, Paul modèle son langage pour refléter au mieux une pensée qui cherche à se dire le plus clairement possible malgré la profondeur du mystère qui la soutient. C'est sans doute ce mystère qui oblige parfois Paul à dépasser la structure que lui impose le langage, avec la commodité que présente le parallélisme de construction. Pour atteindre une vérité qui se trouve au-delà de toute logique humaine, le

²⁹² J. Harvey, *Listening to the Text*, op. cit., p. 175.

discours de Paul sort du rail imposé par une syntaxe qui mise sur le jeu de miroir, et force le parallélisme à ouvrir la phrase – et la pensée – vers une autre voie. Plusieurs exemples le montrent bien.

4.3.2 i) Exemples de dépassement du parallélisme de construction

À plusieurs reprises, Paul recourt au parallélisme de construction pour mettre en avant, au bout du compte, une vérité qui dépasse la logique du propos qui précède. Quatre exemples (6,13.14 ; 11,12 ; 12,6) procèdent de la même manière, en plaçant dieu en ultime point de mire :

<p><u>τὰ βρώματα</u> τῇ κοιλίᾳ καὶ ἡ κοιλία <u>τοῖς βρώμασιν</u>, <u>ὁ δὲ θεὸς</u> καὶ ταύτην καὶ ταῦτα καταργήσει. (1 Co 6,13)</p>	<p>Les aliments, sont destinés à l'estomac Et l'estomac est destiné aux aliments, Mais dieu, tant l'un que l'autre, les abolira.</p>
---	--

<p>τὸ δὲ σῶμα οὐ τῇ πορνείᾳ ἀλλὰ τῷ κυρίῳ, καὶ ὁ κύριος τῷ σώματι· <u>ὁ δὲ θεὸς</u> καὶ τὸν κύριον ἤγειρεν καὶ ἡμᾶς ἐξεγερεῖ διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ. (1 Co 6,13b.14)</p>	<p>Le corps n'est pas destiné à la débauche mais il est destiné au maître, et le maître est destiné au corps ; Et dieu a relevé le maître et il nous relèvera grâce à sa puissance.</p>
--	---

Dans ces deux premiers exemples, la fermeture de la logique suggérée chaque fois par le chiasme vole en éclat, et le thème de la résurrection surgit et marque ainsi davantage l'oreille des auditeurs. L'effet est d'autant plus grand que la paronomase et le polyptote – καταργήσει / ἤγειρεν / ἐξεγερεῖ – contribuent à rendre cette thématique plus audible²⁹³. La syntaxe est véritablement au service d'une pensée et d'un discours dont l'originalité se situe dans cette croyance en la résurrection. La transcendance de l'action divine parvient à se frayer un chemin

²⁹³ Voir le ch. 5 de la présente étude.

dans le discours, parvient à se trouver un langage, et celui-ci mise sur des procédés dont l'efficacité sonore est indéniable. Il est intéressant de noter que c'est cette même intervention divine qui surgit encore dans les deux exemples suivants :

ὡσπερ γὰρ ἡ γυνή ἐκ τοῦ
 ἀνδρός,
 οὕτως καὶ ὁ ἀνὴρ διὰ τῆς
 γυναικός·
τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ θεοῦ.
 (1 Co 11,12)

De même, en effet, que la femme
 vient de l'homme,
 pareillement aussi l'homme existe par
 la femme.
 Mais toute chose vient de dieu.

Διαρέσεις δὲ χαρισμάτων
 εἰσίν,
 τὸ δὲ αὐτὸ πνεῦμα·
 καὶ διαρέσεις διακονιῶν εἰσιν,
 καὶ ὁ αὐτὸς κύριος·
 καὶ διαρέσεις ἐνεργημάτων
 εἰσίν,
 ὁ δὲ αὐτὸς θεὸς
 ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν.
 (1 Co 12,4-6)

Il y a variété de dons,
 mais un même esprit
 et il y a variété de services,
 mais un même maître,
 et il y a variété d'œuvres,
 mais un même dieu,
 celui qui fait toute chose pour tous.

L'action divine vient résoudre dans le premier cas (1 Co 11,12) la dichotomie mari-femme et dans le second (1 Co 12,4-6) elle pose un point final à la question de la diversité des dons. La syntaxe exprime cette transcendance grâce à deux formules conclusives qui constituent une sorte de clausule mettant fin à la logique inéluctable, voire indépassable, qui marque chaque élément des parallélismes. Dans ces deux cas, le syntagme τὰ πάντα vient englober tout ce qui précède dans une universalité qui fait toute l'originalité, encore une fois, de la pensée de Paul. Un tel phénomène, à la fois syntaxique, acoustique et logique, ne pouvait passer inaperçu aux oreilles des auditeurs.

Indéniablement, l'outil syntaxique du parallélisme, qui s'appuie, une fois encore, sur d'autres procédés qui le soutiennent, participe grandement à la dynamique du discours. Protase

et apodose fonctionnent parfois en doublon, ce qui impose un rythme à la pensée et au discours, et les procédés comme la répétition, l'antithèse ou le polyptote offrent des balises sonores à l'auditeur. Parfois, l'effet de surprise casse ce schéma, et le parallélisme sort de la dualité que le rythme syntaxique lui imposait. À plusieurs reprises, Paul procède à ce que j'appelle un dépassement pour proposer une troisième voie ou une ouverture qui reflète un point fort de son évangile. Celui de la résurrection en est un bon exemple. La syntaxe ne doit donc pas être un carcan, et Paul sait user à bon escient de son caractère parfois systématique. C'est le cas d'une tournure qu'il chérit particulièrement et qui martèle la lettre : le balancement οὐ ... ἀλλά.

4.4 Le balancement emphatique οὐ ... ἀλλά

En 1 Co, on relève 48 occurrences du balancement οὐ ... ἀλλά, ce qui est tout à fait remarquable²⁹⁴. Sur ces 48 cas, 41 recourent à l'adverbe de négation οὐ et ses dérivés (οὐκ, οὐχ) et dans 7 cas, οὐ est remplacé pour des raisons grammaticales par l'adverbe de négation μή²⁹⁵. Seuls les courts chapitres 8 et 16 échappent à cette formulation. Ce procédé syntaxique est donc très utilisé par Paul, et il présente un phénomène de répétition qui pourrait évoquer le balancement d'un métronome. Avant de conclure à un tic (tac) de langage de la part de l'apôtre, il importe de faire l'inventaire de ces occurrences et de se demander s'il y a là un véritable procédé intentionnel, ou si Paul ne fait que recourir à une tournure somme toute courante en grec.

Une fois l'inventaire effectué et analysé, on se rend compte de deux phénomènes, qui rejoignent les conclusions précédentes sur l'usage du parallélisme de construction. D'une part, le balancement syntaxique cristallise presque toujours d'autres procédés stylistiques, ce qui

²⁹⁴ On trouve cette formule une vingtaine de fois dans Rm.

²⁹⁵ On pourrait ajouter deux cas particuliers, en 14,2b et 15,51, où Paul remplace ἀλλά par δέ sans doute pour une raison euphonique : dans un premier cas il s'agit d'éviter la lourdeur d'un ἀλλὰλαλεῖ, dans le second, il s'agit sans doute d'éviter la maladroite redondance d'un ἀλλὰ ἀλλαγησόμεθα.

donne des passages très riches d'un point de vue de l'*elocutio*. D'autre part, Paul semble recourir à ce procédé syntaxique de façon tout à fait maîtrisée dans la mesure où sa propriété emphatique participe au sens du texte. En effet, le balancement crée un suspens qui tient l'auditeur en haleine dans certains cas, qui crée un effet de surprise dans d'autres, ou encore qui le conforte dans une évidence. Pour ne pas alourdir cette thèse, je ne traiterai que quatre exemples pour montrer ces points²⁹⁶.

4.4.1 Exemple 1 : 1 Co 1,26-27

Βλέπετε γὰρ τὴν κλῆσιν ὑμῶν, ἀδελφοί, ὅτι	Regardez, en effet, votre appel, frères, c'est un fait que
οὐ πολλοὶ σοφοὶ	ils ne sont pas légion les sages
κατὰ σάρκα, οὐ πολλοὶ δυνατοί, οὐ πολλοὶ εὐγενεῖς·	d'un point de vue humain, ils ne sont pas légion les puissants, ils ne sont pas légion les nobles
ἀλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα καταισχύνῃ τοὺς σοφοὺς, καὶ τὰ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα καταισχύνῃ τὰ ἰσχυρά, ...	mais ce sont les choses folles de ce monde, que dieu a choisies, afin de faire honte aux sages, et ce sont les choses faibles de ce monde, que dieu a choisies, afin de faire honte aux fortes...

Dans cet exemple, le premier temps du balancement, introduit par l'adverbe οὐ, est enrichi par l'anaphore de πολλοί, et par le rythme ternaire. Le deuxième temps du balancement, quant à lui, devient le tremplin d'un parallélisme (ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα καταισχύνῃ), lui-même support audible d'une magnifique double antithèse : τὰ μωρὰ / τοὺς σοφοὺς et τὰ ἀσθενῆ / τὰ ἰσχυρά. Le balancement οὐ ... ἀλλὰ balise ainsi le discours, et participe à sa manière à l'élaboration d'un langage confronté aux paradoxes d'une pensée.

²⁹⁶ Pour un aperçu des 48 occurrences et des procédés qui soutiennent le balancement, voir l'annexe V.

4.4.2 Exemple 2 : 1 Co 2,6-7a

Σοφίαν δὲ λαλοῦμεν
ἐν τοῖς τελείοις,
σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος τούτου
οὐδὲ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος
τούτου
τῶν καταργουμένων·
ἀλλὰ λαλοῦμεν θεοῦ σοφίαν
ἐν μυστηρίῳ τὴν ἀποκεκρυμμένην,
(...)

Nous parlons bien sagesse
parmi les gens accomplis,
pas une sagesse de cette époque
ni des pontes de cette époque
qui sont voués à la disparition,
mais nous parlons sagesse de dieu
celle qui a été cachée dans un mystère, (...)

Il est intéressant d'étudier la manière dont Paul met ici l'*elocutio* au service de sa pensée. Le balancement οὐ ... ἀλλά constitue en effet une tournure emphatique qui prend tout son sens lorsque l'on comprend qu'il s'agit de proposer une nouvelle définition de la « sagesse ». La rectification qu'impose la syntaxe *non pas ... mais* invite ainsi l'auditeur à réfléchir aux différents sens possibles d'un même mot²⁹⁷. La construction en chiasme (Σοφίαν δὲ λαλοῦμεν / λαλοῦμεν θεοῦ σοφίαν) lui permet dès lors de ne pas se perdre dans les méandres d'une phrase (et d'une pensée) particulièrement longue et dont le développement se poursuit encore, au-delà du balancement syntaxique.

4.4.3 Exemple 3 : 1 Co 2,12

ἡμεῖς δὲ
οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν
ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ,
ἵνα εἰδῶμεν
τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν·

Mais nous,
ce n'est pas l'inspiration du monde que nous
avons reçue
mais c'est l'inspiration qui vient de dieu
afin que nous connaissions
les dons que dieu nous a faits.

²⁹⁷ En ce sens, le balancement devient la marque sonore d'une antanaclase, procédé de répétition qui joue sur la polysémie d'un mot.

Cette fois-ci, c'est le balancement lui-même qui charpente le parallélisme mis en évidence par une construction elliptique qui joue sur deux éléments : la répétition de τὸ πνεῦμα, et le principe de la *variatio*, avec une expansion du nom qui souligne l'origine de cet *esprit* en recourant à deux procédures grammaticales différentes (tout en préservant une certaine harmonie sonore) : τοῦ κόσμου / τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ. Paul souligne ainsi, grâce à ces choix stylistiques particulièrement propices aux effets sonores, l'antithèse qu'il faut entendre entre les deux membres du balancement. L'effet de *son* rejoint l'effet de *sens*. Il faut aussi noter dans ce cas un phénomène syntaxique qui se retrouve six autre fois²⁹⁸ : le balancement est suivi d'une proposition subordonnée finale, introduite par ἵνα. Paul sort donc volontiers du carcan ou de la mécanique stérile que pourrait imposer la syntaxe, et le balancement οὐ ... ἀλλά constitue une sorte de tremplin pour une explication qui s'impose dès lors de manière plus forte et ouvre le discours sur un élément qui constitue le cœur du kérygme.

4.4.4 Exemple 4 : 1 Co 4,19-20

ἐλεύσομαι δὲ ταχέως πρὸς ὑμᾶς	Je viendrai rapidement chez vous,
ἐάν ὁ κύριος θελήσῃ,	si le maître le veut bien,
καὶ γνώσομαι	et je prendrai connaissance
οὐ τὸν λόγον τῶν πεφυσιωμένων	<u>non pas</u> du discours de ces torsos gonflés
ἀλλὰ τὴν δύναμιν·	<u>mais</u> de la force qu'ils ont.
οὐ γὰρ ἐν λόγῳ	<u>Ce n'est pas</u> , en effet, dans le discours,
ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ	que réside le règne de dieu,
ἀλλ' ἐν δυνάμει.	<u>mais</u> dans la force.

Ce dernier exemple présente un cas très significatif du soin que met Paul dans la rédaction de sa lettre. Comment ne pas penser, en effet, qu'il prend véritablement en compte la mise en voix de sa missive ? Il enchaîne deux balancements qui se répondent en écho (τὸν λόγον – τὴν δύναμιν / ἐν λόγῳ–ἐν δυνάμει) avec des variantes qui suivent la même construction

²⁹⁸ En 1,17 ; 1,27 (deux fois) ; 2,5 ; 9,12 ; 9,21.

grammaticale (accusatif dans le premier cas, préposition suivie du datif dans le second) : jeu d'échos sonores, jeu de parallélisme, jeu de rythme. Il y a une cristallisation de procédés autour du balancement emphatique. Quand il est justement question de revenir à Corinthe, de parler *de visu* à la communauté, Paul montre bien que point n'est besoin de se déplacer pour que le discours soit puissant.

Les exemples de la maîtrise que manifeste Paul dans l'usage du balancement où ... *ἀλλά* pourraient être multipliés. Assurément il s'agit d'un procédé privilégié chez l'apôtre dans cette lettre, sans doute parce qu'il lui permet de dialoguer en quelque sorte avec son auditoire, en substituant à une mauvaise interprétation (introduite par *οὐ*), une meilleure façon de penser (introduite par *ἀλλά*). Le balancement syntaxique devient un processus de rectification qui crée un temps fort du discours, de façon récurrente. Ce n'est donc pas un tic de langage. Si mécanique il y a, c'est qu'elle participe au dialogue entre Paul et ses auditeurs, afin de les faire bouger de leurs lignes et de les engager sur une meilleure voie.

4.5 Conclusion sur le chapitre 4

Les moyens de rendre la syntaxe expressive sont nombreux et dynamisent sans cesse le discours épistolaire. Les asyndètes, les parallélismes de construction et le balancement où ... *ἀλλά* en sont, dans cette lettre, les marques les plus fréquentes. Mais on trouve parfois d'autres procédés qui, de manière plus sporadique, mettent en évidence sonore des points importants de la pensée de Paul. Place des mots, superlatifs, hyperboles, litotes, ou encore métaphores, sont autant d'outils que Paul ne se gêne pas d'utiliser pour dynamiser encore plus son discours²⁹⁹. J'ai privilégié dans ce chapitre les moyens les plus fréquemment utilisés et donc les plus susceptibles d'entrer dans une définition du style de Paul, de ce style qui mise sur la mise en voix de la lettre tout en respectant les conventions du genre épistolaire.

Même à distance, Paul est là dans sa lettre ; il est présent grâce à la lecture de son discours. Le message écrit semble paramétré pour n'être que le support d'un discours qui s'est donné le temps d'être pensé, vocalisé, voire conversé, telle une page de Flaubert passée au *gueuloir*. Nul doute que le but n'est pas de briller dans une éloquence d'apparat. Le but est d'agir, de faire agir, de faire réagir. Si Paul brusque la phrase par des asyndètes, s'il interpelle sans cesse ses destinataires et les engage constamment dans un dialogue, s'il cite une autre parole pour soutenir la sienne, s'il (ab)use d'une syntaxe chaloupée, au moyen de parallélismes et de balancements, c'est que l'homme situe sa *force* dans l'action et non dans le discours (4,19). À défaut d'être là en chair et en os, c'est le discours qui doit devenir action. Chaque phrase ou presque vibre de cette volonté de secouer littéralement les Corinthiens, chaque segment de la lettre fait sentir la présence d'un apôtre soucieux de régler des problèmes tout en peaufinant sa propre pensée, tout en trouvant un langage propre à sa mystique. Il résulte de cela une dynamique que ce chapitre a essayé de montrer et de définir à travers les enjeux spécifiques de

²⁹⁹ Pour des exemples de ces procédés, voir le ch. 7 de la présente étude.

1 Co. Lue dans cette perspective, cette lettre révèle une grande valeur rhétorique dans le sens le plus noble du terme et le moins galvaudé. Il n'est pas question de chercher à quelle école Paul se rattache, à quels genre ou forme de discours il se réfère, ou à quel modèle il se plie. Il s'agit de reconnaître dans sa façon d'écrire sa lettre, un style qui assume son caractère épistolaire tout en misant sur des moyens qui permettront de faire entendre quiconque à des oreilles. Après avoir analysé comment ce style *épistolar* opère à un niveau structurel de la lettre, il importe de lire 1 Co de plus près en laissant davantage encore sonner le discours de Paul et en le laissant parler de *vive voix*. Ce que s'évertuera à faire le chapitre suivant.

CHAPITRE 5

LA CARTOGRAPHIE SONORE DE 1 CO :

POUR UNE MISE EN VOIX DE LA LETTRE

Introduction

L'analyse de l'oralité en 1 Co passe à présent par une attention minutieuse à ce qui relève de phénomènes acoustiques notables et imputables à une volonté de faire sortir le texte de sa page. J'emprunte pour cela le titre de ce cinquième chapitre à Margaret Dean qui qualifie ainsi son analyse des procédés acoustiques ou sonores dans l'évangile de Marc : « method for mapping echoes of speech in writing³⁰⁰ ». Je traduis par *cartographie sonore* le travail qui consiste à relever de façon la plus exhaustive possible les procédés spécifiques au jeu des sonorités dans 1 Co. Même si nous avons perdu l'exacte prononciation du grec tel que Paul le parlait, le texte qui nous reste n'en est pas moins un témoignage de ce qu'a été la partition, en quelque sorte, du lecteur chargé de lire la lettre.

Un tel travail n'a jamais été fait pour une lettre entière, à l'exception du billet de Paul adressé à Philémon. Cette courte lettre, qui ne compte que 25 versets, a été analysée dans le chapitre 7 de l'ouvrage de Margaret E. Lee et Bernard B. Scott³⁰¹. L'opportunité, pour reprendre

³⁰⁰ Margaret E. Dean, « The Grammar of Sound in Greek Texts : Toward a Method for Mapping the Echoes of Speech in Writing », *ABR* 44, 1996, p. 53-69. Après avoir présenté le système des voyelles et des consonnes en grec, elle procède à un exercice de cartographie sonore sur le passage de Marc 7,1-13. De façon beaucoup plus ponctuelle, elle étudie aussi un exemple précis d'un passage de 1 Co (12,4-11) pour lequel le repérage des sons permet selon elle d'en établir la structure. Son étude l'amène à conclure que ce phénomène lié à l'oralité est en lien direct avec la grammaire grecque qui fonctionne par unités de sons ou de phonèmes ; elle fait d'ailleurs remarquer que la grammaire était considérée par les philosophes grecs comme une « science du son », qui inclut à la fois le nombre et la nature de ces sons.

³⁰¹ M. Lee et B. Scott, *Sound Mapping in the New Testament*, Salem, Polebridge Press, 2009, p. 225-245. Le billet est divisé en 10 périodes, et après un inventaire des répétitions, des assonances, des allitérations, le chapitre conclut sur le fait que le nom Onésime devient une « signature sonore », qui doit permettre à Philémon de comprendre que celui-ci est passé du statut d'esclave à celui de frère. De manière plus générale, cette analyse souligne la pertinence qu'il y a à étudier une lettre de Paul en tenant compte de ses sonorités : « The sound map agrees with White's formal analysis of the letter based on Greek letter forms, and frequently disagrees with modern commentators who

leur terme, était belle en effet de se lancer dans une recherche des éléments sonores d'une lettre *in extenso*, afin d'en établir le « catalogue des dispositifs sonores ³⁰² ». Un tel travail révèle alors que Paul répète à bon escient quelques mots et que son message est soutenu par la récurrence de certains sons ou phonèmes. Il est évident que la cartographie sonore d'une lettre comme 1 Co est un travail plus fastidieux et implique un repérage plus large que les simples répétitions de mots ou de sons. Mais il en vaut réellement la peine, et l'on doit souhaiter que les performances des lettres de Paul que l'on pourrait faire aujourd'hui le soient en grec, et non dans une traduction.

J'exposerai le résultat de ma lecture sonore de 1 Co en trois rubriques, sachant qu'il y a sans doute bien des éléments qui auront échappé à mon *oreille visuelle*. La cartographie sonore de 1 Co me semble tout d'abord abondamment marquée par le procédé de la liste. Paul cadence souvent sa lettre en intégrant une énumération d'éléments qui se complètent pour former une suite, ce qui impose un rythme et soumet l'oreille des auditeurs à une variation sur un même thème. Ensuite, de manière plus audible encore, il recourt à des formes variées de répétition, ce qui balise très efficacement son propos. Enfin, le jeu sur les sonorités est loin d'être absent dans 1 Co : assonances et allitérations soutiennent souvent le propos de Paul et lui confèrent un support sonore non négligeable.

5.1 La liste : définition et principe de sélection

Le procédé de l'énumération, voire de l'accumulation, ajoute régulièrement au discours épistolaire une dimension musicale qui mise sans aucun doute sur l'effet que produit une telle insistance aux oreilles de l'auditeur. La mise à plat des occurrences de ce phénomène que

appear to ignore the formal characteristics of Greek letters. That sound mapping would support the formal analysis of the Greek is to be expected, since the Greek letter form was conveyed in sound and Greek literary criticism consistently affirms the constructive role of sound in composition » (p. 237).

³⁰² M. Lee et B. Scott, *Sound Mapping in the New Testament*, *op. cit.*, « Catalog of Sound Devices », p. 235.

j'appelle *liste* rend bien compte de la vertu sonore du procédé, d'autant plus marqué qu'il est très souvent relié à des échos phoniques, comme l'anaphore ou l'homéotéleute. Pour justifier mon inventaire, j'ai retenu les occurrences qui enchaînent au moins trois éléments, juxtaposés ou coordonnés, pour constituer une énumération. À partir de ce critère de sélection, on peut aboutir au catalogue suivant, que je commenterai au fur et à mesure pour souligner la richesse stylistique – et sonore – de ces nombreuses listes.

5.1.1 Inventaire commenté³⁰³

Tableau 9 : Inventaire commenté des listes en 1 Co

<p>1,12 <u>ἐγὼ</u> μὲν εἰμι <u>Παύλου</u>, <u>ἐγὼ</u> δὲ <u>Ἀπολλῶ</u>, <u>ἐγὼ</u> δὲ <u>Κηφᾶ</u>, <u>ἐγὼ</u> δὲ <u>Χριστοῦ</u>.</p>	<p>Il s'agit ici d'un discours fictif dans lequel Paul fait parler à tour de rôle ses destinataires. L'énumération s'appuie sur l'anaphore du pronom personnel de la 1^{ère} personne (en gras).</p>
<p>1,20 <u>ποῦ σοφός</u>; <u>ποῦ γραμματεὺς</u>; <u>ποῦ συζητητῆς τοῦ αἰῶνος τούτου</u>;</p>	<p>La question rhétorique et la gradation rythmique des trois termes de la liste donnent de l'ampleur à cette énumération, appuyée encore par l'anaphore de l'adverbe interrogatif (en gras).</p>
<p>1,26 <u>οὐ πολλοὶ σοφοὶ</u> κατὰ σάρκα, <u>οὐ πολλοὶ δυνατοί</u>, <u>οὐ πολλοὶ εὐγενεῖς</u>.</p>	<p>L'anaphore (en gras) soutient ici l'énumération, qui privilégie encore le rythme ternaire et présente une certaine harmonie rythmique.</p>
<p>1,30 ἐξ αὐτοῦ δὲ ὑμεῖς ἐστε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὅς ἐγενήθη <u>σοφία</u> ἡμῖν ἀπὸ θεοῦ, <u>δικαιοσύνη</u> τε καὶ <u>ἁγιασμός</u> καὶ <u>ἀπολύτρωσις</u></p>	<p>Le lien entre les quatre éléments de la liste, <i>sagesse, justification, sainteté et rachat</i>, se fait de façon très forte grâce aux particules (en gras).</p>

³⁰³ Les éléments qui constituent la liste seront dans chaque exemple soulignés. Cet inventaire se veut exhaustif.

<p>2,3 <u>καὶ γὰρ ἐν ἀσθενείᾳ</u> καὶ ἐν φόβῳ καὶ ἐν τρόμῳ <u>πολλῶ</u> ἐγενόμην πρὸς ὑμᾶς,</p>	<p>Il faut noter ici le parallélisme de construction (avec la préposition ἐν) qui participe au procédé de l'énumération, dans laquelle on peut aussi voir un phénomène de gradation, confirmé par l'adjectif postposé πολλῶ : <i>faiblesse, peur, grand tremblement</i>.</p>
<p>3,12 εἰ δέ τις ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον <u>χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα,</u> <u>χόρτον, καλάμην,</u>...</p>	<p>La liste de matériaux suit un ordre décroissant qui respecte la qualité de ceux-ci : <i>or, argent, pierres précieuses, bois, foin, paille</i>, du plus précieux et résistant au plus léger³⁰⁴.</p>
<p>3,22 εἴτε <u>Παῦλος</u> εἴτε <u>Ἀπολλῶς</u> εἴτε <u>Κηφᾶς</u> 1 εἴτε <u>κόσμος</u> εἴτε <u>ζωὴ</u> εἴτε <u>θάνατος</u> 2 εἴτε <u>ἐνεστῶτα</u> εἴτε <u>μέλλοντα</u> 3</p>	<p>Ce passage propose trois énumérations thématiques différentes, marquées par des sonorités différentes (ς/ος/τα) qui forment une seule liste soutenue par l'anaphore de εἴτε (en gras).</p>
<p>4,9 ὅτι θέατρον ἐγενήθημεν <u>τῷ κόσμῳ</u> καὶ <u>ἀγγέλοις</u> καὶ <u>ἀνθρώποις</u>.</p>	<p>L'énumération développe ici la métaphore du théâtre. Peut-être s'agit-il de développer avec les deux derniers termes de la liste, le premier qui les englobe (<i>cosmos</i>).</p>
<p>4,11-13 ἄχρι τῆς ἄρτι ὥρας καὶ <u>πεινῶμεν</u> καὶ <u>διψῶμεν</u> καὶ <u>γυμνιτεύομεν</u> καὶ <u>κολαφιζόμεθα</u> καὶ <u>ἀστατοῦμεν</u> καὶ <u>κοπιῶμεν</u> <u>ἐργαζόμενοι</u> ταῖς ἰδίαις χερσίν·/ <u>λοιδορούμενοι</u> <u>εὐλογοῦμεν</u>, <u>διωκόμενοι</u> <u>ἀνεχόμεθα</u>, <u>δυσφημούμενοι</u> <u>παρακαλοῦμεν</u>.</p>	<p>On observe ici un phénomène de double liste : à la manière d'une fugue, Paul énumère d'abord des actions négatives sous forme de verbes conjugués à la 1^{ère} personne du pluriel (soulignés), mais il opère un renversement (marqué par une asyndète entre χερσίν et λοιδορούμενοι) en milieu de liste, pour basculer les actions négatives (car subies) sous forme de participes à la forme moyenne. Les trois couples antithétiques (participes en italique/verbes conjugués en gras) forment une énumération d'oxymores. Les trois verbes en gras sont en effet connotés de façon positive. Ce passage est tout à fait remarquable pour illustrer le travail de Paul sur le rythme et la mélodie de son discours.</p>

³⁰⁴ Il faut noter que la plupart des manuscrits ne mentionnent pas le terme χόρτον (foin) dans la liste, ce que justifierait une logique sonore qui fonctionnerait par couple : χρυσόν, ἄργυρον / λίθους τιμίους / ξύλα, καλάμην.

<p>5,11 ἐάν τις ἀδελφὸς ὀνομαζόμενος ἢ <u>πόρνος</u> ἢ <u>πλεονέκτης</u> ἢ <u>εἰδωλολάτρης</u> ἢ <u>λοιδορός</u> ἢ <u>μέθυσος</u> ἢ <u>ἄρπαξ</u></p>	<p>Le procédé de la <i>liste de vices</i> est un procédé courant dans la littérature philosophique grecque, stoïcienne en particulier. Cette liste est d'autant plus intéressante d'un point de vue sonore, qu'elle est en partie reprise un peu plus loin, en 6,9-10, avec une variante qui se justifie par des éléments sonores.</p>
<p>6,9-10 Ἦ οὐκ οἶδατε ὅτι ἄδικοι θεοῦ βασιλείαν οὐ κληρονομήσουσιν; μὴ πλανᾶσθε· οὔτε <u>πόρνοι</u> οὔτε <u>εἰδωλολάτραι</u> οὔτε <u>μοιχοὶ</u> (1) οὔτε <u>μαλακοὶ</u>. (2) οὔτε <u>ἀρσενικοῖται</u> (3) οὔτε <u>κλέπται</u> (4) οὔτε <u>πλεονέκται</u>, οὐ <u>μέθυσοι</u>, οὐ <u>λοιδοροὶ</u>, οὐχ <u>ἄρπαγες</u> βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν.</p>	<p>La reprise de certains éléments de la liste de 5,11 confirme l'idée que Paul s'inspire ici de catalogue de vices, et qu'en ce sens il fait jouer des automatismes liés à sa mémoire. Pour les quatre éléments (ci-contre décalés et numérotés) qui ne sont pas mentionnés en 5,11, on doit remarquer qu'ils fonctionnent en couples reliés par leur sonorité finale (-οι/-αι). Cette liste est mise enfin en valeur par la répétition, en début et en clôture de θεοῦ βασιλείαν οὐ κληρονομήσουσιν (en gras)</p>
<p>6,11 ἀλλὰ ἀπελούσασθε, ἀλλὰ ἠγάσθητε, ἀλλὰ ἐδικαιώθητε ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ θεοῦ ἡμῶν.</p>	<p>L'anaphore (en gras), l'isocôlon et l'amplification donnent du rythme à cette énumération qui culmine dans un parallélisme de construction.</p>
<p>7,29b-31 ἵνα καὶ οἱ <u>ἔχοντες γυναῖκας</u> ὡς <u>μὴ</u> ἔχοντες ὧσιν καὶ οἱ <u>κλαίοντες</u> ὡς <u>μὴ</u> κλαίοντες καὶ οἱ <u>χαίροντες</u> ὡς <u>μὴ</u> χαίροντες καὶ οἱ <u>ἀγοράζοντες</u> ὡς <u>μὴ</u> κατέχοντες, καὶ οἱ <u>χρῶμενοι τὸν κόσμον</u> ὡς <u>μὴ</u> καταχρῶμενοι·</p>	<p>Ce passage n'apparaît pas dans notre inventaire des parallélismes de construction au ch. 4, car le procédé de l'énumération me semblait davantage caractéristique de son efficacité sonore, mais il est évident qu'il soutient de façon notable celle-ci, et que les échos sonores (anaphore, en gras, et homéoteleute) contribuent aussi à rendre cette liste particulièrement éloquente. On peut aussi noter l'antithèse (κλαίοντες/χαίροντες) qui donne encore à cette énumération une dimension lyrique³⁰⁵.</p>

³⁰⁵ Ce passage est un bon exemple pour illustrer cette capacité de Paul à traiter un sujet polémique et factuel (ici : choisir entre mariage et célibat) tout en étant capable d'élever la question vers des considérations plus générales, universelles, voire lyriques, avant de revenir à des questions plus matérielles (ici : faire du commerce).

<p>9,7 Τίς <u>στρατεύεται</u> <u>ιδίοις ὄψωνίοις ποτέ; τίς <u>φυτεύει</u> <u>ἀμπελῶνα</u> καὶ τὸν καρπὸν αὐτοῦ οὐκ ἐσθίει ; ἢ τί <u>σποιμαίνει</u> <u>ποιμήνην</u> καὶ ἐκ τοῦ γάλακτος τῆς ποιμένης οὐκ ἐσθίει ;</u></p>	<p>Là encore, l'énumération est supportée par un parallélisme de construction dans les deux derniers éléments de la liste. Celle-ci est d'autant plus percutante à l'oreille qu'elle se présente sur une modalité interrogative, marquée par l'anaphore de τίς, ce qui rend les trois métaphores plus remarquables encore pour les auditeurs.</p>
<p>9,20-22 καὶ ἐγενόμην τοῖς <u>Ἰουδαίοις</u> ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα <u>Ἰουδαίους</u> <u>κερδήσω</u>. τοῖς <u>ὑπὸ νόμον</u> ὡς ὑπὸ νόμον, μὴ ὦν αὐτὸς ὑπὸ νόμον, ἵνα <u>τοὺς ὑπὸ νόμον</u> <u>κερδήσω</u>. τοῖς <u>ἀνόμοις</u> ὡς ἄνομος, μὴ ὦν ἄνομος θεοῦ, ἀλλ' ἔννομος Χριστοῦ, ἵνα <u>κερδάνω</u> <u>τοὺς ἀνόμους</u>. ἐγενόμην τοῖς <u>ἀσθενέσιν</u> ἀσθενής, ἵνα <u>τοὺς ἀσθενεῖς</u> <u>κερδήσω</u>. τοῖς <u>πᾶσιν</u> γέγονα πάντα, ἵνα <u>πάντως</u> <u>τινάς</u> <u>σώσω</u>.</p>	<p>Cette énumération est intéressante pour la richesse des procédés qui la mettent en évidence : anaphores (en gras), épiphore (encadrée), parallélisme de construction, polyptotes (sur νόμος), échos sonores. Il faut noter l'élargissement final de cette liste qui souligne l'ambition universaliste de la prédication de Paul (le verset 21 sera analysé plus loin, dans la rubrique des répétitions).</p>
<p>10,1b-4 a ὅτι οἱ πατέρες ἡμῶν πάντες <u>ὑπὸ</u> τὴν νεφέλην ἦσαν καὶ πάντες <u>διὰ</u> τῆς θαλάσσης διῆλθον καὶ πάντες <u>εἰς</u> τὸν Μωϋσῆν <u>ἐβαπτίσθησαν</u> <u>ἐν</u> τῇ νεφέλῃ καὶ <u>ἐν</u> τῇ θαλάσσει καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν βρῶμα <u>ἔφαγον</u> καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν <u>ἔπιον</u> πόμα.</p>	<p>Il s'agit bien ici d'une énumération d'actions (verbes soulignés), en l'occurrence celles du peuple hébreu sous la houlette de Moïse dans le désert. L'enchaînement narratif donne lieu à une déclinaison, en quelque sorte, des prépositions (encadrées), et l'anaphore (en gras) est utilisée ici de façon très stratégique, car elle amorce le paradoxe qui suit au v. 5³⁰⁶.</p>
<p>10, 7-10 μηδὲ <u>εἰδωλόλατραι</u> <u>γίνεσθε</u> (a) καθὼς <u>τινες</u> <u>αὐτῶν</u>, (b) [...] (citation) (c)</p>	<p>L'énumération s'apparente ici encore à un catalogue de vices. La syntaxe est toujours au service de cette liste, avec un effort manifeste de symétrie (parallélisme de</p>

³⁰⁶ Ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς πλείοσιν αὐτῶν εὐδόκησεν ὁ θεός, κατεστρώθησαν γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ. *Cependant, ce n'est pas le plus grand nombre d'entre eux qui plut à Dieu, puisque leurs corps jonchèrent le désert.*

<p>μηδὲ <u>πορνεύωμεν</u>, (a) καθὼς τινες αὐτῶν ἐπόρνευσαν (b) καὶ ἔπεσαν μιᾷ ἡμέρᾳ εἴκοσι τρεῖς χιλιάδες. (c)</p> <p>μηδὲ ἐκπειράζωμεν τὸν Χριστόν, (a) καθὼς τινες αὐτῶν ἐπείρασαν (b) καὶ ὑπὸ τῶν ὄψεων ἀπόλλυντο. (c)</p> <p>μηδὲ γογγύζετε, (a) καθάπερ τινες αὐτῶν ἐγόγγυσαν (b) καὶ ἀπόλλυντο ὑπὸ τοῦ ὀλοθρευτοῦ. (c)</p>	<p>construction avec anaphores en gras) pour suivre le schéma suivant :</p> <p>(a) Défense-prohibition (b) Comparaison avec les autres (c) Référence scripturaire (citation en écho : renvoi à l’histoire mosaïque)</p> <p>Ce schéma est suivi quatre fois, avec un chiasme dans les deux derniers éléments de la liste.</p> <p>Je remarque aussi que l’élément (c) présente chaque fois un intérêt sonore grâce à l’homéoteleute (1^{er} élément : citation de Ex 32,6, voir ch. 4 ; 2^{ème} élément : l’allitération en -ς ; 3^{ème} et 4^{ème} éléments : assonance en -ω/-ο).</p>
<p>11,3 <u>παντὸς ἀνδρὸς</u> ἢ <u>κεφαλῆ</u> ὁ Χριστός ἐστιν, <u>κεφαλῆ</u> δὲ <u>γυναικὸς</u> ὁ ἀνὴρ, <u>κεφαλῆ</u> δὲ <u>τοῦ Χριστοῦ</u> ὁ θεός.</p>	<p>L’ellipse rythme bien ici l’ énumération. Il faut aussi noter l’anaphore (en gras) et la gradation (de l’homme à dieu) dans une structure en boucle qui joue sur l’écho sonore (homéoteleute, encadrée)</p>
<p>12,4-5 Διαιρέσεις δὲ <u>χαρισμάτων</u> εἰσίν, τὸ δὲ αὐτὸ πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις <u>διακονιῶν</u> εἰσίν, καὶ ὁ αὐτὸς κύριος· καὶ διαιρέσεις <u>ἐνεργημάτων</u> εἰσίν, ὁ δὲ αὐτὸς θεὸς ὁ ἐνεργῶν <u>τὰ πάντα ἐν πᾶσιν.</u></p>	<p>Le parallélisme de construction et l’anaphore (en gras) mettent ici en évidence la liste des dons, liste ternaire, qui se termine par un élargissement final (encadré).</p>
<p>12,7-10 ἐκάστῳ δὲ δίδεται ἢ φανέρωσις τοῦ πνεύματος πρὸς τὸ συμφέρον. ὃ μὲν γὰρ <u>διὰ</u> τοῦ πνεύματος δίδεται <u>λόγος σοφίας</u>, <u>ἄλλω</u> δὲ <u>λόγος γνώσεως</u> <u>κατὰ</u> τὸ αὐτὸ πνεῦμα, <u>ἐτέρῳ</u> <u>πίστις</u> <u>ἐν</u> τῷ αὐτῷ πνεύματι, <u>ἄλλω</u> δὲ <u>χαρίσματα ἰαμάτων</u> <u>ἐν</u> τῷ ἐνὶ πνεύματι, <u>ἄλλω</u> δὲ <u>ἐνεργήματα δυνάμεων</u>, <u>ἄλλω</u> [δὲ] <u>προφητεία</u>, <u>ἄλλω</u> [δὲ] <u>διακρίσεις πνευμάτων</u>, <u>ἐτέρῳ</u> <u>γέννη γλωσσῶν</u>, <u>ἄλλω</u> δὲ <u>ἐρμηνεῖα γλωσσῶν</u>.</p>	<p>On pourrait appeler ce passage <i>la liste des charismes</i>. Paul procède en respectant encore un schéma syntaxique qui marqua sans nul doute l’oreille de ses destinataires (grâce à l’anaphore, en gras), sans tomber dans une mécanique désincarnée. En effet, il varie les prépositions (encadrées), ce qui fait varier aussi τὸ πνεῦμα (en italique). Paul procède à une sorte de gradation rythmique en fin de liste (v. 10), comme s’il craignait d’ennuyer son auditoire par une énumération trop monotone et redondante. À la variété des dons répond donc une <i>variatio</i> stylistique. Comme en 9,20-22, on observe un dépassement final (πάντα) et comme en 6, 9-10, Paul reprend en clôture de liste le terme qui l’introduisait (ἐκάστῳ).</p>

<p>πάντα δὲ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα διαροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται.</p>	<p>Ce passage si soigné d'un point de vue de l'<i>elocutio</i> montre en tout cas que Paul possède le charisme de l'éloquence, quoi qu'il en dise³⁰⁷.</p>
<p>12,13 καὶ γὰρ ἐν ἐνὶ πνεύματι ἡμεῖς πάντες εἰς ἐν σῶμα ἐβαπτίσθημεν, εἴτε Ἰουδαῖοι } εἴτε Ἕλληνες } εἴτε δοῦλοι } εἴτε ἐλεύθεροι, } καὶ πάντες ἐν πνεύμα ἐποτίσθημεν.</p>	<p>La liste est ici prise entre deux formulations qui se font écho (avec deux verbes au passif en italique) et vient expliciter le pronom πάντες (en gras) au moyen de deux couples antithétiques (Juifs / Grecs et esclaves / hommes libres). La liste est ainsi prise dans une structure en chiasme.</p>
<p>12,28-30 Καὶ οὐς μὲν ἔθετο ὁ θεὸς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πρῶτον ἀποστόλους, (a) δεύτερον προφήτας, (b) τρίτον διδασκάλους, (c) ἔπειτα δυνάμεις, (d) ἔπειτα χαρίσματα ἰαμάτων, (e) ἀντιλήψεις, (f) κυβερνήσεις, (g) γένη γλωσσῶν. (h)</p> <p>μὴ πάντες ἀπόστολοι; (a) μὴ πάντες προφῆται; (b) μὴ πάντες διδασκαλοὶ; (c) μὴ πάντες δυνάμεις; (d) μὴ πάντες χαρίσματα ἔχουσιν ἰαμάτων; (e) μὴ πάντες γλώσσαις λαλοῦσιν; (h) μὴ πάντες διερμηνεύουσιν; (i)</p>	<p>Paul propose un doublon de sa liste, en respectant en grande partie l'ordre de son énumération. La reprise est marquée par l'anaphore (en gras) et la modalité interrogative (questions rhétoriques), ce qui redynamise l'accumulation des dons inventoriés par l'apôtre.</p>
<p>13,4-6 Ἡ ἀγάπη μακροθυμεῖ, χρηστεύεται ἢ ἀγάπη, οὐ ζηλοῖ, [ἢ ἀγάπη] οὐ περπερεύεται, οὐ φυσιοῦται, οὐκ ἀσχημονεῖ, οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς, οὐ παροξύνεται, οὐ λογίζεται τὸ κακόν, οὐ χαίρει ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ, συγχαίρει δὲ τῇ ἀληθείᾳ.</p>	<p>Après une formulation en chiasme (voir les flèches), Paul enchaîne les éléments de sa liste avec l'anaphore de οὐ, adverbe de négation. Il conclut ensuite avec un parallélisme de construction marqué par l'antithèse (encadrée), le polyptote (en italique) et l'homéotéleute (-ει/-ία).</p>

³⁰⁷ Cette liste est à inclure dans une construction d'ensemble avec 12,6 (ὁ δὲ αὐτὸς θεὸς ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν) qui est repris en écho en 12,11 par la répétition de πάντα et de ἐνεργεῖ.

<p>13,7 πάντα <u>στέγει</u>, πάντα <u>πιστεύει</u>, πάντα <u>ἐλπίζει</u>, πάντα <u>ὑπομένει</u>.</p>	<p>L'anaphore (en gras) et l'homéoteleute (en italique) renforcent la liste des vertus de l'<i>agapè</i> et l'harmonie sonore contribue à faire de cet <i>agapè</i> l'élément unificateur qui doit permettre aux Corinthiens de retrouver une cohésion, loin de la cacophonie des perturbateurs, comparables à des cymbales bruyantes (13,1).</p>
<p>13,8 Ἡ ἀγάπη οὐδέποτε πίπτει· εἴτε δὲ <u>προφητεῖαι</u>, <u>καταργηθήσονται</u> εἴτε <u>γλῶσσαι</u>, <u>παύσονται</u> εἴτε <u>γνώσις</u>, <u>καταργηθήσεται</u>.</p>	<p>Cette liste fait écho au chapitre 12 (don de prophétie et don des langues). L'anaphore (en gras) et l'homéoteleute (en italique) lui confèrent des balises sonores. Ce passage a été retenu aussi comme un parallélisme de construction au ch. 4.</p>
<p>13,11 ὄτε ἤμην <u>νήπιος</u>, <u>ἐλάλουν ὡς νήπιος</u>, <u>ἐφρόνουν ὡς νήπιος</u>, <u>ἐλογιζόμην ὡς νήπιος</u>· ὄτε γέγονα <u>ἀνήρ</u>, κατήρηκα τὰ τοῦ νηπίου.</p>	<p>La liste est marquée cette fois-ci par l'épiphore (en gras), et les trois verbes utilisés (en italique) marquent une progression chronologique. Cette liste (ternaire) contribue à mettre en valeur l'antithèse enfant/adulte (encadrée), comme le suggèrent l'asyndète entre les deux conjonctions ὄτε (en italique) et la reprise englobante τὰ τοῦ νηπίου.</p>
<p>13,13 Νυνὶ δὲ μένει <u>πίστις</u>, <u>ἐλπίς</u>, <u>ἀγάπη</u>, τὰ τρία ταῦτα <u>μείζων</u> δὲ τούτων ἡ ἀγάπη.</p>	<p>L'énumération est un procédé qui sert ici à proposer immédiatement une hiérarchie exprimée par le comparatif (encadré) avec un effet de suspens dû à la place finale du mot ἀγάπη.</p>
<p>14,6 Νῦν δέ, ἀδελφοί, ἐὰν ἔλθω πρὸς ὑμᾶς γλώσσαις λαλῶν, τί ὑμᾶς ὠφελήσω ἐὰν μὴ ὑμῖν λαλήσω ἢ <u>ἐν ἀποκαλύψει</u> ἢ <u>ἐν γνώσει</u> ἢ <u>ἐν προφητεῖα</u> ἢ <u>[ἐν] διδαχῇ</u>·</p>	<p>L'énumération renvoie ici à la liste des dons en écho au chapitre 12. Elle est soutenue d'un point de vue sonore par l'anaphore (en gras) et le parallélisme de construction. Les auditeurs sont alertés sur la pertinence de ces dons par la question rhétorique.</p>
<p>14,26 ὅταν συνέρχησθε, ἕκαστος <u>ψαλμὸν ἔχει</u>, <u>διδαχὴν ἔχει</u>, <u>ἀποκάλυψιν ἔχει</u>,</p>	<p>L'épiphore (en gras) rythme l'énumération. Une nouvelle fois, le pronom πάντα (encadré) ramasse pour ainsi dire l'ensemble de la liste pour éviter</p>

<p>γλῶσσαν ἔχει, ἐρμηνείαν ἔχει· <u>πάντα</u> πρὸς οἰκοδομὴν γινέσθω.</p>	<p>que l'éclatement que suggèrent les différents éléments de l'énumération (soulignés) ne nuise à l'édification de la communauté.</p>
<p>15,1-2 τὸ εὐαγγέλιον δοῦν ἡγγελισάμην ὑμῖν, <u>ὃ</u> καὶ παρελάβετε, <u>ἐν ᾧ</u> καὶ ἐστήκατε, <u>δι' οὗ</u> καὶ σώζεσθε, τίνι λόγῳ εὐηγγελισάμην ὑμῖν εἰ κατέχετε, ἐκτὸς εἰ μὴ εἰκῆ ἐπιστεύσατε.</p>	<p>L'énumération des trois verbes à la 2^{ème} personne du pluriel est rythmée par la déclinaison du pronom relatif (encadré) et la répétition de la particule καί (en gras). Une nouvelle fois, Paul utilise une formule de début et de clôture de liste (en italique), suggérant ainsi qu'il maîtrise parfaitement tous les procédés employés. Aucune improvisation, donc.</p>
<p>15,3b-8 ὅτι Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν κατὰ τὰς γραφὰς ⁴ καὶ ὅτι ἐτάφη καὶ ὅτι ἐγήγερται τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ κατὰ τὰς γραφὰς ⁵ καὶ ὅτι ὄφθη Κηφᾶ <u>εἶτα</u> τοῖς δώδεκα· ⁶ <u>ἔπειτα</u> ὄφθη ἐπάνω πεντακοσίοις ἀδελφοῖς ἐφάπαξ, ἐξ ὧν οἱ πλείονες μένουσιν ἕως ἄρτι, τινὲς δὲ ἐκοιμήθησαν· ⁷ <u>ἔπειτα</u> ὄφθη Ἰακώβῳ <u>εἶτα</u> τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν· ⁸ <u>ἔσχατον</u> δὲ πάντων ὡσπερ εἰς τῷ ἐκτρώματι ὄφθη κάμοι.</p>	<p>On pourrait parler ici d'une liste qui s'apparente à un schéma narratif, dont les différentes étapes (soulignées) sont marquées par καὶ ὅτι (en gras) puis par la répétition de ὄφθη (souligné) avec une progression chronologique signalée par les adverbes de temps (encadrés : εἶτα/ἔπειτα/ἔσχατον). La première liste (v. 3b-5a) se finit donc pour en ouvrir une autre (v. 5b-8). La question doit être posée de savoir si Paul emprunte ici un récitatif déjà formulé dont il se ferait l'écho³⁰⁸. Cette hypothèse serait soutenue par la valeur symbolique des chiffres 12 et 500 utilisés dans cette énumération narrative.</p>
<p>15,39-41 Οὐ πᾶσα σὰρξ ἢ αὐτὴ σὰρξ ἀλλὰ <u>ἄλλη</u> μὲν ἀνθρώπων, <u>ἄλλη</u> δὲ σὰρξ κτηνῶν, <u>ἄλλη</u> δὲ σὰρξ πτηνῶν, <u>ἄλλη</u> δὲ ἰχθύων. καὶ σώματα ἐπουράνια, καὶ σώματα ἐπίγεια· (...) <u>ἄλλη</u> δόξα ἡλίου, καὶ <u>ἄλλη</u> δόξα σελήνης, καὶ <u>ἄλλη</u> δόξα ἀστέρων· <u>ἀστὴρ</u> γὰρ <u>ἀστέρος</u> διαφέρει ἐν δόξῃ.</p>	<p>L'anaphore (en gras), l'homéoteleute (en italique) et l'isocôlon rythment cette liste des êtres vivants, dans un premier temps, et des éléments cosmiques, dans un second. Le polyptote final (encadré) confère à ce passage une harmonie sonore qui prend tout son sens dans cette énumération cosmogonique digne de la poésie de Lucrèce.</p>

³⁰⁸ Pour les éléments qui appuient cette thèse largement partagée, voir par exemple David Moffit, « Affirming the Creed : The Extent of Paul's Citation of an Early Christian Formula in 1 Cor 15,3b-7 », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der Älteren Kirche* 99/1, 2008, p. 49-73.

<p>15,42-44 οὕτως καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. σπείρεται ἐν <i>φθορᾷ</i>, 1 ἐγείρεται ἐν <i>ἀφθαρσίᾳ</i>. σπείρεται ἐν <i>ἀτιμίᾳ</i>, 2 ἐγείρεται ἐν <i>δόξῃ</i>. σπείρεται ἐν <i>ἀσθενείᾳ</i>, 3 ἐγείρεται ἐν <i>δυνάμει</i>. σπείρεται <i>σῶμα ψυχικόν</i>, 4 ἐγείρεται <i>σῶμα πνευματικόν</i>. Εἰ ἔστιν σῶμα ψυχικόν, ἔστιν καὶ πνευματικόν.</p>	<p>Ce passage fait suite immédiate à la liste précédente, ce qui confère à ce chapitre 15 une grande richesse du point de vue de l'<i>elocutio</i>. La liste fonctionne par doublon verbal répétitif (en gras), et joue sur d'autres procédés que l'anaphore : antithèse (italique), homéotéleute (-α/-ικόν), rythme. Ce passage a été retenu aussi dans l'inventaire des parallélismes de construction.</p>
---	--

5.1.2 Bilan sur le procédé de la liste

Trois éléments peuvent être retenus pour faire un bilan des listes en 1 Co. Tout d'abord, peu de séquences échappent au procédé de l'énumération et la lettre offre, à intervalle régulier, des variations lexicales sur un même thème³⁰⁹. Certaines séquences sont plus propices que d'autres au procédé, comme les dossiers 5 et 6 (1 Co 12, 13, 15) et confèrent à cette lettre une dimension de plus en plus poétique, voire lyrique, à mesure que la lecture avance vers sa fin.

En second point, cet inventaire montre à quel point le procédé de la liste, commode pour capter l'attention du lecteur, cristallise d'autres outils stylistiques et syntaxiques qui manifestent un haut degré de maîtrise du langage de la part de Paul : anaphore, épiphore, homéotéleute, parallélisme, antithèse, isocôlon, gradation, amplification. Ce que j'appelle le style *épistoral* de Paul commence ainsi à se dessiner plus nettement. En particulier, le procédé de l'anaphore marque très souvent l'énumération. Cette figure d'insistance participe au rythme du discours et de la pensée de Paul, et relève sans aucun doute de la dimension orale de la lettre, tant en amont (au moment de la dictée) qu'en aval (en projetant le texte au moment de sa lecture). Il faut sans doute voir dans le recours à tous ces procédés, la volonté de rendre le discours efficace.

³⁰⁹ L'adresse (1,1-9) et 1 Co 8 ne figurent pas dans l'inventaire, mais cela ne retire rien de leur intérêt dans cette étude, et c'est pour cette raison que je les étudierai en particulier dans la troisième partie de ma recherche, au chapitre 6.

Le troisième point à retenir est le fait que Paul, à plusieurs reprises, conclut la liste en effectuant un élargissement qui ouvre littéralement le propos vers une autre perspective, en l'occurrence l'universalité offerte par la transcendance divine. Plus la lettre touche à sa fin, plus ce phénomène s'observe : 12,5.10.13 et 14,26. La cartographie sonore de 1 Co impose donc une géographie de la lettre qui respecte une progression indéniable de la pensée de l'apôtre, progression qu'il entend imposer à son auditoire en marquant son discours de différentes balises repérables à l'oreille. Le procédé de la liste avec les phénomènes stylistiques (sonores) qui l'accompagnent fait partie du style *épistolar* paulinien qui s'impose dans une écriture que l'on pourrait qualifier de « gramophone³¹⁰ ». Il est de plus en plus manifeste que Paul ne laisse rien au hasard dans l'élaboration de sa lettre, en particulier quand il s'agit de rendre vivant son message. On ne peut donc se passer, pour mesurer toute la vitalité de ce discours, d'une lecture qui redonne à la missive la musicalité du langage de l'apôtre, musicalité que les traductions et le travail des éditions ont malheureusement dû mettre en grande partie de côté. La mise en voix de 1 Co révèle alors que le procédé de l'énumération n'est pas la seule façon de vocaliser la pensée de Paul. Celle-ci vient prendre forme à travers d'autres procédés qui relèvent, de manière générale, de la répétition.

5.2 Les jeux de répétition : catégorisation

Le précédent développement sur les listes de 1 Co a déjà montré à quel point Paul n'hésite pas à répéter certains mots pour baliser son discours et faire progresser sa pensée. L'anaphore en est un premier exemple sur lequel je ne reviendrai pas, car la grande majorité des occurrences vient d'être mise en évidence. En effet, ce procédé de répétition vient très souvent soutenir

³¹⁰ C'est ainsi que Jean-Pierre Martin (*La Bande sonore*, Paris, José Corti, 1998) qualifie l'écriture des romanciers du XXème siècle qui composent leurs récits en le disant à haute voix, grâce, par exemple, à l'usage d'un dictaphone ou d'un magnétophone (p. 123).

l'énumération³¹¹. Mais Paul joue souvent de façon plus subtile avec la répétition dans un système de reprises dont les exemples sont variés. Il est possible de distinguer quatre types de reprises que je qualifierai comme suit, sans hiérarchie sur l'échelle de la fréquence : (1) l'écho ou refrain, (2) l'anadiplose, (3) le polyptote, (4) le climax. J'analyserai pour chacune de ces formes les exemples de la lettre, afin de montrer de quelle manière Paul tricote, pour ainsi dire, le tissu de son discours afin de développer et d'imposer sa pensée en la faisant entendre dans ses nuances, pour mieux la faire comprendre.

5.2.1 L'écho (ou refrain) : définition

J'appelle *écho* – qui tend parfois à devenir refrain – la répétition d'un syntagme qui ne se limite pas nécessairement à un seul mot, mais se présente sous la forme d'un groupe nominal ou verbal développé. Ce type de reprise constitue un procédé de répétition facilement audible, et susceptible de contribuer au dialogue entre l'expéditeur et ses destinataires. Il instaure, en effet, une sorte de connivence qui joue sur l'anticipation en faisant entrer le discours dans l'ordre du connu, le temps au moins de la répétition. L'inventaire qui suit permet de mieux comprendre l'intérêt de ces refrains ou échos dans la composition de 1 Co.

5.2.1 a) Inventaire

Tableau 10 : Inventaire des répétitions échos en 1 Co

³¹¹ Dans les 25 exemples inventoriés en 5.1.2, on peut faire une remarque supplémentaire concernant 1 Co 1,12 : λέγω δὲ τοῦτο ὅτι ἕκαστος ὑμῶν λέγει· ἐγὼ μὲν εἰμι Παύλου, ἐγὼ δὲ Ἀπολλῶ, ἐγὼ δὲ Κηφᾶ, ἐγὼ δὲ Χριστοῦ. Il me semble que c'est tout un jeu sonore qui s'organise ici afin de faire entendre le discours partisaniste et vantard des Corinthiens. Pour les autres occurrences, l'anaphore concerne le plus souvent un outil syntaxique, comme l'adverbe de négation (οὐ, μή, οὔτε), les particules καί, εἴτε, ἀλλά et ἢ, ou encore l'adverbe ou pronom interrogatif, par exemple τίς ou ποῦ.

<p>Écho 1 6,12 et 10,23</p>	<p>6,12 : Πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει· πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐκ ἐγὼ ἐξουσιασθήσομαι ὑπό τινας.</p> <p>10,23 : Πάντα ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει πάντα ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα οἰκοδομεῖ.</p>	<p>« Tout m'est permis » ; mais tout n'est pas profitable.</p> <p>« Tout est permis » ; mais je ne me laisserai, moi, dominer par rien.</p> <p>« Tout est permis » ; mais tout n'est pas profitable.</p> <p>« Tout est permis » ; mais tout n'édifie pas.</p>
<p>Écho 2³¹² 6,20 et 7,23</p>	<p>6,20 : ἡγοράσθητε γὰρ τιμῆς·</p> <p>δοξάσατε δὴ τὸν θεὸν ἐν τῷ σώματι ὑμῶν.</p> <p>7,23 : τιμῆς ἡγοράσθητε·</p> <p>μὴ γίνεσθε δοῦλοι ἀνθρώπων.</p>	<p>Car vous avez été achetés à grand prix ! Alors glorifiez dieu dans votre corps.</p> <p>C'est à grand prix que vous avez été achetés ! Ne devenez pas esclaves des hommes.</p>
<p>Écho 3 9,4-5</p>	<p>μὴ οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν φαγεῖν καὶ πεῖν; μὴ οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν ἀδελφὴν γυναῖκα περιάγειν (...) ;</p>	<p>N'aurions-nous pas le droit de manger et de boire ? N'aurions-nous pas le droit d'emmener une femme comme sœur (...)</p>
<p>Écho 4³¹³ 11,2. 17.22</p>	<p>11,2 Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς ὅτι πάντα μου μέμησθε καί, (...).</p> <p>11,17 Τοῦτο δὲ παραγγέλλων οὐκ ἐπαινῶ ὅτι οὐκ εἰς τὸ κρεῖσσον ἀλλὰ εἰς τὸ ἥσσον συνέρχεσθε.</p>	<p>Je vous félicite : vous vous souvenez de moi en tout point et, (...).</p> <p>Et puisque j'en suis aux recommandations, je ne vous félicite pas de ce que vos réunions tournent non pas à votre bien, mais à votre détriment.</p>

³¹² Malgré l'inversion verbe/nom, on peut parler ici de refrain dans la mesure où cette reprise constitue une image très forte, celle du rachat. Dans les deux cas, l'expression est suivie d'un énoncé jussif (δοξάσατε/μὴ γίνεσθε) qui trouve sa justification dans ce prix que valent les Corinthiens.

³¹³ Le syntagme οὐκ ἐπαινῶ structure bien ce passage, et délimite le début et la fin de la séquence. Ce refrain est d'autant plus marquant qu'il est préparé quelques phrases plus haut par sa forme positive Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς ὅτι (11,2) et que sa reprise est amorcée en 11,22 par la forme au futur (ἐπαινέσω), sur la modalité interrogative.

	11,22 τί εἶπω ὑμῖν; ἐπαινέσω ὑμᾶς; ἐν τούτῳ οὐκ ἐπαινῶ.	Que vous dire ? Vous féliciterai-je ? Sur ce point, je ne vous félicite pas.
Écho 5 11,18-19	πρῶτον μὲν γὰρ συνερχομένων ὑμῶν ἐν ἐκκλησίᾳ ἀκούω σχίσματα ἐν ὑμῖν ὑπάρχειν καὶ μέρος τι πιστεύω. δεῖ γὰρ καὶ αἰρέσεις ἐν ὑμῖν εἶναι, ἵνα [καὶ] οἱ δόκιμοι φανεροὶ γένωνται ἐν ὑμῖν.	Car j'apprends tout d'abord que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il se produit parmi vous des divisions, et je le crois en partie. Il faut bien qu'il y ait aussi des scissions parmi vous , pour permettre aux hommes éprouvés de se manifester parmi vous .
Écho 6 11,24b-25	τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπνῆσαι λέγων· τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματι· τοῦτο ποιεῖτε, ὡσάκις ἐὰν πίνητε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.	« (...) faites ceci en mon souvenir ». De même, après le repas, il prit la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mon souvenir ».
Écho 7 13,1-3	Εὰν ταῖς γλώσσαις τῶν ἀνθρώπων λαλῶ καὶ τῶν ἀγγέλων, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, γέγονα χαλκὸς ἤχῳν ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον. καὶ ἐὰν ἔχω προφητείαν καὶ εἰδῶ τὰ μυστήρια πάντα καὶ πᾶσαν τὴν γνῶσιν καὶ ἐὰν ἔχω πᾶσαν τὴν πίστιν ὥστε ὄρη μεθιστάναι, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐθέν εἰμι. κἂν ψωμίσω πάντα τὰ ὑπάρχοντά μου καὶ ἐὰν παραδῶ τὸ σῶμά μου ἵνα καυχῆσωμαι, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐδὲν ὠφελοῦμαι.	Si je parle avec les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas l'agapè, je suis un bronze résonant ou une cymbale vibrante. Et si j'ai le don de prophétie et que je connais tous les mystères, et toute la connaissance, et si j'ai toute la foi de sorte que je puisse déplacer des montagnes mais que je n'ai pas l'agapè, je ne suis rien. Et si je distribue tout ce que j'ai et si je livre mon corps pour m'en vanter, mais que je n'ai pas l'agapè, je n'en tire aucun profit.

<p>Écho 8 12,27, 13,9-10 et 13, 12</p>	<p>12,27 : ὁμοῖς δὲ ἔστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους.</p> <p>13,9-10 : ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν· ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον, τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται.</p> <p>13,12 : τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον ἄρτι γινώσκω ἐκ μέρους, (...)</p>	<p>Or vous êtes, vous, le corps du Oint, et membres chacun partiellement.</p> <p>Car c'est partiellement que nous connaissons, Et partiellement que nous prophétisons. Mais quand viendra ce qui est complet, le partiellement disparaîtra.</p> <p>Mais alors ce sera face à face. À présent, je connais partiellement ;</p>
<p>Écho 9 15, 29b.32.35</p>	<p>εἰ ὅλως νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, τί καὶ βαπτίζονται ὑπὲρ αὐτῶν;</p> <p>εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, φάγομεν καὶ πίνομεν, αὔριον γὰρ ἀποθνήσκομεν.</p> <p>Ἀλλὰ ἐρεῖ τις· πῶς ἐγείρονται οἱ νεκροί;</p>	<p>Si vraiment les morts ne sont pas relevés, pourquoi se font-ils aussi baptiser au nom de ceux-ci ?</p> <p>Si les morts ne sont pas relevés, mangeons et buvons, car demain nous mourrons.</p> <p>Mais quelqu'un demandera : comment les morts sont-ils relevés ?</p>
<p>Écho 10³¹⁴ 15,51b-52</p>	<p>ἰδοὺ μυστήριον ὑμῖν λέγω· πάντες οὐ κοιμηθησόμεθα, πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα, ἐν ἀτόμῳ, ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ, ἐν τῇ ἐσχάτῃ σάλπιγγι· σαλπύσει γὰρ καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἄφθαρτοι καὶ ἡμεῖς ἀλλαγησόμεθα.</p>	<p>Voici, je vais vous dire un mystère : tous nous ne mourrons pas, mais tous nous serons transformés, en une fraction, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés.</p>

³¹⁴ J'ai choisi de répertorier cette répétition dans la rubrique refrain, car l'ampleur rythmique du verbe et son sens me semblent relever davantage d'une expression centrale que d'une simple répétition sans effet, comme le suggère la formulation introductive : ἰδοὺ μυστήριον ὑμῖν λέγω. *Voici, je vais vous dire un mystère.*

5.2.1 b) Bilan sur les échos sonores

Les exemples relevés me semblent tous présenter un phénomène de répétition qui mise sur un écho précis et significatif. Paul peut jouer sur ces redondances à plusieurs niveaux : soit à l'intérieur d'un même segment (échos 3, 5, 6, 7 et 10) soit, pour les autres exemples (échos 1, 2, 4, 8 et 9) de manière plus distante dans la séquence ou la lettre, sans que l'écho soit susceptible de se perdre pour autant. Mais ce qui est plus intéressant à retenir, c'est le changement d'énonciation que suggère chaque fois la reprise. Dans les exemples 1, 3 et 9, c'est clairement le discours des Corinthiens que Paul fait entendre par le procédé de la répétition³¹⁵. Dans les exemples 2, 6, 7 et 10, c'est davantage l'écho de la prédication de Paul qui se fait entendre, elle-même en écho à la parole du Christ, comme dans le refrain 6. Les mots clés qui sont ainsi répétés touchent des aspects fondamentaux du kérygme paulinien : rachat, anamnèse, amour, transformation. Dans les trois derniers cas (4, 5 et 8), il me semble que le refrain situe le discours au moment de son énonciation même, en lien avec la situation qui prévaut à la rédaction de cette lettre : féliciter ou non les Corinthiens (οὐκ ἐπαινῶ), se référer au présent de la vie communautaire (ἐν ὑμῖν), et être dans un temps du partiel (ἐκ μέρους) en attente de former un tout. Mais dans un cas comme dans l'autre, on comprend bien toute la force acoustique de ces formules qui se dégagent ainsi du message épistolaire pour rythmer le discours et rendre sa réception plus efficace. On peut noter, pour finir, que dans l'écho 9 qui stigmatise l'incrédulité des Corinthiens sur la question de la résurrection, la troisième reprise se fait sur la forme affirmative, et non plus négative, avec une inversion du syntagme (ἐγείρονται οἱ νεκροί), ce qui pourrait signifier que Paul fait bouger ici la formule pour suggérer aux Corinthiens qu'ils doivent eux aussi changer de point de vue sur ce sujet. La variation n'est pas sans incidence sur la progression du discours et de la pensée. C'est sans doute dans la même volonté de faire sortir

³¹⁵ Concernant 6,12 et 10,23, il est évident pour les exégètes qu'il s'agit là de slogans des Corinthiens (« Tout est permis ») auxquels Paul répond par la nuance qui suit. Voir J. Murphy O'Connor, *1 Corinthians*, *op. cit.*, p. 50, ou encore B. Witherington, *Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*, p. 167.

ses destinataires de leur débat que Paul utilise un autre type de répétition qui fonctionne à une échelle plus courte : l'anadiplose.

5.2.2 L'anadiplose : définition

Plusieurs fois en 1 Co Paul procède à la reprise du dernier élément d'une phrase, ou d'une proposition grammaticale, pour amorcer la phrase suivante. Cette reprise se fait parfois avec les menus changements que la grammaire requiert et que Paul impose pour faire évoluer son discours, ce qui rapproche parfois ce procédé du polyptote. C'est le cas des deux premiers exemples, en 3,17 et 3,22b-23. Dans les trois autres exemples répertoriés, en 5,1, en 15,11-18 et en 15,55.56, la reprise est intacte.

5.2.2 a) Cinq exemples

- **Exemple 1 : 1 Co 3,17**

εἴ τις τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ φθείρει, φθερεῖ τοῦτον ὁ θεός·
Si quelqu'un détruit le temple de dieu, celui-là, dieu le détruira.

Paul joue ici sur le temps du verbe, passant du présent au futur, et marquant ainsi la logique du raisonnement et l'inéluctabilité de l'action divine grâce à l'anadiplose. Celle-ci soutient alors de façon très audible le chiasme, et le jeu sur les sonorités (τοῦτον répond à τὸν ναόν) renforce l'harmonie sonore. Bel exemple de l'oralité de l'écriture paulinienne ici !

- **Exemple 2 : 3, 22b-23**

πάντα ὑμῶν, ὑμεῖς δὲ Χριστοῦ, Χριστὸς δὲ θεοῦ.
Tout est à vous ; mais vous êtes *au Oint*, et *le Oint* est à dieu.

On observe ici deux anadiploses, avec deux changements liés cette fois-ci à la seule règle de la déclinaison. L'ellipse renforce la musicalité et le rythme qu'imposent les deux reprises, et on pourrait même parler de gradation (vous-Christ-dieu) qui ferait de ce passage un exemple de *climax*. Mais c'est véritablement le procédé de l'anadiplose qui est ici au cœur du dispositif stylistique élaboré par Paul pour sensibiliser, au moment d'une péroraison, l'oreille de ses destinataires. Dans les deux derniers exemples, l'anadiplose se fait sans changement aucun dans la reprise.

- **Exemple 3 : 1 Co 5,1**

Ὅλως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία,
καὶ τοιαύτη πορνεία ἥτις ...

De manière générale, on entend parler chez vous de fornication,
et une fornication telle que ...

L'anadiplose amorce dans ce cas le dossier 1 avec la délicate question du comportement sexuel immoral. Le procédé permet ainsi à Paul d'avancer prudemment, en posant avec soin les mots qui fâchent. Le prochain exemple est plus intéressant encore d'un point de vue de la stratégie argumentative de Paul.

- **Exemple 4 : 1 Co 15,11-18**

¹¹ εἴτε οὖν ἐγὼ εἴτε ἐκεῖνοι, οὕτως κηρύσσομεν καὶ οὕτως ἐπιστεύσατε.

¹² Εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται,
πῶς λέγουσιν ἐν ὑμῖν τινες ὅτι
ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν·

¹³ εἰ δὲ ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν, 1
οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται·

¹⁴ εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται,
κενὸν ἄρα [καὶ] τὸ κήρυγμα ἡμῶν,
κενὴ καὶ ἡ πίστις ὑμῶν· 2

¹⁵ εὐρισκόμεθα δὲ καὶ ψευδομάρτυρες τοῦ θεοῦ,
ὅτι ἐμαρτυρήσαμεν κατὰ τοῦ θεοῦ ὅτι ἤγειρεν τὸν Χριστόν,
ὃν οὐκ ἤγειρεν

	εἶπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται.	
16	εἰ γὰρ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται.	3
17	εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, ματαιὰ ἢ πίστις ὑμῶν, ἔτι ἐστὲ ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν,	4
18	ἄρα καὶ οἱ κοιμηθέντες ἐν Χριστῷ ἀπόλωντο.	

Que ce soit moi ou eux,
c'est ainsi que nous proclamons et c'est ainsi que vous avez cru.
Mais si on proclame que le Oint est relevé des morts,
comment certains parmi vous peuvent-ils dire que
le relèvement des morts n'est pas possible ?
Mais si le relèvement des morts n'est pas possible, 1
le Oint n'a pas été relevé.
Et si le Oint n'a pas été relevé, 2
vaine, assurément, est notre proclamation
et vaine est votre foi.
Et nous passons aussi pour de faux témoins de dieu,
Parce que nous avons témoigné contre dieu qu'il a relevé le Oint,
alors qu'il ne l'a pas relevé
si vraiment les morts ne sont pas relevés.
Car si les morts de sont pas relevés, le Oint non plus n'a pas été relevé ; 3
Et si le Oint n'a pas été relevé, 4
votre foi est inutile,
et vous êtes encore dans vos fautes,
et de fait aussi ceux qui sont endormis dans le Oint sont perdus.

Ce passage est un bel exemple de la maîtrise que Paul démontre dans l'art de la répétition. Dans ce dossier de la résurrection, il marche, pour ainsi dire, sur des œufs, avec un auditoire qu'il faut convaincre d'une réalité qui dépasse de beaucoup les bornes de la rationalité. Il me semble alors que c'est la cohérence sonore qu'imposent les répétitions et les phénomènes de reprises qui pallie l'irrationalité de la proclamation ; c'est la musique qu'induisent les anadiploses qui rend à l'argumentation une profonde cohésion et une réelle progression. 1 Co 15 est souvent analysé comme un discours à part entière, et ces versets 11 à 18 sont présentés comme la thèse (*propositio*) de cet argumentaire sur la résurrection. Le plus souvent, la structure de ce passage, particulièrement soigné il faut le reconnaître, est décrite en termes de chiasmes

ou de disposition symétrique³¹⁶. Mais si l'on prend la perspective d'une composition de la lettre qui passe par la dictée, voire la conversation entre Paul et son scribe, et qui vise une clarté liée à l'efficacité sonore de la lettre, c'est davantage l'anadiplose qui me semble définir le style de Paul, que la recherche absolue du chiasme et de la structure circulaire³¹⁷. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les quatre anadiploses de ce passage qui misent sur l'oralité de la lettre. Paul procède à tout un jeu d'échos sonores qui dépassent (voire annulent) la simple (ou trop complexe) structure en chiasme. Notons, par exemple, l'anaphore de la conjonction εἰ, la reprise de κηρύσσομεν et de ἐπιστεύσατε (v. 11) dans τὸ κήρυγμα ἡμῶν et ἡ πίστις ὑμῶν (v. 14). Dans ce jeu de reprise, il faut noter que la répétition de l'adverbe οὕτως (v. 11) participe aussi à la mise en évidence du couple lexical « proclamation/foi ». De plus, on peut aussi retenir comme un autre exemple d'anadiplose le segment ὅτι ἤγειρεν τὸν Χριστόν, ὃν οὐκ ἤγειρεν (v. 15). D'autre part, le polyptote ψευδομάρτυρες τοῦ θεοῦ / ἔμαρτυρήσαμεν κατὰ τοῦ θεοῦ (v. 15) et les échos sonores entre χάρις (v. 10), ἀνάστασις (v. 12 et v. 13) et πίστις (v. 14 et v. 17) justifient encore l'idée que la cohérence sonore du discours participe à la logique argumentative de la pensée paulinienne. Paul pense autant en termes de phrase que de phrasé. La structure en chiasme ne suffit pas à englober tous les phénomènes de reprise aux formes variées que présente cette séquence ; le procédé très oral de l'anadiplose, avec parfois des variantes qui s'avèrent très souvent les signaux sonores d'une progression de la pensée, est un procédé qui ne peut manquer d'échapper à l'auditoire et qui permet de définir plus justement la mécanique de la parole paulinienne et le style *épistolar* qui la marque. Un dernier exemple d'anadiplose, en 15,55.56, permet enfin de voir comment cette parole de Paul prend aussi en charge, pour la faire avancer en son sens, la parole scripturaire.

³¹⁶ Pour l'analyse rhétorique de 1 Co 15, voir par exemple B. Witherington, *Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*, p. 292. Pour l'analyse de la structure en chiasmes, voir R. Ramsaran, « From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », *op. cit.*, p. 26. Celui-ci qui reprend le même schéma que J. Harvey, *Listening to the Text*, *op. cit.*, p. 173.

³¹⁷ À partir de ce procédé, je n'aboutis pas à la même structure que les spécialistes cités précédemment.

- **Exemple 5 : 1 Co 15,55.56**

ποῦ σου, θάνατε, τὸ νῆκος; ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον;
τὸ δὲ κέντρον τοῦ θανάτου ἢ ἁμαρτία,
ἢ δὲ δύναμις τῆς ἁμαρτίας ὁ νόμος·

« Ô Mort, où est ta victoire, où est ton dard ? ».
Mais le dard de la mort, c'est la faute,
et la puissance de la faute,
c'est la loi qui la lui confère.

Le terme κέντρον qui émane de la citation d'Osée 13,14, est repris par Paul, à son compte, pour faire dialoguer l'Écriture avec sa pensée. Cette parfaite anadiplose donne au discours une dynamique et une cadence que renforce ici l'ellipse verbale. C'est un *dard* autant verbal que métaphorique que l'apôtre envoie ici à l'oreille des Corinthiens. Et de manière générale, l'anadiplose est véritablement un outil propice à marquer oralement la progression d'une argumentation, qui s'impose aussi en conférant au discours une logique rythmique et musicale. Comme certains exemples l'ont déjà montré, le polyptote, autre forme de répétition, participe également à cette logique sonore qui rend vivante la parole épistolaire et apostolique.

5.2.2 b) Bilan sur le procédé de l'anadiplose

À plusieurs reprises dans sa lettre, Paul fait donc rebondir un même mot. Il s'agit là d'un procédé de répétition confirmant les deux points qui caractérisent le processus oral en question : en amont, le moment de la dictée de la lettre est propice à une expérimentation du langage que Paul a su mettre à son profit pour retenir des effets sonores susceptibles de soutenir son message. En aval, l'apôtre envisage sans doute un temps de la lecture qui devienne un moment fort de prise de conscience. Il s'agit, non seulement de maintenir un auditoire attentif, mais encore de marquer sa réception du message par un jeu de ricochet verbal sans doute efficace. On pourrait objecter que le procédé de l'anadiplose n'est pas si fréquent. Certes, mais il s'ajoute à un tel ensemble d'autres procédés, qu'il ressortirait plutôt à un principe de *variatio* – sans que l'auteur

en soit nécessairement conscient –, qu’à une mécanique verbale et artificielle. Il en va de même du procédé suivant, autre modalité de répétition : le polyptote.

5.2.3 Le polyptote : définition et catégorisation

On trouve en 1 Co une quinzaine de polyptotes, procédé qui consiste à reprendre un élément d’une phrase en lui faisant subir des changements morphosyntaxiques qui peuvent s’avérer parfois d’une grande efficacité argumentative. Véritable défi pour le traducteur, c’est surtout un élément qui révèle l’importance, une fois de plus, de dire le texte, et non pas simplement de le lire. S’il est vrai que le grec est une langue qui se prête facilement à ce genre de jeu du fait de ses déclinaisons, on ne peut nier que l’usage que Paul en fait relève la plupart du temps d’une stratégie qui mise sur l’effet sonore du procédé. Cette forme de répétition est peut-être moins marquante que l’anadiplose, mais elle jalonne de manière fréquente la lettre, et elle joue parfois la fonction d’une caisse de résonance qui amplifie subtilement la pensée de l’apôtre. Je distinguerai, pour les classer, les polyptotes qui jouent (1) sur les verbes, (2) sur les adjectifs, (3) sur les noms, (4) sur le champ sémantique (en passant d’une catégorie grammaticale à une autre).

5.2.3 a) Les polyptotes sur les verbes

Tableau 11 : Inventaire des polyptotes sur les verbes en 1 Co

<p>5,7 et 5,13</p>	<p><u>ἐκκαθάρατε</u> τὴν παλαιὰν ζύμην, (...) τοὺς δὲ ἔξω ὁ θεὸς κρινεῖ. <u>ἐξάρατε</u> τὸν πονηρὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν.</p>	<p>Paul joue ici sur les préfixes : le verbe ἐξαίρω, très présent dans le grec de LXX (231 occurrences), est utilisé par Paul seulement en 1 Co 5,13. En revanche, ἐκκαθαίρω apparaît deux fois dans LXX et une fois en 2 Ti 2,21. Il y a nécessairement dans ce polyptote un souci de trouver le terme juste – et marquant – pour suggérer la nécessité de purifier la communauté.</p>
---------------------------	--	---

6,14	ὁ δὲ θεὸς καὶ τὸν κύριον ἤγειρεν καὶ ἡμᾶς ἐξεγερεῖ διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.	Variation de temps et de préfixe dans ce polyptote. Il faut noter un phénomène inverse, ici, au cas précédent : la forme sans préverbe ἐγείρω ne se trouve qu'en 1 Co, mais Paul l'utilise 20 fois dans cette même lettre (plus de 200 occurrences dans LXX). En revanche, une seule occurrence de ἐξεγερεῖ en 1 Co.
7,37c-38	(…) <u>καλῶς ποιήσει</u> . ὥστε καὶ ἡγαμίζων τὴν ἑαυτοῦ παρθένον <u>καλῶς ποιεῖ</u> καὶ ἡγαμίζων <u>κρεῖσσον ποιήσει</u> .	Le passage du futur au présent puis au futur s'accompagne ici d'un autre procédé morphologique intéressant : le passage du degré zéro de l'adverbe <i>καλῶς</i> au degré du comparatif de l'adjectif <i>ἀγαθός</i> (en italique). La surenchère n'est pas seulement temporelle, elle est aussi qualitative.
13,8-11	Ἡ ἀγάπη οὐδέποτε πίπτει· εἴτε δὲ προφητεῖαι, <u>καταργηθήσονται</u> · εἴτε γλῶσσαι, παύσονται· εἴτε γνώσεις, <u>καταργηθήσεται</u> . ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν· ¹⁰ ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον, τὸ ἐκ μέρους <u>καταργηθήσεται</u> . ὅτε ἡμην νήπιος, ἐλάλουν ὡς νήπιος, ἐφρόνουν ὡς νήπιος, ἐλογιζόμεν ὡς νήπιος· ὅτε γέγονα ἀνήρ, <u>κατήρηκα</u> τὰ τοῦ νηπίου.	Le thème de l'abolition (<i>καταργέω</i>), avec toute la radicalité qu'il implique, est un thème très paulinien qui souligne le fait que l'apôtre n'est jamais dans la demi-mesure. Ce polyptote montre ici que cette radicalité, il se l'applique d'abord à lui-même : on est passé d'une 3 ^{ème} personne du pluriel, à une 3 ^{ème} du singulier, pour finir avec la 1 ^{ère} personne du singulier, à la forme active et non plus passive, au parfait et non plus au futur.
14,38	εἰ δέ τις <u>ἀγνοεῖ</u> , <u>ἀγνοεῖται</u> .	Le polyptote (passage de l'actif au passif) renforce ici le côté incisif de l'énoncé, qui prend une allure gnomique.
15,27-28	<u>πάντα</u> γὰρ <u>ὑπέταξεν</u> ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. ὅταν δὲ εἶπῃ ὅτι <u>πάντα ὑποτέτακται</u> , δῆλον ὅτι ἐκτὸς τοῦ <u>ὑποτάξαντος</u> αὐτῷ <u>τὰ πάντα</u> . ὅταν δὲ <u>ὑποταγῇ</u> αὐτῷ <u>τὰ πάντα</u> , τότε [καὶ] αὐτὸς ὁ υἱὸς <u>ὑποταγῆσεται</u> τῷ <u>ὑποτάξαντι</u> αὐτῷ <u>τὰ πάντα</u> , ἵνα ἡ ὁ θεὸς [τὰ] <u>πάντα ἐν πάσιν</u> .	Le verbe <i>ὑποτάσσω</i> est conjugué dans les trois dimensions temporelles, et joue sur l'actif et le passif. C'est le seul passage de la lettre où Paul utilise ce verbe. On peut noter aussi la répétition de <i>πάντα</i> qui entre dans ce que R. Ramsaran appelle le « scénario apocalyptique » de ce chapitre 15 de la lettre.

15,45	οὕτως καὶ γέγραπται· ἐγένετο ὁ πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδὰμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν, ὁ ἔσχατος Ἀδὰμ εἰς πνεῦμα ζῶοντιον.	Paul joue ici sur une forme composée de ζῶ, dont l'écho sonore (et la valeur théologique) est mis en valeur par le parallélisme de construction.
15,49	καὶ καθὼς ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ, φορέσομεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου.	Là encore, le parallélisme de construction n'a de sens théologique que dans le passage du passé au futur de la forme verbale.
15,50	Τοῦτο δέ φημι, ἀδελφοί, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσαι οὐ δύναται οὐδὲ ἡ φθορὰ τὴν ἀφθαρσίαν κληρονομεῖ.	Deux polyptotes marquent en fait ce passage, et le plus audible est sans doute celui de la forme verbale. Paul n'utilise le verbe κληρονομῶ que dans 1 Co et deux fois dans Ga. Mais le plus intéressant d'un point de vue du sens est sans aucun doute le polyptote φθορά/ἀφθαρσίαν (en italique) qui sera développé en 15,53-54.

5.2.3 b) Les polyptotes sur les adjectifs

Tableau 12 : Inventaire des polyptotes sur les adjectifs en 1 Co

2,13	ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικῶς συγκρίνοντες.	Ce polyptote est particulièrement marquant par la juxtaposition de trois formes qui déclinent l'adjectif πνευματικός à partir du génitif πνεύματος. Au moment où il s'agit de définir un nouveau <i>logos</i> , Paul interpelle ses auditeurs en recourant à pareil jeu de reprise.
7,37b	ἐξουσίαν δὲ ἔχει περὶ τοῦ ἰδίου θελήματος καὶ τοῦτο κέκριεν ἐν τῇ ἰδίᾳ καρδίᾳ, (...)	Le polyptote a sans doute un effet d'insistance visé par Paul dans ce passage pour encourager les Corinthiens à un examen personnel. La déclinaison du même adjectif relie ici pensée et cœur, autrement dit les deux pôles de la réflexion humaine : conviction et persuasion.

5.2.3 c) *Les polyptotes sur les noms*

Tableau 13 : Inventaire des polyptotes sur les noms en 1 Co

<p>15,41</p>	<p>ἄλλη δόξα ἡλίου, καὶ ἄλλη δόξα σελήνης, καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων· ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξει.</p>	<p>Sur un rythme ternaire, Paul décline l'astre, à l'image de la variété irréductible des astres eux-mêmes, variété soulignée par l'anaphore ἄλλη δόξα. Le lyrisme poétique n'est pas totalement étranger au style de Paul.</p>
<p>15,53 -54</p>	<p>Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν. ὅταν δὲ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσῃται ἀφθαρσίαν καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσῃται ἀθανασίαν</p>	<p>Il faut souligner ici le fait que les deux couples de polyptotes se font eux-mêmes écho d'un point de vue des sonorités (polyptote <i>et</i> paronomase). C'est incontestablement l'indice que Paul fait sonner son texte et porte un intérêt particulier à l'harmonie phonique pour mettre en valeur des éléments fondamentaux de sa pensée et les graver dans l'espace sonore.</p>

5.2.3 d) *Les polyptotes sémantiques*

Tableau 14 : Inventaire des polyptotes sémantiques en 1 Co

<p>7,17- 24</p>	<p>Εἰ μὴ ἐκάστῳ ὡς ἐμέρισεν ὁ κύριος, ἕκαστον ὡς κέκληκεν ὁ θεός, οὕτως περιπατεῖτω. καὶ οὕτως ἐν ταῖς ἐκκλησίαις πάσαις διατάσσομαι. περιτετημημένος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω· ἐν ἀκροβυστία κέκληταί τις, μὴ περιτεμνέσθω. ἡ περιτομή οὐδὲν ἐστὶν καὶ ἡ ἀκροβυστία οὐδὲν ἐστὶν, ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν θεοῦ. ἕκαστος ἐν τῇ κλήσει ἢ ἐκλήθη, ἐν ταύτῃ μενέτω. δοῦλος ἐκλήθης, μή σοι μελέτω· ἀλλ' εἰ καὶ δύνασαι ἐλεύθερος γενέσθαι, μᾶλλον χρῆσαι. ὁ γὰρ ἐν κυρίῳ</p>	<p>Ce passage fait résonner de façon très nette le champ sémantique de <i>l'appel</i>, en écho au tout début de la lettre (1,1-9 : 5 occurrences). Il y a sans doute là un phénomène sonore qui témoigne de l'importance de la vocation pour Paul, vocation qui fait précisément entendre une voix et y répondre. La forme verbale active est utilisée une seule fois, en premier (κέκληκεν), et laisse place ensuite à des formes passives (6 formes). Le substantif ἐκκλησίαις prend ici tout son sens en étant ainsi explicitement en lien avec le verbe auquel il se rattache. De plus, ce polyptote donne lieu à une allitération en -κ qui interpelle littéralement l'auditoire, que le lecteur (et Paul) le veuille ou non.</p>
----------------------------	---	--

	<p><u>κληθείς</u> δούλος ἀπελεύθερος κυρίου ἐστίν, ὁμοίως ὁ ἐλεύθερος <u>κληθείς</u> δούλος ἐστίν Χριστοῦ. τιμῆς ἠγοράσθητε· μὴ γίνεσθε δούλοι ἀνθρώπων. ἕκαστος ἐν ᾧ <u>ἐκλήθη</u>, ἀδελφοί, ἐν τούτῳ μενέτω παρὰ θεῶ.</p>	
<p>10,13</p>	<p><u>πειρασμὸς</u> ὑμᾶς οὐκ εἴληφεν εἰ μὴ ἀνθρώπινος· πιστὸς δὲ ὁ θεός, ὃς οὐκ ἐάσει ὑμᾶς <u>πειρασθῆναι</u> ὑπὲρ ὃ δύνασθε ἀλλὰ ποιήσει σὺν τῷ <u>πειρασμῷ</u> καὶ τὴν ἔκβασιν τοῦ δύνασθαι ὑπενεγκεῖν.</p>	<p>Le polyptote rend bien compte ici de la force inexorable de la tentation. Il est intéressant de noter que le terme <u>πειρασμός</u> et ses déclinaisons trouvent aussi un écho dans les allitérations en -π et en -ς qu'il génère dans ce passage.</p>
<p>15,52</p>	<p>ἐν ἀτόμῳ, ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ, ἐν τῇ ἐσχάτῃ <u>σάλπιγγι</u>· <u>σαλπίζει</u> γὰρ καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἄφθαρτοι καὶ ἡμεῖς ἀλλαγησόμεθα.</p>	<p>La redondance qu'entraîne le passage du nom <u>σάλπιγγι</u> au verbe <u>σαλπίζει</u> fonctionne elle aussi comme une sorte de coup de trompette dans le discours et confère, comme l'indique la thèse de R. Ramsaran, une dimension très eschatologique à ce chapitre. Ce verbe est un hapax chez Paul, on le trouve en Mt 6,2 et 10 fois en Ap.</p>
<p>16,19 -21</p>	<p><u>Ἀσπάζονται</u> ὑμᾶς αἱ ἐκκλησίαι τῆς Ἀσίας. <u>ἀσπάζεσθαι</u> ὑμᾶς ἐν κυρίῳ πολλὰ Ἀκύλας καὶ Πρίσκα σὺν τῇ κατ' οἶκον αὐτῶν ἐκκλησίᾳ. <u>ἀσπάζονται</u> ὑμᾶς οἱ ἀδελφοὶ πάντες. <u>Ἀσπάσασθε</u> ἀλλήλους ἐν φιλήματι ἀγίῳ. <u>Ὁ ἀσπασμὸς</u> τῇ ἐμῇ χειρὶ Παύλου.</p>	<p>Ce polyptote final me semble intéressant, loin de ressortir à une répétition qui sonne la fin d'une lettre conclue avec négligence. Le procédé touche d'abord le verbe qui passe de la 3^{ème} personne à la 2^{ème} personne du pluriel. Pour finir, on passe du verbe au nom, qui fonctionne comme une signature, un salut autographe qui authentifie la missive et lui confère une valeur émotive. L'écriture prend une dimension quasiment magique ici, pour signifier que la personne est capable de se substituer au mot, chargé d'agir, et non pas seulement de dire.</p>

5.2.3 e) Bilan sur le procédé du polyptote

Cet inventaire montre deux éléments intéressants. Tout d'abord, Paul n'abuse pas du polyptote pour la catégorie des noms, alors que le grec s'y prête facilement. En revanche, pour la catégorie des verbes, il recourt très volontiers à cet outil stylistique pour appuyer son

argumentation et associer l'idée développée à un phénomène repérable à l'oreille. Que ce soit en variant le préfixe d'un même radical, ou en passant de l'actif au passif, du passé au futur, l'apôtre met à profit les ressources de la langue pour marquer l'évolution et la progression de sa pensée. D'autre part, les occurrences de ces polyptotes sont particulièrement nombreuses dans le dernier gros dossier de la lettre, celui de la résurrection. Bien que l'on arrive à la fin du message, Paul multiplie dans ce dossier les outils stylistiques particulièrement perceptibles à l'oreille, au point que sa stratégie, me semble-t-il, mise sur une certaine poésie, alors même que le propos est très théologique. La musicalité et le rythme qui accompagnent cette longue séquence de la lettre confère au discours de Paul un lyrisme qui ne pouvait laisser insensibles ses auditeurs. Ce discours paraît pallier l'abstraction inhérente à la question de la résurrection, par un langage riche d'un point de vue poétique, stylistique et rhétorique, de la même manière qu'un Lucrèce a pu mettre en hexamètres dactyliques d'une grande poésie les théories si abstraites et complexes de l'épicurisme scientifique.

On pourrait mettre sur le compte de ce même lyrisme une quatrième forme de répétition qui s'accompagne d'un phénomène de gradation : le climax.

5.2.4 Le climax : définition

Plus riche encore que le polyptote, le climax est un procédé de reprise qui enrichit le phénomène de répétition en procédant à une gradation. Il soutient dès lors de façon très audible l'évolution de la pensée et la progression de l'argumentation. Les quatre exemples que je retiens dans 1 Co le montrent bien.

5.2.4 a) Quatre exemples

- **Exemple 1 : 4,8**

ἤδη κεκορεσμένοι ἐστέ,
ἤδη ἐπλουτήσατε,

χωρὶς ἡμῶν ἐβασιλεύσατε·
καὶ ὄφελόν γε ἐβασιλεύσατε,
ἵνα καὶ ἡμεῖς ὑμῖν συμβασιλεύσωμεν.

Déjà, vous êtes rassasiés !
Déjà vous vous êtes enrichis !
Sans nous, vous êtes devenus rois !
Ah ! que ne l'êtes-vous donc, rois,
Afin que nous aussi, nous soyons rois avec vous !

Ce passage est très riche d'un point de vue de l'*elocutio*. Encore une fois, Paul ne se contente pas d'un seul procédé, il amplifie le procédé de la répétition en faisant intervenir d'autres outils stylistiques qui conduisent ici à un climax : (1) l'anaphore de l'adverbe ἤδη (encadré), qui renforce l'image de la satiété, (2) l'homéotéleute –σατε (en gras) qui prépare la chute du dernier verbe à la 1^{ère} personne du pluriel, (3) le polyptote sur le pronom pluriel ἡμεῖς ὑμῖν (en italique), qui cristallise tout le thème de l'unité de la lettre, (4) le rythme qu'impose l'isocôlon des quatre verbes à l'aoriste, enfin (5) le polyptote qui culmine en climax avec le verbe composé συμβασιλεύσωμεν, dont le préfixe reprend l'idée contenue dans le polyptote précédent ἡμεῖς ὑμῖν. Reprises et variantes se combinent ici pour aboutir à une métaphore de la co-royauté qui n'aurait sans doute jamais pu s'imposer à l'esprit si elle n'était pas passée par tout ce chemin lexical et stylistique. La pensée suit ici un parcours sonore. Il y a un véritable élan poétique qui souffle sur le discours de Paul quand il le faut, et cet élan le mène parfois à devenir créatif, comme le confirme l'exemple suivant.

- **Exemple 2 : 9,21**

τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος,
μὴ ὢν ἄνομος θεοῦ
ἀλλ' ἔννομος Χριστοῦ,
ἵνα κερδάνω τοὺς ἀνόμους·

et pour ceux qui sont sans loi, je suis comme un sans loi
même si je ne suis pas sans loi en ce qui concerne dieu,
mais que je suis en loi du Oint.
afin de gagner ceux qui sont sans loi

Le polyptote sur l'adjectif ἄνομος aboutit ici à un syntagme que l'on peut qualifier d'hapax. L'adjectif ἔννομος se retrouve seulement en Actes 19,39 où il est dans un usage grammatical plus courant, en position d'épithète. L'usage de la forme ἔννομος, substantivée ici, est donc très rare, c'est la seule occurrence dans le *corpus* paulinien. D'autre part, la construction grammaticale qui complète l'adjectif avec un nom au génitif est particulièrement remarquable aussi³¹⁸. Or, on touche ici à un point fondamental de la prédication paulinienne : la thématique de la loi. En passant de ἄνομος θεοῦ à ἔννομος Χριστοῦ, Paul cristallise, en seulement quatre mots quasiment juxtaposés, toute une théologie que les exégètes sauront commenter abondamment, mais que cette étude se contente de mettre en avant du seul point de vue de la poétique qu'elle révèle chez notre auteur. Le kérygme paulinien est à lire dans ces nuances stylistiques, sources de créativité, que l'oreille des destinataires devait percevoir. L'exercice de style que constitue le climax se fait donc sur des thèmes ou des sujets cruciaux chez Paul, comme le montre encore l'exemple suivant.

- **Exemple 3 : 11,31.32**

εἰ δὲ ἑαυτοὺς διακρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα·
κρινόμενοι δὲ ὑπὸ [τοῦ] κυρίου παιδευόμεθα,
 ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν.

Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés.
 Mais en étant jugés par le maître, nous sommes éduqués,
 afin que nous ne soyons pas définitivement jugés avec le monde.

Dans ce polyptote sur le thème du jugement, Paul joue d'abord sur la voix, passant de l'actif au passif. Il varie ensuite les modes, passant de l'indicatif, puis au participe, enfin au subjonctif. Mais surtout, il joue une fois de plus avec les préfixes : διακρίνω est attesté 5 fois

³¹⁸ Selon la *Grammaire Grecque* d'Allard et Feuillâtre (p. 154), seuls les adjectifs qui expriment la connaissance, le désir, la participation, la propriété, l'abondance (et leurs contaires) se construisent avec le génitif. Il me semble que le complément au génitif dans le cas de ἄνομος et de ἔννομος relève d'une exception grammaticale. On attendrait davantage un accusatif de relation.

en 1 Co, 2 fois en Rm, 11 fois ailleurs dans le NT. En revanche, κατακρίνω est un hapax dans 1 Co (ce composé apparaît 4 fois en Rm, et 13 fois ailleurs dans le NT). Toutes ces variantes du verbe κρίνω marquent nécessairement l'oreille des auditeurs, et rendent cruciale cette thématique du jugement qui prend pour finir une dimension universelle. Un autre thème fondamental dans la pensée paulinienne est présent dans un dernier exemple de climax.

- **Exemple 4 : 13,12**

βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι,
 τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον·
 ἄρτι γινώσκω ἐκ μέρους,
 τότε δὲ ἐπιγνώσομαι καθὼς καὶ ἐπεγνώσθην.

Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme,
 mais alors ce sera face à face.
 À présent, je connais d'une manière partielle ;
 mais alors je connaîtrai comme je suis connu.

Le polyptote qui culmine dans une forme composée (nouveau jeu sur le préfixe verbal) et passive développe de manière remarquable la redondante expression πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, en jouant sur les trois dimensions temporelles : présent (γινώσκω), futur (ἐπιγνώσομαι), passé (ἐπεγνώσθην). Ce développement qui déploie trois formes du verbe γινώσκω répond dans un parallélisme de construction à la métaphore du miroir qui précède :

βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι → ἄρτι γινώσκω ἐκ μέρους
 τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον → τότε δὲ ἐπιγνώσομαι καθὼς καὶ ἐπεγνώσθην

5.2.4 b) Bilan sur le procédé du climax

Avec le procédé du climax, on touche donc à un sommet de l'art de la répétition : la reprise avec variantes s'enrichit d'une gradation qui donne à la pensée la chance de faire entendre ses subtilités, sa progression, son cheminement. Source parfois de créativité, ce procédé est un outil indéniablement percutant et efficace dans l'arsenal paulinien. Il est un bel exemple du pouvoir que les mots peuvent avoir aussi sur la pensée en l'engageant dans un processus d'inventivité qui cherche à trouver le terme le plus adéquat pour dire un mystère aussi profond.

5.2.5 Bilan sur les jeux de répétition

Ainsi, de manière générale, le jeu des répétitions chez Paul est varié, mais jamais gratuit. Pour une présentation claire de tous les procédés qu'il implique et de toutes ses variantes, il a fallu inventorier, classer, couper et découper le texte. Mais dans le flux de la lecture de la lettre, ce jeu de répétitions ne s'embarrasse pas de savoir si anadiplose ou polyptote il y a, si l'écho lexical ou verbal est à bonne distance ou non. La cartographie sonore de 1 Co n'est pas une mécanique, mais plutôt une *gramophonie* à géologie variable, soucieuse de rendre le terrain de la lecture le plus net et le plus sûr possible. Le soin que Paul porte à l'acoustique de son discours est indéniable, et les éléments que nous venons d'analyser, sans prétendre à l'exhaustivité, révèlent toute l'attention qu'il met à baliser sa phrase pour rendre audible le fil de sa pensée. Pour compléter le panel de ces signaux sonores qui parsèment le texte, il reste un dernier jeu stylistique à mentionner : le jeu des sonorités.

5.3 Les jeux de sonorités : catégorisation

Au cours des analyses précédentes, il a déjà souvent été question de procédés qui touchent la dimension sonore du texte. Énumération et répétition en tous genres font partie de l'acoustique du texte. Ces éléments participent aussi bien à la mélodie de la lettre qu'à son rythme. Le jeu des reprises ou des listes cadencent le discours et guident autant la diction du lecteur, que l'écoute des destinataires. Ce que veut montrer à présent ce troisième point qui définit la cartographie sonore de 1 Co, ce sont des phénomènes acoustiques qui relèvent davantage de la mélodie du phrasé que du rythme de la phrase. À une plus petite échelle syntaxique, on doit aussi s'intéresser à la récurrence de certains sons qui participent souvent à la cohérence du discours. Il peut s'agir de certains phonèmes qui créent des résonances et permettent de soutenir la logique de la pensée. J'examinerai plusieurs exemples de ce procédé que l'on peut rattacher au procédé de la paronomase. De manière plus subtile encore, il peut s'agir de la répétition d'un son voyelle, consonne ou d'une diphtongue, qui crée ce que certains spécialistes appellent « acoustic echo »³¹⁹. De manière sporadique, mais jamais sans lien avec le sens, on constate en effet que le texte épistolaire prend du relief dans sa mise en voix grâce à des allitérations et des assonances. Ce dernier aspect de la cartographie sonore de la lettre sera aussi examiné à l'aide d'exemples.

5.3.1 La paronomase : définition

Le procédé de la paronomase ne joue plus sur le champ sémantique, en faisant varier, comme pour le polyptote, des termes qui renvoient à la même racine lexicale. Il est question cette fois de créer un jeu d'écho entre des termes qui se ressemblent phonétiquement, mais dont

³¹⁹ L'expression est utilisée par Paul Achtemeier (« *Omne verbum sonat* », *op. cit.*, p. 19, note 119) qui cite ces deux sources : Eric A. Havelock (qui applique ce principe chez Sophocle) et G. Kennedy.

la signification est différente³²⁰. Cette ressemblance sonore oblige donc à rapprocher les mots en questions, et participe ainsi à la construction du sens. Les exemples de ce jeu sont plutôt nombreux en 1 Co. J'en sélectionnerai dix et je ferai apparaître en caractère gras les termes concernés par ces effets de son.

5.3.1 a) Dix exemples

- **Exemple 1 : 1 Co 1,1-2**

Παῦλος κλητὸς **ἀπόστολος** Χριστοῦ Ἰησοῦ διὰ θελήματος θεοῦ καὶ Σωσθένης ὁ ἀδελφός

Les mots qui ouvrent la lettre offrent un premier exemple de cet écho sonore qui relie de manière pertinente des mots entre eux. Cette paronomase pourrait peut-être aussi annoncer en filigrane un acteur crucial de cette lettre : le personnage d'Apollon (dont le nom est si proche aussi de ἀπόστολος). Se dessinerait ainsi l'enjeu de la rivalité qui s'établit entre lui et Paul³²¹.

- **Exemple 2 : 1 Co 3,8**

ὁ φυτεύων δὲ καὶ ὁ ποτίζων ἓν εἰσιν, ἕκαστος δὲ **τὸν ἴδιον μισθὸν** λήμψεται κατὰ **τὸν ἴδιον κόπον**.

Les deux expressions en gras me semblent offrir un bel exemple de paronomase, soutenue par la répétition de l'adjectif mais aussi le rythme identique (isocôlon) et la sonorité finale (homéoteleute) des deux syntagmes. *Salaire* (μισθόν) et *travail* (κόπον) sont ainsi mis en relation, et la logique de la pensée se matérialise dans un style caractéristique de l'aphorisme.

³²⁰ Richard Anderson (*Ancient Rhetorical Theory and Paul* (revised edition), Leuven, Peeters, 1999 (1996)) qualifie de « jeu de mot » la paronomase chez Paul. Mais l'usage qu'en fait Paul est bien plus sérieux que ce qu'un tel procédé pouvait signifier dans la rhétorique classique, où elle relève effectivement davantage du « jeu » : « word-play is certainly not the figure of choice when dealing with important serious subjects, or when attempting to produce strong emotions. It is figure associated with charm and wit, suitable to show-piece rhetoric. This theory is quite the opposite to Paul's usage » (p. 285). R. Anderson revient dans l'édition révisée de son ouvrage sur ce qu'il avait proposé dans un premier temps en renvoyant l'usage de la paronomase chez Paul à un trait caractéristique de l'orateur populaire. Finalement, il suggère que ce procédé souligne simplement la distance que prend Paul vis-à-vis des théories rhétoriques de son époque (p. 287). Cela étant, les conclusions que propose R. Anderson sur la rhétorique de Paul s'appuient essentiellement sur sa lecture de Rm et Ga. Il me semble que dans 1 Co, la paronomase est effectivement loin d'un simple trait d'esprit, propice à détendre l'auditoire. L'effet de son a un réel effet de sens, n'en déplaise aux sophistes qui devaient railler Paul sur ce point.

³²¹ L'adresse de la lettre sera analysée dans sa totalité au ch. 6 de la présente étude.

- **Exemple 3 : 1 Co 3,12-14**

εἰ δέ τις ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην, ἐκάστου τὸ ἔργον φανερόν γενήσεται, ἡ γὰρ ἡμέρα δηλώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται· καὶ ἐκάστου τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστιν τὸ πῦρ [αὐτὸ] δοκιμάσει. εἴ τις τὸ ἔργον μενεῖ ὁ ἐποικοδόμησεν, μισθὸν λήμψεται·

Cet exemple est intéressant car il révèle bien l'oralité qui préside à toute la composition de la lettre : la paronomase se joue entre δοκιμάσει et ἐποικοδόμησεν. Le nombre de sons communs est suffisant pour établir un lien entre l'image de l'édification, amorcée en 3,12 de façon métaphorique, et celle de l'épreuve (la docimasie).

- **Exemple 4 : 1 Co 6,13-14**

τὰ βρώματα τῆ κοιλία καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν, ὁ δὲ θεὸς καὶ ταύτην καὶ ταῦτα καταργήσει. τὸ δὲ σῶμα οὐ τῆ πορνεία ἀλλὰ τῷ κυρίῳ, καὶ ὁ κύριος τῷ σώματι· ὁ δὲ θεὸς καὶ τὸν κύριον ἡγείρεν καὶ ἡμᾶς ἐξεγερεῖ διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

Cet exemple montre encore que la paronomase n'est jamais un procédé isolé : elle s'ajoute à un ensemble d'outils (chiasme, polyptote, balancement ...) dont l'effet sonore ajoute un supplément de sens, construisant autant la pensée que les mots eux-mêmes. Le thème de la résurrection va de pair ici avec l'idée d'un changement total de régime. Le chapitre 15 est pourtant loin encore, mais Paul ne se prive pas de l'amorcer lorsque les mots l'y invitent.

- **Exemple 5 : 1 Co 7,6 et 7,25**

τοῦτο δὲ λέγω κατὰ συγγνώμην οὐ κατ'ἐπιταγήν.

ἐπιταγήν κυρίου οὐκ ἔχω, γνώμην δὲ δίδωμι

Dans ces deux passages, Paul joue sur les sonorités de deux termes afin de bien marquer les nuances de son propos. Il semble que dans son esprit, il est important de distinguer la consigne (ἐπιταγή) et le conseil (γνώμη). Cette nuance fonctionne en couple, et la proximité sonore (renforcée par la terminaison de l'accusatif) mise aussi sur la différence que ces deux termes impliquent. Rapprocher pour mieux distinguer.

- **Exemple 6 : 1 Co 7,32-34**

Θέλω δὲ ὑμᾶς ἀμερίμνους εἶναι. ὁ ἄγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, πῶς ἀρέσῃ τῷ κυρίῳ· ὁ δὲ γαμήσας μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου, πῶς ἀρέσῃ τῇ γυναικί, καὶ

La répétition de μεριμνᾷ encadre le verbe μεμέρισται : le redoublement de με et la syllabe commune – rinventent à créer un lien entre les deux verbes, et donc un lien entre

μεμέρισται. καὶ ἡ γυνὴ ἢ ἄγαμος καὶ ἡ παρθένος **μεριμνᾷ** τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ἡ ἄγια καὶ τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι· ἡ δὲ γαμήσασα **μεριμνᾷ** τὰ τοῦ κόσμου, πῶς ἀρέσῃ τῷ ἀνδρί.

cette image de l'homme coupé en deux (entre lui et une épouse) et des tracas d'un homme marié, que suggère l'insistante répétition de **μεριμνᾷ**. Le choix des mots, en fonction de leur sonorité, dramatise ici le propos et rend audibles les enjeux du débat entre mariage et célibat.

- **Exemple 7 : 1 Co 8, 7.10.12**

8, 7 :
τινὲς δὲ τῇ συνηθείᾳ ἕως ἄρτι τοῦ **εἰδώλου** ὡς **εἰδωλόθυτον ἐσθίουσιν**, καὶ ἡ **συνείδησις** αὐτῶν **ἀσθενῆς** οὕσα μολύνεται.

Deux phénomènes de paronomase parcourent cette séquence de 8,7-12. Le premier, grâce à la répétition du son **εἰδ**, invite à relier les termes relatifs à l'idolâtrie, avec ceux qui renvoient à la conscience (συνείδησις). D'autre part, l'accointance sonore **ἐσθ/ἀσθ** propose de faire un rapprochement entre l'acte de manger et la faiblesse morale (manque de force mentale). Dans les deux cas, les deux liens sont on ne peut plus pertinents, et ils sont réciproquement impliqués comme le suggère 8, 12 avec le rapprochement final des deux termes **συνείδησις** et **ἀσθενούσαν**. Les mots clés de cette séquence (manger, idole, conscience, faiblesse) forment donc un réseau de sons communs qui concrétise à l'oreille le fil de toute une argumentation³²².

8, 10 :
ἐὰν γὰρ τις ἴδῃ σὲ τὸν ἔχοντα γινῶσιν ἐν **εἰδωλείῳ** κατακείμενον, οὐχὶ ἡ **συνείδησις** αὐτοῦ **ἀσθενοῦς** ὄντος οἰκοδομηθήσεται εἰς τὸ τὰ εἰδωλόθυτα **ἐσθίειν**;

8,12 :
τύπτοντες αὐτῶν τὴν **συνείδησιν** **ἀσθενούσαν** εἰς Χριστὸν ἀμαρτάνετε.

- **Exemple 8 : 1 Co 10,3-4**

καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν **βρῶμα** ἔφαγον
καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν
ἐπιόν **πόμα**.

Il s'agit d'une paronomase qui montre avant tout la force que confère au texte sa mise en voix. L'écho entre **βρῶμα** et **πόμα** s'ajoute ici à d'autres phénomènes très liés à l'oralité du style de Paul : 10,1-4 est un passage riche en répétitions. Mais cette paronomase finale vient apporter une variété stylistique subtile : les deux termes se répondent en chiasme, avec leur verbe respectif, ce qui brise la série de parallélismes de construction. Et pour l'auditeur dont l'oreille est attentive, il s'agit là d'un effet qui n'a rien de simplement esthétique : **βρῶμα** apparaissait

³²² Pour une analyse plus complète de cette séquence sur les idolothytes, voir le ch. 6 de cette étude.

déjà en 8,8 et rimait avec πρόσκομμα en 8,9. Il y a donc là un motif, celui de la nourriture, qui s'impose à la mémoire de l'auditoire grâce à des jeux d'échos qui balisent le discours.

- **Exemple 9 : 1 Co 11,26.29**

11,26 :

ὁσάκις γὰρ ἐὰν ἐσθίητε **τὸν ἄρτον** τοῦτον καὶ **τὸ ποτήριον** πίνητε, **τὸν θάνατον** τοῦ κυρίου καταγγέλλετε ἄχρι οὗ ἔλθῃ.

La thématique de la nourriture est bel et bien une thématique importante et cruciale dans la lettre, et la cartographie sonore le met en évidence. La première paronomase relie trois mots clés du rituel de commémoration : pain, vin, mort.

11,29 :

ὁ γὰρ ἐσθίων καὶ πίνων **κρίμα** ἑαυτῷ ἐσθίει καὶ πίνει μὴ διακρίνων τὸ **σῶμα**.

La seconde souligne l'enjeu de ce repas mémorial : la rime entre κρίμα et σῶμα montre à quel point ce repas est une affaire sérieuse. Il est certain que Paul choisit ses mots pour donner à sa pensée une caisse de résonance qui marque autant l'oreille que l'esprit de ses destinataires³²³.

- **Exemple 10 : 1 Co 15,54.58**

(..) τότε γενήσεται ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος· κατεπόθη ὁ θάνατος εἰς **νῖκος**. ποῦ σου, θάνατε, **τὸ νῖκος**; ποῦ σου, θάνατε, **τὸ κέντρον**; τὸ δὲ **κέντρον** τοῦ θανάτου ἢ ἀμαρτία, ἢ δὲ δύναμις τῆς ἀμαρτίας **ὁ νόμος**; τῷ δὲ θεῷ χάρις τῷ διδόντι ἡμῖν **τὸ νῖκος** διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ὡστε, ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, ἐδραῖοι γίνεσθε, ἀμετακίνητοι, περισσεύοντες ἐν τῷ ἔργῳ τοῦ κυρίου πάντοτε, εἰδότες ὅτι **ὁ κόπος** ὑμῶν οὐκ ἔστιν **κενὸς** ἐν κυρίῳ.

Ce passage offre un magnifique exemple de la force que les mots peuvent donner à la pensée de Paul. Nous avons déjà souligné le fait que Paul est capable de sculpter son propre discours à partir de l'Écriture. Il rebondit ici sur deux citations : Is 25,8 lui offre le terme νῖκος et Osée 13,14 celui de κέντρον. Chacun va être à la fois repris et suggéré à travers une série de termes en deux syllabes et se terminant par -ος pour tisser une prédication fondamentale dont la hantise est de *parler pour rien* : κενός arrive en ultime écho, de façon antinomique, à

³²³ Ce qui confirme mes intuitions concernant les exemples 8 et 9, c'est la récurrence de cette syllabe -μα dans une séquence précédente de la lettre (Dossier 1, séquence 6,12-20) : on trouve en effet pas moins de 13 fois cette syllabe à travers la répétition de τὰ βρώματα-σῶμα-ἀμαρτημα-πνεῦμα. Certes, il s'agit toujours de noms neutres, comme le grec en compte de nombreux, mais leur répétition, le choix que fait Paul alors qu'il dispose de synonymes (comme ἀμαρτία au lieu de ἀμαρτημα) suggère qu'il s'agit là d'un phénomène d'écho lexical au service d'une pensée, au service d'un message qui mise sur une efficacité sonore et qui se laisse façonner par la musique et le rythme de la phrase.

ῥῆκος et reprend cette idée déjà émise en 15,2 et 15,14, selon laquelle le kérygme est vide de sens si la Loi ne fait pas place à la résurrection.

5.3.1 b) *Bilan sur le procédé de la paronomase*

On pourrait sans aucun doute compléter ces exemples et trouver d'autres instants de la lettre qui sont ainsi suspendus aux échos sonores que peut créer la paronomase. Loin d'être le signe que Paul improvise et utilise les mots de manière opportuniste, il me semble que la paronomase est un élément caractéristique de ce style *épistolar* d'un discours qui s'échafaude déjà dans un échange verbal entre l'apôtre et ses collaborateurs, et qui passe, pourrait-on dire, par un « gueuloir » susceptible de travailler la matière lexicale avant de la fixer par écrit. Il en va sans doute de même pour les nombreux passages qui offrent une harmonie sonore évidente.

5.3.2 **Allitération et assonance : principe et méthodologie**

Il y a peut-être un peu de subjectivité dans le fait de choisir des passages qui présentent un intérêt du point de vue des sonorités. Mais cette subjectivité ne fait qu'ouvrir l'éventail à d'autres suggestions. La justification des exemples proposés dans cette étude relèvera du principe méthodologique suivant : le texte est lu comme une partition, et toute lettre ou voyelle fonctionne comme une note dont la récurrence signale un effet sonore. Au-delà d'une éventuelle subjectivité, il y a donc bien un critère rationnel qui permet de retenir certains passages de la lettre comme des moments particulièrement remarquables d'un point de vue purement phonique. Un grand nombre d'exemples a déjà été relevé au fil de cette étude, dans la mesure où certains procédés impliquent naturellement un phénomène de répétition. C'est le cas du

parallélisme ou encore du polyptote. Les exemples que j'exposerai seront, pour la plupart, nouveaux, et présenteront, sur des longueurs variées, un haut degré d'efficacité sonore³²⁴.

J'exposerai ces passages en suivant l'ordre de la lettre, sans séparer ce qui relève des allitérations d'un côté, des assonances de l'autre. Le défi consiste ici à rapporter dans un bilan écrit des phénomènes dont seule une lecture *viva vox* peut révéler tous les enjeux. Je me risquerai malgré tout à faire cet exercice d'inventaire, avec l'espoir de rendre compte sur page (en soulignant les lettres concernées) de cette oralité – cette poésie ? – qui doit pourtant faire sortir le discours de son support écrit.

5.3.2 a) Inventaire des allitérations et des assonances

Tableau 15 : Inventaire des allitérations et assonances en 1 Co

1,10	Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα <u>τὸ αὐτὸ</u> λέγητε πάντες καὶ μὴ ἦ ἐν ὑμῖν σχίσματα, ἥτε δὲ κατηρτισμένοι ἐν <u>τῷ αὐτῷ</u> νοῖ καὶ ἐν <u>τῇ αὐτῇ</u> γνώμῃ.	Allitération en –τ qui soulignerait le thème de l'unité, comme le suggère τὸ αὐτὸ /τῷ αὐτῷ /τῇ αὐτῇ
1,14-16	εὐχαριστῶ [<u>τῷ θεῷ</u>] ὅτι οὐδένα ὑμῶν ἐβ <u>άπτισα</u> εἰ μὴ Κρίσ <u>πον</u> καὶ Γά <u>ϊον</u> , ἵνα μή τις εἶπη ὅτι εἰς τὸ ἐ <u>μὸν ὄνομα</u> ἐ <u>β<u>άπτισ</u>θητε. ἐ<u>β<u>άπτισα</u></u> δὲ καὶ τ<u>ὸν</u></u>	Assonance en –α et allitération en –ον qui sont toutes deux contenues dans le mot clé ὄνομα – question cruciale de la lettre –

³²⁴ Les éléments de cette étude viennent ici remettre en cause les conclusions un peu hâtives de Chrys Caragounis dans son article « Dionysios Halikarnasseus, The Art of Composition and the Apostle Paul », *JGRChJ*, 1, 2000, p. 25-54. Après avoir présenté les recommandations stylistiques de Denis d'Halicarnasse dans son *Traité sur l'arrangement des mots* (Περὶ συνθέσεως ὀνομάτων), C. Caragounis s'évertue à trouver chez Paul des exemples dans lesquels l'arrangement des consonnes produit des combinaisons dissonantes auxquelles s'ajoutent parfois des hiatus. Il conclut très rapidement que Paul n'accorde pas de prix en général à l'euphonie : « These examples show that while Paul can sometimes construct beautiful and smooth sentences, he does not appear to pay excessive attention to εὐπέεια or ὀρθοπέεια. » Il y a certes des maladresses et des passages moins euphoniques dans la lettre, mais ces faiblesses sont à mettre sur le compte d'un processus oral de composition qui s'abstient de tout mécanisme, plutôt que sur un manque de maîtrise stylistique de la part de Paul. Et ils ne suffisent pas, selon moi, à remettre en cause l'intérêt d'élaborer une cartographie sonore de 1 Co. Ce que soutient en revanche fort à propos C. Caragounis, c'est le fait que Paul n'entre dans aucune des catégories stylistiques définies par Denis d'Halicarnasse. Le but de cette étude est précisément d'apporter un éclairage sur une définition possible du style de Paul, à la fois dans son temps et hors des codes de son temps.

	Στεφανῶ οἶκον, λοιπὸν οὐκ οἶδα εἶ τινα ἄλλον ἐβάπτισα.	dans un passage qui fait entendre un Paul réfléchissant à haute voix et se rectifiant sans perdre la maîtrise de son discours.
1,27-29	ἀλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα κατασχύνη τοὺς σοφούς, καὶ τὰ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα κατασχύνη τὰ ἰσχυρά, καὶ τὰ ἀγενῆ τοῦ κόσμου καὶ τὰ ἐξουθενημένα ἐξελέξατο ὁ θεός, τὰ μὴ ὄντα, ἵνα τὰ ὄντα καταργήσῃ, ὅπως μὴ καυχῆσθαι πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον τοῦ θεοῦ.	Allitération en –ς et assonance en –α qui soutiennent les parallélismes de construction et mettent en évidence le jeu des antithèses τὰ μωρὰ/τοὺς σοφούς, τὰ ἰσχυρά/τὰ ἀσθενῆ dont le paradoxe se cristallise dans le verbe κατασχύνη ³²⁵ .
1,31- 2,1	ἵνα καθὼς γέγραπται· ὁ καυχώμενος ἐν κυρίῳ καυχάσθω. Κἀγὼ ἐλθὼν πρὸς ὑμᾶς, ἀδελφοί, ἦλθον οὐ καθ' ὑπεροχὴν λόγου ἢ σοφίας καταγγέλλων ὑμῖν τὸ μυστήριον τοῦ θεοῦ.	Allitération en –κ qui prolongerait l'allitération proposée en note 325 sur 1,27-29 et stigmatiserait la vantardise de ceux qui misent sur l'éloquence.
2,10-12	ἡμῖν δὲ ἀπεκάλυψεν ὁ θεὸς διὰ τοῦ πνεύματος· τὸ γὰρ πνεῦμα πάντα ἐραυνᾷ, καὶ τὰ βῆθη τοῦ θεοῦ. τίς γὰρ οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ; οὕτως καὶ τὰ τοῦ θεοῦ οὐδεὶς ἔγνωκεν εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ. ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεύματος κόσμου ἐλάβομεν ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ, ἵνα εἰδῶμεν τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν	Assonances en –α et en –ου dans un deuxième temps. Ces sonorités récurrentes sont évidemment à mettre en grande partie sur le compte de la fréquence de certains mots ou syntagmes comme πνεῦμα et τὰ τοῦ θεοῦ, fréquence liée au parallélisme de construction. Par contraste, ces sonorités permettent de mettre en exergue les deux verbes importants οἶδεν et ἔγνωκεν. Les deux assonances sont réunies dans le syntagme final (encadré) qui résume la grâce du don de dieu.
2,13	ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες.	Allitération en –ς qui marque de façon éparse tout ce chapitre 2 consacré à la σοφία et au λόγος, mais qui se concentre dans ce passage.

³²⁵ Ne pourrait-on pas voir aussi une allitération en –κ qui unifie le message si paradoxal ici de Paul ? κόσμου ἐξελέξατο/ κατασχύνη/ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο/ κατασχύνη τὰ ἰσχυρά/ τοῦ κόσμου καὶ τὰ ἐξουθενημένα ἐξελέξατο/ καταργήσῃ/ καυχῆσθαι/ σὰρξ.

5,6-8	<p>Οὐ καλὸν τὸ καύχημα ὑμῶν. οὐκ οἶδατε ὅτι μικρὰ ζύμη ὅλον τὸ φύραμα ζυμοῖ; ἐκκαθάρατε τὴν παλαιὰν ζύμην, ἵνα ἦτε νέον φύραμα, καθὼς ἐστε ἄζυμοι· καὶ γὰρ τὸ πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός. ὥστε ἐορτάζωμεν μὴ ἐν ζύμῃ παλαιᾷ μηδὲ ἐν ζύμῃ κακίας καὶ πονηρίας ἀλλ' ἐν ἀζύμοις εὐλικρινείας καὶ ἀληθείας.</p>	<p>Assonance en – α et allitération en –μ. C'est surtout l'assonance qui permet de suivre l'évolution du discours, et fait lever la pâte en même temps, avec le passage de πορνεία à καύχημα, puis φύραμα, πάσχα (en passant par ἄζυμοι) puis πονηρίας et enfin ἀληθείας.</p>
6,11	<p>καὶ ταῦτά τινες ἤτε</p>	<p>Allitération en –τ qui marque d'autant plus que le passage est bref et joue aussi sur le rythme, avec trois termes de deux syllabes. Le caractère percutant du propos qui conclut une longue liste de vices est ainsi mis en relief.</p>
7,14b	<p>ἐπεὶ ἄρα τὰ τέκνα ὑμῶν ἀκάθαρτά ἐστιν, νῦν δὲ ἁγία ἐστιν.</p>	<p>Assonance en – α qui est une façon très expressive d'interpeller ici les Corinthiens, de les sortir de cette immaturité qui semble laisser l'apôtre bouche bée.</p>
7,21	<p>ἀλλ' εἰ καὶ δύνασαι ἐλεύθερος γενέσθαι, μάλλον χρησάι.</p>	<p>Assonance en –αι qui est parfois soutenue par une allitération en –ς et qui donne au propos l'allure d'un aphorisme, alors qu'il s'agit d'un paradoxe, comme Paul aime les formuler.</p>
7,24	<p>ἐν τούτῳ μενέτω παρὰ θεῶ</p>	<p>Allitération en –τ et assonance en ω/φ qui marquent de façon très sonore la conclusion du développement, amorcé de façon partielle en 7,20, sur la vocation : ἕκαστος ἐν τῇ κλήσει ἢ ἐκλήθη, ἐν ταύτῃ μενέτω.</p>
7,28	<p>θλιψιν δὲ τῇ σαρκὶ ἔξουσιν οἱ τοιοῦτοι</p>	<p>Allitération en –ς (d'autant plus marquée par l'homéotéleute θλιψιν / ἔξουσιν). La thématique de la détresse associée ici à cette allitération confère un aspect momentanément tragique au discours épistolaire.</p>
7,35	<p>τοῦτο δὲ πρὸς τὸ ὑμῶν αὐτῶν σύμφορον λέγω, οὐχ ἵνα βρόχον ὑμῖν ἐπιβάλω ἀλλὰ</p>	<p>Allitération en –ον qui s'apparente ici à une homéotéleute, dont l'efficacité sonore permet de</p>

	πρὸς τὸ εὐσχημονκαὶ εὐπάρεδροντῶ κυρίῳ ἀπερισπάστως.	mettre en évidence les rectifications que Paul apporte à son langage, corrections lexicales que souligne le balancement (encadré) οὐ ... ἀλλά.
8,12	τύπιοντες αὐτῶν τὴν συνείδησιν ἀσθενοῦσαν εἰς Χριστὸν ἀμαρτάνετε.	Allitération en-τ qui me semble tout à fait propice à souligner le choc que peuvent provoquer certains Corinthiens sur la conscience de leurs coreligionnaires. Heurter cette conscience d'autrui, c'est pécher contre Christ.
8,13	διόπερ εἰ βρῶμα σκανδαλίζει τὸν ἀδελφόν μου, οὐ μὴ φάγω κρέα εἰς τὸν αἰῶνα, ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω.	Assonance en -α qui succède immédiatement à l'allitération précédente en -τ pour proposer, en contraste, le comportement idéal. De la même manière que les sonorités tranchent entre 8,12 et 8,13, de la même manière les deux attitudes – manger ou non des aliments immolés – tranchent.
9,26-27	ἐγὼ τοίνυν οὕτως τρέχω ὡς οὐκ ἀδήλως, οὕτως πυκτεύω ὡς οὐκ ἀέρα δέρων· ἀλλὰ ὑπὸ πιάζω μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ, μὴ πως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι.	Assonance en -ω et allitération en -ς/-ος/-ως qui concluent de façon très expressive la fin d'une séquence en mettant en scène un Paul sportif, combatif, qui donnerait presque l'impression de se donner ces coups en même temps qu'il dicte sa lettre. On imagine mal, en tout cas, un Paul statique pour dicter ces mots. L' <i>actio</i> n'est sans doute pas loin ici de l' <i>elocutio</i> .
10,13	πειρασμὸς ὑμᾶς οὐκ εἴληφεν εἰ μὴ ἀνθρώπινος· πιστὸς δὲ ὁ θεός, ὁ οὐκ	Allitération en -π et en -ς que soutient le polyptote, comme cela a déjà été montré ³²⁶ .

³²⁶ Voir 5.2.4.e. Deux remarques peuvent être faites encore sur le rôle des sonorités dans ce passage. Tout d'abord, 10,13 crée une asyndète avec ce qui précède, mais il me semble que c'est justement le jeu des sonorités qui permet de lier les deux éléments du propos. On trouve en effet les mêmes allitérations : Ὡστε ὁ δοκῶν ἐστάναι βλεπέτω μὴ πρέση, comme si ce lien sonore suffisait à justifier l'enchaînement sans transition de πέση/ πειρασμός. La seconde remarque concerne cette fois le lien entre 10,13 et 10,14. Avec un mot de liaison bien clair cette fois (qui prolonge encore l'allitération), Paul enchaîne en sollicitant directement les Corinthiens : Διόπερ, ἀγαπητοί μου, φεύγετε ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρίας. Le fait que Paul interpelle ses auditeurs en les qualifiant de ἀγαπητοί et non pas de ἀδελφοί, comme il le fait le plus souvent (39 fois contre deux pour ἀγαπητοί), me semble être le signe que l'alliétration en -π continue de donner son empreinte au choix des mots que fait Paul. Ces deux remarques

	<p>ἐάσει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύνασθε ἀλλὰ ποιήσει σὺν τῷ πειρασμῷ καὶ τὴν ἔκβασιν τοῦ δύνασθαι ὑπενεγκεῖν.</p>	
11,2	<p>Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς ὅτι πάντα μου μέμνησθε καί, καθὼς παρέδωκα ὑμῖν, τὰς παραδόσεις κατέχετε.</p>	<p>Assonance en –a qui est associée le plus souvent soit à la labiale sourde π soit à la gutturale sourde κ. Il y a une réelle harmonie sonore ici qui accompagne de façon heureuse un rare moment de satisfaction de l’apôtre.</p>
11,3-7	<p>Θέλω δὲ ὑμᾶς εἰδέναι ὅτι παντὸς ἀνδρὸς ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστὸς ἐστίν, κεφαλὴ δὲ γυναικὸς ὁ ἀνὴρ, κεφαλὴ δὲ τοῦ Χριστοῦ ὁ θεός. πᾶς ἀνὴρ προσευχόμενος ἢ προφητεύων κατὰ κεφαλῆς ἔχων καταισχύνει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. πᾶσα δὲ γυνὴ προσευχομένη ἢ προφητεύουσα ἀκατακαλύπτω τῇ κεφαλῇ καταισχύνει τὴν κεφαλὴν αὐτῆς· ἐν γὰρ ἐστίν καὶ τὸ αὐτὸ τῇ ἐξυρημένη. εἰ γὰρ οὐ κατακαλύπτεται γυνή, καὶ κειράσθω· εἰ δὲ αἰσχρὸν γυναικὶ τὸ κείρασθαι ἢ ξυρᾶσθαι, κατακαλυπτέσθω. Ἄνὴρ μὲν γὰρ οὐκ ὀφείλει κατακαλύπτεσθαι τὴν κεφαλὴν εἰκὼν καὶ δόξα θεοῦ ὑπάρχων· ἡ γυνὴ δὲ δόξα ἀνδρός ἐστίν.</p>	<p>Allitération en –κ qui s’impose par la répétition de κεφαλῆ, mais aussi par les polyptotes autour κατακαλύπτω / καταισχύνω et κειράσθω. Ne pourrait-on pas soupçonner Paul de jouer ici littéralement avec les mots (et les sons) pour développer une argumentation qui piétine autant que les pinailleurs de Corinthe, et qui cache mal un sentiment d’exaspération de sa part ?</p>
12,12	<p>Καθάπερ γὰρ τὸ σῶμα ἐν ἐστίν καὶ μέλη πολλὰ ἔχει, πάντα δὲ τὰ μέλη τοῦ σώματος πολλὰ ὄντα ἐν ἐστίν σῶμα, οὕτως καὶ ὁ Χριστός·</p>	<p>Assonance en –a qui met en exergue, en début et en fin, l’allégorie des membres et du corps. Cette assonance ne vient pas du seul fait de la déclinaison du neutre pluriel ou de la répétition de σῶμα : Paul fait des choix lexicaux (comme ἀναγκαῖα ou ἀλλά) qui soutiennent l’harmonie générée par cette assonance et soulignent l’importance de ce moment narratif de la lettre qui tente de vanter les mérites de l’unité communautaire.</p>
12,22-25	<p>ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον τὰ δοκοῦντα μέλη τοῦ σώματος ἀσθενέστερα ὑπάρχειν ἀναγκαῖά ἐστίν, καὶ ἡ δοκοῦμεν ἀτιμότερα εἶναι τοῦ σώματος τούτοις τιμὴν περισσοτέραν περιτίθεμεν, καὶ τὰ ἀσχήμονα ἡμῶν εὐσχημοσύνην περισσοτέραν ἔχει, τὰ δὲ εὐσχήμονα ἡμῶν οὐ χρεῖαν ἔχει. ἀλλὰ ὁ θεὸς συνεκέρασεν τὸ σῶμα τῷ ὑστερουμένῳ περισσοτέραν δούς τιμὴν, ἵνα μὴ ἦ σχίσμα ἐν τῷ σώματι ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ὑπὲρ ἀλλήλων μεριμνῶσιν τὰ μέλη.</p>	

soulignent à nouveau le fait que les traditionnels découpages en versets et les traductions masquent les liens qui unissent harmonieusement, d’un point de vue sonore et thématique, les composantes du discours.

12,27	ὕμεις δὲ ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους.	Allitération en –μ qui participe, comme tous les jeux de sonorités plus ponctuels, à l'évocation d'un temps fort. L'harmonie sonore appuie ici l'appartenance mystique qui doit unir les Corinthiens au corps du Christ.
13,1	γέγονα χαλκὸς ἤχῳν ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον.	Assonances en –α/–η et allitération en –χ/–λ qui se complètent et soutiennent merveilleusement la métaphore de l'écho et l'image de la résonance qui se perd en vain (ἀλαλά...).
14,30-33a	ἐάν δὲ ἄλλω ἀποκαλυφθῆ καθημένω, ὁ πρῶτος σιγάτω. δύνασθε γὰρ καθ' ἓνα πάντες προφητεύειν, ἵνα πάντες μανθάνωσιν καὶ πάντες παρακαλῶνται. καὶ πνεύματα προφητῶν προφήταις ὑποτάσσεται, οὐ γάρ ἐστιν ἀκαταστασία ὁ θεὸς ἀλλὰ εἰρήνης.	Assonance en –α qui accompagne le thème de la parole pour encourager les Corinthiens à s'écouter et à proposer des discours audibles. Le jeu d'écho entre ἓνα πάντες et ἵνα πάντες (en gras) et le polyptote sur προφητεύω (en italique) s'ajoutent à cette assonance pour capter, d'une certaine manière, l'attention des destinataires et leur faire prendre conscience, de manière sensorielle, de cette ἀκαταστασία dans laquelle ils sont tombés. Encore une fois, Paul aurait pu ici choisir un autre mot (σχίσματα ou ἔριδες comme en 1,10 et 1,11).
14,40	πάντα δὲ εὐσχημόνως καὶ κατὰ τάξιν γινέσθω.	Assonance en –α et allitération en –ς qui concluent la séquence avec équilibre dans les sonorités et le rythme, pour prôner justement convenance et ordre.
15,9	Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ ἐλάχιστος τῶν ἀποστόλων ὃς οὐκ εἰμὶ ἰκανὸς καλεῖσθαι ἀπόστολος, διότι ἐδίωξα τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ.	Allitération en –ος qui renvoie à l'adresse, et qui souligne ici le thème de l'autorité apostolique, question qui structure en filigrane toute la lettre.
15,40	καὶ σώματα ἐπουράνια, καὶ σώματα ἐπίγεια· ἀλλὰ ἑτέρα μὲν ἢ τῶν ἐπουρανίων δόξα, ἑτέρα δὲ ἢ τῶν ἐπιγείων.	Assonance en –α qui semble naturellement accompagner la thématique des corps célestes. Le discours devient lyrique.

15,58	Ἵστε, ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, ἑδραῖοι γίνεσθε, ἀμετακίνητοι, περισσεύοντες ἐν τῷ ἔργῳ τοῦ κυρίου πάντοτε, εἰδότες ὅτι ὁ κῶπος ὑμῶν οὐκ ἔστιν κενός ἐν κυρίῳ.	Assonance en –οι et allitération en –κ qui contribuent à la conclusion de ce long dossier et font un écho à 15,10 et 15,14 pour rappeler l'importance du kérygme.
-------	--	---

5.3.2 b) Bilan sur les procédés de l'allitération et de l'assonance

Un tel inventaire n'est en rien exhaustif. D'autres exemples pourraient être ajoutés et ont pu par ailleurs être évoqués dans d'autres parties de cette recherche. Encore une fois, les procédés qui relèvent de l'oralité fonctionnent rarement seuls. Ce que montre bien ce dernier aspect de la cartographie sonore de 1 Co, c'est qu'il y a des moments particuliers repérables *pour et/ou par* leur intérêt sonore. Paul compte sur l'effet de son texte produit à l'oral pour marquer les temps forts de sa lettre et de son message. Ce point explique en grande partie la richesse stylistique du dossier sur la résurrection. Pour confirmer cet élément, on peut laisser sonner la séquence 15,23-33, en guise d'exemple final à ce chapitre :

Ἐκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι· ἀπαρχὴ Χριστός,
 ἔπειτα οἱ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ,
 ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ θεῷ καὶ πατρί,
 ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν.
 δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρι οὗ θῆ ἅπαντας τοὺς ἐχθροὺς
 ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ.
 ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος·
 πάντα γὰρ ὑπέταξεν
 ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ.
 ὅταν δὲ εἶπῃ ὅτι πάντα ὑποτάσσεται,
 δῆλον ὅτι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα.
 ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα,
 τότε [καὶ] αὐτὸς ὁ υἱὸς ὑποταγῆσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα,
 ἵνα ἡ ὁ θεὸς [τὰ] πάντα ἐν πᾶσιν.
 Ἐπεὶ τί ποιήσουσιν οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν;
 εἰ ὅλως νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται,
 τί καὶ βαπτίζονται ὑπὲρ αὐτῶν;
 Τί καὶ ἡμεῖς κινδυνεύομεν πᾶσαν ὥραν;
 καθ' ἡμέραν ἀποθνήσκω, νῆ τὴν ὑμετέραν καύχησιν, [ἀδελφοί,]
 ἣν ἔχω ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν.
 εἰ κατὰ ἄνθρωπον ἐθηριομάχησα ἐν Ἐφέσῳ,

τί μοι τὸ ὄφελος;
εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται,
φάγωμεν καὶ πίωμεν,
αὔριον γὰρ ἀποθνήσκομεν.

Ce passage gagne véritablement à être lu à voix haute. Tout l'arsenal de l'oralité est là : répétitions, assonances et allitérations, polyptote, homéotéleutes. Tous ces échos sonores structurent le texte et contribuent à construire le sens du discours. De Χριστός à ὄφελος en passant par ὁ θάνατος et ὁ θεός, tout le kérygme est dit et la « thèriomachie » évoquée par Paul (ἐθηριομάχησα) est devenue dans cette lettre un combat avec les mots, contre les mauvais discours, une sorte de *logomachie* dont Paul tente de sortir vainqueur. Il en va de sa vie. La thématique de la résurrection aura sans doute été le terrain le plus propice pour déployer un style qui caractérise les temps forts de son discours et pour donner une forme, un langage, à sa pensée.

5.4 Conclusion sur le chapitre 5

Il m'a semblé utile d'exposer ainsi, de façon sans doute non exhaustive, mais assez extensive, un grand nombre d'exemples qui dessinent une cartographie sonore de l'Co. La pensée de Paul offre une matière que le discours travaille et amplifie en usant des ressorts du langage : de la simple répétition à la paronomase, en passant par le polyptote, les moyens sont tous bons tant qu'ils permettent au prédicateur de faire avancer son argumentation et de l'imposer à force de reprises et de subtiles variantes. Rares, voire inexistantes, sont les segments de la lettre qui échappent à une *elocutio* pertinente et qui laissent le lecteur revenir bredouille de son enquête stylistique. Paul ne lâche jamais le rythme.

Il m'a semblé logique aussi de commencer cette cartographie sonore par des procédés très audibles et facilement repérables, comme l'énumération et la répétition, pour finir avec des points plus ponctuels qui touchent à l'harmonie de son et de sens, en particulier la paronomase ou les allitérations/assonances. Certes, les procédés qui relèvent des sonorités sont sans doute à manipuler avec grande précaution. Il ne s'agit pas de voir des effets de son partout, et il ne s'agit pas non plus de leur donner un sens à tout prix. Si l'on se contente de noter leur fréquence et leur simple efficacité acoustique, cela suffit à conclure que la lettre gagne indéniablement à être portée à nos oreilles et qu'elle mise sur l'oralité du message.

Ce chapitre a donc essayé de mettre en évidence les éléments qui permettent de lire la lettre comme une sorte de partition, de bout en bout. Les différents inventaires proposés, s'ils nous ont éloignés un temps du fond, ont néanmoins le mérite de rendre évident l'usage intensif des procédés spécifiques à la dimension orale de la lettre. Certains passages ressortent indéniablement dans le discours grâce à des harmonies sonores qui mettent en exergue une thématique, un temps fort de l'argumentation, voire un certain état d'âme de l'expéditeur. Ce chapitre complète donc le précédent pour ajouter à la notion de stratégie communicationnelle,

l'hypothèse que 1 Co recèle une véritable poésie paulinienne. L'*elocutio* est bel et bien au service d'un mystère et d'une mystique en quête d'un langage.

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Difficile, voire impossible, d'isoler un seul procédé comme marque distinctive du style *épistolar* de Paul. La richesse de ce style va de pair avec une concentration de phénomènes stylistiques qui ont tous des effets dans la mise en voix du texte. Qu'ils touchent au rythme ou aux sons, ils sont liés les uns aux autres, un parallélisme entraînant des répétitions sonores et une cadence particulière, de même que le polyptote ou la paronomase nourrissent les échos sonores du texte et le rythme du phrasé. L'objectif atteint par ces deux chapitres est le suivant : on ne peut et ne doit pas sous estimer la richesse et la valeur stylistiques de l'écriture paulienne liée à la mise en voix de sa lettre. La prise en compte de l'oralité dans le texte de 1 Co permet de rejoindre les conclusions de Paul Zumthor concernant l'acte de lecture qui s'impose à partir de là. Cet acte de lecture devient plus qu'un simple exercice de décodage graphique « en vue d'une collecte d'information » :

il s'y ajoute, et à la limite s'y substitue, des éléments non informatifs, qui ont la propriété de procurer un plaisir, lequel émane d'un lien personnel établi entre le lecteur lisant et le texte comme tel. Pour le lecteur, ce plaisir constitue le critère principal, souvent unique, de poéticité (littéarité). En ce sens, on dira qu'un discours devient réellement poétique (littéraire) dans et par la lecture qui en est pratiquée par tel individu ³²⁷»

Le lecteur en question, pour 1 Co, est d'abord celui qui eut pour mission de lire la lettre devant l'assemblée corinthienne. Le voilà donc détenteur d'une missive chargée de poésie, au sens le plus étymologique du terme. Ces deux chapitres l'ont bien montré : Paul a travaillé, façonné son texte, tel un artisan, de telle sorte que ce soit lui que l'on entende (et que l'on voie ?) à travers la voix de son lecteur. La distance entre l'émetteur et le récepteur doit disparaître, le dialogue entre l'apôtre et sa communauté doit rester vivant, la lettre doit être un

³²⁷ Paul Zumthor, *Performance, réception, lecture*, Longueuil, Le Préambule, coll. L'Univers des discours, 1990, p. 26-27.

miroir fidèle au message. La dynamique du discours et sa cartographie sonore en témoignent. Mais il ne s'agit pas de s'arrêter là. Deux questions restent à régler : Qu'est-ce qui définit plus particulièrement ce style *épistolar* de Paul ? D'autre part, dans quelle mesure ce style est-il en lien avec le sens même du message, avec l'élaboration de la pensée de l'auteur ?

C'est cette « poéticité », pour reprendre le terme de P. Zumthor, que la prochaine partie s'évertuera à analyser. La perspective de cette recherche, rappelons-le, est avant tout littéraire. Toutefois, il s'agit de la mettre au service d'une interprétation du texte de 1 Co, si révélateur des enjeux propres à la mise en place des premières communautés chrétiennes, si crucial pour la pensée et la théologie chrétiennes.

TROISIÈME PARTIE

POÉTIQUE ET POLITIQUE DE L'*ELOCUTIO* EN 1 CO

INTRODUCTION DE LA TROISIÈME PARTIE

Faut-il voir un simple ornement derrière toute cette panoplie de figures et de procédés, derrière toute cette stratégie expressive et auditive ? Ou celle-ci contribue-t-elle, à sa manière, au raisonnement de l'auteur, au cheminement de sa pensée, et à l'efficacité de son message auprès des destinataires ? J'opte pour la deuxième solution, et cette troisième partie aura comme objectif de le montrer. Autrement dit, il s'agira, une fois n'est pas coutume, de partir de l'*elocutio* pour aller vers l'*inventio*, pour reprendre une terminologie rhétorique. En d'autres termes, partir de l'originalité formelle du discours épistolaire – appelons cela la *poétique* de 1 Co – pour mieux comprendre le contenu de ce discours et son argumentaire – appelons cela la *politique* de 1 Co.

Les deux prochains chapitres montreront, à travers de nouvelles analyses, le lien entre l'oralité qui marque le style de la lettre, et le message dont le texte devient porteur. La forme est au service du sens, une véritable poétique est à l'œuvre. Il reste alors à mettre cette poétique à l'épreuve du message d'ensemble de la lettre, en confrontant ces procédés de l'*elocutio* à l'argumentation de Paul dans les polémiques abordées. La lecture que je propose de 1 Co dans le ch. 6 sera donc davantage verticale, tel un forage expérimental, dans la profondeur du texte ; elle pourra prendre appui sur les analyses précédentes, plus horizontales, qui ont tenté

d’embrasser la lettre dans son ensemble. Ce chapitre étudiera trois séquences, chacune différente dans le style et le sujet. Le travail d’analyse que nécessite l’étude approfondie et exhaustive de l’*elocutio* d’une péricope est tel, qu’il n’a pas été possible dans cette recherche de l’effectuer pour la lettre *in extenso*. Mais les trois morceaux choisis suffisent à souligner l’intérêt d’une telle perspective de lecture car elle apporte un éclairage nouveau sur les propos tenus par l’apôtre. Le ch. 7 palliera cette impossibilité d’exhaustivité en proposant pour finir une nouvelle lecture en survol de toute la lettre, à la lumière de ce que la deuxième partie de cette étude a révélé sur les grandes caractéristiques du style *épistoral* de Paul. Il s’agira de mettre ce style en relation avec les thèmes et les grands enjeux de la lettre. La prise en compte de l’*elocutio* en 1 Co révèle alors une *poétique* au service d’une *politique*, un style au service d’une édification communautaire et christologique, un langage au service d’une mission et d’une passion.

CHAPITRE 6

L'ELOCUTIO EN ACTION

DANS TROIS MORCEAUX CHOISIS DE 1 CO

Introduction

Les deux chapitres précédents ont permis, dans un balayage à l'horizontal de la lettre, de mettre en évidence un certain nombre de procédés récurrents qui esquissent quelques tendances du style *épistolar* de Paul. Cependant, avant de conclure à une définition de ce style, il importe à présent de questionner davantage le texte afin de mesurer jusqu'à quel point le tressage entre l'écrit et l'oral en 1 Co confère au discours de Paul une originalité et une poétique que l'on note trop peu dans les commentaires qui en sont faits. En étudiant de façon plus approfondie certains passages, je compte à présent mettre en relief des éléments qui contribuent au style *épistolar*. Le propos du discours évolue, le style s'y adapte, et révèle ainsi la capacité qu'a Paul de maintenir un dialogue avec son auditoire tout en répondant à deux exigences : traiter les dossiers et parfaire une théologie en reformulation constante.

J'ai donc choisi trois moments particuliers de la lettre afin d'observer de manière plus approfondie les outils auxquels Paul recourt et qui sont propres, encore une fois, à l'*elocutio*. Le premier extrait que je propose m'a semblé évident dans la mesure où la lettre, lue comme un discours, dans une situation rhétorique précise, joue d'emblée sur cette double dimension d'objet écrit et d'événement oral : l'adresse de la lettre (1 Co 1,1-9). Pour le deuxième, j'ai voulu mettre à l'épreuve de la cartographie sonore un passage qui semble réellement présenter une fausse note dans l'ensemble de la lettre : 1 Co 4,1-6. Plutôt que d'éluder la difficulté, j'ai préféré affronter le risque de voir tout à coup la parole de Paul défaillir, dérailler, devenir

maladroite, quitte à en faire une exception dans la lettre et à en trouver éventuellement une justification. En guise de dernier choix, j'ai voulu donner à l'oralité de la lettre son sens le plus plein en choisissant un passage dans lequel un véritable dialogue s'installe entre l'expéditeur et son auditoire, à un point tel que plusieurs voix se font entendre et confèrent au texte une polyphonie dans laquelle Paul parvient à faire émerger son propre discours. Il s'agit du dossier des idolâtres, et en particulier du chapitre 8 de la lettre, dont le sujet, malgré son aspect très circonstanciel, parvient à élever la parole de Paul vers des considérations plus larges et plus universelles que l'analyse sonore du texte met bien en valeur. Dans ces trois exemples, il importera donc de faire avancer cette recherche en montrant comment l'*elocutio* participe au sens du texte, comment elle nourrit la pensée de Paul dans un va-et-vient permanent entre les circonstances de la lettre et les questions fondamentales – et théologiques – qui préoccupent avant tout l'apôtre.

6.1 1 Co 1,1-9 : une adresse au service du discours

Inutile de rappeler l'importance des premiers mots dans un discours. Mais quand il s'agit d'une lettre, comment se conformer aux règles si peu créatives du genre, et capter malgré tout l'attention, voire la bienveillance, de l'auditoire ? À première lecture, Paul semble répondre aux exigences requises d'une lettre : il se nomme en tant qu'expéditeur, mentionné comme il se doit à la 3^{ème} personne (Παῦλος), et il ajoute son collaborateur, Sosthène (καὶ Σωσθένης ὁ ἀδελφός). Dans un deuxième temps, il désigne le destinataire, l'église de dieu sise à Corinthe (τῆ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῆ οὔση ἐν Κορίνθῳ). Il poursuit avec la salutation « faveur et paix » (χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη). Tous ces éléments respectent l'usage, et l'intérêt de cette amorce épistolaire réside dans les mots qui accompagnent les éléments d'information attendus, ainsi que dans les effets sonores que ces ajouts produisent.

L'analyse de l'*elocutio* des premiers mots de la lettre révèle que Paul sait parfaitement mettre à son service le langage et qu'il ne tarde pas à fournir subtilement à ses destinataires les éléments cruciaux de son message. Dans un premier temps, je procéderai à l'analyse stylistique de cette adresse, afin d'établir la cartographie sonore de ces neuf versets. Ensuite, il faudra pousser plus loin ce repérage, et interpréter si possible le sens que cette cartographie donne au message de Paul, en mettant en lien, les procédés repérés.

6.1.1 La cartographie sonore de 1 Co 1,1-9

Si l'on cherche les procédés précédemment évoqués comme les marques particulières du style *épistolar* de Paul, on obtient cette cartographie sonore :

Tableau 16 : Cartographie sonore de 1 Co 1,1-9

<p>Expéditeur :</p> <p>Παῦλος κλητὸς ἀπόστολος Ἰησοῦ διὰ θελήματος θεοῦ καὶ Σωσθένης ὁ ἀδελφός</p> <p>Destinataire :</p> <p>τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῆ οὔσης ἐν Κορίνθῳ, ἡγιασμένοι ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, κλητοὶ ἁγίοις, σὺν πᾶσιν τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν παντὶ τόπῳ, αὐτῶν καὶ ἡμῶν.</p> <p>χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ.</p> <p>Εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου πάντοτε ἐπὶ τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ τῆ δοθείσης ὑμῖν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὅτι ἐν παντὶ ἐπλουτίσθητε ἐν αὐτῷ, ἐν παντὶ λόγῳ καὶ πάσῃ γνώσει,</p>	<p>homéotéleute 1 écho assonance</p> <p>allitération</p> <p>polyptote 1 homéotéleute 2 écho polyptote 2 écho homéotéleute 3 anacoluthie</p> <p>polyptote 2 rythme ternaire écho</p> <p>écho anaphore parallélisme,</p>
--	--

<p>καθὼς τὸ μαρτύριον τοῦ Χριστοῦ ἐβεβαιώθη ἐν ὑμῖν, ὥστε ὑμᾶς μὴ ὑστερεῖσθαι ἐν μηδενὶ χαρίσματι ἀπεκδεχομένους τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς καὶ βεβαιώσει ὑμᾶς ἕως τέλους ἀνεγκλήτους ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ [Χριστοῦ].</p> <p>πιστὸς ὁ θεός, δι' οὗ ἐκλήθητε εἰς κοινωνίαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν.</p>	<p>polyptote 3 antithèse paronomase</p> <p>homéotéleute 4</p> <p>homéotéleute 1</p> <p>Amplification de l'écho</p>
---	---

Paul

appelé envoyé du Oint Jésus,
par la volonté de dieu,
et Sosthène
mon frère

à l'assemblée de dieu sise à Corinthe,
aux sanctifiés dans le Oint Jésus,
aux appelés à être saints,
avec tous ceux qui en appellent
au nom de notre maître, Jésus le Oint,
en tout lieu, leur maître et le nôtre.

Faveur à vous
et paix,
de la part de dieu notre père
et du maître Jésus Oint.

Je remercie mon dieu en tout temps à votre sujet
pour la faveur de dieu qui vous a été donnée dans le Oint Jésus,
parce que, en tout, vous avez été enrichis en lui,
en toute parole et en toute connaissance,

à la mesure dont le témoignage du Oint s'est affermi en vous,
ainsi vous n'êtes dans le manque dans aucune faveur,
recueillant la révélation de notre maître Jésus le Oint.

Lui aussi vous affermira
jusqu'à la fin répondant à son appel
au jour de notre maître Jésus le Oint

Fidèle le dieu,
par qui vous avez été appelés
dans l'union de son fils Jésus le Oint notre maître.

La traduction pourrait déjà suffire à justifier l'originalité de cette adresse et à identifier

une manière propre à Paul de se présenter et de s'adresser à la communauté. Mais cette étude

entend montrer que l'examen de la dimension sonore du texte permet de pousser plus loin ces conclusions et de toucher de plus près la façon dont le discours se construit et construit la pensée de l'apôtre. Les procédés stylistiques spécifiques à la dimension orale du texte correspondent bien à ceux qui ont déjà été repérés, aux chapitres 4 et 5 de cette étude, dans l'ensemble de la lettre : polyptotes, répétitions (échos), parallélisme, anaphore, homéoteleute, allitération, assonance. Reste à leur donner du sens.

6.1.2 Lecture de la cartographie sonore

Les éléments repérés dans cette cartographie sonore ne sont pas tous pertinents ou interprétables. Il ne s'agit pas de forcer le texte pour lui faire dire ce qu'il n'exprime pas. Cependant, la récurrence de certaines répétitions, de certaines sonorités, invite à s'y intéresser de près pour tenter de mesurer les effets qu'elles ont pu avoir sur le discours et sur les auditeurs. Trois phénomènes me semblent dignes d'intérêt et aptes à enrichir la lecture de 1 Co. Trois trames sonores se dégagent effectivement et montrent bien comment la pensée de Paul s'organise et organise son propos de la manière la plus audible possible : (1) la thématique de l'appel, (2) celle de la faveur, et (3) un écho qui prend l'allure d'un sceau (sonore) dont la vertu fédératrice est indéniable.

6.1.2 a) Expéditeur et destinataires « appelés »

Les éléments que Paul ajoute, sous forme d'appositions, à la simple mention de l'expéditeur et du destinataire contribuent grandement à donner à cette adresse une cohésion sonore qui fait émerger une thématique fondamentale de la lettre : la question de l'unité.

Παῦλος

κλητὸς ἀπόστολος Χριστοῦ Ἰησοῦ διὰ
θελήματος θεοῦ

Σωσθένης

ὁ ἀδελφός

τῆ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῆ οὔση ἐν Κορίνθῳ κλητοῖς ἁγίοις, σὺν πᾶσιν τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν παντὶ τόπῳ, αὐτῶν καὶ ἡμῶν·

Deux éléments ressortent de ces appositions qui enrichissent le cadre épistolaire. Tout d'abord, une certaine harmonie sonore émane des allitérations –ος et –οις. Les homéotéleutes mettent bien en exergue, à l'oral, des termes qui s'avèreront vite constituer des mots-clés de la lettre dont une des thématiques principales est l'unité de la communauté. Cette intuition est confortée par un autre phénomène sonore. L'expéditeur et le destinataire sont reliés par l'adjectif κλητός. Il ne s'agit sans doute pas là d'une reprise anodine. D'une part, un examen rapide des autres adresses du *corpus* paulinien révèle que 1 Co est la seule lettre où Paul se présente comme un « appelé »³²⁸. L'adjectif κλητοῖς qui désigne un peu plus loin les Corinthiens constitue donc un écho intéressant, d'autant plus que la racine κλ- est présente aussi dans le datif ἐκκλησίᾳ et dans le participe substantivé τοῖς ἐπικαλουμένοις qui qualifient tous deux le destinataire. Cet écho se prolonge jusqu'à la fin de cette adresse avec le verbe ἐκλήθητε³²⁹. Il y a donc un fil rouge sonore qui unifie les deux parties prenantes de la lettre. L'*ethos* dans lequel s'impose Paul dynamise ce début de la lettre en se prolongeant dans le miroir qu'il tend à ses auditeurs qu'il qualifie de la même manière. Que ce miroir soit en lien avec le thème de l'appel ne surprendra pas le lecteur-auditeur attentif qui reconnaîtra cet écho en 1 Co 7³³⁰. On a donc dans cette adresse un bel exemple de polyptote qui vient donner du

³²⁸ Il me semble que pour chacune de ses lettres, l'apposition que Paul ajoute à son nom fonctionne comme une didascalie qui précise la peau du personnage dans laquelle il va se mettre pour faire lire son discours. Par exemple : un esclave en Rm (Παῦλος δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ), un prisonnier en Phm (Παῦλος δέσμιος Χριστοῦ Ἰησοῦ), un apôtre en Ga (Παῦλος ἀπόστολος). Ce personnage est alors en lien direct avec la thématique de la lettre : la liberté que confère le Christ en Rm, l'esclavage en Phm, la légitimité de son apostolat en Ga.

³²⁹ On peut ajouter aussi, pour compléter cette trame sonore, l'adjectif ἀνεγκλήτους du v. 8, que j'ai traduit par « répondant à l'appel ».

³³⁰ 1 Co 7,15-24, avec huit occurrences du verbe.

sens à la matière épistolaire, qui vient nourrir thématiquement des éléments purement conventionnels de la lettre. La prédication de Paul a donc déjà commencé, et les procédés spécifiques à l'oralité sont d'emblée mis en œuvre pour rendre la matière de la lettre parlante, édifiante, engageante. En créant ainsi une harmonie sonore entre l'*appelé* Paul et les *appelés* Corinthiens, l'apôtre construit un discours qui cherche l'adhésion de l'auditoire dans la cohésion du message. L'appel est précisément un thème qui invite les auditeurs à écouter, à se laisser guider par une voix qu'ils ont déjà entendue et acceptée. Une grande partie du message qui va suivre est déjà là, et la suite immédiate de l'adresse va confirmer l'importance de ne pas se laisser disperser par d'autres voix³³¹. Le deuxième point qui marque la cartographie sonore de cette adresse confirme encore cet aspect.

6.1.2 b) Des destinataires « favorisés »

L'action de grâce est particulièrement longue dans cette adresse et s'enchaîne de façon si harmonieuse avec la salutation, que Paul semble mettre à son profit les usages épistolaires. Il tisse, en effet, la thématique de la faveur (ou grâce) en déclinant le terme χάρις de la salutation (1,3) pour mener son « action de grâce » (Εὐχαριστῶ, 1,4) à χάρισμα (1,7), qui constituera une thématique essentielle de la lettre³³². Un autre procédé soutient cette stratégie : la répétition de πᾶς, sous forme de polyptote (πάντοτε / ἐν παντί / πάση). Cette répétition met en exergue la faveur divine et prépare l'effet sonore produit par l'antithèse ἐν μηδενὶ χαρίσματι. Les Corinthiens sont d'emblée mis face à la réalité concrète de leur appel : ils ont *en tous points* été favorisés par dieu, il ne manque *nullement* de grâce. S'ils sont divisés, c'est qu'ils font mauvais usage de cette faveur³³³. Est-ce alors avec ironie que Paul insiste sur la *fermeté* de leur condition et de leur espérance – ἐβεβαιώθη/βεβαιώσει –, quand on sait que cette condition et cette

³³¹ σχίσματα et ἔριδες apparaissent en 1,10 et 1,11.

³³² Dossier 5 (1 Co 12-14).

³³³ En ce sens, ne pourrait-on pas voir un effet sonore entre les deux pluriels χαρίσματι (1,7) et σχίσματα (1,10) ?

espérance sont précisément mises à mal par des troubles et des doutes ? C'est entre cet espace ouvert par le passé passif de ἐβεβαιώθη et le futur actif de βεβαιώσει que va prendre place la parole de Paul et que va tenter d'agir sa lettre. Celle-ci se présente donc comme un maillon dans la chaîne d'une parole qui tente de se graver, de marquer du sceau de la fidélité un témoignage (τὸ μαρτύριον τοῦ Χριστοῦ), comme le suggère la dernière partie de cette adresse, qui fait culminer ce que j'appellerai une signature sonore, un sceau fédérateur.

6.1.2 c) *Un sceau fédérateur*

Il semble évident que l'adresse de 1 Co aurait pu s'arrêter à 1,8. Comment comprendre cet ajout dont l'asyndète marque la brutalité ?

πιστὸς ὁ θεός, δι' οὗ ἐκλήθητε εἰς κοινωνίαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν.

S'agit-il d'un simple appendice qui trahirait les conditions d'écriture de la lettre ? La cartographie sonore permet de répondre. Non seulement le thème de la fidélité, que Paul a mis en évidence en faisant sonner à plusieurs reprises les notions d'appel et de faveur, mais encore le thème de l'unité présent en filigrane dès le début, viennent tous deux boucler la boucle de cette adresse grâce aux termes ἐκλήθητε εἰς κοινωνίαν. L'appendice n'est donc ni artificiel ni inutile. Mais il y a un élément de réponse plus pertinent encore.

Cet appendice ressemblerait davantage à une coda musicale dans la mesure où l'oreille de l'auditoire ne peut manquer un élément très audible au fil de cette adresse. En effet, la cartographie sonore a mis en évidence un écho qui revient sept fois : Χριστοῦ Ἰησοῦ. Le plus souvent, ce syntagme vient conclure la phrase ou la proposition grammaticale dans laquelle il s'insère, telle une clausule. Les variantes que Paul fait subir à cette formule ne relèvent pas que

des exigences de la déclinaison. Si l'on analyse la liste de ces occurrences, on observe un phénomène intéressant :

Χριστοῦ Ἰησοῦ
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ
τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ
τοῦ Χριστοῦ
τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ [Χριστοῦ]
τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν.

Tout d'abord, ces répétitions participent à l'harmonie sonore de l'adresse en imposant une assonance en –ου. Mais plus fondamentalement, on remarque une tendance à un élargissement progressif de la formule qui sera passée d'un simple Χριστοῦ Ἰησοῦ à τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. Il y a là une marque de fabrique, si je puis dire, du style *épistolar* de Paul. Une telle insistance doit être interprétée, selon moi, comme une volonté de Paul de marquer son auditoire, de le circonscire, et de créer une identité communautaire entre les destinataires. D'une certaine manière, Paul crée ainsi sa propre situation rhétorique, nouvelle et tout à fait particulière : il n'y a pas seulement l'expéditeur et ses destinataires dans cette histoire, il y a aussi un troisième actant, un personnage qui doit être fédérateur, et cette référence constitue un sceau qui donne une tonalité singulière à l'éloquence de Paul³³⁴. Une telle *signature sonore*, véritable refrain dans ce passage, a sans doute le même intérêt que les jeux d'échos sonores notés plus haut : il s'agit d'entrer *in medias res* dans le sujet, celui de l'unité de la communauté³³⁵.

³³⁴ L'image du sceau est employée par Paul lui-même en 9,2b : ἡ γὰρ **σφραγίς** μου τῆς ἀποστολῆς ὑμεῖς ἐστε ἐν κυρίῳ. *Car le sceau de mon apostolat, c'est vous dans le seigneur*. Une fois de plus, le texte fournit une clé de lecture.

³³⁵ Une telle hypothèse de lecture me semble confirmée par 1,10, qui suit immédiatement l'adresse : Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες καὶ μὴ ἦ ἐν ὑμῖν σχίσματα, ἧτε δὲ κατηρτισμένοι ἐν τῷ αὐτῷ νοῖ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ. *Je vous en prie, mes frères, au nom de notre maître Jésus le Oint, ayez tous le même discours et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; soyez étroitement*

L'asyndète finale prend donc tout son sens dans cette perspective : l'absence de liaison grammaticale, la rupture syntaxique, avec l'antéposition de l'adjectif πιστός, sont au service ici de l'expression d'une autre rupture : celle des Corinthiens avec dieu. Ces trois mots – πιστός ὁ θεός – mis en valeur encore par l'ellipse du verbe, constituent un écho sonore aux premiers mots de la lettre : Παῦλος κλητὸς ἀπόστολος. L'homéotéleute confirme l'idée que cette adresse fonctionne en boucle, tel un poème, et la formule finale qui amplifie à son maximum le sceau fédérateur est une invitation, dès le début, à réviser toutes les facettes du kérygme.

6.1.3 Bilan sur l'*elocutio* de 1 Co 1,1-9

L'analyse de l'*elocutio* de l'adresse révèle que Paul, s'il respecte les conventions épistolaires, compte sur la mise en voix de sa missive pour donner à son message une force rhétorique digne des plus grands discours de l'antiquité. Les diverses répétitions – sonores, lexicales, thématiques –, qu'elles soient voulues ou non, sont au service d'un discours dont les effets acoustiques marquent la dimension *programmatique*, pour ainsi dire, de l'adresse. L'intérêt stylistique de ce morceau dépasse toutefois le cadre circonstanciel. Certes, c'est aux Corinthiens du 1^{er} siècle que Paul écrit. Mais il y a dans le rythme et les sonorités de cette adresse, les marques d'une ferveur qui rendent le texte encore vivace. Une telle vivacité stylistique devait sans aucun doute pallier l'absence de l'auteur.

Pour ce qui est du style *épistolar* que cette adresse permet de définir, deux éléments sont à noter. Tout d'abord, la faculté que Paul a de tisser entre les mots des résonances donne du relief à son message : elle révèle sa capacité à ramener les enjeux de la correspondance à une réflexion plus large sur les véritables fondements de sa prédication. Le factuel est au service

unis dans le même esprit et dans la même pensée. À travers l'expression διὰ τοῦ ὀνόματος (τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ), Paul relie explicitement le nom, avec tout le pouvoir qui lui est conféré, du maître Christ, avec le thème de l'unité de la communauté (τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες/ἐν τῷ αὐτῷ νοῖ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ).

d'une pensée en constante réflexion, au sens le plus étymologique du terme. Le théologique n'est jamais loin, même dans les moments les plus artificiels de la lettre comme l'adresse. Ce point permet de mesurer toute l'originalité du style de Paul : c'est un style *missionnaire*, en constant va-et-vient entre les questions concrètes des communautés et les questions théologiques que celles-ci soulèvent. Si Paul se désigne dès le deuxième mot de la lettre comme un *appelé*, et qu'il désigne de la même manière ses destinataires, c'est en ce sens. On pourrait définir en partie ce style *épistolar* comme l'expression d'un *dépassement de la contingence* : une poétique qui s'enrichit des circonstances pour proposer une reformulation perpétuelle de sa source, une poétique qui se nourrit des questions posées pour pousser la réflexion théologique encore plus loin, pour élever le débat plus haut³³⁶.

Le deuxième aspect que met en valeur cette adresse, c'est la dimension christologique qui caractérise la poétique de Paul. Ce que j'ai identifié comme un *sceau fédérateur* est effectivement la marque d'une expression et d'une pensée que ne dément pas le reste de la lettre, dont les derniers mots sont : ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ³³⁷. La place que prennent ces deux mots dans la lettre permet de prendre conscience de toute la nouveauté que la pensée paulinienne et son discours viennent apporter à ces convertis. Qu'ils soient d'origine juive ou grecque, ils n'ont pas eu l'expérience mystique vécue par Paul, mais cette prégnance du Oint Jésus dans le discours qui leur est adressé est une façon de leur faire réaliser un changement de paradigme.

³³⁶ Une telle conclusion rejoint en grande partie les analyses de Giuseppe Barbaglio (« Les Lettres de Paul : contexte de création et modalité de communication de sa théologie » dans l'ouvrage collectif *Paul, Une théologie en construction*, Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat dir., Genève, Labor et Fides, 2004) : « celle-ci [sa théologie] reste une herméneutique de l'Évangile, une parole vive pour des situations diverses, historiques, et rhétoriques dans lesquelles Paul communique en théologien, toujours en train de faire de la théologie, c'est-à-dire d'interpréter l'Évangile de manière créatrice » (p. 89). G. Barbaglio met ainsi en garde contre l'idée de *dérhétoriser* Paul comme le suggère Lauri Thurén (*Derhetorizing Paul : A dynamic Perspective on Pauline Theology and the Law*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2000).

³³⁷ On trouve dans la lettre 64 occurrences de Χριστός, dont 21 fois en combinaison avec Ἰησοῦς (qui apparaît 26 fois au total).

Ainsi, établir et faire parler la cartographie sonore d'une péricope permet de projeter sur le texte une nouvelle lumière : on efface toute la mise en page (chapitrage, numérotation des versets, paratexte éventuel) et on se laisse prendre par le flot verbal, l'enchaînement des mots et des phrases. Ce qui devient intéressant alors, ce n'est pas tant la façon dont l'auditoire a reçu le discours – comment peut-on le savoir d'ailleurs – que la façon dont l'auteur l'a produit et dont le texte nous l'a restitué. Dans le cas de l'adresse, le génie de Paul a été de s'appropriier le genre épistolaire, si codifié, pour le mettre au service de son discours, pour rendre celui-ci percutant et efficace dès le début grâce aux jeux des échos sonores. Les contraintes qu'impose le genre épistolaire donnent lieu à une créativité qui confère au style de Paul une originalité à laquelle le processus oral de composition participe grandement.

Cependant, ce style est loin d'être stéréotypé. Il est loin aussi d'être parfait. Il serait facile, en effet, de proposer de nombreux exemples de péricopes qui offrent de la lettre l'image d'un discours parfaitement maîtrisé d'un point de vue stylistique. Les inventaires qui ont jalonné la deuxième partie de cette recherche ont bien montré que 1 Co se présente comme un discours particulièrement riche d'un point de vue de l'*elocutio*. La démonstration n'est plus à faire. Mais certains passages échappent parfois à cette beauté, voire perfection, stylistique. Que faire de ces moments de la lettre qui semblent révéler une certaine négligence, allant parfois jusqu'à une apparente incompetence rhétorique dans l'alternance de phrases brillantes et de phrases lourdes, embarrassées, maladroites ? Ces passages sont, finalement, très rares. C'est surtout le cas, me semble-t-il, de 1 Co 4,1-6 dont il importe d'analyser le style pour procéder honnêtement à une appréciation de la qualité stylistique de toute la lettre.

6.2 1 Co 4,1-6 : d'une rhétorique en déroute à une « transfiguration » de la rhétorique

1 Co 4 occupe une place importante dans l'ensemble de la lettre. Cette section contient en effet le billet auquel la missive aurait pu se réduire : « Timothée arrive ! »³³⁸. Paul fait précéder cette annonce de tout un développement qui reconnaît la folie dans laquelle son discours s'inscrit, par opposition à la sage sophistique qui marque le discours des raisonneurs de son temps. Jusque-là, les phrases de Paul s'enchaînaient de façon fluide, 1 Co 3 empruntait même au style vif de la diatribe, et le grec de l'apôtre ne trahissait aucune défaillance. Ce début de la lettre présente d'ailleurs, de façon paradoxale eu égard à la condamnation de la sophistique qui y est formulée, une richesse stylistique indéniable. Le texte ne pose aucune difficulté non plus pour le traducteur. Mais tout semble dérailler au début de 1 Co 4, et un examen exhaustif de l'*elocutio* ne peut passer sous silence une telle faiblesse, voire fausse note.

6.2.1 1 Co 4,2-4 : une élocution défaillante ?

On observe, en particulier aux versets 2 à 4 de 1 Co 4, une syntaxe que je qualifierais volontiers de déroutante. Nos traductions ne rendent pas compte, en effet, d'une syntaxe à la fois lourde, elliptique et maladroite :

ὧδε λοιπὸν ζητεῖται ἐν τοῖς οἰκονόμοις,	Voilà, au reste, ce qui est cherché dans les intendants,
ἵνα πιστός τις εὑρεθῇ.	afin que quelqu'un soit trouvé fidèle ;
ἐμοὶ δὲ εἰς ἐλάχιστόν ἐστιν,	et pour moi, à tout le moins, il en est (ainsi ?),
ἵνα ὑφ' ὑμῶν ἀνακριθῶ ἢ ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας·	afin que par vous je sois jugé ou par un jour humain.
ἀλλ' οὐδὲ ἐμαυτὸν ἀνακρίνω.	Mais je ne me juge pas même ;
οὐδὲν γὰρ ἐμαυτῷ σύνοιδα,	en effet, je ne sais rien pour moi,

³³⁸ Διὰ τοῦτο ἔπεμψα ὑμῖν Τιμόθεον, ὃς ἐστὶν μου τέκνον ἀγαπητὸν καὶ πιστὸν ἐν κυρίῳ, ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδοὺς μου τὰς ἐν Χριστῷ [Ἰησοῦ], καθὼς πανταχοῦ ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ διδάσκω. *Timothée arrive, écoutez-le, c'est moi qui vous parlerai à travers lui, comme je vous parle déjà avant qu'il n'arrive !* (1 Co 4,17).

ἀλλ' οὐκ ἐν τούτῳ δεδικαίωμαι,
ὁ δὲ ἀνακρίνων με κύριός ἐστιν.

mais ce n'est pas sur cela que je suis
jugé,
mais celui qui me juge, c'est le maître.

Voilà un passage qui heurta sans doute l'oreille des Corinthiens, autant qu'une traduction, fidèle au texte, peut le faire pour le lecteur d'aujourd'hui. Plusieurs éléments rendent difficiles ces quelques phrases, et il importe de noter pour cette fois-ci, non pas tous les procédés qui concourent à la beauté du style, mais plutôt à sa maladresse apparente. Il y a tout d'abord la juxtaposition problématique des deux adverbes, ὧδε λοιπόν³³⁹. Ensuite, le nombre important de verbes au passif : ζητεῖται (seule forme au passif sur les huit occurrences du verbe dans la lettre), εὑρεθῆ, ἀνακριθῶ et δεδικαίωμαι. À cela s'ajoutent quelques constructions verbales particulières : la tournure impersonnelle de ἐμοὶ δὲ εἰς ἐλάχιστόν ἐστιν et le sens à donner au verbe σύνοιδα. De plus, l'emploi de la conjonction de subordination ἵνα a difficilement un sens final dans les deux cas. J'ajouterai la difficulté du sens métaphorique qu'il faut donner à ἡμέρας dans l'expression ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας, ainsi que l'accumulation des adverbes de négation : ἀλλ' οὐδὲ / οὐδὲν / ἀλλ' οὐκ³⁴⁰. Pour finir, les nombreuses marques de la 1^{ère} personne, le plus souvent à la forme intensive – ἐμοί / ἐμαυτόν/ ἐμαυτῶ / με – suggèrent que l'embarras dans lequel se trouve l'expression de Paul touche sans doute au fait qu'il s'agit de parler de lui, et en particulier du jugement dont il est l'objet³⁴¹. Moment délicat, par conséquent, dont rendraient compte toutes ces lourdeurs syntaxiques ?

³³⁹ G. Fee (*The First Epistle to the Corinthians*, *op. cit.*, p. 174) commente cette juxtaposition adverbiale en parlant d'un ensemble complexe (« complex set of adverbial particles ») dont le but est plus clair que ne l'est le sens (« whose purpose is clearer than their precise meaning »). Pour une analyse plus complète de cet assemblage de particules, je renvoie à M. E. Thrall, *Greek Particles in the New Testament*, Leiden, Brill 1962, p. 26-28.

³⁴⁰ Pour le sens eschatologique à donner à ἡμέρας et pour la signification de la tournure ἐμοὶ δὲ εἰς ἐλάχιστόν ἐστιν, G. Fee (*The First Epistle to the Corinthians*, *op. cit.*, p. 175, note 481) renvoie au lexique grec-anglais du NT (W. Bauer, W. F. Arndt, F. W. Gingrich, F. W. Danker. *Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3d ed., Chicago, 2000).

³⁴¹ Un autre passage de 1 Co confirme cette hypothèse que Paul peut trahir dans son expression un certain malaise quand il parle de lui. En 1 Co 9,15, le texte est marqué par une anacoluthie très expressive qui laisse en suspens le discours de Paul : Οὐκ ἔγραψα δὲ ταῦτα, ἵνα οὕτως γένηται ἐν ἐμοί· καλὸν γάρ μοι μᾶλλον ἀποθανεῖν ἢ- τὸ καύχημά μου οὐδεὶς κενώσει. *Mais je n'ai pas écrit cela pour qu'il en advienne ainsi de moi ; car il est bien plus beau pour moi de mourir que de – le sujet de gloire que j'en ai, personne ne me l'ôtera !*

La question qui se pose avant toutes choses est celle-ci : Les auditeurs de l'époque ont-ils eu l'impression d'un déraillement, d'une déroute dans l'expression de Paul ? Difficile de répondre pour eux. Mais le défi que pose ce passage pour le traducteur invite à supposer que ces quelques versets ont sans doute constitué un *couac* dans la partition de 1 Co. Et le premier à relever le défi de cette dissonance momentanée fut le lecteur de la lettre. On peut penser, en outre, que pour ce lecteur se présentait une difficulté complémentaire : les quatre hiatus. Il me semble aussi que la déclinaison, en si peu de temps, du pronom personnel de la première personne du singulier devait rendre le travail du lecteur un peu moins facile à ce moment de la lettre. Ce n'est jamais évident de parler à la 1^{ère} personne quand il s'agit de se mettre à la place de quelqu'un d'autre, surtout lorsque cet autre se juge.

On se trouve indéniablement ici face à un passage difficile à entendre, dans toutes les acceptions du terme, et dont le sens semble tout à coup voilé, sans compter la lourdeur des redondances comme le passage de ἀνακριθῶ à ἀνακρίνω, puis à ὁ δὲ ἀνακρίνων με. Le polyptote ne me semble nullement relever ici d'un effet stylistique qui éclaire la pensée de Paul. La difficulté de cet ensemble de versets nuit en effet à la pertinence d'un tel écho sémantique. On trouve donc une accumulation de difficultés qui font de ces quelques versets le passage le moins réussi, du point de vue de l'éloquence paulinienne, de toute la lettre. Peut-on interpréter une telle dissonance en tenant compte du reste de la lettre ? Il serait fort tentant de laisser de côté ce court passage pour ne pas affronter le désaveu qu'il pourrait constituer dans la perspective de cette recherche. Cependant, plutôt que de faire la sourde oreille en occultant ce maillon faible de la lettre, j'ai choisi de l'ausculter, au sens strict du terme, et le résultat de cet examen s'est avéré fructueux.

Du point de vue de l'oralité du style de Paul, ce passage présente un intérêt incontestable. Soit il montre les limites qu'il y a à trouver des vertus au processus oral de composition de la lettre, auquel cas il invitera à nuancer les bénéfices que Paul trouvait à dicter sa lettre et à miser

sur sa lecture ; soit il révèle une facette nouvelle de cette dimension orale, facette que les inventaires précédents, trop attentifs à ce qui sonne bien, n'ont pu mettre en évidence. Dans ce second cas, il importera de mettre cette facette jusque-là cachée en lien avec l'ensemble de la lettre. Pour trancher entre ces deux options, il est nécessaire de considérer le sujet abordé par Paul au moment où sa rhétorique semble montrer une certaine faiblesse. Or, il est question de porter un jugement sur les « serviteurs du Christ et les intendants des mystères de dieu » (4,1)³⁴².

6.2.2 1 Co 4,1-6 : du tribunal des hommes au tribunal de dieu

Il me semble que si le style de Paul, de façon unique dans la lettre, devient plus lourd, moins fluide, c'est que le prédicateur se met en posture de mise à l'épreuve, d'examen, de *docimasie*, en quelque sorte³⁴³. Et cette mise à l'épreuve inclut son compagnon Apollos. Une fois cette posture assumée, on remarque alors que le style, en 4,5, retrouve son équilibre et repart sur les bases qui sont les siennes : le seul arbitrage qui vaille est celui du Christ.

6.2.2 a) Paul en procès contre Apollos

Le lexique du jugement est très présent dans ce passage, et ce dès 4,1 : λογίζεσθω (4,1), εύρεθῆ (4,2), ἀνακριθῶ (4,3), ἀνακρίνω (4,3), ἐμαυτῷ σύνοιδα (4,4), δεδικαίωμα (4,4), ὁ δὲ ἀνακρίνων με (4,4), et κρίνετε (4,5). Les versets 2 à 4 se situent au cœur de cette thématique du jugement, et trouvent un point d'appui tant avec ce qui précède (4,1) qu'avec ce qui suit (4,5). Ils ne doivent donc pas être isolés, mais ils s'inscrivent bel et bien dans le flux de la pensée et

³⁴² ὑπηρέτας Χριστοῦ καὶ οἰκονόμους μυστηρίων θεοῦ.

³⁴³ Paul utilise le verbe en 3,13 pour parler du feu qui mettra à l'épreuve l'œuvre de chacun. Il y a dans ce passage (3,10-13) une paronomase intéressante qui invite à rapprocher le verbe ἐποικοδομεῖ (trois fois) et le verbe δοκιμάσει. Il me semble que cette idée de mise à l'épreuve, ou *docimasie*, peut s'appliquer pour décrire ici la façon dont le style de Paul porte la thématique du jugement et reflète l'embarras dans lequel se trouve l'apôtre sur ce point.

du discours. Or, ce thème du jugement est un thème qui parcourt toute la lettre et dépasse les différents dossiers traités par l'apôtre: Il semble donc que ce soit là un sujet essentiel de la lettre.

Paul, en effet, a été *déjugé* par les Corinthiens qui ont préféré, pour certains, écouter d'autres discours, plus éloquents *a priori*, ceux des fameux « super-apôtres » (2 Co 11,5). Paul a été précisément jugé sur son art oratoire, mis en lien, de manière sans doute abusive, avec son autorité apostolique. Il faut relire pour cela 1 Co 2,1-5 :

Et moi, quand je suis venu chez vous, mes frères, ce n'est pas avec la plus-value du discours ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de dieu. Car j'ai décidé de n'avoir aucun savoir parmi vous, excepté ce qui a rapport avec Jésus Oint, c'est-à-dire celui-ci crucifié. Moi-même, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, et mon discours et ma prédication ne passaient pas par des discours persuasifs de la sagesse ; mais par une démonstration d'esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de dieu.

Ce passage nous montre que la rhétorique de Paul a été remise en cause. Le reste de la lettre permet de préciser que sur ce point Apollos était préféré à Paul et emportait davantage de suffrage. Avant notre passage, il est question cinq fois d'Apollos : en 1,12, et surtout au chapitre 3 (3,4.5.6.22)³⁴⁴. Ce qui confirme l'idée que l'ombre de l'orateur d'Alexandrie plane sur notre passage, c'est qu'il en est encore mention en 4,6. Cette concurrence gêne Paul et hante sans doute son esprit au moment de composer sa lettre. C'est un point qui pourrait expliquer l'embarras de sa syntaxe dans nos trois versets difficiles à lire : la concurrence, *en filigrane*, d'Apollos, est source de malaise pour Paul, qui doit se justifier, en particulier sur son éloquence. Mais pourquoi le fait-il de façon si maladroite dans ces trois versets ? Les suivants permettent de comprendre que la rhétorique de Paul explore un nouveau paradigme et se métamorphose, pour ainsi dire, devant nos yeux, à nos oreilles.

³⁴⁴Voir tableau 1, en 1.2.2

6.2.2 b) Des ténèbres syntaxiques à la clarté christologique

Dès 1 Co 4,5, on remarque que le malaise stylistique disparaît. Paul retrouve son grec à partir du moment précis où il a posé comme juge ultime de sa mission son maître lui-même : ὁ δὲ ἀνακρίνων με κύριός ἐστιν. Dès lors, miraculeusement, l'expression de Paul retrouve sa clarté, principe fondamental de toute belle éloquence :

ὥστε μὴ πρὸ καιροῦ τι κρίνετε	Par conséquent, ne jugez pas avant le moment opportun,
ἕως ἄν ἔλθῃ ὁ κύριος,	pas avant que le seigneur ne soit venu.
ὃς καὶ φωτίζει τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους	C'est lui qui éclairera les choses cachées des ténèbres,
καὶ φανερώσει τὰς βουλάς τῶν καρδιῶν·	et qui fera paraître les décisions des cœurs ;
καὶ τότε ὁ ἔπαινος γενήσεται ἐκάστῳ ἀπὸ τοῦ θεοῦ.	et alors chacun recevra de la part de dieu la louange qui lui revient.

Après le brouillage sonore des phrases précédentes, on ne peut que noter la clarté et l'équilibre que le discours retrouve ici. Paul recourt à la métaphore de la lumière de façon très à propos (φωτίζει/φανερώσει), précisément au moment où sa propre syntaxe retrouve elle-même sa clarté. Celle-ci apparaît dans l'équilibre syntaxique, appuyé par les sonorités : échos sonores entre les deux verbes et rythme ternaire. On observe en effet un beau parallélisme de construction :

	φωτίζει	τὰ κρυπτὰ	τοῦ σκότους
καὶ	φανερώσει	τὰς βουλάς	τῶν καρδιῶν·
	il éclairera	les secrets	des ténèbres
et	il manifestera	les décisions	des cœurs.

Le parallélisme de construction contribue à rendre plus évidente et audible la métaphore de la lumière appliquée au Christ. Autrement dit, tout comme la syntaxe de Paul est passée des ténèbres syntaxiques des versets 2-4 à la clarté stylistique des versets 5 et suivants, de même Paul compare la présence de Christ en tant que juge à l'arrivée de la lumière sur les cœurs

humains. Il repousse de la sorte le jugement humain négatif porté sur lui et sur son éloquence, et propose un changement de paradigme qui a une influence directe sur sa rhétorique.

Ainsi, le passage précédent, que l'on pouvait qualifier de « faible, craintif et tout tremblant », pour reprendre l'analyse même de Paul sur sa propre parole, forme un contraste pertinent qui met en valeur la source qui inspire son discours : l'éclairage christique. En ce sens, il y aurait une transformation, une *transfiguration de la rhétorique* à laquelle Paul fait assister en direct ses auditeurs, comme le suggère 1 Co 4,6.

6.2.2 c) Une rhétorique « transfigurée »

Les aspérités de la cartographie sonore de 1 Co 4,2-4 prennent tout leur sens grâce à la clé de lecture que Paul donne lui-même en 4,6.

Ταῦτα δέ, ἀδελφοί, μετεσχημάτισα εἰς ἑμαυτὸν καὶ Ἀπολλῶν δι' ὑμᾶς, ἵνα ἐν ἡμῖν μάθητε	Et voilà, mes frères, la figure que je me suis attribuée, à moi et à Apollos, à cause de vous, afin que par nos personnes vous appreniez
τὸ μὴ ὑπὲρ ἃ γέγραπται, ἵνα μὴ εἷς ὑπὲρ τοῦ ἑνὸς φουσιῶσθε κατὰ τοῦ ἑτέρου.	à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit, afin que, un seul en faveur d'un seul, vous ne vous vantiez pas contre l'autre.

Paul utilise ici un terme technique qui souligne la métaphore par laquelle il se désignait, lui et Apollos, en 1 Co 4,1 : μετεσχημάτισα³⁴⁵. Ce verbe s'avère être une véritable clé de lecture pour notre passage. Alors qu'il s'agit de la seule occurrence dans la lettre, on le retrouve trois fois en 2 Co 11 pour qualifier les faux apôtres qui se « déguisent », se « transfigurent » en

³⁴⁵ Il faut rappeler le fait que ce passage est un des rares de la lettre (avec 1 Co 14,34-35) qui posent des questions de critique textuelle. Les commentateurs ont en effet eu du mal à comprendre le sens qu'il faut donner dans cette phrase à τὸ μὴ ὑπὲρ ἃ γέγραπται. Certains ont donc proposé d'en faire une glose, hypothèse que je ne retiendrai pas. Pour un aperçu complet de cette discussion, voir G. Fee, *The First Epistle to the Corinthians*, op. cit., p. 182-183, note 514. L'hypothèse d'une erreur de copie est aussi le choix que retient J. Murphy O'Connor (*1 Corinthians*, op. cit., p. 31-32). Celui-ci formule l'idée qu'un copiste a dû omettre le μή avant μάθητε et qu'un autre copiste, plus tard, l'a réinséré à une mauvaise place.

apôtres du Christ³⁴⁶. Mais de quelle transfiguration serait-il alors question en 1 Co 4,6 ? Certes, Paul renvoie ici à la métaphore du gestionnaire ou de l'intendant dont il est question en 4,1. Mais en utilisant ce verbe pour paraphraser sa métaphore, il fait plus que cela.

Contrairement aux nombreuses explications proposées jusque-là, qui interprètent 1 Co 4,6 sans jamais considérer des difficultés stylistiques que présentent les versets précédents, je donnerai à ce verbe un sens qui tient compte de la déroute rhétorique dans laquelle Paul a momentanément engagé ses auditeurs en 4,2-4³⁴⁷. La piste d'une interprétation rhétorique m'a été suggérée par l'hypothèse avancée par Benjamin Fiore dans son article « Covert allusion in 1 Corinthians 1-4 »³⁴⁸. Par *covert allusion*, il traduit le style rhétorique du *logos eschēmatismenos*, qui recouvre des procédés tels que l'hyperbole, l'ironie, l'antithèse et les figures d'analogie (métaphore, comparaison, allégorie). C'est l'emploi du verbe μετασημάτισα qui suggère au bibliste une telle association. Selon B. Fiore, l'ensemble des chapitres 1 à 4 de la lettre ressortit à ce type de discours *figuré* ou *inversé* que Quintilien met en relation avec trois situations possibles : (1) quand il est dangereux de parler franchement (*si dicere palam parum tutum est*), (2) quand il est inconvenant de parler franchement (*si non decet*), (3) ou bien à titre de beauté oratoire (*venustatis gratia*)³⁴⁹. Dans tous les cas, il s'agit de dire l'inverse de ce que

³⁴⁶ 2 Co 11,13-15 : οἱ γὰρ τοιοῦτοι ψευδαπόστολοι, ἐργάται δόλιοι, μετασηματιζόμενοι εἰς ἀποστόλους Χριστοῦ. καὶ οὐ θαῦμα· αὐτὸς γὰρ ὁ σατανᾶς μετασηματίζεται εἰς ἄγγελον φωτός. οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασηματίζονται ὡς διάκονοι δικαιοσύνης. *Car ces gens-là sont de pseudo-apôtres, des ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres du Christ. Et rien d'étonnant à cela : Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière. Ce n'est donc pas étonnant si ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice.*

En Phil 3,21, Paul utilise ce verbe de façon positive cette fois, en faisant référence à la transformation que le corps subira une fois dans les cieux. La plupart des traductions le rendent alors par « transfigurer ».

³⁴⁷ Depuis Joseph B. Lightfoot (*Notes on the Epistles of St. Paul*, London, Macmillan, 1885) à Mark D. Given, (*Paul's True Rhetoric: Ambiguity, Cunning, and Deception in Greece and Rome*, Chicago, Trinity Press International, 2001), l'interprétation de ce verset a grandement occupé les spécialistes. Voir Richard D. Anderson (*Ancient Rhetorical Theory and Paul* (revised edition), Leuven, Peeters, 1999 (1996), p. 245-252). R. Anderson revient notamment sur les articles de B. Fiore et de P. Lampe concernant l'interprétation possible de μετασημάτισα. Il en montre les limites et préfère revenir à la compréhension qu'en eut Chrysostome (*hom. 3 et 12 in 1 Cor*) : « The point of *figured speech* was to hint at something without explicitly saying it, but not to contradict one's point or to say anything that was not true » (p. 247).

³⁴⁸ B. Fiore, « Covert allusion in 1 Corinthians 1-4 », *CBQ* 47, 1985, p. 85-102.

³⁴⁹ Quintilien, *Institution Oratoire*, 9.2.66.

l'on pense, de procéder à un détournement qui vise en fait à exprimer l'essentiel du discours³⁵⁰. Ce serait donc de manière ironique que Paul utilise le verbe μετασηματίζω pour traiter la question des factions au sein de la communauté³⁵¹. Il se présente, avec Apollos, comme deux *figures* qui invitent les Corinthiens à ne pas mesurer la qualité ou l'autorité apostolique à l'aune des figures rhétoriques du discours, à ne pas miser sur la sophistique de l'éloquence au détriment du service rendu au Christ, de la gestion de ses affaires (οικόνομος). Tel un pied de nez à ceux qui lui reprochent la faiblesse de son éloquence, Paul retourne l'arme rhétorique contre ses adversaires en chargeant le terme technique de σχῆμα (schème, figure rhétorique) d'un contenu plus concret, humain : sa personne dévouée au Christ. En incluant Apollos dans cette *figure* – non plus figure *de style*, mais figure *d'homme* – il encourage les Corinthiens à ne pas rattacher la qualité de l'homme à sa rhétorique, mais à son service apostolique.

En quelques versets, Paul a donc transfiguré sa rhétorique : d'un style embarrassé et maladroit (v. 2-4), il est passé à un style clair et fluide (v. 5-6). Le voile des versets 2 à 4 s'est levé dès qu'il a été question de poser le Christ comme l'ultime *critérium*, l'ultime juge des cœurs, le véritable paradigme. La fin du v. 5 devient alors littéralement éloquente : *Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient*. Le v. 6 qui suit contient bien la résolution de notre passage : Paul est capable de « s'adapter », de « transfigurer », de « transformer », de « déguiser » sa rhétorique, tout comme il se *transfigure* en serviteur du Christ, afin de proposer un modèle de parole *et* de vie dans lequel l'humilité de la personne doit rejoindre l'humilité du

³⁵⁰ B. Fiore reformule ainsi les effets d'un tel procédé : « Schēmatizein thus involved making a common and simple form of speaking more notable, pleasant, efficacious » (« Covert allusion in *1 Corinthians* 1-4 », *op. cit.*, p. 89).

³⁵¹ B. Witherington, (*Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*, p.136), sans aller aussi loin que cette recherche le fait, conclut aussi à un usage ironique du verbe μετασηματίζω. Cependant, selon lui, il s'agit de se référer à la métaphore de 3,6.7.8 qui présente Paul comme celui qui a planté, et Apollos comme celui qui a arrosé. Il est sans doute possible que l'image soit encore présente à l'esprit de l'auditoire, quand Paul, en 4,6, utilise le verbe μετασηματίζω pour parler de lui et d'Apollos. Quoi qu'il en soit, la conclusion de B. Witherington, sans passer par le même chemin, rejoint en partie la mienne : « Verse 6c should probably be taken to mean that the Corinthian Christians should not get puffed up (*inflated with air*) about Apollos over Paul, simply because he uses a certain kind of Greek rhetorical skills or Hellenistic wisdom ideas in his gospel presentation. (...) Paul is countering factiousness that included rivalry, quarrels, boasting, and other sorts of bad behavior all too common during the empire among students of rival Sophistic rhetors » (p. 141).

discours. Au fond, ce n'est pas tant une déroute syntaxique que posent ces versets 2-4, qu'une déroute de l'autorité apostolique à laquelle Paul doit faire face, une déroute des rapports de force au sein de la communauté de Corinthe. La figure d'autorité qui est posée par les Corinthiens n'est plus la bonne et doit être révisée et transformée en figure de serviteur. Et c'est la parole christique qui rend cette transformation possible. La vraie figure est celle du prédicateur serviteur du Christ, et non pas celle du prédicateur beau parleur.

C'est donc en utilisant un vocabulaire rhétorique (avec le verbe μετασχηματίζω) que Paul dénonce le primat de la rhétorique. Autrement dit, *la vraie rhétorique se moque de la rhétorique*. Il vise en cela, de façon ironique, ce groupe de Corinthiens, certes minoritaire, dont le poids suffisait cependant à semer le trouble dans la communauté. La vraie rhétorique n'est pas celle qu'ils pensent : Elle est dans cette *folie du discours* dont il a été question en 1 Co 2. Ce que Paul veut susciter chez ses auditeurs, grâce aux choix syntaxiques des versets 2 à 4, c'est une situation elle-même déroutante pour ceux qui l'ont déjugé et sont passés d'un évangile à un autre.

6.2.3 Bilan sur l'*elocutio* de 1 Co 4,1-6

Ainsi, même dans un moment où la lettre semblait échapper à tous les inventaires de figures d'*elocutio*, où elle paraissait trahir une certaine défaillance rhétorique, on trouve des éléments qui renforcent la conviction de cette recherche : Paul met en place une nouvelle rhétorique, un style qui se met au service d'une vérité nouvelle et non d'une esthétique traditionnelle. S'il feint de perdre son grec, *a priori*, c'est pour mieux rendre compte du souffle nouveau que le discours de la croix (1,18) – discours de la folie – est venu donner à son message, en contraste avec la sophistique. Si son style déroute, interroge, c'est bien là le rôle de l'ironie au sens étymologique du terme. Cette syntaxe déroutante, un peu alambiquée, de notre passage n'est qu'une façon de mettre en valeur une rhétorique qui s'appuie sur de nouvelles bases. En

effet, l'éloquence de Paul, mal jugée, dévalorisée selon les critères de la sagesse mondaine de l'époque, retrouve toute sa grandeur, toute son inspiration, dès qu'il s'agit de parler du Christ. Si sa conscience, comme le mentionne le v. 4, n'est pas troublée, sa rhétorique ne l'est pas tant non plus. Et c'est bien l'impression que l'on a lorsque l'on travaille la lettre dans son ensemble. Le discours de Paul est digne des plus grands discours de la rhétorique classique et s'appuie sur des procédés maîtrisés et riches de sens, *transfigurés* qu'ils sont par le souffle du maître, comme le révèlent tant d'autres passages de la lettre.

On ne pourra donc brandir 1 Co 4,1-6, et en particulier 4,2-4, comme un contre-exemple de ce que veut montrer la présente recherche : l'*elocutio* de 1 Co est un élément fondamental, particulièrement soigné, dans la lettre de Paul. Ce style, à tout moment, fait sens, donne du sens, oblige à s'interroger sur le sens du discours. On est donc parfois loin d'une argumentation serrée, comme beaucoup de spécialistes aiment tant à le montrer³⁵².

6.3 1 Co 8 : des voix s'élèvent. Quand l'*elocutio* se met au service d'un débat polyphonique

Pour varier les exemples de ce chapitre et voir à quel point une analyse de l'*elocutio* révèle la dimension orale de l'écriture de Paul, je propose de lire une séquence de la lettre qui semblerait davantage intéresser pour le débat qu'elle expose, que pour son intérêt stylistique³⁵³. Cette séquence nous transporte dans les temples païens de la cité, plus particulièrement dans

³⁵² Sur ce point, cette recherche rejoint les conclusions de R. Anderson (*Ancient Rhetorical Theory and Paul* (revised edition), Leuven, Peeters, 1999) lorsqu'il souligne que Paul n'est pas tant dans l'argumentation, telle que la théorie rhétorique l'enseignait, que dans l'affirmation. L'apôtre n'applique aucune grille de discours (p. 290). Cela n'enlève toutefois rien au génie rhétorique de Paul, que lui reconnaît R. Anderson, sans toutefois en montrer le dispositif. C'est l'analyse de son *elocutio*, bien plus que de la *dispositio* et de l'*inventio*, qui permet effectivement de mieux comprendre ce génie de l'écriture paulinienne.

³⁵³ Cette analyse de l'*elocutio* en 1 Co 8 reprendra en grande partie les éléments présentés lors du colloque du Rrenab 2014 et publiés récemment sous forme d'article : Rachel de Villeneuve, « Des voix s'élèvent en 1 Co. Une analyse des procédés de l'oralité dans l'épisode des idolothètes », dans A. Gignac (2017), dir., *Narrativité, oralité et performance*. 7e Colloque international du réseau de recherche Narratologie et Bible (RRENAB), 5 au 7 juin 2014, Université de Montréal, Leuven, Peeters, Terra Nova 4, p. 237-251.

les restaurants où il était possible de consommer de la viande, ce qui était une chance pour un simple particulier dans l'antiquité. Mais il s'agissait de la viande d'un animal qui venait d'être consacré à une divinité païenne. Paul nomme ce type de viande des *idolothytes*³⁵⁴. Le chrétien de Corinthe peut-il ou non en consommer en s'attablant dans les annexes d'un temple païen ? L'originalité de la réponse de Paul consiste à ne pas imposer d'emblée son point de vue, mais à faire entendre les différents avis, à les prendre en charge, pour les corriger ensuite. Il y a donc une pluralité de voix qui se font entendre et s'élèvent dans ce développement de la lettre, et cela grâce à des procédés spécifiques à l'oralité. C'est ce qui ressort d'une lecture linéaire des 13 versets du chapitre 8, dont la cartographie sonore fait apparaître les marques d'oralité. Après cet examen, il sera possible de juger de l'intérêt de ces marques pour rendre au texte toute la polyphonie dont il se fait l'écho³⁵⁵.

6.3.1 La pluralité des voix en 1 Co 8 : de *vous* à *moi*

La lecture de 1 Co 8 que je propose permet de mettre en évidence les différentes voix que Paul fait entendre. J'en compte trois. Il y a la voix des Corinthiens que l'on peut qualifier de « forts », car ils sont *forts* de leur conviction puisqu'ils consomment sans souci des idolothytes³⁵⁶. Leur voix, forte elle aussi, couvre la voix des « faibles » (1 Co 8,9-10), qui se fait entendre de façon beaucoup plus sourde dans le texte. La conscience de ces derniers les

³⁵⁴ Pour le sens qu'il faut donner à ce néologisme de Paul, voir 1.1.2b), p. 24, note 37.

³⁵⁵ Une telle étude complète les différentes analyses proposées jusque-là, mais qui imposaient une grille de lecture essentiellement axée sur l'organisation – la *dispositio* – de l'argumentation de Paul, ainsi que sur le fond même du sujet. D'autre part, les commentaires n'étudient jamais 1 Co 8 comme une unité à part entière, mais la lisent toujours en lien avec 1 Co 10 qui semble reprendre la même thématique. Une telle perspective, si elle peut se défendre, aboutit toutefois à une mise au jour complexe de parallèles et de structures que les auditeurs auraient sans doute été incapables de percevoir. Les quatre principales études rhétoriques de la séquence 1 Co 8,1-11,1 sont bien résumées par C. Jacon (*La Sagesse du discours, analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 233). En ajoutant sa propre analyse, il conclut sur l'unité de ce passage, prenant le contrepied des partisans du caractère composite de 1 Co, dont il fait pourtant partie.

³⁵⁶ Concernant ce qualificatif de « fort » repris par tous les commentaires, alors que Paul ne l'utilise pas (contrairement à « faibles »), je renvoie à P. Gooch (*Dangerous Food : 1 Corinthians 8-10 in Its Context*, Toronto, Wilfrid Laurier University Press, SCJ 5, 1993, p. 64).

empêche, en effet, de venir dans les temples pour consommer de telles viandes. La voix, enfin, de Paul lui-même, qui prend ironiquement en charge le discours des forts et tente de le corriger. Pour mettre de l'ordre dans cette pluralité de voix, il faut être attentif au jeu des pronoms personnels. Paul passe de *nous* à *eux*, en passant par *vous* dans une 1^{ère} partie (v. 1-8), et de *toi* à *moi* dans une 2^{ème} partie (v. 9-13)³⁵⁷. Dans la 1^{ère} partie, Paul donne la parole aux forts en s'incluant, et il joue un rôle de modérateur en passant le micro, en quelque sorte, aux faibles, avant de le redonner aux forts qui refusent toute conciliation. Appelons cette première partie : *un dialogue de sourds*. Dans la 2^{ème} partie, Paul impose son discours, à la 1^{ère} personne du singulier, en conversant avec l'autre, à la 2^{ème} personne du singulier : il individualise alors le débat, le resserre, et l'élève vers des considérations plus altruistes, qui font place à la personne du Christ. Appelons cette partie : *Si j'étais toi*. Dans les deux parties, des procédés propres à l'oralité viennent baliser le discours et marquer les différentes voix qui se font entendre.

6.3.1 a) *Un dialogue de sourds* : 8,1-8

Dès le début, on perçoit bien l'impasse dans laquelle se trouve la communauté. En trois temps (8,1-3 / 8,4-6 / 8,7-8), Paul met en scène le débat qui oppose les Corinthiens entre eux et qui les oppose aussi au discours de l'apôtre³⁵⁸. On peut traiter ensemble les deux premiers temps, car Paul utilise le même schéma syntaxique que l'on peut présenter ainsi avant de le commenter :

³⁵⁷ Un tel découpage se justifie entre autres par la formule de transition souvent utilisée par Paul, βλέπετε δέ. Mais il n'est jamais, *a priori*, choisi par les commentaires consultés qui proposent, soit une analyse de 1 Co 8,1-13 sans découpage d'ensemble (J. Murphy O'Connor, B. Witherington, H. Probst) soit une analyse en deux temps : 1-6 et 7-13 (C. Senft, C. Jacon), ou encore en 3 temps : 1-3, 4-6, 7-13 (G. Fee, P. de Surgy et M. Carrez). Au fond, toutes ces propositions visent à mettre en évidence la *dispositio* de l'argumentation de Paul, tandis que notre approche interroge davantage le texte dans son fonctionnement stylistique, voire poétique, ce qui relève de l'*elocutio*.

³⁵⁸ En répartissant ainsi les voix, je sors du débat qui oppose, d'un côté J. Murphy O'Connor-C. K. Barrett, et de l'autre P. D. Gooch-J. C. Hurd. Les premiers pensent que 1 Co 8-10 reflète les tensions entre les « forts » et les « faibles », tandis que les seconds pensent que cette séquence reflète davantage la tension entre Paul et les Corinthiens.

1^{er} temps (8,1-3)

Περὶ δὲ τῶν εἰδωλοθύτων
...

οἶδαμεν ὅτι πάντες γνῶσιν
ἔχομεν.

[ASYNDETE] : ἡ γνῶσις
φυσιοῦ, ἡ δὲ ἀγάπη
οἰκοδομεῖ·
εἴ τις δοκεῖ ἐγνωκέναι τι,
οὐπω ἔγνω καθὼς δεῖ
γνῶναι·
εἰ δὲ τις ἀγαπᾷ τὸν θεόν,
οὗτος ἔγνωσται ὑπ' αὐτοῦ.

Au sujet des idolothytes ...

« nous savons que tous,
nous avons la
connaissance » :

La connaissance gonfle
d'orgueil, mais l'amour
construit.
Si quelqu'un pense
connaître quelque chose, il
ne connaît pas encore
comme il faut connaître.
Mais si quelqu'un aime
dieu, celui-là est connu de
lui.

2^{ème} temps (8,4-6)

Περὶ τῆς βρώσεως οὖν τῶν
εἰδωλοθύτων ...

οἶδαμεν ὅτι οὐδὲν εἰδωλον
ἐν κόσμῳ καὶ ὅτι οὐδεὶς
θεὸς εἰ μὴ εἷς.
καὶ γὰρ εἶπερ εἰσὶν
λεγόμενοι θεοὶ εἴτε ἐν
οὐρανῷ εἴτε ἐπὶ γῆς, ὥσπερ
εἰσὶν θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι
πολλοί,

[ἀλλ'] ἡμῖν εἷς θεὸς ὁ πατὴρ
ἐξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς
αὐτόν, καὶ εἷς κύριος
Ἰησοῦς Χριστὸς δι' οὗ τὰ
πάντα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ.

Donc, pour ce qui concerne
la consommation des
idolothytes...

« nous savons qu'il n'y a pas
d'idole dans le monde et
qu'il n'y a de dieu qu'un
seul. Car s'il est vrai qu'il y
a ce qu'on appelle des
dieux, soit dans le ciel, soit
sur la terre, — et de fait il y
a beaucoup de dieux et
beaucoup de seigneurs ».

Néanmoins, pour nous, il
n'y a qu'un seul dieu, le
père, de qui tout vient et
pour qui nous sommes, et
un seul maître, Jésus le
Oint, par qui tout existe et
par qui nous sommes.

- 8,1-3 : *nous-vous-moi*

Avec la formule de transition consacrée, Περὶ δέ, Paul est passé à un nouveau dossier (le 3^{ème} de la lettre) : la question de la consommation d'aliments sacrifiés aux idoles. Mais il enchaîne ce nouveau sujet à la séquence précédente grâce à une véritable alerte pour l'oreille de ses auditeurs. En effet, en 8,1, οἶδαμεν ὅτι rompt ironiquement avec la formule οὐκ οἶδατε ὅτι utilisée six fois au chapitre 6 (6,2.3.9.15.16.19, et déjà en 3,16 et 5,9). C'est la seule fois dans la lettre que Paul recourt à ce syntagme à la 1^{ère} personne du pluriel, et à la forme positive. On entre littéralement dans la communauté pour entendre parler les Corinthiens qui affirment : « Nous savons ». Les guillemets utilisés dans notre traduction permettent de rendre compte de ce discours direct, pour ainsi dire. Le point de départ du discours de Paul est donc celui des Corinthiens, plus particulièrement celui des « forts », qu'il prend en charge avec la 1^{ère} personne du pluriel, pour l'élever de suite vers des considérations moins alimentaires et plus spirituelles. L'asyndète marque ce changement brutal de discours et de point de vue³⁵⁹. Un *vous* et un *moi* implicites se dégagent alors, à travers l'utilisation du pronom indéfini τίς des versets 2 et 3. On peut penser que le τίς du v. 2 renvoie aux « forts », tandis que le τίς du v.3 laisse parler Paul: Les « forts », en effet, se sont placés d'eux-mêmes du côté de la connaissance, alors que Paul, lui, se place indéniablement du côté de l'amour (*agapè*), comme le confirmera plus loin son propos au chapitre 13 de la lettre. Le parallélisme de construction de 1 Co 8,2-3 permet ainsi de ne pas tomber dans le piège de ce *nous* faussement et ironiquement unanime du v.1, et de redistribuer la parole. Une autre stratégie énonciative est observable dans les versets qui suivent.

³⁵⁹ Au v.6, Paul enchaîne cette fois les deux discours, celui des « forts » et le sien, en utilisant ἀλλά, ce qui confirme l'interprétation que je donne à l'asyndète du v.1 qui enchaîne elle aussi, à sa manière, les deux discours pour les opposer.

- 8,4-6 : du « nous » corinthien au « nous » apostolique

Il s'agit d'un nouveau départ pour la même question. Plus précisément, on observe la reprise, renforcée par οὖν, de la préposition περί suivi du génitif et du syntagme οἶδαμεν ὅτι qui ouvre un développement plus long du discours des Corinthiens. Cette fois c'est la conjonction ἀλλά qui marque le passage entre les deux discours et les enchaîne en soulignant leur opposition. Il y a donc à nouveau une *mise en scène du discours* de Paul qui vient apparemment prendre en charge celui des Corinthiens pour le corriger aussitôt. Il ne faut dès lors pas se tromper : le pronom *nous* du v. 4 et celui du v. 6 ne désignent pas le même groupe. Si en 8,4 ce sont les « forts » qui parlent, en 8,6 le locuteur n'est manifestement plus le même. Je justifie ce changement de voix par le lexique : il me semble que les termes ἐν κόσμῳ, λεγόμενοι θεοί, εἶτε ἐν οὐρανῷ εἶτε ἐπὶ γῆς, ou encore θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοί, relèvent davantage d'une justification en références aux croyances païennes ambiantes dont les Corinthiens nouvellement convertis ne se seraient pas encore totalement défaites dans leur vocabulaire, alors que le discours de Paul reformule cette justification dans des termes bien plus propres à la terminologie christologique : εἷς θεὸς ὁ πατήρ (8,6) ou εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστός (8,6)³⁶⁰. D'autre part, pour donner de la force à sa reformulation, Paul recourt à un parallélisme à trois segments :

ἀλλ' ἡμῖν		
1	2	3
εἷς θεὸς ὁ πατήρ	ἐξ οὗ τὰ πάντα	καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν,
καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστός	δι' οὗ τὰ πάντα	καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ.

³⁶⁰ La répartition des voix que je propose en 1,4-6 fait du v.5 *in extenso* le discours des Corinthiens. Sur ce point, les commentaires divergent. La plupart limitent aux versets 1, 4, et 8 le discours des Corinthiens rapporté par Paul. Voir, par exemple, J. Murphy O'Connor (« Food and Spiritual Gifts in 1Co 8 :8 », CBQ, 41, 1979, p 292-298). D'autres dissèquent pour ainsi dire le v.5 en différenciant ce qui relèverait du discours des Corinthiens exclusivement (v. 5a) et du discours de Paul (v. 5b). Voir, par exemple, B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth, op. cit.*, p. 188-189). En revanche, pour les versets 1 et 4 les commentaires sont unanimes : ils'agit de citations des Corinthiens « forts » : « *We all possess knowledge (v.1) and An idol is nothing and there is no God but one (v.4) are Corinthian slogans that Paul is quoting and qualifying, following his usual yes ... but procedure* » (*ibid.*, p. 188).

Le discours de Paul cherche ainsi à rééquilibrer le discours des Corinthiens « forts », à le reformuler pour redonner place à la figure centrale du Christ. Car manifestement ils ne sont pas sur la même longueur d'onde que l'apôtre. Et c'est ce qui explique qu'ils n'entendent pas la voix des « faibles ». Commence alors le 3^{ème} temps de ce dialogue de sourds.

- 8,7-8 : *moi-eux-vous*

La rupture avec ce qui précède est marquée par Ἀλλ' οὐκ. De fait, 8,7 est sans doute la clé de lecture qui permet de dire que les deux occurrences de οἶδαμεν ὅτι au début étaient bien ironiques en assumant le discours des « forts ». En effet, la reprise du terme γνῶσις et du pronom πάντες, changé en ἐν πᾶσιν, souligne le parallèle entre 8,1 et 8,7, mais avec une variante fondamentale marquée par la négation οὐκ.

8,1

8,7

οἶδαμεν ὅτι πάντες γνῶσιν ἔχομεν

Ἀλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἢ γνῶσις

Encore une fois, Paul progresse à partir du discours des Corinthiens pour le convertir vers un autre discours, le sien. Il y a donc un effet d'échos sonores entre ces deux passages, avec des variantes particulièrement significatives de la progression de la pensée de Paul. Les « forts » doivent se mettre à la place des « faibles », et c'est pourquoi Paul fait entendre à présent la voix de ces derniers grâce à l'emploi de l'adverbe ὡς (v. 7). Ces Corinthiens « faibles » ont l'impression (ὡς) que la viande qu'ils mangent est une offrande aux idoles. Là encore, des procédés spécifiques à l'oralité soutiennent ce glissement d'un discours à l'autre et rendent cohérent, dans leur logique, le discours des faibles :

τινὲς δὲ
τῆ συνηθείᾳ ἕως ἄρτι τοῦ εἰδώλου

ὡς εἰδωλόθυτον ἐσθίουσιν,
καὶ ἡ συνείδησις αὐτῶν ἀσθενῆς οὕσα
μολύνεται.

et certains,
par habitude jusque-là de la pratique
idolâtrique,

mangent en se disant qu'il s'agit d'idolothyte,
et leur conscience, qui est faible,
en est souillée.

L'écho (en italique) entre la diphtongue ει, suivie de la dentale, avec le terme clé *συνείδησις* me semble tout à fait confirmer l'importance pour Paul de jouer sur l'efficacité sonore de ses mots. Tout est dit dans cette convergence des sons, et le choix des mots est guidé par leur effet (et efficacité) sonore³⁶¹.

Dans cette troisième partie, Paul reprend donc sa place d'apôtre en se dissociant des Corinthiens forts, et le mouvement est inversé : Paul fait réagir au v. 8 les « forts », réaction marquée par la conjonction *δέ* suivie du pronom *ἡμᾶς*. Notons alors le changement de lexique pour désigner les mêmes réalités, mais dans la bouche de l'autre clan : *ειδωλόθυτον* devient *βρῶμα* dans le discours des forts, *ἐσθίουσιν* devient *φάγωμεν*.

<p>Nouveau départ (8,7) : discours de Paul, qui inverse 8,1 et fait entendre la position des «faibles».</p>	<p>Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνῶσις· τινὲς δὲ τῆ συνηθεία ἕως ἄρτι τοῦ εἰδώλου ὡς <i>ειδωλόθυτον ἐσθίουσιν</i>, καὶ ἡ συνείδησις αὐτῶν ἀσθενῆς οὕσα μολύνεται.</p>	<p>Mais tous n'ont pas cette connaissance. Et quelques-uns, par habitude jusque-là de la pratique idolâtrique, mangent en se disant qu'il s'agit d'idolothyte ; et leur conscience, qui est faible, en est souillée.</p>
<p>Réaction des Corinthiens «forts» (8,8).</p>	<p><i>βρῶμα</i> δὲ ἡμᾶς οὐ παραστήσει τῷ θεῷ· οὔτε ἐὰν μὴ <i>φάγωμεν</i> ὑστερούμεθα, οὔτε ἐὰν <i>φάγωμεν</i> περισσεύομεν.</p>	<p>« Mais ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de dieu : si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins ; si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. »</p>

³⁶¹ Le choix des mots est important encore pour ne pas confondre cette question alimentaire de 1 Co 8 avec celle de 1 Co 10 : il s'agit dans notre passage de la question des idolothytes, c'est-à-dire de la consommation de viande dans un temple païen. Et non pas, comme au ch. 10, de la consommation à *la maison* de viande sacrifiée aux idoles et achetée au marché.

8,10
ἐν εἰδωλείῳ κατακείμενον (...)
 τὸ *τὰ εἰδωλόθυτα* ἐσθίειν

10,25-28
 Πᾶν τὸ ἐν *μακέλλῳ* πωλούμενον ἐσθίετε (...)
²⁸ ἐὰν δέ τις ὑμῖν εἴπη· τοῦτο *ιερόθυτόν* ἐστίν, μὴ ἐσθίετε

Au v.8, Paul fait donc entendre les « forts » en introduisant de nouveau le pronom de la 1^{ère} personne du pluriel (ἡμᾶς) et en choisissant une syntaxe qui montre l'impasse dans laquelle se situe le raisonnement des Corinthiens. On remarque effectivement un parallélisme serré qui joue sur l'antithèse (avec la présence de la particule de négation μή dans un premier temps) et le rythme de la phrase (avec deux verbes conjugués composés du même nombre de syllabes) :

οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν	ὑστερούμεθα, 1/ 2/ 3/ 4/5
οὔτε ἐὰν φάγωμεν	περισσεύομεν. 1/ 2/3 /4/5

On pourrait croire que Paul donne ici raison aux forts qui ne voient pas de problème dans la consommation de viandes sacrifiées aux idoles. Mais le v.9 les invite à sortir de ce raisonnement fallacieux, et on entre dans la 2^{ème} partie du dialogue entre Paul et les Corinthiens. Paul va alors s'adresser aux individus, à leur conscience, et non plus à la force collective de ceux qui pensent avoir la connaissance.

6.3.1 b) Si j'étais vous, si j'étais toi : 8,9-13

Au v.9, l'impératif βλέπετε δέ marque la transition vers une autre étape du dialogue³⁶². C'est l'apôtre qui entre en scène et qui renoue avec la posture du prédicateur. D'autre part, Paul resserre son discours en le rendant individuel : le *vous* et le *nous* font place au *tu* et au *je*. Le v.9 pose clairement la thèse que Paul entend faire accepter à la communauté: le droit d'agir ne doit pas faire chuter l'autre. En écho à βρῶμα du v.8, Paul utilise le terme clé de πρόσκομμα pour montrer que les Corinthiens ne sont pas pris dans le bon mouvement d'action : leur acte alimentaire, telle une pierre en travers d'un chemin, fait trébucher, voire chuter, la communauté, au lieu de l'élever, de l'édifier. Paul donne des repères syntaxiques à l'argumentation qui suit cette thèse, la scandant par une série de conjonctions : γάρ (v.10), γάρ (v.11), οὕτως δέ (v.12),

³⁶² Ce syntagme a la même fonction injonctive en 1,26 et 10,18.

διόπερ (v.13). Mais encore, grâce aux jeux des sonorités et de la structure grammaticale, le texte rend cohérente chacune des étapes de l'argumentation. Déclinons ces éléments plus précisément.

Au v.10, Paul opère de façon interrogative et ironique. Tout d'abord, il pose la question du lieu : ce n'est pas tant le fait de manger des viandes consacrées qui risque de choquer la conscience du faible, que de le faire dans un temple païen. On voit mal, il est vrai, la place d'un chrétien dans ce genre d'endroit pour être en convivialité. L'ironie est particulièrement visible dans l'emploi de la forme passive οἰκοδομηθήσεται (en écho à οἰκοδομεῖ du v.1) qui suggère bien que le lieu de rassemblement et de convivialité des chrétiens de Corinthe est avant tout leur maison, οἰκία, et non le temple païen. Paul sollicite ni plus ni moins que le bon sens des Corinthiens. D'autre part, on retrouve exactement les mêmes échos sonores qu'en 8,7, et cela semble tout à fait cohérent puisqu'il s'agit à nouveau de mettre en scène les faibles:

8,7

τινὲς δὲ τῆ συνηθείᾳ ἕως ἄρτι τοῦ εἰδώλου
ὡς εἰδωλόθυτον ἐσθίουσιν, καὶ ἡ συνείδησις
αὐτῶν ἀσθενοῦς οὕσα μολύνεται.

et certains, par habitude jusque-là de la
pratique idolâtrique, mangent en se disant
qu'il s'agit d'idolothyte, et leur conscience,
qui est faible, en est souillée

8,10

ἐὰν γὰρ τις ἴδῃ σὲ τὸν ἔχοντα γινῶσιν ἐν
εἰδωλείῳ κατακείμενον, οὐχὶ ἡ συνείδησις
αὐτοῦ ἀσθενοῦς ὄντος οἰκοδομηθήσεται εἰς
τὸ τὰ εἰδωλόθυτα ἐσθίειν;

Si en effet quelqu'un te voit, toi qui as la
science, attablé dans un temple d'idoles, sa
conscience, à lui qui est faible, ne sera-t-elle
pas fondée à manger idolothytes ?

Au v.11, on note une assonance en –α qui vient elle aussi mettre en valeur un nouveau mot clé : ἀδελφός. Une allitération en –ς souligne pour sa part deux éléments : l'utilisation du pronom de la 2^{ème} personne du sing. (σῆ) et la référence à Χριστός, élément fondamental dans le mouvement ascendant que Paul confère ici à sa pensée et à son discours:

ἀπόλλυται γὰρ ὁ ἀσθενῶν ἐν τῇ σῆ γνώσει, ὁ ἀδελφός δι' ὃν Χριστὸς ἀπέθανεν.

De plus, au v.12, on note très clairement l’allitération en –τ qui soutient la violence et la gravité que Paul confère à cette « faute » que constitue l’atteinte à la conscience de son frère pour qui Christ est mort. L’harmonie sonore, qui contribue à la cohérence du passage, est encore renforcée par la construction en chiasme. Tout ce dispositif de l’*elocutio* révèle la volonté qu’a Paul d’élever le débat en faisant place au Christ dans les choix de chacun³⁶³:

οὕτως δὲ ἁμαρτάνοντες εἰς τοὺς	Ainsi, en fautant envers les frères
ἀδελφούς	
καὶ τύπτοντες αὐτῶν τὴν συνείδησιν	c’est-à-dire en choquant leur conscience
ἀσθενοῦσαν	faible
εἰς Χριστὸν ἁμαρτάνετε.	c’est envers le Oint que vous fautez.

Au v.13, c’est l’entrée en scène de Paul en personne. La question est bel et bien devenue individuelle et la reprise de la construction en chiasme, renforcée encore une fois par l’harmonie sonore du polyptote σκανδαλίζει/σκανδαλίσω et d’une assonance en –α, souligne le fait que Paul applique à lui-même la logique développée aux versets 11 et 12 :

διόπερ	C’est pourquoi,
εἰ βρωμασκανδαλίζει τὸν ἀδελφόν μου,	Si un aliment scandalise mon frère,
οὐ μὴ φάγω κρέα εἰς τὸν αἰῶνα,	non, que je ne mange pas de viande, à jamais,
ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω.	afin que je ne scandalise pas mon frère.

Au fil de ces versets, le terme γνῶσις a ainsi fait place à συνείδησις (v. 10 et 12), s’ajoutant aux échos sonores qui balisent le discours de Paul et permettant aux auditeurs de passer du discours des Corinthiens à celui de l’apôtre. Ce glissement lexical, bien audible, participe sans nul doute au message qui est ainsi passé : plutôt qu’un comportement égoïste, justifié par une

³⁶³ Cette façon d’entendre ce verset donnerait volontiers à la conjonction καὶ une valeur plutôt adverbiale, introduisant une explication ou une définition de cette faute : *c’est-à-dire choquer la conscience des faibles*.

certaine *connaissance*, mais susceptible de faire chuter l'autre, il faut viser une attitude qui considère l'autre comme un frère et tienne compte de sa connaissance ou science à lui, c'est-à-dire de sa *conscience*. La cartographie sonore de ce passage contribue à mettre en valeur ce subtil glissement d'une *science* vers une *conscience*. Elle est porteuse d'une invitation à convertir les idées et les comportements, elle exprime dans la matière même du langage l'image d'une élévation qui fasse contrepoids à la chute provoquée par un comportement égoïste.

6.3.2 Bilan sur l'*elocutio* de 1 Co 8

La cartographie sonore de 1 Co 8 est l'occasion de redire que les procédés spécifiques à l'oralité sont loin d'avoir une simple fonction ornementale. Ils participent à leur manière à l'élaboration d'une pensée, à sa mise en forme, dans un souci d'efficacité qui puisse pallier l'absence du prédicateur. Après avoir élaboré verset par verset la cartographie sonore et ses enjeux d'un point de vue de l'énonciation, il importe à présent de donner du sens à l'*elocutio* dans cette séquence de la lettre, à préciser ce qu'elle apporte à l'*inventio*, pour reprendre les termes techniques de la rhétorique.

6.3.2 a) L'importance des choix lexicaux

Cette séquence de la lettre, grâce à son amplitude, montre combien le choix des mots prend tout son sens si l'on tient compte de la dimension orale de la lettre. Il est indéniable que chaque mot est soigneusement choisi par Paul, ou, à défaut d'être choisi, que sa pertinence tient beaucoup à son effet sonore : la logique de la pensée et la conviction du locuteur sont telles, qu'elles imposent à son discours des marques ou des marqueurs audibles. On peut rappeler l'exemple du syntagme οἶδαμεν ὅτι qui fonctionne littéralement comme un capteur d'attention et dont l'ironie n'a pu échapper aux auditeurs. Ce n'est pas sans raison non plus que l'on est

passé de γνῶσις à συνείδησις, de βρῶμα à πρόσκομμα, de ἀσθενοῦς à ἀδελφούς, et les échos sonores, liés à la paronomase ou l'homéotéleute, contribuent à souligner au fur et à mesure l'évolution de la pensée de Paul. Cet élément me semble bien plus porteur que l'analyse exclusive de la *dispositio* qui interroge le texte comme une combinaison structurelle et argumentative, ce qui crée du discontinu et coupe ainsi le flux de la parole propre à l'oralité. Ce flux continu est, à une plus petite échelle encore, soutenu par la cartographie sonore du texte. Il n'y a rien d'artificiel ou de forcé à dire que ces procédés peuvent *donner du sens* ou *contribuer au sens* du texte. Margaret Dean propose même d'établir ce qu'elle appelle « une grammaire du son »³⁶⁴. Ces éléments constituent clairement, selon elle, des indices d'interprétation. Pour des destinataires habitués à tenir le rôle d'auditeurs, dans une société où règne le primat de la transmission orale, il est indéniable que cette cartographie sonore contribue, non seulement à la compréhension du propos, mais encore à sa *mémorisation*. La stratégie apparaît de façon plus flagrante encore lorsque, subtilement, Paul opère des reprises avec variations. On peut reprendre l'exemple de 8,1 (οἶδαμεν ὅτι πάντες γνῶσιν ἔχομεν) et 8,7 (Ἀλλ'οὐκ ἐν πᾶσιν ἢ γνῶσις). La connaissance, γνῶσις, en position grammaticale d'objet du verbe ἔχομεν au v. 1, devient au v. 7 le sujet grammatical de la phrase. Quel sens donner à cette variation syntaxique ? En 8,1, les Corinthiens forts sont dans l'*avoir* (ἔχομεν). Qui plus est, l'accusatif γνῶσιν n'a pas de déterminant, ce qui rend cette connaissance plus vague encore. En 8,7, Paul veut placer ses auditeurs dans une autre logique, celle de l'*être*. L'ellipse verbale le met davantage encore en valeur, et le déterminant suggère qu'il s'agit dès lors de *la* (vraie) connaissance. On touche là un enjeu important du texte, et l'écho sonore permettait à l'auditoire de comprendre toute l'ironie de Paul dans le syntagme οἶδαμεν ὅτι³⁶⁵. Paul crée ainsi une complicité – toujours plus

³⁶⁴ M. Dean, « The Grammar of Sound in Greek Texts : Toward a Method for Mapping the Echoes of Speech in Writing », *ABR* 44, 1996, p. 53-69.

³⁶⁵ Ironie qui rappelle celle de Socrate, qui prônait précisément le fait de *savoir qu'il ne savait pas*, et qui montre ainsi à quel point Paul est un homme de son temps, dont les références implicites justifient aussi la place qui lui revient dans la tradition littéraire antique.

facile à installer *in situ* – qui permet un rapprochement humain, ce que sollicite précisément ce passage de la lettre. Ce débat sur les idolothytes, tel que Paul le traite, doit aussi interroger le lecteur sur le lien qu’il faut faire entre l’oralité de la lettre et la situation communautaire des destinataires.

6.3.2 b) *L’oralité, marque des enjeux d’une assemblée communautaire*

Dans le cas de cette séquence, comme dans d’autres de la lettre, c’est toute une communauté qui se fait entendre, avec ses divergences et ses opinions. Toutefois, au lieu d’imposer son propre discours, Paul construit sa parole à partir de celle de ses auditeurs et destinataires. En ce sens, sa rhétorique ne puise pas dans les manuels d’école ou dans les exercices de style, elle puise dans l’histoire et la vie même de la communauté, elle raconte son histoire, elle l’écoute, afin de rendre plus vivant et efficace son message. Or, il peut sembler évident que Paul, qui écrit une lettre destinée à se substituer à son discours, recoure à des procédés propres à l’oralité afin de baliser ce message et de guider les auditeurs vers un changement de point de vue et de conduite. Il y a certes une volonté pragmatique. Mais l’analyse du chapitre 8 montre qu’il s’agit davantage que de simples et classiques procédés.

En revenant au texte grec, il me semble en effet que l’on entre de nouveau dans la vie et l’histoire d’une communauté naissante, en pleine construction. L’analyse des procédés propres à l’oralité permet de prendre conscience plus concrètement de l’existence des clans, des divergences de points de vue et de comportements. Et c’est toute cette diversité dont Paul se fait l’écho dans ce chapitre, et qu’il prend en compte pour construire son propre discours. On mesure mieux alors la proximité spatiale obligée, dans une cité vivante et grouillante comme Corinthe, entre les membres de la communauté. Comme le fait remarquer Stanley Stowers, du marché au portique, au gymnase, à la synagogue, et aux maisons privées, il n’y a qu’un pas. Mais, ajoute-t-il, la distance sociale et culturelle est très grande entre les individus, et Paul

entend faire de la maison privée, la seule « plate-forme » pour son activité de prédication, au risque de voir son discours perdu dans les conversations urbaines³⁶⁶. La richesse et la complexité de cet auditoire, à la fois disparate et confiné, est donc un véritable enjeu pour la mission de Paul, et son discours le fait bien sentir. S'il y a une pragmatique du discours, il y a aussi un processus de socialisation d'une communauté qui doit s'intégrer à la société *et* intégrer tous ses membres. La question de la nourriture traitée ici devient le reflet de cette question du lieu où doivent se retrouver les chrétiens : dans quels endroits peuvent-ils se voir et parler ? Quelle est leur place dans la cité ? Quelle est leur différence avec les religions civiques ? On comprend dès lors que Paul pose les jalons de ce qu'il va développer au chapitre 11 : le rituel du repas du Maître. Mais avant d'en arriver là, c'est-à-dire l'institution d'un rite de communion, il fallait partir de la diversité des pratiques et des discours dans la communauté. Il fallait donner la parole à tout le monde, et imposer finalement son propre discours, tout en douceur. La rhétorique de Paul s'invente de nouveaux chemins et offre un miroir de ceux dont elle parle. Elle est aussi un miroir qui reflète des questions qui pourraient sembler sans lien entre elles, et peu inspirantes pour un orateur dont le regard est davantage tourné vers le ciel que vers des préoccupations aussi terrestres que celles qui consistent à manger. Mais les deux se rejoignent finalement.

6.3.2 c) *Nourriture et rhétorique*

Tout se tient en 1 Co, et les différents sujets traités finissent par correspondre aux mêmes enjeux. Parfois de façon originale et inattendue. En effet, il y aurait un lien à faire entre le débat que Paul met en scène dans cette séquence, et le débat qu'il expose au début de la lettre, au sujet de ce qui définit la vraie parole, le vrai discours, la vraie rhétorique.

³⁶⁶ Stanley K. Stowers, « Social Status, Public Speaking and Private Teaching : The Circumstances of Paul's Preaching Activity », *NovT* 26 (1984), p. 59-82.

La façon dont Paul reprend et corrige le point de vue des Corinthiens sur les idolothytes semble tout à fait rejoindre le développement de l'apôtre et son point de vue sur le *logos*. Un parallèle est à faire entre choix gastronomiques et choix rhétoriques. Tout comme Paul demande finalement aux Corinthiens de rompre avec des rituels civiques de convivialité (comme se retrouver dans un temple pour des fêtes civiques ou des repas communautaires), de même Paul rompt avec une rhétorique attendue et ritualisée. Notre passage se trouve précisément entre les deux grands développements (1 Co 1-4 et 10-13) dans lesquels Paul dénonce la parole sophistiquée des rhéteurs de son temps ainsi que les discours hermétiques en langues de certains Corinthiens. Il prône à la place un langage qui soit à l'image de son sujet, en rupture avec la société, mais en lien avec l'événement du Christ. Il me semble que cette « folie » d'un discours, que Paul assume, est la même folie qu'il demande aux Corinthiens en leur proposant une nouvelle éthique: mettre sa connaissance, non pas au service de sa propre liberté, de son *avoir individuel* (« j'ai le droit »), mais au service de la liberté des autres, de leur *être communautaire* (« nous sommes frères »). C'est toute une révolution sociale et éthique qui est en jeu³⁶⁷. Il y aurait donc une sorte de mise en abyme dans ce chapitre 8 : le renoncement gastronomique que Paul prône en fin de développement est le même qu'il défend concernant le recours aux artifices de la rhétorique. Mais renoncer à la rhétorique est en soi une autre forme de rhétorique ! Et renoncer à une nourriture ou à un lieu pour la consommer oblige à proposer une autre pratique et une autre forme de convivialité à la place. Il en est justement fortement question dans cette lettre, au chapitre 11 notamment. L'aventure chrétienne n'est donc pas seulement dans le croire, elle est aussi dans le dire *et* le faire, dans le renoncement et le renouveau.

³⁶⁷ Un article d'Emmanuel Dumont (*La dialectique de l'Évangile et de la rhétorique chez saint Paul*, dans *Nouvelle Revue Théologique* 125, 2003, p. 374-386) va aussi en ce sens en formulant ainsi les choses : « Comme la nourriture, le discours est neutre, dirons-nous, mais la manière sociale et religieuse de le mettre en œuvre ne l'est pas » (p. 380).

6.4 Conclusion sur le chapitre 6

Quel grand événement ce fut donc que la lecture de cette lettre devant l'assemblée des Corinthiens ! L'analyse plus approfondie de ces trois passages seulement suggère que ce moment dut être intense et tendu. Intense par la capacité que Paul a de répondre aux questions tout en élargissant le débat à des considérations plus fondamentales. Tendu par la façon dont il fait entendre aux Corinthiens leur engagement et leur responsabilité, en tant que communauté, de faire vivre et progresser le kérygme de manière édifiante. En mettant ainsi en lien, dans ces trois extraits, les éléments spécifiques à l'*elocutio* avec les sujets dont traite le discours, et avec d'autres passages de la lettre, cette recherche veut montrer que le caractère souvent ornemental – et secondaire – que prend l'*elocutio* dans la rhétorique classique, contribue chez Paul, au contraire, à donner du sens, à l'enrichir, à le construire. Cette *elocutio*, grâce aux effets sonores qu'elle génère, donne une forme créative à un contenu qui aurait pu vite prendre l'allure d'une missive directive, autoritaire, sans résonance. Elle caractérise à coup sûr le style de Paul, qui sait s'adapter – comme l'a montré la diversité des trois extraits analysés – tout en présentant des traits récurrents qui permettent de mieux comprendre comment sa pensée et son discours s'élaborent, l'un en fonction de l'autre.

Procéder de façon aussi systématique à la cartographie sonore, verset par verset, de la lettre *in extenso*, ne pourrait qu'enrichir le bilan qui s'impose : s'il y a de la rhétorique chez Paul, elle relève essentiellement de l'*elocutio*, c'est-à-dire de procédés formels qui mettent en valeur le fond grâce à une forme expressive. Ces procédés ont été relevés dans les chapitres 4 et 5 de cette étude, et ce chapitre 6 les a retrouvés pour la plupart, afin de mieux saisir leur importance et leur pertinence, en lien avec les questions traitées. Les trois passages étudiés suffisent à montrer à quel point l'étude de l'oralité ouvre la voie à une herméneutique nouvelle des lettres de Paul et permet de remettre cet auteur dans la tradition littéraire qui est la sienne, à savoir une culture de l'oral, de l'écoute, de l'audition.

Assurément, il y a une prise de conscience, chez l'apôtre, du fait que sa parole doit se faire *entendre*, au sens le plus complet du terme. Paul est un parfait exemple de la façon dont Henri Meschonnic définit l'oralité: « L'oralité est un travail, de soi sur soi et vers les autres. Le rythme, alors, une mission du sujet³⁶⁸ ». En ce sens, Paul est incontestablement un missionnaire. C'est cette mission que le dernier chapitre de cette étude va essayer de mieux comprendre grâce à une analyse du style *épistolar* de l'apôtre tel que 1 Co permet de le définir, dans une lecture plus transversale.

³⁶⁸ H. Meschonnic, *La Rime et la vie*, *op. cit.*, p. 235.

CHAPITRE 7

DE L'*ELOCUTIO* À L'*INVENTIO* EN 1 CO :

POUR UNE HERMÉNEUTIQUE DE L'ORALITÉ

Introduction

Les précédents chapitres ont permis de confirmer mon hypothèse de départ : l'*elocutio*, avec les procédés qui présentent un intérêt dans la mise en voix de la lettre, constitue un élément déterminant dans l'organisation du discours de Paul. Une telle perspective stylistique permet de revoir la posture du Paul écrivain épistolaire : loin d'être un théoricien qui construit son discours en prenant garde de traiter un à un les dossiers de façon systématique, il agit comme un penseur qui confie au langage toute l'intensité d'une mission dont la teneur finit par transparaître dans les questions développées une à une. Sous l'apparence d'une lettre qui enchaîne différents dossiers, se cachent plusieurs lames de fond qui montrent à quel point la pensée de Paul est travaillée par les thèmes forts de son message qui agissent comme un réseau de connexions : *autorité apostolique* (qui pose en filigrane la figure d'Apollos), *relation à l'autre* (qui intervient dans tous les dossiers traités et pose souvent la question de l'autorité apostolique), *thématique de la nourriture* (qui nous fait passer des temples païens au repas eucharistique), *paradigme du Christ ressuscité* (qui justifie la structure d'ensemble de la lettre avec son point culminant au chapitre 15), *appel à la mission* (qui ouvre et ferme la lettre). Autant d'enjeux qui parcourent la lettre et que les procédés spécifiques à l'oralité ont permis de mettre en exergue et de relier entre eux. La question qui se pose dès lors est de savoir s'il y a un « système Paul », un système épistolaire de communication qui impliquerait un style, une expression reconnaissable entre toutes et susceptible d'incarner une pensée qui relève dans ses profondeurs de l'inédit, de l'inouï.

Les chapitres précédents ont montré qu'un certain nombre de procédés caractérisent l'écriture de la lettre et peuvent être justifiés par la dimension sonore qu'ils confèrent au texte au moment de sa lecture. Ma thèse consiste donc à dire que, si système il y a chez Paul, il s'agit d'un système qui met l'oralité au service d'une pensée, pour en assurer à la fois l'expression et la transmission. Cette oralité marque dès lors le discours, même si celui-ci est écrit. Elle participe tant au fonctionnement du langage de Paul qu'à celui de sa pensée. C'est pourquoi je parlerai d'une *herméneutique de l'oralité*, dans la mesure où les analyses précédentes ont souvent suggéré qu'un lien étroit existe entre la façon dont Paul recourt à l'oralité dans son mode d'expression épistolaire, et les enjeux dont il est question en 1 Co. Autrement dit, un lien de cause à effet existerait entre *elocutio* et *inventio*, non pas tant dans l'ordre couramment proposé – celui qui justifie la forme par le fond –, que dans le sens plus original d'une forme qui *agit* sur le fond, d'une expression qui permet à la pensée de trouver des reformulations afin de l'enrichir, la nuancer, la travailler.

Pour montrer cet aspect et conclure ainsi sur le style *épistolar* de Paul en 1 Co, je proposerai dans ce chapitre une relecture de la lettre qui fera écho à celle que j'ai proposée au ch. 1. Mais forte de toutes les analyses précédentes, cette relecture transversale intégrera les procédés jusqu'ici repérés, répertoriés et parfois interprétés, qui finissent par caractériser un style et créer une véritable *poétique*. Dans un premier temps, je proposerai une définition plus précise de ce style qui mise sur l'*elocutio*, et pour cela je reprendrai – en vue de l'évaluer – la sérialisation proposée par Walter Ong pour décrire ce qu'il appelle la « psychodynamique de l'oralité ³⁶⁹ ». À partir de cette caractérisation du style *épistolar* de Paul, je procéderai en second lieu à une relecture stylistique de la lettre, dossier par dossier, qui tiendra compte de cette définition.

³⁶⁹ C'est le titre donné au ch. 3 de son ouvrage *Oralité et écriture*, traduit de l'anglais par Héléne Hiessler, Paris, Belles Lettres, 2014.

7.1 Caractérisation du style de Paul d'après la définition de W. Ong

Un des grands objectifs de mon étude est d'aboutir à une définition du style de Paul qui puisse rendre compte des spécificités à la fois épistolaires et rhétoriques de son écriture. Il me semble possible à présent de parvenir à une telle caractérisation, et pour cela je repartirai des neuf traits proposés par W. Ong pour qualifier le style oral, afin de préciser comment le langage de Paul en 1 Co se situe, en termes de convergences et de divergences, par rapport à ces neuf traits spécifiques³⁷⁰. Je montrerai tout d'abord en quoi quatre de ces traits sont pertinents mais insuffisants à caractériser le style *épistolar* de Paul. Dans un deuxième temps, je retiendrai deux de ces traits, en vue de proposer une définition plus globalisante de ce style et de ce qui fait son originalité en 1 Co.

7.1.1 Quatre traits caractéristiques du style *épistolar* de Paul en 1 Co

On ne retrouve pas chez Paul les neuf spécificités mentionnées par W. Ong, et celles que l'on retrouve ne sont pas toutes intéressantes au même degré. Rien d'étonnant à cela dans la mesure où W. Ong s'est surtout intéressé au récit épique. Mais son bilan est un bon point de départ pour situer Paul dans cette tradition de la transmission orale.

Sur les neuf spécificités proposées, j'en élimine trois : le *style additif* (ou *coordonnant*), le *style catégorisant* (ou *agrégatif*), et le *style conservateur* (ou *traditionnaliste*)³⁷¹. J'en retiens

³⁷⁰ Pour une présentation sommaire des analyses de W. Ong et de leur importance dans les études bibliques, voir 1.3.1. Je proposerai une définition plus précise de ces traits caractéristiques du style oral que je retiens dans ce chapitre 7.

³⁷¹ Concernant le *style additif*, il n'y a pas beaucoup de sens à dire que le style oral de Paul est marqué par une tendance à l'addition au détriment de la subordination. La langue grecque exige un minimum de lien entre les phrases, et même si 1 Co présente un nombre important d'asyndètes, il ne me semble pas que cela relève à part entière d'une tendance à ne pas proposer un discours lié, construit avec des repères syntaxiques. Au contraire, le discours de Paul a plutôt tendance à baliser sa progression grâce à des conjonctions, des adverbes ou des particules. L'absence de lien syntaxique doit donc être notée comme un écart par rapport à la norme que s'impose l'apôtre, et de ce fait doit être interprétée comme un signal, un effet cherché.

Le deuxième trait spécifique serait une *tendance à la catégorisation* – ou *style agrégatif* – au lieu du développement analytique. Ce point toucherait davantage la *dispositio* ou l'*inventio*, que l'*elocutio* à proprement parler. Quoi qu'il en soit, là encore, il me semble que le discours de Paul n'entre pas véritablement dans cette

donc six : quatre me semblent pertinentes pour qualifier son style dans la mesure où elles permettent de recouper un grand nombre de caractéristiques de 1 Co : le *style redondant*, le *style pragmatique*, le *style empathique*, et le *style concret*. Un grand nombre d'éléments repérés dans l'*elocutio* de Paul répondent à cette description du style oral.

7.1.1 a) Un style redondant

Le ch. 5 a bien montré l'importance des répétitions chez Paul. Qu'elles soient de véritables reprises ou des jeux variés d'échos sonores (sous forme de polyptote ou de paronomase), il est certain que Paul compte beaucoup sur le procédé de la répétition. Une relecture de la lettre dans cette perspective confirme cet aspect stylistique important et foncièrement lié à l'oralité du discours. Il s'agit, en effet, de pallier l'impossibilité pour l'auditeur de revenir en arrière, comme c'est possible lorsque le support est écrit. La répétition permet de maintenir « à la fois locuteur et lecteur sur le bon chemin³⁷² ». W. Ong précise même que ce phénomène caractéristique de la répétition est amplifié lorsque le discours est présenté à un public nombreux³⁷³. Paul tient sans doute compte du fait que sa lettre va être lue dans des conditions acoustiques qui nécessitent un soin particulier dans le balisage de son discours. Mais il me semble que c'est aussi tout un parcours de la pensée que mettent en valeur ces répétitions, créant parfois des liens entre des parties de la lettre qui ne semblaient pas forcément traiter le

définition stylistique, dans la mesure où plusieurs séquences de la lettre se présentent comme un déploiement de son message, qui doit parfois argumenter contre les mauvaises opinions des Corinthiens. On peut penser, entre autres, à 1 Co 7 ou 1 Co 15.

Le dernier trait que j'élimine est le caractère *traditionnel* ou *conservateur* du style oral. Chez Paul, il me semble que la tradition est mise au service de la nouveauté de son message, au service de l'inouï d'un kérygme présenté comme un « mystère » (1 Co 2,1.7). L'usage qu'il fait des citations de l'AT en est un bon exemple. Si l'apôtre inscrit parfois son discours dans la continuité d'une tradition, c'est pour mieux montrer comment cette tradition était porteuse d'une révolution que certains de ses contemporains n'ont pas encore assez vue. Paul est le premier maillon d'une nouvelle transmission, comme il le dit explicitement en 1 Co 11,23. S'il y a une tradition, ou rappel, elle sera du ressort de Timothée, chargé de répéter le message de Paul, telle une anamnèse (Voir 1 Co 4,17 : ὁς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδοὺς μου).

³⁷² W. Ong, *Oralité et écriture*, op. cit., p. 59.

³⁷³ W. Ong, *Oralité et écriture*, op. cit., p. 60.

même sujet. Ce point invite d'ailleurs à faire bouger quelque peu les lignes structurelles de la lettre grâce aux liens que notre analyse de l'*elocutio* a permis de faire entre des séquences qui *a priori* n'avaient rien à voir entre elles. Par exemple, la répétition du champ lexical de l'appel suggère de lire 1 Co 7 en écho à l'adresse épistolaire ; le champ lexical et sémantique de la vantardise, avec *καύχημα* et *φυσιώω* file tout au long du discours la métaphore de l'enflure liée à la vantardise de certains leaders de la communauté³⁷⁴. De plus, le champ lexical du jugement se retrouve autant au chapitre 4 de la lettre qu'au chapitre 5 qui rompt pourtant avec le premier grand segment pour entamer le traitement du premier dossier³⁷⁵. Un tel réseau de répétitions crée une architecture de la lettre autre que la simple enfilade de dossiers à traiter. Ce jeu des échos propose à l'auditoire un fil rouge constructif pour comprendre en particulier le message de Paul lié à l'autorité apostolique, question qui sous-tend l'ensemble de la lettre – et sans doute une grande partie de la mission paulinienne –, au-delà de la diversité des dossiers traités. Il s'agit là de ce que j'appelle une lame de fond qui confère une ligne directrice au discours de Paul. Pour confirmer l'idée que l'*elocutio* met en exergue d'autres dynamiques de la lettre, on peut aussi penser à la reprise en 12,8 des deux termes *λόγος* et *σοφία* : clairement placés en opposition en 2,1 (*λόγου ἢ σοφίας*) pour condamner la sophistique, les deux mots sont savamment réunis, voire réconciliés, grâce au génitif, lorsqu'il s'agit de parler d'un charisme (*λόγος σοφίας*). Là aussi il s'agit bien d'un enjeu fondamental de la lettre qui prend soin, dans un premier grand segment (1,10-4,21), de condamner la « plus-value » (*καθ'ὑπεροχήν*) du discours et de la sagesse (2,1) pour définir la véritable éloquence, celle dont il sera question en 1 Co 12, et qui sera mise en application en 1 Co 15. Reste à savoir si ces répétitions, ces jeux d'échos, étaient bien perceptibles par un auditoire sans doute impressionné par la longueur de la lettre, et peut-être même distrait, fatigué, voire perdu par une telle ampleur. Les répétitions à

³⁷⁴ Pour *καύχημα*, voir 1 Co 1,29.31 ; 3,21 ; 4,7 ; 5,6 ; 9,15.16. Pour *φυσιώω*, voir 1 Co 4,6.18.19 ; 5,2 ; 8,1 ; 13,4.

³⁷⁵ 1 Co 4, 1-5 et 5, 3.6.7.12.13.

plus courte distance eurent sans doute pour effet de maintenir leur concentration et, sur ce point, 1 Co offre un bel exemple de ce procédé dont toute la portée et l'efficacité sont manifestes dans une mise en voix de la lettre. Elles créent du rythme, elles forcent la mémoire, elles participent à la progression du discours et de la pensée. Il ne s'agit pas d'un style redondant avec toutes les lourdeurs que cela pourrait impliquer ; il s'agit plutôt d'un style qui recourt de façon subtile à la reprise lexicale et thématique, afin de faire surgir ce qui hante la pensée de l'auteur et ce qui évolue progressivement dans son discours. Il y a donc bel et bien un style répétitif dans la manière de Paul, style qui trahit à la fois son souci d'efficacité, mais aussi le dépassement des questions circonstancielles de la lettre par des enjeux plus profonds. C'est dans cette même dualité – efficacité d'une parole/profondeur d'une pensée – qu'il faut reconnaître également la dimension *pragmatique* du style de 1 Co.

7.1.1 b) *Un style pragmatique*

En parlant de « visée pragmatique » pour qualifier le style oral, W. Ong veut montrer que le langage oral s'appuie sur le vécu et valorise celui-ci dans le discours³⁷⁶. Il est indéniable que 1 Co est aussi une lettre dans laquelle Paul parle de lui et se réfère à son expérience pour nourrir son message. On peut penser, par exemple, à 1 Co 1,14-17, où l'expérience de Paul touche directement les destinataires, que l'apôtre se félicite ironiquement de ne pas avoir baptisés, à l'exception de quelques-uns, ce qui empêche les Corinthiens de se revendiquer d'un parti paulinien. Les passages où l'on peut qualifier le style de Paul de pragmatique sont nombreux³⁷⁷. On y repère souvent une intensité rythmique, un travail sur l'énonciation marquée par les outils pronominaux, le recours à des images, et dans beaucoup de cas les procédés précédemment

³⁷⁶ W. Ong entend par là que le style oral doit être proche de l'univers quotidien des destinataires : « (...) les cultures orales doivent conceptualiser et verbaliser tout leur savoir en référence plus ou moins étroite à l'univers quotidien, en rapprochant le monde étranger objectif des interactions familières plus immédiates des êtres humains » (*Oralité et écriture, op. cit.*, p. 62).

³⁷⁷ 1 Co 2,1-6 ; 3, 1-2 ; 4,3.4, 8-13, 18-21 ; 5,9-11 ; 7,6 ; 9,1-3, 15-27 ; 11,23 ; 15,1-3, 8-10 ; 16,2-9,12.17.

repérés qui misent sur l'oralité. Ces passages narratifs viennent ainsi régulièrement colorer la lettre et donner une épaisseur réaliste au message, ainsi porté, non pas seulement par du *pensé*, mais aussi par du *vécu*. Le plus souvent, ces éléments biographiques dressent le portrait d'un homme soit en lutte dans sa vie d'homme converti, soit en mission dans sa vie d'apôtre dévoué. Ce que met en exergue l'*elocutio* de 1 Co, c'est donc aussi la part d'humanité du style paulinien, avec tout l'enthousiasme et parfois la souffrance qui accompagnent le message épistolaire. En ce sens, une analyse attentive de l'*elocutio* est un moyen, parmi d'autres, d'accéder à l'homme que fut Paul, de broser son portrait et de confronter l'esquisse que le style dessine de cet écrivain *pseudo* locuteur avec les autres sources, textuelles et historico-critiques. Si ce style pragmatique est présent en 1 Co, il va de pair avec la volonté de Paul de toucher le plus près possible son auditoire, malgré la distance. C'est ce qui caractérise un style *empathique*.

7.1.1 c) Un style *empathique*

Le troisième trait qui convient également pour définir le style de Paul en 1 Co correspond à ce que W. Ong appelle le style « empathique » ou « participatif ». Il s'agit de créer un lien subjectif avec l'auditoire, plutôt que de le maintenir dans une distanciation objectivante. Contrairement à l'écriture qui « sépare celui qui sait de ce qu'il sait », il y a dans l'oralité une volonté de créer « une identification étroite, commune et empathique » entre celui qui parle/écoute et le savoir transmis³⁷⁸. Les marques qui signalent la volonté de Paul de s'inclure et d'inclure l'auditoire dans son discours sont nombreuses, et c'est sans doute le propre d'une lettre que de tout faire pour favoriser cette relation à distance. Le ch. 4 de cette étude a bien montré comment Paul construit et maintient un dialogue tout au long de la lettre, et il suffira de s'y reporter pour mettre en lien une telle caractéristique stylistique avec des procédés et des

³⁷⁸ W. Ong, *Oralité et écriture*, op. cit., p. 65.

stratégies spécifiques. Miser sur les effets sonores de la lecture participe à cette empathie du style dans la mesure où Paul anticipe, en composant sa lettre, les *effets de sons* qui auront des *effets de sens*. Il y a donc une forme d'empirisme dans la méthode de Paul, qui expérimente son discours et qui nous laisse imaginer tout un travail, sans doute collectif, de création à la fois théologique et poétique. Et l'un de ses soucis était sans doute de ne pas rendre trop abstraits les éléments de son kérygme, ce qui impliquait que son style restât *concret*.

7.1.1 d) *Un style concret*

Le dernier caractère que je retiens tel quel pour qualifier le style *épistolar* de Paul en 1 Co, est la volonté de ne pas rendre son discours trop abstrait. Cela implique une expression que W. Ong qualifie de « concrète » ou de « situationnelle ». Régulièrement au fil de la lettre, l'attention des auditeurs est rappelée à l'ordre grâce à des images, parfois très fortes et très concrètes, ou grâce à une dramatisation du discours³⁷⁹. On sent véritablement, tout au long de la lettre, un effort de Paul pour ramener l'énoncé à des réalités aussi concrètes que le levain qui fait monter une pâte, la couronne qui récompense le vainqueur du stade ou encore la graine semée qui donne naissance à un nouveau corps, tellement différent d'elle. Ce dernier exemple est utilisé par l'apôtre pour répondre à ceux qui ne comprennent pas la nouvelle réalité corporelle qu'implique la résurrection. Paul relève ce défi en recourant à une telle image concrète, et très souvent ce style concret lui permet de traiter des notions qui bousculent le réel ou dépassent

³⁷⁹ Pour les images fortes, voir par exemple 1 Co 1,13 (*le Christ ne se coupe pas en morceaux*) ; 3,2 (*Paul doit faire boire du lait de bébé aux Corinthiens*) ; 3,11-12 (*les matériaux de construction sont importants*) ; 4,13 (*Paul et ses compagnons sont devenus une poubelle aux yeux du monde*) ; 5,6 (*une petite quantité de levure peut faire monter toute une pâte*) ; 6,15 (*sont-ils des membres du corps du Christ ou du corps d'une prostituée ?*) ; 6,19 (*Le corps des Corinthiens est un temple*, ce qui n'est pas sans évoquer pour le lecteur moderne la métaphore que Baudelaire filera pour parler de la Nature dans son poème « Correspondance » des *Fleurs du Mal*, recueil publié en 1857) ; 9,2 (*les Corinthiens sont le sceau de l'apostolat de Paul*) ; 9,24-25 (*la vie est une course dans un stade, mais le vainqueur reçoit une couronne qui ne fane pas*) ; 12,14-27 (*l'allégorie du corps et des membres*) ; 13,1 (*la cymbale qui sonne dans le vide*) ; 13,2 (*la foi vaine qui déplace des montagnes*) ; 13,12 (*le miroir déformant*) ; 14,7-8 (*il faut savoir reconnaître la mélodie d'une flûte, d'une cithare, d'une trompette*) ; 15,37 (*la graine semée donne un corps différent de la graine*) ; 16,9 (*la mission de Paul est une grande porte ouverte*).

l'entendement. Le mystère doit trouver ses mots. La théologie paulinienne s'appuie souvent sur le concret des images, empruntées parfois de façon très pertinentes au monde des Corinthiens, comme celle du stade (1 Co 9,24-25) qui évoque les jeux Isthmiques ou encore celle de l'écho de la cymbale (1 Co 13,1) qui évoque l'artisanat des *écheia* en airain, ou vases de résonance, fabriqués à Corinthe³⁸⁰.

C'est donc un Paul « Les pieds ici, les yeux ailleurs », pour reprendre le vers de Victor Hugo, que permet d'appréhender cet aspect du style *épistolar* de 1 Co³⁸¹. Les procédés de l'*elocutio* évoqués dans cette étude participent à leur manière à cet effort de garder « les pieds ici », de rendre le discours de Paul le plus recevable possible, en accompagnant des idées susceptibles de forcer les Corinthiens à tourner « les yeux ailleurs ». Même le dossier de la résurrection manifeste cette confiance que Paul place dans le langage pour exprimer une vérité autant abstraite qu'inédite.

Les quatre éléments précédemment évoqués conviennent pour définir, en partie, le style de Paul en 1 Co. Mais ils le qualifient de façon fragmentaire, sans permettre de proposer une définition globalisante et, surtout, plus spécifique à ce qui fait l'originalité de Paul. Répétition, pragmatisme, empathie, concret, autant d'aspects qui marquent le style de Paul, certes, mais qui le font de manière sporadique, sans donner un sens aux procédés de l'*elocutio* qui me paraissent les plus courants et les plus spécifiques à l'écriture de Paul, comme les parallélismes, le balancement οὐκ ... ἀλλά, la paronomase ou les jeux de sonorités. Pour inclure davantage ces procédés et aboutir à une caractérisation plus satisfaisante du style *épistolar* de 1 Co, j'utiliserai les deux dernières caractéristiques mentionnées par W. Ong, car celles-ci me semblent les plus aptes à définir ce qui fait la spécificité du style de Paul, à condition de les reformuler.

³⁸⁰ Voir note 23 de l'introduction générale.

³⁸¹ V. Hugo, « Fonction du poète », *Les Rayons et les Ombres*, 1840.

7.1.2 Spécificité du style de 1 Co : un style *agonistique* et *homéostatique*

Sur les neuf traits du style oral proposé par W. Ong, il en reste deux : le style *agonistique* et le style *homéostatique*. Au-delà du côté jargonneux de ces deux qualificatifs, il y a deux aspects qui me semblent fondamentaux pour décrire le style de Paul. Ces deux grands traits stylistiques formeraient ainsi les bases du style *épistolar* de 1 Co auxquelles les procédés les plus courants répertoriés dans cette étude pourraient se rattacher.

7.1.2 a) *Un style agonistique*

Ce premier trait renvoie le style à la situation rhétorique qui préside à l'écriture. Il s'agit de régler des conflits, de réagir pour rétablir une certaine unité. 1 Co est une lettre qui trahit effectivement, de façon très régulière, les difficultés rencontrées par Paul dans son apostolat et dans la mise en place des premières communautés chrétiennes. Pour le lecteur moderne, il est important de regarder cette lettre comme un témoignage de la *lutte* dans laquelle l'apôtre s'est engagé, à peine vingt ans après sa fulgurante conversion³⁸². Le style de Paul en 1 Co est profondément marqué par cette lutte, qui prend la forme ici de *débat à distance*, et c'est ce qui aboutit à ce que W. Ong appelle un « style agonistique »³⁸³. Alors que l'écriture a tendance à atténuer, voire neutraliser, les rapports conflictuels, la lettre de Paul parvient à faire émerger des tensions, à faire revivre les conflits et faire surgir les débats, autant d'éléments qui ont des répercussions sur le style de Paul, caractéristique alors d'un discours *engagé*. Un tel engagement s'exprime par certains procédés typiques qui jalonnent toute la lettre. Je note en

³⁸² Sur ce point, le style de Paul me semble plus proche de l'*agôn*, au sens de joute verbal, de débat — tel que la rhétorique et le théâtre grecs le définissent — que de la diatribe, simple conversation qui crée un dialogue plus ou moins fictif.

³⁸³ Il faut noter que bien avant W. Ong, Aristote avait déjà montré que la spécificité de l'oral sur le style écrit était précisément cette dimension agonistique (λέξις ἀγωνιστική, *Rhétorique* 1413b). W. Ong (*Oralité et écriture, op. cit.*) insiste sur ce point en des termes très clairs : « L'écriture favorise l'abstraction qui exclut le savoir de l'arène où les humains s'affrontent. (...) En maintenant le savoir ancré dans l'univers quotidien, l'oralité l'inscrit dans un contexte de lutte » (p. 63).

particulier les procédés suivants qui rendent ce trait stylistique reconnaissable : l'asyndète, le parallélisme antithétique, la question rhétorique, certains balancements antithétiques οὐκ ... ἀλλά, certaines répétitions (comme l'anadiplose, l'anaphore), certains jeux de sonorités (allitérations en consonne), l'hyperbole. Il y a des signes dans la lettre qui ne trompent pas et dont l'effet sonore a pour but d'alerter l'auditoire sur la dimension *poliorcétique* du discours³⁸⁴. Mais Paul n'en reste pas là. Il propose aussi, en alternance, une parole qui invite à la résolution du conflit, à l'équilibre des forces. Un deuxième trait spécifique du style de Paul s'impose donc tout au long de la lettre.

7.1.2 b) *Un style homéostatique*

La deuxième marque spécifique au style de 1 Co réside dans un aspect qui contrebalance le premier et que l'on peut qualifier, en suivant W. Ong, d'*homéostatique*. Il faut entendre par là la volonté d'*équilibrer* le propos, de remettre la communauté dans une certaine harmonie, de rendre le message édifiant, constructif, afin de sortir le discours de l'impasse d'un bras de fer permanent³⁸⁵. Des procédés comme le parallélisme symétrique, le polyptote, le recours à la citation scripturaire, l'énumération (listes), l'harmonie sonore (en particulier les assonances, l'isocôlon), ou encore certains balancements οὐκ ... ἀλλά, me semblent être les marques les plus spécifiques de ce deuxième pan du style *épistolar* de 1 Co.

Ainsi, ces deux traits empruntés à W. Ong permettraient de couvrir l'ensemble des procédés propres à l'*elocutio* dans 1 Co. Les procédés évoqués pour signaler un style plutôt

³⁸⁴ J'emprunte la métaphore militaire à R. Burnet (*Épîtres et lettres, op. cit.*) qui parle de « poliorcétique de la dissidence » pour qualifier les lettres de Paul (p. 73). Comme il le fait remarquer, les lettres de Paul ont très vite été lues comme des lettres de combat. Ce que mon étude montre de plus, c'est la façon particulière dont l'*elocutio* rend compte de cet aspect et permet aussi de le nuancer.

³⁸⁵ Selon W. Ong (*Oralité et écriture, op. cit.*), ce point distingue les sociétés lettrées des sociétés orales. Ces dernières « vivent entièrement dans le présent qui maintient son équilibre – ou homéostasie (...) ». Sur ce point, W. Ong loue les narrateurs qui se sont montrés capables de « s'ajuster », de « s'adapter à de nouveaux publics et situations » pour que les mots aient une résonance en lien avec le présent et non avec le passé (p. 66-67).

agonistique ou plutôt *homéostatique* ne sont que des tendances, mais la récurrence de ceux-ci permet de s'appuyer réellement sur leur présence pour conforter, grâce à une convergence d'effets sonores, l'impression que Paul est plutôt en mode *joute* ou plutôt en mode *équilibre*. Afin de conforter cette hypothèse, j'ai procédé à une relecture de la lettre en vérifiant au fur et à mesure, pour chaque séquence de chaque dossier, si ces deux traits stylistiques s'appliquaient correctement pour soutenir cette double tendance : style *en lutte* (agonistique) et style *en équilibre* (homéostatique).

7.1.2 c) Relecture de 1 Co à travers la double caractérisation agonistique/homéostatique

Je proposerai cette rapide vérification sous forme d'un tableau qui mentionnera, pour chaque séquence qui structure la lettre, si l'expression de Paul se situe davantage dans le style *agnostique* ou dans le style *homéostatique*. On aboutit alors à cette grille de lecture :

Tableau 17 : Séquences de style agonistique et homéostatique en 1 Co

		Style agonistique	Style homéostatique
Adresse	1,1-9		✓
Propédeutique	1,10-17	✓	
	1,18-2,16		✓
	3,1-23	✓	
	4,1-13	✓	
Dossier 1 (Troubles internes)	5,1-6,20	✓	
Dossier 2 (Mariage et célibat)	7,1-40		✓

Dossier 3 (Nourriture consacrées aux idoles)	8,1-13	✓	
	9,1-27		✓
	10,1-33	✓	
Dossier 4 (Voile et repas du seigneur)	11,1-16		✓
	11,17-22	✓	
	11,23-34		✓
Dossier 5 (Les dons spirituels)	12,1-31		✓
	13,1		✓
	14,1-40	✓	
Dossier 6 (La résurrection)	15,1-11		✓
	15,12-34	✓	
	15,35-49	✓	
Dossier 7 (La collecte pour Jérusalem)	16,1-11		✓
Dossier 8 (venue d'Apollon)	16,12-18	✓	
Envoi épistolaire	16,19-24		✓
Procédés stylistiques récurrents :	<ul style="list-style-type: none"> - parallélisme antithétique - asyndète - question rhétorique - hyperbole - certains balancements antithétiques οὐκ ... ἀλλά - certaines répétitions (l'anadiplose, l'anaphore) - certains jeux de sonorités (allitérations en consonne). 	<ul style="list-style-type: none"> - parallélisme symétrique - polyptote - recours à la citation scripturaire - énumération (listes) - l'harmonie sonore (en particulier les assonances, l'isocôlon), - certains balancements de rectification οὐκ ... ἀλλά 	

Deux constats se sont imposés. Le premier est la confirmation que ces deux caractéristiques permettent de couvrir l'ensemble de la lettre et de suivre, avec un enrichissement stylistique, les séquences proposées dans le ch. 1 de cette étude³⁸⁶. Du reste, 1 Co manifeste un équilibre certain entre les moments de lutte (11 séquences) qui suggèrent la tension entre Paul et ses destinataires, et les moments d'équilibre (11 séquences) qui expriment la volonté d'aplanir ces tensions. On pourrait toujours, au sein d'une même séquence, nuancer et établir d'autres alternances, mais dans l'ensemble, cette grille de lecture se justifie facilement et permet de donner un sens aux effets de l'*elocutio*, tels que cette recherche les a repérés et établis. Définir le style de Paul en termes de lutte et d'équilibre paraît donc satisfaisant car une telle définition permet de lire 1 Co en tenant davantage compte des vertus rhétoriques du langage paulinien. Cependant, ce travail de relecture m'a imposé un deuxième constat, plus frustrant cette fois-ci, mais dont l'intérêt est de forcer à pousser plus loin une définition du style *épistoral* de Paul.

Le double aspect *agonistique* et *homéostatique* pour caractériser le style de Paul en 1 Co n'est pas pleinement satisfaisant. Il faut en effet procéder à un ajustement de ces deux traits proposés par W. Ong. Dans le premier cas, l'expression de la lutte dans laquelle Paul est engagé, s'accompagne souvent d'une proposition de résolution au conflit, d'accommodements dont le style se fait l'écho. 1 Co a très souvent été lue comme une lettre de *réconciliation*, et en ce sens, les tenants de la lecture rhétorique y ont vu la *dispositio* et l'*inventio* propres à un discours délibératif³⁸⁷. À ce stade de ma recherche, il me semble possible d'aboutir à la même conclusion en s'intéressant davantage à l'*elocutio*, ce qui évite de recourir de manière trop artificielle au cadre qu'imposerait la typologie du discours délibératif et, surtout, ce qui évite d'omettre la spécificité stylistique d'une telle perspective. C'est pourquoi je reformulerai cette

³⁸⁶ Voir annexe I.

³⁸⁷ Voir, par exemple, M. Mitchell, *Paul and the Rhetoric of Reconciliation, An Exegetical Investigation of the Language and Composition of 1 Corinthians*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1991 (ouvrage mentionné au ch. 2, p. 53).

caractéristique stylistique en parlant de style agonistique *de réconciliation*. Cette nuance permettra de tenir compte de procédés qui marquent le style de Paul sur ce point, tels la paronomase, le jeu des sonorités ou un grand nombre de métaphores. La suite de ce chapitre montrera plus en détail les éléments stylistiques qui modulent ainsi le combat de Paul dans l'ensemble de la lettre.

Dans le second cas, une autre reformulation s'impose aussi pour inclure la touche proprement paulinienne qui peaufine la tendance homéostatique de son style. La recherche d'un équilibre, dont le style devient l'expression, est souvent formulée dans une visée christologique ou théologique qui amène le discours de Paul à *dépasser* cet équilibre, à dépasser du même coup les contingences de la lettre en élargissant le propos circonstancié au kérygme. La pensée de Paul s'inscrit donc dans une perspective qui impose un *dépassement* du simple équilibre entre les parties. Une telle nuance permet alors de rendre compte de certains procédés spécifiques comme celui du polyptote, de la gradation, ou encore de nombreux échos sonores. La suite de ce chapitre montrera comment 1 Co reflète cette spécificité du style paulinien que je qualifierai de style homéostatique *du dépassement*³⁸⁸.

Ainsi, telle une médaille et son revers, les deux traits stylistiques retenus dans la liste de W. Ong doivent être complétés par deux éléments qui signalent la spécificité du style *épistolar* de Paul en 1 Co : (1) traiter les problèmes *tout en* engageant la communauté sur une voie d'édification et (2) équilibrer les forces de cette communauté (homme/femmes ; Juifs/Païens ; forts/faibles ; libres/esclaves...) *tout en* suggérant que la personne du Christ invite à un dépassement de ces rapports de force. C'est à travers ces deux traits spécifiques qui marquent le style *épistolar* de 1 Co que je proposerai, pour conclure ce chapitre et mon étude, une

³⁸⁸ À ce stade de notre étude, l'analyse de l'*elocutio* de 1 Co rejoint la lecture que propose Alain Badiou des lettres de Paul (*Saint Paul, la fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, coll. Les Essais du Collège international de philosophie, 1997). Chez Paul, l'événement du Christ « incorpore par dépassement » (p. 24) et crée ce qu'A. Badiou, tout au long de son ouvrage, nomme la « singularité universelle », caractéristique propre à toute vérité selon lui.

relecture en survol de la lettre, afin de mieux comprendre comment Paul construit son discours au fil des dossiers traités, et comment ceux-ci finissent par être reliés entre eux, comme si la cartographie sonore de la lettre donnait l'occasion à l'auditoire de saisir la quintessence du message et de tourner, pour ainsi dire, les pages de la lettre en arrière pour établir des rapprochements et forger son interprétation.

7.2 Relecture de 1 Co en tenant compte de l'*elocutio*

Pour finir cette étude sur la parole de Paul en action dans 1 Co, je veux remettre ma lecture de la lettre à plat, et la soumettre à l'épreuve des deux traits retenus comme caractéristiques du style épistolar de Paul : un *style agonistique de réconciliation* et un *style homéostatique de dépassement*. Avec ces éléments pour définir l'*elocutio* de Paul, je procéderai à un nouveau survol de la lettre, dans le flux chronologique de la lecture. Je reprendrai chaque séquence repérée en première lecture lors du ch. 1, et pour chacune d'elles je montrerai rapidement comment les procédés de l'*elocutio* viennent déterminer tantôt un *style agonistique de réconciliation*, tantôt un *style homéostatique de dépassement*. À chaque étape, je proposerai en fin de relecture un tableau récapitulatif des principaux procédés spécifiques à ces deux styles, suivant qu'ils soutiennent, dans un premier cas, l'expression d'une lutte *et* d'une réconciliation, dans un second cas, l'expression d'un équilibre *et* d'un dépassement. Les différents procédés catalogués dans les chapitres précédents prendront alors tout leur sens, et ne paraîtront plus comme une simple boîte à outils, en marge d'un contenu. Je spécifierai également dans ce tableau récapitulatif les mots de début (amorce) et ceux de fin (clôture) de chacune de ces séquences de la lettre. En effet, dans la grande majorité des cas, il sera intéressant de constater que ces formulations confirment la tonalité de la séquence – lutte ou équilibre – ainsi que la tendance propre à Paul de *convertir* ces deux tonalités vers ce qui fait la spécificité de son langage : la notion de réconciliation et celle de dépassement théologique.

7.2.1 Relecture de l'adresse (1 Co 1,1-9)

Pour débiter sa lettre, Paul ne laisse pas transparaître de signe des conflits dans lesquels il est engagé avec la communauté³⁸⁹. Son style respecte les conventions épistolaires et marque l'oreille de l'auditoire par plusieurs échos sonores qui créent une certaine harmonie et prépare de façon équilibrée le terrain énonciatif. Mais une troisième voie (voix ?) se met déjà en place, et en ce sens, l'adresse de 1 Co me semble un bon exemple de ce style homéostatique du dépassement. En effet, Paul élargit le plus possible la cible de sa lettre : il s'adresse à « tous ceux qui en appellent au nom du maître Jésus Christ » (1,2). L'analyse de cette première séquence de la lettre dans le ch. 6 de cette étude a bien montré comment le sceau fédérateur que constitue la figure du Christ s'amplifie au fur et à mesure de l'adresse et confère à celle-ci une couleur très paulinienne. La formule d'introduction, tout en équilibre rythmique et sonore, ainsi que la formule de clôture me semblent bien résumer ce style homéostatique du dépassement qui caractérisera d'autres passages de la lettre.

Tableau 18 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 1,1-9

1,1-9 : adresse épistolaire	
Procédés du style homéostatique	... du dépassement
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Παῦλος κλητὸς ἀπόστολος Χριστοῦ Ἰησοῦ. • Harmonies sonores : homéotéleutes, assonance en –ου • Échos sonores. 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : εἰς κοινωνίαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. • Polypotote πᾶσιν /παντί /πάντοτε πάση. • Répétition : ἐν παντί. • Gradation de la signature sonore Ἰησοῦ Χριστοῦ → τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν

³⁸⁹ En Ga, au contraire, l'adresse est déjà le lieu choisi par Paul pour suggérer la relation conflictuelle dans laquelle il est engagé avec les communautés de Galatie.

7.2.2 Relecture de 1 Co 1,10-4,21

La structure de 1 Co est originale dans la mesure où un premier grand segment est développé sous forme d'une *propédeutique* indispensable au traitement des dossiers qui suivront. Il s'agit d'un quart de la lettre, et ce long premier temps pose d'une part l'enjeu principal de la missive – régler des divisions communautaires – et justifie d'autre part la manière dont Paul compte s'y prendre, en termes de rhétorique, pour régler ces divisions et traiter les dossiers qui suivront. Dès lors, rien d'étonnant à ce que notre lecture stylistique y trouve à la fois la tendance agonistique et la tendance homéostatique de l'*elocutio* paulinienne. Quatre séquences thématiques, à l'intérieur de ce premier temps de la lettre, ont été distinguées dans le survol proposé au ch. 1. Si l'on reprend ces quatre séquences, on obtient d'abord une alternance entre les deux styles. La lecture que je propose à présent confirme ce séquençage et permet de mieux en cerner les enjeux et les transitions.

7.2.2 a) 1,10-17 : *style agonistique de réconciliation*

Aussitôt l'adresse terminée, Paul entre dans le vif du sujet, *in medias res*, en abordant le sujet qui fâche, ce dont le champ lexical rend compte : les Corinthiens sont schismatiques. En contraste avec le ton de l'adresse, Paul exprime d'emblée, de façon sonore, à la fois son mécontentement (prise à parti dans l'amorce, asyndètes, questions rhétoriques, engagement personnel) et sa volonté de trouver une solution, notamment grâce à l'hapax *κατηρτισμένοι* (1,10) mis en valeur par l'allitération, et grâce au balancement *οὐκ ... ἀλλά* (1,17) qui permet à Paul de recadrer le but de sa mission. Ce balancement est d'autant plus remarquable qu'il propose à la fois de réconcilier les clans tout en amorçant la séquence suivante dans la mesure où il introduit le thème du « langage/λόγος » et de la nature que ce langage doit prendre en termes de rhétorique.

1,17 : οὐ γὰρ ἀπέστειλὲν με Χριστὸς βαπτίζειν
ἀλλὰ εὐαγγελίζεσθαι,
οὐκ ἐν σοφίᾳ **λόγου**,
 ἵνα μὴ κενωθῆ ὁ **σταυρὸς** τοῦ Χριστοῦ.

1,18 : Ὁ **λόγος** γὰρ ὁ τοῦ **σταυροῦ** τοῖς μὲν
 ἀπολλυμένοις μωρία ἐστίν, τοῖς δὲ
 σωζομένοις ἡμῖν δύναμις θεοῦ ἐστίν.

Le séquençage que nous impose une étude de 1 Co est donc perceptible de façon très fluide, sans réelle rupture pour l’auditoire, grâce à des reprises lexicales et des tournures qui fonctionnent comme des balises sonores³⁹⁰. La pensée de Paul avance bel et bien, et l’alternance des styles met en valeur cette progression et donne des moyens à l’auditoire de suivre celle-ci.

Tableau 19 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 1,10-17

1,10-17: Divisions sous forme de factions : σχίσματα(v. 10), ἔριδες (v.11), μεμέρισται (v.13)	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς. • Anaphore ἐγὼ (v. 12). • Asyndète (v. 13). • Questions rhétoriques (v. 13). 	<ul style="list-style-type: none"> • Ciôture : ἵνα μὴ κενωθῆ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ. • Harmonies sonores : <ul style="list-style-type: none"> - Allitération en –τ du v. 10, avec mise en valeur de l’hapax κατηρτισμένοι. - Assonance en –α des v. 14-16 - Répétitions (v. 10 : avec polyptote : ἐν τῷ αὐτῷ νοῖ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ ; v. 13-17 : 6 fois βαπτίζειν). • Balancement οὐκ ... ἀλλὰ en 1,17.

³⁹⁰ C’est le cas, par exemple, de l’amorce de 1,18, avec la place exceptionnelle de γὰρ qui me semble davantage mettre en valeur la formule Ὁ λόγος τοῦ σταυροῦ. Pour une autre interprétation de cette place de la conjonction, voir l’article de C. Caragounis, « Dionysos Halikarnasseus, the Art of Composition and the Apostle Paul », *JGRChJ* 1, 2000, p. 25-54, voir en particulier p. 47. Selon C. Caragounis, Paul, à plusieurs reprises, a failli aux règles de l’art oratoire en plaçant certains mots à une place fautive, soit par rapport à la syntaxe, soit par rapport à l’euphonie. Pour ce qui est de 1,18, il me semble au contraire que cette place originale de γὰρ a une fonction de balise sonore qui met en exergue le côté provocant de la formulation.

7.2.2 b) 1,18-2,16 : style homéostatique du dépassement

Cette séquence présente une magnifique rhétorique pour déployer un paradoxe propre à la pensée et au langage de Paul en 1 Co : ce qui relève de la sagesse – et de la sophistique – aux yeux des hommes, passe pour de la folie aux yeux de dieu. Et réciproquement. C’est donc un rééquilibrage que propose Paul, ce qui justifie, entre autres, les parallélismes nombreux de ce passage, ainsi que tout le réseau lexical qui crée des échos sonores. Pour ne pas trop brusquer son auditoire, Paul propose plusieurs citations qui ancrent ce rééquilibrage dans des bases connues. Mais pour établir un nouveau rapport sagesse/folie et force/faiblesse, il faut dépasser le connu. La révolution que Paul propose à travers le renversement de valeur sagesse/folie et force/faiblesse passe par un dépassement de la logique humaine que l’*elocutio* met bien en évidence : les huit occurrences du balancement οὐκ ... ἀλλά en est le signal stylistique le plus marquant. Ce balancement est propice à l’énoncé d’un dépassement, d’une ouverture vers autre chose que ce qui est attendu. Tous les polyptotes de ce passage vont en ce sens aussi, qu’ils jouent sur les degrés des adjectifs, σοφός et ισχυρόν (1,25), ou encore sur les catégories grammaticales, comme en 2,13, dans une formule d’autant plus marquante pour l’oreille qu’elle est insérée dans un parallélisme balisé par le balancement οὐκ ... ἀλλά :

ἃ καὶ λαλοῦμεν	Et ce dont nous parlons
οὐκ ἐν διδακτοῖς	ce n’est pas dans des manuels
ἀνθρωπίνης σοφίας	de sagesse humaine
λόγοις	
ἀλλ ἐν διδακτοῖς	mais dans des manuels
πνεύματος,	d’esprit,
πνευματικοῖς	car nous interprétons des éléments
πνευματικὰ συγκρίνοντες.	spirituels par des procédés spirituels.

Ce verset fait partie de ces nombreux instants de la lettre où la parole de Paul est véritablement en action, met le langage au profit d’une vérité nouvelle, inouïe et riche d’une nouvelle rhétorique. Le discours est nouveau autant dans son fond que dans sa forme, et en ce

sens, 1 Co est une lettre indispensable pour le lecteur qui désire comprendre la rhétorique de Paul dans sa dimension stylistique et poétique. L'apôtre pose ici les bases de tout discours pastoral ou homilétique. Les questions d'ordre rhétorique que suscitent des divisions au sein de la communauté – Quel discours faut-il écouter et suivre ? Qui parle le mieux ? – ont donc été un beau prétexte permettant à Paul de se positionner dans l'art oratoire de son temps. C'est pourquoi je suggère finalement de considérer ce long premier segment de la lettre comme une *propédeutique*. On a ainsi une belle alternance dans ce passage entre les moments où Paul essaie d'imposer un nouvel équilibre, et ceux où il traite de front la situation conflictuelle qui sévit à Corinthe à cause de l'influence de beaux parleurs.

Tableau 20 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 1,18-2,16

1,18 – 2,16 : Sagesse-folie /force-faiblesse	
σοφία (14 fois), σοφός (5 fois) / μωρία (4 fois), τὸ μωρὸν (2 fois) δύναμις (4 fois), δυνατοί, ἰσχυρόν (2 fois) / ἀσθενεία, τὸ ἀσθενές (2 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>du dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Ὁ λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ. • 3 parallélismes en 2 temps: 1,18 / 1,25 / 1,27.28. • Citations : 1,19.31 ; 2,9. • Anaphore : 1,20 /1,26. • Beaucoup de répétitions, d'échos sonores, d'allitération/ assonances. • Liste : 1,30 ; 2,3. 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν. • Place originale de γὰρ en 1,18. • Antithèses, paradoxe : 1,20 (folie pour les sages). • Anaphore avec gradation rythmique : 1,20. • 8 occurrences du balancement οὐκ ... ἀλλά (1,26 ; 2,2.4.5.6.8.12.13). • Parallélisme en 3 temps : 1,22-23. • Polyphtotes : <ul style="list-style-type: none"> - 1,25 : superlatifs τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ σοφώτερον / τὸ ἀσθενές τοῦ θεοῦ ἰσχυρότερον - 2,13 : πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικά - 2.15 : ἀνακρίνει / ἀνακρίνεται • Assonance en -α : 2,10 (avec τὸ πνεῦμα : élément qui permet de comprendre le paradoxe de 1,20).

	<ul style="list-style-type: none"> • Alternance cas personnel et élargissement <i>Κἀγὼ</i> (2,1.3) / <i>τίς γάρ</i> (2,11.16). • Répétition : <i>εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ</i> (2,11).
--	---

7.2.2 c) 3,1-23 : *style agonistique de réconciliation*

Après avoir défini ce que les Corinthiens doivent considérer comme un vrai discours de sagesse, c'est-à-dire un discours qui exprime la puissance de l'esprit, Paul revient à la charge et stigmatise le comportement puéril de cette communauté aux prises avec des clans. Le style agonistique joue à nouveau plusieurs fois avec les asyndètes, et l'auditoire est sollicité par des questions provocantes qui me semblent mettre en exergue le principal sujet de la lettre : la question de l'autorité apostolique avec la concurrence imposée par les Corinthiens entre Paul et Apollos :

Τί οὖν ἐστὶν Ἀπολλῶς;
τί δέ ἐστιν Παῦλος;

Qu'est-ce donc Apollos ?
Qu'est-ce Paul ?

Le pronom interrogatif neutre *τί* est une manière bien ironique de suggérer l'erreur d'appréciation dans laquelle se trouvent les Corinthiens, davantage intéressés par l'apparence d'un discours au point que celle-ci en devienne l'élément significatif qui évalue la personne tout entière. Le balancement *οὐκ ... ἀλλά* est au service, dans ce passage, de la mise en valeur d'une telle erreur. Les parallélismes, au contraire, viennent proposer une correction de cette erreur d'appréciation, de cette faute de jugement, et les images du jardin et du temple contribuent aussi grandement à orienter le style agonistique, fortement marqué ici, vers un discours de réconciliation, d'édification, qui mette fin aux querelles « de clochers » pour ainsi dire. Les termes de clôture de cette séquence le montrent bien, dans une formulation elliptique

qui fonctionne à la fois comme un chiasme (Χριστοῦ, Χριστός) et comme une gradation (ὕμεις → Χριστός → θεοῦ).

Tableau 21 : Récapitulatif des procédés de l'elocutio en 1 Co 3,1-23

3, 1-23 : Immaturité de la communauté et divisions :	
ζῆλος καὶ ἔρις (v. 3)	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Καγώ, ἀδελφοί, οὐκ ἠδυνήθην λαλήσαι ὑμῖν ὡς πνευματικοῖς. • Asyndètes (v. 2,6,10,14,15,16). • Métaphore du nouveau-né et du lait (v. 2-3) avec assonance en -α. • Dialogue fictif (v. 4-5 et v. 16-17), • 3 occurrences du balancement οὐκ ... ἀλλά (v. 1,2,7). • Répétition de σαρκικοί (v. 3). • Paronomase σαρκίνους / σαρκικοί (v.1 et 3). • Antithèse πνευματικοῖς / σαρκικοί (v.1-3). 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : πάντα ὑμῶν, ὑμεῖς δὲ Χριστοῦ, Χριστός δὲ θεοῦ. • Parallélismes : 3,6-7 (chiasme : place de θεός), 13.14.15. 17 (chiasme), 18 (chiasme). • Harmonies sonores, répétitions, qui mettent en valeur : <ol style="list-style-type: none"> 1. La métaphore du jardin (v. 6-8) : polyptotes ἐφύτευσα / ὁ φυτεύων (v. 6-7) / ὁ θεὸς ἠΐξανεν / ὁ αὐξάνων θεός (v. 6-7), échos sonores (τὸν ἴδιον μισθὸν / τὸν ἴδιον κόπον, v. 8). 2. La métaphore de l'architecture (v. 10-17): ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων θεμέλιον (v. 10), ἐποικοδομεῖ (v. 10,12,14), θεμέλιον (v. 11), ναὸς θεοῦ (v. 16, 17), la liste de matériaux (v. 12).

7.2.2 d) 4,1-13 : style agonistique de réconciliation

L'alternance entre les deux grands traits stylistiques n'est pas systématique, et l'étude de l'elocutio de 1 Co n'autorise pas à conclure que le discours de Paul s'inscrit dans une mécanique. La richesse d'un style, c'est aussi sa capacité à suggérer les instants de fragilité, de désarroi, d'hésitation dans lesquels une parole humaine s'inscrit, en particulier quand elle doit se soumettre à un jugement. C'est le cas dans cette dernière séquence de la propédeutique de la lettre. Le ch. 6 de cette étude a montré précisément en quoi le début de cette séquence, en particulier 4,2-6, révélait le malaise dans lequel se trouve Paul vis-à-vis de ces Corinthiens peu reconnaissants et peu fiables. Il me semble, de ce fait, que cette nouvelle séquence prolonge, à

sa manière, ce style agonistique entamé en 3,1. La perspective du discours a seulement changé de côté : après avoir orienté son discours directement vers les Corinthiens (λαλήσαι ὑμῖν en 3,1), Paul le tourne à présent vers un « nous » (ἡμᾶς λογιζέσθω en 4,1) qui braque l'attention sur la mission des apôtres, comparés à des « serviteurs du Christ ». Le ton reste très engagé et sur la défensive. Le discours de Paul est marqué encore par de très nombreuses asyndètes qui signalent bien la rupture avec son auditoire. Mais en même temps, Paul cherche à résoudre cette rupture, comme le suggère bien l'image très originale de la paternité qui vient compenser les images très fortes liées à la métaphore du théâtre et de l'ordure (4,9 et 4,13) pour qualifier le travail des apôtres. Concrètement, l'élément réconciliateur est incarné par Timothée dont Paul annonce précisément l'arrivée. Il s'agit là du but ultime et pragmatique de la lettre. Le propos se recentre donc sur l'essentiel en termes d'agenda : *Timothée, mon fils, arrive !* Les trois balancements οὐκ ... ἀλλά sont aussi une manière de temporiser la lutte dans laquelle s'engage Paul dans cette relation épistolaire, afin d'en faire une lettre de douceur – ἐν ἀγάπῃ πνεύματι τε πραύτητος –, et non une lettre coup de bâton – ἐν ῥάβδῳ – comme le suggère la clôture de cette séquence. À partir de là, les bases sont jetées pour procéder au traitement des différents dossiers qui ont été soumis à l'attention de Paul.

Tableau 22 : Récapitulatif des procédés de l'elocutio en 1 Co 4,1-21

4,1-21 : Le seul juge de Paul, c'est Dieu. Je vous envoie Timothée !	
ἀνακρίνω (3 fois), κρίνω, διακρίνω	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : οὕτως ἡμᾶς λογιζέσθω ἄνθρωπος ὡς ὑπηρέτας Χριστοῦ. • Asyndètes : 4,8.10.11.12.14.18.21. • Syntaxe embarrassée : 4,1-6 (voir ch. 6). • Questions rhétoriques : v. 7. • Métaphore du théâtre et de l'ordure : 4,9 (avec une liste 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : τί θέλετε; ἐν ῥάβδῳ ἔλθω πρὸς ὑμᾶς ἢ ἐν ἀγάπῃ πνεύματι τε πραύτητος; • 2 parallélismes : 4,5.10 (avec polyptotes). • Sens rhétorique de μετεσχημάτισα (4,6). • Harmonies sonores : 4,8 (rythme, homéotéleutes).

décroissante) et 4,13 (avec chiasme).	<ul style="list-style-type: none"> • Métaphore de la lumière (4,5) et de la paternité : 4,14-17. • 3 balancements οὐκ ...ἀλλά : 4,17. 19.20.
<ul style="list-style-type: none"> • Liste des souffrances apostoliques : 4,11. • Antithèse, paradoxe : 4,10 ; 4,12. 	

L'étude de l'*elocutio* dans ce premier grand ensemble de la lettre (1,10–4,21) donne ainsi une idée de l'intérêt qu'il y a à relier les différents procédés propres au style *épistolar* de Paul et les enjeux de cette lettre. La lutte dans laquelle Paul est engagé prend un relief plus concret, plus tangible dans la mise en forme du discours. Mais une telle étude souligne aussi le fait que si Paul commence par traiter de front la question des divisions au sein de la communauté, il expose en même temps des principes de fond qui touchent à la définition de son discours *et* de sa mission. Ce discours, définitivement orienté vers le Christ, et cette mission, viscéralement imprégnée par ce kérygme, engagent dès lors la lutte vers une volonté de réconciliation et proposent une ouverture qui implique un dépassement du simple retour à l'équilibre. La façon dont Paul traite les différents dossiers qui suivent le montre bien et illustre encore ces deux grandes tendances stylistiques que définit ce chapitre.

7.2.3 Relecture du dossier 1: les troubles internes (1 Co 5,1-6,20)

Avec l'adverbe ὅλως en première position, Paul signale à ses auditeurs que la suite du message se recentre sur l'essentiel dans les faits³⁹¹. C'est l'ouverture d'une série de dossiers, à commencer par celui qui touchent des questions d'ordre moral. Ce premier dossier traite deux cas précis qui paraissent concrètement ébranler l'unité de la communauté. Le premier est une

³⁹¹ On note trois seules occurrences chez Paul de cet adverbe, toutes situées en 1 Co (5,1 ; 6,7 et 15,29). On observe une certaine difficulté à le traduire en 5,1, bien que la plupart le traduisent par « partout ». À mon sens, la globalité qu'inclut le sens de ὅλως doit davantage être rapprochée d'une formule qui permet à Paul de revenir au but premier de son message, alors qu'il vient de digresser longuement sur ce qui est vraiment sage et puissant aux yeux de dieu. Que l'on soit d'accord ou non sur le sens à donner à l'adverbe (« Pour résumer », « Au total » ou bien « Partout »), il importe de noter que la position de cette adverbe constitue un véritable déclencheur sonore qui alerte l'auditoire sur les considérations qui suivent.

situation de conduite sexuelle immorale, qualifiée d'incestueuse par la plupart des commentaires (5,1-13), et le second concerne plus largement les affaires judiciaires qui sortent de la communauté pour être soumises à des tribunaux ordinaires (6,1-11). Avant de conclure sur ce deuxième point, Paul revient en 6,12-20 sur la première situation évoquée, ce qui justifie le traitement de ces deux cas dans un même dossier. Le lexique du jugement y est fortement présent, ce qui soutient l'impression que cet ensemble soit plus proche du style agonistique. Mais dans les deux situations concrètes évoquées, la touche paulinienne est bel et bien présente avec une volonté de convertir cette lutte en reformulation d'un kérygme propice à une réconciliation des membres, non seulement entre eux, mais aussi avec Paul et avec dieu, comme le montre bien la clôture du dossier en 6,20 :

δοξάσατε δὴ τὸν θεὸν ἐν τῷ σώματι ὑμῶν. Glorifiez dieu dans votre corps !

Le terme corps doit ici être entendu avec tout l'enrichissement que Paul a conféré au terme σῶμα dans les versets précédents, et cette reprise lexicale vient ainsi boucler la boucle de ce dossier qui évoquait le corps de Paul lui-même en 5,3³⁹². Les trois séquences de ce dossier forment donc un tout, et chacune manifeste à tour de rôle le style agonistique de réconciliation propre à la moitié de 1 Co.

7.2.3 a) 1 Co 5,1-13 (le cas d'inceste)

La mise en voix de ces treize versets laisse bien entendre la dureté du propos de Paul sur le cas d'inconduite sexuelle soumis à son examen, au point que l'absence de l'apôtre ne soit même pas un obstacle à l'expression de cette dureté, comme le suggère 5,3 :

³⁹² Le terme σῶμα apparaît 46 fois dans la lettre, et seulement à partir de 5,3 (aucune occurrence en 1 Co 8 et 1 Co 14). On pourrait ainsi considérer qu'il constitue un fil rouge important de l'ensemble de la lettre, sachant que même dans les chapitres où il n'apparaît pas, il est bien question du corps (l'affaire des idolythes en 1 Co 8, et les dons spirituels en 1 Co 14).

ἐγὼ μὲν γάρ, ἀπὸν τῷ σώματι παρὸν δὲ τῷ πνεύματι, ἤδη κέκρικα ὡς παρὸν τὸν οὕτως τοῦτο κατεργασάμενον·	Pour ma part, en effet, absent par le corps mais présent par l'esprit, j'ai déjà jugé comme si j'étais là celui qui a commis une telle action.
--	--

L'absence-présence de Paul évoquée ici est un élément qui se comprend mieux lorsque l'on donne à l'*elocutio* de la lettre toute sa pleine mesure. L'apôtre est présent car son style est un prolongement de sa personne, une émanation de son être. Les sonorités dans ce passage me semblent bien être mises au service de cette présence presque corporelle de l'apôtre qui réagit *et agit* par son discours. La répétition avec emphase (anadiplose) de *πορνεία* en 5,1, le polyptote sur le verbe *κρίνω*, les asyndètes, sont autant de moyens qui soutiennent l'expression du combat dans lequel Paul engage les Corinthiens. Mais ce combat est à mener dans un esprit de corps – comme l'exprime bien l'assonance de 5,6-8 pour soutenir la métaphore de la pâte levée – et de cohérence avec la personne du Christ. Cette invitation à une réconciliation qui dépasse la simple horizontalité des relations unissant les individus de la communauté, est exprimée en 5,4 où la formule répétitive *τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ* propose rien de moins qu'un nouveau paradigme. Ce nouveau paradigme passe par la personne même de Paul, comme le montre bien 5,3 et comme le suggère aussi 5,11 qui donne à la lettre un pouvoir d'action et de rectification :

<i>νῦν δὲ ἔγραψα ὑμῖν</i>	Mais en réalité, je vous écris de ...
---------------------------	---------------------------------------

Cette séquence du dossier 1 est un bon exemple de ce style combatif dans lequel Paul peut s'engager parfois avec virulence, en confiant au langage la mission de rendre compte de cette colère. C'est bien l'esprit de l'expéditeur qui souffle alors, pour reprendre l'antithèse de 5,3, mais un esprit réconciliateur qui endosse la lourde décision d'exclure afin de préserver la

« nouvelle pâte » (5,7). Il ne s’agit donc nullement d’un style conciliant, mais d’un style réconciliant, qui passe par l’expression catégorique d’un idéal de « pureté et de vérité » (5,8).

Tableau 22 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 5,1-13

DOSSIER 1 : Les troubles internes	
5,1-13: Cas d’inceste	
πορνεία, τοιαύτη πορνεία, πόρνοις, πόρνος	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Ὅλωσ ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία. • Clôture : τοὺς δὲ ἕξω ὁ θεὸς κρίνει. ἐξάρατε τὸν πονηρὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν. Avec une allitération en –ἐξ. • Asyndète : 5,4.6.9. • Anadiplose (avec formule emphatique d’insistance) : πορνεία, καὶ τοιαύτη πορνεία ἥτις (v. 1). • Polyptote sur le thème du jugement : κέκρικα (v. 3), κρίνειν (v. 12), κρίνετε (v. 12), κρίνει (v. 13). • Echo sonore : καύχημα (1,29.31 / 3,21 / 4,7 / 9,15-16 / 13,3). • Questions rhétoriques : 5,12. 	<ul style="list-style-type: none"> • Parallélisme, avec échos sonores et antithèse : ἀπὸν τῷ σώματι παρὸν δὲ τῷ πνεύματι (v. 3). Paul se présente comme l’élément qui unifie la communauté. • Répétition en fin de phrase de τοῦ κυρίου (v. 4-5), dont deux fois τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ (v.4). • Assonance en -α qui met en valeur la métaphore de la pâte levée (τὸ φύραμα, v. 6-8). • Deux listes de vices en écho (5,10 et 5,11), mais la 2^{ème} après rectification de νῦν δὲ ἔγραψα (v.11).

7.2.3 b) 1 Co 6,1-11 (la question des procès)

L’amorce de ce deuxième point du dossier laisse tout de suite entendre que le ton reste celui de l’invective. Paul reproche aux Corinthiens de soumettre leurs affaires courantes à des instances temporelles. Les éléments qui soutiennent le style agonistique de cette séquence (asyndète, polyptote sur le champ sémantique du jugement, anaphore de οὐκ οἴδατε ὅτι...) sont là encore contrebalancés par des formulations qui invitent à une réconciliation. Le discours virulent est, en effet, ponctué par une invitation à revivre toute l’expérience vécue par les Corinthiens et évoquée dans une magistrale apodose cadencée (6,11) qui répond sur le rythme

ternaire à une protase (6,9-10) énumérant les catégories de gens non reçus dans le royaume de dieu :

Ἦ οὐκ οἶδατε ὅτι	Ne savez-vous pas que
ἄδικοι θεοῦ βασιλείαν οὐ	les injustes n'hériteront pas le royaume de
κληρονομήσουσιν;	dieu ?
μη̄ πλανᾶσθε	Ne vous trompez-pas,
οὔτε πόρνοι	ni débauchés
οὔτε εἰδωλόλατραι	ni idolâtres
οὔτε μοιχοὶ	ni adultères
οὔτε μαλακοὶ	ni efféminés
οὔτε ἀρσενικοῖται	ni pédérastes
οὔτε κλέπται	ni voleurs
οὔτε πλεονέκται,	ni cupides
οὐ μέθυσοι,	ni ivrognes
οὐ λοῖδοροι,	ni insulteurs
οὐχ ἄρπαγες	ni rapetouts
βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν.	n'hériteront le royaume de dieu.
καὶ ταῦτά τινες ἦτε·	Voilà ce que certains étaient ;
ἀλλὰ ἀπελούσασθε,	mais vous avez été lavés,
ἀλλὰ ἡγιάσθητε,	mais vous avez été sanctifiés,
ἀλλὰ ἐδικαιώθητε	mais vous avez été rendus justes
ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ	par le nom du seigneur jésus Christ
καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ θεοῦ ἡμῶν.	et par l'esprit de notre dieu,

Une étude de l'*elocutio* de cette séquence de 6,1-11 permet au lecteur de mesurer toute l'expression de la colère de Paul qui parle ici pour « faire honte » aux Corinthiens (6,5), mais qui oriente aussi le discours vers ce qui doit les réconcilier, non seulement entre eux, mais aussi avec le Christ. Si la traduction peut rendre compte dans une certaine mesure de cette colère qui veut réconcilier, les procédés de l'*elocutio* montrent davantage encore comment elle s'exprime en recourant à l'oralité du discours épistolaire. Le texte de Paul, figé par toute une tradition de lecture exégétique qui le morcelle et lui retire la sève du grec, reprend vie et manifeste, au moins en partie, l'énergie qui fut la sienne au moment d'être lu.

Tableau 23 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 6,1-11

6, 1-11 : les procès, le jugement :	
πραῖγμα, κρίνεσθαι, κριτήρια, ἐδικαιώθητε	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Τολμᾶ τις ὑμῶν πραῖγμα ἔχων. • Asyndètes : 6,1.5.12. • Questions rhétoriques : 6,1.2.3.5.6.7.9. • Polyptote : κρίνεσθαι, κρινοῦσιν, κρίνεται, κριτηρίων, διακρίναι, κρίματα. • Allitération en -κ (6,1-7). • Anaphore : οὐκ οἶδατε ὅτι (6 fois). • Formule emphatique de 6,4 avec anadiplose (βιωτικά). • Liste 1: 6, 9-10 (anaphore de οὐ). 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : ἐδικαιώθητε ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ θεοῦ ἡμῶν. • Parallélisme avec chiasme : 6,3-4. • Vaste balancement οὐκ ... ἀλλά : (6,9-11). • Liste 2 (6,11) en écho à liste 1(6,9-10), avec antithèse (anaphore de ἀλλά) et rythme ternaire. • Allégorie des membres et de l'estomac, des membres et du corps (6,13-17).

7.2.3 c) 1 Co 6,12-20 (retour à la question de moralité sexuelle)

Pour finir le dossier 1, Paul revient au thème de l'immoralité sexuelle, et développe de façon plus précise tout ce qu'il faut entendre par *corps*. Ce retour au sujet premier de ce dossier se fait en douceur, avec une transition qui relève d'un énoncé gnominique et qui sera repris en 10,23 :

Πάντα μοι ἔξεστιν
ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει·
πάντα μοι ἔξεστιν
ἀλλ' οὐκ ἐγὼ ἐξουσιασθήσομαι
ὑπό τινας.

Tout n'est permis,
mais tout n'est pas avantageux.
Tout m'est permis
...mais je ne me laisserai dominer par quoi
que ce soit

Sans transition avec ce qui précède ni avec ce qui suit, cet énoncé peut aussi bien se lire en lien avec ce que Paul vient de dire qu'avec ce qu'il va dire. Encore une fois, même si le message de Paul est organisé, il y a une fluidité telle dans le propos que la pensée semble

véritablement guidée, non pas tant par les questions à traiter, que par la reformulation du kérygme. Ce dernier temps consacré au premier dossier offre encore un merveilleux exemple de tout ce qu'une étude de l'*elocutio* peut mettre en valeur dans la richesse rhétorique du discours paulinien. La métaphore filée du corps et des membres, analogie qui annonce l'allégorie de 12,12-27, culmine en 6,19 par la métaphore du temple. Paul joue dans cette séquence sur la polysémie du mot *corps*, le traitant au sens littéral quand il s'agit de présenter aux destinataires un message engagé de lutte, et le traitant de manière métaphorique, voire mystique, quand il s'agit de leur proposer un mode de réconciliation. Les procédés spécifiques à l'oralité sont tous au service de ce jeu – très sérieux – sur le langage, et font sonner le terme σῶμα (6,13.15.16.18.19.20) en écho avec βρῶμα (6,13), ἀμάρτημα (6,18) et πνεῦμα (6,17.19). Rien d'étonnant au fait que le corps du Christ ressuscité ne soit pas loin non plus, comme le suggère le polyptote de 6,13-14, et en particulier le passage de ἤγειρεν à ἐξεγερεῖ :

ὁ δὲ θεὸς καὶ τὸν κύριον ἤγειρεν
καὶ ἡμᾶς ἐξεγερεῖ
διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

Et dieu a relevé aussi le seigneur
et nous il nous relèvera
grâce à la puissance de ce dernier.

La structure du dossier 1, telle que l'*elocutio* la met en évidence, serait ainsi une mise en abyme de la structure d'ensemble de la lettre, qui culmine elle aussi, avec la question de la résurrection traitée longuement dans le sixième dossier (1 Co 15). Encore une fois, c'est l'étude de l'*elocutio* qui permet de mieux saisir le langage de Paul et de mieux comprendre le fonctionnement d'une pensée qui force le discours à progresser vers le thème central du kérygme : la résurrection. Tout ce qui anime, au sens le plus étymologique du terme, *et* le discours *et* la pensée de Paul, c'est cet événement de la résurrection vécu sur le mode de la révélation. D'autres l'ont certes déjà dit et vu ; cette étude permet d'en mesurer les conséquences sur le style même du discours épistolaire de Paul, unique dans sa dimension orale et dans sa mission pastorale. Ainsi, une relecture rapide de ce premier dossier en tenant

davantage compte de l'*elocutio*, montre à quel point Paul sait, à partir d'une situation circonstancielle donnée, élargir son propos et donner à son message une dimension plus universelle, ce qui est signe d'un génie particulier, comme le suggère Paul Ricœur : « L'histoire reste dans le particulier, la poésie s'élève à l'universel »³⁹³.

Tableau 24 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 6,12-20

6,12-20 : retour au thème de l'immoralité sexuelle	
πορνεία, πόρνης, πορνείαν, πορνεύων	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει. • Questions rhétoriques : 6,15.18.19. • Asyndète : 6,12.13.15.18. • Anaphore : οὐκ οἴδατε ὅτι. • Parallélisme avec chiasme : 6,15. 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : δοξάσατε δὴ τὸν θεὸν ἐν τῷ σώματι ὑμῶν. • Énoncé gnominique : 6,12. • Balancement οὐκ ... ἀλλά avec chiasme : 6,13. • Polyptote : 6,13-14 : τῷ κυρίῳ → ὁ κύριος → τὸν κύριον / ἤγειρεν → ἡμᾶς ἐξεγερεῖ avec parallélisme. • Citation : 6,16b. • Métaphores : métaphore filée du corps (6,15) ; Métaphore du temple (6,19) ; Métaphore de l'achat (6,20). • Jeu sur les sonorités (écho sonore) : -μα (6.13.15.16.17.18.19.29).

7.2.4 Relecture du dossier 2 (1 Co 7,1-40) : mariage et célibat

La préposition περί en 7,1 ouvre de façon très claire et officielle le dossier suivant, mais 7,2 assure une fluide transition avec ce qui précède, grâce au groupe prépositionnel διὰ δὲ τὰς πορνείας :

διὰ δὲ τὰς πορνείας
ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔχεται
καὶ
ἕκαστη τὸν ἴδιον ἄνδρα ἔχεται.

À cause de l'inconduite sexuelle,
que chacun ait sa propre épouse
et
que chacune ait son propre époux.

³⁹³ Paul Ricœur, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p. 56.

La tonalité homéostatique du style est donnée dès le début de cette nouvelle séquence au moyen d'une construction syntaxique qui distribue les rôles d'époux et d'épouse dans une formulation parénétiq ue dont le parallélisme crée des échos sonores très marqués. La relecture du deuxième dossier, qui porte donc sur la délicate question du mariage et du célibat, aura fait partie des temps forts de ma recherche. L'analyse de l'*elocutio* de ce long passage est, en effet, un moyen fort convaincant pour mettre en valeur, non seulement la richesse d'expression de l'apôtre, mais encore sa richesse de pensée. Le style de Paul est tout en équilibre dans l'ensemble de ce propos qui départage le *pour* et le *contre* du mariage et du célibat. La syntaxe mise sur l'équilibre du rythme, sur l'harmonie des sonorités, sur la conciliation des opposés. À ceux qui voient en Paul un misogyne, il faut faire (re)lire cette belle séquence qui, non seulement ne condamne en rien le mariage, mais ne cesse de mettre la femme et l'homme sur un même plan, indépendamment de leur condition sociale³⁹⁴. Le propos de l'apôtre est ici tout à fait révolutionnaire pour son temps, et constitue à lui seul un dépassement du simple équilibre proposé à travers un accommodement des situations particulières de chacun. En 7,4, notamment, l'*elocutio* soutient de manière remarquable ce dépassement à la fois éthique et social qui formule explicitement l'idée que la femme a le pouvoir sur le corps de son mari :

ἡ γυνή
 τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει
 ἀλλὰ ὁ ἀνὴρ,
 ὁμοίως δὲ καὶ
 ὁ ἀνὴρ
 τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει
 ἀλλὰ ἡ γυνή.

L'épouse
 n'a pas de pouvoir sur son propre corps,
 mais c'est son mari,
 et de la même manière,
 le mari
 n'a pas le pouvoir sur son propre corps,
 mais son épouse.

³⁹⁴ Pour un état de la question sur le statut de la femme à l'époque de Paul, je renvoie à l'article de Catherine Salles (« La Diversité de la situation des femmes dans l'empire romain aux 1^{er} et 2^{ème} siècles », *Foi et Vie*, septembre 1989, p. 43-48) qui montre que certaines femmes, patriciennes en l'occurrence, avaient acquis, grâce à la législation augustéenne, une certaine liberté sur leur personne. Mais c'était loin d'être le cas de toutes les femmes.

Parallélisme, chiasme, balancement οὐκ ... ἀλλά, échos sonores sont au service d'une pensée qui s'impose par sa logique, alors même qu'elle vient contrer les usages et les conceptions de l'époque. Mais le vrai dépassement n'est pas là. En effet, dans ce dossier qui pose concrètement des situations maritales différentes – célibat, veuvage, fiançailles, mariage –, la véritable solution suggérée par Paul est celle qui consiste à répondre à un appel. Cette thématique développée en plein cœur du dossier – le verbe καλέω, essentiellement conjugué à la voix passive, apparaît huit fois en 7,15-24–, résonne en écho avec l'adresse de la lettre et ses premiers mots : Παῦλος κλητὸς ἀπόστολος Χριστοῦ Ἰησοῦ. C'est bien là le signe que cette dimension christologique du discours paulinien ne quitte jamais ni son esprit ni son langage. À partir de là, ce qui est qualifié de bon (καλόν) peut devenir meilleur (κρεῖττον), à condition que l'on tienne compte de cet appel dans le choix final qui est fait par chacun. L'apôtre n'a dès lors aucun problème à rassurer celui qui est esclave, car il se trouve être un « affranchi du maître » (7,21.22a), de la même manière que celui qui se croit libre est en fait un « esclave du Christ » (7,22b) :

δοῦλος ἐκλήθης, μή σοι μελέτω ἀλλ' εἰ καὶ δύνασαι ἐλεύθερος γενέσθαι, μᾶλλον χρῆσαι. ὁ γὰρ ἐν κυρίῳ κληθεὶς δοῦλος ἀπελεύθερος κυρίου ἐστίν,	Esclave as-tu été appelé, ne t'en soucie pas ! Mais si tu peux aussi être libre, il est préférable d'en profiter. Car celui, esclave, qui est appelé au service du maître est un affranchi du maître,
ὁμοίως ὁ ἐλεύθερος κληθεὶς δοῦλός ἐστιν Χριστοῦ. τιμῆς ἠγοράσθητε· μὴ γίνεσθε δοῦλοι ἀνθρώπων.	de la même manière, l'homme libre qui est appelé est un esclave du Christ. C'est à un grand prix que vous avez été rachetés. Ne devenez pas esclaves des hommes.

Si elles n'étaient pas soutenues par une *elocutio* tout en équilibre dans sa logique syntaxique, rythmique et sonore, les idées développées par Paul seraient-elles tenables sans une solide justification ? Il ne s'agit cependant pas de mystifier des auditeurs par un pouvoir

trompeur de la parole, mais de rendre une parole extraordinaire, *inouïe*, plus acceptable, plus *audible*, grâce à l'efficacité d'un style qui bouleverse le sens ordinaire des mots et inaugure une nouvelle conception de l'humain et de la société. Il y a bel et bien poésie dans cette écriture qui mise sur l'oralité du discours pour faire dire aux mots – en l'occurrence *esclavage* et *liberté* – autre chose que ce qu'ils signifient de façon commune. L'ensemble de ce dossier mériterait une analyse plus précise encore de cette richesse stylistique qui laisse voir, non seulement une langue qui se renouvelle et se ressource dans une pensée inédite, mais encore une vision de l'humanité sublimée par une révélation que l'apôtre continue de vivre et de reformuler. En ce sens, ce deuxième dossier de la lettre me semble être un bon exemple de ce style homéostatique du dépassement, tel que cette étude l'a défini.

Tableau 25 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 7,1-40

DOSSIER 2 : Célibat et mariage	
7,1-40	
γαμέω (9 fois) / ἄγαμος (4 fois) ; ἀνὴρ (16 fois) / γυνή (20 fois)	
καλέω (9 fois) ; ἐλεύθερος (3 fois) / δοῦλος (4 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>du dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Περι δὲ ὧν ἐγράψατε, καλὸν ἀνθρώπῳ γυναικὸς μὴ ἄπτεσθαι. Position stratégique des mots avec la juxtaposition qui réconcilie l'antinomie des termes ἀνθρώπῳ et γυναικός. Dossier placé sous le signe du καλόν (repris en 7,8.26, καλῶς en 7,37.38). • 18 parallélismes de construction (voir ch. 4 pour la richesse de l'<i>elocutio</i> dans ces parallélismes). Nombreux jeux de symétrie, de répétitions, d'échos sonores. 7,4 : parallélisme avec chiasme propre à « embrasser » le couple homme-femme dans le même respect mutuel. • 7,6.25 : homéotéleute. συγγνώμην/ ἐπιταγήν. 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : δοκῶ δὲ καὶ πνεῦμα θεοῦ ἔχειν. Rythme binaire (mots à 2 syllabes) qui scande la conclusion de ce dossier en renvoyant le propos au souffle divin. • 7,15-24 : Champ lexical de l'appel (en écho à l'adresse). 9 occurrences du verbe καλέω avec la racine κλη-. Écho confirmé par 7,17 avec la reprise de ἐκκλησία (1,2) et par 7,20 avec κληῖσις (1,26). En 7,24, la thématique de l'appel se conclut avec une homéotéleute qui scande de manière remarquable la fin d'un passage. • 4 balancements οὐκ ... ἀλλά : en 7,4, signe d'un dépassement par rapport à la culture gréco-romaine ;

<ul style="list-style-type: none"> • Syntaxe du conditionnel et de l'irréel du présent (εἰ : 7,12.13.15.16.17.21. 36, avec trois εἰ δέ: 7,9.15.36 ; ἐάν : 7,8.11.28.36.39.40). • 7,14 : assonance en -α (harmonie sonore qui unifie les contraires ἀκάθαρτα / ἅγια • 7,32-34 : allitération en -μ : unifie ce passage sur le thème des avantages et des inconvénients du célibat. Avec écho sonore de 7,33 et 7,34 : ὁ δὲ γαμήσας μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου / ἡ δὲ γαμήσασα μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου. • Alternance 2^{ème} personne du pl. et du sing. (« tu » : 7,16.21.27). En 7,21, l'homéotéleute soutient l'équilibre prôné entre esclave et liberté. • 7,6.8.12.35 : λέγω (+ ἐγώ en 7,12) à mettre en parallèle avec 7,10 : invitation à l'équilibre prônée par l'avis personnel de Paul, mais dépassée par l'avis du seigneur. 	<p>en 7,10 : dépassement de la parole de l'homme Paul, par celle du seigneur ; en 7,19 : dépassement par rapport à la Loi au sujet de la circoncision ; en 7,35 : dépassement d'une conception autoritariste de l'apostolat (image du filet : βρόχον) par une volonté d'édification (τὸ εὐσχημον καὶ εὐπάρεδρον).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Superlatifs : 7,9.38 (κρεῖττον) ; 7,21 (μᾶλλον) ; 7.40 (μακαριωτέρα, hapax). • Asyndète : 7,23.24 : mise en valeur du concept de rachat. • Liste (avec parallélisme) qui élargit le dossier : 7,29-31. Le 1^{er} élément concerne le sujet traité. Fin de la liste signalée par un énoncé gnomique marqué par un rythme spondaïque : παράγει γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου.
---	--

7.2.5 Relecture du dossier 3 (1 Co 8,1-10,33) : aliments consacrés aux idoles

Le troisième dossier traité par Paul semble bien répondre à une situation précise qui trouble la communauté corinthienne et qui plonge quelques instants le lecteur dans les réalités alimentaires de l'époque. Pour savoir s'il convient ou non de consommer des aliments vendus dans les temples païens, et souvent consacrés auparavant – en tout ou partie – aux idoles, Paul adopte d'abord un style engagé, agonistique (8,1-13), puis redevient plus ajusté, ou équilibré dans son expression (9,1-27) avant de revenir de façon plus combative sur le sujet (10,1-33). Mais le processus de réconciliation dans lequel il engage les Corinthiens tempore encore toute forme d'autoritarisme, et le cœur de ce dossier culmine dans une magnifique volonté de dépasser les particularismes qu'imposent les origines ethniques ou sociales de chacun. Sur ce point, le lecteur moderne trouve un réel profit à s'intéresser à ce dossier pourtant si circonstancié

dans son sujet. Et l'analyse de l'*elocutio* renforce cette dimension universelle que sait prendre le discours de Paul en confiant au langage le soin de transcender le *hic et nunc* de son propos.

7.2.5 a) *La question des idolothytes (8,1-13)*

Le dossier, introduit par la préposition *Περί* qui signale un nouveau sujet, est d'abord traité sous forme d'un dialogue que Paul reconstitue à travers une polyphonie de voix³⁹⁵. L'apôtre adopte tour à tour le point de vue des forts et des faibles, de ceux qui mangent sans hésitation et de ceux qui s'y refusent, pour reconstruire à partir de là un nouveau point de vue, celui qui réconcilie les parties. On est là dans un *agôn* au sens le plus dramaturgique du terme : tel un coryphée, Paul donne la parole au chœur des faibles (*ἀσθενεῖς*) et le fait dialoguer avec le chœur de ceux qui pensent avoir la connaissance et estiment avoir raison pour être majoritaires (*πάντες γινῶσιν ἔχομεν*). Dans ce dialogue de sourds, Paul finit par faire entendre une voix de réconciliation, d'accommodement, qui rapproche les mots (*συνείδησις/εἶδωλον* ; *ἐσθίειν/ἀσθενής*) afin de rapprocher les personnes. Les parallélismes exprimant le point de vue des fortes têtes étaient marqués par des antithèses qui soulignaient le catégorisme de leur raisonnement. Les parallélismes qui traduisent le point de vue prôné par Paul sortent de cette mécanique des contraires grâce au procédé du chiasme, procédé qui suggère une prise en compte de l'autre :

διόπερ		C'est pourquoi
εἰ βρῶμα σκανδαλίζει τὸν ἀδελφόν		Si un aliment scandalise mon frère,
μου,		
οὐ μὴ φάγω κρέα		Non, je ne mangerai pas de viande,
εἰς τὸν αἰῶνα,		à tout jamais,
ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου		Afin que je ne scandalise pas <u>mon frère</u> .
σκανδαλίσω .		

³⁹⁵ Pour cette analyse d'une polyphonie du texte, je renvoie au ch. 6 de la présente étude.

Cette première séquence du dossier, tout en ironie et en subtile polyphonie, devient ensuite l'occasion pour Paul d'élever le débat vers une réflexion sur sa liberté en tant qu'apôtre. Le ton devient alors plus équilibré.

Tableau 26 : Récapitulatif des procédés de l'elocutio en 1 Co 8,1-13

DOSSIER 3 : Les aliments sacrifiés aux idoles (8,1-11,1)	
8,1-13 : Les idolothytes, discorde entre les forts et les faibles.	
ειδωλόθυτον (4 fois), ἐσθίειν (5 fois), γνῶσις (5 fois)	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce-début : Περὶ δὲ τῶν εἰδωλοθύτων, οἴδαμεν ὅτι πάντες γνῶσιν ἔχομεν. • Ironie : Discours indirect, jeu sur la polyphonie, chiasme de 8,11 (avec assonance en -α). • Polyptote sur le thème de la connaissance (γνῶσις). • Parallélismes avec antithèses : 8,2 (ἐγνωκέναι / ἔγνω), 8,4-5 (οὐδεὶς θεὸς / θεοὶ πολλοί), 8,6 (εἷς / τὰ πάντα), 8,8 (ὕστερούμεθα / περισσεύομεν) avec jeu sur le rythme. 	<ul style="list-style-type: none"> • Amorce-fin : ἡ γνῶσις φυσιοῖ, ἡ δὲ ἀγάπη οἰκοδομεῖ. • Clôture : οὐ μὴ φάγω κρέα εἰς τὸν αἰῶνα, ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω. • Paronomases : συνείδησις / εἰδῶλον ; ἐσθίειν / ἀσθενής. • Parallélismes : 8,12-13 avec chiasme. Jeu sur les sonorités (allitération en -τ et assonance en -α).

7.2.5 b) Digression sur liberté et apostolat (9,1-27)

L'asyndète de 9,1 signale une rupture de ton et met en exergue une liste de questions rhétoriques posées sur un mode rythmique d'amplification. Mais l'énonciation à la première personne du singulier assure la continuité avec ce qui précède. Et il s'agit effectivement pour Paul de braquer l'attention sur lui, sur son apostolat. Le style pragmatique conviendrait sans doute aussi pour qualifier la manière dont le discours sort ici des contingences de la vie communautaire de Corinthe, pour proposer la vie même de l'apôtre comme une réponse aux auditeurs. Paul procède en effet à une sorte de *docimasie* qui l'expose comme un exemple tout

entier au service du Christ. Ce passage est ainsi riche en images dans lesquelles la personne de Paul fait office de défense – le terme ἀπολογία est utilisé en 9,3 – d’un évangile inexorablement tourné vers l’autre, et non vers la gloire personnelle. La tournure que prend le dossier explique sans doute le caractère très oral du style, qui culmine en 9,16 avec l’interjection tragique οὐαί (« Hélas ! ») : « Malheur » à Paul si sa lettre n’est pas aussi une reformulation de son évangile. Mais ce dernier vaut ici davantage par sa forme que par son fond, car il s’agit d’une bonne nouvelle *gratuite* (ἀδάπανον, 9,18), non rémunérée, et, surtout ajustable à tout individu, comme le suggère l’envolée de 9,20-23 :

καὶ ἐγενόμην τοῖς Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα Ἰουδαίους κερδήσω	Et je suis devenu pour les Juifs comme un Juif afin de gagner les Juifs
τοῖς ὑπὸ νόμον ὡς ὑπὸ νόμον, μὴ ὢν αὐτὸς ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον κερδήσω·	Et pour ceux qui sont sous une loi comme sous une loi même si je ne suis pas moi-même sous une loi, afin de gagner ceux qui sont sous une loi
τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος, μὴ ὢν ἄνομος θεοῦ ἀλλ’ ἔννομος Χριστοῦ, ἵνα κερδάνω τοὺς ἀνόμους·	et pour ceux qui sont sans loi comme sans loi même si je ne suis pas sans loi de dieu, mais que je suis sous législation du Christ. afin de gagner ceux qui sont sans loi
ἐγενόμην τοῖς ἀσθενέσιν ἀσθενής, ἵνα τοὺς ἀσθενεῖς κερδήσω·	Je suis devenu pour les faibles faible afin de gagner les faibles
τοῖς πᾶσιν γέγονα πάντα, ἵνα πάντως τινὰς σώσω.	pour tous je suis devenu tout, afin que par tous les moyens j’en sauve quelques-uns
πάντα δὲ ποιῶ διὰ τὸ εὐαγγέλιον, ἵνα συγκοινωνὸς αὐτοῦ γένωμαι.	et je fais tout pour la bonne nouvelle, afin que j’en devienne partie intégrante.

Ce passage montre de quelle manière Paul sait à la fois rester dans son sujet et prendre appui sur la question traitée pour élargir le débat, dépasser la question, et proposer une véritable réflexion. L’adjectif ἀσθενής en 9,22 permet de renvoyer cette séquence au dossier amorcé en

8,1, mais cette question des idolothytes est devenue l'occasion pour Paul d'énoncer dans un style très cadencé les visées universalistes de sa mission. Celle-ci ne fait plus qu'un avec l'homme, et le langage devient incapable d'exprimer une telle ambition, si ce n'est en faisant preuve de créativité lexicale, comme l'hapax ἔννομος Χριστοῦ de 9,21, ou encore de créativité poétique, comme la métaphore de la boxe qui expose à l'imagination des Corinthiens, sans doute accoutumés à voir des scènes de pugilat, un apôtre qui se bat contre lui-même. Belle façon de frapper tant l'oreille que l'esprit des auditeurs, et de les inviter à une réflexion sur leur propre capacité à se remettre en cause et à dépasser ainsi leurs propres intérêts. Paul est ainsi passé de la question concrète de la nourriture, à la question plus fondamentale de la liberté individuelle. Il revient alors brutalement à la question alimentaire, en passant par l'épisode de la manne dans le désert, en 10,1.

Tableau 27 : Récapitulatif des procédés de l'elocutio en 1 Co 9,1-27

DOSSIER 3 : Les aliments sacrifiés aux idoles (8,1-11,1)	
9,1-27 : liberté et autorité apostoliques	
ἐξουσία (6 fois), τὸ εὐαγγέλιον (6 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>du dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce-début : Οὐκ εἰμι ἐλεύθερος; οὐκ εἰμι ἀπόστολος ; • Chiasme en 9,1 (κύριον-ἡμῶν / ὑμεῖς-ἐν κυρίῳ). • Images : 9,2.7.10.11.24-25,26-27. • Parallélismes : 9,7.11.13.14.17.24.25. • Citation : 9,9 (ironie, citation à entendre au second degré) • Liste : 9,20-22. • Chiasme : 9,10. • Ellipse : 9,25, avec antithèse φθαρτόν / ἄφθαρτον. 	<ul style="list-style-type: none"> • Amorce-fin : οὐχὶ Ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν ἑώρακα; οὐ τὸ ἔργον μου ὑμεῖς ἐστε ἐν κυρίῳ ; • Clôture : ἀλλὰ ὑποπιάζω μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ, μὴ πως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι. Métaphore de la boxe et référence à la docimasie. • Questions rhétoriques : 9,1 (avec gradation), 9,4-13. • Anacoluthie : 9,15 (met en suspens l'évocation de la mort). Style très oral, confirmé en 9,16 par l'interjection οὐαί. • 9,22 : gradation, avec assonance en - α.

	<ul style="list-style-type: none"> • Antithèse libre/esclave : 9,19. • Polypotote sur νόμος qui aboutit à l'hapax ἔννομος³⁹⁶. • Balancement οὐκ ... ἀλλά avec emphase (répétition de οὕτως / ὡς οὐκ avec échos sonores) : 9, 26.27.
--	---

7.2.5 c) Retour à la question de la nourriture (10,1-11,1)

Il est difficile de saisir d'emblée le lien logique entre cette nouvelle séquence et la précédente, malgré la conjonction γάρ qui assure la transition syntaxique. Mais le but de cette lecture de la lettre n'est pas tant d'en justifier et d'en comprendre la *dispositio*, que d'en apprécier la qualité stylistique. Que l'on imagine ou non une pause dans le travail de composition de Paul, ce qui est sûr, c'est qu'après avoir posé sa personne comme sujet de réflexion, et après l'avoir fait dans une image finale d'*autopugilat*, il réoriente l'attention de son auditoire en lui imposant un nouveau tableau, tout autant susceptible de capter son attention. En 10,1-11, Paul retrace en effet le parcours du peuple d'Israël dans le désert, sous la houlette de Moïse. L'image du peuple se nourrissant et buvant un aliment *spirituel* permet de filer la thématique de la nourriture et de lui conférer un enjeu qui dépasse les circonstances, puisque le rocher qui les abreuvait est associé par Paul au Christ (10,3-4) :

<p>καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν βρῶμα ἔφαγον καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν ἔπιον πόμα· ἔπινον γὰρ ἐκ πνευματικῆς ἀκολουθούσης πέτρας, ἡ πέτρα δὲ ἦν ὁ Χριστός.</p>	<p>Et tous mangèrent le même aliment spirituel et tous burent le même breuvage spirituel. Ils buvaient en effet à la source d'un rocher spirituel qui les accompagnait et ce rocher, c'était le Oint.</p>
---	---

³⁹⁶ ἔννομος se retrouve en Ac 19,39, mais je parle d'hapax en 1 Co 9,21 du fait de la construction syntaxique que Paul emploie avec cet adjectif qu'il fait suivre du génitif Χριστοῦ. Il y a là une audace grammaticale qui constitue un élément de la poésie paulinienne. Voir note 318, p. 208.

Paul a donc jugé utile de passer par un épisode vétérotestamentaire pour suggérer le parcours de son discours : partir des nourritures terrestres pour y revenir après avoir évoqué les nourritures célestes du peuple d'Israël, et celles du repas eucharistique (10,16). La table est ainsi mise, pourrait-on dire, pour le dossier suivant, qui traitera précisément du repas mémorial instauré par Christ. Mais dans l'immédiat, la référence scripturaire a sans doute permis aux Corinthiens de saisir en image l'importance d'une question comme celle de la nourriture. À partir de là, Paul ramène progressivement le propos au dossier initial, en passant par la métaphore de la table des démons (10,21) pour revenir au marché alimentaire des temples païens (10,24-28) et conclure sur l'importance de respecter la conscience d'autrui. Au fur et à mesure de ce parcours qui donne, il est vrai, l'impression que la structure d'ensemble de ce dossier repose sur un jeu de miroir, Paul continue de recourir à divers procédés qui misent sur l'oralité et que l'analyse de l'*elocutio* met bien en évidence. Les différents balancements οὐκ ... ἀλλά temporisent un style parénétiq ue très injonctif et souvent proche d'un dialogue engagé avec l'auditoire, comme en témoigne l'évolution de l'expression οὐ θέλω : véritable litote en 10,1, l'énoncé est devenu en 10,20 l'expression d'une volonté ferme de l'apôtre :

οὐ θέλω δὲ	Je ne veux pas
ὕμῶς κοινωνοῦς τῶν δαιμονίων	que vous soyez en communion avec les
γίνεσθαι.	démons.

Pour répondre concrètement aux questions posées par les Corinthiens dans ce dossier des aliments consacrés, Paul engage sa parole dans un cas par cas (10,25-28) tout en suggérant une ligne de conduite qui invite chacun à concilier sa conscience avec celle d'autrui, et à trouver une façon de plaire, tant aux Juifs, qu'aux Grecs et qu'à toute l'assemblée de dieu (10,32). C'est ce double mouvement du discours qui exprime à la fois une lutte de terrain et un idéal sotériologique que l'*elocutio* permet encore de montrer dans cette séquence finale du dossier.

Les derniers mots (10,33-11,1) sont un bel exemple de ce style agonistique (lutte de terrain) de réconciliation (avec un idéal sotériologique) que Paul incarne dans sa mission apostolique :

καθὼς κἀγὼ
πάντα πᾶσιν ἀρέσκω
μὴ ζητῶν τὸ ἑμαυτοῦ σύμφορον
ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν,
ἵνα σωθῶσιν.
μιμηταὶ μου γίνεσθε
καθὼς κἀγὼ Χριστοῦ.

Tout comme moi aussi
je cherche à plaire en tout à tous
sans chercher mon propre intérêt,
mais celui du plus grand nombre de gens,
afin qu'ils soient sauvés.
Soyez mes imitateurs,
tout comme moi aussi je le suis du Oint.

La façon dont Paul conclut ce dossier rappelle les dossiers précédents. En 7,40, 8,13 et 9,25-27, c'est en posant sa propre personne comme ultime argument que l'apôtre procédait à la fois à la conclusion de la séquence et à la transition vers un nouveau développement. Une telle tendance justifie le découpage que je propose ici, en insérant 11,1 dans le dossier 3. Il me semble que l'*elocutio* de la séquence 10,1-11,1 impose une telle lecture, afin de donner du sens à l'asyndète de 11,1 et de respecter l'écho lexical – καθὼς κἀγὼ – qui unifie 10,33-11,1.

Tableau 28 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 10,1-33

DOSSIER 3 : Les aliments sacrifiés aux idoles (8,1-11,1)	
10,1-11,1 : retour à la question de la nourriture	
ἐσθίειν (7 fois), ἡ συνείδησις (4 fois)	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... de <i>réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce. Οὐ θέλω γὰρ ὑμᾶς ἀγνοεῖν, ἀδελφοί, ὅτι οἱ πατέρες ἡμῶν πάντες ὑπὸ τὴν νεφέλην ἦσαν καὶ πάντες διὰ τῆς θαλάσσης διῆλθον. Litote Οὐ θέλω γὰρ ὑμᾶς ἀγνοεῖν. • Asyndètes : 10,13.15.18.21.23.24.25.32. • Liste d'actions (10,1-4) avec répétition de πάντες, allitération en –ς et en –π, parallélisme de construction. 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : μιμηταὶ μου γίνεσθε καθὼς κἀγὼ Χριστοῦ. • 10,4 : anadiplose (πέτρα) qui met en valeur la figure finale du Christ. • Balancement οὐκ ... ἀλλά : 10,13 (avec allitération en –ς, qui met en valeur πιστὸς δὲ ὁ θεός, écho de 1,9, avec paronomase πειρασθῆναι / πειρασμῶ); 10,29 (écho à 10,24, même effets sonores), 10,33 (homéotéleutes, jeu sur sonorités,

<ul style="list-style-type: none"> Liste d'injonctions / prescriptions : 10,7-10 (anaphore de μηδέ), 10,12.14 (avec allitération en -π), 10,21 (parallélisme qui exprime une opinion ferme), 10,24 (allitération en-t, homéotéleute), 10,25-28 (trois situations avec parallélismes : ἐσθίετε / ἐσθίετε / μὴ ἐσθίετε), 10,31.32 (liste, rythme ternaire). Citation : 10,7. Allitération en -ς en 10,8 pour mettre en évidence les 23000 morts. Rythme rompu de la conversation : 10,15 (asyndètes), 10,19 (questions), 10,29.30 (style de la diatribe : ἰνατί). 	<p>antithèse τὸ ἑμαυτοῦ σύμφορον / τὸ τῶν πολλῶν).</p> <ul style="list-style-type: none"> Questions rhétoriques : 10,16 (avec parallélismes), 10,22 (équilibre du rythme). Antithèse, paradoxe unifiant : 10, 17 (πάντες ἐκ τοῦ ἐνός). Énoncé gnominique : 10,23 (écho 6,12). Échos sonores (reprise lexicale) : συνείδησις (10,25.27.28.29) / καθὼς κἀγώ (10,33 et 11,1). Gradation : 10,32. Polyptote : 10,33 (πάντα πᾶσιν).
---	--

7.2.6 Relecture du dossier 4 : voile et repas du seigneur (1 Co 11,2-34)

Le dossier suivant traite de deux éléments qui touchent encore concrètement la vie communautaire, cette fois-ci dans son fonctionnement interne, et non plus dans son rapport à la société extérieure : le port du voile pour les femmes et les assemblées communautaires, avec une séquence consacrée au repas communautaire. Une analyse de l'*elocutio* de cet ensemble met en évidence une alternance entre les deux grands styles spécifiques de Paul dans la lettre. La première séquence (11,2-16) est d'abord développée sur le mode d'un certain équilibre qui suggère cependant un dépassement final typique de la pensée paulinienne. La deuxième (11,17-22) renoue un court instant avec le style engagé, agonistique, pour remettre en place les Corinthiens qui se comportent mal durant leurs assemblées. Le troisième temps de ce dossier (11,23-34) fait revivre à l'auditoire l'institution du partage eucharistique, ce qui justifie aisément une expression stylistique tout en équilibre.

7.2.6 a) *Les femmes doivent-elles porter le voile ? (11,2-16)*

Sur un sujet qui paraît délicat au lecteur moderne, Paul mise sur l'évidence et le bon sens afin de justifier une différence de traitement entre l'homme et la femme en posture de prière

publique ou de discours prophétique. Le but de cette recherche n'est pas d'établir la pertinence de l'argumentation de Paul ni ses enjeux, qui relèvent, encore une fois, de l'*inventio* et de la *dispositio*. Il s'agit plutôt de montrer à quel point l'*elocutio* montre l'apparente sérénité d'un discours qui commence par féliciter les Corinthiens, puis avance, à force de parallélismes renforcés par les différents échos sonores. Mais une analyse attentive révèle que certains de ces parallélismes invitent à dépasser l'équilibre hiérarchique Christ/homme/femme qui est ici prôné. C'est le cas de 11,11-12 :

πλήν	Dès lors (il n'y a)
οὔτε γυνή χωρὶς ἀνδρὸς	ni femme sans homme
οὔτε ἀνὴρ χωρὶς γυναικὸς	ni homme sans femme
ἐν κυρίῳ	dans le maître,
ὥσπερ γὰρ ἡ γυνή ἐκ τοῦ ἀνδρός,	car tout comme la femme provient de l'homme,
οὕτως καὶ ὁ ἀνὴρ διὰ τῆς γυναικός	de même aussi l'homme existe par la femme
τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ θεοῦ.	et tout provient de dieu.

Le premier parallélisme abolit toute supériorité des sexes pour autant que la réflexion s'inscrive dans une perspective christologique (ἐν κυρίῳ) ; et toute tentative d'établir une telle supériorité devient absurde, comme le suggère la clause de 11,12 (τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ θεοῦ). L'équilibre que manifeste tant la pensée que le discours de Paul repose donc sur un dépassement des considérations socioculturelles par une prise en compte de la dimension verticale de la relation homme-dieu qui redéfinit les liens entre les humains et transcende les règles d'autorité. C'est alors une nouvelle société qui peut se dessiner, comme le suggère l'élargissement géographique et circonstanciel de 11,16 :

Εἰ δέ τις δοκεῖ φιλόνηκος εἶναι,	Et si quelqu'un veut s'amuser à polémiquer
ἡμεῖς τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν	ce n'est pas dans nos habitudes à nous
οὐδὲ αἱ ἐκκλησίαι τοῦ θεοῦ.	ni dans celles des assemblées de dieu.

Les consignes liées au port du voile dans cette séquence sont donc à lire dans ce souci qu'a Paul de proposer aux Corinthiens un nouveau vivre-ensemble qui fait tendre toute action

vers un but d'édification communautaire. Une analyse de l'*elocutio* permet de saisir un tel enjeu de la lettre, qui ne cesse de traiter des questions concrètes tout en élevant le débat vers des considérations plus théologiques.

Tableau 29 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 11,2-16

DOSSIER 4 : Vie communautaire : Voile et assemblées (11,2-34)	
11,2-16 : le signe du voile	
ή κεφαλή (9 fois), ἀκατακάλυπτον / κατακαλύπτομαι (5 fois)	
ὁ ἀνὴρ (13 fois) / ἡ γυνή (15 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>du dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς ὅτι πάντα μου μέμνησθε καί, καθὼς παρέδωκα ὑμῖν, τὰς παραδόσεις κατέχετε. Avec harmonie sonore de l'assonance en –α et l'allitération en –π. • Liste avec anaphore de κεφαλή : 11,3. • Parallélismes : 11,4-5 (avec allitération en –κ, échos sonores), 11, 8-9 (avec deux balancements οὐκ ... ἀλλά), 11,14-15 (avec antithèse ἀτιμία / δόξα et question rhétorique). • Chiasme : 11,6 (sorte de syllogisme, avec allitération en –κ). • Apologue de la Nature : 11,14. 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : Εἰ δέ τις δοκεῖ φιλόνηκος εἶναι, ἡμεῖς τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν οὐδὲ αἱ ἐκκλησίαι τοῦ θεοῦ. • Asyndète de 11,11, mise en valeur du parallélisme construit en chiasme avec la double négation (οὔτε/χωρίς) justifiée par la clause ἐν κυρίῳ. • Clause de 11,12 qui propose un dépassement du parallélisme avec un élargissement final.

7.2.6 b) *Les désordres des assemblées (11,17-22)*

Cette séquence plonge le lecteur dans la vie communautaire des Corinthiens et laisse voir de façon pittoresque les désordres liés aux excès de vin et aux différences sociales que l'exigüité des maisons devait sans doute exacerber. Pour quelques instants, c'est un Paul en colère que la lettre nous laisse entendre. En ce sens, la reprise du verbe ἐπαινῶ, sous une forme négative cette fois, contrairement à 11,2, est à entendre de manière ironique. Pour bien circonscrire ce moment de colère, Paul conclura en 11,22 avec une nouvelle reprise du verbe : ἐν τούτῳ οὐκ ἐπαινῶ.

L'écoute des auditeurs est ainsi bien cadrée, et le style agonistique se laisse bien percevoir grâce à différents procédés qui montrent que le discours ne s'essouffle aucunement. Le balancement οὐκ ... ἀλλά met en évidence, dès le début de cette séquence, une hyperbole qui aura sans aucun doute marqué l'oreille des Corinthiens :

οὐκ εἰς τὸ κρεῖσσον
ἀλλὰ εἰς τὸ ἥσσον
συνέρχεσθε.

Ce n'est pas pour le meilleur
mais pour le pire
que vous vous réunissez.

Voilà donc les Corinthiens réunis pour « le pire ». Paul mise véritablement dans ce passage très animé sur une prise de conscience de ses auditeurs qui se voient ainsi décrits de manière très scandaleuse. Un élément essentiel de ce passage vient orienter l'*agôn*, grâce à l'expression, originale dans sa forme lexicale, κυριακὸν δεῖπνον :

Συνερχομένων οὖν ὑμῶν ἐπὶ τὸ
αὐτὸ
οὐκ ἔστιν **κυριακὸν δεῖπνον**
φαγεῖν·

Alors que vous vous réunissez dans le même but,
ce n'est pas le **repas seigneurial** que vous
prenez.

Paul pose ici un jalon de ce qu'il va développer dans la dernière séquence de ce dossier. La question de la nourriture continue ainsi de sous-tendre le discours de la lettre, et mène inexorablement vers le rappel du « repas seigneurial » dont il est fait ici simple mention pour inviter les Corinthiens à une réconciliation au sein de leur vie communautaire.

Tableau 30 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 11,17-22

<p>DOSSIER 4 : Vie communautaire : Voile et assemblées (11,2-34)</p> <p>11,17-22 : les désordres dans les assemblées</p> <p>Συνέρχομαι (3 fois), δεῖπνον (2 fois), ἐσθίειν (3 fois), πίνειν/μεθύειν</p>	
<p>Procédés du style <i>agonistique</i></p>	<p>... <i>de réconciliation</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Τοῦτο δὲ παραγγέλλων οὐκ ἐπαινῶ ὅτι οὐκ εἰς τὸ κρεῖσσον 	<ul style="list-style-type: none"> • Répétitions de ἐν ὑμῖν (11,18.19). • Harax : κυριακὸν δεῖπνον (11,20).

<p>ἀλλὰ εἰς τὸ ἥσσον συνέρχεσθε. Avec reprise ironique du verbe ἐπαινῶ de 11,2.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Clôture : τί εἶπω ὑμῖν; ἐπαινέσω ὑμᾶς; ἐν τούτῳ οὐκ ἐπαινῶ. Reprise en boucle du verbe ἐπαινῶ. • Balancement οὐκ ... ἀλλά de 11,2 avec jeu sur les antithèses et la paronomase des comparatifs. • Hyperboles. • Reprise de σχίσματα (1,10) • Antithèse : 11,21 (ὅς μὲν πεινᾷ ὃς δὲ μεθύει). • Questions rhétoriques : 11,22. 	<ul style="list-style-type: none"> • Trois fois γάρ (11,18.19.22).
---	---

7.2.6 c) Rappel du repas mémorial (11,23-34)

Pour finir sur ce dossier, et pour finir aussi, d'une manière plus large, sur la question de la nourriture que porte la lettre depuis 6,13, Paul développe sous la forme d'une anamnèse le protocole du repas mémorial. Le style redevient dès lors plus ajusté, plus équilibré, et procède par une série de doubles parallélismes qui juxtaposent de manière progressive pain et coupe, manger et boire, corps et sang. Le rituel institué est soutenu par un rythme formulaire, répétitif, mais la fin de cette séquence, grâce aux ressources du langage, invite à dépasser le formalisme que pourrait vite prendre un tel rituel. L'impératif δοκιμαζέτω, en tête de phrase, bouscule la gestuelle décrite pour inviter les Corinthiens à s'examiner personnellement sur la façon dont ils reçoivent le pain et le vin. La paronomase κρίμα/σῶμα soutient, me semble-t-il, un dépassement mystique de la simple consommation symbolique, et exprime le désir de Paul de faire entrer ses destinataires dans une véritable communion. Ce qui expliquerait le ton si fraternel adopté en 11,33 avec l'expression ἀδελφοί μου, rarement utilisée dans le reste de la lettre avec le pronom personnel au génitif³⁹⁷. Le dépassement proposé est tel, que Paul conclut en reléguant toute autre question sur ce sujet à un autre moment, s'il devait revenir un jour. C'est donc un point

³⁹⁷ Deux autres occurrences : 1,11 et 15,18.

culminant que la lettre a atteint dans cette séquence. On peut aisément imaginer que le lecteur a pu et dû faire une pause pour laisser l'auditoire intégrer le parcours de ce discours qui, en quelques minutes, les aura réprimandés sur leurs comportements inappropriés lors des repas communautaires ou des assemblées, pour les exposer à un questionnement sotériologique évoqué par le champ lexical du jugement qui joue subtilement sur les préfixes et les voix du verbe κρίνειν en 11,31-32 :

<p>εἰ δὲ ἑαυτοὺς <u>διεκρίνομεν</u>, οὐκ ἂν <u>ἐκρινόμεθα</u>. <u>κρινόμενοι</u> δὲ ὑπὸ [τοῦ] κυρίου παιδευόμεθα, ἵνα <u>μὴ</u> σὺν τῷ κόσμῳ <u>κατακριθῶμεν</u>.</p>	<p>Mais si <u>nous nous examinons</u> nous-mêmes, <u>serons-nous jugés</u> ? En <u>étant jugés</u> par le maître, nous sommes éduqués, afin que nous <u>ne soyons pas condamnés</u> avec le monde.</p>
--	---

L'*elocutio* ne met donc pas seulement en évidence l'anamnèse à laquelle Paul procède dans cette séquence en rappelant le rituel du mémorial instauré par Christ ; elle est aussi au service d'un discours qui propose de dépasser ce rituel pour mettre les Corinthiens dans une perspective sotériologique.

Tableau 31 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 11,23-34

DOSSIER 4 : Vie communautaire : Voile et assemblées (11,2-34)	
11,23-34 : le repas du seigneur	
πίνειν (6 fois) / ποτήριον (5 fois) ; ἄρτος (4 fois) / ἐσθίειν (7 fois)	
κρίνειν (6 fois) / κρίμα (2 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>du dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <u>Amorce</u> : Εγὼ γὰρ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ κυρίου, ὃ καὶ παρέδωκα ὑμῖν, ὅτι ὁ κύριος ... Écho sonore du préverbe <i>παρέ-</i> (préposition + augment), trois fois. • Doubles parallélismes : <u>11,24.25</u> (refrain qui relie les deux parallélismes : εἰς τὴν ἑμὴν ἀνάμνησιν) ; <u>11,26.27</u> (reprises 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Clôture</u> : τὰ δὲ λοιπὰ ὡς ἂν ἔλθω διατάξομαι. • Place de l'impératif δοκιμαζέτω (tête de phrase) : 11,28. • Paronomase κρίμα/σῶμα avec synecdoque (κρίμα ἑαυτῶ ἐσθίει καὶ πίνει).

lexicales qui relient les deux : τὸν ἄρτον / τὸ ποτήριον) ; <u>11,28.29</u> (ἐσθίει / πίνει).	<ul style="list-style-type: none"> • Champ lexical du jugement avec polyptotes (actif/passif, jeu sur les préverbes) : 11,29-34.
--	---

7.2.7 Relecture du dossier 5 : les dons dans la communauté (1 Co 12-14)

La séquence suivante constitue un dossier à part entière, balisé par la préposition Περὶ, mais elle prolonge la thématique plus large de la vie communautaire à Corinthe amorcée en 8,1. En trois temps, qui forment il est vrai une structure en boucle, Paul développe la question des différentes tâches communautaires liées aux dons de l'Esprit : prophétie, langues, guérisons ou encore « discours de sagesse » (12,8). La question de l'unité est directement liée à ce dossier dans la mesure où Paul ne cesse de mentionner que malgré la diversité de ces dons, il y a un seul et même esprit³⁹⁸. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que ce dossier soit abordé sur le mode de l'équilibre, avec une tendance à élargir le propos vers la source unique de ces dons, source qui oblige à évaluer tous ces charismes en dépassant leur simple comparaison. Le style homéostatique du dépassement marque donc le premier temps de cette séquence (12,1-31). Ce dépassement culmine de manière magistrale avec l'envolée lyrique de 1 Co 13, et Paul retombe dans la réalité de la vie communautaire des Corinthiens en terminant ce dossier sur un ton plus engagé, ce qui aboutit clairement à un style agonistique, avec cette volonté inexorable de réconcilier les différents acteurs de cette vie communautaire troublée.

7.2.7 a) Différents dons pour un seul esprit (12,1-31)

Cette séquence me semble constituer un moment décisif dans la lettre, car Paul y propose une formulation qui reprend deux termes clés de la propédeutique : λόγος et σοφία. En 12,8, il réconcilie le discours et la sagesse en proposant en premier lieu de sa liste de dons spirituels le

³⁹⁸ On trouve la troisième et dernière occurrence du terme σχίσμα en 12,25. Les deux autres (1,10 et 11,18) étaient au pluriel. Faut-il voir dans ce singulier un rapprochement sonore avec σῶμα ? Je pense que oui. La paronomase est un procédé caractéristique de l'*elocutio* dans 1 Co.

« discours de sagesse » : λόγος σοφίας. Il s'agit bien à ce moment de la lettre d'un don, et non d'un talent personnel dont quelqu'un pourrait se vanter. L'ensemble de ce dossier invite à dépasser le recours à une rhétorique sophistiquée pour utiliser plutôt la parole comme un moyen efficace de développer une pensée qui ouvre des voies nouvelles. Et c'est ce à quoi s'évertue Paul dans cette séquence, en déployant une richesse de procédés qui visent tous à redéfinir l'équilibre des forces au sein de la communauté, tout en justifiant cet équilibre par un dépassement des simples vues humaines. La longue allégorie du corps et des membres, *topos* de la littérature philosophique et politique de l'antiquité, devient alors le tremplin d'une nouvelle allégorie qui symbolise bien la puissance poétique du discours paulinien, comme le montrent 12,13 et 12,27 :

καὶ γὰρ ἐν ἐνὶ πνεύματι ἡμεῖς πάντες εἰς ἓν σῶμα ἐβαπτίσθημεν, εἴτε Ἰουδαῖοι εἴτε Ἕλληνες εἴτε δοῦλοι εἴτε ἐλεύθεροι, καὶ πάντες ἐν πνεῦμα ἐποτίσθημεν.	En effet, c'est dans un unique esprit que nous avons tous pour devenir un corps unique, été baptisés, soit Juifs soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un esprit unique.
ὁμοῦς δὲ ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους.	Vous êtes le corps du Oint et membres en fonction d'une partie.

Paul reformule savamment cette allégorie du corps et des membres en lui conférant une dimension christologique qui fait culminer l'analogie dans l'image d'un corps mystique. Ce corps, ce n'est plus la cité, comme chez les philosophes, c'est Christ en personne. Le paradoxe des membres apparemment si futiles et pourtant si indispensables, est alors amplifié dans une série d'antithèses qui se justifient par un dépassement final qui ramène, en 12,24b-25, tout ce dossier des dons spirituels à la question de l'unité :

ἀλλὰ ὁ θεὸς συνεκέρασεν τὸ σῶμα
τῷ ὑστερουμένῳ περισσοτέραν δούς
τιμὴν,
ἵνα μὴ ᾖ σχίσμα
ἐν τῷ σώματι
ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ὑπὲρ ἀλλήλων μεριμνῶσιν
τὰ μέλη.

Mais dieu a composé le corps
pour donner plus d'honneur
au membre le moins pourvu,
afin qu'il n'y ait pas de division
dans le corps,
mais que les membres aient le même
souci les uns pour les autres.

L'ensemble de cette séquence est donc un bon exemple de ce style homéostatique de dépassement qui, à partir d'une analogie connue pour défendre l'unité malgré la diversité, innove et se nourrit d'une riche *elocutio* que cette rapide relecture ne suffit pas à mettre pleinement en évidence. La qualité rhétorique et poétique de 1 Co est sans doute à son apogée dans la séquence suivante, comme le suggère la transition de 12,31 :

Καὶ ἔτι καθ' ὑπερβολὴν ὁδὸν Et je vais vous montrer une voie qui va plus loin.
ὑμῶν δείκνυμι.

Tableau 32 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 12,1-31

DOSSIER 5 : Vie communautaire : Les dons spirituels (12-14)	
12,1-31 : les différents dons dans la communauté	
πνεῦμα (10 fois), τὰ χαρίσματα (2 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>du dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Περί δὲ τῶν πνευματικῶν, ἀδελφοί, οὐ θέλω ὑμᾶς ἀγνοεῖν. Litote. • Écho : Οἴδατε ὅτι. Reprise ironique de οὐκ οἴδατε ὅτι (1 Co 6), mise en valeur par l'asyndète. • Parallélisme : 12,3. • Liste 1 avec anaphore (καὶ διαίρεσεις) et parallélisme: 12,4-6. • Liste 2 avec parallélisme : 12,7-11. Structure en boucle : ἐκάστῳ δὲ δίδεται / ἐκάστῳ καθὼς βούλεται. <i>Variatio</i> dans le style pour soutenir la variation des dons. 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : ζηλοῦτε δὲ τὰ χαρίσματα τὰ μείζονα. Καὶ ἔτι καθ' ὑπερβολὴν ὁδὸν ὑμῶν δείκνυμι. Superlatifs. • Gradation dans la liste 1 de 12,4-6 (πνεῦμα / κύριος / θεός). Clausule avec élargissement : τὰ πάντα ἐν πᾶσιν). • Accélération de l'énumération dans la liste 2 de 12,7-11. Clausule introduite par πάντα δὲ ταῦτα (avec reprise lexicale en écho à liste 2 : ὁ ἐνεργῶν (12,6) / ἐνεργεῖ (1 Co 12,11)). • Dépassement de l'allégorie du corps (<i>topos</i> littéraire) : l'analogie avec le

<ul style="list-style-type: none"> • Allégorie du corps et des membres : 12,12-27. - 12,12 : parallélisme (Καθάπερ / οὕτως avec ellipse et chiasme : τὸ σῶμα ἔν ἐστιν / μέλη // τὰ μέλη / ἔν ἐστιν σῶμα (assonance en –α). - 12,13 : antithèse ἐνί / πάντες / ἐν. - 12,13 : liste avec anaphore. - 12,14 : balancement οὐκ ... ἀλλά. - 12,15-17 : parallélismes. - 12,18 et 12,20 : anaphore de νυνὶ δέ. - 12,19.20 : antithèse πάντα / ἐν – πολλά / ἐν. - 12,21 : parallélisme (dialogue). - 12,26 : parallélisme avec antithèse ἐν / πάντα. • Liste 3 : 12,28-30 : reprises internes en écho (sous forme de questions) presque symétriques avec l’anaphore μὴ πάντες. 	<p>corps et les membres se conclut sur une nouvelle allégorie : les Corinthiens sont les membres du corps du Christ.</p> <ul style="list-style-type: none"> - 12,13 : clause de la liste avec élargissement : πάντες ἐν πνεῦμα ἐποτίσθημεν. Écho sonore (avec équilibre du rythme) : ἐβαπτίσθημεν / ἐποτίσθημεν. - 12,21-22 : balancement οὐκ ... ἀλλά avec surenchère (ἀλλά πολλῶ μᾶλλον). Assonance en –α. - 12,22-24 : série d’antithèses (paradoxes) renforcées par les superlatifs et les polyptotes. Assonance en –α. - 12,24-25 : balancement οὐκ ... ἀλλά (paronomase σχίσμα / σῶμα). - 12,27 : allitération en –μ (dépassement du parallélisme de 12,26) : image du corps mystique du Christ. • Élargissement final de la liste 3 : 12,31 clause avec superlatif (assonance en –α) : τὰ χαρίσματα τὰ μείζονα.
--	--

7.2.7 b) La voie de l’agapè (13,1-13)

Le chapitrage de nos traductions nous invite à voir dans cette séquence une nouvelle étape dans le discours de la lettre. Mais il est bien évident qu’il faut lire tout ce chapitre 13 dans la foulée du précédent, avec un phénomène de gradation qui fait culminer ce dossier des dons spirituels vers un dépassement que suggère l’ « hyperbole » – καθ’ ὑπερβολὴν ὁδὸν – annoncée en 12,31³⁹⁹. Au fond, il s’agit pour l’apôtre de montrer que sans l’agapè, tout don, toute connaissance, toute action, sont vains. Le lien avec ce qui suit est tout aussi fort, puisque 14,1 débute par cette injonction : « Poursuivez l’agapè ». Si le chapitre 13 semble constituer une

³⁹⁹ Comme le souligne B. Witherington (*Conflict and Community in Corinth, op. cit.*, p. 266), l’hyperbole fait partie des stratégies de la rhétorique classique, et trouve une définition technique chez Aristote ou Quintilien. Mais Paul joue ici encore avec une conversion de la rhétorique en rhétorique de la conversion, et c’est sans doute à bon escient qu’il utilise le terme *hyperbole* pour introduire un concept qui dépasse tout autre considération.

sorte de parenthèse dans ce dossier, c'est sans doute parce que l'*elocutio* du discours développe de manière intensive un arsenal de procédés d'une grande richesse sonore et rythmique. Une mise en voix de ces treize versets laisse en effet entendre de nombreux jeux d'échos et d'harmonies sonores qui soutiennent ce que l'on pourrait appeler un blason de l'amour, un véritable poème qui met le terme *ἀγάπη* au centre du discours, comme le suggèrent ces quelques exemples : le refrain *ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω* (13,1.2.3) qui s'intercale chaque fois entre la protase et l'apodose, la place finale du mot en 13,13, ou encore le chiasme de 13,4 qui joue sur un parfait équilibre rythmique :

Ἡ ἀγάπη μακροθυμεῖ,
χρηστεύεται ἡ ἀγάπη

L'agapè se montre patient,
il est plein d'égards l'agapè.

Plutôt que d'essayer de rattacher ce morceau si poétique de la lettre à un genre prédéfini comme le discours épideictique ou l'hymne tel que les rhéteurs pouvaient le pratiquer, il importe de lire cette séquence en lien avec ce qui précède et avec ce qui suit, et comprendre ainsi la façon dont Paul ménage l'attention de son auditoire. Il joue indéniablement sur l'oralité de sa lettre, sur la mise en voix de sa missive, pour varier les modalités de son discours. Alors qu'il s'agit dans ce dossier de traiter la question des différents dons spirituels, et notamment celui des langues (glossolalie), Paul force les Corinthiens à réfléchir aux vertus de l'*agapè* qui surpassent même celles de la connaissance. Ce moment est unique dans la lettre, tant l'*elocutio* mise sur les harmonies sonores et l'équilibre du rythme. La forme parle dès lors autant que le fond : cette *agapè* est un diapason qui doit aider les Corinthiens à mettre fin à la cacophonie de leurs discours, à l'éparpillement de leurs charismes⁴⁰⁰. Tout ce que n'est pas l'*agapè*, comme l'énumère la liste de 13,4-6, décrit *a contrario* la situation de la communauté de Corinthe. Paradoxalement, c'est sans doute dans ce morceau si poétique de la lettre que se lit le mieux la

⁴⁰⁰ Paul utilise pour une unique fois le verbe *ψομίζω* (partager en bouchées) en 13,3. Le thème de la nourriture revient de manière inattendue.

situation troublée que vivent les chrétiens de Corinthe, partagés entre des factions qui rivalisent entre elles et qui se coupent de l'autorité apostolique. Le but de Paul n'est donc pas ici de faire étalage de ses capacités rhétoriques afin de justifier son apostolat ; il est plutôt de montrer que ce pouvoir que peut avoir la parole doit être mis au service de l'édification de la communauté. Ce que manifestement les Corinthiens ne savent pas faire. Une fois ce principe posé, l'apôtre peut revenir à la question concrète des dons pour conclure ce dossier, mais sur un ton cette fois plus engagé et polémique.

Tableau 33 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 13,1-13

DOSSIER 5 : Vie communautaire : Les dons spirituels (12-14) 13,1-13 : L'hymne à l'amour ἡ ἀγάπη (9 fois), καταργέω (4 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>du dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Εὖν ταῖς γλώσσαις τῶν ἀνθρώπων λαλῶ καὶ τῶν ἀγγέλων, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, γέγονα χαλκὸς ἤχων ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον. Métaphore. Harmonies sonores (ων/ον), écho sonore -αλ. • Rythme équilibré : 13,4. Chiasme. • Liste 1 : 13,4-5. Anaphore de οὐ(κ). • Liste 2 : 13,7. Anaphore de πάντα. Homéotéleute, rythme binaire. • Liste 3 : 13,8 avec allitération en -π (13,8a), anaphore de εἶτε, homéotéleutes, rythme ternaire. • Parallélisme : 13,9. Avec isocôlon, anaphore, homéotéleute. • Reprise lexicale : 13,10 (ἐκ μέρους de 13,9 et καταργηθήσεται de 13,8). • Liste 4 : 13,11. Avec épiphore, harmonies sonores (les trois verbes à l'imparfait en tête, échos -ο/-ουν). 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : Νυνὶ δὲ μένει πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη, τὰ τρία ταῦτα· μείζων δὲ τούτων ἡ ἀγάπη. Superlatif. • Refrain : ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, avec anaphore (καὶ εὖν) et parallélisme de construction qui met en valeur l'antithèse πᾶσαν-πάντα /οὐδέν. • Balancement οὐ ... δέ (13,6) : jeu sur l'antithèse τῇ ἀδικίᾳ/τῇ ἀληθείᾳ avec polyptote et assonance en -α. • Polyptote sur le verbe καταργέω (13,8.10.11) • Gradation : 13,11.12 (νήπιος / ἀνὴρ et ἄρτι / τότε) • Métaphore du miroir : 13,12. Avec allitération en -π, parallélisme de construction, antithèse (ἐν αἰνίγματι / πρὸς πρόσωπον), polyptote (ἐπιγνώσομαι / ἐπεγνώσθην). • Liste 5 : 13,13. Énumération avec gradation (superlatif μείζων en écho à 12,31), place finale de ἀγάπη.

7.2.7 c) La grandeur du don de prophétie (14,1-40)

La façon dont Paul revient au vif du sujet montre bien la progression de son discours et les liens qui se tissent, grâce à sa maîtrise de l'*elocutio*, entre les différentes séquences du dossier. Les termes τὴν ἀγάπην et τὰ πνευματικά de 14,1 renvoient chacun aux deux séquences précédentes (13,1-13 et 12,1-31) afin d'y relier efficacement ce qui suit et d'avancer dans le discours. Il s'agit, en effet, d'inviter les Corinthiens à privilégier un don en particulier : le don de prophétie. Pour cela, Paul recourt à un discours plus engagé qui renoue avec le style agonistique de réconciliation. Comme le suggère le nombre important des occurrences du verbe λαλεῖν, on parle beaucoup à Corinthe, et Paul fait prendre conscience de cette verbosité pandémique à force de questions rhétoriques, de métaphores et de paradoxes qui soulignent la stérilité d'une telle tendance. Cette séquence devient ainsi l'occasion pour l'apôtre de redéfinir ce qu'il faut entendre par un *vrai* discours, et c'est là une des préoccupations majeures de sa lettre, et sans doute de toute sa mission. C'est pourquoi je vois plusieurs éléments de ce passage qui constituent de véritables clés de lecture qui invitent à relire toute la lettre en lien avec la problématique de notre thèse : comment la parole peut-elle agir, être réellement efficace ? Paul formule explicitement une telle question en 14,11 :

ἐὰν οὖν μὴ εἰδῶ τὴν δύναμιν τῆς φωνῆς, ἔσομαι τῷ λαλοῦντι βάρβαρος καὶ ὁ λαλῶν ἐν ἐμοὶ βάρβαρος.	Si donc je ne sais pas le pouvoir de la voix, je serai, pour celui qui parle, un baragouineur et celui qui parle sera pour moi un baragouineur.
---	--

« Le pouvoir de la voix » : l'expression de Paul pourrait faire office de titre à cette recherche. Et le but de l'apôtre est bien celui évoqué en 14,8, quand il est question de rendre un son de trompette suffisamment clair et audible pour que la troupe se prépare au combat :

καὶ γὰρ ἔὰν ἄδηλον σάλπιγξ φωνῆν Et si la trompette rend un son confus,
 δῶ,
 τίς παρασκευάζεται εἰς πόλεμον; qui se préparera au combat ?

Toute l'éloquence que Paul déploie dans sa lettre a pour but, entre autre, de ne pas rendre « aphone » (14,10) son discours. Ce qu'il cherche, c'est le but même qu'il fixe aux Corinthiens à quatre reprises, de manière explicite, dans cette séquence (14,4.5.12.26) : édifier l'assemblée. C'est pourquoi, de plus de plus distinctement dans cette séquence, Paul oppose le don de prophétie au don des langues, ce qui donne lieu à de nombreux balancements et parallélismes. Le problème de la glossolalie à Corinthe semble si grave, que Paul se montre particulièrement virulent avec son auditoire, comme en 14,20 :

Ἀδελφοί,	Frères,
μὴ παιδία γίνεσθε ταῖς φρεσὶν	ne soyez pas des enfants pour penser
ἀλλὰ τῇ κακίᾳ νηπιάζετε,	mais c'est pour la malice que vous devez vous infantiliser,
ταῖς δὲ φρεσὶν τέλειοι γίνεσθε.	alors que pour penser vous devez être des adultes.

Le style agonistique de cette séquence donne lieu à une dramatisation du discours qui décrit de manière hypothétique les situations que pourraient connaître les membres de la communauté : situation grotesque, si on ne comprend rien de ce qu'ils disent (14,23) ; situation édifiante, si le discours est prophétique (14,24-25). On ne peut s'empêcher de penser aux cultes à mystères lorsqu'il s'agit d'imaginer une communauté réunie pour entendre un discours énigmatique, hermétique. Le but de cette recherche est de montrer comment cette question de la glossolalie et du discours prophétique, si étrange pour le lecteur moderne, donne lieu à ce moment de la lettre à une *elocutio* qui révèle un Paul à la fois virulent, mais aussi réconciliant. On ne peut en effet qu'être admiratif de la façon dont ce dossier, en 14,39, récapitule pour conclure la question, et impose une réponse, sous forme d'un chiasme, tout en suggérant un mode de réconciliation :

Ὅστε, ἀδελφοί [μου],
 ζηλοῦτε τὸ προφητεῦειν
 καὶ τὸ λαλεῖν μὴ κωλύετε
 γλώσσαις·

Par conséquent, frères,
 cherchez à prophétiser
 et n'empêchez pas le fait de parler en langues.

L'équilibre des sons et du rythme de 14,40 met alors un point final à ce dossier, signalant ainsi à l'auditoire qu'un nouveau sujet peut être abordé. La parole de Paul applique donc de manière exemplaire, les principes de clarté, d'ordre et d'efficacité prônés tout au long de ce quatrième dossier.

Tableau 34 : Récapitulatif des procédés de l'elocutio en 1 Co 14,1-40

DOSSIER 5 : Vie communautaire : Les dons spirituels (12-14) 14,1-40 : La grandeur du don de prophétie sur le don des langues λαλεῖν (23 fois), προφητεῦειν (8 fois), γλώσσα (15 fois) οἰκοδομή/οἰκοδομεῖν (7 fois), ἡ ἐκκλησία (7 fois)	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Διώκετε τὴν ἀγάπην, ζηλοῦτε δὲ τὰ πνευματικά, μᾶλλον δὲ ἵνα προφητεύητε. Transition thématique avec les deux séquences précédentes, mais l'adverbe μᾶλλον impose une nouvelle proposition. Asyndète. • Balancement οὐκ ... ἀλλά : 14,2.20.22.33.34 En particulier 14,20 : double chiasme et hapax νηπιάζετε. • Asyndètes : 14,4.8.20.21. • Reprise : 14,5 (14,1 : μᾶλλον δὲ ἵνα προφητεύητε). • Syntaxe conditionnelle : 12 occurrences de εἰ (irréel du présent). • Questions rhétoriques : 14,6-9 (avec passage du cas général au cas personnel) ; 14,15-16 ; 14,26.36. • Métaphore des instruments de musique inaudibles, en particulier 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : πάντα δὲ εὐσχημόνως καὶ κατὰ τάξιν γινέσθω. Équilibre des sonorités (assonance en –α et allitération en –ς) et du rythme. • Liste : 14,3. Rythme ternaire, écho sonore (παράκλησιν / παραμυθίαν). • Parallélismes : 14,4. (avec antithèse : εἰαυτὸν οἰκοδομεῖ / ἐκκλησίαν οἰκοδομεῖ) ; 14,15 (avec anaphore et épiphore) ; 14,19, (avec antithèse) ; 14,23-24, (avec antithèse). • Champ lexical de l'édification (οἰκοδομή/οἰκοδομεῖν) : 14,3.4.5.12.17.26. • Citation AT : 14,21. • Clausule de la liste de 14,26 : πάντα πρὸς οἰκοδομὴν γινέσθω. • Assonance en –α et allitération en –π : 14,30-33 pour soutenir l'importance du don de prophétie. Culmine en 10,33 avec le

<p>de la trompette de guerre : 14,7-8. Homéotéleute.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hyperboles : 14,9 (εις ἄερα λαλοῦντες) ; 14,19 (μυρίουσ λόγους) ; 14,20 (hapax νηπιάζετε) ; 14,23 (μαίνεσθε). • Liste : 14,26. Épiphore. • Ironie : 14,37-38. Polyptote. 	<p>balancement οὐκ ... ἀλλά et le terme ἀκαταστασίας.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chiasme : 14,39. Homéotéleutes.
---	---

7.2.8 Relecture du dossier 6 : la résurrection (15,1-58)

Le chapitre 15 de 1 Co a fait l'objet de nombreuses analyses qui en révèlent la grandeur rhétorique⁴⁰¹. Cette séquence est souvent lue comme un discours à part entière⁴⁰². Dans cette recherche, il s'agira de lire ce grand dossier en s'intéressant davantage à sa dimension stylistique, toujours en lien avec le reste de la lettre. Une telle lecture permet de mieux saisir l'originalité de ce qui pourrait passer pour une sorte de *copier-coller* dans la lettre, un discours tout fait. Certes, Paul énonce ce qui constitue la grande force de son évangile – Christ est ressuscité – mais il serait faux de penser qu'il procède simplement ici à une reprise sans lien avec le reste de la lettre et avec sa situation rhétorique spécifique. Ce qui le montre bien, c'est justement le fait que le style de cette séquence est essentiellement agonistique. En effet, après un début (15,1-11) tout en douceur qui mise sur la reprise de ce qui a été considéré comme un *credo*, Paul s'adresse plus que jamais à son auditoire comme s'il était face à lui. Son discours est tendu vers un public incrédule, sceptique, hésitant, et c'est cette fragilité de ce que l'apôtre pensait être acquis, que met bien en évidence une analyse de l'*elocutio* de 1 Co 15. Deux grands temps suivent la reprise du *credo* : le premier présente le *pourquoi* de la résurrection (15,12-

⁴⁰¹ Parmi les analyses de 1 Co 15 les plus poussées, voir M. Mitchell (*Paul and the Rhetoric of Reconciliation*, 1991, *op. cit.*, p. 175-176), D. Watson (« Paul's Rhetorical Strategy in 1 Corinthians 15 », dans *Rhetoric and the New Testament*, 1993, *op. cit.*, p. 231-249), B. Witherington, (*Conflict and Community in Corinth*, 1995, *op. cit.*, p. 291-312), R. Ramsaran (« From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », 2003, *op. cit.*).

⁴⁰² B. Witherington propose, par exemple, de voir en 15,1-2 l'*exordium*, en 15,3-11, la *narratio*, en 15,12-19, la *propositio*, en 15,20, l'énoncé de la thèse, en 15,21-50 la *probatio* avec une série d'arguments usant de différentes stratégies argumentatives, et en 15,51-58 la conclusion, comprenant *recapitulatio* et *peroratio*. Autrement dit, Paul développerait dans cette séquence le parfait schéma d'un discours délibératif (*Conflict and Community in Corinth*, *op. cit.*, p. 292).

34) et le second argumente sur le *comment* (15,35-58). Dans ces deux temps, une exaspération certaine se fait entendre, le ton est engagé, l'heure est au débat, mais la visée réconciliatrice de la lettre se fait tout autant sentir. On est donc loin d'un discours tout fait, préenregistré, en quelque sorte, que Paul aurait greffé à sa lettre.

7.2.8 a) *Le credo, transmission d'un témoignage oculaire (15,1-11)*

Le dossier des dons spirituels avait été conclu sur un mode combatif et injonctif. Le ton change de manière assez nette en 15,1, et Paul rassemble son auditoire autour d'un *credo* dont il se fait l'écho et le transmetteur privilégié. L'équilibre du style prévaut donc, comme le suggère parfaitement la déclinaison, tant catéchétique que grammaticale, de 15,1b-2 :

τὸ εὐαγγέλιον	La bonne nouvelle
ὃ εὐηγγελισάμην ὑμῖν,	que je vous ai annoncée,
ὃ καὶ παρελάβετε,	que vous avez aussi reçue,
ἐν ᾧ καὶ ἐστήκατε,	dans laquelle vous vous maintenez,
δι' οὗ καὶ σώζεσθε, (...)	par laquelle vous êtes sauvés (...).

Paul introduit donc le thème de la résurrection avec une grande précaution oratoire, une sorte de *captatio benevolentiae* qui passe par une invitation à se souvenir d'une expérience fondamentale, propice à unifier la communauté tout entière autour d'un déjà dit, déjà entendu, déjà cru. Autrement dit, il n'y a pas de raison que ce sujet soit de nouveau traité. Et pourtant, c'est bien ce qui va être fait, car l'équilibre qu'a institué le *credo* de la résurrection a été rompu. Or, ce *credo* fédérateur a déjà montré sa capacité à dépasser la simple logique, et Paul en est l'exemple même, comme le met bien en évidence 15,8-9 :

ἔσχατον δὲ πάντων	Et en toute fin,
ὡσπερὶ τῷ ἐκτρόματι	comme à un mort-né
ᾧφθη κάμοι.	il est apparu à moi aussi.
Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ ἐλάχιστος τῶν ἀποστόλων	Moi, en effet, je suis le dernier des apôtres

ὃς οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς καλεῖσθαι
ἀπόστολος,
διότι ἐδίωξα τὴν ἐκκλησίαν τοῦ
θεοῦ·

moi qui ne mérite pas d'être appelé apôtre,
puisque j'ai persécuté l'église de dieu.

L'image de l'enfant prématuré (avec l'analogie hyperbolique ὡσπερὶ τῷ ἐκτρώματι), le rappel autobiographique (mis en valeur par la place et le choix de la forme intensive du pronom personnel de la 1^{ère} pers. du sing.), ou encore l'allitération en –ς (qui contribue à broser le portrait d'un apôtre persécuteur), sont autant de procédés qui donnent au *credo* développé en 15,3-7 un prolongement qui dépasse l'équilibre posé par le rappel de cet énoncé. Le ton plus virulent que Paul va adopter par la suite se justifie donc par cette grâce, ce dépassement, dont il a fait lui-même l'expérience, ce que les Corinthiens n'ont pas cru ou ne croient plus. Le verbe κηρύσσω de 15,11 et 15,12 assure la transition entre le style homéostatique de dépassement de 15,1-11 et le style agonistique qui va suivre.

Tableau 35 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 15,1-11

DOSSIER 6 : La résurrection (15)	
ἐγείρω (19 fois), ἡ ἀνάστασις (4 fois)	
νεκρός (13 fois), ὁ θάνατος (6 fois), ἀποθνήσκω (5 fois)	
15,1-11 : transmission d'un témoignage oculaire	
ὁράω (4 fois) / τὸ εὐαγγέλιον, εὐαγγελίζω (3 fois) / παραδίδωμι, παραλαμβάνω (3 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>de dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Γνωρίζω δὲ ὑμῖν, ἀδελφοί, τὸ εὐαγγέλιον ὃ εὐηγγελισάμην ὑμῖν, ὃ καὶ παρελάβετε, ἐν ᾧ καὶ ἐστήκατε, δι' οὗ καὶ σώζεσθε (...). • Clôture : εἴτε οὖν ἐγὼ εἴτε ἐκεῖνοι, οὕτως κηρύσσομεν καὶ οὕτως ἐπιστεύσατε. Parallélisme. • Liste 1 : 15,1.2. Polyptote, rythme régulier, anaphore de καί, homéotéleute. 	<ul style="list-style-type: none"> • Gradation : 15,4-8 (finit par ὄφθη κάμοί). • Analogie avec hyperbole : 15,8 (ὡσπερὶ τῷ ἐκτρώματι). • Allitération en –ς : 15,9 (harmonies sonores –ος). Écho à 1,1. • Place et forme du pronom personnel de la 1^{ère} personne (15,8.9). Crase expressive de κάμοί.

<ul style="list-style-type: none"> • Liste 2 : 15,3-7. Anaphore de καὶ ὅτι, ἔπειτα. Répétition de ὄφθη. • Reprise-redondance : 15,10 (ἢ χάρις 3 fois / εἰμι ὃ εἰμι). 	<ul style="list-style-type: none"> • Balancement οὐκ ... ἀλλά : 15,10. Avec superlatif περισσότερον.
--	---

7.2.8 b) *Le pourquoi de la résurrection (15,12-34)*

La stratégie argumentative de Paul pour soutenir la réalité de la résurrection est soutenue par une *elocutio* très riche. Sous la forme d'un ample syllogisme, que le procédé de l'anadiplose met en valeur, Paul cherche avant tout à montrer que si la résurrection du Christ n'a pas eu lieu, tout le kérygme est vide, vain, nul, et les Corinthiens misent sur du vent, comme le souligne le parallélisme de 15,14 :

εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται,
κενὸν ἄρα [καὶ] τὸ κήρυγμα ἡμῶν,
κενὴ καὶ ἡ πίστις ὑμῶν·

Et si le Oint n'a pas été relevé,
vain, assurément, est notre message,
vaine aussi est votre foi.

À partir de là, c'est la résurrection en général des morts qui devient possible, ce qui donne lieu, en 15,22, à un parallélisme original, tant dans sa forme que dans son fond théologique :

ὡςπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ
πάντες ἀποθνήσκουσιν,
οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ
πάντες ζωοποιηθήσονται.

De même, en effet, que dans Adam
tout le monde meurt,
de la même manière aussi dans le Oint
tout le monde sera rendu à la vie.

À côté de ces passages qui réconcilient l'auditoire autour d'une logique expressive inhérente à l'oralité de la lettre, Paul se montre aussi plus virulent et engagé dans le reproche qu'il formule à ces Corinthiens incrédules. Une certaine ironie se déploie, en effet, pour bousculer leur raison et leur « faire honte » (15,34). Le dialogue que l'apôtre construit dans ce passage est une façon d'interpeller à distance ses destinataires, et les hyperboles sont un moyen de les faire réagir, comme en 15,19 ou en 15,31. Le thème de l'unité de la communauté est encore bel et bien sous jacent, puisqu'il s'agit de ne pas se laisser corrompre par de « mauvaises

compagnies » (15,33) susceptibles de miner la croyance en la résurrection. Avant d’en arriver à cet avertissement, Paul aura misé, non seulement sur l’évidence d’un événement sans lequel toute croyance est vaine, mais aussi sur une description eschatologique, anticipant la destruction même de la mort grâce au retour du Christ (15,23-28)⁴⁰³. L’intensité du passage donne lieu à une richesse sonore dont seule une mise en voix de la lettre peut rendre compte. Les Corinthiens ont bien dû être ainsi « réveillés », sérieusement extirpés de leur nébuleuse, comme le suggère l’image de l’impératif aoriste ἐκνήψατε, en 15,34. Mais après le pourquoi, vient la question du comment.

Tableau 36 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 15,12-34

DOSSIER 6 : La résurrection (15) ἐγείρω (19 fois), ἡ ἀνάστασις (4 fois) νεκρός (13 fois), ὁ θάνατος (6 fois), ἀποθνήσκω (5 fois) 15,12-34 : le pourquoi de la résurrection Champ lexical de l’utile/inutile : κενόν/κενή, ματαία, τὸ ὄφελος	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, πῶς λέγουσιν ἐν ὑμῖν τινες ὅτι ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν; • Clôture : ἐκνήψατε δικαίως καὶ μὴ ἀμαρτάνετε, ἀγνωσίαν γὰρ θεοῦ τινες ἔχουσιν πρὸς ἐντροπήν ὑμῖν λαλῶ. Ἦραx ἐκνήψω. Écho 6,5. • Anadiplose (dans une syntaxe hypothétique) : 15,12.13 / 15,13.14/ 15,15.16 / 15,16.17. • Refrain : 15,15.16.32. • Questions rhétoriques : 15, 12.29.30.32. 	<ul style="list-style-type: none"> • Parallélismes : 15, 14 (polyptote κενόν / κενή) ; 15,21.22 (antithèse, anaphore). • Forme accentuée de l’adverbe Νυνί (15,20). • Harmonies sonores : 15,23-28 (allitérations en –ος, –ν ; répétition de πάντα). • Polyptote : 15,27.28 (ὑποτάσσω conjugué dans ses trois dimensions temporelles, et aux modes passif et actif). • 15,31 : écho à l’adresse (signature sonore).

⁴⁰³ Pour une analyse de ce que cette description eschatologique pouvait avoir comme lien avec la culture romaine de l’époque, voir B. Witherington, *Conflict and Community in Corinth, op. cit.*, p. 295-298.

<ul style="list-style-type: none"> • Hyperboles : 15,19 (avec place de l’adverbe μόνον, comparatif ἐλεεινότεροι) ; 15,31. • Chiasme : 15,29 (avec polyptote, homéotéleutes). • Ironie : 15,32 (avec jeu sur rythme, homéotéleute). • Modalité injonctive : 15,33.34 	
---	--

7.2.8 c) *Le comment de la résurrection (15,35-58)*

C’est encore sur le mode de l’*agôn* que Paul conclut ce dossier pour répondre aux Corinthiens qui se demandent comment la résurrection d’un corps humain est possible. Cette question du comment est amorcée à la manière d’une diatribe, en 15,35, comme si un assistant de l’assemblée la posait directement au locuteur : « Mais quelqu’un dira » (Ἀλλὰ ἐρεῖ τις). Un tel procédé rend le discours dynamique, vivant, malgré une lettre qui, non seulement est particulièrement longue, mais finit par un sujet on ne peut plus difficile à expliquer. Paul réveille donc son auditoire, et il joue sur des évidences pour expliquer ce qui ne l’est pas, se permettant ainsi de traiter d’« insensé » (ἄφρων) son pseudo interlocuteur de 15,35. En effet, c’est encore une métaphore agricole qui permet à Paul de montrer aux Corinthiens que la forme finale d’un corps contenu dans une graine passe, de toute évidence, par la mort de cette graine⁴⁰⁴. Et il n’y a aucune ressemblance entre la forme de cette graine et la forme de ce corps obtenu. Le « mystère » (15,51) du corps ressuscité est ainsi traité par Paul dans un style engagé qui argumente à force d’images et de parallélismes au point de donner parfois lieu à des envolées, lyrique comme en 15,40-41, ou métaphysique comme en 15,55-56 :

καὶ σώματα ἐπουράνια,
καὶ σώματα ἐπίγεια
ἀλλὰ ἑτέρα μὲν ἢ τῶν
ἐπουρανίων δόξα,
ἑτέρα δὲ ἢ τῶν ἐπιγείων.
ἄλλη δόξα ἡλίου,

Il y a les corps célestes,
il y a les corps terrestres :
mais différent est l’éclat des corps célestes,
différent est celui des corps terrestres.
autre encore l’éclat du soleil,

⁴⁰⁴ On peut se demander si cette métaphore est une manière de rappeler en filigrane la métaphore de 3,6-8 qui distribuait les rôles entre Paul, qui a planté, Apollos, qui a arrosé, et Dieu, qui a fait pousser.

καὶ ἄλλη δόξα σελήνης,
καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων·
ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει
ἐν δόξῃ.

et autre l'éclat de la lune
et autre l'éclat des étoiles
car chaque étoile est différente
dans son éclat.

ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος;
ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον;
τὸ δὲ κέντρον τοῦ θανάτου ἢ
ἀμαρτία,
ἢ δὲ δύναμις τῆς ἀμαρτίας ὁ
νόμος·

Où est, Mort, ta victoire ?
Où est, Mort, ton dard ?
Le dard de la mort, c'est la faute,
Et la puissance de la faute, c'est la loi.

Ces deux exemples montrent bien le soin que Paul met dans son *elocutio*. Celle-ci participe indéniablement à son argumentation, à l'action de sa parole. En jouant sur le rythme, les sonorités, les répétitions, la syntaxe (très elliptique dans les deux exemples plus hauts), ou encore les images, Paul va chercher l'adhésion de son auditoire et tente de les réconcilier en usant de plusieurs stratégies au fil du dossier, en particulier l'emploi de citations, des parallélismes de construction et le recours aux échos sonores. Mais il tient à interpeller jusqu'au bout ses auditeurs, et c'est sans doute le rôle de la nouvelle évocation de la trompette, en 15,52, qui avait déjà été mentionnée en 14,8 et qui revient ironiquement ici, pour la clarté de sa sonnerie et pour le signal eschatologique qu'elle représente. La gradation rythmique qui introduit l'instrument est admirable, et l'anadiplose – avec le verbe *σαλπίζει* – prolonge cette sonnerie, ce qui permet de finir en boucle, grâce à la reprise de *ἀλλαγησόμεθα*, l'énoncé de ce que Paul a présenté comme un mystère. Ce mystère paraît pourtant tellement sûr, clair, évident dans son énonciation :

ἰδοὺ μυστήριον ὑμῖν λέγω·
πάντες οὐ κοιμηθησόμεθα,
πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα,
ἐν ἀτόμῳ,
ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ,
ἐν τῇ ἐσχάτῃ σάλπιγγι·
σαλπίζει γὰρ
καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται
ἄφθαρτοι

Voici un mystère que je vous dis :
Tous nous ne nous endormirons pas,
mais tous nous serons changés,
en une fraction de seconde,
en un clin d'œil,
au son de la trompette finale.
Elle sonnera en effet,
et les morts seront relevés
incorruptibles

καὶ ἡμεῖς ἀλλαγῶμεθα.

et nous, nous serons changés.

Ce dossier de la résurrection est un bel exemple de la force rhétorique que Paul confère à sa lettre en misant sur l'oralité de son discours. Aucun essoufflement dans le soin qu'il accorde au style. Après avoir amorcé de manière douce et équilibrée ce qui constitue le point culminant de sa lettre mais aussi de toute sa mission, Paul a poursuivi sur un mode plus combatif, plus engagé, comme si cette trompette finale qu'il évoque se faisait déjà entendre. Les différents procédés spécifiques à un style agonistique de réconciliation sont donc nombreux et participent à leur manière au caractère percutant du discours que l'apôtre, à distance, veut faire entendre aux Corinthiens. La formule qu'il utilise, de façon unique dans la lettre, pour s'adresser à eux en clôture de ce dossier, est à la fois chargée d'affection et pleine d'ambition : ils sont ses « frères bien-aimés » (ἀδελφοί μου ἀγαπητοί), mais ils ne doivent plus désormais tergiverser, ne plus changer d'avis, ne plus contester : ils doivent être « inamovibles » (ἀμετακίνητοι), et c'est ce pouvoir de conviction que Paul essaie de conférer à sa parole en mettant son *elocutio* au service de son *inventio*, en chargeant son style d'une force capable d'énoncer un mystère inouï mais audible⁴⁰⁵.

Tableau 37 : Récapitulatif des procédés de l'*elocutio* en 1 Co 15,35-58

<p style="text-align:center">DOSSIER 6 : La résurrection (15) ἐγείρω (19 fois), ἡ ἀνάστασις (4 fois) νεκρός (13 fois), ὁ θάνατος (6 fois), ἀποθνήσκω (5 fois) 15,35-58 : le comment de la résurrection τὸ σῶμα (9 fois), σπείρω (7 fois), ἀφθαρσία (4 fois)</p>

⁴⁰⁵ On pourrait reprendre les termes de W. Kelber (*Tradition orale et écriture, op. cit.*) pour mesurer encore l'importance de l'*elocutio* dans ce dossier si important de la lettre : « Le cœur même de l'évangile de Paul, cette thématique rythmique de la mort et de la Résurrection peut donc être considérée comme le produit d'une dynamique mnémotechnique orale : il est éminemment mémorisable, répétable, et utilisable oralement » (p. 215).

Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Ἀλλὰ ἐρεῖ τις· πῶς ἐγείρονται οἱ νεκροί; Dialogue, questions. • Apostrophes : <ul style="list-style-type: none"> - 15,36 : « toi » (asyndète, 2^{ème} personne du singulier, ἄφρων) - 15,50 : « frères » (présent d'énonciation, verbe de parole) - 15,55 : « Mort » (asyndète, reprise lexicale : νῆκος, allégorie, anaphore, isocôlon) • Asyndètes : 15,36.39.44.51.55. • Balancement οὐκ ... ἀλλά : 15,37 (rythme binaire dans l'apodose), 15,39 (asyndète, rythme, amorce d'une liste), 15,46 (homéotéleute), 15,51 (parallélisme, homéotéleute). • Antithèse : 15,50 (polyptote) • Gradation : 15,52 (anaphore de ἐν, gradation rythmique, rythme ternaire). • Métaphore de la trompette : 15,52 (anadiplose, polyptote). Écho à 14,8. • Paronomases : νῆκος / νόμος (15,55-57), κόπος / κενός (15,58). 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : Ὡστε, ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, ἑδραῖοι γίνεσθε, ἀμετακίνητοι, περισσεύοντες ἐν τῷ ἔργῳ τοῦ κυρίου πάντοτε, εἰδότες ὅτι ὁ κόπος ὑμῶν οὐκ ἔστιν κενός ἐν κυρίῳ. Harax : ἀδελφοί μου ἀγαπητοί. Harax : ἀμετακίνητοι. • Métaphore de la graine : 15,37. • Liste : 15, 39 et 15,41. Anaphore, harmonie rythmique, homéotéleute. • 15,40 : harmonie sonore : assonance en -α, avec balancement μὲν /δέ. • 15,41 : polyptote. • Parallélismes de construction : 15,42-44 (anaphore, homéotéleute, antithèse), 15,45 (polyptote), 15,47-49 (anaphore, répétition, antithèse, polyptote), 15,53-54 (anaphore, antithèse, homéotéleute), 15, 56 (anadiplose, allitération en -τ, en -ς, ellipse, paradoxe) • Citations : 15,45 (Gn 2,27), avec parallélisme et polyptote. 15,54 (Is 25,8) • Métaphore du dernier Adam (cf. 15,22) • Reprise, écho : 15,51.52 (ἀλλαγησόμεθα). • Écho à l'adresse épistolaire : 15,57.

7.2.9 Relecture du dossier 7 : la collecte pour Jérusalem

Paul termine sa lettre en traitant rapidement deux derniers dossiers signalés par la préposition περί. Le premier concerne la collecte d'argent destinée à la communauté de Jérusalem. La question est traitée en deux temps. Tout d'abord, Paul renvoie ses auditeurs au *modus operandi* qu'il a proposé aux communautés de Galatie (16,1-2). Le style est injonctif (deux verbes à l'impératif) mais en aucun cas polémique, comme le suggère l'effort collectif

qui est demandé (ἕκαστος ὑμῶν), sans prise en compte des différences sociales. Si polémique il y a, elle se situe dans le rôle que va jouer Paul dans cette collecte. Le deuxième temps de ce dossier est donc consacré à un éventuel voyage dans lequel se projette Paul (16,3-9) et qui se termine par une nouvelle annonce de l'arrivée de Timothée (16,10-11). Dès lors ce dossier se décline en termes de géographie – Galatie, Jérusalem, Macédoine, Éphèse – ce qui donne lieu à des échos sonores entre les nombreux verbes liés au thème du déplacement. L'intérêt de cette séquence pour la présente recherche se situe dans la mise en abyme que propose 16,3 :

ὅταν δὲ παραγένωμαι,
οὓς ἐὰν δοκιμάσητε,
δι' ἐπιστολῶν τούτους πέμψω
ἀπενεγκεῖν τὴν χάριν ὑμῶν
εἰς Ἱερουσαλήμ·

Lorsque je serai arrivé,
ceux que vous aurez approuvés,
je les enverrai avec des lettres
apporter votre don
à Jérusalem

C'est justement le but de Paul que de proposer Timothée à travers cette lettre de 1 Co, lettre de recommandation, telle qu'il se propose d'en écrire encore, s'il se rend à Corinthe aussi, pour accompagner les pourvoyeurs de la collecte. Si l'on maintient ce parallèle, Timothée a donc été approuvé par Paul, il a subi la docimasia ou investiture qui s'imposait pour représenter l'autorité apostolique auprès des Corinthiens. Par un jeu de mise en abyme, c'est à cette même investiture que doivent procéder les Corinthiens, afin d'engager de dignes représentants de leur communauté auprès des saints de Jérusalem. Ils doivent donc accepter la venue de Timothée, au même titre que leur représentants seront acceptés par les chrétiens de Jérusalem. Ce jeu de miroir est confirmé par la reprise du verbe προπέμψω dont l'objet était Paul, en 16,6 et dont l'objet devient Timothée, en 16,11. Mais le plus grand dépassement qu'énonce cette séquence, se situe dans l'éventualité d'une mission extraordinaire qui pourrait se proposer à Paul :

θύρα γὰρ μοι ἀνέωγεν
μεγάλη καὶ ἐνεργής,
καὶ ἀντικείμενοι πολλοί.

En effet, une porte s'ouvre à moi,
d'un grand potentiel,
et les opposants sont nombreux.

Paul justifie ainsi l'envoi de Timothée par le fait qu'il est dans l'obligation, lui, de rester au moins jusqu'à la Pentecôte à Ephèse, d'où il écrit. Le voilà donc revenu au point crucial de sa lettre : Timothée arrive, et non pas Apollos, n'en déplaise aux Corinthiens.

Tableau 38 : Récapitulatif des procédés de l'elocutio en 1 Co 16,1-11

DOSSIER 7 : La collecte de Jérusalem (16,1-11)	
λογεία(2 fois), ἔρχομαι (6 fois), πορεύομαι(3 fois)	
Procédés du style <i>homéostatique</i>	... <i>de dépassement</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Περὶ δὲ τῆς λογείας τῆς εἰς τοὺς ἁγίους ὡσπερ διέταξα ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Γαλατίας, οὕτως καὶ ὑμεῖς ποιήσατε. • Échos sonores (champ lexical du voyage) : 16,4.5.6.10. • Reprise lexicale : 16,6 et 16, 11 (προπέμνητε / προπέμψατε). 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : μή τις οὖν αὐτὸν ἐξουθενήσῃ. προπέμψατε δὲ αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ, ἵνα ἔλθῃ πρὸς με· ἐκδέχομαι γὰρ αὐτὸν μετὰ τῶν ἀδελφῶν. • Métaphore de la porte : 16,9 (μεγάλη καὶ ἐνεργής : hendiadyn). • Noms géographiques : Γαλατία, Ἱερουσαλήμ, Μακεδονία, Ἔφεσος.

7.2.10 Relecture du dossier 8 : la venue d'Apollos

Un retour à la polémique se fait sentir dans les quelques phrases qui traitent, pour ne pas dire expédient, l'éventuelle venue d'Apollos à Corinthe. Comme cette étude de 1 Co l'a déjà montré, il y a une véritable stratégie de la part de Paul à retarder le plus tard possible dans la lettre sa réponse à cette requête des Corinthiens : eh bien non, Apollos ne viendra pas !

καὶ πάντως οὐκ ἦν θέλημα
ἵνα νῦν ἔλθῃ
ἐλεύσεται δὲ ὅταν εὐκαιρήσῃ.

Ce n'était pas du tout dans son intention
de venir maintenant.
Il viendra quand il en aura l'occasion.

Mais Paul s'empresse de leur signifier qu'ils ont la chance d'avoir des hommes compétents pour se mettre à leur service. Autant le dossier de la collecte était balisé par des noms géographiques, autant ce dernier dossier est balisé par des noms d'hommes que cette lettre

a pour mission de présenter comme un véritable relais entre Paul et les Corinthiens : Stephanas, Fortunatus, Achaïcos. La présence de ces trois hommes auprès de l’apôtre, et en particulier Stéphane, a suffi à incarner la communauté corinthienne tout entière, comme le suggère la paronomase de 16,17-18 (ἀνεπλήρωσαν / ἀνέπαυσαν). Ces hommes sauront pallier aussi l’absence de Paul. Les Corinthiens sont donc entre de bonnes mains, et Paul peut disposer.

Tableau 39 : Récapitulatif des procédés de l’*elocutio* en 1 Co 16,12-19

DOSSIER 8 : La venue d’Apollos (16,12-18)	
ἔρχομαι (2 fois ἵνα ἔλθῃ), Στεφανᾶ (2 fois)	
Procédés du style <i>agonistique</i>	... <i>de réconciliation</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Amorce : Περὶ δὲ Ἀπολλῶ τοῦ ἀδελφοῦ, πολλὰ παρεκάλεσα αὐτόν, ἵνα ἔλθῃ πρὸς ὑμᾶς μετὰ τῶν ἀδελφῶν. • Adverbe d’insistance πάντως : 16,12. • Série d’impératifs (avec asyndètes) : 16,13.14.16 (avec allitération en –τ) 	<ul style="list-style-type: none"> • Clôture : ἀνέπαυσαν γὰρ τὸ ἐμὸν πνεῦμα καὶ τὸ ὑμῶν. ἐπιγινώσκετε οὖν τοὺς τοιούτους. • Noms propres : Στεφανᾶ καὶ Φορτουνάτου καὶ Ἀχαΐκου. Reprise de Stephanas (16,15.17). • Métaphore des prémices (ἀπαρχή) : 16,15. • Paronomase (16,17-18 : ἀνεπλήρωσαν / ἀνέπαυσαν).

7.2.11 Relecture de la conclusion épistolaire (1 Co 16, 19-24)

Le temps est à présent aux salutations, comme en témoigne la récurrence du verbe ἀσπάζομαι dans ces cinq derniers versets. Ce moment culmine avec la salutation autographe de Paul qui dévie sur un dernier double mouvement, typique du style homéostatique de dépassement.

Dans un premier temps (16,21-22), grâce aux effets sonores, Paul crée un écho original entre le terme ἀνάθεμα qui lance une dernière invective aux fauteurs de troubles, et l’expression araméenne μαράνα θά qu’il juxtapose immédiatement en guise d’appel final au maître. Le

procédé est osé mais exprime une volonté d'équilibre qui passe par un double processus :
exclure celui qui trouble, favoriser la présence du Christ.

Ὁ ἀσπασμὸς τῆ ἐμῆ χειρὶ Παύλου.
εἴ τις οὐ φιλεῖ τὸν κύριον,
ἦτω ἀνάθεμα.
μαράνα θά.

Salutation de ma main, celle de Paul.
Si quelqu'un n'aime pas le maître,
qu'il soit anathème.
Maranatha ! (Viens, Seigneur !)

Dans un second temps (16,23.24), Paul met à sa lettre un point final (et un point d'orgue) grâce à un chiasme dont j'ai déjà souligné la pertinence au chapitre 4⁴⁰⁶. Cette pertinence prend plus de sens encore si on rattache ce procédé – qui mise sur les échos sonores, la symétrie rythmique et syntaxique – au dépassement que propose ici l'apôtre. Il s'agit en effet de dépasser le simple équilibre des relations humaines à l'horizontal, pour ouvrir chaque Corinthien à une relation verticale qui trouve son origine autant dans la grâce *du maître* que dans l'amour de Paul pour ses frères *dans la personne du Oint Jésus* :

ἡ χάρις τοῦ κυρίου Ἰησοῦ
μεθ' ὑμῶν.
ἡ ἀγάπη μου
μετὰ πάντων ὑμῶν
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

La grâce du maître Jésus
soit avec vous.
Mon agapè
soit avec vous tous
dans le Oint Jésus.

Tableau 40 : Récapitulatif des procédés de l'elocutio en 1 Co 16,19-24

6,19-24 : envoi épistolaire ἀσπάζομαι (4 fois)	
Procédés du style homéostatique	... du dépassement
<ul style="list-style-type: none"> • <u>Amorce</u> : Ασπάζονται ὑμᾶς αἱ ἐκκλησίαι τῆς Ἀσίας. • Polyptote : ἀσπάζομαι (16, 21 : ὁ ἀσπασμὸς). • ἀνάθεμα /μαράνα θά. Assonance en -α: 16,22. 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Clôture</u> : εἰς κοινωνίαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. • Expression de la réciprocité et de la totalité : πολλά, πάντες, ἀλλήλους, πάντων. • Chiasme final : 16,23-24.

⁴⁰⁶ Voir 4.3.2 h), p. 169.

7.3 Conclusion sur le chapitre 7

Ce survol est encore loin de dire tout ce que l'*elocutio* contribue à mettre en valeur et en œuvre dans le discours de Paul. Mais il s'avère possible, finalement, de cerner de plus près ce qui fait la spécificité du style de l'apôtre en 1 Co, et ce qui en définit la richesse rhétorique. Plusieurs des procédés relevés dans cette étude comme des marques d'oralité de la lettre me semblent mettre en évidence que Paul est dans cette constante dynamique *confronter/rencontrer*. *Confronter* ceux qui le dénigrent, qui le remettent en cause, lui ou le maître, qui le mettent en doute, lui ou son message. *Rencontrer* – et faire rencontrer – celui qui permet à chacun, dans sa diversité, de s'unir à l'autre, de le respecter, de l'intégrer : le Christ. C'est pourquoi, dans chacun des dossiers, dans chacune des séquences de la lettre, on trouve toujours ce double mouvement d'un discours qui tantôt recherche le point d'équilibre, tout en proposant une ouverture, un dépassement qui transcende cet équilibre, tantôt confronte, affronte son auditoire, tout en lui suggérant des pistes de réconciliation. Les caractéristiques *homéostatique* et *agonistique* de W. Ong pour appréhender le style oral m'ont donc permis de poser les bases en vue de définir ce qui spécifie le style *épistolar* de Paul dans cette lettre, et ce qui lui imprime sa grande originalité. À partir de là, tout procédé stylistique peut être évalué, non seulement dans sa vertu phonique, mais aussi dans sa contribution à la force argumentative du propos. Cependant, aucune mécanique ne s'applique. Certes, certains procédés ont été repérés comme plus enclins à soutenir un discours engagé ou un discours réconciliant, à exprimer une pensée en équilibre ou une pensée en ouverture. Mais cette étude ne compte aucunement scléroser ce style de Paul en le figeant dans un fonctionnement systématique.

Il faut donc donner du sens aux procédés d'*elocutio* auxquels Paul recourt tout au long de sa lettre. Ces procédés ne permettent pas seulement d'établir une cartographie sonore du texte. Ils créent un style au service d'une pensée, ils mettent le langage au défi de la formulation d'un « mystère », d'un message nouveau, et ils deviennent ainsi les marques d'une véritable *poétique*

de l'auteur, plutôt que d'une *rhétorique*. La logique d'un raisonnement s'impose plus facilement grâce aux échos sonores, grâce au rythme, grâce à la symétrie syntaxique, grâce à la participation active de l'auditoire. Cette dimension orale de la lettre aide l'auditeur, non seulement à suivre le fil du discours, mais encore à garder le propos en mémoire. Une proximité s'installe dès lors entre le prédicateur et ses auditeurs, malgré la distance ; le destinataire de la lettre est davantage présent, *in situ*. L'oralité rapproche. Et cette proximité devient porteuse de sens.

Sans nul doute, Paul n'a pas choisi ce style *épistolar*. Celui-ci s'est imposé. Il ne s'agit donc pas de procéder à outrance à une sérialisation de ce style, au risque de prêter à l'auteur des intentions esthétiques qu'il n'avait pas. Ce que montre avant tout cette double définition du style *épistolar* que propose ce chapitre final, c'est que ce style de Paul en 1 Co est autant une manière de dire que de penser. C'est pourquoi, il me semble possible de conclure sur l'idée que l'oralité de la lettre, avec l'*elocutio* que cette dimension du discours implique, ouvre une voie herméneutique qui devrait enrichir toute lecture, toute exégèse, tout commentaire de 1 Co.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

Que ce soit dans une analyse approfondie, comme le ch. 6 l'a proposée, ou dans une lecture plus large, comme le ch. 7 l'a mise en œuvre, la prise en compte de l'*elocutio* donne à 1 Co une réelle valeur ajoutée d'un point de vue littéraire. Mais pas seulement. Paul est certes un orateur de son temps, soucieux du *docere-movere-placere*. Mais un autre souci l'habite, bien plus fort, et donne un véritable souffle à sa pensée, crée une poétique unique : *aedificare*. Construire un temple, une maison, une famille, une relation de confiance : *édifier*. Ce n'est pas rien d'avoir donné, à travers cette lettre, tout un mode d'emploi pour rendre viable une communauté dont la seule raison d'exister tient en deux mots : « Christ ressuscité ». Au-delà de la diversité sociale, culturelle, religieuse de ces Corinthiens, Paul doit imposer une politique de l'unité autour d'une vérité qui dépasse l'entendement, condition *sine qua non* pour que cet assemblage humain devienne une assemblée vivante⁴⁰⁷. La poétique que la lettre met en œuvre se donne sans aucun doute cette mission d'édification, sans qu'il soit possible d'affirmer si sa réussite fut totale ou non. Seul reste le témoignage d'une lettre. Ce témoignage est bel et bien celui d'un style missionnaire, d'un *modus dicendi* paulinien qui est aussi un *modus operandi*. En ce sens, le style de Paul est essentiellement celui d'une parole en action. Poétique et politique vont donc de pair pour rendre compte de la richesse de ce style *épistolar*, de cette *elocutio* qui

⁴⁰⁷ Pour M. Mitchell (« The Corinthian Correspondance and Birth of Pauline Hermeneutics », *Paul and Corinthians, Studies on a Community in Conflict. Essays in Honour of Margaret Thrall*, Trevor J. Burke et J. Keith Elliott éd, Leiden-Boston, Brill, 2003, p. 17-53), Paul est tout à fait conscient de l'importance de donner à ses auditeurs des outils d'interprétation les plus audibles possible. Selon elle, 1 Co serait même un témoignage de la « naissance de l'herméneutique paulinienne » : « The interplay between author and readers about what the text they share means does not begin only after the text is written and sent. Paul, like any author (and specially a subtle or sophisticated one) self-consciously wrestles with his hermeneutical control over the possible meanings of his text even as he is writing it. This is a stage in Pauline interpretation that is rarely considered » (p. 37). Cette présente étude envisage l'idée qu'une telle volonté transparait bien dans les choix stylistiques faits par l'apôtre. Mais comme le souligne aussi ironiquement M. Mitchell, 1 Co est aussi le meilleur exemple pour montrer à quel point cette volonté ne suffit pas : Paul n'aura sans doute jamais été aussi mal compris que par les Corinthiens : « That the Corinthian correspondance was the *locus* for the birth of Pauline hermeneutics means that it is also in a very real sens also the birthplace of Pauline misunderstanding » (p. 53).

mise sur l'écoute de ceux qui sont à Corinthe, tandis que Paul est à Éphèse. Et pour le lecteur d'aujourd'hui, plus loin encore de Paul, la prise en compte de l'oralité de la lettre est indéniablement une façon de se rapprocher de cet auteur, de redonner vie à sa lettre, de faire entendre sa voix, mais encore d'ouvrir davantage les voies de sa pensée pour comprendre aussi son *modus cogitandi*.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Bilan

Assurément, Paul n'est pas le *spermologos* contre lequel se récrièrent les philosophes athéniens⁴⁰⁸. L'apôtre a su composer pour son destinataire un véritable discours, dont le style est au service, non seulement de sa propre pensée, mais aussi de celle de son auditoire. L'efficacité première du discours dépend, en effet, du lieu et du temps dans lequel il s'inscrit ; elle dépend des personnes à qui il s'adresse, avec leurs passions, leurs engagements, leurs questionnements. 1 Co montre bien que Paul est dans une rhétorique de la communication, bien plus qu'une rhétorique de l'argumentation⁴⁰⁹. En ce sens, cette recherche a voulu montrer que la composition du discours de l'apôtre tient compte de la mise en voix de la lettre. Sur ce point, les conclusions de la présente étude permettent de corroborer les propos d'Henri Meschonnic : « L'écrire, le traduire ne s'accomplissent que s'ils sont une pratique de l'oralité. Et sans doute on n'est une écriture que si on est l'invention de sa propre oralité⁴¹⁰ ». Nous sommes passés, au fil de ces sept chapitres, d'une notion sociologique ou culturelle de l'oralité, à une notion poétique – presque théologique – de l'oralité. Cette poétique de l'oralité confère au style un rôle qui ne le cantonne pas à la simple ornementation. Le discours de Paul intègre la voix. Le terme d'*elocutio* a servi tout au long de cette lecture à catégoriser les procédés que j'ai estimés

⁴⁰⁸ Actes 17,18. On pourrait traduire cet adjectif grec par « discoureur », « picoreur de mots ».

⁴⁰⁹ Les vertus de ce mode de communication épistolaire seront d'ailleurs bien exploitées à la suite de Paul, ce qui participera à la construction d'une Église unifiée, comme le montre M-F. Baslez (*Comment notre monde est devenu chrétien*, Tours, Éditions CLD, 2008) : « Ces échanges de correspondance tissent ainsi la trame de la *catholicité*, d'une communauté religieuse à l'échelle du monde habité, concept utilisé justement sous la plume d'un évêque de Corinthe, à la fin du IIe siècle, pour affirmer la portée générale et universelle des lettres. À cette date, à Corinthe, les correspondances épiscopales sont conservées sous forme de dossiers et sont utilisées dans les lectures liturgiques, ainsi que l'avait demandé Paul pour ses propres épîtres ; les lettres de Paul, traduites en latin, circulent en Afrique. Les correspondances apparaissent donc comme un puissant outil d'unification pour des communautés extrêmement diverses dans leur pratique et leur organisation » (p. 123-124).

⁴¹⁰ H. Meschonnic, *La Rime et la vie*, Paris, éd du Verdier, Lagrasse, 1989, p. 291.

spécifiques à cette oralité de l'écriture épistolaire – ou *épistolare* – de Paul⁴¹¹. Certes, il y a beaucoup d'empirisme dans une approche aussi sensible au dialogue épistolaire, à la musicalité du phrasé, à la cartographie sonore de la lettre. C'est que l'oralité rapproche. Elle rapproche le lecteur ou l'auditeur de la source de cette parole, du souffle d'une voix, du souffle de son inspiration. Elle brosse en même temps le portrait d'un destinataire. En qualifiant le style de Paul, en 1 Co, de style *agonistique de réconciliation* et de style *homéostatique du dépassement*, cette étude permet non seulement de mieux apprécier l'écriture de Paul, mais elle permet aussi d'entrer dans la vie d'une communauté en pleine édification, d'en comprendre les troubles, d'en revivre les conflits. La *poétique* dans 1 Co est confrontée au *politique*. La pragmatique est confrontée au mystère. L'analyse stylistique est sans nul doute une clé de lecture efficace pour mesurer un tel enjeu du discours paulinien.

Il y a donc une véritable *herméneutique de l'oralité* chez Paul. Les voies d'interprétation qui s'ouvrent alors sont multiples : ce sont les voies qui mènent à une pensée (Paul est à la fois un homme passionné, un mystique et un théologien, porte-parole d'un Christ ressuscité), à l'homme (Paul est un juif hellénisé converti et citoyen d'une société romaine cosmopolite organisée), à sa mission (Paul reformule son message au gré des situations conflictuelles qui se posent à lui pour maintenir des communautés unies), et à son éloquence (Paul connaît le pouvoir des mots et se montre un auteur digne des plus grands rhéteurs de son temps).

Contribution

Ainsi, cette recherche sur ce qui définit l'*elocutio* paulinienne contribue à sortir du simple débat sur le caractère plus ou moins rhétorique et/ou épistolaire du style de Paul. 1 Co est une

⁴¹¹ Ce néologisme *épistoral* s'avère finalement propice à désigner le style de Paul qui, non seulement se situe entre écriture *épistolaire* et style *oral*, mais implique aussi un enjeu pédagogique que l'on peut qualifier de *pastoral* : le discours de Paul propose une éthique concrète, une théologie pratique.

lettre-discours qui offre, tant dans son fond que dans sa forme, une réflexion sur le *comment dire* le mystère christique. Manifestement, Paul ne s'intéresse pas seulement à la vérité qu'il transmet, il se préoccupe aussi de la manière dont il la transmet. Au fond, la conversion de la rhétorique que propose Paul en inversant les pôles sagesse/folie et force/faiblesse fait naître une rhétorique de la conversion⁴¹². En déconstruisant un mode d'existence qui misait, soit sur le respect d'une loi écrite, soit sur la sagesse philosophique humaine, Paul déconstruit aussi un mode de discours tributaire des conventions rhétoriques. Sans doute, la rhétorique de Paul, au sens classique du terme, s'arrête-t-elle là où commence sa mystique⁴¹³. Mystique qui nourrit une poétique que la mise en voix du texte épistolaire laisse bien entendre. Pour reprendre l'expression de Jacques Lacan, Paul est bien dans le *parlêtre*. Reste alors à savoir jusqu'où cet *être* peut transparaître dans ce *parler*.

Dans la rhétorique classique, de l'*elocutio* à l'*actio*, il n'y a qu'un pas. L'oralité inclut aussi le corps. Cette étude a poussé l'analyse stylistique à un point tel, qu'elle finirait presque sur une frustration : la mise en voix de la lettre n'est-elle pas une invitation à sa mise en scène ? Faudrait-il aller jusqu'au bout de cette oralité du texte en intégrant aux effets de sons des effets de gestes, de regards, de mimiques ? Si cette étude peut ouvrir sur une telle perspective qui dynamiserait encore plus le texte écrit, elle doit le faire en tenant compte de deux éléments qui concluront ma lecture de 1 Co.

Ouverture ?

Dans un premier temps, si l'on est tenté de compléter les éléments qui relèvent de l'*elocutio* dans 1 Co par une véritable *performance* du texte, il faut se poser la question de la

⁴¹² Laurent Pernot (*La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Livre de Poche, 2000) utilise l'expression « conversion de la rhétorique » pour développer les changements que le christianisme va imposer à la rhétorique antique : « À message nouveau, rhétorique nouvelle. À message divin, rhétorique surhumaine » (p. 269).

⁴¹³ Je transpose ici la phrase d'Henri Meschonnic (*Politique du rythme : politique du sujet*, Paris, Verdier, 1995), que je suis encore sur ce point : « La rhétorique s'arrête là où commence la poétique » (p. 398).

posture du lecteur. S'agit-il d'un orateur qui se présente debout, sans papyrus, sur une tribune, devant un auditoire qui peut scruter ses moindres gestes et effets de toge ? Ou s'agit-il d'un lecteur qui tente d'effacer son propre corps pour laisser place à la parole – voire la figure – de l'auteur absent, quitte à se cacher, pour cela, derrière le manuscrit et à rester assis sur une chaise ? Certes, tout ce que révèle cette étude sur la dimension orale du texte de 1 Co suggère que les lettres de Paul gagnent à être lues à haute voix. Pour leur mise en espace, en revanche, il me semble prudent de suivre les suggestions de Dan Nässelqvist, exposées dans un récent article⁴¹⁴. Celui-ci fait remarquer qu'il y a, dans l'antiquité, non pas un, mais deux modèles de performance orale : celui du rhéteur qui prononce de *mémoire* un discours, avec toute l'*actio* qui appuie ce discours, et celui du rhéteur qui *lit* un texte, et dont les mains, prises par le manuscrit, ne peuvent plus déployer toute la gestuelle que les manuels d'éloquence préconisaient. Dans ce deuxième cas, celui de la lecture publique, le corps est alors moins expressif. Il s'agit là d'un point qui invite à la prudence tout lecteur qui serait tenté de proposer une mise en scène des lettres de Paul. Or, c'est là une tendance qui semble marquer les lectures du *Performance Criticism*. La présente recherche entend davantage se présenter comme une contribution à l'*Oral Criticism*, ou critique de l'oralité, qu'à la critique de la performance. En quoi, dès lors, peut-on considérer que cette recherche renouvelle la lecture de 1 Co ?

Cette étude de 1 Co invite à donner au mot *actio* une autre définition que celle de la rhétorique classique. S'il y a *actio*, ou *drama*, dans la lecture de cette lettre, ce n'est pas tant dans la performance du lecteur, que dans le message lui-même que Paul y exprime, dans sa parole. Ce que l'*elocutio* met bien en lumière, c'est la présence d'un homme absent. Pour

⁴¹⁴ Dan Nässelqvist, « Dual conventions : The Oral Delivery of New Testament Writings in Light of First-Century Delivery Practices », dans *Social Memory and Social Identity in the Study of Early Judaism and Early Christianity*, Göttingen, Samuel Byrskog/Raimo Hakola/Jutta Jokiranta eds, Vandenhoeck & Ruprecht, 2016, p. 111-124. Ce récent article invite les spécialistes du *Performance Criticism* à lire les écrits du NT dans le cadre d'une lecture publique, et non pas dans celui d'une performance orale. D. Nässelqvist conclut ses analyses sous forme de tableau qui montre bien les différences entre ces deux modes d'exécution orale. Mis à part les éléments relatifs aux tons de la voix, tout ce qui relève de l'*actio* (gestes, déplacements, expressions du visage, improvisation) disparaît dans le mode de lecture publique, au profit d'un certain statisme.

reprendre les termes d'Henri Meschonnic, il y a une « physique du discours » chez Paul : « tout le corps est actif dans le discours. Mais c'est un corps social, historique, autant que subjectif »⁴¹⁵. Timothée n'est pas encore arrivé, mais Paul est déjà là, dans sa lettre même. D'ailleurs, il annonce dans la foulée sa propre venue, comme si c'était l'aboutissement logique de toute la lettre, ce qui confirme que toute cette stratégie de l'*elocutio* rejoint bien pour finir une certaine forme d'action. Et pourtant, il ne reviendra pas ! À quel jeu l'apôtre joue-t-il donc ? Il me semble que, sans s'en rendre compte sans doute, Paul a mesuré à quel point il pouvait charger sa lettre de sa présence. Que les Corinthiens l'aient entendu ou non, telle n'est pas la question, et on peut malheureusement penser que cette lettre n'a pas vraiment réglé toutes les questions posées, en particulier celle du partisanisme. Mais ils l'ont *entendu* au sens le plus sensitif du terme. On est loin, dans 1 Co, de « la disparition élocutoire du poète », pour reprendre l'expression de Stéphane Mallarmé⁴¹⁶. Absent de corps, l'apôtre charge les mots de rendre compte de sa présence, au point de l'anticiper, même s'il sait que c'est peu probable. Apollos ne viendra pas. Timothée arrive. Paul n'est plus là, mais il pense revenir. Paul est absent de corps, mais il se rend présent par une lettre qui fait entendre sa voix. Entre ces annonces, ces absences et ces présences, il reste la lettre comme témoignage d'une mission, d'une parole en action, d'un dialogue entre un penseur et ses communautés. Et ce dialogue reste encore ouvert pour qui sait entendre cette parole, dans toute la force poétique de son style.

⁴¹⁵ Henri Meschonnic, « *Qu'entendez-vous par oralité ?* », *op. cit.*, p. 23.

⁴¹⁶ Stéphane Mallarmé, *Crise de Vers*, 1897.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

La Bible : Nouvelle traduction (2001), Paris (Bayard) et Montréal (Médiaspaul).

ALLARD J. et FEUILLÂTRE E. (1972), *Grammaire Grecque*, Paris, Hachette.

ARISTOTE, *Rhétorique* :

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/rheto1.htm>. Site consulté en mars 2015.

AUGUSTIN, *Principes de dialectique*, dans *Œuvres complètes* (1873), Paris, Louis Vivès, tome 4.

BIBLEWORKS, LLC (2011), Norfolk, logiciel, 9^{ème} édition.

BONIFAZI Anna, DRUMMEN A. et KREIJ (de) M. (2016), *Particle in Ancient Greek Discourse : Five Volumes Exploring Particle Use Across Genres*, Washington D. C., Hellenic Studies Series, vol. 1 :

http://nrs.harvard.edu/urn3:hul.ebook:CHS_BonifaziA_DrummenA_deKreijM.Particles_in_Ancient_Greek_Discourse.2016 . Site consulté en septembre 2016.

CARREZ Maurice (1972), *Grammaire grecque du Nouveau Testament*, 2^{ème} édition, Paris, Delachaux et Niestlé

_____ (1993), *Nouveau Testament interlinéaire grec/français*, Paris, Alliance biblique universelle.

CÉSAR Jules, *De bello Gallico*.

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/CAES/BGVI.html>. Site consulté en avril 2014.

CICÉRON, *De Oratore*, <http://remacle.org/bloodwolf/orateurs/oratore3.htm>. Site consulté en avril 2014.

HOMÈRE (2010), *Iliade*, traduit du grec par Philippe BRUNET, Paris, Seuil.

NESTLE-ALAND (1999), *Novum Testamentum Graece*, 27^{ème} éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.

PLATON, *Phèdre*, 274c-277a :

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/phedre.htm>. Site consulté en mars 2014.

PLINE L'ANCIEN, *Historia naturalis*, livre XXXIV, 3, traduction de M. É. Littré :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2820810>. Site consulté en avril 2016.

QUINTILIEN, *Institution Oratoire* :
<http://remacle.org/bloodwolf/orateurs/quintilien/instorat9.htm#II>. Site consulté en octobre 2015.

RAHLFS Alfred, dir., (1979, 1935) *Septuaginta*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.

THRALL Marguerite (1962), *Greek Particles in the New Testament*, Leiden, Brill.

VITRUVE, *De architectura*, traduction de Ch. L. Maufra :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k236629>. Site consulté le 23 avril 2015.

Ouvrages

ALETTI Jean-Noël (1998), *Israël et la Loi dans l'épître aux Romains*, Paris, Cerf, *Lectio Divina* 173.

ALLO, Ernest-Bernard (1934), *Saint Paul. Première épître aux Corinthiens*, Paris, Gabalda.

ANDERSON Richard, *Ancient Rhetorical Theory and Paul* (revised edition), Leuven, Peeters, 1999 (1996).

BADIOU Alain (1997), *Saint Paul, la fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, coll. Les Essais du Collège international de philosophie.

BASLEZ Marie-Françoise (2008), *Saint Paul, Artisan d'un monde chrétien*, Paris, Fayard.

_____ (2008), *Comment notre monde est devenu chrétien*, Tours, Éditions CLD.

BETZ Hans D. (1979, 1984), *Galatians : A Commentary on Paul's Letter to the Churches in Galatia*, Philadelphia, Fortress Press.

_____ (1988), *Der Galaterbrief : Ein Kommentar zum Brief des Apostels Paulus an die Gemeinden in Galatien*, Munich, C. Kaiser.

BRONWEN Neil et ALLEN Pauline (2015), *Collecting Early Christian Letter*, Cambridge, CUP.

BRUNOT Amédée (1955), *Le Génie littéraire de saint Paul*, Paris, Cerf.

BULTMANN Rudolf K. (1910), *Der Stil der Paulinischen Predigt und die kynisch-stoische Diatribe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, FRLANT 13.

BURNET Régis (2003), *Épîtres et lettres. Ier-IIè siècle, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Paris, Cerf, *Lectio Divina* 192.

DAVIS Casey (1999), *Oral Biblical Criticism, Influence of the Principles of Orality on the Literary Structure of Paul's Epistle to the Philippians*, Sheffield, Sheffield Academics Press, *JSNTSS* 172.

DERRIDA Jacques (1967), *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil.

_____ (1972), *La Pharmacie de Platon*, Paris, Seuil.

DOTY, William G. (1973), *Letters in Primitive Christianity*, Philadelphia, Fortress, *GBS*.

FEE Gordon D. (2014 éd. révisée), *The First Epistle to the Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans.

GIVEN Mark D. (2001), *Paul's True Rhetoric: Ambiguity, Cunning, and Deception in Greece and Rome*, Chicago, Trinity Press International.

GOOCH Peter D. (1993), *Dangerous Food : 1 Corinthians 8-10 in Its Context*, SCJ 5, Toronto, Wilfried Laurier University Press.

GOULET-CAZÉ Marie-Odile (2015), *Cynisme et Christianisme dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, coll. Textes et traditions, n. 26.

HARVEY John (1998), *Listening to the Text, Oral Patterning in Paul's Letters*, Grand Rapids, Baker Books, ETS Studies.

HAYS Richard (1989), *Echoes of Scripture in the Letters of Paul*, London, Yale University Press.

_____ (1997), *First Corinthians*, Louisville, WJK.

HEIL John P. (2005), *The Rhetorical Role of Scripture in 1 Corinthians*, Atlanta, SBL monography series.

HENNE Philippe (2013), *Clément de Rome, Épître aux Corinthiens, lue par Philippe Henne*, Paris, Cerf, Coll. de l'abeille.

HIETANEN Mika (2007), *Paul's Argumentation in Galatians : A Pragma-Dialectical Analysis*, London, T&T Clark, LNTS 344.

JACON Christophe (2006), *La Sagesse du Discours, Analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens*, Genève, Labor et Fides.

JAKOBSON Roman (2003 ; 1963), *Essais de Linguistique générale*, traduit par Nicolas Ruwet, Paris, Editions de Minuit.

JOUSSE Marcel (1974), *L'Anthropologie du Geste*, Paris, Gallimard, Tel.

KELBER Werner (1983), *The Oral and Written Gospel : The Hermeneutics of Speaking and Writing in the Synoptic Tradition, Mark, Paul and Q*, Philadelphia, Fortress. En français (1991) : *Tradition orale et écriture*, Paris, Cerf, *Lectio divina* 14.

KENNEDY Georges (1984), *New Testament Interpretation through Rhetorical Criticism*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press.

LEE Margaret E. et SCOTT Bernard B. (2009), *Sound Mapping in the New Testament*, Salem, Polebridge Press.

LIGHTFOOT Joseph B. (1885), *Notes on the Epistles of St. Paul*, London, Macmillan.

LITFIN Duane (1994), « St. Paul's theology of proclamation : 1 Corinthians 1-4 and Greco-Roman Rhetoric », Cambridge, CUP, *SNTSMS* 79.

LORD Albert (1960), *The Singer of Tales*, Cambridge, Harvard University Press.

MALHERBE Abraham (1988), *Ancient Epistolography Theorists*, Atlanta, Scholars Press, *SBL 19*.

MARROU Henri-I. (1981), *L'Héritage de la Grèce et de Rome*, Paris, R. Laffont, coll. Bouquins.

MARTIN Jean-Pierre (1998), *La Bande sonore*, Paris, José Corti.

MESCHONNIC Henri (1982), *Critique du rythme, Anthropologie historique du langage*, Paris, éd. du Verdier poche.

_____ (1989), *La Rime et la vie*, Paris, éd. du Verdier, Lagrasse.

MICHELET Jules (1864), *Bible de l'humanité*, Paris, F. Chamerot.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206960w/fl.image>. Site consulté en septembre 2015.

MITCHELL Margaret M. (1991), *Paul and the Rhetoric of Reconciliation, An Exegetical Investigation of the Language and Composition of 1 Corinthians*, Tübingen, Mohr Siebeck.

MURPHY O'CONNOR Jérôme (1979), *1 Corinthians*, Wilmington, Del., M. Glazier.

_____ (1986), *Corinthe au temps de saint Paul. D'après les textes et l'archéologie*, Paris, Cerf, trad. Jean Prignaud (éd. originale Michael Glazier, Inc., 1973).

_____ (1994), *Paul et l'art épistolaire. Contexte et structure littéraires*, Paris, Cerf, trad. J. Prignaud.

_____ (2009), *Keys to First Corinthians, Revisiting the Major Issues*, New York, Oxford University Press.

ONG Walter (1967), *The presence of the Word : Some prolegomena for Cultural and Religious History*, New Haven, Yale University Press.

_____ (1982), *Orality and Literacy. The Technologizing of the World*, New York, Methuen. En français (2014) : *Oralité et écriture*, Paris, Les Belles Lettres, trad. de l'anglais par Hélène Hiessler.

PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie (1985), *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*, Paris, PUF, Collection « Logos ».

PERNOT Laurent (2000), *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Livre de Poche.

PORTER Stanley et DYER B. (2016), *Paul and Ancient Rhetoric : Theory and Practice in the Hellenistic Context*, Cambridge, CUP.

QUESNEL Michel (2008), *Saint Paul et les commencements du christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer.

RENAN Ernest (1879), *L'Histoire des origines chrétiennes*, ch. XXII, dans *Renan, Histoire et parole*, Paris, R. Laffont, coll. Bouquins, 1984.

- REY Jean-Michel (2008), *Paul ou les ambiguïtés*, Paris, éd. de l'Olivier, coll. penser/rêver.
- RICOEUR Paul (1975), *La Métaphore vive*, Paris, Seuil.
- RICHARDS E. Randolph. (1991), *The Secretary in the Letters of Paul*, Tübingen, Mohr Siebeck, *WUNT* 2/42.
- SALLES Catherine (1992), *Lire à Rome*, Paris, Les Belles Lettres.
- SAMPLEY J. Paul et LAMPE Peter (2010), *Paul and Rhetoric*, London, T&T Clark, Biblical Studies.
- SENFTE Christophe (1979, 1990), *La première épître de saint Paul aux Corinthiens*, Genève, Labor et Fides.
- SIEGERT Folker (1985), *Argumentation bei Paulus, Gezeigt an Röm 9-11*, Tübingen, Mohr Siebeck.
- STANLEY Christopher (1992, 2008), *Paul and the Language of Scripture, Citation Technique in the Pauline Epistles and Contemporary Literature*, Cambridge, CUP.
- STIREWALT Martin L. (2003), *Paul, The Letter Writer*, Grand Rapids, Eerdmans.
- STOWERS Stanley (1981), *The Diatribe and Paul's Letter to the Romans*, Missoula, Scholars Press, SBL, Dissertation Series 57.
- STOWERS Stanley K., MEEKS Wayne A. (1986), *Letter Writing in Graeco-Roman Antiquity*, Westminster, John Knox Press.
- THOMAS Rosalind (1992), *Literacy and Orality in Ancient Greece*, Cambridge, CUP.
- THURÉN Lauri (2000), *Derhetorizing Paul : A dynamic Perspective on Pauline Theology and the Law*, Tübingen, Mohr Siebeck.
- WATSON Duane (1994), *Rhetorical Criticism of the Bible, A Comprehensive Bibliography with Notes on History and Method*, éd. A.J. Hauser (pour l'AT) et D. F. Watson (pour le NT), Leiden, Brill (Voir en particulier les pages 178 à 201 pour les études pauliniennes).
- WILDER Amos (1964), *Early Christian Rhetoric : The Language of the Gospel*, London, SCM Press.
- WITHERINGTON III Ben (1988), *Women in the Earliest Churches*, Cambridge, CUP.
- _____ (1995), *Conflict and Community in Corinth, A Social-rhetorical Commentary on 1 and 2 Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans.
- _____ (2009), *New Testament Rhetoric : An introductory Guide to the Art of Persuasion in and of the New Testament*, Eugene, Wipf&Stock.
- ZUMTHOR Paul (1990), *Performance, réception, lecture*, Longueuil, Le Préambule, coll. L'Univers des discours.

Articles

ACHTEMEIER Paul (1990), « *Omne verbum sonat* : The New Testament and the Oral Environment of Late Western Antiquity », *JBL* 109/1, p. 3-27.

ALETTI Jean-Noël (1990), « La présence d'un modèle rhétorique en Romains : son rôle et son importance », *Bib* 71, p. 1-24.

_____ (1992), « La *dispositio* rhétorique dans les épîtres pauliniennes : Propositions de Méthode », *NTS* 38, p. 385-401.

BARBAGLIO Giuseppe (2004), « Les Lettres de Paul : contexte de création et modalité de communication de sa théologie » dans *Paul, Une théologie en construction*, éd. Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat, Genève, Labor et Fides.

BARTHES Roland (1970), « L'ancienne rhétorique [aide-mémoire] », *Communications*, 16, *Recherches rhétoriques*, 1970, p. 172-223.
http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_16_1_1236. Site consulté le 13 mars 2014.

BALSEZ Marie-Françoise (2008), « Les sciences humaines pour lire la première Épître aux Corinthiens », dans *Aujourd'hui, lire la Bible, Exégèses contemporaines et recherches universitaires*, éd. Philippe Abadie, Lyon, Profac, p. 267-284.

_____ (2010), « Paul et l'Histoire. Nouvelles approches, Etat des questions », *Transversalités* 114, p. 31-48.

BETZ Hans D. (1975), « The Literary Composition and Function of Paul's Letter to the Galatians », *NTS* 21, p. 353-379.

BOTHA Eugène (2007), « Speech-Act Theory and Biblical Interpretation », *Neot* 41.2, p. 274-294.

BOTHA Pieter J. (1992), « Letter writing and Oral Communication in Antiquity ; Suggested implications for the interpretation of Paul's letter to the Galatians », *Scriptura* 42, p. 17-34.

_____ (1993), « The Verbal Art of Pauline Letters : Rhetoric, performance and Presence », dans *Rhetoric and the New Testament. Essays from the 1992 Heidelberg Conference*, éd. S. E. Porter ; T. H. Olbricht, *JSNTSS* 90, p. 409-428.

BRIGGS Richard (2001), « Use of Speech-Act Theory in Biblical Interpretation », *CRBS* 9, p. 229-276.

BUTTICAZ Simon (2012) « *Voyez avec quelles grosses lettres je vous ai écrit de ma propre main* (Ga 6, 11), Les lettres de Paul entre oralité, scribalité et écriture », dans *Lire demain, Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, éd. Claire Clivaz, Jérôme Meizoz, François Vallotton, Joseph Verheyden, Presses polytechniques et universitaires romandes, p. 473-484.

CARAGOUNIS Chrys (2000), « Dionysios Halikarnasseus, The Art of Composition and the Apostle Paul », *JGRChJ* 1, p. 25-54.

CLASSEN Carl J. (1993), « St Paul's Epistle and Ancient Graeco-Roman Rhetoric », dans *Rhetoric and the New Testament. Essays from the 1992 Heidelberg Conference*, éd. S. E. Porter ; T. H. Olbricht, *JSNTSS* 90, p. 265-291.

DEAN Margaret E. (1996), « The Grammar of Sound in Greek Texts : Toward a Method for Mapping the Echoes of Speech in Writing », *ABR* 44, p. 53-69.

DOERING Lutz, « 4QMMT and the Letters of Paul : Selected aspects of mutual illumination », dans *The Dead Sea Scrolls and Pauline Literature*, éd. Jean-Sébastien Rey, Leiden-Boston, Brill, 2014, p. 69-87.

DUMONT Emmanuel (2003), « La dialectique de l'Évangile et de la rhétorique chez saint Paul », dans *Nouvelle Revue Théologique* 125, p. 374-386.

FERREYROLLES Gérard (2010), « L'épistolaire, à la lettre », dans *L'épistolaire au XVIII^e siècle, Littératures Classiques* 71, p. 5-27.
<https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2010-1-page-5.htm>. Site consulté en mai 2016.

FIORE Benjamin (1985), « Covert allusion in *1 Corinthians* 1-4 », *CBQ* 47, p. 85-102.

KUNK Robert (1966), « Saying and Seeing: Phenomenology of Language and the New Testament », *Journal of Bible and Religion* 34/3, p. 197-213.

GIGNAC Alain (2017), « *On en fit la lecture* (Ac 15,30-32). L'interprétation des lettres du Nouveau Testament en contexte d'oralité », dans *Narrativité, oralité et performance*, éd. A. Gignac, 7^e Colloque international du réseau de recherche Narratologie et Bible (RRENAB), 5 au 7 juin 2014, Université de Montréal, Leuven, Peeters, *Terra Nova* 4, p. 71-106.

HALL Robert (1987), « The Rhetorical Outline for Galatians, A Reconsideration », *JBL* 106/2, p. 277-287.

HARVEY John D. (2002/3), « Orality and Its implications for Biblical Studies: Recapturing an Ancient Paradigm », *JETS* 45/1, p. 99-109.

HOLLAND Glenn S. (2006), « Frightening You With Letters : Traces of performance in the letters of Paul », *Proceedings EGL & MWBS* 26, p. 1-21.

KELBER Werner (1979), « Mark and oral tradition », *Semeia* 6, 1979, p. 7-55.

MALCOM Matthew R. (2016), « The Structure and Theme of First Corinthians in Recent Scholarship », *CBR* 14/2, p. 256-269.

MC GUIRE Martin R. P. (1960), « Letters and Letter Carriers in Christian Antiquity », *Classical World* 53, p. 148-153.

MESCHONNIC Henri (1982), « *Qu'entendez-vous par oralité ?* », *Le Rythme et le discours, Langue française* 56, p. 6-2.

http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1982_num_56_1_5145. Site consulté le 13 février 2013.

MITCHELL Margaret (2003), « The Corinthian Correspondance and Birth of Pauline Hermeneutics », dans *Paul and Corinthians, Studies on a Community in Conflict. Essays in Honour of Margaret Thrall*, éd. T. J. Burke et J. K. Elliott, Leiden-Boston, p. 17-53.

MOFFIT David (2008), « Affirming the 'Creed' : The Extent of Paul's Citation of an Early Christian Formula in 1 Cor 15,3b-7 », dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der Älteren Kirche* 99/1, p. 49-73.

MURPHY O'CONNOR Jérôme (1979), « Food and Spiritual Gifts in 1Co 8 : 8 », *CBQ* 41, p 292-298.

NASSELQVIST Dan (2016), « Dual conventions : The Oral Delivery of New Testament Writings in Light of First-Century Delivery Practices », dans *Social Memory and Social Identity in the Study of Early Judaism and Early Christianity*, éd. S. Byrskog, R. Hakola, J. Jokiranta, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 111-124.

OEGEMA Gerbern (2005), « L'Ancien Testament dans le Nouveau », dans *Traduire la Bible hébraïque, De la Septante à la Nouvelle Bible Second*, éd. R. David, M. Jimbachian, Montréal, Médiaspaul.

OLBRICHT Thomas (2004), « Wilhelm Wuellner and the Promise of Rhetoric » dans *Rhetorics and Hermeneutics, Wilhelm Wuellner and His Influence*, éd. J Hester, D. Hester, T&T Clark, London, p. 78-104.

PATTE Daniel (1988), « Speech Act Theory and Biblical Exegesis », *Semeia* 41, p. 85-102.

RAMSARAN Rollin (nov. 2003), « From Mind to Message : Oral Performance in 1 Corinthians 15 », www.sbl-site.org/pdf/Ramsaran.pdf. Site consulté le 10 mars 2013.

SALLES Catherine (1989), « La Diversité de la situation des femmes dans l'empire romain aux 1^{er} et 2^{ème} siècles », *Foi et Vie*, septembre 1989, p. 43-48.

SCHÜSSLER FIORENZA Elisabeth (1987), « Rhetorical Situation and Historical reconstruction in 1 Corinthians », *NTS* 33, p. 386-403. (article repris dans son ouvrage *Rhetoric and Ethic, The Politics of Biblical Studies*, Minneapolis, Fortress Press, 1999, ch. 5, partie 2).

SMIT Joop (1989), « The Letter of Paul to the Galatians : a Deliberative Speech », *NTS* 35/1, p. 1-26.

_____ (2003), « Epidictic Rhetoric in Paul's First Letter to the Corinthians 1-4 », *Biblica* 84, p. 184-201.

STANDAERT Benoît (1985), « La rhétorique antique et l'épître aux Galates », *CBFV* 24, p. 33-40.

STOWERS Stanley K. (1984), « Social Status, Public Speaking and Private Teaching : The Circumstances of Paul's Preaching Activity », *NovT* 26, p. 59-82.

TOMICHE Anne (2003), « Glossolalies. Du sacré au poétique », *Revue de littérature comparée* 305, p. 61-72.

<https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2003-1-page-61.htm#no11>. Site consulté le 15 septembre 2016.

VILLENEUVE (de) Rachel (2017), « Des voix s'élèvent en 1 Co. Une analyse des procédés de l'oralité dans l'épisode des idolâtres », dans *Narrativité, oralité et performance*, éd. A. Gignac, 7e Colloque international du réseau de recherche Narratologie et Bible (RRENAB), 5 u 7 juin 2014, Université de Montréal, Leuven, Peeters, *Terra Nova* 4, p. 237-251.

WANAMAKER Charles (2003), « A Rhetoric of Power : Ideology and 1 Corinthians 1-4 », dans *Paul and the Corinthians, Studies on a Community in Conflict. Essays in Honour of Margaret Thrall*, Leiden-Boston, Brill, *NTS* 109, p. 115-137.

WATSON Duane (1993), « Paul's Rhetorical Strategy in 1 Corinthians 15 », dans *Rhetoric and the New Testament. Essays from the 1992 Heidelberg Conference*, éd. S. E. Porter ; T. H. Olbricht, *JSNTSS* 90, p. 231-249.

WHITE Hugh C. (1988), « Introduction : Speech Act Theory and Literary Criticism », *Semeia* 41, p. 1-24.

WHITE James L. (1971), « Introductory Formulae in the Body of the Pauline Letter », *JBL* 90, p. 91-97.

_____ (1984), « New Testament Epistolary Literature in the Framework of Ancient Epistolography », *ANRW II.25.2*, p. 1730-1756.

WUELLNER William (1976), « Methodological Considerations Concerning the Rhetorical Genre of First Corinthians », *SBL Pacific Coast Regional Paul Seminar Paper*, March 26.

_____ (1979), « Greek Rhetoric and Pauline Argumentation », dans *Early Christian Literature and the Classical Intellectual Tradition : In Honorem Robert M. Grant*, éd. W. Shoedel and R. Wilken, Paris, Beauchesne, p. 177-188.

Annexe I : Les thèmes de 1 Co

1, 1-9	ADRESSE EPISTOLAIRE	Paul à Corinthe, salut !
1, 10- 4,13	<i>Propédeutique :</i> L'UNITÉ DE LA COMMUNAUTÉ	
1, 10-17	Divisions	« Moi j'appartiens à Paul, Moi à Apollos, Moi à Céphas, Moi au Oint »
1, 18 – 2, 16	Sagesse-folie	Le langage de la croix, folie pour les hommes, puissance de Dieu. Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes.
3, 1-18	Immaturité de la communauté et divisions	Les Corinthiens sont charnels et ne peuvent boire que du « lait ». « Moi j'appartiens à Paul, Moi à Apollos ».
4, 1-13	Le seul juge de Paul, c'est Dieu. Sagesse-folie	Chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. Les apôtres sont fous à cause du Christ, les Corinthiens sont sage en Christ.
5,1-16,18	8 DOSSIERS	
5-6	DOSSIER 1	TROUBLES INTERNES A LA COMMUNAUTÉ
5,1 -8	Cas d'inceste	L'un de vous vit avec la femme de son père.
5, 9-13	Elargissement aux cas d'inconduite et de débauche	Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés
6, 1-8	Cas des procès entre frères	C'est une déchéance pour vous d'avoir de procès entre vous.
6, 9-11	Elargissement au jugement dernier	Ceux qui n'hériteront pas du Royaume
6, 12-20	Nourriture, corps, résurrection, fuir la débauche, la gloire.	Tout est permis, mais tout ne convient pas. Fuyez la débauche.

7	DOSSIER 2	MARIAGE ET CÉLIBAT
7, 1-16	La question du mariage (et du célibat)	Au sujet de ce que vous écrivez : À ceux qui sont mariés...
7, 17-19	Elargissement à la question de la circoncision.	La circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien.
7, 20-24	Elargissement à la question de l'appel (esclave-homme libre)	Que chacun demeure dans la condition où il se trouvait
7, 25-40	Retour au thème du mariage (célibat, veuvage, remariage)	Au sujet de vierges... Celui qui n'est pas marié, celui qui est marié...
8-10	DOSSIER 3	ALIMENTS CONSACRÉS AUX IDOLES
8, 1-13	La consommation des aliments dans les temples païens	Que doit-on penser de toi, qui es attablé dans un temple d'idole ?
9, 1-27	Elargissement sur le thème de la liberté et de l'apostolat.	Ne suis-je pas libre ? Je suis libre, je ne suis l'esclave de personne. Je fais tout cela pour la Bonne Nouvelle et ma couronne sera immarcescible.
.....10, 1-33	L'exemple d'Israël en exil. Fuir l'idolâtrie. Les viandes achetées au marché du temple.	Il faut choisir : la table des démons ou celle du Seigneur. Et à la table d'un ami, que faire si des viandes du marché sont servies ?
11-14	LA VIE COMMUNAUTAIRE	
11	DOSSIER 4	HIERARCHIE ET REPAS DU SEIGNEUR
12-14	DOSSIER 5	LES DONNÉES SPIRITUELLES

12, 1- 31	Les différents dons spirituels dans la communauté	Un seul Esprit, divers dons.
13, 1-13	L'hymne à l'amour.	Sans agapè, les dons sont nuls.
14, 1-40	La supériorité du don de prophétie sur les autres dons spirituels (notamment le don de langues)	A quoi cela sert-il de parler si personne ne comprend ?
15	DOSSIER 6	LA RESURRECTION
15, 1-11	Credo reçu et transmis par Paul	Le troisième jour est ressuscité
15, 12-34	Arguments : le pourquoi.	S'il n'est pas ressuscité... S'il est ressuscité... Pourquoi se faire baptiser et s'exposer au danger ?
15, 35-49	Le corps ressuscité : le comment.	Comment le corps ressuscite-t-il ? a quoi ressemble-t-il ?
16,1-11	DOSSIER 7	LA COLLECTE
16, 12-18	DOSSIER 8	VENUE D'APOLLOS
16, 19-24	CONCLUSION EPISTOLAIRE	Salutations finales

Annexe II : Tableau récapitulatif de la circulation de la parole dans 1 Co

Rapports écrits et oraux.	1 Co 1,11 ; 11,18 ; 5,1 ; 16,17
Allusions à d'autres lettres	1 Co 5,9 ; 7,1
Allusions à des discours rapportés	1 Co 1,12 ; 3.4 ; 10,28 ; (15,35 ?)
Traces de la dictée.	1 Co 1,1 ; 16,21
Envoi d'un messager avec des recommandations, des instructions.	1 Co 4,17 ; 7,17 ; 16,10
Traces de dialogue entre Paul et la communauté.	1 Co 5,9 ; 7,1
Réactions qui engendrent l'écriture d'une nouvelle lettre	2 Co

Annexe III : Lexique des procédés stylistiques utilisés dans cette étude

Allégorie : Procédé d'analogie qui consiste à représenter de manière animée une idée abstraite. Par exemple, la mort devient la Mort, personnage vivant.

Allitération : Procédé d'insistance qui consiste à répéter un même son consonne dans une suite de mots. (Voir **assonance**)

Anaphore : Procédé d'insistance qui consiste à répéter un ou plusieurs mots identiques en tête de phrase ou de proposition grammaticale. (Voir **épiphore**)

Antanaclase : procédé de répétition qui joue sur la polysémie d'un mot.

Assonance : Procédé d'insistance qui consiste à répéter un même son voyelle (ou diphtongue) dans une suite de mots. (Voir **allitération**)

Asyndète : Procédé syntaxique qui supprime la liaison explicite et logique entre deux propositions grammaticales ou deux phrases, ce qui renforce, en grec, l'expression d'une opposition.

Anacoluthie : Procédé syntaxique qui consiste à rompre la construction logique de la phrase. Cette rupture est souvent une marque d'oralité à l'écrit, et exprime soit un trouble, soit un effet de surprise.

Anadiplose : Procédé d'insistance qui consiste à répéter un mot ou groupe de mots d'une fin de proposition au début d'une nouvelle proposition. Cette répétition produit un redoublement de ce mot.

Climax : Procédé d'amplification avec un effet de gradation, qui peut s'appuyer sur le procédé du polyptote. (Voir **polyptote**)

Ellipse : Procédé syntaxique qui omet volontairement un élément de la phrase, par exemple le verbe conjugué, qui peut facilement être sous-entendu.

Épiphore : Procédé d'insistance qui consiste à répéter un ou plusieurs mots identiques en fin de phrase ou de proposition grammaticale. (Voir **anaphore**)

Homéotéleute : Procédé d'insistance qui consiste à répéter à la fin de plusieurs mots le même son (ce qui crée un phénomène de rime interne).

Hyperbole : Procédé d'amplification qui consiste à exagérer une idée, un sentiment ou une réalité. (Voir **litote**)

Isocôlon : Procédé syntaxique qui consiste à équilibrer le nombre de syllabes des membres d'une phrase ou de plusieurs phrases.

Litote : Procédé d'atténuation qui consiste à sous-entendre plus que ce que dit le mot.

Paronomase : Procédé lexical qui consiste à utiliser des mots qui se ressemblent, sans pour autant appartenir au même champ sémantique. Les sons sont proches, ce qui invite à rapprocher les mots entre eux. (Voir ***polyptote***)

Polyptote : procédé lexical qui consiste à utiliser des mots du même champ sémantique, en faisant varier leur forme grammaticale (Par exemple : jeu avec les cas et le nombre pour les noms ou adjectifs, jeu avec les temps, les voix ou les modes pour les verbes). (Voir ***paronomase***)

Annexe IV : les citations vétérotestamentaires explicites en 1 Co

	1 Co	Textes sources
Citations-réponses	<p>6,16 οὐκ οἶδατε ὅτι ὁ κολλώμενος τῇ πόρνη ἐν σῶμά ἐστιν; ἔσονται γάρ, φησὶν, οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν</p> <p>9,8.9 Μὴ κατὰ ἄνθρωπον ταῦτα λαλῶ ἢ καὶ ὁ νόμος ταῦτα οὐ λέγει; ἐν γὰρ τῷ Μωϋσέως νόμῳ γέγραπται· οὐ κημώσεις βοῦν ἀλοῶντα. μὴ τῶν βοῶν μέλει τῷ θεῷ</p>	<p>Gen 2,24 καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν</p> <p>Deut 25,4 οὐ φιμώσεις βοῦν ἀλοῶντα</p>
Citations euphoniques	<p>1,19 γέγραπται γὰρ· ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω</p> <p>1,31 ἵνα καθὼς γέγραπται· ὁ καυχώμενος ἐν κυρίῳ καυχάσθω</p> <p>10,7 ὥσπερ γέγραπται· ἐκάθισεν ὁ λαὸς φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ ἀνέστησαν παίζουσιν</p>	<p>Is. 29,14 ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν κρύψω</p> <p>Jér. 9,23 ἀλλ' ἢ ἐν τούτῳ καυχάσθω ὁ καυχώμενος συνίειν καὶ γινώσκειν ὅτι ἐγὼ εἰμι κύριος ποιῶν ἔλεος</p> <p>Ex 32,6 καὶ ἐκάθισεν ὁ λαὸς φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ ἀνέστησαν παίζουσιν</p>

Citations arrangées	2,9 ἀλλὰ καθὼς γέγραπται· ἃ ὀφθαλμοὺς οὐκ εἶδεν καὶ οὐκ ἤκουσεν	Is. 64,3 ἀπὸ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσαμεν οὐδὲ οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν εἶδον θεὸν πλὴν σοῦ
	3,19 γέγραπται γάρ· ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν·	Job 5,13 ὁ καταλαμβάνων σοφοὺς ἐν τῇ φρονήσει
	3,20 καὶ πάλιν κύριος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς τῶν σοφῶν ὅτι εἰσὶν μάταιοι	Ps 93,11 κύριος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων ὅτι εἰσὶν μάταιοι
	15,45 οὕτως καὶ γέγραπται· ἐγένετο ὁ πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδὰμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν, ὁ ἔσχατος Ἀδὰμ εἰς πνεῦμα ζωοποιοῦν	Gen 2,7 καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν
	15,54 τότε γενήσεται ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος· κατεπόθη ὁ θάνατος εἰς νίκος	Is. 25,8 κατέπιεν ὁ θάνατος ἰσχύσας
	15,55 ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος; ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον;	Os. 13,14 καὶ ἐκ θανάτου λυτρώσομαι αὐτοὺς ποῦ ἡ δίκη σου θάνατε / ποῦ τὸ κέντρον σου ἄδη / παράκλησις κέκρυπται ἀπὸ ὀφθαλμῶν μου

Citations sous entendues	<p>15,3 παρέδωκα γὰρ ὑμῖν ἐν πρώτοις, ὃ καὶ παρέλαβον, ὅτι Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν κατὰ τὰς γραφὰς</p> <p>15,4 καὶ ὅτι ἐτάφη καὶ ὅτι ἐγήγερται τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ κατὰ τὰς γραφὰς</p>	<p>Is. 53 5.10 ?</p> <p>Ps. 15 ? Os. 6 ?</p>
Autre	<p>14,21 ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται ὅτι ἐν ἑτερογλώσσοις καὶ ἐν χεῖλεσιν ἑτέρων λαλήσω τῷ λαῷ τούτῳ καὶ οὐδ' οὕτως εἰσακούσονται μου, λέγει κύριος</p>	<p>Is. 28, 11-12 διὰ φαυλισμὸν χειλέων διὰ γλώσσης ἐτέρας ὅτι λαλήσουσιν τῷ λαῷ τούτῳ (...) καὶ οὐκ ἠθέλησαν ἀκούειν</p>

Annexe V : Le balancement « οὐκ ... ἀλλά » (et ses dérivés)

Les 48 occurrences de 1 Co

1,17 :

¹⁷ **οὐ** γὰρ ἀπέστειλέν με Χριστὸς βαπτίζειν
ἀλλὰ εὐαγγελίζεσθαι,
οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου,
ἵνα μὴ κενωθῆ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ.

Le balancement introduit le thème de la *sophia* et l'opposition folie-sagesse.

1,26-27 :

²⁶ Βλέπετε γὰρ τὴν κλησιν ὑμῶν, ἀδελφοί,
ὅτι **οὐ** πολλοὶ σοφοὶ κατὰ σάρκα, **οὐ** πολλοὶ
δυνατοί, **οὐ** πολλοὶ εὐγενεῖς
²⁷ **ἀλλὰ** τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός,
ἵνα καταισχύνῃ τοὺς σοφοὺς,
καὶ τὰ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός,
ἵνα καταισχύνῃ τὰ ἰσχυρά, ...

Rythme ternaire, anaphore

Antithèse
Parallélisme

2,4-7

⁴ καὶ ὁ λόγος μου
καὶ τὸ κήρυγμά μου
οὐκ ἐν πειθοῖ[ς] σοφίας [λόγοις]
ἀλλ' ἐν ἀποδείξει πνεύματος καὶ δυνάμεως,
⁵ **ἵνα** ἡ πίστις ὑμῶν
μὴ ᾗ ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων
ἀλλ' ἐν δυνάμει θεοῦ.
⁶ Σοφίαν δὲ
λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις,
σοφίαν δὲ **οὐ** τοῦ αἰῶνος τούτου
οὐδὲ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου
τῶν καταργουμένων·
⁷ **ἀλλὰ** λαλοῦμεν θεοῦ σοφίαν
ἐν μυστηρίῳ τὴν ἀποκεκρυμμένην,

Parallélisme
Antithèse
Allitération

Parallélisme
Antithèse

Chiasme-répétition
Assonance

2,8b- 9 :

εἰ γὰρ ἔγνωσαν,
οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν.
⁹ **ἀλλὰ** καθὼς γέγραπται·
ὃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν ... (citation)

Introduit une citation

2,12-13 :

¹² ἡμεῖς δὲ **οὐ** τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου
ἐλάβομεν
ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ,

Parallélisme
Antithèse

ἵνα εἰδῶμεν

τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν·

¹³ ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδασκτοῖς ἀνθρωπίνης

σοφίας λόγοις

ἀλλ' ἐν διδασκτοῖς πνεύματος, πνευματικοῖς

πνευματικὰ συγκρίνοντες.

Parallélisme

Antithèse

Polyptote

Allitération

3,1-2 :

Κἀγώ, ἀδελφοί,

οὐκ ἠδυνήθην λαλῆσαι ὑμῖν ὡς πνευματικοῖς

ἀλλ' ὡς σαρκίνους, ὡς νηπίους ἐν Χριστῷ.

² γάλα ὑμᾶς ἐπότισα,

οὐ βρῶμα·

οὐπω γὰρ ἐδύνασθε.

ἀλλ' οὐδὲ ἔτι νῦν δύνασθε,

Antithèse

Homéotéleute

Parallélisme

Répétition

Antithèse

3,6-7 :

⁶ ἐγὼ ἐφύτευσα, (1)

Ἀπολλῶς ἐπότισεν, (2)

ἀλλὰ ὁ θεὸς ἠῤῥξανεν· (3)

⁷ ὥστε οὔτε ὁ φυτεύων ἐστίν τι

οὔτε ὁ ποτίζων

ἀλλ' ὁ ἀρξάνων θεός.

(1)

(2)

(3)

Parallélisme d'ensemble (1, 2, 3)

Ellipse. Effet de chiasme avec ἀλλὰ ὁ θεὸς ἠῤῥξανεν au v.6

4,4

οὐδὲν γὰρ ἐμαυτῷ σύννοια,

ἀλλ' οὐκ ἐν τούτῳ δεδικαίωμαι,

ὁ δὲ ἀνακρίνων με κύριός ἐστιν.

Syntaxe embarrassée depuis 4, 2. Très alambiqué !

Antithèse

4,14 :

Οὐκ ἐντρέπων ὑμᾶς γράφω ταῦτα

ἀλλ' ὡς τέκνα μου ἀγαπητὰ νουθετῶ[v].

Assonance

4,19-20 :

γνώσομαι οὐ τὸν λόγον τῶν πεφουσιωμένων

ἀλλὰ τὴν δύναμιν·

οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ

ἀλλ' ἐν δυνάμει.

Double parallélisme

Antithèse

Jeu de répétition avec variations.

5,8 :

ὥστε ἐορτάζωμεν μὴ ἐν ζύμῃ παλαιᾷ

μηδὲ ἐν ζύμῃ κακίας καὶ πονηρίας

ἀλλ' ἐν ἀζύμοις εἰλικρινείας καὶ ἀληθείας.

Parallélisme

Antithèse. Homéotéleute

6,9-11 :

Ἦ οὐκ οἴδατε ὅτι ἄδικοι θεοῦ βασιλείαν οὐ κληρονομήσουσιν; μὴ πλανᾶσθε·

οὔτε πόρνοι οὔτε εἰδωλολάτραι οὔτε μοιχοὶ οὔτε μαλακοὶ οὔτε ἄρσενοκοῖται

¹⁰ οὔτε κλέπται οὔτε πλεονέκται, οὐ μέθυσοι, οὐ λοιδοροὶ, οὐχ ἄρπαγες βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν.

¹¹ καὶ ταῦτά τινες ἦτε· ἀλλὰ ἀπελούσασθε, ἀλλὰ ἡγιάσθητε, ἀλλὰ ἐδικαιώθητε ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ θεοῦ ἡμῶν.

Énumération

Rythme ternaire.

6,13 :

τὸ δὲ σῶμα οὐ τῆ πορνείᾳ ἀλλὰ τῷ κυρίῳ, καὶ ὁ κύριος τῷ σώματι·

Ellipse. chiasme

7,4 :

ἡ γυνὴ τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει ἀλλὰ ὁ ἀνὴρ,

ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἀνὴρ τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει ἀλλὰ ἡ γυνή.

Chiasme

7,10 :

Τοῖς δὲ γεγαμηκόσιν παραγγέλλω, οὐκ ἐγὼ ἀλλὰ ὁ κύριος, γυναῖκα ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι...

Cf. 1,17 : problématique de l'autorité apostolique : οὐ γὰρ ἀπέστειλὲν με Χριστὸς βαπτίζειν ἀλλὰ εὐαγγελίζεσθαι,

7,19 :

ἡ περιτομὴ οὐδὲν ἐστὶν καὶ ἡ ἀκροβυστία οὐδὲν ἐστὶν, ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν θεοῦ.

Parallélisme
Allitération

7, 35 :

οὐχ ἵνα βρόχον ὑμῖν ἐπιβάλω ἀλλὰ πρὸς τὸ εὐσχημον καὶ εὐπάρεδρον

Métaphore du filet
Jeu sur les sonorités : homéotéleute, anaphore.

9,2 :

εἰ ἄλλοις οὐκ εἰμὶ ἀπόστολος, ἀλλὰ γε ὑμῖν εἰμι

Parallélisme.
Répétition

9,12 :

Εἰ ἄλλοι τῆς ὑμῶν ἐξουσίας μετέχουσιν, οὐ μᾶλλον ἡμεῖς; ἀλλ' οὐκ ἐχρησάμεθα τῇ ἐξουσίᾳ ταύτῃ,

Style parlé, dialogue, conversation.

ἀλλὰ πάντα στέγομεν, ἵνα μή τινα ἐγκοπὴν δῶμεν
τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ.

9,21 :

τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος,
μὴ ὄν ἄνομος θεοῦ
ἀλλ' ἔννομος Χριστοῦ,
ἵνα κερδάνω τοὺς ἀνόμους·

Antithèse.
Polypote

9,26-27 :

ἐγὼ τοίνυν οὕτως τρέχω ὡς οὐκ ἀδήλωος,
οὕτως πυκτεύω ὡς οὐκ ἄερα δέρων·
ἀλλὰ ὑποπιάζω μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ,
μή πως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι.

Métaphore de la boxe.
Assonance

10,13b :

πιστὸς δὲ ὁ θεός,
ὃς οὐκ ἐάσει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύνασθε
ἀλλὰ ποιήσει σὺν τῷ πειρασμῷ καὶ τὴν ἔκβασιν
τοῦ δύνασθαι ὑπενεγκεῖν.

Allitération
Parallélisme
Polypote

10,24 :

μηδεὶς τὸ ἑαυτοῦ ζητεῖτω
ἀλλὰ τὸ τοῦ ἑτέρου.

Antithèse
Écho sonore

10,29 :

συνείδησιν δὲ λέγω οὐχὶ τὴν ἑαυτοῦ
ἀλλὰ τὴν τοῦ ἑτέρου.

Antithèse
Écho sonore

10,33 :

καθὼς καὶ γὰρ πάντα πᾶσιν ἀρέσκω
μὴ ζητῶν τὸ ἑμαυτοῦ σύμφορον
ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν, ἵνα σωθῶσιν.

Parallélisme
Échos sonores

11,8-9 :

οὐ γὰρ ἐστὶν ἀνὴρ ἐκ γυναικὸς
ἀλλὰ γυνὴ ἐξ ἀνδρός·
καὶ γὰρ οὐκ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα
ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα.

Double parallélisme
Antithèse

11,17 :

οὐκ ἐπαινῶ ὅτι οὐκ εἰς τὸ κρεῖσσον
ἀλλὰ εἰς τὸ ἥσσον συνέρχεσθε.

Parallélisme
Antithèse

12,14 :
Καὶ γὰρ τὸ σῶμα **οὐκ** ἔστιν ἐν μέλος **ἀλλὰ** *πολλά*.

Antithèse. Ellipse (chute)

12,21-22 :
οὐ δύναται δὲ ὁ ὀφθαλμὸς εἰπεῖν τῇ χειρὶ·
 χρεῖαν σου οὐκ ἔχω,
ἢ πάλιν ἡ κεφαλὴ τοῖς ποσίν
 · χρεῖαν ὑμῶν οὐκ ἔχω·
ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον τὰ δοκοῦντα μέλη τοῦ
σώματος ἀσθενέστερα ὑπάρχειν ἀναγκαῖά ἐστιν,...

Dialogue

12,25 :
ἵνα **μὴ** ἦ σχίσμα ἐν τῷ σώματι **ἀλλὰ** τὸ αὐτὸ ὑπὲρ
ἀλλήλων μεριμνῶσιν τὰ μέλη.

Antithèse

14,2a:
ὁ γὰρ λαλῶν γλώσση **οὐκ** ἀνθρώποις λαλεῖ
ἀλλὰ θεῷ·

Ellipse (Chute)

14,20 :
Ἀδελφοί,
μὴ *παιδία γίνεσθε ταῖς φρεσίν*
ἀλλὰ τῇ κακίᾳ νηπιάζετε,
ταῖς δὲ φρεσίν τέλειοι γίνεσθε.

Double chiasme
Harax νηπιάζετε

14,22 :
ὥστε αἱ γλῶσσαι εἰς σημεῖόν εἰσιν
οὐ *τοῖς πιστεύουσιν*
ἀλλὰ *τοῖς ἀπίστοις,*
ἢ δὲ προφητεία
οὐ *τοῖς ἀπίστοις*
ἀλλὰ *τοῖς πιστεύουσιν.*

Double parallélisme
Chiasme
Antithèse

14,33a :
οὐ γὰρ ἔστιν ἀκαταστασίας ὁ θεὸς
ἀλλὰ εἰρήνης.

Assonance
Chute

14,34b :
οὐ γὰρ ἐπιτρέπεται αὐταῖς λαλεῖν,
ἀλλὰ ὑποτασσέσθωσαν,
καθὼς καὶ ὁ νόμος λέγει.

Introduit citation

15,10 :
καὶ ἡ χάρις αὐτοῦ ἢ εἰς ἐμέ **οὐ** κενὴ ἐγενήθη,
ἀλλὰ περισσώτερον αὐτῶν πάντων ἐκοπίασα,

Chiasme d'ensemble

οὐκ ἐγὼ δὲ
ἀλλὰ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ [ἦ] σὺν ἐμοί.

15,37 :

καὶ ὁ σπείρεις,
οὐ τὸ σῶμα τὸ γενησόμενον σπείρεις
ἀλλὰ γυμνὸν κόκκον
εἰ τύχοι σίτου ἢ τινος τῶν λοιπῶν·

Métaphore de la graine
Homéotéleute

15,39 :

Οὐ πᾶσα σὰρξ ἡ αὐτὴ σὰρξ
ἀλλὰ ἄλλη μὲν ἀνθρώπων,
ἄλλη δὲ σὰρξ κτηνῶν, ἄλλη δὲ σὰρξ πτηνῶν, ἄλλη
δὲ ἰχθύων.

Allitération, répétition
Anaphore, énumération
Échos sonores

15, 46 :

ἀλλ' οὐ πρῶτον τὸ πνευματικόν
ἀλλὰ τὸ ψυχικόν,
ἔπειτα τὸ πνευματικόν.

Homéotéleute
Antithèse

2 Cas particuliers : balancement avec δέ

14,2b:

οὐδεὶς γὰρ ἀκούει, πνεύματι δέ λαλεῖ μυστήρια)

Évite le ἀλλά pour l'euphonie ?

15,51 :

ἰδοὺ μυστήριον ὑμῖν λέγω·
πάντες οὐ κοιμηθησόμεθα,
πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα,

Évite le ἀλλά pour l'euphonie ? et permet
un rythme équilibré (1, 2, 3,4, 5, 6,7, 8, 9)